

LES PREUVES DE LA PROPHÉTIE

Rédigé par :
Mawlānā Abdurrahmān al-Jāmī

Traduit par :
Mahmūd ibn Uthmān Lāmi'ī Tchlabī

Publié par :
Hüseyn Hilmi Işık



Hakikat Verlagshaus GmbH
Am Kühlturm 4, 44536 Lünen
Tél: 0231-98627148 Fax: 0231-98627168
Courrier électronique : info@serhendkitabevi.com
– 2026 –

SOMMAIRE

Préface	3
Introduction	19
Première partie : Signes annonciateurs de la prophétie de Muhammad, paix sur lui, survenus avant sa naissance	35
Deuxième partie : Les signes et les nouvelles annonçant la prophétie de Muhammad, paix sur lui, de sa naissance jusqu'à la proclamation de sa prophétie	63
Troisième partie : Les événements survenus depuis la révélation de la prophétie de Muhammad, paix sur lui, jusqu'à son hégire à Médine	89
Quatrième partie : Les événements qui se sont produits entre l'hégire du Messenger d'Allah, paix sur lui, et son décès	116
Premier chapitre : Les miracles survenus depuis l'hégire du Messenger d'Allah, paix sur lui, jusqu'à son décès, et dont les dates ont été consignées dans des livres	116
Deuxième chapitre : Les événements ayant eu lieu de l'émigration (hégire) du Messenger d'Allah, paix sur lui, jusqu'à son décès, mais dont la source écrite et la date des événements ne sont pas mentionnées	187
Cinquième partie : Les miracles qui font référence à la prophétie du Messenger d'Allah, mais qui ont été rapportés sans mentionner la date exacte	233
Premier chapitre : Les miracles indépendants du temps	233
Deuxième chapitre : Les miracles attestant de la prophétie du Messenger d'Allah, paix sur lui, après son décès	241
Sixième partie : Preuves et signes précurseurs de la prophétie rapportés par les nobles compagnons et les grands Imāms, qu'Allah les agrée	251
Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée	258
Umar al-Fārūq, qu'Allah l'agrée	263
Uthmān Dhun-Nūrayn, qu'Allah l'agrée	276
Imām Alī ibn Abī Tālib, qu'Allah l'agrée	281
Imām Hasan	299
Imām Husayn	303
Imām Zaynal'ābidīn	313
Imām Muhammad al-Bāqir	318
Imām Dscha'far al-Sādiq	326
Imām Mūsā al-Kāzim	334
Imām Alī al-Ridā	339
Imām Muhammad al-Taqī	350
Imām al-Hādī	354
Imām al-Askarī	358
Imām al-Hujja Muhammad	361
Section sur certains des nobles compagnons	370
Septième partie : États survenus à l'époque des successeurs des compagnons (tābi'ūn), des successeurs des successeurs des compagnons (tābi' al-tābi'n), et jusqu'aux grands du tasawwuf (al-sūfiyya al-aliyya)	370
Conclusion (dernière partie)	409

LES PREUVES DE LA PROPHÉTIE

PRÉFACE

Bismillāhir-Rahmānir-Rahīm

(Au nom d'Allah le clément, le miséricordieux).

L'être humain fait l'expérience de trois types de vie : La vie d'ici-bas (dunyā), la vie dans la tombe (qabr) et la vie dans l'au-delà (ākhirā). Dans la vie d'ici-bas, le corps et l'âme (rūh) sont unis. C'est cette âme qui confère la vitalité à l'être humain. Lorsque l'âme se sépare du corps, l'être humain meurt. Si le corps se décompose dans la tombe et devient de la terre, ou brûle et devient des cendres, ou est dévoré par des animaux sauvages, l'âme ne disparaît pas. La vie dans la tombe commence. Dans la vie sépulcrale, il y a des sensations, mais pas de mouvement. Le jour de la résurrection (yawm al-qiyāma), un corps sera créé et ce corps vivra éternellement avec l'âme, soit au Paradis (Janna), soit en Enfer (Jahannam).

Pour que l'être humain soit heureux ici-bas et dans l'au-delà, il doit être musulman. Être heureux ici-bas signifie vivre en paix. Être heureux dans l'au-delà signifie entrer au Paradis. Comme Allah le tout-puissant est très miséricordieux envers Ses serviteurs, Il a annoncé la voie du bonheur à Ses serviteurs par le biais des prophètes, car les êtres humains ne peuvent pas trouver ce chemin du bonheur avec leur propre raison (aql). Aucun prophète n'a parlé de son propre chef. Ils n'ont annoncé que ce qu'Allah le tout-puissant leur a fait savoir. Nous appelons « **dīn** » (religion) la voie de la félicité que les prophètes ont annoncée. La religion proclamée par Muhammad, paix sur lui, est appelée « **islam** ». Des milliers de prophètes sont venus depuis Ādam, paix sur lui. Le dernier de ces prophètes est Muhammad, paix sur lui. Les religions annoncées par les prophètes précédents ont été falsifiées avec le temps. Aujourd'hui, il n'y a pas d'autre moyen d'atteindre la félicité que d'apprendre l'islam. « Islam » signifie les connaissances de la « foi » (iman) auxquelles on doit croire avec le cœur (qalb) et les « dispositions islamiques » dites (al-ahkām al-islāmiyya) qu'il faut pratiquer physiquement. Ces connaissances de la foi et ces dispositions islamiques s'acquièrent dans les livres

des « savants d’ahl al-sunna » et non dans des livres nuisibles écrits par des ignorants et des égarés. Avant l’an 1000 de l’Hégire (avant l’an 1600 de l’ère chrétienne), il y avait dans les pays islamiques un grand nombre d’« érudits d’ahl al-sunna ». De nos jours, ils n’en existent plus du tout. Les livres que ces érudits ont rédigés en arabe et en persan, ainsi que leurs traductions, existent en grand nombre dans les bibliothèques et partout dans le monde. Toutes les publications de la maison d’édition **Hakikat kitâbevi** sont basées sur ces ouvrages. Nous recommandons vivement la lecture des livres publiés par la maison d’édition **Hakikat kitâbevi** pour atteindre la félicité.

Si tu es intelligent, attache-toi à l’islam !

Le hadîth et le Coran sont le fondement de l’islam !

Remarque : les missionnaires tentent de diffuser le christianisme, les juifs les enseignements du Talmud et la maison d’édition Hakikat kitâbevi à Istanbul tente de propager l’islam. Quant aux francs-maçons, ils travaillent pour anéantir les religions. Toute personne douée de raison, de connaissances et de probité comprendra et admettra laquelle d’entre elles est juste. En contribuant à sa diffusion, elle permettra à tous d’atteindre la félicité dans ce monde et dans l’au-delà. Il ne peut y avoir de service plus précieux et plus bénéfique pour les êtres humains que celui-ci. Leurs érudits admettent eux-mêmes que les livres religieux que les juifs et les chrétiens ont aujourd’hui entre les mains, appelés la « Torah » et « les Évangiles », ont été écrits par des hommes. Quant au noble Coran, il est aussi pur et préservé tel que le premier jour où il a été révélé par Allah le tout-puissant. Tous les prêtres et les rabbins devraient lire avec attention et objectivité les livres publiés par la maison d’édition Hakikat kitâbevi et devraient essayer de les comprendre. Tous les livres de la maison d’édition Hakikat kitâbevi sont également disponibles en ligne et peuvent être téléchargés partout dans le monde.

Année apr. J.-C. Année solaire apr. H. Année lunaire H. H.

2025

1403

1447

LES PREUVES DE LA PROPHETHIE

Bismillāhir-Rahmānir-Rahīm

Louange à Allah le tout-puissant qui nous a révélé les secrets de Sa divinité en faisant de Ses créatures des témoins. Par ce qui a été créé plus tard et par les preuves possibles à exposer, Il nous a montré le chemin de la confirmation de Sa divinité (Rubūbiyya).

Par Sa générosité et Sa bonté, il nous a annoncé l'honneur d'être Son serviteur. Par la générosité de Sa grandeur, Il nous a montré les voies qui mènent au bonheur, à la miséricorde et au pardon. Il a illuminé les cœurs avec la lumière de la foi et les secrets de la sagesse divine en envoyant à la fin des temps Son bien-aimé (Habīb) Muhammad, paix sur lui, descendant des fils d'Adnān, comme Prophète aux êtres humains et aux djinns. Il fit preuve de bonté envers Son bien-aimé en lui faisant descendre le noble Coran. Il envoya Son bien-aimé avec le Furqān (noble Coran) et comme guide. Il distingua Son bien-aimé par six choses qu'Il n'avait données à aucun des autres prophètes. Il a rendu sa communauté (umma) supérieure en cinq choses dans lesquelles résident Son pardon et Sa satisfaction. Il est un Messenger ummī (illettré) de la tribu de Quraych, des fils de Hāchim. Sa religion mit fin à la validité de toutes les autres religions.

Abul-Qāsim Muhammad est le maître (sayyid) des précédents et des suivants, paix sur lui, sur les autres prophètes, ainsi que sur ses compagnons. Ses nobles compagnons, qu'Allah les agrée, sont les étoiles du ciel de religion qui chassent les diables. Peu importe lequel d'entre eux vous suivez, vous serez sauvés avec l'aide et la force donnée par d'Allah le tout-puissant. Que la prière et les salutations soient sur les successeurs des compagnons (tābi'ūn), les successeurs de ces derniers (tābi' al-tābi'īn), ainsi que sur les pieux prédécesseurs (al-salaf al-sālihūn), qu'Allah les agrée.

J'atteste qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah le tout-puissant. [« Dieu » (Ilāh) signifie que c'est Lui seul qui crée tout à partir du néant et qui maintient en existence.] Et j'atteste que Muhammad, paix sur lui, est Son serviteur, Son Messenger et Son confident. J'atteste par une attestation continue et vraie. En disant cela, je rends un témoignage qui remplit les cieux et la terre.

Ô mon Allah ! Tous les actes d'obéissance des êtres humains et des djinns, tous les actes d'adoration de ceux qui sont dans le monde matériel et spirituel ne sont qu'une vaine réverbération comparé à Ton indépendance et à Ton pouvoir illimité. Mais les gémissements de ces faibles serviteurs dont les cœurs sont remplis de chagrin et les voix avides des rossignols qui chantent dans les prairies de l'amour sont plus précieux auprès de Toi. Ô Allah ! Bien qu'il n'y ait pas de fin à nos péchés et à notre désobéissance, l'océan de Ta miséricorde et de Ton pardon est aussi sans limite. Si le feu de la désobéissance embrasait le monde entier, une goutte de Ta miséricorde suffirait à l'éteindre. Si le monde était enveloppé d'un nuage ténébreux, un souffle du vent de Ta grâce suffirait à le disperser. Si l'univers était enveloppé d'un nuage ténébreux, une infime particule de Ton soleil de hidāya (le fait qu'Allah guide sur le droit chemin) suffirait à lever ce voile.

Ô Allah ! Personne ne peut tuer le cœur auquel Tu as donné la vie. Personne ne peut éteindre le feu que Tu as allumé. Ton bien-aimé est celui qui a été béni par Ton amour. Quiconque aperçoit ne serait-ce qu'une lueur de Ta majesté tombe dans l'émerveillement.

Ô Allah ! La main d'un serviteur qui T'est agréable a tranché comme une épée. Son âme, semblable à un joyau, fut remplie de la lumière de la pureté. Mais la main du sultan que Tu as rejeté s'est figée. Il tomba dans la luxure et périt.

Ô Allah ! Si Tu étais miséricordieux envers le monde entier, cela ne diminuerait en rien Ta grandeur. Mais l'intelligence ne peut saisir le secret de Ta sagesse. Ô Allah ! Libère le cœur du feu de l'hypocrisie et fait qu'il soit sincère. Transforme ce cœur en or pur dans le creuset de Ton amour avec le joyau de Ta grâce. Ô Allah ! Quel que soit le nombre de mes péchés, pardonne-moi pour l'estime de Ton bien-aimé, paix sur lui. Accorde-moi ce qui convient à Ta générosité. Ô Allah ! L'âme avide ne ressent pas le feu de la séparation. Le cœur assoiffé ne ressent pas le plaisir de la rencontre. Ô Allah ! Quelle est cette boisson remplie de feu dont l'essence est l'ivresse d'amour et le capital de la soif. Ô Allah ! Quelle genre de soif infinie est-ce ? Même si l'on buvait cent mille océans, elle resterait la même et ne diminuerait pas d'un iota ? Ô Allah ! Quelle est donc cette coupe éternelle qui est remplie du désir de la rencontre ? Ô Allah ! Quel est donc ce serveur efficace ? Chaque fois qu'il verse, le breuvage reste constant ? Ô Allah ! La raison reste confuse sur ce point, car bien que le soleil de Ta

beauté soit évident, il est néanmoins caché et invisible. Quelle est donc cette lumière éblouissante dont la vue émerveille les yeux ? Ô Allah ! Quel est ce mystère du cœur que l'intelligence ne peut saisir et qu'elle ignore ? Ô Allah ! Le bonheur et le malheur sont le destin. Il ne faut donc pas compter sur ses bonnes œuvres [il faut avoir confiance dans le pardon et la grâce d'Allah]. Ô Allah, car ce qui est écrit ne s'efface pas. Nul n'a ainsi trouvé autre chose que Ta grâce. Ô Allah ! Quelle est donc cette beauté dont la description permet même à une faible fourmi [une personne humble comme moi] de pouvoir en parler ? Ô Allah ! Quelle est cette majesté et cette splendeur que la raison est muette pour dire qu'elle la comprend. Parfois le secret de Ta détermination fait d'une toile d'araignée un voile. Parfois, Ta puissance rend la piqûre d'un moustique semblable à l'épée de Dhulfiqār.

APPARENCE BÉNIE DU PROPHÈTE (HILYAT AL-SA'ĀDA)

*Après avoir donné conseil à ses compagnons,
Le Prince des univers a dit : « Après moi ».*

*Quiconque voit ma pure apparence,
C'est comme, s'il voit mon visage.*

*Si son amour se manifeste lorsqu'il me voit,
Et qu'il aime mon apparence.*

*Et qu'il désire me voir,
Et que son cœur se remplit de mon amour,*

*L'Enfer lui sera interdit,
Mon Seigneur lui offrira le Paradis.*

*Le Seigneur ne le ressuscitera nu,
Il sera certes pardonné par le Seigneur.*

*Il est dit que si la main de quelqu'un,
Écrit l'apparence du Messager avec amour.*

*Le Seigneur le préservera de la peur,
Même si la terre est remplie de malheur.*

***Sa peau ne sera touchée d'aucune maladie sur terre,
Et son corps ne souffrira d'aucune douleur.***

***Même si cet homme a commis un péché,
L'Enfer sera interdit à son corps.***

***Il sera sauvé du châtimeut dans l'au-delà,
Et sa vie sera facile ici-bas.***

***Il sera ressuscité par Allah le majestueux,
Avec ceux qui ont vu sur terre le Messager.***

***Bien que la description du Messager soit difficile,
On s'efforce de le faire dans la mesure du possible.***

***En se réfugiant auprès du Tout-puissant,
Nous allons le décrire humblement.***

***Le consensus existe à ce sujet,
Le teint du Prince des univers était rouge et blanc mêlé.***

***Son visage était d'un blanc pur,
Et même un peu rosâtre comme la rose.***

***La sueur de son visage béni était comme des perles,
Illuminait ce joyau sublime.***

***Lorsque cette source de joie transpirait,
C'est comme si un océan de lumière ondulait.***

***Ses yeux bénis étaient toujours teintés de khôl,
Ils étaient si beaux qu'ils captivaient les cœurs.***

***Le blanc de son œil était fort immaculé,
Son Seigneur l'a loué par Ses versets.***

***La partie noire n'était pas petite,
Il voyait aussi bien de loin que de près.***

***Ses yeux étaient larges, charmants et fins,
Son visage béni rayonnait sans cesse.***

***La vue de l'élù était si puissante,
Qu'il voyait la nuit comme le jour.***

***S'il souhaitait regarder quelque part,
Son corps béni tournait aussi vers cet endroit.***

**Son corps obéissait à sa tête,
Jamais il n'a manqué à cette règle.**

**Le Prophète généreux était un corps,
Il sied si je disais qu'Il était l'âme corporelle.**

**Le Messenger était élégant et aimable,
Il était le bien-aimé de son Seigneur.**

**Mâlîk et Abū Hāla l'ont dit,
Ses sourcils étaient séparés, tels un croissant de lune.**

**La glabelle était toujours,
Apparente comme de l'argent.**

**Son visage béni était faiblement arrondi,
Sa peau était claire et même éclatante.**

**Ses sourcils noirs étaient comme un mihrab,
Ils étaient la qibla de tout l'univers.**

**Lorsqu'on le regardait de profil,
Son nez béni était légèrement bombé.**

**Son nez était très joli et charmant,
Personne ne peut le décrire correctement.**

**Ses dents espacées brillaient,
Comme des perles alignées.**

**Lorsque ses dents de devant apparaissaient,
Partout une lumière se répandait.**

**Lorsqu'il souriait, le Prince des deux mondes,
Le Prophète de tous, qu'ils soient vivants ou non.**

**Ses dents de devant paraissaient très blanches,
Déliçates comme des billes de grêles.**

**Ibn Abbās dit : le bien-aimé,
Du Seigneur évitait de rire et ce par pudeur.**

**Toujours par sa pudeur, le garant de la religion,
Ne riait jamais à pleine dent.**

**L'éminent Messenger était timide et courtois,
Il était toujours gêné de regarder.**

***Son visage était rond, comme la pleine lune,
Sa personne était le reflet du Tout-puissant.***

***Son beau visage était si illuminé,
Qu'on ne pouvait le regarder.***

***Il a ravi les cœurs, ce beau Messager,
Cent-mille compagnons l'ont aimé.***

***Ceux qui l'ont vu une fois en rêve ont dit :
Il n'y a de plaisir plus intense sur terre.***

***Ceux qui ont vu ses belles joues disent,
Qu'elles n'étaient pas très potelées,***

***C'est avec amour que le grand Créateur,
L'a rendu le visage lumineux et le front clair.***

***La lumière de son cou à tout instant,
Rayonnait à travers ses cheveux.***

***Sache qu'on ne comptait seulement,
17 poils blancs dans sa barbe bénie.***

***Elle n'était ni frisée, ni très longue,
Mais bien harmonieuse, comme tous ses membres.***

***L'encolure du Prophète était resplendissante,
Elle était parfaitement pure et limpide.***

***Nombreux parmi les nobles compagnons ont dit :
Son ventre et sa poitrine étaient alignés.***

***Si son cœur béni se dévoilait,
Des bénédictions jailliraient de ce trésor de connaissance.***

***Si l'amour d'Allah s'enracine,
Pourrait-elle être autrement son honorable poitrine.***

***Son cœur béni était immense,
La science secrète lui a été confiée.***

***Belle et brillante était sa poitrine,
Comme la pleine lune.***

***Le feu de l'amour divin,
Avait consumé cette belle personne.***

*Tous ceux qui le connaissent savent que,
Le Prince des mondes avait de larges épaules.*

*Le milieu de son dos était robuste,
Il était musclé, mais plein de délicatesse.*

*Sur sa belle peau argentée,
Un énorme sceau de la prophétie était apposé.*

*Le sceau de la prophétie était sur son dos,
Proche de son côté droit, sans doute.*

*Ceux qui l'ont décrit nous en ont informés,
Que le précieux seau était un énorme grain de beauté.*

*Sa couleur était noire, proche du jaune,
De la taille d'un œuf de colombe.*

*Le sceau était entouré de poils juxtaposés,
En ligne fort bien disposées.*

*Les narrateurs disent de ce noble descendant,
Que le Prophète était de forte corpulence.*

*Chacun de ses os était épais et solide,
Son apparence et sa conduite étaient magnifiques.*

*Chaque membre de son corps béni était,
Harmonieux et solide.*

*Chacun de ses membres était très beau,
Comme les versets du noble Coran.*

*La paume des mains de ce Sultan,
Ainsi que la voûte plantaire de ses pieds,*

*Étaient larges et pures, douces et admirables,
Comme de belles roses fragiles, fraîches et agréables.*

*Ceux qu'ils l'ont vu ont dit que ses nobles mains,
Étaient même très harmonieuses.*

*Lorsqu'il saluait quelqu'un,
Le Prophète le faisait toujours avec le sourire.*

*Même après quelques jours d'absences,
Parfois même plus d'un mois.*

***Il était reconnaissable, parmi toutes les autres,
A son doux et agréable parfum.***

***Sa peau lisse et cristalline était si éclatante,
Quels mots pourraient décrire une beauté si irréprochable.***

***Quand le cher Prophète contemplant son ami,
C'est comme si tout son corps délicat le regardait.***

***Son teint délicat était parfait,
Le Créateur avait montré Sa perfection.***

***Il n'y avait sur sa poitrine et son abdomen aucun poil,
On aurait dit un plateau d'argent.***

***Seul, au milieu de sa poitrine, vers le bas,
Une ligne de poils était parfaitement alignée.***

***Cette ligne noire sur son corps béni était,
Pareil à un joli halo autour de la lune.***

***Son corps béni était resté tout au long de sa vie,
Comme lorsqu'il était dans sa jeunesse.***

***Plus le Prophète avançait en âge,
Plus il se régénérait comme un jeune bourgeon.***

***De plus, ne crois pas que le Sultan des univers,
Était bien en chair.***

***Il n'était ni maigre ni très charnu,
Il était entre les deux et même plutôt très fort.***

***Les érudits ont dit : sa chair et sa graisse n'étaient ni trop ni peu,
Ils étaient entre les deux.***

***Son corps a été créé admirablement,
Avec une base de justice divine.***

***Son teint pur était modéré par une lumière,
Tout son corps était submergé.***

***Il était de taille moyenne,
C'est avec lui que le monde a trouvé l'ordre.***

***Celui qui a vu sa taille miraculeuse,
Tout en louant sa majesté a dit :***

***Nous n'avons jamais vu de visage aussi radieux,
Et une posture, un caractère et un visage si merveilleux.***

***Bien qu'il soit de taille moyenne, le Prophète,
Lorsqu'il marchait aux côtés d'un homme de grande taille,***

***Quand bien même cet homme était plus grand,
Le Prophète paraissait toujours le plus grand.***

***Ce joyau comparé à cet homme,
Le dépassait toujours de la largeur d'une main.***

***Lorsqu'il marchait en chemin,
Il marchait d'un pas rapide et décidé.***

***Toujours parmi ses nobles qualités,
Lorsqu'il marchait, il se penchait en avant.***

***Autrement dit, comme s'il descendait une pente,
Il se penchait toujours légèrement en avant.***

***Sa dignité était d'une nature indescriptible,
Même Ibrāhīm, le Prophète, en était fière.***

***Quand Le créateur désire créer quelqu'un,
Il crée certes tous ses membres à la perfection.***

***Si quelqu'un en chemin rencontrait,
Le Messager soudainement.***

***La peur s'abattraît sur son cœur,
A cause de la grandeur de ce Messager.***

***De même, si quelqu'un discutait,
Avec le noble Prophète.***

***Par la délicatesse de ses sublimes paroles,
Si le Messager l'acceptait, il serait son serviteur.***

***Le créateur éternel l'avait revêtu,
D'un caractère sublime et sans pareil.***

***Ô Messager d'Allah ! Je n'ai pas la capacité de te louer,
Nous avons tous été créés pour ton amour.***

***Ô Souverain du pays de la fidélité,
Je sacrifierai pour toi ma vie, mes biens et tout ce que je détiens!***

Il est certain que le premier des piliers de l'islam est la prononciation de la profession de foi (chahāda). C'est-à-dire prononcer : « **Achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muhammadan abduhū wa-rasūluh** » (j'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et j'atteste que Muhammad, paix sur lui, est Son serviteur et Son Messager). La vraie foi consiste à croire du fond du cœur, de façon sûre, à ces deux principes et de les approuver. Autrement dit, il faut d'abord reconnaître l'unicité d'Allah le tout-puissant et y croire et deuxièmement, il faut prononcer et accepter la prophétie de Muhammad, paix sur lui. La confirmation de l'unicité d'Allah (wahdāniyya) n'est acceptable que si l'on y croit en puisant à la source de la prophétie. Se contenter de croire seulement avec des preuves rationnelles, comme le font les philosophes, sans prendre en considération la source prophétique, ne permettra pas d'atteindre le salut et les degrés élevés. Le fondement de toutes les félicités et des hauts degrés de toutes les bénédictions, c'est de croire à la prophétie (nubuwwa) et au message (risāla) de Muhammad Mustafā, paix sur lui. Autrement dit, il faut le dire avec la langue (iqrār bil-lisān) et le confirmer avec le cœur (tasdīq bil-janān). Croire de cette manière implique de croire et de confirmer toutes les dispositions (ahkām) qu'Allah le tout-puissant a proclamées et tous les jugements qui proviennent de Lui. Ce qui est fondamental dans une telle confirmation et une telle croyance, c'est qu'il y a à l'origine de la prédisposition un attachement, une ressemblance avec le Messager d'Allah. Les gens sont différents les uns des autres en ce qui concerne cette ressemblance et cet attachement. Chez certaines personnes, cet attachement est si fort qu'elles ont été honorées de la foi par la seule vue de son visage béni, sans qu'il y ait eu besoin de miracle (mu'jiza).

Il est dit dans **Mathnawī** :

Les miracles ne sont pas la cause de la foi.

Les traits de ressemblance avec lui attirent.

Les miracles servent à abattre l'ennemi.

Ce qui séduit le cœur, c'est la ressemblance avec lui.

Abdullah ibn Salām, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, arriva à Médine, je suis allé lui rendre visite pour le voir. Quand j'ai vu son visage béni, j'ai compris que ce visage n'était pas le visage d'un menteur. » L'émir des croyants Umar, qu'Allah l'agrée, demanda à Abdullah ibn Salām, qu'Allah l'agrée, l'état du Prophète, paix sur lui. Il lui répondit :

« Ma conviction [ma croyance] sur l'authenticité de sa prophétie est bien supérieur à ma conviction sur l'état de mon fils. » [En d'autres termes, elle est bien plus grande que ma certitude à ce que mon fils soit mon propre fils.] Lorsque l'émir des croyants Umar, qu'Allah l'agrée, lui dit comment cela est-ce possible ; il lui répondit : « Il est possible que la mère de mon fils m'ait été infidèle et que par conséquent, cet enfant ne soit pas le mien. Mais il n'y a aucun doute au sujet de la réputation et de l'honnêteté [de la droiture] de Muhammad, paix sur lui. » Sur ce, l'émir des croyants, Umar, qu'Allah l'agrée, lui embrassa le visage et les yeux.

Il a été rapporté par Abū Ramsa al-Taymī : « Je me rendis auprès du Prophète, paix sur lui. Il me montra son visage béni. Je pensai qu'il n'y a nul doute, il est certes le Messager d'Allah le tout-puissant. »

Jāmi' ibn Chaddād, qu'Allah l'agrée, raconte : « Quelqu'un parmi nous du nom de Tāriq dit qu'il vit le Prophète, paix sur lui, lors de son arrivée à Médine. Cependant, je ne le connaissais pas. Il me demanda si j'avais des choses à vendre. Je lui dis que j'avais ce chameau à vendre. Il me dit : „A combien tu le vends ?“ Je répondis : „Pour autant de wasq (200kg) de dattes.“ Il tint, de suite, la bride de mon chameau et l'emmena. Lorsqu'il partit, nous avions parlé entre nous et dit que nous avions donné notre chameau à quelqu'un qu'on ne connaissait pas. Une femme était avec nous. Elle dit : „Je suis garante de votre chameau. Une personne aussi brillante que la pleine lune ne vous trahira pas.“ [C'est-à-dire que la trahison est impossible.] Le matin, une personne nous apporta une quantité de dattes. Elle nous dit : „Je suis le messenger du Prophète, paix sur lui. Il m'a envoyé vers vous et vous a ordonné de manger ces dates et d'en juger la valeur de votre chameau.“ Certains savants dirent : Le fait qu'Allah le tout-puissant nous donne un exemple dans le verset 35 [de la sourate al-Nūr] par le sens interprétatif : « [...] **La lampe est allumée par l'huile d'un olivier béni. C'est une huile si pure qu'il brillerait presque même si le feu ne le touchait pas. Cette luminosité est lumière sur lumière. (La hidāya d'Allah le tout-puissant pour les croyants est une lumière au-dessus de la lumière de la foi.) Allah le tout-puissant guide vers Sa lumière qui Il veut. Et Allah le tout-puissant établit de telles paraboles pour que les gens en tirent une leçon et croient. Allah est omniscient.** » est pour Son Messager, paix sur lui. C'est une parabole qui a été donnée au sujet du Messager d'Allah. C'est-à-dire qu'Il a dit que, même si par la lecture du noble Coran cela n'avait pas été proclamé, son visage béni indique tout de même sa

prophétie et son haut degré. Ainsi, Abdullah ibn Rawāha, qu'Allah l'agrée, dit : Distique :

***S'il n'y avait pas chez lui des preuves évidentes.
Sa belle apparence t'aurait aussi informé avec bonté.***

[Ta beauté véridique et ton beau caractère sont la preuve manifeste de ta renommée.]

Pour ceux dont l'œil du cœur (basīra) est ouvert, les miracles et les preuves renforcent leur amour, leur dévoilement (kachf) et la certitude de leur foi (yaqīn). Allah le tout-puissant dit par le sens interprétatif [dans la sourate Al-Fath, verset 4] : « [...] **Il a fait des-cendre la quiétude dans les cœurs des croyants afin que leur foi augmente. À Allah appartient les armées des cieux et de la terre. Allah est omniscient et sage !** »

Quant à certaines personnes qui, même si elles ont été en contact avec le Messager d'Allah, paix sur lui, les traditions et les coutumes étaient tellement ancrées en elles [car celles-ci sont devenues leur caractère], de sorte que ce lien avec lui a été occulté. C'est pourquoi ces personnes ne sont pas honorées par la bénédiction de croire en lui avant d'avoir vu et entendu les états, les paroles et les miracles du Messager d'Allah, paix sur lui. Ainsi, les présages et les miracles font que ces personnes accèdent à la réalité de la foi. Ceux qui ont cru sans avoir vu ces derniers renforcent leur certitude en les voyant. De ce point de vue, ceux qui ont vu les témoins et qui ont été témoins des preuves de la prophétie du Messager d'Allah, paix sur lui, se divisent en deux groupes. De même, ceux qui sont informés de ces preuves et miracles par des personnes justes et fiables se divisent en deux groupes. Les personnes du premier groupe ont une telle relation avec le Messager d'Allah, paix sur lui, qu'après son siècle, même si ce n'est pas comme un miracle, lorsqu'ils entendent les explications des paroles bénies, les états et la moralité du Messager d'Allah, paix sur lui, ils confirment sa prophétie et croient en ce qu'il a rapporté. Les miracles, en revanche, n'ont fait que renforcer leur foi et leur confirmation. Les personnes du deuxième groupe ne peuvent atteindre la bénédiction de la foi tant qu'ils n'ont pas entendu les miracles et confirmé sa prophétie. Après confirmation et atteinte à la bénédiction de la foi, contempler les miracles comme un avertissement ou une réflexion accroît la certitude. Pour d'autres, le lien et la lumière de la ressemblance avec le Messager d'Allah, paix sur lui, sont inexistantes. Bien que les preuves et les miracles de sa prophétie soient en

face d'eux et qu'ils les aient vus, ils n'ont pas cru à cause de leur obstination et leur arrogance. Tels sont les notables de la tribu Quraych. Pour croire, ils ont réclamé des miracles. Lorsqu'ils ont vu les miracles, ils ont dit que c'était de la magie et la tromperie. Voir les miracles n'a fait qu'accroître leur malheur et leur perte. Les mulhids (celui qui perd la foi en interprétant mal les nobles versets coraniques et les hadiths non ambigus) et les hérétiques font également partie de ce groupe. Ceux des siècles suivants ont nié et nient encore les miracles. Ils ont pris la voie de la défiance et de l'arrogance. C'est encore le cas aujourd'hui. Ils nient de manière absolue les miracles et la prophétie. Ils ne croient pas au jour de la résurrection, au jour du rassemblement, au jour du jugement des comptes, au Paradis, à l'Enfer, ni aux autres choses que notre Prophète, paix sur lui, a annoncées.

Un autre groupe dit croire aux preuves transmises et aux miracles, mais les interprètent toutes. Ils les expliquent de façon à ce que les miracles ne soient plus considérés comme tels. Ils nient totalement les miracles et les faits extraordinaires. Mais plus étrange encore, malgré leur déni, afin d'attirer le cœur des gens vers eux et d'en tirer divers avantages, ils prétendent être possesseur eux-mêmes de prodiges (karāma) et d'états extraordinaires. Avec toutes sortes de mensonges et de ruses, ils lient les personnes non informées et ignorantes à eux-mêmes. Nous nous réfugions auprès d'Allah le tout-puissant contre le mal de notre nafs et celui de nos actes. [Le nafs est une force dans l'être humain qui désire les choses dont le corps a besoin sans faire de distinction entre le bien et le mal. Le nafs est immodéré dans ses désirs et souhaite toujours commettre des péchés.] Personne ne peut égayer celui qu'Allah a guidé. Personne ne peut guider celui qu'Allah a égéré.

Le fait de voir les miracles ou les entendre par des personnes justes et fiables, conduit évidemment certains à croire et certains autres à accroître leur certitude. Pour cette raison, les savants religieux qui suivent la voie du Messager d'Allah, paix sur lui, par souci pour la communauté du noble Prophète, paix sur lui, et pour encourager le suivi de sa sunna, ont écrit des livres dans lesquels sont rapportés les témoignages de sa prophétie et les preuves de sa mission. Outre les autres états et paroles du Messager d'Allah, paix sur lui, ils ont orné leurs ouvrages de ces preuves.

L'un de ces savants est l'éminent savant et awliyā (ami d'Allah), Mawlānā Abdurrahmān al-Jāmī. [Il naquit dans la commune de Jam, en Iran, en l'an 817 de l'Hégire (1414 apr. J.-C.), et décéda

à Hérat en l'an 898 de l'Hégire (1492 apr. J.-C.)] En recueillant les informations claires et connus des savants précédents et ultérieurs, il a écrit un livre du nom de « **Chawāhid al-Nubuwwa li-Taqwiyat Ahl al-Futuwwa** », composé d'une préface et de sept chapitres.

Moi, le plus humble et inférieur serviteur Mahmūd ibn Uthmān Lāmi'ī, qu'Allah le tout-puissant pardonne mes péchés, j'ai eu l'honneur de lire ce livre dans son intégralité. J'ai constaté d'innombrables avantages dans la consolidation de l'amour. J'ai découvert d'innombrables beautés dans l'obéissance au Messager d'Allah, paix sur lui. J'ai vu que le maître accompli, le vertueux Imām Mawlānā Abdurrahmān al-Jāmī, a déployé beaucoup d'efforts et de peines pour rédiger cet ouvrage. Pour que le livre soit clair, fiable et utile, il s'est abstenu d'énumérer les différentes versions d'un récit et les différentes chaînes de transmission.

Il a également mentionné les états extraordinaires [karāma] qui se sont manifestés au sein de la famille et des compagnons du Messager d'Allah, paix sur lui, ainsi que parmi les successeurs (tābi'ūn) et les successeurs des tābi'ūn (tābi' al-tābi'īn), de même sorte que les miracles, car il est dit que le prodige (karāma) de l'ami d'Allah (walī) vient du miracle (mu'jiza) du Prophète. En effet, toute perfection qui se manifeste chez l'obéissant par le biais de la soumission, est due à celui qui est obéit. Par conséquent, chaque lumière de vertu et de miracle qui rayonne de cette communauté provient en réalité de l'éclat de la lumière de la prophétie. Nul doute qu'il s'agit des miracles de ce Prophète.

Mawlānā Abdurrahmān al-Jāmī a écrit ce livre en persan. Cet humble serviteur, Lāmi'ī Tchalabī, j'ai traduit en notre langue, c'est-à-dire en turc, pour faciliter la compréhension et pour qu'elle profite à tous. [Mahmūd ibn Uthmān Lāmi'ī Tchalabī est né en l'an 877 de l'Hégire (1472 apr. J.-C.) à Bursa et y est décédé en 938 (1531 apr. J.-C.). J'ai rassemblé dans ce livre ce qu'Allah le tout-puissant a accordé de Sa parfaite générosité dans la voie des secrets utiles et ce que j'ai trouvé dans des livres fiables dans la voie des traditions authentiques. C'est Allah le tout-puissant qui guide vers le droit chemin. C'est Lui qui accepte les invocations. Nous nous réfugions auprès de Lui pour éviter de nous tromper et de commettre des erreurs. On espère qu'Allah le tout-puissant, par Sa générosité et Ses bienfaits sur tout le monde, remplira les cœurs des disciples amoureux et fidèles et de mes frères et sœurs en religion, de la lumière de la foi et de la croyance à travers l'étude de ce livre et la contemplation de ces nouvelles et de ces miracles, et

les rendra heureux. Āmīn, ô Celui qui accepte les prières !

Dans ce livre, il y a une préface, sept parties et un épilogue :

Préface : la signification des mots « nabī » (prophète) et « mursal » [rasūl] (envoyé, messenger) et les choses qui leur sont liées.

Première partie : les preuves et les signes annonciateurs de la prophétie du Messenger d'Allah, paix sur lui, qui se sont produits avant sa naissance.

Deuxième partie : les signes qui se sont produits entre sa naissance et la proclamation de sa prophétie.

Troisième partie : les miracles qui se sont produits entre la proclamation de sa prophétie et l'émigration (hégire) à Médine.

Quatrième partie : les miracles qui ont eu lieu de l'émigration du Prophète, paix sur lui, jusqu'à son décès.

Cinquième partie : les signes qui se sont produits après le décès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et dont on ne connaît pas avec certitude le moment ou qui ne sont pas liés à un moment précis.

Sixième partie : les prodiges (karāma) qui se sont produits chez les nobles compagnons et l'ahl al-bayt [les douze Imāms].

Septième partie : les prodiges des successeurs des compagnons, des successeurs des successeurs des compagnons et des éminents du tasawwuf.

Épilogue : les châtiments et des calamités qui frappent les ennemis de l'islam.

PRÉFACE

La signification des mots « nabī » (prophète) et « mursal » [rasūl] (envoyé, messenger) et les choses qui leur sont liées.

Un « **rasūl** » (messenger, pl. rusul) est un prophète qui reçoit une nouvelle religion d'Allah le tout-puissant par le biais d'une révélation. Les prophètes envoyés à chaque siècle pour annoncer comment adorer Allah le tout-puissant dans le cadre de cette religion sont appelés « **nabī** » (prophète, pl. anbiyā). Les prophètes qui ont reçu l'ordre de mener le djihad contre les mécréants après la proclamation de leur prophétie sont appelés « **ulul-azm** » (les « déterminés »). [Les prophètes ulul-azm sont : Ādam, Nūh (Noé), Ibrāhīm (Abraham), Mūsā (Moïse), Īsā (Jésus) et Muhammad, paix sur eux.] Ainsi, notre Prophète, paix sur lui, a reçu l'ordre suivant au début de la proclamation de sa prophétie : « **Ton devoir est**

seulement de communiquer les ordres ! » Il a été ordonné [par le sens interprétatif du verset 29 de la sourate al-Kahf] : « **Mon Messager, dis : „Le noble Coran est une vérité émanant de votre Seigneur. Désormais quiconque le veut qu’il croie, quiconque le veut qu’il mécroie ! Car nous avons préparé un feu tel pour les injustes (mécréants), qu’ils seront entourés par ses murs épais.“** » Mais plus tard, la manière de proclamer a changé. Et Allah le tout-puissant a prescrit [par le sens interprétatif du verset 36 de la sourate al-Tawba] : « **[...] Combattez les tous ! [...]** », et [par le sens interprétatif du verset 191 de la sourate al-Baqara] : « **Tuez les mécréants où que vous les trouvez !** »

Les miracles (mu’jiza) sont des événements extraordinaires émanant d’un prophète proclamant sa prophétie, en dehors du cadre de la coutume divine et dans le cadre du pouvoir divin, et que personne ne peut contester. Les prodiges (karāma) des amis d’Allah (awliyā) et l’istidrāj (états extraordinaires qui se produisent chez les mécréants et les pécheurs et les conduisent, pas à pas, à la perdition) des mécréants sont en dehors de la définition du miracle, car aucun des amis d’Allah ne prétend à la prophétie. Bien qu’il soit concevable que certains égarés puissent prétendre à la prophétie, la coutume divine d’Allah le tout-puissant est faite de sorte que, si ces derniers souhaitent faire des choses extraordinaires, celles-ci ne proviennent pas d’eux. Même si cela se produisait, il y aura toujours des gens qui les contesteront et affirmeront le contraire de ce qu’ils prétendent. Et ceci montre que leur affirmation est sans fondement.

Certains des prophètes et des messagers sont supérieurs aux autres. Allah le tout-puissant dit dans le noble Coran [par le sens interprétatif de la sourate al-Baqara, verset 253] : « **Parmi ces messagers, Nous en avons placé certains au-dessus des autres à cause des vertus qui leur sont conférées [...]** » Sulamī a écrit ce qui suit dans son livre **Haqā’iq** : Sahl, miséricorde sur lui, a dit que la supériorité de certains prophètes sur d’autres se situe au niveau de la connaissance d’Allah (ma’rifa) et de l’obéissance. Junayd al-Baghdādī, miséricorde sur lui, a dit que c’est en termes de discerner le bien du mal et de garder le secret. Certains savants ont affirmé que c’est en termes de générosité et d’éthique, d’autres ont dit que c’est en termes de douceur et du caractère naturel. A nouveau, certains savants ont affirmé que cette supériorité est en termes de fiabilité en sa parole et confiance en Allah. Certains des érudits ont dit qu’il s’agissait de la connaissance des ruses du nafs et des mauvaises pensées murmurées par le diable. Cependant, il

n'est pas légitime de déterminer que les prophètes sont supérieurs à tel ou tel égard. [Il est nécessaire de croire qu'ils possèdent tous les qualités de fiabilité (amāna), de véracité (sidq), de proclamation du message (tablīgh), de droiture (adāla), d'infaillibilité (isma), de sagacité (fatāna), de la sécurité contre le renvoi (amn al-azl).] Le Messager d'Allah, paix sur lui, a dit : « **Ne faites pas de distinction entre les prophètes !** » Cependant nous savons que notre Prophète, paix sur lui, est plus vertueux. Puisqu'il est déterminé par les textes, c'est-à-dire les versets et les hadiths qu'il est plus vertueux que les autres prophètes. Il est rapporté dans le hadith comme suit : « **Je suis le plus noble des enfants d'Ādam et je ne me vante pas !** », et : « **Je suis le plus noble des prédécesseurs et des suivants, et je ne me vante pas !** » Muhammad, paix sur lui, en tant que dernier des prophètes, a le plus haut rang des messagers, est une miséricorde pour les mondes et l'intercesseur au jour du jugement. Cet aspect est proclamé dans un verset du noble Coran. Allah le tout-puissant a déclaré [par le sens interprétatif de la sourate al-Ahzāb, verset 40] : « **Muhammad n'a jamais été le père de l'un de vos hommes. Mais il est le Messager d'Allah et le dernier des Prophètes** », et [par le sens interprétatif de la sourate al-Anbiyā, verset 107] : « **Ô Mon Messager ! Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers !** » [Lire la traduction de la 44^{ème} lettre du livre **Maktūbāt !**]

Muhammad, paix sur lui, a été envoyé comme Prophète à tous les êtres humains et à tous les djinns. Avec l'arrivée de sa religion, toutes les autres religions ont été abrogées et abolies. Lorsque le noble Coran lui fut révélé, les autres livres célestes furent abrogés et leurs dispositions également. [Ces livres ont été auparavant falsifiés et corrompus par les êtres humains. Aujourd'hui les versions originales de la Torah et de la Bible n'existent plus. Même si c'était le cas, elles ne seraient plus valides, car ces livres ont été abrogés.] La prophétie a pris fin avec son envoi. Aucun autre prophète ne viendra après lui. L'invitation à une religion autre que la sienne est irrecevable et impossible, car la religion de l'islam a été achevée avec son arrivée et lorsqu'il était en vie. Ainsi, il est dit [par le sens interprétatif de la sourate al-Mā'ida, verset 3] : « **Aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion** », proclamant ainsi ce fait.

Le noble hadith suivant : « **J'ai été envoyé pour parfaire le beau caractère** », en est une preuve évidente. Par conséquent, le fait de trop parler sur la perfection serait un manquement. Nul doute, celui qui refuse de le suivre et n'accepte pas que les dispositions de sa religion s'imposent nécessairement à lui, et n'y attache aucune

importance, devient un ami du diable et un ennemi du Miséricordieux. Une telle personne sera parmi les hérétiques et les mulhids. Qu'Allah le tout-puissant les avilissent ! Même si l'on observe chez ces personnes des phénomènes extraordinaires, elles ne sont pas de nature prodigieuse. On appelle les états qui apparaissent chez eux : la tromperie (makr) et l'istidrāj (états extraordinaires qui se produisent chez les mécréants et les pécheurs et les conduisent, pas à pas, à la perdition). Il faut savoir que, le fait qu'Allah le tout-puissant accomplisse tous les souhaits de Son serviteur, qu'Il lui accorde toutes ses demandes, même de façon surnaturelle, ne démontre pas que ce serviteur est apprécié auprès d'Allah le tout-puissant. Ceux-ci sont une bonté et une faveur pour certains serviteurs. Pour d'autres, cependant, c'est de l'istidrāj. Allah le tout-puissant déclare [par le sens interprétatif de la sourate al-A'raf, verset 182] : « [...] **Nous allons les conduire graduellement vers leur perte, mais ils ne s'en rendent pas compte.** »

[A la page 747 du livre **Se'âdet-i Ebediyye**, il est indiqué :

Sayyid Abdhulhakīm ibn Mustafā, miséricorde sur lui, écrit dans une de ses lettres :

Les lumières et les inspirations divines (wāridāt ilāhiyya) se produisent toutes dans le cadre de la coutume divine (al-āda al-ilāhiyya). Cela signifie qu'Allah le tout-puissant crée toute chose derrière une cause. Il a conféré à ces causes l'influence et la force pour qu'elles soient capables d'accomplir un événement. Nous appelons ces forces, les forces de la nature et les lois physiques, chimiques et biologiques. Pour accomplir une chose, pour obtenir un résultat, nous devons nous attacher aux moyens, aux causes de cette chose. Par exemple, pour récolter du blé, il faut labourer un champ, le semer, puis récolter la moisson. Tous les mouvements et les actes des êtres humains se font dans le cadre de cette coutume d'Allah le tout-puissant. Pour faire preuve de bonté et de générosité envers les gens qu'Il aime et pour tromper Ses farouches ennemis, Allah le tout-puissant crée pour eux des choses sans avoir recours aux causes, d'une manière « extraordinaire », c'est-à-dire en se passant de Son usage (Sa coutume) divine. [Chaque être humain a une âme instigatrice (nafs). Le nafs est un ennemi d'Allah le tout-puissant. Il est toujours enclin à faire le mal. Il refuse de suivre l'islam. Le nafs de ceux qui suivent l'islam se purifie et son hostilité disparaît. Le nafs des mécréants qui ont faim et s'exposent à des épreuves s'affaiblit. Il n'est alors plus en mesure de faire le mal. C'est pour cette raison que des choses extraordinaires (surna-

turelles) se produisent aussi bien chez les amis d'Allah que chez les prêtres.]

1. Les prophètes, paix sur eux, étant des êtres totalement purs, il se produit chez eux des choses qui sont hors de l'usage divin et dans le cadre du pouvoir divin. Ceci est appelé « **miracle** » (mu'jiza). Il est nécessaire que les prophètes, paix sur eux, réalisent des miracles.

2. Les choses extraordinaires qui se produisent parmi les amis d'Allah (awliyā) de la communauté des prophètes (umma), parce qu'aucune méchanceté du nafs n'est restée chez eux, sont appelées « **karāma** » (prodiges). [Dans le passage où Ibn Ābidīn parle des renégats, il écrit : « Les mu'tazilites et les wahhabites ne croient pas aux prodiges. Imām al-Haramayn et l'Imām Umar al-Nasafī, ainsi que de nombreux autres savants, miséricorde sur eux, ont prouvé que le prodige est un état possible.] Il n'est pas nécessaire que l'ami d'Allah réalise des prodiges. En effet, ces derniers n'aiment pas les réaliser. Ils en ont honte auprès d'Allah le tout-puissant. »

3. Les choses qui se produisent au sein de la communauté, chez ceux qui ne sont pas des amis d'Allah, sont appelées « **firāsa** » (sagacité et clairvoyance).

4. Lorsque des choses extraordinaires se produisent chez les pécheurs (fāsiqūn), les personnes qui ont beaucoup de péchés, on appelle cela « **istidrāj** », ce qui signifie réduire la valeur grade en grade.

5. Les phénomènes extraordinaires qui se manifestent chez les mécréants sont appelés « **magie** » (sihr).

« **Istidrāj** » signifie qu'Allah le tout-puissant donne à quelqu'un dans ce monde ce qu'il désire et que de ce fait, cette personne transgresse les limites, son entêtement, son ignorance et sa corruption augmentent, et qu'elle s'éloigne toujours, peut-être même à chaque instant, de la présence d'Allah le tout-puissant et se prive ainsi de Sa miséricorde.

Les catégories d'istidrāj :

1. Makr : Allah le tout-puissant déclare [par le sens interprétatif du verset 99 de la sourate al-A'rāf] : « [...] **Seuls les perdants peuvent se sentir à l'abri d'un répit accordé par Allah** », et [par le sens interprétatif du verset 50 de la sourate al-Naml] : « **Ils ont ourdi un plan et Nous leur avons infligé, sans qu'ils s'en rendent compte, le châtiment de leur plan !** » Makr signifie tromper quelqu'un, utiliser une ruse.

2. Kayd : Allah le tout-puissant déclare [par le sens interprétatif du verset 183 de la sourate al-A'rāf] : « [...] **Ma corruption et ma ruse qui ont l'apparence de faveur sont les plus douloureuses !** » Kayd est proche du sens de makr.

3. Khidā' : Allah le tout-puissant déclare [par le sens interprétatif du verset 142 de la sourate an-Nisā] : « **Selon eux, les hypocrites croient ruser contre Allah, mais Allah retourne leur stratagème contre eux** », et [par le sens interprétatif du verset 9 de la sourate al-Baqara] : « **Ils pensent pouvoir tromper Allah et les croyants, mais ils ne trompent qu'eux-mêmes et n'en sont pas conscients.** » Khidā' signifie nuire à quelqu'un, d'où il ne s'y attend pas.

4. Imlā : Allah le tout-puissant déclare [par le sens interprétatif du verset 178 de la sourate Āl Imrān] : « **Que ceux qui n'ont pas cru ne croient pas que ce que Nous leur accordons de répit est bon pour eux. Nous ne leur accordons qu'un répit pour qu'ils augmentent leurs péchés.** » Dans ce noble verset, le terme « numlī » veut dire « Nous avons accordé un délai ».

5. Ihlāk : Allah le tout-puissant déclare [par le sens interprétatif du verset 44 de la sourate al-An'am] : « [...] **Lorsqu'ils eurent exulté de joie en raison de ce qui leur avait été donné, comme grâce et bienfait, Nous les saisîmes soudain, et les voilà désespérés.** » Et [par le sens interprétatif des versets 39 et 40 de la sourate al-Qasas au sujet du Pharaon] : « **Le pharaon et ses troupes se sont comportés avec arrogance sur la terre (en Égypte) sans en avoir le droit, croyant qu'ils ne seraient pas ramenés vers Nous. Nous avons saisi le pharaon et ses soldats et Nous les avons jetés dans la mer [...].** » « Ihlāk » signifie tromper, soit accorder une chose à plusieurs reprises en guise de bienfaits, mais ce bienfait se transforme à la fin en châtement.

Ainsi, on comprend de ces versets que le fait d'atteindre les choses désirées ne signifie pas nécessairement atteindre la félicité, la maturité ou le bien.

La différence entre un prodige (karāma) et la magie (istidrāj) est la suivante : Celui qui fait des prodiges ne s'affaire pas et ne se vante pas du prodige dont la substance est précieuse et l'essence noble. Au contraire, lorsque ses phénomènes extraordinaires se manifestent en lui, sa peur vis-à-vis d'Allah le tout-puissant augmente en lui par crainte que ces choses ne soient de l'istidrāj. Ses précautions pour être à l'abri de la destruction par Allah le tout-puissant augmentent au maximum. Ou bien, il peut penser que ses

actions peuvent être sanctionnées sur terre. Mais le possesseur d'istidrāj pense que cette situation est une bonne chose et une belle action et qu'il est le résultat de ces actions. Il peut très bien se dire que tout cela n'est pas du makr, de la tromperie et d'égarement. En pensant être mature et supérieur, il regarderait les autres avec mépris. Ainsi, il se croit à l'abri du châtement divin et ne prend aucune précaution pour s'en préserver. C'est pour cette raison que les savants parfaits et profonds ont dit : « La majorité de ceux qui se sont éloignés d'Allah le tout-puissant, c'est-à-dire qui se sont égarés, leur chute s'est produite au niveau de l'étape où ils accomplissaient des prodiges. »

Il est certain que ceux qui évitent et craignent l'apparition de prodiges et de phénomènes extraordinaires, et de diverses calamités et qui ne prêtent pas attention au futile, ne tombent pas dans la tromperie (makr) et ne s'éloignent pas d'Allah le tout-puissant. Ces derniers sont des gens de la certitude (yaqīn) et sont agréés par le Seigneur de l'univers. Il a été rapporté par des sources authentiques que Bal'am ibn Bā'ura, Barsīsa et quelques autres comme eux, ont été acteurs de nombreux états extraordinaires, de découvertes et de prodiges à leur époque, car ils ont accompli de nombreux actes d'adoration et ont réalisé de sérieux riyāda [c'est-à-dire des actes contraires aux désirs du nafs]. Mais l'apparition de telles conditions les a rendus arrogants et c'est pour cette raison qu'ils sont tombés dans l'illusion du makr divin et furent finalement réduits au rang de chiens et de porcs. [Imām Rabbānī Ahmad al-Fārūqī al-Sirhindī, miséricorde sur lui, écrit dans le deuxième volume de son livre **Maktūbāt**, à la 92^e lettre, au sujet des phénomènes extraordinaires et des prodiges et ajoute que ces choses ne sont pas nécessaires pour être un ami d'Allah (walī) et il explique comment distinguer les personnes qui sont détenteurs de karāma ou d'istidrāj. La traduction de cette lettre se trouve à la page 749 de l'ouvrage **Se'adet-i Ebediyye**.]

On rapporte qu'un jour, le pharaon est allé sur les rives du Nil. Chaque fois qu'il marchait, le Nil coulait, chaque fois qu'il s'arrêtait, le fleuve cessait de couler. Sans aucun doute, de telles choses ne sont pas des prodiges. Il s'agit au contraire d'un makr [tromperie] divin. Cela est à l'origine de la perte de celui qui en est touché, il se retrouve privé et éloigné d'Allah. Il est déclaré [dans le verset 26 de la sourate al-Baqara par le sens interprétatif] : « [...] **Par cela, nombreux sont ceux qu'Il égare et nombreux sont ceux qu'Il guide [...]** »

Le Prophète Īsā, paix sur lui, descendra du ciel à la fin des temps, à l'approche du jour de la résurrection, et pratiquera la religion de notre Prophète, paix sur lui, c'est-à-dire l'islam. Il brisera la croix et dira que l'alcool et le porc sont haram. Bien que notre Prophète, paix sur lui, soit le dernier des prophètes dans le monde visible, il est le premier et le plus important d'entre eux dans le monde des âmes. En effet, le Messager d'Allah, paix sur lui, a également dit : « **J'étais Prophète quand Ādam, paix sur lui, était entre eau et terre.** »

Un distique en arabe :

***Même si d'apparence, je suis le fils d'Ādam,
Il y a pour moi en lui une signification qui indique ma paternité.***

La signification de ce noble hadith est la suivante : Dans le passé infini, quand il n'y avait rien d'autre que l'essence d'Allah le tout-puissant, dans le premier signe qu'Allah a manifesté (tajallī) dans Son être divin sans aucun intermédiaire, l'origine de toute chose était en Lui. À ce stade, les réalités des êtres n'étaient pas séparées de l'essence divine et n'étaient pas différentes les unes des autres. Cette étape est appelée « ta'ayyun awal » (première émergence) ou « haqīqa Muhammadiyya ». Les réalités de tous les autres êtres sont des parties et des développements de cette première réalité. Les manifestations qui se produisent dans la forme de cet être ont émergé dans le monde invisible à partir de cette manifestation issue de la forme de cette réalité. La forme d'être de cette réalité apparaît d'abord au stade des âmes comme une essence simple. Le législateur [le Messager d'Allah, paix sur lui] l'a parfois appelée « l'intellect ou la raison » (aql), parfois « la plume ou l'écriture » (qalam), parfois « l'âme » (rūh), et parfois « la lumière » (nūr). Dans les nobles hadiths, il est dit : « **Allah le tout-puissant a créé d'abord la raison.** » « **Allah le tout-puissant a d'abord créé le crayon (qalam).** » « **Allah le tout-puissant a créé en premier mon âme ou ma lumière.** » Les différentes expressions reposent sur la diversité des points de vue, car le stade d'être de la première essence ne peut être que pour une seule chose. Les formes d'être des autres réalités sont dues à la forme d'essence de cette réalité. Cela est descendu étape par étape. Sous la forme corporelle, le premier à être sous la forme d'un être humain est Ādam, paix sur lui. Ainsi, les gradations des formes d'être s'arrêtent avec lui. La réalité de l'homme est d'abord « le premier intellect » au niveau du tube d'écriture. Ensuite, elle est spécifiée. En

second lieu, c'est « le nafs intégral » au niveau de la tablette bien préservée (al-lawh al-mahfūz) et elle est spécifiée. En troisième lieu, c'est l'endroit où les directions sont déterminées dans l'Arch (Trône) et le contenant du nom « al-Rahmān » (Le tout clément). En quatrième lieu, c'est le contenant du nom « al-Rahīm » (Le tout miséricordieux) au niveau du noble Kursī. En cinquième lieu, elle est l'orbite de Saturne dans le septième ciel et le contenant du nom « al-Rabb » (Le Seigneur). En sixième lieu, c'est l'orbite de Jupiter dans le sixième ciel et le lieu d'apparition du nom « al-ʿAlīm » (L'omniscient). En septième lieu, c'est l'orbite de Mars dans le cinquième ciel et le lieu de manifestation du nom « al-Qahhār » (Le vainqueur, Le dominateur absolu). En huitième lieu, elle est l'orbite du soleil dans le quatrième ciel et le lieu d'apparition du nom « al-Muhyī » (Le donneur de vie). En neuvième lieu, c'est l'orbite de Vénus dans le troisième ciel et le miroir du nom « al-Musawwir » (Celui qui donne la forme). En dixième lieu, elle est l'orbite de Mercure dans le deuxième ciel et le secret du nom « al-Bārī » (Le producteur des formes). Ensuite, elle est l'orbite de la Lune dans le premier ciel et la source du nom « al-Khāliq » (Le créateur). Puis, dans le monde constitué des éléments, elle entre dans le sperme du père, l'un des trois stades du développement prénatal et se spécifie et y est reconnaissable comme un distinct. Ces étapes sont appelées « les étapes de mise à disposition (istīdāʾ) ». C'est-à-dire qu'il s'agit d'« étapes de la garde (wadīʾa) ». Puis, cette réalité de l'être humain passe du sperme du père à l'utérus de la mère et s'y installe. Cette étape est appelée « l'étape de l'affermissement (istiqrār) ». Allah le tout-puissant déclare [par le sens interprétatif du verset 98 de la sourate al-Anʿām] : « **C'est Lui qui vous a créé d'un seul nafs.** » Ce nafs est le nafs intégral (kullī). Cette réalité est une stabilité dans l'utérus et une confiance dans le sperme du père et les autres étapes mentionnées.

Tant qu'Ādam et les autres prophètes, paix sur eux, n'apparaissent pas dans ce monde sous la forme d'un corps, le titre de prophète ne leur est pas attribué. Cependant, notre Prophète, paix sur lui, ne l'est pas ainsi. Lorsque son âme bénie a été créée, il a reçu la bonne nouvelle de la prophétie. Ceci est indiqué par le noble hadith suivant : « **J'étais Prophète quand Ādam était entre eau et terre.** » Toutes les prescriptions (ahkām) qui ont été en application dans les autres religions ont été prises de la religion de Muhammad, paix sur lui. En réalité, les autres prophètes et messagers sont des adjoints qui ont été envoyés pour proclamer les règles de sa religion. Ainsi, les commandeurs des croyants, Alī et Muʿadh ibn Ja-

bal, qu'Allah les agrée, ont été envoyés au Yémen en tant qu'adjoints du Messenger d'Allah, paix sur lui, pour proclamer les prescriptions [pour expliquer la religion]. En vérité, les religions de tous les prophètes sont sa religion, qui a atteint les créatures par l'intermédiaire de ses messagers. Cette religion est apparue par la création du corps béni de Muhammad, paix sur lui. Par la sagesse d'Allah le tout-puissant, toutes les autres religions ont été abrogées et des dispositions différentes ont été proclamées par le biais d'une autre religion. La diversité des capacités et de la réceptivité des personnes nécessite également que les religions soient différentes. Ainsi, un médecin expert qui diagnostique la jaunisse chez un patient prescrira le médicament approprié. Plus tard, si le patient a de la toux, il lui prescrira un médicament contre la toux. En bref, il donne le médicament approprié en fonction de la maladie. Lorsque la maladie change, le médicament change aussi. Pour les personnes au cœur malade, il n'y a pas de médecins plus compétents, plus miséricordieux que les prophètes. Allah le tout-puissant dit à propos des malades [au verset 10 de la sourate al-Baqara par le sens interprétatif] : « **Dans leurs cœurs se trouvent la maladie de l'hypocrisie (nifāq) et de la jalousie et rancune (hasad) [...]** », et [au verset 6 de la sourate al-Ahzāb par le sens interprétatif] : « **Les prophètes sont plus attentionnés (à tout égard) envers les croyants qu'ils ne le sont envers eux-mêmes [...]** » Un prophète, paix sur lui, indique le remède, la solution appropriée, en fonction de la maladie. Ceux qui suivent ses instructions trouveront la santé et le bonheur.

Dans le livre **Fasl al-khitāb**, il est dit : « Les prophètes d'une époque donnée ont reçu une capacité comprenant les capacités des êtres humains de leur époque. Cette capacité du prophète correspond à la capacité et à la nature qui ont été déterminées pour cette époque. Les prophètes envoyés à chaque époque sont envoyés en fonction des capacités et des aptitudes des personnes vivant à cette époque. Comme les capacités des êtres humains de chaque époque étaient différentes, leurs religions l'étaient également. Cette diversité n'empêche cependant pas que l'origine de leurs religions soit la même. De même que les rayons du soleil brillent différemment à différents endroits, cela n'empêche pas que tous ces rayons soient les lumières d'un même soleil. »

Lorsque la prophétie de notre Prophète, paix sur lui, a été proclamée, sa capacité est devenue plus parfaite et plus puissante que celle de tous les autres prophètes et elle est préservée de tout malheur. Et sans doute les capacités de sa communauté sont devenues

plus parfaites par rapport aux autres communautés. En vérité, les religions de tous les prophètes ont été rassemblées dans la bonne voie et dans la religion agréée de Muhammad, paix sur lui, selon leur époque et leur apparition. Allah le tout-puissant déclare [par le sens interprétatif du verset 85 de la sourate Āl Imrān] : « **Quiconque désire une autre religion que la religion de l’islam apportée par Muhammad, paix sur lui, Allah ne l’apprécie pas et ne l’accepte pas. Quiconque se détourne de l’islam, sera dans l’au-delà parmi les perdants et entrera en Enfer.** » Tous les prophètes et les purs (ami d’Allah) se sont unis sur la voie du tawhīd qui est le droit chemin. Allah le tout-puissant déclare [par le sens interprétatif du verset 64 de la sourate Āl Imrān] : « **Dis (ô Mon Messager) : „Ô gens du Livre (chrétiens et juifs) ! Venez à une parole commune entre nous et vous, à savoir que nous n’adorions qu’Allah, sans rien Lui associer [...]**” » En d’autres termes, ô disciples de la Torah et de l’Évangile ; venez, unissons-nous dans une seule parole, acceptons-la et agissons en conséquence. Il n’y a aucune contestation à ce sujet dans la Torah, l’Évangile et le Coran. Les choses qui appartiennent à la catégorie des « muhkam » (sans équivoque) ne peuvent être abrogées. Le même mot entre nous est celui-ci : N’adorons rien d’autre qu’Allah et ne Lui associons rien, car suivre une autre voie que celle du tawhīd conduit à la débauche et à l’égarement. Allah le tout-puissant déclare [dans le verset 153 de la sourate al-An‘ām par le sens interprétatif] : « **[...] Ne suivez pas d’autres voies et religions, de peur qu’elles ne vous égare et ne vous divise de Son chemin [...]** » La perfection du tawhīd est que l’être humain doit être loin de tout désir et de toute envie face à la puissance d’Allah le tout-puissant. C’est pourquoi Junayd, miséricorde sur lui, a dit : « Tawhīd signifie que le serviteur évoque Allah le tout-puissant jusqu’à ce que le destin et le règne d’Allah se réalisent chez le serviteur. » La position du Messager d’Allah, paix sur lui, sur le plan du (fanā fillāh) [l’abandon de son être et de sa volonté] est supérieur à tous les autres prophètes et la meilleure dans le tawhīd. Sans aucun doute, Allah le tout-puissant ne lui a pas attribué l’acte qu’il a fait, mais à Son propre être immaculé et Il a dit [dans le verset 17 de la sourate al-Anfāl par le sens interprétatif] : « **Ô Mon Messager ! Ce n’est pas toi qui as lancé quand tu as lancé vers les mécréants, mais c’est Allah le tout-puissant qui a lancé.** » Lorsqu’un acte similaire fut accompli par le Prophète Dāwud, paix sur lui, Allah le tout-puissant a dit à son sujet [au verset 251 de la sourate al-Baqara par le sens interprétatif] : « **Dāwud, paix sur lui, a tué Jālūt, le souverain ennemi.** » Lorsque Mūsā, paix sur lui, vit

la manifestation (intemporelle) du Créateur dans le mont Sinai, il s'évanouit et tomba à terre. Allah le tout-puissant a dit à ce sujet [dans le verset 143 de la sourate al-A'rāf par le sens interprétatif] : « **Finalement, lorsque son Seigneur se manifesta sur cette montagne, Il la réduisit en poussière et Mūsā s'évanouit et tomba à terre.** » Toutes les bénédictions et tous les châtiments furent dévoilés au Prophète Muhammad, paix sur lui, il n'y a pas eu une once de changement dans son état. Allah le tout-puissant a dit à ce sujet [dans le verset 17 de la sourate al-Najm par le sens interprétatif] : « **Sa vue n'a ni dévié ni outrepassé.** » Il est donc naturel que le meilleur des prophètes, paix sur lui, soit lié à tous les prophètes, paix sur eux, et que toutes les religions soient adeptes de sa religion. Dans un hadith qudsī, Allah le tout-puissant dit par le sens interprétatif : « **Si tu n'existais pas, Je n'aurais pas créé les créatures** », et [dans le verset 5 de la sourate al-Duhā par le sens interprétatif] : « **Et alors (au jour de la résurrection) ton Seigneur te donnera (l'intercession) et tu seras satisfait.** » Dans l'exégèse de ce précieux verset du Coran, il a été dit : « La création entière désire atteindre Ma satisfaction, mais Nous désirons ta satisfaction. Aussi élus que soient les élus, ils ne sont tous, comparé à ton degré, que des gens ordinaires. Tu es l'élu parmi tous les élus, ô Muhammad ! La vérité est que personne ne peut vraiment comprendre la perfection de ton degré. » Distique :

***Seul un Prophète peut comprendre un prophète
et seul Alī peut comprendre Mustafā.***

***[La mer de l'amour a déferlé,
le précieux orphelin apparut.***

***À sa gloire, Le pur créateur a dit :
« Si tu n'étais pas là, je n'aurais rien créé. »***

***O Mahmūd, ô noble Muhammad,
ô bien-aimé d'Allah, ô Prophète envoyé.***

***Lorsque les lumières de ce soleil se sont levées,
elles ont rempli toute la création.***

***Ceux qui ont de la clairvoyance, l'ont vu,
seul ceux qui sont aveugles ne voient pas.***

***Ce bourgeon a fleuri à la Mecque,
son parfum s'est répandu dans le monde entier.***

***A présent, la connaissance et la sagesse dans le monde sont qu'un
atome de ce soleil.***

Les sciences qui remplissent la terre ne sont qu'un germe de cette rose.

***Sans l'éclat de ce soleil,
qui aurait éclairé l'Est et l'Ouest ?***

***Si l'école de l'Andalousie n'avait pas existé,
comment l'Europe aurait pu être éclairée ?***

***Samarcande et Bagdad, le centre de la science,
ont délivré le monde de l'ignorance.***

***Ainsi a recouvert le monde,
la lumière de Muhammad.***

***Sois juste, ô toi l'entêté, sois juste,
le savoir d'antan n'est-il pas au grand jour ?***

***Qui a révélé comme Mustafā,
le tawhīd de L'éternel créateur ?***

***Les Hittites ont-ils pu le faire,
ou les Assyriens, ou les Romains ?***

***Si l'on compare la Torah, les Psaumes et l'Évangile,
certes le Livre révélé (noble Coran) serait supérieur.***

***La lumière du Coran est un miracle,
tant que le monde existe, il restera immuable.***

***Jusqu'à la fin des temps, le défi lancé aux septiques
est le suivant : « Apportez donc quelque chose de semblable ! »***

***Les juifs, les francs-maçons et les communistes,
tous sont passés à l'attaque contre le Coran.***

***Chaque siècle, les ennemis ont agi ainsi,
jamais aucun n'a été victorieux.***

***Car Le créateur absolu,
le préserve de tout changement.***

***C'est avec la loi d'Allah que ce Prophète
a répandu la connaissance et la bonne conduite sur cette terre.***

***Quiconque le suit dans sa voie trouvera
le bien dans chacune de ses œuvres.***

***Quiconque désire cette voie
sera orné des plus belles qualités.***

***Ce prophète, lui-même illettré,
a rempli chaque recoin de connaissances.***

***Dans les mots de ce Prophète illettré,
se trouve les droits appartenant à chaque créature.***

***Il était illettré, il n'avait pas de professeur,
il lisait des versets conformes à la science.***

***Bien qu'il ait été l'élu et l'aimé,
il préférait toujours le renoncement.***

***Bien qu'il eût de vastes territoires,
lui-même ne possédait pas plus de trois chemises.***

***Alors que ses guerriers ont remporté des victoires,
il préférait l'abstinence et la faim.***

***Sa maison était très peu meublée,
son armure était en gage à son décès.***

***Il donnait aux pauvres tout ce qu'il possédait,
lorsqu'il n'avait rien, il se réjouissait.***

***Ses dons étaient innombrables,
il ne disait jamais non à personne.***

***Parfois, il donnait tellement
que ses ennemis s'inclinaient devant lui.***

***Sa compassion était grande même pour les méchants,
il était un père attentionné pour chaque orphelin.***

***Chacun de ses actes était empreint de sagesse,
il n'avait nul recours à personne.***

***Il visitait le malade,
réconfortait le malheureux.***

***Il n'a jamais manqué la prière du tahajjud,
il ne dormait pas par crainte d'Allah.***

***Le Prophète traitait comme son égal
tous ceux qui se réunissaient autour de lui.***

***Il était fier d'être un serviteur,
son caractère était en accord avec les qualités divines.***

***Il adhéra à une école
et Allah était son enseignant.***

***Celui que Le très miséricordieux décrit
le plus magnifiquement dans Son Coran.***

***Que les bénédictions soient avec le prince des prophètes,
jusqu'au dernier jour, sans fin.***

***Il en va de même pour sa famille et ses compagnons,
malgré que nous soyons misérables !]***

Les prophètes, paix sur eux, sont supérieurs à tous les êtres humains. Personne parmi les amis d'Allah (awliyā) et les véridiques (siddīqūn), aussi élevés soient-ils, ne peut atteindre le degré des prophètes. Abū Yazīd al-Bistāmī, miséricorde sur lui, a dit : « Le stade le plus élevé que les véridiques atteignent est le premier stade où débudent les états des prophètes. » Ibn Attār, miséricorde sur lui, a dit : « Le stade le plus bas des messagers (rusul) est le stade le plus élevé des prophètes (anbiyā). Le niveau le plus bas des prophètes est le niveau le plus élevé des véridiques (siddīqūn). Le niveau le plus bas des véridiques est le niveau le plus élevé des martyrs (chuhadā). Le niveau le plus bas des martyrs est le niveau le plus élevé des pieux (sālihūn). Le plus bas niveau des pieux est le plus haut niveau des croyants (mu'minūn). » Voici ce qui a été rapporté par certains des anciens amis d'Allah (awliyā) : « La proximité d'Allah (wilāya) est meilleure que la prophétie (nubuwwa). » Ceci est basé sur le fait que le Prophète a deux aspects.

L'un est l'amitié divine, dont le cœur (intérieur) est la prophétie. L'autre est l'aspect de prophétie dont l'extérieur est l'amitié avec Allah. Chaque prophète atteint la bonté et les lumières du Seigneur sur le chemin de la wilāya et les transmet aux créatures à travers la dimension de la prophétie. Nul doute, d'un autre point de vue, en le traitant comme une vérité, on obtient la paix collective. Cette dimension est plus excellente et honorable parce qu'elle permet de faire preuve de bonté envers les créatures et d'endurer les difficultés et les épreuves. Pourtant, toutes sortes de malheurs et d'épreuves pour les prophètes, paix sur eux, accroissent leur joie et leur concentration et donc leur proximité avec Allah le tout-puissant.

Un distique en persan dit :

***L'ami est comme l'or, l'épreuve comme le feu,
L'or véritable devient totalement pur dans le feu.***

L'affirmation selon laquelle l'amitié divine est meilleure que la prophétie signifie que l'aspect de l'amitié divine du prophète est meilleur que l'aspect de la prophétie. Bien sûr, cela ne signifie pas que l'amitié divine d'un ami d'Allah est meilleure que la prophétie du prophète qu'il suit. En effet, lorsque l'aspect de l'amitié divine d'un prophète est plus parfait et plus complet que l'aspect de l'amitié divine d'un ami d'Allah, alors l'aspect prophétique du prophète devient plus important. Certains des éminents connaisseurs d'Allah (ārifūn) ont dit ce qui suit : Si vous entendez d'un ami d'Allah dire : « L'amitié divine est plus élevée que la prophétie », ou si une telle déclaration vous est transmise par quelqu'un, cela signifie que l'amitié divine du prophète est plus grande que sa prophétie. Ou si une telle personne dit que l'ami d'Allah est supérieur à un prophète ou un messager, alors elle veut dire que l'amitié divine d'un prophète est plus élevée que sa prophétie.

Mais si quelqu'un appelle la totalité des aspects de l'amitié divine et de la prophétie comme prophétie (nubuwwa), alors la prophétie devient supérieure à l'amitié divine. Puisqu'un tout entier est plus parfait que ses pièces. Khāja Muhammad ibn Alī, miséricorde sur lui, a dit : « L'étape finale des prophètes est l'étape initiale des amis d'Allah. Ceci est une indication de la détermination dans la connaissance et de la splendeur de la voie (tarīqa). Cela signifie que l'étape finale des prophètes dans la charia est l'étape initiale des amis d'Allah dans leur progression sur le chemin, car les religions des prophètes, paix sur eux, atteignent la perfection à la

fin de leur temps. Ainsi Allah le tout-puissant a dit à Muhammad, paix sur lui, [dans le verset 3 de la sourate al-Mā'ida par le sens interprétatif] : « **Aujourd'hui, J'ai perfectionné votre religion et achevé Mes bienfaits sur vous.** » Cela signifie que si l'ami d'Allah ne commence pas sa perfection par l'acheminement (l'initiation) de la charia, il ne peut pas faire un pas vers l'amitié divine. Il est impossible d'atteindre au secret de l'amitié divine si l'on agit selon les règles révélées à la Mecque et non selon celles révélées à Médine. S'il venait à les nier, il deviendrait un mécréant, qu'Allah nous en protège. Il est donc devenu clair que le début de l'amitié divine d'un ami d'Allah est d'accepter et de suivre les prescriptions établies à la suite de la charia d'un prophète. » [La perfection de l'amitié divine (wilāya) est comme inexistant comparée à la perfection de la prophétie (nubuwwa). Les gens du tasawwuf qui ont dit que l'amitié divine est meilleure que la prophétie sont ceux qui n'ont pas encore achevé l'initiation de la voie et sont dans un état d'ivresse. Lorsqu'ils sortent de leur ivresse (sagr) pour revenir à l'état de veille (sahw), ils comprennent que la perfection de la prophétie est supérieure à celle de l'amitié divine et que même l'amitié divine d'un prophète ne peut atteindre sa prophétie. La perfection de l'amitié divine, en comparaison à la perfection de la prophétie, est comme une goutte dans la mer. En termes d'explication des perfections de la prophétie et de l'amitié divine, il n'y a pas de livre plus précieux que le **Maktūbāt** de l'Imām al-Rabbānī, miséricorde sur lui.]

C'est Allah le tout-puissant qui guide vers le droit chemin. Ni'mal-mawlā wa-ni'mad-dalīl.

PREMIERE PARTIE

Les signes annonciateurs de la prophétie de Muhammad, paix sur lui, survenus avant sa naissance :

- Irbād ibn Sāriya, qu'Allah l'agrée, rapporta : le noble Prophète, paix sur lui, dit : « Lorsque le corps d'Ādam, paix sur lui, n'était encore qu'argile et dépourvu d'âme, mon nom, auprès d'Allah le tout-puissant, était inscrit : „le dernier des prophètes“ (khātam al-nabiyyīn). » En disant : « Je vais vous relater le commencement de mon état », il ajouta : « Le noble Prophète Ibrāhīm, paix sur lui, pria comme suit [dans le verset 129 de la sourate al-Baqara par le sens interprétatif] : „**Ô Seigneur ! Envoie-leur un**

messenger qui puisse leur réciter Tes versets.“ Īsā, paix sur lui, annonça aussi cette bonne nouvelle comme suit [dans le verset 6 de la sourate al-Saff par le sens interprétatif] : „**Ô enfants d’Israël ! Je suis le Prophète d’Allah pour vous. Je suis venu confirmer la Torah et annoncer un Prophète qui me succédera, dont le nom est Ahmad [...]**“

Le Messenger d’Allah, paix sur lui, dit également : „Ma mère Āmina a vu une lumière se propager d’elle vers l’est et l’ouest. Par l’éclat de cette lumière, les palais et les manoirs de Damas se sont apparus.“ »

• Le premier verset de la Torah dit : « Allah le tout-puissant créa d’abord une chose immense. Puis le ciel, ensuite la terre. » Le mot « Wahīm » dans ce verset signifie le noble, le glorieux qui désigne l’âme de Muhammad, paix sur lui. De même que le noble hadith dit : « **La première chose qu’Allah créa fut mon âme (rūh) ou ma lumière (nūr).** » Si les juifs demandent : « Pourquoi cela devrait signifier l’âme de Muhammad [paix sur lui] ? » Nous leur répondrons que le calcul avec les lettres est important et fiable pour vous. Donc vous dites que le terme « bazāt » rencontré dans un verset de la Torah signifie 410. Selon votre interprétation, 410 ans après la construction par Sulaymān, paix sur lui, le temple sacré serait détruit, ce qui s’est avéré. Il existe de nombreux autres exemples. Il est rapporté qu’un groupe d’érudits juifs est venu voir Muhammad, paix sur lui, et lui a dit : « Ô Muhammad ! Nous avons entendu que le verset „Alif lām mīm“ t’a été révélé. Ceci indique que ta communauté (umma) régnera pendant 71 ans. » Sur ce, Muhammad, paix sur lui, répondit : « On ne m’a pas seulement révélé „Alif lām mīm“. On m’a aussi révélé les versets „Hā mīm ayn sīn qāf“, „Qāf hā yā ayn sād“, „Alif lām rā“ et „Alif lām mīm sād“. » Quand les savants juifs entendirent cela, ils dirent : « Notre affaire s’est compliquée pour nous ô Muhammad », puis s’en allèrent.

Nous avons constaté que le mot « al-wahīm », qui apparaît dans le premier verset de la Torah, équivaut à 92 par le biais du calcul de lettres. Ce chiffre correspond au prénom de « Muhammad ».

S’ils s’opposent et disent : « Le mot „al-wahīm“ (la chose immense) n’est pas l’objet dans ce verset, mais le sujet, c’est-à-dire que „la chose immense“ signifie le créateur et non la chose créée. » Nous leur dirons : « Premièrement, il serait incorrect de rapporter l’expression „a créé les cieux“ à „la chose immense“. Deuxièmement, le sujet du verbe „créer“ est contenu dans le verbe. Cela signifie donc que le créateur est Allah le tout-puissant. » Ainsi,

quelques lignes après cette expression, il est dit dans la Torah clairement : « Dieu a créé une chose immense, les cieux et la terre. Dieu est l'omniscient et le meilleur des juges. »

- L'un des signes précurseurs de la prophétie de Muhammad, paix sur lui, est le récit suivant : dans le livre 5, partie 2 de la Torah, un verset, dont l'authenticité fait l'unanimité parmi 70 érudits juifs, contient une preuve de la prophétie de Muhammad, paix sur lui, sous deux aspects. La signification de ce verset est la suivante : « Ô Mūsā (Moïse) ! J'enverrai certes parmi les fils des frères des enfants d'Israël un Prophète comme toi. Je communiquerai Ma parole par sa langue. Ce Prophète fera connaître Mes commandements à son peuple. Et de ceux qui les renient, Je Me vengerai certainement. » L'une des preuves mentionnées ici est la suivante : Israël est le nom de Ya'qūb (Jacob), paix sur lui. Enfants d'Israël signifie son peuple. Le père de Ya'qūb, paix sur lui, est Ishāq (Isaac), paix sur lui. Et le frère d'Ishāq, paix sur lui, est Ismā'īl (Ismaël), paix sur lui. Les fils des frères des enfants d'Israël signifient les fils de leur oncle. Après Mūsā, paix sur lui, parmi les descendants d'Ismā'īl, seul Muhammad est venu comme Prophète, paix sur eux. Du second point de vue, l'expression « comme toi » utilisée dans le verset signifie « du point de vue de la prophétie », et non pas à tous les égards. En effet, les versets qui précèdent et suivent ce verset de la Torah renforcent ce sens et annoncent que le Prophète provenant des fils des frères des enfants d'Israël, c'est-à-dire de la descendance d'Ismā'īl, paix sur lui, sera l'un des prophètes ululazm et il sera le détenteur d'une religion et d'un livre. Après Mūsā, paix sur lui, seul Muhammad, paix sur lui, est venu doté de ces qualités. Il est impossible que ce Prophète soit Yūcha' ibn Nūn, comme le pensent les savants juifs, car celui-ci est issu des enfants d'Israël et n'est pas un détenteur d'une religion. Encore une fois, comme le supposaient les patriarches nazaréens, le Prophète détenteur de la religion qui est apparu après Mūsā n'était pas Īsā (Jésus), paix sur eux. Lui aussi est parmi les enfants d'Israël et n'était pas détenteur d'une religion. Ainsi, il est également dit dans l'Évangile qu'Īsā, paix sur lui, dit : « Je ne suis pas venu changer la religion de Mūsā, mais je suis venu pour la compléter. »

- Il a été annoncé dans la Torah : Ya'qūb (Jacob), paix sur lui, ordonna à son peuple de se rassembler et leur parla d'un Prophète qui serait envoyé à la fin des temps en le décrivant ainsi : « Le jugement du juge et l'œuvre du dessinateur ne cesseront d'exister qu'avec l'apparition de cette personne autour de laquelle se rassembleront toutes les tribus et toutes les communautés. » Lorsque

Ya'qūb (Jacob), paix sur lui, s'adressa à son peuple par le mot « juge », il désignait Mūsā qui est le porteur d'une nouvelle religion et de lois (charia), et par le mot « dessinateur », il désignait Īsā qui compléterait la religion de Mūsā. Le Prophète détenteur de la religion autour duquel se sont rassemblés tous les êtres humains après les nobles Mūsā et Īsā, paix sur eux, est sans aucun doute notre Prophète Muhammad, paix sur lui. Il n'a pas été envoyé à un peuple particulier, mais à tous les êtres humains. Il n'y a pas d'autre Prophète que lui qui fut envoyé à toute l'humanité.

• Dans la Torah, Ibrāhīm (Abraham), paix sur lui, est interpellé de la manière suivante : « J'ai accepté ton invocation pour Ismā'īl. J'ai béni Ismā'īl, paix sur lui, avec Bamādmād. » Si l'on additionne les valeurs numériques des lettres du mot Bamādmād, on obtient, comme pour les lettres du nom Muhammad, paix sur lui, le nombre 92. Par conséquent, la signification de ce verset de la Torah est : « J'ai béni Ismā'īl, paix sur lui, avec Muhammad, paix sur lui. » Chaque verset dans lequel Allah le tout-puissant parle dans la Torah de la bénédiction d'Ismā'īl, paix sur lui, Il l'a fait coïncider avec le mot « Bamādmād ». Si l'on objecte en disant : « La lettre Bā dans le mot Bamādmād ne sert que de liaison et signifie „avec“, que la lettre Bā ne fait pas partie du mot. Cela signifierait : „J'ai béni Ismā'īl avec Mādmād.“ Et la valeur numérique du mot Mādmād ne correspond pas à celle de Muhammad. » Nous rétorquerons : « Selon les règles de l'hébreu, si une lettre apparaît deux fois dans un mot et si l'une est une lettre supplémentaire et l'autre appartient à la racine du mot lui-même, la lettre supplémentaire est laissée de côté, sinon la prononciation serait plus difficile. En effet, les érudits juifs ont expliqué cela dans leurs commentaires de la Torah. Et c'est ainsi que, concernant le mot Bamādmād, la lettre Bā qui signifie « avec » a également été abandonnée et le Bā appartenant au mot a été conservé.

• Dans le dernier verset de la Torah, il est dit : « Et le Seigneur est venu du Sinaï, Il s'est levé sur eux depuis Séir. Il leur est apparu depuis le mont Paran. » « Venir », « se lever » et « apparaître » est l'une des manifestations du nom rassembleur d'Allah, mais pas de son essence. Par le mot «Sinaï», on entend le mont Tūr, le lieu de Mūsā. Se'ir (Sā'ir) est le nom d'un lieu situé dans les montagnes de Syrie (al-Chām). Dans cette région régnait Wa'īs, le frère du Prophète Ya'qūb, paix sur lui, comme roi. Les nazaréens descendent de lui. Paran (Fārān) désigne une montagne près de la Mecque et c'est le lieu de Muhammad, paix sur lui. Ce lieu était aussi celui d'Ismā'īl, paix sur lui. Notre Prophète, paix sur lui, est

de la lignée d'Ismā'īl, paix sur lui.

● Le Prophète Hayqūq dit : « Il est écrit ceci dans la Torah : „Allah le tout-puissant fera sortir du mont Paran un Prophète. Alors les cieus se rempliront de la louange d'Ahmad. Sa communnauté chevauche aussi bien en mer que sur terre. Il vient avec un nouveau livre. Il sera connu après la destruction du saint temple.“ »

● Le Prophète Chu'yā dit : « J'ai vu deux personnes, l'une sur un âne, l'autre sur un chameau, qui illuminaient la terre. » La personne sur l'âne est Īsā, paix sur lui. La personne sur le chameau est notre Prophète, paix sur lui. Encore une fois, Chu'yā dit : « J'ai vu une personne sur un chameau. Son visage brillait comme la lune. » Le noble Mūsā a dit dans son testament aux enfants d'Israël : « Un Prophète vous viendra parmi les enfants de vos frères. Acceptez-le et obéissez à ses instructions ! »

Il a été rapporté par Ibn Abbās que notre Prophète, paix sur lui, a été décrit dans la Torah avec des noms et des caractéristiques comme Ahmad, Dāhūk, Qattāl, le chamelier, celui qui est vêtu d'un vêtement de laine, celui qui se contente de miettes, celui qui a son épée à ses côtés. Le mot « Dāhūk » signifie « le visage radieux, quelqu'un qui ne s'afflige pas pour un rien ». Parfois, il riait de telle sorte que ses molaires bénies étaient visibles. Il disait : « **Je plaisante, mais je ne dis jamais autre chose que la vérité.** » Il plaisantait sans jamais mentir. Un jour, il dit à une vieille femme que les vieilles femmes n'entreraient pas au Paradis. Sur ce, la vieille femme se mit à pleurer. Et aussitôt, il dit que les vieilles femmes retrouveraient leur jeunesse et entreraient ensuite au Paradis. Une indication de cette caractéristique est qu'Allah le tout-puissant dit [dans le verset 159 de la sourate Āl Imrān par le sens interprétatif] : « **C'est par une miséricorde d'Allah que tu as été doux envers eux** (tes compagnons). **Si tu avais été sévère et dur, ils t'auraient certainement quitté [...]** » « Qattāl » signifie qu'il est extrêmement désireux de combattre les ennemis d'Allah. « Celui qui a son épée à ses côtés » signifie qu'il est habile de l'épée au combat, qu'il est courageux et qu'il combat seul. Le noble Ālī a dit : « Dans les moments les plus rudes de la bataille, nous avons l'habitude de chercher protection auprès du Messager d'Allah. C'est lui qui s'approchait de l'ennemi en premier. »

● Dans les Psaumes, il est dit que Dāwud (David), paix sur lui, fit l'invocation suivante : « Ô Seigneur ! Envoie un Prophète détenteur de la religion qui établira la sunna après le temps de l'igno-

rance. » Après Dāwud, paix sur lui, et la disparition de la religion annoncée dans la Torah, aucun autre prophète que notre prophète Muhammad, paix sur lui, n'est venu. Īsā, paix sur lui, a suivi la loi de la Torah et a été envoyé pour compléter la religion de Mūsā.

● Imām Abdurrahmān al-Jawzī, miséricorde sur lui, écrivit dans son livre **Kitāb al-wafā fi fadā'il al-Mustafā** : Abū Nu'aym, miséricorde sur lui, rapporta que Sa'd ibn Abdurrahmān al-Mughāfirī dit ceci : Un jour, Ka'b al-Ahbār, qu'Allah l'agrée, vit un savant juif pleurer. Il lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? » Il répondit : « Je me suis souvenu de certaines choses et c'est pour cela que je pleure. » Alors Ka'b, qu'Allah l'agrée, dit : « Si tu veux, je te dirai ce qui t'a fait pleurer et tu me confirmeras. » Lorsque le savant juif dit : « Parle donc », il dit : « En lisant la Torah, Mūsā, paix sur lui, dit : „Ô Seigneur ! J'ai vu une communauté qui est la meilleure de toutes les communautés. Ils commandent aux gens le bien et leur interdisent le mal afin qu'ils embrassent la foi. Ils croient au premier Livre et au dernier Livre. Ils mènent le djihad contre les égarés. Ils font la guerre à Dajjāl qui est borgne. Fais de ces gens ma communauté !“ Allah le tout-puissant dit alors : „Ô Mūsā ! Ceux-là sont la communauté d'Ahmad, paix sur lui.“ » Le savant juif qui entendit cela dit : « Tu as dit la vérité ô Ka'b », et le confirma. Ka'b poursuivit ses paroles et dit : « Lisant dans la Torah, Mūsā, paix sur lui, dit : „Ô Seigneur ! Je vois une communauté qui prononce beaucoup de louanges et qui gouverne. Quand ils veulent faire quelque chose, ils disent Inchā'allah. Fais de ces gens ma communauté !“ Allah le tout-puissant dit alors : „Ô Mūsā ! Ceux-là sont la communauté d'Ahmad, paix sur lui.“ » Le savant juif dit à nouveau : « Tu as dit la vérité, ô Ka'b. » Ka'b, qu'Allah l'agrée, continua et dit : « Mūsā, paix sur lui, regarda la Torah et dit : „Ô Seigneur ! Je vois une communauté, quand ils montent sur des hauteurs, ils prononcent le takbīr (Allahu Akbar) et quand ils descendent, ils prononcent la louange (Alhamdulillah). Pour eux, la surface de la terre a été rendue pure. Avec cette terre, ils se purifient de l'impureté matérielle (najāsa), de l'impureté rituelle mineure (hadath) et de l'impureté rituelle majeure (janāba), comme ils se purifieraient avec de l'eau. La surface de la terre est pour eux un lieu de prière. Où qu'ils le souhaitent, ils peuvent pratiquer leur culte. Fais de ces gens ma communauté !“ Allah le tout-puissant dit alors : „Ô Mūsā ! Ceux-là sont la communauté d'Ahmad, paix sur lui.“ » Le savant juif dit : « Tu as dit la vérité, ô Ka'b. » Celui-ci poursuivit : « En lisant la Torah, Mūsā, paix sur lui, dit : „Ô Seigneur ! Je vois une communauté qui a obtenu la miséricorde et qui

est faible. Ils sont les héritiers du Livre d'Allah et sont des élus.“ Allah le tout-puissant dit [dans le verset 32 de la sourate Fātir par le sens interprétatif] : „[...] **Certains d'entre eux se sont fait du tort à eux-mêmes, d'autres sont égaux dans le mal et le bien et d'autres sont avancés dans le bien par la permission d'Allah. Ceci** (le fait d'être héritier du Coran) **est une grande grâce.**“ „Je n'ai vu personne parmi eux qui n'ait obtenu de miséricorde. Fais de ces gens ma communauté.“ Allah le tout-puissant dit : „Ceux-ci sont la communauté d'Ahmad, paix sur lui.“ » Le juif dit à Ka'b, qu'Allah l'agrée : « Tu as dit la vérité. » Celui-ci continua et dit : « En lisant la Torah, Mūsā, paix sur lui, dit : „Ô Seigneur ! Je vois une communauté dont le mushaf (Livre) est gardé dans leurs cœurs. Lorsqu'ils accomplissent la prière, ils s'alignent comme les anges. Dans leurs lieux de prière, on entend leurs voix qui ressemblent au bourdonnement des abeilles. Peu d'entre eux entreront en Enfer. Fais de ces gens ma communauté !' Allah le tout-puissant dit : 'Ô Mūsā, paix sur lui, ceux-là sont la communauté d'Ahmad, paix sur lui.“ » Le savant juif dit à nouveau : « Tu as dit vrai, ô Ka'b. » Quand Mūsā, paix sur lui, vit les bienfaits et supériorités accordés à la communauté de Muhammad, paix sur lui, il souhaita être de sa communauté. Allah le réconforta en lui révélant les trois versets suivants : le premier est [le verset 144 de la sourate al-A'rāf qui déclare par le sens interprétatif] : « **Ô Mūsā, paix sur lui, Je t'ai choisi au-dessus des gens de ton temps en t'envoyant comme Prophète et en parlant avec toi** (sans intermédiaire). **Accepte donc les commandements et les interdictions que Je t'ai révélés et sois du nombre des reconnaissants.** » Le deuxième est [le verset 145 de la sourate al-A'rāf, dans lequel il est dit par le sens interprétatif] : « **Nous écrivîmes pour lui, sur les tablettes de la Torah, toutes sortes de choses à titre d'exhortation et pour tout ce qui concerne l'explication des dispositions religieuses.** » Le troisième est [le verset 159 de la sourate al-A'rāf qui déclare par le sens interprétatif] : « **Parmi le peuple de Mūsā, il y a une communauté qui guide les gens vers le droit chemin et qui pratique la justice.** »

Ces choses mentionnées ont également été rapportées par le Messager d'Allah, paix sur lui, et sont mentionnées dans les livres de hadiths. Dans ces livres, il y a des explications détaillées à ce sujet.

- Abdurrahmān al-Jawzī, miséricorde sur lui, rapporta également ce qui suit d'Abdullah ibn Umar, qu'Allah l'agrée : Ka'b, qu'Allah l'agrée, raconta : « Quelqu'un m'a raconté qu'il a vu en rêve les gens se rassembler le jour du rassemblement (mahchar) pour le jugement des comptes et a dit : „Les prophètes, paix sur

eux, furent appelés. Chacun d'eux s'avança avec sa communauté. Chacun d'eux avait deux lumières avec lui. Ceux qui faisaient partie de leur communauté avaient chacun une lumière et marchaient avec celle-ci. Enfin, Muhammad, paix sur lui, fut convoqué. Il avait avec lui un nombre de lumières égales au nombre de cheveux de sa tête et de sa barbe. Chacun de sa communauté (umma) avait deux lumières et marchaient avec ces deux lumières.“ » Ka'b, qu'Allah l'agrée, continua : « Je pensais que ce que cet homme racontait n'était pas un rêve et je lui ai demandé : „Qui t'a raconté de telles choses ?“ Quand il a dit : „J'ai vu tout cela en rêve“, j'ai demandé : „Était-ce vraiment un rêve ?“, et il a répondu : „Oui, c'était un rêve.“ » Ka'b, qu'Allah l'agrée, dit alors : « Je jure par Allah, Qui détient mon âme par Son pouvoir, que tout cela est vrai. Ces choses sont les caractéristiques de la communauté de Muhammad, paix sur lui, et des communautés des autres prophètes. Je ne cesse de lire cela dans la Torah. »

• Une fois encore, Abdurrahmān al-Jawzī, miséricorde sur lui, rapporta : Namla, qu'Allah l'agrée, rapporta de son père Abū Namla : « Les juifs de la tribu de Banū Qurayza avaient l'habitude, avant l'envoi de Muhammad, paix sur lui, d'enseigner ses caractéristiques dans leurs livres en guise de leçons. Ils avaient l'habitude de raconter et d'enseigner à leurs enfants les caractéristiques et les noms du Messenger d'Allah, paix sur lui, ainsi que sa future émigration à Médine. Mais lorsque la prophétie de Muhammad, paix sur lui, fut proclamée et qu'il émigra à Médine, ils le renièrent par jalousie et cupidité. »

• Abdurrahmān al-Jawzī, miséricorde sur lui, écrivit également qu'Abū Sa'īd al-Khudrī, qu'Allah l'agrée, rapporta que son père dit ceci d'Abū Mālik ibn Sinān : « Un jour, à cause d'une guerre entre nous, je me suis rendu dans la tribu des Banū Abdul'achhal pour faire la paix. Un juif du nom de Yūcha' prit la parole et dit : „Le temps où le Prophète nommé Ahmad apparaîtra du Haram (La Mecque) est proche.“ Khalīfa ibn Tha'laba al-Ashhalī se moqua de lui et demanda : „Quelles sont donc les caractéristiques de ce Prophète ?“ Il répondit : „Il n'est ni petit ni très grand. Il a une rougeur dans les deux yeux. Il porte un vêtement de laine et monte sur un âne. Cette ville (Médine) sera le lieu où il migrera.“

Abū Mālik fut très étonné par ces paroles et les rapporta à Abū Sa'īd al-Khudrī, un des membres de sa tribu. Lorsque ce dernier apprit que quelqu'un de sa tribu avait entendu ces paroles, il dit : „Ce n'est pas seulement Yūcha' qui le dit, mais tous les juifs de

Médine disent la même chose.“ » Abū Mālik rapporta encore : « Je me rendis chez les juifs appartenant à la tribu de Banū Qurayza. Ils discutaient entre eux de l'apparition du Messenger d'Allah, paix sur lui. Zubayr ibn Bātā dit : „Une étoile rouge est encore née. L'apparition d'une telle étoile est un signe de la venue d'un prophète. En dehors du prophète appelé Ahmad, tous les autres ont déjà été envoyés. Cette ville (Médine) sera le lieu où il migrera.“ » Abū Sa'īd dit : « Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, a émigré à Médine, mon père en a parlé au Messenger d'Allah, paix sur lui. En entendant cela, il dit : „Si Zubayr, ses deux amis et leur chef étaient devenus musulmans, tous les juifs seraient devenus musulmans.“ »

• Abdurrahmān al-Jawzī, miséricorde sur lui, écrivit ceci : Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, relata : « Avant l'arrivée du Messenger d'Allah, paix sur lui, les juifs espéraient être aidés contre les tribus d'Aws et de Khazraj. Ils disaient : „La venue de ce Prophète est très proche. Il se vengera pour nous.“ Mais quand Allah le tout puissant annonça la prophétie de Muhammad, paix sur lui, les juifs n'ont pas accepté cela et ont nié ses paroles. Alors Mu'ādh ibn Jabal et Bachīr ibn Barār, qu'Allah les agrée, leur dirent : „Ô juifs ! Craignez Allah et devenez musulmans. Vous avez toujours dit qu'avec l'envoi de Muhammad, paix sur lui, vous seriez assistés. À cette époque, nous étions polythéistes. Vous énumériez ses qualités et disiez que ce Prophète allait bientôt apparaître.“ Le juif Salām ibn Machkak répondit alors : „Ce Prophète n'est pas celui que nous vous avons décrit. Il ne possède pas les caractéristiques que nous connaissons.“ Ils le désavouèrent, alors qu'ils avaient vu en lui tous les signes qu'ils connaissaient. Alors Allah le tout-puissant révéla à leur sujet [le verset 89 de la sourate al-Baqara par le sens interprétatif] : „**Quand leur vint d'Allah le tout-puissant, le noble Coran confirmant leur Torah, le monothéisme, la prophétie et le rassemblement, ils n'acceptèrent pas et ne crurent pas. Et auparavant, lorsque les juifs étaient en difficulté face aux polythéistes arabes, ils priaient pour que le Prophète de la fin des temps, annoncé dans la Torah, vienne et les aide contre ces polythéistes. Mais lorsque le Prophète dont ils avaient entendu les caractéristiques dans la Torah est venu, ils l'ont nié en disant qu'il n'était pas des enfants d'Israël, mais des enfants d'Ismā'īl. C'est pourquoi, à présent, la malédiction d'Allah pèse sur ces mécréants.**“ »

• Abdurrahmān al-Jawzī, miséricorde sur lui, écrivit également que Qatāda, qu'Allah l'agrée, dit : « Les Juifs attendaient de l'aide de Muhammad, paix sur lui, contre les Arabes polythéistes et faisaient cette invocation : „Ô Seigneur ! Envoie le Prophète dont

nous lisons la venue et les caractéristiques dans la Torah et qui n'a jamais appris à lire et à écrire. Qu'il châtie et tue les polythéistes arabes." Mais lorsque Muhammad, paix sur lui, fut envoyé, ils virent qu'il n'était pas juif et pour cette raison, ils devinrent jaloux, le désavouèrent et devinrent mécréants. »

• Il est écrit dans l'Évangile qu'Īsā, paix sur lui, dit : « Je suis celui qui marche vers mon Seigneur et vers le vôtre. Un Prophète nommé Gār Klita viendra et vous informera de tout. Tout comme je confirme qu'il est un vrai Prophète, il confirmera que je suis un vrai Prophète. » Par le nom « Gār Klita » [Paraclet], il faisait référence à notre Prophète Muhammad, paix sur lui. Ce nom est l'un de ceux dont la signification est proche de celle du nom Ahmad. Jean, l'un des apôtres du noble Īsā, paix sur lui, dit : « Īsā, paix sur lui, m'a donné la bonne nouvelle qu'après lui viendra le Prophète arabe Muhammad. J'ai transmis cette bonne nouvelle aux autres apôtres et ils y ont tous cru. »

• Abdullah ibn Amr ibn al-Ās, qu'Allah les agrée, dit : « La description du Messager d'Allah, paix sur lui, dans les anciens livres est la suivante : il a confiance en Dieu, il est exempt de toute laideur et de toute grossièreté, il ne crie pas dans la rue, il ne rend pas le mal pour le mal, il pardonne, il corrige les mœurs corrompues et il atteste qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah le tout-puissant. »

• Atā ibn Yasār demanda à Abdullah ibn Amr ibn al-Ās comment notre Prophète, paix sur lui, était décrit dans la Torah. Celui-ci répondit qu'il était décrit comme dans le noble Coran, où Allah le tout-puissant déclare [dans le verset 45 de la sourate al-Ahzâb par le sens interprétatif] : « **Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé comme témoin, annonciateur et avertisseur.** »

• Jubayr ibn Mutsim, qu'Allah l'agrée, raconta : « Lorsque notre éminent Prophète, paix sur lui, a annoncé aux gens sa prophétie, les Quraychites ont commencé à lui causer beaucoup de tourments. Je pensais qu'ils allaient tuer le Messager d'Allah, paix sur lui, en peu de temps. Je quittai immédiatement la Mecque et me dirigeai vers Damas. Je suis arrivé dans une église. Le moine qui dirigeait l'église a ordonné à ses hommes de m'accueillir. Au bout de trois jours, ils ont signalé à leurs anciens que je n'étais pas parti. Le moine m'a alors appelé et m'a demandé : „Es-tu l'un des gens du Haram (de la Mecque) ?“ J'ai répondu : „Oui, je suis de là-bas.“ Il me demanda : „Connais-tu la personne qui y a proclamé sa prophétie ?“ Lorsque je lui dis que je le connaissais, il me prit par la

main et me conduisit dans une pièce. Sur les murs de cette église, il y avait de nombreuses images de personnes. Il me demanda si parmi ces images se trouvait celle de ce Prophète. J'ai regardé les images et j'ai répondu que non. Il m'emmena ensuite dans une pièce encore plus grande, où il y avait beaucoup plus d'images. Il me dit : „Regarde ces images. C'est parmi elles que tu le trouveras.“ J'ai regardé et j'ai vu l'image du Messenger d'Allah, paix sur lui, et à son côté, le portrait du noble Abū Bakr. Mais je me suis dit que je ne vais pas désigner quelles sont ces images pour voir ce que le moine va dire et je n'ai pas montré les images de la main. Le moine a alors montré lui-même et a demandé : „Est-ce cette image ?“ Je répondis : „J'atteste par Allah que c'est bien celle-là.“ Le moine dit : „Moi aussi, je témoigne que c'est votre Prophète.“ Puis, il montra l'image du noble Abū Bakr et dit : „Et celui-ci deviendra son calife.“ Je n'avais jamais vu auparavant une image qui ressemblait autant à la personne représentée. Le moine me dit : „Tu crains qu'il ne soit tué.“ Je lui répondis : „Je crains qu'il n'ait déjà été tué.“ Le moine dit : „Par Allah, personne ne peut le tuer. Mais il tuera ceux qui veulent le tuer. Allah le tout-puissant le fera certainement triompher sur ses ennemis.“ »

● Hichām ibn al-Ās, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Alors qu'il é tait calife, le noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, m'a envoyé avec un ami auprès de l'empereur byzantin Héraclius pour que nous l'invitions à l'islam. Nous sommes arrivés à Ghouta où se trouvait l'un des gouverneurs d'Héraclius du nom de Jabal Ghasanī. Nous avons demandé une audience au gouverneur en lui envoyant un émissaire pour lui exposer notre requête. Le gouverneur envoya à son tour quelqu'un pour lui soumettre notre requête. Mais nous avons insisté pour parler au gouverneur en personne. Sur ce, on nous mena à lui. Le gouverneur nous demanda : „Quelle est votre requête ? Qu'avez-vous à dire ?“ » Hichām ibn al-Ās, qu'Allah l'agrée, rapporta l'entretien qui suit : « J'ai dit : „Nous sommes venus vous inviter à l'islam.“ Le gouverneur était vêtu de noir. Je lui demandai pourquoi il portait des vêtements noirs. Il m'a répondu : „Je continuerai à porter du noir jusqu'à ce que j'aie chassé les musulmans de Syrie.“ J'ai alors dit : „Notre Prophète nous a informés que nous allions aussi conquérir cette région où vous vous trouvez actuellement.“ Le gouverneur rétorqua : „N'êtes-vous pas un peuple qui jeûne le jour et mange la nuit pour pouvoir conquérir ces régions“, puis nous questionna sur le jeûne. Nous avons répondu que nous jeûnions le jour et mangions la nuit et nous lui avons expliqué comment nous jeûnions. Lorsque

le gouverneur entendit ces choses, son visage s'assombrit. Sur ce, il nous envoya un accompagnateur avec nous à Héraclius. Alors que nous approchions de la ville où se trouvait Héraclius, notre accompagnateur nous a dit : „Vous ne pouvez pas entrer dans la ville avec ces chameaux que vous montez. Laissez-nous vous donner d'autres montures.“ Mais nous avons répondu : „Nous ne monterons pas d'autres animaux que nos propres chameaux.“ Après en avoir informé Héraclius, nous sommes entrés dans la ville sur nos chameaux et avec nos épées. Nous sommes finalement arrivés au palais d'Héraclius. Héraclius nous regardait depuis l'une des fenêtres du palais. Nous avons déchargé nos charges et avons alors dit : **„Lā ilāha illallahu wallahu akbar“** (il n'y a de divinité qu'Allah et Allah est incommensurable). L'endroit où Héraclius regardait par la fenêtre s'est alors mis à trembler comme une branche de dattier. Il nous a envoyé un de ses hommes pour nous dire de ne pas leur faire connaître notre religion tout de suite. Puis, il nous a reçu dans son palais. Lorsque nous sommes entrés, Héraclius était assis sur son trône. Il était vêtu de robes rouges. Tous les objets autour de lui étaient également rouges. Les patriarches romains étaient également réunis autour de lui. Nous nous sommes approchés de l'empereur. Il nous demanda pourquoi nous ne les avons pas salués comme nous nous étions salués entre nous. Nous lui répondîmes que nous ne pouvions les saluer de nos salutations et que nous ne pouvions pas saluer de la façon dont ils saluaient les uns aux autres. Quand il nous demanda : „Quelle est la salutation que vous utilisez entre vous ?“, nous répondîmes : „Elle est : As-salāmu alaykum (que la paix soit sur vous).“ Il demanda : „Comment saluez-vous ceux qui sont élevés parmi vous ?“ Nous lui répondîmes de la même façon. Puis il nous demanda : „Quelle est votre plus haute parole parmi vous ?“, nous lui répondîmes : **„Lā ilāha illallahu wallahu akbar.“** À ce moment, la pièce dans laquelle nous étions a une fois de plus tremblé. Lorsque le souverain leva la tête et regarda le plafond, sa tête tremblait également. Puis il se retourna vers nous et demanda : „Lorsque vous dites ces mots auprès de vos aînés, y a-t-il ce genre de tremblements ?“ Nous lui répondîmes que non. Nous vîmes ce genre de tremblement uniquement ici, lui avons-nous dits. L'empereur ajouta : „J'aimerais que partout où vous prononcez cette parole, il y ait un tel tremblement.“ Nous lui en avons demandé la raison, ce à quoi il a répondu : „Dans ce cas, ce ne serait pas un signe de prophétie, mais seulement de l'illusion et de la magie.“

Il nous posa autant de questions qu'il le souhaita et nous lui

donnâmes toutes les réponses. Il nous questionna au sujet de nos ablutions, de nos prières et nous lui répondîmes. Puis il nous fit préparer une belle pièce. Nous fûmes ses convives pendant trois jours. Un soir, il nous fit appeler auprès de lui. Il posa les questions qu'il nous avait posées auparavant. Nous lui répondîmes une nouvelle fois. Puis il fit un signe, un coffre lui fit apporter. Les quatre côtés du coffre étaient décorés d'or et avait des compartiments très anciens. Chaque compartiment avait son couvercle et sa clé. Il ouvrit un compartiment et sortit une étoffe en soie de couleur noire. Il y avait le portrait d'une personne sur cette soie. Le visage rougeâtre, de grands yeux, souriant, de grande taille et portant des vêtements noirs. Mais il ne portait pas la barbe. Nous n'avions jamais vu cette personne. „Le connaissez-vous, qui est-ce ?“, nous demanda-t-il. Nous répondîmes que non. Le souverain dit : „C'est le portrait d'Adam, paix sur lui.“ Puis il ouvrit un autre compartiment du coffre. Il sortit une nouvelle étoffe de soie noire. Il y avait dessus le portrait d'une personne. Le visage blanc, les cheveux bouclés, les yeux rouges, une grande tête et portant une belle barbe. Il nous demanda si nous le connaissions. Nous répondîmes que non. „C'est Nūh, paix sur lui“, dit-il. Puis il ouvrit un autre compartiment et en sortit une autre étoffe en soie noire. Il y avait à nouveau le portrait d'une personne dessus. Le teint très blanc, un front dégagé, avec de beaux yeux, le visage blanc, à la barbe blanche et il souriait comme s'il était vivant. „L'avez-vous reconnu?“, nous demanda-t-il. Nous répondîmes que non. „C'est Ibrāhīm, paix sur lui“, dit-il. Ensuite il sortit un autre portrait. Il avait le teint blanc. Héraclius nous demanda si nous l'avions reconnu. C'était notre cher Prophète, paix sur lui. Nous le reconnûmes tout de suite et nous dîmes que nous jurons que c'est notre noble Prophète, paix sur lui, et nous ne pûmes nous empêcher de pleurer. Le souverain se leva, puis se rassit et nous dit : „Au nom d'Allah le tout-puissant, c'est votre Prophète.“ Nous lui répondîmes que c'est le portrait de notre Prophète, nous avons l'impression de le voir en réalité. Ensuite le souverain nous regarda attentivement et nous dit : „Ce portrait se trouve dans le dernier compartiment du coffre. Mais j'ai voulu voir votre réaction, c'est pourquoi je vous l'ai montré rapidement.“ Puis il ouvrit un à un tous les compartiments du coffre. Il y avait le portrait d'un Prophète dans chacun des compartiments. En dernier lieu, il a sorti l'image d'un jeune homme héroïque. Il avait une barbe noire, un visage lumineux et de beaux yeux. Il nous a demandé : „Connaissez-vous cette personne ?“ Nous avons répondu : „Non, nous ne le connaissons

pas. “ Il nous dit : „C’est Īsā ibn Maryam“, paix sur lui.

Nous demandâmes à Héraclius : „Où as-tu trouvé ces images ? Elles semblent correspondre aux descriptions des prophètes, car l’image de notre Prophète correspond entièrement à son apparence bénie.“ Il dit : „Ādam, paix sur lui, souhaita voir d’Allah le tout-puissant les portraits de tous les prophètes qui viendraient de sa lignée. En conséquence, Allah le tout-puissant lui envoya leurs portraits. Ils furent ensuite conservés dans le trésor d’Ādam, paix sur lui. Dhulqarnayn les trouva dans un endroit à l’ouest et les remit à Danyāl (Daniel), paix sur lui. Danyāl, paix sur lui, a ensuite imprimés les portraits sur des pièces de soie. Celles-ci sont exactement les portraits que le Prophète Danyāl a réalisés.“ Ensuite, Héraclius a dit : „Je souhaiterais vivement qu’il me soit possible de me dépouiller de mon royaume et d’être l’un des serviteurs à vos côtés jusqu’à ma mort.“ Puis il nous a offert de nombreux et beaux cadeaux et nous a renvoyé. De retour chez le calife Abū Bakr, qu’Allah l’agrée, nous avons rapporté les faits tels qu’ils s’étaient déroulés. Le noble Abū Bakr, qu’Allah l’agrée, pleura et dit : „Si Allah lui avait donné du bien, il aurait certainement fait ce qu’il a dit.“ Puis il dit : „Le Messenger d’Allah, paix sur lui, a rapporté que les chrétiens et les juifs ont lu dans la Torah et dans l’Évangile les attributs du Messenger d’Allah, paix sur lui.“ Allah le tout-puissant déclara à ce sujet [dans le verset 157 de la sourate al-A’rāf par le sens interprétatif] : „**Ceux qui suivent ce Prophète illettré qu’ils trouvent écrit auprès d’eux dans la Torah et l’Évangile, ce Prophète leur ordonne le bien et leur interdit le mal [...]**“ »

● Un jour, on trouva à Alexandrie une pierre sur laquelle il était gravé : « Je suis Chaddād ibn Ād. J’ai caché un trésor dans la mer que seule la communauté de Muhammad peut trouver. »

● Chaykh Muhyiddīn ibn al-Arabī, miséricorde sur lui, rapporta à la fin de son livre **al-Futūhāt al-Makkiyya** qu’Abul-Abbās Ja’far ibn Muhammad Khuldī raconta : « Nous étions en route vers le Hijāz avec Junayd, miséricorde sur lui. Lorsque nous arrivâmes au mont Sinaï, le noble Junayd monta sur la montagne et nous le suivîmes. Il se rendit à l’endroit où Mūsā, paix sur lui, s’était tenu et s’y arrêta. Nous fûmes remplis de respect par la dignité de ce lieu. À côté de nous se trouvait une autre personne à qui le noble Junayd demanda de réciter un vers et celui-ci s’exécuta :

***Lorsque l’amour arriva à sa perfection,
Un éclair s’abattit éblouissant les yeux.***

Elle récita le poème jusqu'à la fin. Après cela, le noble Junayd commença au simā', entra en extase. Nous le suivîmes également. Nous étions tellement hors de nous que nous ne savions plus si nous étions sur terre ou dans le ciel. Près de l'endroit où nous nous trouvions, il y avait une église. Le moine de cette église nous dit : „Ô communauté de Muhammad, paix sur lui ! Répondez-moi !“ Mais dans la douceur de notre état, aucun de nous ne se tourna vers lui. Le moine appela à nouveau et dit : „Répondez-moi par la pureté de votre religion.“ De nouveau, aucun d'entre nous ne lui répondit. Il appela une troisième fois et dit : „Répondez-moi par celui que vous adorez.“ Mais comme nous étions en extase, aucun de nous ne lui répondit. Lorsque cet état fut terminé, le noble Junayd voulut redescendre du mont Sinaï. Nous lui dîmes que le moine de l'église avait demandé une réponse sous serment. Il dit : „Alors, allons lui parler, peut-être qu'Allah le guidera et qu'il deviendra musulman.“ Nous avons appelé le moine. Il vint vers nous et nous salua. Puis il demanda : „Qui est le maître parmi vous ?“ Le noble Junayd répondit : „Chacun d'entre eux est un maître.“ Le moine dit : „L'un de vous est certainement le plus grand d'entre vous.“ Nous avons désigné le noble Junayd et avons dit : „Le plus grand d'entre nous est cette personne.“ Le moine demanda au noble Junayd : „Ce que vous avez fait là (c'est-à-dire le simā'), est-ce quelque chose de général ou de particulier dans votre religion ?“ Le noble Junayd répondit : „C'est une chose particulière.“ Quand le moine demanda : „Dans quel but faites-vous le simā' ?“, il répondit : „Pour obtenir espoir et soulagement.“ Quand le moine demanda : „Dans quel but poussez-vous des cris extatiques (sayha) ?“, le noble Junayd répondit : „Pour que notre servitude envers notre créateur soit acceptée.“ Et il ajouta : „Quand Allah le tout-puissant demanda aux âmes : **'Ne suis-Je pas votre créateur ?'**, elles répondirent : **'En effet, Tu es notre créateur.'** Quand le moine demanda : „Qu'est-ce que ce son ?“, il répondit : „L'exclamation éternelle.“ Le moine demanda : „Dans quel but êtes-vous assis ?“, il répondit : „Avec l'intention de la crainte d'Allah.“ Le moine dit : „Tu dis la vérité“, puis prononça la profession de foi (chahāda) et devint musulman. Le noble Junayd demanda au moine : „Qu'est-ce qui t'a fait savoir que nous disions la vérité ?“ Le moine répondit : „J'ai lu ce qui suit dans l'Évangile révélé à Īsā ibn Maryam : 'Le vêtement des élus de la communauté de Muhammad est le vêtement de laine, leur repas des miettes de nourriture et leur logement une petite chambre. Ils sont amoureux d'Allah et ne trouvent le soulagement et la tranquillité qu'auprès de Lui. Ils

le réclament ou sollicitent toujours.” Ce moine est décédé trois jours après être devenu musulman, miséricorde sur lui. »

● Awth ibn Hāritha, des fils de Āmir, était en train de mourir. Ses proches se rassemblèrent autour de lui. Ils dirent : « Tu ne t’es pas marié quand tu étais jeune et tu n’as pas d’autre fils que Mālik. Pourtant, ton frère a cinq fils. » Awth dit : « Allah est capable de faire jaillir le feu de la pierre. Il fera en sorte que ma descendance se multiplie à partir de Mālik. » Puis il se tourna vers son fils Mālik, prononça ses dernières volontés et récita quelques vers. Les deux derniers vers étaient ainsi :

***De la descendance de Ghālib surgira un Prophète,
Il se tiendra entre le Zamzam et la Pierre Noire (Hajar).
Aidez-le avec tous les habitants de cette ville,
Ô fils d’Āmir, la félicité sera à ses côtés.***

● Ka’b al-Ahbār, qu’Allah l’agrée, raconta comme suit : « Mon père m’avait fait lire la Torah en entier à l’exception d’une partie (chapitre). La partie qu’il ne m’avait pas fait lire, il l’a mise dans un coffre qu’il verrouilla. Au décès de mon père, je sortis cette partie du coffre. Il était écrit ceci : „Un Prophète viendra vers la fin des temps. Il a les cheveux longs, il se lave les pieds et les mains. Il attache un pagne (izār) autour de la taille. Il naîtra à la Mecque. Son lieu d’émigration (hégire) est la sublime Médine. Sa communauté fait sans cesse des louanges (Alhamdulillah) à Allah le tout-puissant. Ils disent Allahu Akbar (le takbir) sur les hauteurs. Comme ils font des ablutions, leurs mains, leurs pieds et leurs fronts seront éclatants et lumineux au jour du jugement dernier.“ »

● Wahb ibn Munabbih rapporta qu’Allah le tout-puissant révéla à Chu’yā, un prophète parmi les enfants d’Israël, paix sur lui, ce qui suit : « Sois un orateur agréable pour ton peuple afin que J’annonce Ma révélation en ta langue. » Chu’yā loua Allah le tout-puissant, le sanctifiait et l’absolvait de ses associés et dit ensuite : « Ô cieux, calmez-vous ! Ô terre, silence ! Ô montagnes, dites avec moi qu’Allah le tout-puissant veut faire des enfants d’Israël le plus éminent des peuples sur cette terre. Il leur a accordé des grâces distinguées. » Sur ce, Allah réprimanda dans la langue de Chu’yā. À la fin de ce discours de réprobation, Il dit : « Lorsque J’ai créé les cieux et la terre, J’ai attribué la prophétie, le royaume et la souveraineté à d’autres que les enfants d’Israël. Le royaume, Je l’ai attribué à un groupe gardant des moutons. La dignité, Je l’ai donnée à un peuple humble. J’ai accordé la force à une communauté fai-

ble. J'ai accordé la dignité de respect et de seigneurie à un pauvre peuple. J'ai choisi parmi eux un tel Prophète qu'il fera entendre les sourds, ouvrira les yeux des aveugles et illuminera les cœurs assombris. Son lieu de naissance sera La Mecque, son lieu d'émigration sera Médine, son royaume sera la Syrie et son invitation sera universelle. Il s'en remet à Moi et pardonne ceux qui font le mal. Il est compatissant envers les animaux qui sont lourdement chargés et envers les veuves ayant des orphelins. Quand il passe devant une bougie allumée, le vent de son vêtement ne peut l'éteindre. Lorsqu'il il marche sur des roseaux secs, on n'entend pas ses pas. Sa communauté indique après lui le droit chemin en recommandant le bien et en interdisant le mal. Sa communauté accomplit la prière, acquitte la zakāt (aumône obligatoire) et tient ses promesses. Ceci est Ma grâce et Je la donne à qui Je veux. Je suis en effet le dispensateur d'une immense bonté. »

● Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, demanda à Abdullah ibn Abbās, qu'Allah les agrée, d'où venait le nom « Quraych ». Le noble Abdullah répondit : « Quraych est un énorme monstre qui vit dans les mers. Où qu'il aille, il mange les animaux faibles et gros sans être mangé. Il est supérieur à tous les animaux. » Mu'āwiya demanda : « Y a-t-il un poète parmi les Arabes qui en a parlé ? » Abdullah ibn Abbās répondit que oui et récita un poème de Jamhīn. Le poème se terminait par la mention du Messenger d'Allah, paix sur lui. Le poème se présente comme suit :

***Quraych est un énorme animal qui vit dans les mers,
C'est pourquoi son nom fut donné à la tribu de Quraych.***

***Il attaque tous les poissons, petits ou gros,
il les mange tous, Quraych est comme ce poisson et même plus puissant.***

***Ils vainquent chaque tribu, lorsqu'ils attaquent promptement,
Un Prophète parmi eux tuera nombre d'ennemis à la fin des temps.***

● Mutrāf ibn Mālik raconta : « La ville de Chouchtar a été conquise pendant le califat d'Umar, qu'Allah l'agrée. Parmi les butins de guerre, nous avons trouvé un coffre qui contenait un livre. Un chrétien du nom de Na'im, qui se trouvait avec nous, nous a dit de lui vendre le livre. Pensant qu'il s'agissait d'un des livres révélés, nous lui vendîmes le coffre et lui offrîmes le livre. Plus tard, à l'époque de Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, je suis allé à la Maison sacrée (Bayt al-muqaddas). J'y ai vu un cavalier qui m'a semblé être

Na'īm. Je lui ai demandé : „Es-tu Na'īm ?“ Il m'a répondu : „Oui, c'est moi.“ Quand je lui ai demandé : „Es-tu toujours chrétien ?“ Il m'a répondu : „Non, je suis devenu musulman.“ Nous avons voyagé ensemble jusqu'à Damas. Là, nous avons rencontré Ka'b al-Ahbār. Nous l'avons pris avec nous et nous nous sommes de nouveau rendus à la Maison sacrée. Des érudits juifs ont appris que Ka'b et Na'īm étaient présents et sont venus nous voir. Ka'b, qu'Allah l'agrée, donna le livre à l'un d'eux et lui dit : „Lis-le.“ Le Juif lut et lorsqu'il arriva vers la fin du livre, il se mit en colère et jeta le livre par terre. Na'īm se mit en colère et ramassa le livre. Il dit : „Ce livre est très ancien. Si vous ne le terminez pas, je ne vous laisserai pas partir.“ Il le fit lire à l'un d'eux. À la fin du livre, il était écrit : „Si quelqu'un choisit une autre religion que l'islam, celui-ci ne sera pas accepté et il sera parmi les perdants dans l'au-delà.“ Ce jour-là, 42 érudits juifs se sont convertis à l'islam. Mu'āwiya leur offrit des cadeaux. »

● Abdullah ibn Umar, qu'Allah les agrée, rapporta : « Le calife Umar, qu'Allah l'agrée, a écrit une lettre à Sa'd ibn Abī Waqqās, qu'Allah l'agrée, qui se trouvait à Qadisiya et lui a ordonné d'envoyer Nadla, le fils de Mu'āwiya al-Ansārī, qu'Allah les agrée, à Halwan en Irak. Suite à cela, Sa'd ibn Abī Waqqās envoya Nadla à la conquête de Halwan, en Irak. Nadla s'empara de Halwan, fit de nombreux prisonniers et prit beaucoup de butin. A l'heure de la prière de l'après-midi, il se rendit au pied d'une montagne et y fit l'adhan (l'appel à la prière). Alors qu'il disait „Allahu akbar“, une voix venant de la montagne dit : „Que ton takbīr soit puissant, ô Nadla !“ Quand il dit : „Achhadu an lā ilāha illallāh“, la voix ajouta : „Tu as appelé la sincérité (ikhlās), ô Nadla !“ Lorsqu'il dit : „Achhadu anna Muhammadan Rasūlullah“, la voix rétorqua : „Īsā, paix sur lui, m'a annoncé la bonne nouvelle de ce Prophète et de cette religion. Cette religion restera dans la communauté de ce Prophète jusqu'au jour du jugement.“ Lorsqu'il dit : „Hayya alasalāh“, la voix retentit : „Bonne nouvelle pour ceux qui se rendent continuellement à la prière et qui accomplissent continuellement la prière.“ Lorsqu'il dit : „Hayya alal-falāh“, la voix dit : „Celui qui répond à cette invitation trouvera le salut.“ Lorsqu'il prononça à nouveau „Allahu akbar“, la voix dit : „Ô Nadla ! Maintenant tu as complété la totalité de la sincérité (ikhlās)!“ Lorsque l'adhan fut terminé, nous dîmes : „Qu'Allah te fasse miséricorde ! Nous entendons ta voix, mais montre-toi à nous, car nous sommes les serviteurs d'Allah, la communauté de Son Messager et les fidèles d'Umar ibn al-Khattāb.“ Sur ce, la montagne se fendit soudaine-

ment et une grande tête humaine apparut par la fente. C'était un homme aux longs cheveux, à la barbe blanche, vêtu de deux vieux vêtements de laine. Il dit : „As-salāmu alaykum wa-rahmatullahi wa-barakātuh.“ Nous avons répondu : „Wa-alaykas-salām wa-barakātuh“, et avons demandé qui il était. Il répondit : „Je suis Dharīb ibn Yuchālī. Je suis un héritier (l'exécuteur du testament) d'Īsā ibn Maryam et l'un des pieux serviteurs d'Allah le tout-puissant. Īsā ibn Maryam, paix sur eux, me cacha dans cette montagne. Il a prié pour que je vive longtemps, jusqu'à ce qu'il descende à nouveau du ciel, extermine les porcs, brise les croix et soit libéré des calomnies des chrétiens à son égard.“ Puis il ajouta : „Je n'ai pas pu rencontrer Muhammad, paix sur lui. Salue le noble Umar et dis-lui de ma part : 'Ō Umar ! Ne te sépare pas de la vérité et garde toujours un visage aimable. Le jour du jugement approche.“ Puis il disparut à nouveau. Nadla écrivit cet incident et envoya ce qui avait été écrit à Sa'd ibn Abī Waqqās, qu'Allah l'agrée, qui le transmit à son tour au calife Umar, qu'Allah l'agrée. Le noble Umar écrivit une réponse à Sa'd ibn Abī Waqqās et y dit : „Allez à cette montagne avec les ansār (les auxiliaires) et les muhājirūn (les émigrés) qui se trouvent avec toi. Salue cette personne de ma part ! Le Messenger d'Allah, paix sur lui, m'avait dit que certains des héritiers d'Īsā, paix sur lui, vivaient dans cette montagne.“ Sa'd ibn Abī Waqqās se rendit à cette montagne avec une communauté de 4000 personnes des ansār et des muhājirūn. Ils y restèrent quarante jours, faisant toujours l'appel à la prière. Mais cette fois, on n'entendit aucune voix venant de la montagne. »

● Ka'b al-Ahbār, qu'Allah l'agrée, rapporta : Nabuchodonosor, après avoir massacré et asservi les Israélites, fit un cauchemar et l'oublia. Il réunit les devins et les magiciens et leur demanda l'interprétation de son rêve. Eux lui répondirent : « Raconte-nous donc ce rêve pour que nous puissions l'interpréter. » Nabuchodonosor se fâcha et leur dit : « Je vous garde pour les jours ainsi. Je vous donne trois jours de délai. Si vous connaissez mon rêve et que vous êtes incapable de l'interpréter, je vous tuerai tous. » Cette nouvelle se répandit parmi le peuple. À ce moment-là, le Prophète Danyāl, paix sur lui, était enfermé dans la prison de Nabuchodonosor. Il dit au geôlier : « Je connais son rêve ainsi que son interprétation. » Le geôlier informa Nabuchodonosor de cela. Il fut sorti de sa geôle et fut emmené auprès de Nabuchodonosor. Lorsqu'il entra et vit Nabuchodonosor, il ne se prosterna pas. En effet, il était de coutume dans cette tribu de se prosterner en présence de Nabuchodonosor. Nabuchodonosor dit à tous ceux qui

étaient dans la pièce de sortir. Puis demanda à Danyāl, paix sur lui, pourquoi il ne se prosterna pas. Il lui a répondu : « Mon Seigneur m'a enseigné l'interprétation des rêves à condition que je ne me prosterne devant personne. Si je me prosterne devant toi, je perdrai ce savoir. Je ne pourrai, par conséquent, interpréter et tu me tueras. Les problèmes causés par le fait que je ne me prosterne pas devant toi sont moindres que ceux causés par le fait que je me prosterne devant toi. Le fait de ne pas me prosterner devant toi est mieux à la fois pour toi et pour moi. » À cela, Nabuchodonosor lui dit : « Je te fais confiance, car tu tiens ta parole à l'égard de ton Seigneur. Celui qui respecte ses engagements auprès de son Seigneur est une bonne personne. Connais-tu l'interprétation de mon rêve ? », lui demanda-t-il. Suite à cette question, Danyāl (Daniel), paix sur lui, lui répondit : « Tu as rêvé d'une idole. Sa partie supérieure était en or, son milieu en argent, ses extrémités en cuivre, ses talons en fer et ses pieds de pots. Lorsque tu étais en train de regarder cette idole avec admiration, subitement un rocher tomba du ciel. Il tomba sur la tête de cette idole et la réduisit en poussière. L'or, l'argent et le pot se sont tellement mélangés que si tous les êtres humains et les djinns devaient venir, nul ne pourrait les séparer et distinguer. Si le vent venait à souffler, tout s'envolerait. Ensuite, tu as vu ce rocher grandir et grandir au point de recouvrir le ciel et la terre. Tu ne voyais plus que ce rocher. » Nabuchodonosor après avoir entendu cela, lui dit : « Tu as dit la vérité. C'est le rêve que j'ai vu. À présent interprète ce rêve », dit-il. Il lui l'interpréta ainsi : « L'idole que tu as vue représente les différents peuples. La partie en or est le peuple dans lequel tu es, la partie en argent est le peuple que ton fils gouvernera après toi. Le cuivre représente les Romains et le fer représente les Persans. La partie en pots désigne deux femmes qui seront impératrices des Romains et des Persans. Le rocher qui descend du ciel et qui réduit cette idole en poussière désigne une religion qui arrivera à la fin des temps. Allah le tout-puissant va envoyer un Prophète venant des arabes. Sa religion va mettre fin à toutes les religions qui sont en vigueur et va se répandre sur la terre entière. »

● Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, rapporta ceci : Les enfants d'Israël quittèrent leur terre, car ils furent envahis et persécutés par Nabuchodonosor. Parmi eux, un groupe parmi les descendants des enfants du noble Hārūn, paix sur lui, ont lu dans la Torah les éloges du noble Muhammad, paix sur lui, et qu'il se trouverait en Arabie, là où il y a beaucoup de dattiers. Pour cette raison, ils quittèrent Damas et visitèrent toutes les régions jusqu'au Yémen. Ils

trouvèrent Médine correspondant à ce qu'ils avaient lu et s'y installèrent. Ils attendaient avec espoir l'apparition de Muhammad, paix sur lui, et l'honneur de le voir. Mais leur vie n'a pas suffi pour cela. Ils léguèrent à leurs enfants de croire en lui s'ils le rencontraient ou s'il apparaîtrait à leur époque. »

• Ka'b ibn Lu'ay ibn Ghālib vécut 560 ans avant le Messager d'Allah, paix sur lui. Il avait entendu les éloges et les caractéristiques de notre cher Prophète de la part des gens de la Torah et de l'Évangile. Dans ses discours et ses sermons, il répétait sans cesse ces qualités et ces louanges qu'il avait entendues auparavant. Le distique suivant (en arabe) est tiré de ses poèmes :

***Le noble Prophète arrivera lorsque les gens sont dans l'insouciance,
C'est Muhammad, paix sur lui, le juste, porteur de la vérité!***

• Ibn Adī ibn Rabī'a s'appelait Muhammad. On lui demanda pourquoi son père l'avait appelé Muhammad à l'époque de la jāhiliyya, et il répondit : « J'ai posé la même question à mon père et il me répondit : „Un jour, alors que je voyageais avec quatre amis à Damas, nous nous sommes arrêtés près d'une église. Nous parlions entre nous lorsque le moine de l'église regarda par la fenêtre et dit : 'Votre langue ne ressemble pas à la langue des habitants de cette ville.' Nous lui avons répondu : 'Oui, nous venons des terres arabes.' Sur ce, il nous dit alors : 'Quelle bonne nouvelle ! Allah le tout-puissant va envoyer un Prophète issu de vous. Que vous soyez honorés en croyant en lui et en le servant. Il est le dernier des prophètes.' Nous avons demandé quel était son nom. Il répondit : 'Son nom est Muhammad.' Après notre retour de Damas, Allah a donné à chacun de nous quatre un fils que nous avons appelé Muhammad.“ »

• Abdullah ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Il y avait autrefois un devin nommé Satīh Ghassānī. Il n'y avait personne comme lui parmi les hommes. De sorte qu'il n'avait ni os ni tendons sur son corps, à l'exception des os de sa tête et de ses mains. Rien dans son corps, à l'exception de sa langue, n'était capable de se mouvoir. On lui avait fabriqué un trône avec le tronc et les feuilles d'un dattier. Son corps était enveloppé de ses jambes à son cou. On l'avait posé sur le trône comme un caftan plié. Quand on voulait le déplacer d'un endroit à un autre, on le portait sur ce trône. Un jour, on l'amena à la Mecque. Quatre notables de la tribu de Quraych se rendirent auprès de lui pour le voir. Ils apportèrent des cadeaux pour lui, mais les dissimulèrent, ainsi que leur

ascendance. Ils se présentèrent comme appartenant à une autre tribu. Le devin dit : „Vous n’êtes pas de la tribu dont vous parliez, mais celle de Quraych.“ Ils sortirent alors les cadeaux qu’ils avaient cachés et les déposèrent devant le devin. Puis ils interrogèrent le devin sur les événements futurs. Satīh, le devin, raconta beaucoup de choses et dit finalement : „Un héros courageux apparaîtra à la Mecque parmi les fils d’Abd Manāf. Il invitera les gens à suivre le droit chemin et détruira les idoles. Il proclamera qu’Allah est unique et que Lui seul doit être adoré. Ce Prophète aura des califes“, puis il décrivit les caractéristiques de chacun d’eux. Puis il fit part des futurs souverains à venir. » Les détails à ce sujet sont consignés dans des livres.

● L’un des rois du Yémen fit un jour un cauchemar. Il réunit ses devins et ses astrologues et leur demanda d’interpréter son rêve. Ceux-ci lui dirent qu’il devait leur raconter son rêve pour qu’ils l’interprètent. Le roi dit : « Racontez-moi le rêve ainsi que son interprétation afin que je croie entièrement à votre interprétation. » Ils répondirent : « Nous ne pouvons pas faire cela. Seuls les devins Satīh et Chiq peuvent faire une telle chose », et ils firent référence à ces deux devins qui étaient célèbres parmi les devins de l’époque. Le roi envoya des messagers à ces deux devins et les fit convoquer. Satīh arriva le premier. Il dit au roi en racontant ainsi le rêve : « Tu as vu dans ton rêve des cendres ou du charbon et les gens en ont mangé. » Puis il dit : « Et l’interprétation est la suivante : les Abyssins auront le dessus sur toi. » Lorsque le roi demanda : « Quand cela arrivera-t-il ? », il répondit : « Dans 60 ou 70 ans. » Quand le roi demanda : « Ce pays restera-t-il à jamais entre les mains des Abyssins ? », il répondit : « Non. Les épées de Dhulyazan les chasseront à nouveau. » Lorsque le roi demanda : « Ce royaume restera-t-il en possession des enfants de Dhulyazan ? », il répondit : « Non. Un Prophète sera envoyé pour prendre possession de ce royaume. »

Le roi demanda alors : « De quelle tribu ce Prophète sera-t-il ? » Il répondit : « De la famille des fils de Ghālib ibn Luwayy. La religion atteindra sa perfection grâce à ce Prophète. L’empire reviendra à son peuple. » Le roi demanda : « Le monde arrivera-t-il à une fin ? » Il répondit : « Oui. Un jour, les gens seront amenés dans un lieu de rassemblement et seront récompensés pour leurs actions. » Lorsque le devin Satīh eut fini de parler, le devin Chiq arriva. Il répéta exactement les paroles de Satīh. Suite à cela, le roi envoya sa famille et ses proches en Irak. Il écrivit une lettre aux rois de Perse pour leur demander de protéger ces gens. Les rois

perses les établirent dans un endroit appelé Hira. Nu'mān ibn al-Mundhir est l'un des descendants de ce souverain.

- Abdulmuttalib raconta ce qui suit : « Alors que je dormais chez moi, j'ai vu un rêve et j'ai eu très peur. Je suis allé voir le devin de Quraych pour qu'il l'interprète. Il m'a regardé et m'a dit : „Qu'est-il arrivé à notre maître pour que la couleur de son visage ait changé ? Lui est-il arrivé quelque chose ?“ Je répondis que j'avais fait un rêve, puis je me mis à raconter : „J'ai vu un arbre qui s'élevait de la terre jusqu'aux cieux. Ses branches atteignaient l'est et l'ouest. Je ne voyais pas de lumière plus brillante que celle de cet arbre. Il était 70 fois plus brillant que la lumière du soleil. Les Arabes et les non-Arabes se prosternaient devant lui. La taille, la lumière et la hauteur de l'arbre augmentaient de plus en plus. Parfois, il disparaissait de la vue et parfois il redevenait visible ouvertement. Une partie de la tribu de Quraych s'accrochait aux branches de cet arbre, tandis qu'une autre partie tentait de l'abattre. Un jeune homme au visage d'une beauté que je n'avais jamais vue auparavant tentait d'empêcher ceux qui voulaient abattre l'arbre. Il en saisissait certains par derrière et les éloignait, tandis que d'autres recevaient une lumière dans les yeux. Je voulus moi aussi avoir ma part de cet arbre, je tendis la main et demandai au jeune homme : 'Qui recevra cette lumière ?' Il me répondit : 'Ceux qui se sont accrochés aux branches de cet arbre avant toi en auront leur part.' Je me suis alors réveillé en sursaut.“ Lorsque j'ai raconté cela au devin, son visage a changé de couleur et il m'a dit : „Si tu as vraiment vu ce rêve, cela signifie que de ta lignée viendra un fils qui régnera partout, de l'est à l'ouest, et que tous les hommes lui obéiront.“ » Puis il se tourna vers son fils Abū Tālib qui avait accompagné son père et lui dit : « Peut-être que ce fils, c'est toi. » Lorsque le Messager d'Allah, fut envoyé, Abū Tālib avait l'habitude de raconter cet événement à plusieurs reprises et de dire : « Cet arbre est Abul-Qāsim Muhammad al-Amīn. »

Quand on demanda à Abū Tālib pourquoi il n'embrassait pas la foi alors, il répondit : « Je crains d'être blâmé. »

- Abdulmuttalib avait un jour entrepris un voyage au Yémen. Un érudit juif le vit et lui demanda : « De quelle tribu es-tu ? » Quand il répondit : « Je suis de la tribu de Quraych », il demanda : « De quelle tribu ? », et il répondit : « Des fils de Hāchim. » L'érudit demanda alors : « Me permettras-tu de regarder deux parties de ton corps ? » Abdulmuttalib l'autorisa à condition qu'il ne découvre pas ses parties intimes. L'érudit juif répondit qu'il voulait

regarder de plus près son nez et ses mains. Après avoir observé, l'érudit dit : « Sur l'une de tes mains sont visibles des signes indiquant une royauté et une domination et sur ton nez des signes de prophétie. » Et continua ensuite : « Es-tu marié ? » Abdulmuttalib dit que non. Sur ce, l'érudit dit : « Alors, épouse une fille de la tribu des Banū Zuhra. » Quand Abdulmuttalib revint du Yémen, il épousa Hāla, la fille de Wahab, de la tribu des Banū Zuhra.

- Khārīja ibn Abdullah ibn Ka'b ibn Mālik rapporta que son père raconta ce qui suit : « Nous étions en route vers La Mecque avec un groupe de personnes âgées de notre tribu pour accomplir l'umra. En route, un marchand juif nous a rejoints. Lorsque nous sommes arrivés à la Mecque, le juif a vu Abdulmuttalib et a dit : „Nous l'avons lu dans nos livres qui sont restés inchangés : 'Un Prophète viendra de la descendance de cet homme. Lui et son peuple nous tueront, comme ils ont tué le peuple Ad.'“ »

- Ādam, paix sur lui, est le premier être humain. Tous les autres humains sont ses enfants. Ils étaient regroupés sous forme de particules dans sa semence. La substance du corps matériel de Muhammad, paix sur lui, se trouvait également sous forme de particules dans sa semence. Pour cette raison, une lumière brillait constamment sur le visage béni d'Ādam. Cette lumière a été transmise à la noble Hawwā (Eve) et d'elle à Chīt (Chet), paix sur lui. Elle continua ainsi à se déplacer de pères purs en mères pures, jusqu'à ce qu'elle atteigne Abdullah ibn Abdulmuttalib ibn Hāchīm. Lorsque cette particule l'atteignit, une lumière se mit à briller sur son front. Une telle beauté devint visible chez lui que toutes les jeunes filles de la tribu de Quraych voulurent l'épouser. Mais ce privilège et cette félicité furent accordés à la noble Āmina, fille de Wahab. Cette affaire sera développée plus loin in chā'allah.

- L'un des savants juifs de Damas possédait un vêtement de laine blanche. Sur ce vêtement, le sang de Yahyā ibn Zakariyyā s'était répandu. Dans les précédents livres sacrés, on pouvait lire que lorsque le sang sec sur ce vêtement redeviendrait liquide, s'égoutterait et que le vêtement redeviendrait entièrement blanc, Abdullah, le père de Muhammad, paix sur lui, naîtrait. Un jour, on vit que les taches de sang sur ce vêtement se liquéfiaient, commençaient à s'égoutter et que le vêtement devenait entièrement blanc. Ils comprirent alors que le noble Abdullah était né. Après un certain temps, un groupe de gens de la tribu de Quraych se rendit à Damas pour faire du commerce. Les érudits juifs les interrogèrent sur Abdullah ibn Abdulmuttalib. Ils évoquèrent alors sa beauté,

son excellent caractère et la lumière qui brillait sur son front. Les érudits juifs dirent : « Cette lumière n'est pas celle d'Abdullah, mais celle de Muhammad, paix sur lui. C'est la raison pour laquelle elle brille sur le front d'Abdullah. Muhammad, paix sur lui, détruira toutes les idoles. » Lorsque les Quraychites entendirent ces paroles, puisqu'ils avaient déjà vu ces signes auparavant, dirent : « Par le Seigneur de la Kaaba ! Les savants juifs disent la vérité », confirmant ainsi ce qu'ils avaient dit.

● Les juifs furent certains de la naissance du noble Abdullah. Ils décidèrent alors de se rendre à la Mecque avec un groupe de 70 personnes, composé de leurs magiciens et de leurs notables, afin de tuer le noble Abdullah. Ils voyagèrent de nuit et se cachèrent le jour et arrivèrent enfin dans la région de La Mecque. Ils se cachèrent et attendirent une occasion. Ils avaient l'intention de tuer le noble Abdullah s'il quittait La Mecque pour aller chasser. Un jour, ils virent le noble Abdullah dans une des vallées de La Mecque. Ils se mirent en route pour le tuer. Le Mecquois Wahab ibn Abd Manāf l'apprit et cela toucha sa fierté. Il se dit : « Comment est-il possible qu'un groupe de juifs se réunisse pour tuer l'un des nobles de Quraych ? », puis il rassembla ses hommes et partit sauver Abdullah. Lorsqu'ils arrivèrent, ils furent témoins de la présence d'un groupe, ne ressemblant pas aux humains, descendre du ciel et dispersant les juifs avec une grande véhémence. Lorsque Wahab ibn Abd Manāf vit cela, il retourna immédiatement chez lui. Il envoya sa femme Barra à la maison d'Abdulmuttalib et fit annoncer qu'il voulait marier sa fille Āmina à Abdullah. Abdulmuttalib répondit : « Vous avez proposé une telle fille qu'aucune autre ne serait digne et ne conviendrait à Abdullah », et accepta avec joie. En effet, la noble Āmina était la plus belle et la plus décente des filles parmi les Quraychites. On l'appelait « la noble dame de Quraych ». C'est ainsi qu'Abdullah et Āmina se marièrent.

● Après le mariage entre le noble Abdullah et la noble Āmina, la lumière continua de briller sur le front du noble Abdullah pendant un certain temps. Grâce à la lumière sur son front, la beauté d'Abdullah était entendue partout. Le souverain de Syrie avait une fille nommée Fātima qui était très belle et très célèbre. Afin d'obtenir la lumière d'Abdullah, elle se rendit à la Mecque avec ses serviteurs. Après avoir attendu quelques jours près de la Kaaba, elle vit le noble Abdullah. Voyant la lumière briller sur son front, elle ne put se retenir et lui proposa de se marier. Abdullah dit : « Je vais demander à mon père Abdulmuttalib et s'il accepte, nous pourrons nous marier. » Cette nuit-là, la lumière se transmet

du front d'Abdullah à la noble Āmina. Le matin, il informa son père que Fātima, la fille du souverain de Syrie, souhaitait l'épouser. Son père autorisa le mariage. Le noble Abdullah alla voir la jeune fille et lui dit que son père avait autorisé le mariage. Mais lorsque Fātima vit que la lumière ne se trouvait plus sur le front d'Abdullah, elle poussa un profond soupir et dit : « D'autres ont reçu la lumière sur ton front. Maintenant, il n'y a plus de raison entre nous de nous marier. » Puis elle retourna à Damas, pleine de tristesse.

● Abdullah ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, rapporta : « A l'époque où Abdulmuttalib voulait marier son fils Abdullah, ils rencontrèrent un jour une femme oracle nommée Fātima Khasamiyya. Lorsque la femme vit la lumière sur le front d'Abdullah, elle lui dit : „Si tu m'épouses sur le champ, je te donnerai 100 chameaux.“ Abdullah répondit : „Sans mariage (nikāh), ce n'est pas possible, mais si tu envisages de te marier, attends que j'y réfléchisse et je reviendrai plus tard.“ Puis ils se séparèrent. Quelque temps après que le noble Abdullah et la noble Āmina se soient mariés, il rencontra à nouveau cette femme oracle. Elle vit que la lumière n'était plus sur son front et apprit qu'il avait épousé la noble Āmina. Elle dit alors : „Je ne suis pas une débauchée. Je voulais seulement que la lumière sur ton front soit transmise à moi. Mais Allah le tout-puissant a accordé cela à quelqu'un d'autre.“ »

● Lorsque la lumière de Muhammad, paix sur lui, fut transmise à notre mère Āmina, toutes les idoles tombèrent la face à terre. Tous les diables devinrent impuissants, c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient plus accomplir leurs actes. Les anges brisèrent le trône d'Iblīs (chef de tous les diables) et le jetèrent dans la mer, ils le punirent et le châtièrent pendant 40 jours. Puis, il réussit à s'échapper et monta sur la montagne d'Abū Qubays en poussant un cri violent. Toutes ses armées qui entendirent le cri d'Iblīs se rassemblèrent autour de lui. Il leur dit : « Malheur à vous ! La naissance de Muhammad, paix sur lui, approche. Après cela, Lāt et Uzzā ne seront plus adorés. La lumière du tawhīd se répandra alors dans le monde entier. » La nuit où la lumière de Muhammad, paix sur lui, fut transmise à notre mère Āmina, tous les magiciens et devins perdirent leur pouvoir. Ainsi, la divination prit fin et les sorts devinrent inefficaces. Cette nuit-là, les habitants de la terre entendirent une voix venant du ciel qui disait : « Le moment où le Prophète de la fin des temps sera envoyé avec des milliers de grâces et de dons est proche. » Pendant les neuf mois où la noble Āmina était enceinte de lui, aucune douleur ni détresse ne l'affligea. La

naissance du Messager d'Allah, paix sur lui, eut lieu la nuit du 12 du mois Rabī'ul-awwal, dans la nuit du lundi. Ce fut 55 jours après l'événement au cours duquel Abraha vint pour démolir la Kaaba et qui fut appelé « l'événement de l'éléphant ». Ce fut l'époque du règne du juste Nūchirwān. Nūchirwān a vécu encore 22 ans après sa naissance.

● L'un des événements qui annonçaient et présageaient la prophétie de Muhammad, paix sur lui, et qui se produisit avant sa naissance est « l'événement de l'éléphant ». Voici le récit de cet événement : Le roi d'Abyssinie, le négus, avait un gouverneur nommé Abraha au Yémen. [«Le négus» (najāchī) est un titre donné aux rois d'Abyssinie.] Celui-ci fit construire une église à Sanaa, qu'il appela « Qulays ». Il écrivit ensuite une lettre au négus dans laquelle il disait : « J'ai fait construire pour toi une église telle qu'il n'en n'existe nulle part de semblable et qu'aucun des souverains avant toi n'ait eu le privilège de posséder. Je ferai de ce lieu un lieu de pèlerinage pour les Arabes et ne laisserai plus personne se rendre à la Kaaba. » Cette déclaration d'Abraha fut entendue par les Arabes et se répandit parmi eux. Ceci mit en colère un des Arabes qui entra dans l'église et la souilla en y faisant ses besoins. Selon une autre tradition, un groupe d'Arabes alluma un feu à proximité de l'église. Le vent aurait attisé une étincelle de ce feu, ce qui aurait entièrement brûlé l'église construite en bois et décorée d'or. Le gouverneur du Yémen, Abraha, fut alors très en colère et jura de détruire la Kaaba. Il rassembla les soldats abyssins et se mit en route pour démolir la Kaaba. Abraha avait un éléphant. Il existe également des récits selon lesquels il avait 10 ou 1000 éléphants. Alors qu'ils approchaient de La Mecque, Abdulmuttalib leur proposa de leur donner un tiers des biens de La Mecque pour qu'ils renoncent. Mais ils refusèrent. Ils continuèrent en direction de La Mecque avec leur éléphant. Ils le dirigèrent vers la Kaaba. L'éléphant refusa totalement d'aller vers la Kaaba. Lorsqu'ils le dirigeaient vers une autre direction, il courait dans cette direction. Finalement, ils furent forcés de s'arrêter quelque part. Ils envoyèrent des hommes dans les environs de La Mecque. Ces hommes capturèrent et amenèrent 200 chameaux appartenant à Abdulmuttalib. Abdulmuttalib vint auprès d'Abraha pour réclamer ses chameaux. Lorsque Abraha l'aperçut au loin, il frémît devant sa majesté. Il demanda qui était cet homme. Ils répondirent, c'est un notable de La Mecque, c'est le chef. Abraha l'accueillit et le fit asseoir sur son propre coussin et lui demanda : « Que veux-tu ? » Abdulmuttalib lui dit : « Tes cavaliers ont pris mes cha-

meaux et les ont ramenés ici. Dis-leur de me rendre mes chameaux. » Abraha lui dit : « Ô maître de Quraych ! Je suis venu détruire la Kaaba qui vous apporte honneur et grandeur. Toi, tu ne parles pas à ce sujet, mais tu veux tes chameaux. » Abdulmuttalib lui répondit : « Moi je suis le propriétaire de ces chameaux, je veux mes biens. La Kaaba a un propriétaire, Il est victorieux sur tous et protège la Kaaba. » Suite à cela, ils lui rendirent ses chameaux et Abdulmuttalib rentra chez lui. Il alla ensuite à la Kaaba et s'accrocha à l'anneau de sa porte et commença à implorer et à invoquer Allah le tout-puissant. À ce moment-là, il vit soudainement une nuée d'oiseaux dans le ciel. Il n'avait jamais vu ce genre d'oiseaux auparavant. Chacun des oiseaux tenait dans son bec et dans ses pattes de petites pierres, plus grandes que des lentilles et plus petites que des pois chiches. Sur chacune des pierres était inscrit le nom d'un mécréant. Les pierres lancées par les oiseaux visaient la tête de chaque soldat, transperçaient leur corps et les tuaient instantanément. Quant aux cavaliers, leurs chevaux mourraient aussi. L'armée d'Abraha commença à fuir. Les oiseaux les suivirent et les tuèrent tous en leur jetant les pierres dessus. Abraha mourut dans un pitoyable état. Le vizir d'Abraha s'enfuit et se rendit auprès du négus. Il lui relata l'évènement. Le négus dit : « Quelle est cette espèce d'oiseaux qui tua tant d'élites et guerriers soldats. » Au même instant, le vizir leva les yeux vers le ciel et vit que l'un de ses oiseaux tournaient sans cesse au-dessus de lui. Le vizir montra l'oiseau au négus et lui dit : « C'est l'un de ces oiseaux. » À ce moment-là, l'oiseau fit tomber une pierre sur la tête du vizir. Le vizir mourut sous les yeux du négus.

Cet évènement s'est produit à l'approche de la naissance de Muhammad, paix sur lui, et c'était un signe de sa prophétie. Ibn Abbās dit : « Il y avait, près de la maison d'Umm Hānī, beaucoup de pierres jetées par les oiseaux pendant l'évènement de l'éléphant. Nous jouions avec ces pierres lorsque nous étions enfants. »

Muhammad, paix sur lui, naquit 55 jours après l'évènement de l'éléphant. Le temps entre sa naissance et l'époque d'Īsā est de 620 ans. [Ibn Asākir a rapporté de Cha'bī, miséricorde sur eux, que le temps entre Īsā et Muhammad, paix sur eux, est de 963 ans. Voir également à ce sujet la page 761 du livre **Se'âdet-i Ebediyye**. À la page 23 du livre **Foi et Islam**, il est écrit que la naissance du Prophète a eu lieu en 571 apr. J.-C. Et c'est cette transmission qui est la plus fiable.] Le temps entre Īsā (Jésus) et Dāwud (David), paix sur eux, est de 1200 ans. Le temps entre Dāwud et Mūsā (Moïse), paix sur eux, est de 500 ans. Le temps entre Mūsā et Ibrāhīm

(Abraham), paix sur eux, est de 770 ans. Le temps entre Ibrāhīm et Noé (Nūh), paix sur eux, est de 1420 ans. Le temps entre le grand déluge et Ādam, paix sur lui, est de 2240 ans. En additionnant tout cela, on obtient 6750 ans.

[Le temps d'existence de la terre et la venue de l'être humain sur celle-ci ne peuvent être connus avec certitude. Pour la durée de vie de la Terre, c'est-à-dire la période entre sa création et la fin du monde, les anciens astronomes ont dit qu'elle était de 7000 ans au total, selon le nombre de planètes (connues à l'époque) de 1000 ans chacune. Idrīs (Enoch), paix sur lui, a dit : « Bien que nous soyons des prophètes, nous ne savons pas exactement combien de temps ce monde durera. » Pour des informations plus détaillées sur ce sujet, voir la page 79 du **Se'âdet-i Ebediyye**.]

DEUXIEME PARTIE

Les signes et les nouvelles annonçant la prophétie de Muhammad, paix sur lui, de sa naissance jusqu'à la proclamation de sa prophétie :

● Āmina, la mère du Messager d'Allah, paix sur lui, raconte ainsi : « Au moment de la naissance de ce noble [Muhammad, paix sur lui], je me trouvais seule dans la maison. Abdulmuttalib était sorti pour faire le tawaf de la Kaaba. Abdullah était décédé quatre mois plus tôt à Médine et y était enterré. J'ai senti quelque chose d'énorme descendre du toit de la maison et j'ai été saisi de peur. Mais j'ai senti qu'un oiseau blanc me caressait de ses ailes et ma peur a disparu. Puis ils me donnèrent une potion blanche comme du lait. J'avais très soif, j'ai pris cette potion et je l'ai bue. J'ai vu des femmes de grande taille et aux petits visages. Elles ressemblaient aux filles d'Abd Manāf. Elles se tenaient autour de moi. Je vis une couverture de soie blanche qui s'étendait du ciel à la terre. J'ai entendu quelqu'un dire : „Nous le cachons de la vue des êtres humains.“ Je vis aussi une volée d'oiseaux dont les becs étaient d'émeraude et les ailes de rubis. Le voile fut alors levé de mes yeux et je vis la face de la terre de l'est à l'ouest. Je vis trois bannières : une à l'est, une à l'ouest et une sur le toit de la Kaaba. Puis de nombreuses femmes se sont approchées et se sont assises autour de moi. Après la naissance de Muhammad, paix sur lui, il a immédiatement posé sa tête en prosternation (sajda). Il leva son index vers le ciel. Puis un nuage est descendu et l'a emporté. Je regardai autour de moi, mais je ne le vis nulle part au sol. Il n'était plus visible.

Puis j'ai entendu une voix qui disait : „Faites le tour de tout l'univers avec Muhammad, paix sur lui. Que toutes les créatures le connaissent par son nom, son apparence et ses attributs.“ Puis ce nuage le ramena instantanément. Il était enveloppé dans de la laine blanche. L'étoffe dans laquelle il fut enveloppé était plus blanche que le lait et plus douce que la soie.

Puis un autre nuage est arrivé, plus grand que le précédent. J'entendais des hennissements de chevaux provenant du nuage. J'entendais une voix qui disait : „Muhammad, paix sur lui, a été montré à tous les êtres humains, à tous les djinns et à tous les animaux. On lui a accordé la pureté d'Ādam, la délicatesse de Nūh (Noé), l'amitié intime d'Ibrāhīm (Abraham), la langue d'Ismā'īl (Ismaël), la beauté de Yūsuf (Joseph), la vision profonde de Ya'qūb (Jacob), la patience d'Ayyūb (Job), l'abstinence de Yahyā (Jean) et la générosité d'Īsā (Jésus), paix sur eux.“ Puis le nuage s'est dissipé. »

- Uthmān ibn Abil-Ās rapporta que sa mère dit : « Lorsque Muhammad, paix sur lui, naquit, j'étais auprès de la noble Āmina. Partout où je regardais cette nuit-là, c'était aussi clair que le jour. A chaque fois que je regardais les étoiles, je vis qu'elles s'approchaient de moi. J'ai cru qu'elles allaient me tomber dessus. »

- Safiyya, la fille d'Abdulmuttalib, raconta : « A la naissance de Muhammad, paix sur lui, j'étais la sage-femme d'Āmina. La lumière de Muhammad, paix sur lui, éclipsait la lumière de la lampe. Cette nuit-là, j'ai vu six signes. Le premier était qu'il se mit en prosternation immédiatement après sa naissance. Le deuxième était qu'il a ensuite levé la tête et dit dans un langage clair : „Lā ilāha illallāh innī Rasūlullah (il n'y a de divinité qu'Allah et je suis Son Messenger).“ Troisièmement, sa lumière illuminait fortement la maison. Quatrièmement, lorsque j'ai voulu le laver après sa naissance, j'ai entendu une voix dire : „Ne te fatigues pas. Nous l'avons déjà lavé.“ Le cinquième, c'est quand j'ai voulu vérifier si l'enfant était un garçon ou une fille et que j'ai vu que son cordon ombilical était déjà coupé et qu'il était déjà circoncis. Le sixième, c'est lorsque j'ai voulu l'envelopper, j'ai vu le sceau de la prophétie sur son dos. Entre ses omoplates, il était écrit : „Lā ilāha illallāh Muhammadun Rasūlullah.“ »

- Abdulmuttalib, le grand-père de notre cher Prophète, raconta ceci : « La nuit de la naissance de Muhammad, j'ai fait le tawaf de la Kaaba. Après minuit, je vis la Kaaba se prosterner en direction du maqām (la demeure) d'Ibrāhīm. Accompagnée de

tabkīr, on entendit une voix qui disait : „J’ai été purifié de la souillure des polythéistes et des méfaits de l’époque de l’ignorance.“ Puis toutes les idoles tombèrent face contre terre. J’ai regardé la plus grande des idoles, Hubal, et je l’ai vue tomber la tête la première sur une pierre. J’ai entendu quelqu’un crier : „Āmina a donné naissance à Muhammad.“ Quand j’ai entendu cela, je suis monté du côté de la colline Safā. Il y eut un tumulte. C’était comme si tous les oiseaux et les animaux s’étaient réunis en un seul endroit à la Mecque. Puis je suis allé à la maison d’Āmina. Je trouvais la porte fermée, je criai : „Ouvrez !“ Et de l’intérieur, Āmina dit : „Ô père ! Muhammad, paix sur lui, est né.“ Je lui dis : „Apporte-le-moi, que je le voie.“ Elle répondit : „Je n’ai pas le droit. Quelqu’un est venu et a dit : ’Ô Āmina ! En aucun cas tu ne dois montrer cet enfant à qui que ce soit pendant les trois prochains jours.“ Je sortis mon épée et voulus entrer dans la maison, mais quelqu’un apparut devant moi, le visage couvert avec une épée à la main. Il me dit : „Ô Abdulmuttalib ! Fais demi-tour et n’entre pas avant que les anges muqarrabūn et les habitants d’Illiyūn n’aient rendu visite à ton petit-fils.“ Mon corps fut soudain prit de tremblements et l’épée tomba de ma main. Je sortis dehors. J’ai voulu raconter cet événement aux Quraychites, mais ma langue fut paralysée pendant trois jours et je ne pouvais parler à personne. »

• Mujāhid, qu’Allah l’agrée, dit : « J’ai demandé à Ibn Abbās, qu’Allah l’agrée, si les oiseaux et les autres créatures se disputaient pour pouvoir allaiter le Messager d’Allah. Il répondit : „Tous les êtres vivants, à l’exception des humains, se sont disputés et se sont battus pour l’allaiter, car lorsqu’il naquit, une voix dit : ’Ô créatures ! Muhammad, paix sur lui, est né. Bienheureuse celle qui l’allaitera !’ Sur ce, toutes les créatures se disputèrent à ce sujet. Puis, une voix retentit ainsi : ’Il a été décidé que quelqu’un parmi les humains l’allaiterait.’ Trois jours plus tard, Thuwayba, une jariya (esclave femme) d’Abū Lahab, commença à l’allaiter pendant quatre mois, jusqu’à l’arrivée de Halīma.“ »

• La nuit où le Messager d’Allah, paix sur lui, naquit, le palais du souverain de Perse (kīsrā) trembla et 14 bastions s’écroulèrent. Le feu des Perses (des adorateurs du feu) qui brûlait sans interruption depuis mille ans s’est éteint. L’eau du lac Saveh s’est retirée jusqu’au sol et le lac s’assécha. Mu’badān, un des célèbres savants des adorateurs du feu, vit en rêve des chameaux sauvages tuer des chevaux qu’ils pourchassaient, puis traverser le fleuve du Tigre et se disperser ensuite dans leur pays. Le kīsrā fut très effrayé de voir son palais ainsi ébranlé et ses tours s’effondrer et voulut que per-

sonne n'en sache rien. Mais au matin, lorsqu'il monta sur son trône, il ne put patienter davantage et en informa ses vizirs et ses notables. Alors qu'il racontait cette affaire, une lettre arriva, rapportant que le feu des adorateurs du feu s'était éteint. Cela ne fit qu'accroître l'inquiétude du kistrā. Mu'badān rapporta ensuite le rêve qu'il avait vu. Le kistrā demanda à Mu'badān ce qu'il fallait penser de ces incidents. Celui-ci répondit : « Ce sont les signes d'un événement qui s'est produit parmi les Arabes. » Le kistrā écrivit alors une lettre à Nu'mān ibn al-Mundhir pour lui demander de lui envoyer un savant qu'il pourrait interroger sur cet événement. Celui-ci lui envoya Abdulmasīh Ghassānī. Le kistrā l'interrogea au sujet des incidents qui s'étaient produits. Abdulmasīh Ghassānī dit : « La connaissance de ceci est détenue par mon oncle Satīh, le devin, qui se trouve à Damas. » Le kistrā lui dit de partir et de le consulter. Il se rendit donc à Damas et trouva Satīh. Celui-ci était en train de mourir. Abdulmasīh le salua, mais ne reçut aucune réponse à son salut, après quoi il récita un poème. Lorsque Satīh entendit le poème, il ouvrit les yeux et dit : « Ô Abdulmasīh ! Le kistrā t'a envoyé pour me consulter sur le tremblement de son palais et l'effondrement de ses bastions, le rêve de Mu'badān et l'assèchement du lac Saveh. Toutes ces choses sont des signes de la naissance du Prophète de la fin des temps. Il va conquérir ces cités. Autant de personnes que le nombre de bastions écroulés régneront sur la Perse en tant que kistrā (roi), puis leur empire s'écroulera. » Abdulmasīh transmit cette nouvelle au kistrā. Le kistrā dit : « Cet empire disparaîtra après la venue de quatorze souverains. Cela va demander beaucoup de travail et beaucoup de temps. » Cependant, dix de ces souverains sont venus et sont partis en l'espace de quatre ans. Les quatre autres ont régné jusqu'à l'époque du calife Uthmān, qu'Allah l'agrée.

Certaines traditions rapportent ce qui suit : « Le kistrā fit construire un somptueux palais sur les rives du Tigre en y dépensant une somme d'argent incalculable. Un matin, il se réveilla et vit que le palais était fendu et inondé. Un groupe de 360 personnes, composé de devins, d'astrologues et de magiciens, était à son service. Parmi eux se trouvait un arabe du nom de Sa'ib qui était habile et réputé en matière de divination. Il se trompait rarement dans ses décisions et dans ce qu'il rapportait comme événement futur. Le kistrā rassembla ces personnes et leur ordonna d'enquêter et de découvrir la raison pour laquelle son palais a été fendu et ruiné. Chacun se dispersa dans une direction à la recherche d'une solution. Toutes les voies des mages, des devins et des astrologues

pour obtenir des informations furent obstruées.

Par une sombre nuit, le devin Sa'ib monta sur une haute colline. Alors qu'il observait le ciel et la terre, il vit un éclair éclater du Hijāz et s'étendre jusqu'à l'ouest. Le lendemain matin, il vit que l'endroit où il avait posé ses pieds était devenu vert. Il se dit : „Si ce que j'ai vu est vrai, un souverain surgira du Hijāz et régnera partout.“ Il est arrivé à la conclusion que le monde serait prospère et bon marché. Tous les magiciens, devins et astrologues se réunirent en un seul endroit et partagèrent leurs découvertes. Ils se mirent d'accord sur le fait qu'un Prophète était envoyé ou qu'il le serait bientôt. Ils arrivèrent à la conclusion suivante : „Il s'emparera du royaume du kistrā. Mais nous ne pouvons pas dire cela au kistrā, car il nous tuerait tous.“ Ils se rendirent alors auprès du kistrā et lui dirent : „La raison de la destruction du palais est qu'on avait choisi le mauvais moment pour le construire. Donnons une date précise à laquelle le palais sera construit.“ On a donc fixé une date et le palais a été construit à ce moment-là. Puis le kistrā tint un conseil avec tous ses hommes d'État dans ce palais. Soudain, l'eau du Tigre s'éleva. Le palais fut inondé et détruit. Ils secoururent le kistrā qui était sur le point de se noyer. Courroucé, il fit exécuter une grande partie des oracles et des astrologues. Les autres dirent : „Nous avons fait une erreur. Choisissons une autre date pour la reconstruction du palais.“ Le palais fut reconstruit dans le délai prévu. Le kistrā vint au palais avec la peur au ventre. Dès qu'il monta sur le palais, celui-ci s'effondra sous ses pieds. Le kistrā tomba dans la rivière. Ils sortirent le kistrā de la rivière à moitié mort.

Le kistrā réunit tous ces oracles et les menaça de mort. Suite à cela, les oracles lui dirent la vérité, que ces présages indiquent qu'il y a un Prophète qui est arrivé ou bien qui va arriver prochainement, il mettra un terme à sa souveraineté et lui prendra tous ses biens. Après avoir entendu cela, le souverain renonça à construire un palais sur les rives du Tigre. Les palais qui s'étaient effondrés là-bas furent complètement détruits. »

● Il y avait un juif résidant à la Mecque. Le lendemain de la naissance de Muhammad Mustafā, paix sur lui, il vint voir un groupe de Quraychites et leur demanda : « Un garçon est-il né parmi vous la nuit dernière ? » Ils répondirent : « Nous ne le savons pas. » Il ajouta alors : « S'il n'est pas né parmi vous, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je sais avec certitude que le Prophète de cette communauté est né la nuit dernière. S'il n'est pas né parmi vous, il est

né en Palestine. Il a des poils très fins (le sceau de la prophétie) dans le dos, entre les omoplates. Il ne boira pas de lait pendant deux jours, car l'un des plus terribles djinns (ifrīt) a mis son doigt dans sa bouche. » Lorsque les Quraychites s'en allèrent, ils rapportèrent ces paroles à leurs anciens, dont ils furent eux-mêmes étonnés. Ils apprirent alors qu'Allah le tout-puissant avait donné un fils à Abdullah ibn Abdulmuttalib et qu'on l'avait appelé Muhammad, paix sur lui. Ils rapportèrent cela à ce juif qui se rendit ensuite à la maison de la noble Āmina. Lorsqu'il vit la marque sur le dos de l'enfant, il s'évanouit. Lorsqu'il reprit ses esprits, il dit : « Par Allah ! Les enfants d'Israël ont ainsi perdu la prophétie. » Puis il se tourna vers les Quraychites et leur dit : « Vous vous réjouissez de cet événement, mais cet enfant l'emportera sur vous tous. Sa gloire sera entendue partout, de l'est à l'ouest. »

● La mère nourricière du Messenger d'Allah, paix sur lui, la noble Halīma raconta comme suit : « Nous partîmes à la Mecque avec un groupe de femmes de ma tribu pour être mère nourricière. Mon mari était également avec moi. Nous avions un âne très faible et une chamelle qui ne donnait plus de lait. J'avais moi aussi peu de lait. Lorsque mon fils Damra n'était pas rassasié, il pleurait la nuit et ne me laissait pas dormir. Lorsque je me rendis à la Mecque, on voulut me donner Muhammad, paix sur lui. Comme je ne savais pas, je dis qu'il doit avoir un père généreux pour payer une mère nourricière. Je n'ai pas voulu le prendre quand je sus qu'il n'avait pas de père. Toutes les femmes qui étaient venues avec moi trouvèrent toutes un enfant à allaiter. Il ne restait plus d'enfants. J'eus honte de retourner dans ma tribu sans avoir trouvé un enfant. Alors j'acceptai Muhammad, paix sur lui. La noble Āmina me dit : „Il y a trois nuits, quelqu'un me dit d'engager pour mon fils une mère nourricière venant de la tribu de Banū Sa'd, descendant des fils de Zuwayb plus exactement.“ Et moi je dis que j'étais de la tribu de Banū Sa'd et que mon père descendait des fils de Zuwayb. La noble Āmina me prit par la main et m'emmena chez elle. Je vis Muhammad, paix sur lui, il était enveloppé dans des langes de laine blanche, un agréable parfum de musc émanait de lui et embaumait la pièce. La beauté de son visage répandait une lumière de bien-être autour de lui.

Il dormait sur une étoffe de soie verte. Lorsque je mis mon sein à sa bouche, il ouvrit les yeux. Je vis une lumière jaillir de ses yeux s'élevant vers le ciel. J'ai de suite recouvert son visage et caché cela du noble Āmina. Je l'ai ensuite pris et je lui ai donné mon sein droit. Il commença à téter. Puis je lui ai donné mon sein gauche, il

ne le téta pas. » Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, dit : « A ce moment, Allah le tout-puissant Lui Insuffla la justice, il laissa le lait du sein gauche au fils de sa mère nourricière. » La noble Halīma dit : « Muhammad, paix sur lui, tétait constamment du côté droit. Mon fils Damra tétait du côté gauche. Mon propre enfant ne tétait jamais avant que Muhammad, paix sur lui, ne soit allaité. »

● La noble Halīma raconte encore : « Lorsque j'ai commencé à allaiter le noble Muhammad, paix sur lui, mon lait a tellement augmenté que tout en donnant à Muhammad et à mon fils Damra, mon lait n'a pas du tout diminué, mais a débordé. Notre chamelle qui ne donnait plus de lait a commencé à en donner. Il y avait une telle abondance de lait chez nous que tous nos pots furent remplis. Mon mari me dit : „Ô Halīma ! Notre foyer a été béni. Allah le tout-puissant s'est montré bienveillant envers nous. Tout cela est dû à la bénédiction de ce cher enfant, dont l'hébergement nous honore“, et il était réjoui et bien heureux. »

● La noble Halīma raconte également : « Lorsque je pris Muhammad, paix sur lui, pour l'emmener chez nous, nous restâmes trois jours à la Mecque. Le troisième jour je vis une personne portant des vêtements verts au visage lumineux qui était assis sur le coussin de Muhammad, paix sur lui, et qui lui embrassait le visage. Je le montrai à mon époux. Mon mari me dit : „Ne le raconte à personne. Sache que personne ne rentre chez lui plus heureux que nous.“ »

● La noble Halīma raconte encore : « Lorsque nous rentrions chez nous de la Mecque, je suis montée sur mon âne. Je pris Muhammad, paix sur lui, devant moi. L'âne se prosterna trois fois vers la Kaaba, puis nous prîmes le chemin du retour. Notre âne dépassa tous les ânes sur le chemin. Nos compagnons de route restèrent derrière nous. Ils me dirent : „Ô Halīma, tire un peu la bride de l'âne. N'est-ce pas l'âne qui avançait avec difficulté ?“ Et moi, en montrant Muhammad, paix sur lui, qui était dans mes bras, je dis : „Je pense que ce cher enfant est à l'origine de cette bénédiction.“ »

● La noble Halīma rapporte encore : « Partout où je me trouvais dans les terres des Banū Sa'd, l'endroit se mettait à verdier et le lieu gagnait en beauté et en fraîcheur. Allah le tout-puissant accorda une telle bénédiction à nos animaux que les mamelles de nos moutons se remplirent de lait. Les membres de la tribu Banū Sa'd réprimandèrent leurs bergers et dirent : „Pourquoi les brebis d'Abū Dhuwayb sont-elles si engraisées et pleines de lait et les nôtres sont-elles si faibles et sans lait ? Faites paître vos troupeaux

là où eux aussi font paître leurs moutons.“ »

● La noble Halīma raconte : « Lorsque Muhammad, paix sur lui, commença à parler, il dit à la surprise de tous : „Allahu akbar, Allahu akbar, Alhamdulillah Rabbil-Ālamīn.“ » Il est rapporté qu'à l'âge de deux mois, il pouvait s'asseoir et ramper. A l'âge de trois mois, il pouvait déjà se tenir debout. À l'âge de quatre mois, il pouvait marcher en se tenant au mur. A l'âge de cinq mois, il pouvait marcher sans se tenir à quoi que ce soit. A l'âge de six mois, il pouvait marcher rapidement. A l'âge de sept mois, il courait partout. A l'âge de huit mois, il parlait de manière compréhensible. A l'âge de neuf mois, il parlait clairement et distinctement. A l'âge de dix mois, il commença à tirer à l'arc avec les enfants

● La noble Halīma a également raconté : « Pendant la période où j'ai allaité Muhammad, paix sur lui, j'ai été extrêmement satisfaite de lui. Il ne souillait jamais rien. Il urinait une fois par jour et nuit et ne recommençait pas jusqu'à la période suivante. »

● La noble Halīma raconta : « Nous avons pris Muhammad, paix sur lui, pour allaiter et nous primes la route à partir de la Mecque. En chemin, nous nous sommes arrêtés au bord d'un cours d'eau. Il y avait là un vieil homme de la tribu de Hudhail, et mes compagnons de route me dirent : „Demande à ce vieil homme les événements extraordinaires au sujet de Muhammad, paix sur lui, racontés par sa noble mère Āmina.“ Je dis donc au vieux : „La mère de cet enfant m'a raconté qu'une lumière s'est élevée d'elle pendant l'accouchement, que dans l'éclat de cette lumière elle voyait dans toutes les directions, et que son fils, après être né, a rempli sa main de terre, puis a levé la tête vers le ciel.“ Lorsque le vieil homme entendit ces paroles, il s'écria : „Ô tribu de Hudhail ! Tuez cet enfant ! Car il va régner sur le monde entier. Il n'attend qu'un message qui descendra du ciel.“ »

● La noble Halīma raconta ce qui suit : « Lorsque Muhammad, paix sur lui, eut deux ans, le temps de le sevrer était venu. Je l'emmenai à la Mecque pour le rendre à sa mère. Je ne voulais pas que la bénédiction que nous avons grâce à lui s'en aille. Je dis à sa mère Āmina : „Nous n'avons jamais vu un enfant ayant apporté tant d'abondance, de prospérité que Lui. Il fait très chaud à la Mecque et il peut y avoir la peste. Nous autorises-tu à le garder encore un peu?“ Elle nous donna l'autorisation et il resta avec nous une année de plus. Un jour, je me rendis dans un lieu où il y avait une communauté de chrétiens abyssins. Ils virent Muhammad, paix sur lui. Ils l'observèrent avec beaucoup d'attention. Ils aban-

donnèrent leurs préoccupations et commencèrent à poser de question à son sujet. Ils regardèrent le sceau de prophétie situé dans son dos, entre ses omoplates et réfléchirent. Ils virent la rougeur de ses yeux bénis. Ils me demandèrent : „Est-ce que ton fils se plaint de douleurs dans les yeux ?“ Lorsque je leur dis non, ils me demandèrent si cette rougeur disparaissait parfois. Je leur répondis : „Non elle ne disparaît jamais.“ Sur ce, ils me dirent : „Nous te donnerons autant de biens que tu souhaites et nous sacrifierons même nos vies avec cent gratitudes, en contrepartie, remets-nous cet enfant, afin que nous l’emmenions en Abyssinie. D’après ce que nous avons lu dans nos livres, il aura une grande renommée. Un dernier Prophète viendra et le lieu de sa naissance sera La Mecque. Nous pensons que ce Prophète est déjà né ou que sa naissance est imminente.“ Ils m’ont inspiré une très grande peur et je n’ai pas pu dormir de la nuit. »

● La noble Halīma raconta encore : « Quand Muhammad, paix sur lui, avait trois ans, il allait avec ses frères et sœurs de lait faire paître les moutons. Il prenait un bâton à la main et y allait avec grand plaisir et grande joie. Il rentrait le soir à la maison joyeux et heureux. Un jour, il fit très chaud. Je m’inquiétai et me dis : „Il fait très chaud aujourd’hui. J’espère qu’il n’arrivera rien à Muhammad, paix sur lui.“ Sa sœur de lait, Chaymā, me dit : „Ô mère, ne sois pas triste, aujourd’hui Muhammad était assis parmi les agneaux. Il y avait un nuage au-dessus de sa tête qui lui faisait de l’ombre. Où qu’il aille, ce nuage le suivait, ils avançaient ensemble. Il n’était jamais dérangé par le soleil.“ »

● La noble Halīma raconta ainsi : « Un jour, Muhammad, paix sur lui, était allé avec ses frères de lait faire paître les moutons. Soudain, vers midi, son frère de lait, Damra, rentra en pleurant à la maison. Il dit : „Ô mère ! Il est arrivé quelque chose à mon frère quraychite.“ Je lui dis : „Que s’est-il passé ? Raconte donc.“ Il me dit : „Pendant qu’il jouait avec nous, quelqu’un est arrivé, l’a pris avec lui et l’a emmené au sommet d’une colline. Là-bas, il lui a ouvert le ventre avec un couteau.“ Mon mari Dhuwayb et moi, nous sommes rendus en courant sur cette colline. C’est là que nous avons vu Muhammad, le visage rougi, qui regardait le ciel. Je me suis immédiatement assise près de lui, l’ai embrassé sur le front et lui ai demandé : „Ô mon cher enfant. Que t’est-il arrivé ?“ Il me raconta : „Je jouais avec mes frères et sœurs. Trois personnes se sont approchées. L’un d’eux tenait une cruche en argent et l’autre une coupe en émeraude remplie de neige. Ils m’ont pris parmi mes frères et sœurs et m’ont emmené au sommet de la colline. L’un

d'eux m'a caressé avec affection et m'a ouvert la poitrine jusqu'au ventre. Je l'observais, mais je ne ressentais aucune douleur. Il a ensuite plongé sa main dans ma poitrine et a retiré mon cœur et l'a ouvert. Il en a retiré un caillot de sang noir agglutiné et l'a jeté au loin. Puis il a dit : 'C'était un morceau de ton corps sur lequel le diable pouvait agir. Par ordre d'Allah le tout-puissant, nous l'avons enlevé et nous t'en avons purifié, afin que tu sois à l'abri du mal et de la ruse du diable.' Puis il remit mon cœur à sa place. Je voyais tout ce qu'ils faisaient. Alors le troisième d'entre eux s'est approché et a dit : 'Écartez-vous. Vous avez terminé votre travail.' Cette dernière s'est approchée de moi et a posé sa main sur ma poitrine. A ce moment-là, la plaie sur ma poitrine s'est refermée et a guéri. Il a dit à l'un de ses compagnons : 'Pesez-le contre 10 personnes de sa communauté.' Ils l'ont fait et j'étais plus lourd. Il dit : 'Pesez-le contre 100 personnes de sa communauté.' Ils m'ont pesé et j'étais à nouveau plus lourd. Puis il dit : 'Pesez-le contre 1000 personnes de sa communauté.' Ils m'ont encore pesé, j'étais encore une fois plus lourd. Sur ce, il dit : 'Laissez-le. Si vous le pesiez contre toute sa communauté, il pèserait plus lourd.' Puis il m'a pris par la main et m'a fait asseoir. Tous trois m'embrassèrent sur la tête et le front et dirent : 'Ô bien-aimé d'Allah, ne crains rien. Si seulement tu savais les bienfaits et les grâces qui t'ont été accordés.' Puis ils s'envolèrent dans les airs et entrèrent au milieu du ciel. Si vous le souhaitez, je peux vous montrer l'endroit où ils sont entrés.“ »

• La noble Halīma relata comme suit : « J'avais l'habitude de raconter aux gens les états que je voyais chez Muhammad, paix sur lui. On me dit : „Emmène cet enfant chez un devin. Il se peut qu'il soit sous l'influence des djinns.“ Je l'ai donc emmené chez un devin et je lui ai raconté tous les états que j'avais observés. Quand le devin entendit tout cela, il se leva immédiatement et cria : „Ô Arabes ! Venez ici, car un malheur s'abat sur vous. Empêchez-le dès maintenant ! Tuez ce garçon ! Si vous ne le tuez pas, quand il sera grand, il vous dira d'abandonner votre religion et vous invitera à une religion dont vous n'avez jamais entendu parler et que vous n'avez jamais imaginée.“ Lorsque j'entendis ces mots, je pris Muhammad, paix sur lui, par la main et le tirai à l'écart. Je dis au devin : „C'est toi qu'on devrait emmener chez un devin. Tu es complètement fou. Si j'avais su que tu allais dire de telles bêtises, je ne serais jamais venue te voir. Je ne vais certainement pas faire tuer mon enfant. Mais c'est toi qu'on devrait tuer. Puis j'ai pris Muhammad, paix sur lui, et je suis rentrée chez moi.“ »

• La noble Halima a raconté : « Après ces événements, je suis devenue très anxieuse. J'ai pensé emmener Muhammad, paix sur lui, à la Mecque et le remettre à ceux qui me l'ont confié. Alors que je m'apprêtais à partir pour la Mecque, j'ai entendu une voix dire : „Ô vallée de La Mecque, que tu sois belle, car désormais la lumière de la certitude, la beauté de la religion, la félicité exacte et le bien-aimé d'Allah le tout-puissant te reviendront.“ Puis je suis montée sur l'âne et j'ai emmené Muhammad, paix sur lui, à la Mecque. J'ai vu là-bas une foule de gens. Je laissai Muhammad, paix sur lui, avec eux et allai régler quelques affaires importantes. Soudain, j'entendis une voix effrayante. Je revins rapidement sur mes pas. Je ne pus retrouver Muhammad, paix sur lui, où je l'avais laissé. J'ai demandé aux gens auprès de qui je l'avais laissé, mais ils n'ont pas dit où il était. Je me mis à pleurer et à me lamenter à haute voix en disant : „Ah Muhammad ! Hélas, Muhammad !“ Soudain, un vieil homme mince et de haute taille apparut devant moi et me dit : „Laisse-moi te nommer quelqu'un qui sait où se trouve Muhammad, paix sur lui.“ Lorsque je lui demandai : „Qui est-ce ?“, il me répondit : „C'est l'idole nommée Hubal.“ Je me mis alors en colère contre lui et lui dis : „Ne sais-tu pas que la nuit où Muhammad, paix sur lui, est né, l'idole Hubal et les autres idoles sont tombées par terre ?“ Il répondit : „Tu es folle. Laisse-moi seulement implorer Hubal de te ramener ton fils.“ Puis il tourna autour de Hubal, lui embrassa la tête, loua l'idole et dit : „Le fils de cette femme, nommé Muhammad, paix sur lui, s'est perdu.“ Lorsque le vieil homme prononça le nom de Muhammad, paix sur lui, Hubal et les autres idoles tombèrent instantanément, face contre terre. Une voix se fit entendre et dit : „Ô vieillard ! Nous serons écrasés entre les mains de Muhammad, paix sur lui.“ Le vieillard s'éloigna des idoles en tremblant et en pleurant et me dit : „Ô femme de Banū Sa'd. Ton fils a un gardien qui l'empêchera de se perdre. Ne t'afflige pas.“ »

La noble Halīma poursuivit son récit de l'incident en ces termes : « Craignant que la nouvelle ne parvienne à Abdulmuttalib, je suis immédiatement allé signaler moi-même la situation. Il dit : „Il s'agit certainement d'une ruse des Quraychites“, tira son épée et les appela en disant : „Ô tribu de Quraych !“ Lorsqu'ils furent rassemblés, il leur raconta ce qui s'était passé. Chacun partit dans une direction et se mit à la recherche de Muhammad, paix sur lui, mais personne ne le trouva. Abdulmuttalib se rendit à la Kaaba, fit sept fois le tawaf et implora Allah le tout-puissant en disant : „Ô Seigneur ! Fais le revenir parmi nous“, puis récita ce vers

dont la signification est comme ci-dessous :

**Ô Seigneur ! Fais que je retrouve mon Muhammad,
Ramène-le moi, il est mon bras droit.
Mon Muhammad a disparu, nul ne sait où il est,
Si un malheur lui arrive, anéantie ma tribu.**

Après avoir dit cela, il entendit une voix dire : „Muhammad, paix sur lui, est dans la vallée de Tihāma, sous tel arbre.“ Il se mit immédiatement en route pour s’y rendre. En route, il rencontra Waraqa ibn Nawfal. Ils allèrent ensemble dans la vallée de Tihāma. Lorsqu’ils arrivèrent à la vallée, Muhammad, paix sur lui, était sous un arbre en train de jouer avec les branches et les feuilles de l’arbre. Abdulmuttalib s’approcha de lui et demanda : „Ô mon enfant, qui es-tu?“ Il répondit : „Je suis Muhammad bin Abdullah bin Abdulmuttalib.“ Suite à cela, Abdulmuttalib lui dit qu’il était son grand-père. Puis ils l’emmenèrent à la Mecque. » Ils firent nombre de faveurs à sa mère nourricière, Halīma, ils lui offrirent des cadeaux précieux et la renvoyèrent dans sa tribu. Abbās, qu’Allah l’agrée, écrivit certains poèmes pour faire l’éloge du Messenger d’Allah, paix sur lui, et écrivit ceci au sujet de cet évènement :

**Comme tu étais protégé sous les feuilles,
Tu l’étais aussi sous les ombrages auparavant.**

- Abbās, qu’Allah l’agrée, dit au Messenger d’Allah, paix sur lui : « Si tu m’avais invité à l’islam au berceau, je l’aurais accepté. Quand tu étais dans le berceau, tu conversais avec la lune. Où que tu aies pointé ton doigt, la lune s’est déplacée là-bas. » Le Messenger d’Allah, paix sur lui, dit : « Moi je parlais avec la lune et la lune me parlait. Elle m’empêchait de pleurer. J’entendais le son de la prostration de la lune sous le Trône (Arch). »

- Āmina emmena Muhammad Mustafā, paix sur lui, chez ses oncles maternels, les fils de Najjār, à Médine. Umm Ayman était également avec eux. Ils séjournèrent pendant un mois chez eux. De même, lorsque le Messenger d’Allah, paix sur lui, émigra à Médine, il se souvint des évènements à l’époque où il séjourna auparavant un mois chez eux et relata ceci : « Un juif ne cessait de me regarder. Un jour, il me vit seul et me demanda quel était mon nom. Je répondis Ahmad. Il regarda mon dos et se dit : „C’est le Prophète de cette communauté.“ Puis il vint auprès de mes oncles maternels et leur dit la même chose. Quand ma mère entendit ces mots, elle eut très peur et nous quittâmes la ville de Médine. »

Umm Ayman relata comme suit : « Lorsque que nous étions à Médine, un jour vers midi, deux juifs vinrent chez nous et dirent : „Sortez Ahmad dehors.“ Nous le sortîmes. Ils l’observèrent et regardèrent notamment son dos et plongèrent dans une profonde réflexion. Puis ils se dirent les uns aux autres : „C’est le Prophète de cette communauté. La ville de Médine est son lieu d’hégire. Les guerres sont imminentes dans cette ville.“ »

• En rentrant à la Mecque de Médine, la noble Āmina tomba malade au lieu appelé Abwā. Le noble Muhammad, paix sur lui, s’était assis près de sa mère. Puis un moment la noble Āmina perdit connaissance. Elle revint à elle un long moment plus tard. Elle regarda le noble visage de son fils Muhammad, paix sur lui, et lut quelques distiques. Voici certains de ses distiques :

***Qu’Allah le tout-puissant te bénisse,
Si mon rêve se réalise, Tu seras,
auprès d’Allah le majestueux et le magnanime,
Le prophète des êtres humains.***

Après que la noble Āmina ait lu ce poème, elle dit : « Toute créature vivante va mourir. Toute nouvelle chose va vieillir. Si je meurs, je ne serai point triste. Mon nom sera toujours évoqué dans l’univers, car je laisse en souvenir un enfant si noble, si pur. » Quand la noble Āmina décéda, les pleurs des djinns furent entendus et ils lisaient les distiques suivants en guise de condoléances :

***Que toutes les filles honnêtes pleurent Āmina,
Qui a eu l’honneur d’être la mère du Prophète.
Elle était l’épouse d’Abdullah et sa parente aussi,
Qui était digne et respectée à Médine.***

• Après la naissance de Muhammad, paix sur lui, Sayf ibn Dhilyazan conquiert l’Abyssinie. Abdulmuttalib, Wahab ibn Abd Manāf et d’autres hauts dignitaires de Quraych se rendirent au Yémen pour féliciter Ibn Dhilyazan. Lorsqu’ils furent autorisés à se présenter au souverain après avoir demandé la permission, Abdulmuttalib s’assit près du souverain. Il demanda la permission de parler et félicita le souverain de manière très éloquente. Il fit des prières et prononça de nombreuses paroles élogieuses. Cela plut beaucoup au souverain et il demanda à Abdulmuttalib qui il était. Abdulmuttalib répondit : « Je suis des fils de Hāchim. » Sur ce, le souverain lui fit encore plus d’honneur, le fit asseoir à ses côtés et

fit de nombreuses faveurs et compliments aux autres hauts dignitaires de Quraych. Il les installa ensuite dans les chambres d'hôtes et continua à les traiter avec une grande générosité et une grande bienveillance. Ils sont restés un mois comme invités. Ils ne reçurent aucune visite et ne furent pas autorisés à partir. Au bout d'un mois, le souverain envoya quelqu'un chez Abdulmuttalib et le fit appeler dans sa chambre. Il lui dit : « Ô Abdulmuttalib ! Je vais te dire un de mes secrets que je ne le révélerai à personne d'autre, car tu es la source d'un joyau. Laisse-moi t'en parler. Mais garde ce secret jusqu'à ce que le temps soit venu. Allah le tout-puissant révélera ce secret au monde entier le moment venu. J'ai lu une bonne nouvelle et quelque chose de fiable dans un livre que je gardais dans mon trésor personnel. C'est une chose qui sera pour toi et pour toute la création utile et bénéfique et une bénédiction complète et parfaite. Cette bonne nouvelle est la suivante : un garçon est déjà né ou va bientôt naître à La Mecque, dont le nom est Muhammad, paix sur lui. Son père et sa mère sont décédés. Il sera protégé par son grand-père et son oncle. Allah le tout-puissant accordera la prophétie à Muhammad, paix sur lui, pour qu'il invite le peuple à la foi véridique. Ceux qui se lient d'amitié avec lui seront bénis et aidés. Celui qui le prend pour ennemi sera humilié et méprisé. Qu'Allah le tout-puissant fasse de nous ses fidèles et ses assistants. Par le biais de ce Prophète, Allah le tout-puissant éteindra le feu de la mécréance et de l'égarement et manifestera la religion du tawhīd. La divination prendra fin et les diables seront lapidés et chassés. Les idoles tomberont face contre terre. La parole de ce Prophète est la distinction entre le vrai et le faux. Son jugement est juste. Il fait et ordonne de faire ce qui est agréé par Allah le tout-puissant. Il s'abstient et fait abstenir de ce qui n'est pas agréé par Lui. »

Abdulmuttalib après avoir entendu les paroles du souverain, il fit une invocation pour lui et lui fit des éloges et lui dit. « Ô souverain ! Dévoile-moi davantage ce secret. » Sur ce, il prêta serment et dit : « Ô Abdulmuttalib, tu es le grand-père de ce futur Prophète. Ceci n'est nullement un mensonge. » Lorsque Abdulmuttalib entendit ces mots, il fit une prosternation de reconnaissance pour exprimer sa gratitude. Le souverain lui dit : « Ô Abdulmuttalib, relève ta tête ! Ta descendance, noble comme ton ascendant, est un guide pour l'univers. Ta mission est accomplie et ton objectif est atteint. As-tu compris de qui je voulais parler ? » Abdulmuttalib répondit ceci : « Oui, j'ai compris. J'avais marié mon fils Abdullah à la fille de Wahab, Āmina. Ils eurent un fils. Ils l'appelè-

rent Muhammad, paix sur lui. Ses parents décédèrent. Moi et son oncle le protégeons. » Sayf ibn Dhilyazan dit à Abdulmuttalib : « Tout ce que je te dis est juste. Sois tranquille. Ne dévoile à personne ce qu'il est. Protège-le des juifs. Ils sont ses ennemis. Allah le tout-puissant le rendra victorieux sur eux. Ils ne pourront lui faire de mal. Ne répète point mes mots à tes compagnons de route non plus. Je ne suis pas sûr de leur trahison. Qu'Allah le tout-puissant le protège, ils peuvent tendre un piège dans l'intention de le tuer. Soit eux, soit leurs enfants lui seront hostiles, ils lui feront même la guerre. Mais par la grâce d'Allah le tout-puissant ton petit-fils les vaincra tous. Si je savais que ma durée de vie serait suffisante, je rassemblerai toute mon armée à Médine. Je ferai de cette ville ma ville. Je serai honoré de lui venir en aide, car dans nos livres, il est écrit qu'il va s'installer à Médine. Il est donc indiqué que sa ville est Médine. Il exécutera ses missions là-bas, ses amis et assistants seront de cette ville. Il sera également enterré dans cette ville. Si je ne craignais pas pour lui, j'aurais appelé tous les peuples d'Arabie à se soumettre à lui et de lui croire. Je te le confie. Ne manque pas à veiller sur ce qui t'a été confié. »

Ensuite, le souverain offrit à chacun de ses convives 10 esclaves et 10 jariyas, 40 pièces de tissus, 100 chameaux, 2,184 kg d'or (cinq ratls), 4,368 kg d'argent (dix ratls) et de l'ambre rempli dans un pot en soie. Il en offrit beaucoup plus à Abdulmuttalib. « Revenez l'année prochaine », dit-il. Mais le souverain, Sayf ibn Dhilyazan, mourut cette année-là. Abdulmuttalib dit aux membres de la tribu de Quraych : « Ne m'enviez pas parce qu'il m'a donné plus de présents qu'à vous, car l'intégralité des présents du souverain est relativement moindre par rapport à l'honneur que mes fils et moi bénéficieront. » « Quel est cet honneur », demandèrent-ils à Abdulmuttalib. Mais, il ne dit mot.

- L'un des autres événements annonçant la bonne nouvelle de la prophétie du noble Muhammad, paix sur lui, est celui-ci : Un jour lorsqu'il jouait avec les enfants, un groupe des fils de Mudlaj, le vit. Ils l'appelèrent auprès d'eux et restèrent un long moment à regarder ses pieds. Puis ils se rendirent auprès d'Abdulmuttalib. Ils virent Muhammad, Messenger d'Allah, paix sur lui, à côté de lui. « Qui est cet enfant », lui demandèrent-ils. « C'est mon fils », répondit Abdulmuttalib. Suite à cela, ils dirent : « Nous n'avons jamais vu un pied aussi semblable aux pieds de ceux qui sont dans la demeure d'Ibrāhīm. Nous te prions de bien protéger cet enfant. »

- Un jour, Abdulmuttalib était assis au Hijr, près de la Kaaba.

Il y avait aussi à côté de lui son ami proche, le prêtre de Buhayra. Le prêtre dit à Abdulmuttalib : « Nous avons lu dans nos livres qu'il reste encore un Prophète de la descendance d'Ismā'il (Ismā'el), paix sur lui, ne s'étant pas encore manifesté et l'arrivée de ce dernier est proche. Je pense qu'il est né. Alors qu'il était en train d'énumérer les attributs de celui-ci, Muhammad, paix sur lui, apparut. Le prêtre le regarda avec attention. Il examina minutieusement son œil et son dos. Puis il dit : « C'est Lui, le Prophète dont je disais que l'arrivée était proche. » Qui est le père de cet enfant », demanda-t-il. Abdulmuttalib répondit : « C'est mon fils. » Suite à sa réponse, le prêtre rétorqua : « Son père ne devrait pas être en vie. » Abdulmuttalib dit : « C'est le fils de mon fils. Son père décéda lorsque sa mère était enceinte de lui. » Puis, Abdulmuttalib se tourna vers ses fils et dit : « Faites attention au fils de votre frère. Entendez-vous ce qu'ils disent à son sujet. »

- Lorsque le noble Muhammad, paix sur lui, avait 7 ans, il eut une très violente douleur aux yeux. Aucun remède ne put le guérir. Finalement, ils dirent à Abdulmuttalib qu'il y avait un moine à la foire d'Ukaz qui savait préparer des remèdes pour les yeux. Abdulmuttalib emmena le noble Muhammad, paix sur lui, chez ce moine. La porte de l'église dans laquelle se trouvait le moine était fermée. Ils crièrent pour qu'on les entende et qu'on ouvre la porte. Personne ne répondit. Sur ce, ils descendirent avec le Messenger d'Allah, paix sur lui. A ce moment-là, l'église commença à trembler. Abdulmuttalib craignit que l'église s'écroule sur eux. Le moine vint de l'intérieur et dit : « Ô Abdulmuttalib, cet enfant est le Prophète de cette communauté (umma) et ceci est la vérité. Si je n'étais pas sorti dehors, cette église se serait écroulée sur moi. Emmène-le et protège-le avec beaucoup d'attention, car certains gens du Livre (ahl al-kitāb) peuvent lui faire du mal. » Puis il leur donna des médicaments qu'il avait préparés pour les douleurs aux yeux.

- Ibn Abbās, miséricorde sur lui, rapporta ceci : « On mettait un coussin près de la Kaaba pour Abdulmuttalib. Personne ne s'asseyait sur ce coussin en raison du respect et de la révérence à l'égard d'Abdulmuttalib. Ses fils s'asseyaient autour de lui. Abdulmuttalib s'asseyait sur ce coussin. Un jour, quand il était enfant, le Messenger d'Allah, paix sur lui, a voulu s'asseoir sur ce coussin. Ses oncles l'en empêchèrent. Abdulmuttalib leur dit : „Ne touchez pas à mon enfant. Qu'il s'asseye où il veut. Par Allah, sa gloire sera immense. Je vois qu'un jour viendra, où il sera votre maître. Je vois une lumière sur son front qui est la lumière de la prophétie.“ Puis

il se tourna vers Abū Tālib, qui sont d'une même mère qu'Abdullah, et lui dit : „De grandes actions attendent mon fils, ayez un œil sur lui, protégez-le.“ Son grand-père Abdulmuttalib le portait sur ses épaules et faisait le tawaf de la Kaaba. Comme il savait qu'il n'aimait pas les idoles, lorsqu'il faisait le tawaf, il ne s'en approchait pas. » Abdulmuttalib décéda à l'âge de 82 ans et selon une autre tradition, à l'âge de 110 ans. Abu Tālib prit le noble Muhammad, paix sur lui, sous sa protection et l'hébergea à la demande de son père. Il est connu qu'il s'est très bien occupé de lui.

- Le noble Muhammad, paix sur lui, vivait chez son grand-père Abdulmuttalib. Lorsqu'il décéda, il est allé vivre chez son oncle paternel. Il avait 8 ans à ce moment-là. Abū Tālib l'aimait énormément. Lorsque la famille d'Abū Tālib mangeait ensemble ou séparément, elle n'était pas rassasiée. A chaque fois qu'elle mangeait en compagnie du noble Muhammad, paix sur lui, elle était rassasiée. Abū Tālib disait aux membres de sa famille, au moment du repas, soyez patients, attendez que Muhammad, paix sur lui, arrive à table, car lorsqu'ils commençaient à manger en sa présence, ils se rassasiaient avec peu de nourriture et par sa bénédiction, la nourriture augmentait. Par exemple, s'il y avait une gorgée de lait, Muhammad, paix sur lui, buvait avant tout le monde. Puis il tendait le lait aux autres. Tous étaient rassasiés au lait. Abū Tālib avait l'habitude de dire : « Ô Fils! Comme tu es béni. »

- Lorsque le noble Muhammad, paix sur lui, se réveillait le matin, une lumière se répandait de son visage. Les fils d'Abū Tālib étaient honorés par la lumière de son visage. Ils avaient tous les cheveux ébouriffés, les cils collés au réveil. Lorsque Muhammad, paix sur lui, se réveillait, ils le voyaient les cheveux peignés sentant le musc et ses yeux qui ont vu ce monde étaient recouvert de khôl.

- Dans son livre **Kitāb al-wafā fi fadā'il al-Mustafā**, le noble Imām Abdurrahmān al-Jawzī écrit : Lorsque le noble Messenger d'Allah, paix sur lui, avait 10 ans, il partit en voyage avec son oncle Zubayr. Lorsqu'ils arrivèrent près d'un ruisseau, ils virent un chameau. Il ne laissait personne traverser le ruisseau. Ceux qui étaient dans la caravane voulaient faire demi-tour. Le noble Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Je vais arranger cela. » Puis il avança. Lorsque le chameau vit le noble Messenger d'Allah, il se mit à terre. Le noble Messenger d'Allah, paix sur lui, descendit de son propre chameau et monta sur lui. Il l'éloigna de cet endroit. Après que les caravanes aient traversé le ruisseau, il descendit du chameau et monta sur le sien. Au retour de leur voyage, ils rencontrèrent à

nouveau un ruisseau. Ils ne pouvaient le traverser. Les caravaniers s'arrêtèrent. Le noble Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Suivez-moi. » Puis il marcha à l'avant. A ce moment-là, Allah le tout-puissant, l'éternel et le majestueux, assécha l'eau de ce ruisseau. Ils purent tous passer aisément. Lorsqu'ils arrivèrent à la Mecque, ils racontèrent ces événements parmi les Quraychites. Ils dirent : « La renommée de Muhammad, paix sur lui, sera immense. »

● Muhammad, paix sur lui, avait 12 ans. Un jour, son oncle Abū Tālib voulut partir pour un voyage à Damas. Le Messenger d'Allah eut du mal à se séparer de son oncle. Il dit : « Ô mon oncle ! Avec qui me laisseras-tu ici ? Je n'ai ni mère ni père. » Ces paroles touchèrent beaucoup Abū Tālib et il décida d'emmener Muhammad, paix sur lui, pour le voyage à Damas. Ses frères lui dirent : « Ce n'est qu'un enfant. Il ne pourra pas supporter un tel voyage. » Abū Tālib fut alors pris d'une grande inquiétude. L'un des jours suivants, il trouva Muhammad en train de pleurer et lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? » Mais il ne répondit pas. Lorsqu'il demanda : « Pleures-tu parce que tu seras séparé de moi ? », il répondit par l'affirmative. Sur ce, Abū Tālib fit un serment et dit : « À partir de ce jour, je ne me séparerai jamais de toi. » Il l'emmena donc avec lui lorsqu'il partit pour Damas. Il veillait toujours sur lui plus que sur sa propre vie et le protégeait toujours avec soin. Arrivés dans les environs de Damas, ils campèrent à un endroit appelé Busrā. Là, vivait un moine du nom de Bahīra. À cette époque, il était le plus érudit parmi les nazaréens (chrétiens). Auparavant, cette caravane était déjà passée plusieurs fois par ici, mais il n'avait jamais prêté attention. Cette année-là, alors que la caravane d'Abū Tālib s'approchait, Bahīra vit qu'un nuage blanc faisait de l'ombre à quelqu'un de la caravane et le suivait partout où il allait. Alors que la caravane faisait halte sous un arbre, le nuage se reposa également au-dessus cet arbre. Les branches de l'arbre s'inclinèrent pour donner de l'ombre à cette personne. Lorsque Bahīra vit ces signes, il fit immédiatement préparer un repas et invita la caravane. Lorsque les gens arrivèrent et qu'il ne trouva pas la personne qu'il espérait voir parmi eux, il dit : « Y a-t-il quelqu'un parmi vous, jeune ou vieux, que vous avez laissé derrière ? » « Tout le monde est là, sauf un petit garçon que nous avons laissé avec nos affaires », lui répondit-on. Bahīra dit : « Amenez-le aussi. » En entendant ces paroles, Hārith ibn Abdumuttalib jura et dit : « En effet, il ne convient pas à la noblesse et à la magnanimité de laisser Muhammad ibn Abdullah à notre lieu de repos alors que nous prenons ici un repas festif. » Lorsque

Bahīra entendit le nom de Muhammad, il insista encore plus pour qu'on l'amène. Hārith alla le chercher. Quand Muhammad quitta l'arbre, Bahīra vit que le nuage blanc qui lui faisait de l'ombre se déplaçait aussi avec lui. Lorsqu'il s'approcha d'eux, Bahīra se leva, le salua avec le plus grand respect et la plus grande courtoisie et commença à l'observer très attentivement. Il saisit chez lui chacune des qualités qu'il avait lues dans les livres sacrés précédents. Après le repas, quand chacun se retira d'un côté, Bahīra s'adressa au noble Muhammad, paix sur lui, et lui demanda en jurant comme les Arabes avaient l'habitude de le faire : « Je te demande de me dire la vérité par Lāt et Uzzā. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, répliqua : « Ne jure pas au nom de Lāt et Uzzā. Je ne déteste rien de plus que ces deux-là. » Sur ce, Bahīra dit : « Alors réponds-moi par la vérité à toutes mes questions au nom d'Allah. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Demande moi ce que tu veux. » Bahīra l'interrogea alors sur son sommeil, ses états pendant l'éveil et d'autres états. Il répondit individuellement à chacune des questions. Bahīra trouva toutes ses réponses conformes à ce qu'il savait. Il voulut ensuite voir le sceau de la prophétie. Mais le Messenger d'Allah ne découvrit pas son dos. Mais quand Abū Tālib dit : « Ô mon fils ! Laisse-le regarder s'il te plaît », il découvrit son dos. Quand Bahīra vit que c'était le sceau de la prophétie, comme il l'avait lu dans les livres sacrés, il l'embrassa aussitôt. Puis il se mit à pleurer et tout en pleurant, il demanda à Abū Tālib : « Quelle est ta relation avec cet enfant ? » Quand Abū Tālib répondit que c'était son fils, Bahīra dit : « Il ne pourrait l'être, car les parents de cet enfant devraient être décédés. » Quand Abū Tālib répondit que c'était le fils de son frère, Bahīra ajouta : « Maintenant, tu as dit vrai. » Il demanda ensuite : « Les rougeurs dans les yeux de cet enfant disparaissent-ils jamais ? » Abū Tālib répondit : « Non, jamais. » Bahīra dit alors à Abū Tālib : « Cet enfant, le fils de ton frère, sera le Prophète de cette communauté. Ramène-le immédiatement dans sa patrie. Protège-le des juifs, car s'ils se rendent compte comme moi de ce qu'il en est, ils pourraient éventuellement lui faire du mal. Nous avons beaucoup de pactes et de serments sur nous en rapport avec cela. » Abū Tālib demanda : « Qui parmi vous a parlé de ces pactes et serments ? » Bahīra sourit et répondit : « Allah les a annoncés dans le livre qu'Il a révélé à Īsā (Jésus), paix sur lui. » Quand Abū Tālib revint à la Mecque après ce voyage, il n'y emmena plus jamais Muhammad. Mais lorsqu'il remarquait qu'il devenait triste en raison de la séparation, alors il renonçait au voyage.

● Le Messager d'Allah, paix sur lui, avait 25 ans. Il n'était pas encore marié avec la noble Khadija. Un jour, il partit en voyage vers Damas en compagnie de l'esclave de la noble Khadija nommé Maysara. Lorsqu'ils arrivèrent à Busrā, ils se reposèrent sous un arbre près duquel vivait un moine nommé Nastūra. Nastūra reconnut Maysara. Il dit : « Ô Maysara ! Qui est-ce qui est assis là, sous l'arbre ? » Maysara répondit : « C'est l'un des notables parmi les Quraychites et l'un des plus éminents parmi les fils de Hāchim. » Nastūra dit : « La vérité est que personne, hormis les prophètes, ne s'est reposée sous cet arbre. Y a-t-il une rougeur dans ses yeux qui ne soit pas due à une maladie ? » Lorsque Maysara répondit : « Oui, il y en a », alors il ajouta : « Il est vraiment le Prophète de la fin des temps et le dernier des prophètes. Si seulement je pouvais vivre jusqu'à l'époque de sa prophétie et le suivre en adoptant l'islam. »

● Le Messager d'Allah, paix sur lui, était en voyage à Damas avec Maysara. Au cours de ce voyage, il y eut une divergence d'opinion entre lui et une personne avec laquelle il faisait du commerce. La personne dit : « Si tu dis la vérité, jure par Lāt et Uzzā. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Je ne jure jamais par Lāt et Uzzā. Il n'y a, à mon avis, rien de pire que ces deux-là. » Puis, lorsque cette personne lui demanda : « Es-tu des gens du Haram ? », il répondit : « Oui, je le suis. » Plus tard, alors que cette personne était seule avec Maysara, elle lui dit : « Par Allah ! Ton compagnon de route est le Prophète du Seigneur sublime et glorieux. Il est le dernier des prophètes. » En entendant ces paroles, Maysara augmenta son respect et sa magnanimité envers le Messager d'Allah, paix sur lui. Il avait l'habitude d'être très méticuleux dans son service envers lui.

● Sur le chemin du retour de leur voyage à Damas, ils arrivèrent à Marruzzahrān. Dans cette caravane se trouvait également le noble Abū Bakr al-Siddīq. Il dit à Maysara : « Envoie Muhammad, paix sur lui, à Khadija pour qu'il lui transmette la bonne nouvelle du retour de la caravane. » Maysara accepta et envoya Muhammad, paix sur lui, qui partit. Dans cette caravane se trouvait également Abū Jahl. Il dit : « Muhammad, paix sur lui, est encore jeune. Envoyons quelqu'un d'autre. » Maysara répondit : « Il est certes encore jeune, mais il fait preuve d'une intelligence extraordinaire. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, se mit alors en route en tant que porteur de la bonne nouvelle. Alors qu'il était en route depuis un certain temps, il s'endormit sur son chameau. Le chameau s'écarta alors du chemin. Allah ordonna alors à Jibrīl, paix

sur lui, de saisir le chameau par le licou, de le ramener sur le bon chemin et de parcourir ainsi l'équivalent de trois jours en un jour. Et c'est ce que fit Jibrīl, paix sur lui. C'est dans ce sens qu'Allah le tout-puissant déclare [dans le verset 7 de la sourate al-Duhā par le sens interprétatif] : « **Ne t'a-t-Il pas trouvé égaré (perdu) et ne t'a-t-Il pas guidé sur le droit chemin ?** » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, transmet la lettre d'information de Maysara le jour même à la noble Khadīja et revint le même jour. Alors qu'il s'approchait de la caravane, Abū Jahl le vit de loin et se réjouit. Il dit : « Ô Maysara ! Tu n'as pas écouté ma parole. Voilà Muhammad. Il s'est perdu et il est revenu. » Le noble Abū Bakr al-Siddīq et Maysara étaient affligés. Quand le Messenger d'Allah, paix sur lui, atteignit finalement la caravane, il remit à Maysara une lettre de Khadīja. Maysara se réjouit et dit à Abū Jahl : « Il est clair que ce n'est pas Muhammad qui s'est égaré, mais c'est toi qui t'es trompé. » Abū Jahl se trouva humilié et honteux. Il dit : « Je ne crois pas qu'il ait fait le chemin de trois jours en un jour et que cette lettre soit authentique. C'est tout simplement impossible. Je vais envoyer un de mes esclaves. » Et il envoya son esclave. Quand il apprit finalement que tout était vrai, il fut très embarrassé et fut encore plus désespéré.

- Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, épousa la noble Khadīja, les chefs de la tribu de Mudar et les notables des fils de Hāchīm étaient également présents. À cette occasion, Abū Tālib, plein de fierté, prononça un discours dans lequel il dit : « Qu'Allah le tout-puissant soit loué pour nous avoir fait descendre du noble Ibrāhīm et du noble Ismā'īl. Il a fait de nous les descendants de Ma'ad et de Mudar. Il a fait de nous les gardiens de Sa Maison (Bayt) et de Son Haram (l'enceinte autour de la Kaaba) et a fait de nous des serviteurs au service de Son Haram. Il nous a octroyé une maison (la Kaaba) un lieu de visite et de pèlerinage (hajj). Il nous a encore offert un Haram dans lequel on est en sécurité une fois entré. Il fit de nous les maîtres des humains. Certainement, le fils de mon frère, Muhammad, est supérieur à tous les jeunes gens de Quraych. Par Allah, de grandes nouvelles et d'actes importants l'attendent désormais. »

- L'un de ceux qui ont annoncé la prophétie de Muhammad était Qus ibn Sā'ida al-Iyādī. Un jour, une délégation de la tribu d'Iyād vint voir le Messenger d'Allah, paix sur lui. Il leur demanda lequel d'entre eux avait vu Qus ibn Sā'ida et l'avait connu. Ils répondirent : « Nous l'avons tous connu, ô Messenger d'Allah. » Lorsqu'il demanda ce qu'il en était, ils répondirent qu'il était dé-

cédé. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : « Je me souviens comme si c'était la nuit dernière. Il avait l'habitude de faire des discours à la foire d'Ukāz sur un chameau à la peau rougeâtre. Il donnait des conseils agréables, expliquait que le sublime et glorifié Allah est unique et appelait à croire en lui. Il récitait de nombreux vers. Cependant, je ne me souviens pas de ceux-ci. » Quelqu'un dit alors : « Ô Messager d'Allah ! J'ai entendu ces vers de Qus ibn Sā'ida. Si vous le permettez, je vais les réciter. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « **Le poème est une parole, dont le beau est beau et le laid est laid** », et donna la permission. Cette personne dit : « J'ai entendu de Qus ibn Sā'ida ce qui suit », puis il récita le poème suivant : « Il y a beaucoup de leçons que nous pouvons tirer de ceux qui ont vécu et qui sont morts. Le fleuve de la mort a des points d'entrées, mais pas de sorties. Petits et grands s'en vont tous, et ceux qui partent ne reviennent plus. J'ai compris en toute certitude que ce qui doit arriver à chacun m'arrivera aussi et que je mourrai également. »

Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda aux autres : « Qui d'autres parmi vous pourra nous faire part d'autres présages de la foi de Qus ibn Sā'ida ? » Une personne de la délégation se trouvant auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, raconta ceci : « Ô Messager d'Allah ! Un jour, j'étais sur une montagne dans mon pays. Nombre d'animaux et d'oiseaux s'étaient réunis dans un ruisseau. Qus ibn Sā'ida se tenait près du ruisseau avec son bâton. Il disait au nom d'Allah, créateur du ciel et de la terre : „Je ne permettrai pas que les forts s'abreuvent avant les faibles. D'abord les faibles pourront s'abreuver, ensuite les forts.“ Je jure au nom d'Allah qui t'a envoyé comme Prophète pour les êtres humains que j'ai vu de mes propres yeux : les animaux et les oiseaux les plus forts se sont écartés et ont attendu de côté, jusqu'à ce que les faibles se soient désaltérés. Puis les forts se sont abreuvés. Lorsque les animaux et les oiseaux se sont éloignés de Qus ibn Sā'ida, je me suis approché de lui. J'ai vu qu'il priait entre deux tombes. Puis je lui ai demandé, quelle est cette prière rituelle que tu accomplis. Il me répondit, les arabes ne connaissent pas cette prière. C'est une prière que j'effectue pour Le créateur du ciel et de la terre. Je lui demandai s'il y avait d'autres divinités que Lāt et Uzzā. Lorsque je lui dis cela, il commença à trembler, devint pâle et dit : Ne t'approche pas de moi ! Certainement le ciel a un créateur. Sa gloire est incomparable. Il créa toutes les créatures et les mit en ordre. Il a fait du soleil une source éclairante, de la lune une source de lumière et des étoiles une parure. Puis je lui demandai, pourquoi il pria pour

Allah le tout-puissant entre deux tombes. Il me répondit : „Ceux qui reposent dans ces tombes étaient mes amis. Que ce qui parvient à eux ici, après la mort, me parvienne aussi, j’attends pour que je puisse aussi mourir ici.“ Puis il ajouta : „Bientôt la vérité vous viendra et il me montra le côté de la Mecque.“ Je demandai quelle était cette vérité. Il me répondit : „Quelqu’un de la famille de Luwayy ibn Ghālib. Il vous appellera à la sincérité (monothéisme) et vous invitera à la vie éternelle et aux dons sans fin. Acceptez son invitation ! Si je restais en vie jusqu’à son époque, je serai le premier à croire en lui.“ » Le Messenger d’Allah, paix sur lui, dit au narrateur : « Tu as très bien dit », et ajouta : « Qus ibn Sā’ida est une telle personne qu’Allah le tout-puissant le ressuscitera le jour de la résurrection comme une seule umma. »

• Il est rapporté qu’une fois, un des ansār se leva en présence du Messenger d’Allah, paix sur lui, et raconta ceci : « J’avais perdu mon chameau et je le cherchais partout sur les montagnes et dans le désert. Le soir arriva et je me retrouvai dans l’obscurité de la nuit dans un endroit qui ne me semblait pas très sûr. Vers le matin, j’entendis une voix qui disait :

***Ô toi qui est sans issus dans l’obscurité,
Allah a certes envoyé un Prophète dans le Haram (La Mecque).
Il est des Banū Hāchim, fidèle et plein de bontés,
Il a annoncé la bonne nouvelle de l’éternité des Paradis.***

Quand j’ai entendu cela, j’ai regardé autour de moi, mais je n’ai vu personne, puis j’ai dit :

***Ô toi qui t’adresse à moi dans l’obscurité,
Sois le bienvenu chez nous, en ce moment pénible.
Qu’Allah le tout-puissant te guide,
Explique davantage ce que tu dis.***

Quand je dis cela, subitement, j’entendis une nouvelle fois, une voix disant :

„La lumière est apparue (fut révélée). Allah le tout-puissant a envoyé le noble Muhammad, paix sur lui, comme Prophète et comme le plus éminent à tous égards. Loué soit Allah le tout-puissant qui ne nous a pas créés inutilement et qui, depuis Īsā, ne nous a ni laissés seuls ni abandonnés, qui nous a accordé de la valeur et nous a créés comme la plus honorable des communautés. Il nous a envoyé Muhammad, paix sur lui, qui est le plus éminent des Pro-

phètes. Que les prières et les salutations soient sur lui. Aucun peuple ne pourra le vaincre.”

Le lendemain matin, j'étais tellement heureux que j'en oubliais mon chameau. Je me levai et commençai à marcher. Je passai alors à un endroit où je vis Qus ibn Sā'ida assis sous un arbre, un bâton à la main. Il frappait une pierre avec son bâton tout en récitant un poème sur la guerre et le combat. Je me suis approché de lui, je l'ai salué, et il m'a salué. A cet endroit, il y avait un puits, deux tombes et un lieu de prière situé entre les deux tombes. Près de lui se trouvaient deux lions qui se frottaient à lui pour obtenir ses bénédictions. L'un des lions se dirigea vers le puits pour y boire et l'autre lion le suivit. Qus ibn Sā'ida frappa le lion par derrière avec le bâton et dit : „Attends que celui qui t'a précédé ait bu et soit revenu. Ensuite, tu pourras aller boire.“ Quand le lion qu'il l'avait précédé revint après s'être abreuvé, le second lion qui attendait alla aussi boire. Je lui demandai : „À qui sont ces deux tombes ?“ Il répondit : „J'avais deux amis qui adoraient Allah le tout-puissant ici avec moi et qui ne Lui ont jamais rien associé. Ils sont décédés et ces deux tombes sont leurs tombes. J'attends ici le moment où je les rejoindrai.“ »

● Dans leur quête de la vraie religion, Zayd ibn Amr et Waraqa ibn Nawfal rendirent visite à un moine à Mossoul. Waraqa ibn Nawfal devint chrétien, mais Zayd ibn Amr n'aimait pas le christianisme et ne l'accepta pas. Il quitta l'endroit et continua son chemin. Il rendit visite à un autre moine. Lorsque le moine lui demanda d'où il venait, Zayd répondit : « Je viens de la Kaaba que le noble Ibrāhīm a construite. » Il demanda encore : « Pourquoi as-tu quitté et t'es-tu mis en route ? », Zayd répondit : « Pour chercher la vraie religion. » Ce à quoi le moine répondit : « Retourne là-bas immédiatement, car la religion que tu cherches apparaîtra bientôt dans votre pays. » Zayd ibn Amr a été tué avant que la prophétie de Muhammad, paix sur lui, ne soit proclamée. Il a écrit de nombreux poèmes sur l'unicité d'Allah, sur la foi et sur le jour du jugement. Sa'īd ibn Zayd, qu'Allah l'agrée, a dit : « Moi et Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, avons demandé au Messager d'Allah, paix sur lui, quel était le sort de Zayd ibn Amr. Il a dit : „Il sera resuscité le jour de la résurrection équivalent à une seule umma.“ »

● Un des événements annonçant la bonne nouvelle de la prophétie de Muhammad, paix sur lui, est celui d'Abd Kalāl ibn Yaghūth al-Humayrī. Le calife Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : un jour, nous avons accompli la prière

en compagnie du Messenger d'Allah, paix sur lui, dans la mosquée de Qubā. Alors qu'il tournait son visage vers nous, il vit un paysan sur un chameau portant un turban noir et une épée, descendre le flanc d'une montagne. Il demanda : « Voyez-vous ce que je vois ? » Nous répondîmes : « Le Messenger d'Allah, paix sur lui, voit et sait mieux que nous. » Il dit : « Un paysan descend le long de la montagne. Ce devrait être Abdullah Khafāqī. » Peu après que le Messenger d'Allah, paix sur lui, eut dit cela, ce fermier arriva à la porte de la mosquée. Il attacha son chameau, rajusta ses vêtements et vint auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et le salua. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui dit : « Qu'Allah préserve ta langue du mensonge et des mauvaises paroles. » Le paysan demanda alors la permission de parler.

Lorsqu'on lui permit, il raconta ceci : « Ô Messenger d'Allah ! Avec un groupe de gens de notre tribu, nous étions en route vers Hadramaout. Une nuit, alors que nous poursuivions notre voyage au clair de la lune, la lune se couvrit. Nous sommes arrivés près d'un ruisseau effrayant. A peine nous étions-nous installés pour nous reposer qu'un fracas retentit. On entendait des hennissements de chevaux, des cris de chameaux, des hurlements de femmes et des pleurs d'enfants. Parmi eux, nous entendîmes une voix qui disait : „Ô voyageurs de Yamāma ! Par Allah ! Le jour du jugement est proche. Un Prophète est venu annoncer que les idoles sont fausses et que toutes les autres religions sont caduques. Celui qui suit ce Prophète sera bienheureux. Celui qui ne le suit pas ou s'oppose à lui sera malheureux.“ Nous avons dit : „Qu'Allah soit miséricordieux envers toi. Qui es-tu ?“ Il répondit : „Je suis le djinn Taklān.“ Quand nous lui avons demandé : „Qu'est-ce que ce bruit ?“, il a répondu : „C'est un groupe de djinns qui fait ce bruit. Un Prophète de la tribu de Quraych a été envoyé, ils ont cru en lui.“ Puis les bruits se sont estompés. À l'aube, nous nous sommes mis en route vers le désert. Pendant le voyage, un de nos hommes qui était à la traine s'est perdu. J'ai dit à mes compagnons : „Attendez que je recherche notre compagnon perdu.“ J'avais une deuxième monture. Je suis monté dessus armé de mon épée et je suis parti à sa recherche. En chemin, je rencontrai quelqu'un. C'était un vieil homme dont le dos s'était courbé et les cils étaient tombés avec l'âge. Il creusait quelque part. Lorsqu'il entendit les pas de ma monture, il leva la tête et regarda. Je fus aussitôt rempli de respect et d'émerveillement. Je récitai des versets du noble Coran et cherchai refuge auprès d'Allah le tout-puissant et prononçai de nombreuses salutations (salawāt). Puis je lui

ai dit : „Qu’Allah le tout-puissant soit miséricordieux envers toi. Nous sommes un groupe de voyageurs qui s’est perdu. Montre-nous le chemin ou recommande-nous un lieu de repos. Ou au moins donne-nous de l’eau à boire.“ Il répondit : „Je n’ai pas de maison ni de tente pour vous accueillir. Je n’ai pas non plus de lait ni d’eau à vous donner. Mais votre chemin est en fesse, il passe par cette montagne.“ Je lui demandai qui il était. Il a dit : „Je suis Abd Kalāl ibn Yaghūth al-Humayrī.“ Je lui dis : „Qu’est-il arrivé à ta tribu ?“ Il me répondit : „Je n’ai pas de nouvelles d’eux depuis 300 ans. Je me suis rendu dans la tribu des Banū Mādhin, parmi lesquels vit un vieil homme qui avait 1500 ans. Il m’a dit qu’il y avait à cet endroit une rivière enterrée datant de l’époque de la tribu d’Ād. Cela fait 300 ans que je creuse ici, mais je n’ai trouvé aucune trace de rivière. J’ai cependant trouvé trois tablettes. Si tu sais lire, je te montrerai ce qui est écrit dessus.“ J’ai dit : „Oui, je sais lire. Apporte-les-moi pour que je les voie.“ Il me les montra. Sur l’une des tablettes, il y avait deux vers sur les mauvaises actions de la tribu d’Ād. Sur la deuxième tablette, il y avait deux vers dans lesquels la tribu du Prophète Sālih, paix sur lui, était méprisée et sur la façon dont ils avaient tué le chameau. Et sur la troisième tablette, il y avait des choses similaires. Puis il me prit par la main et me conduisit à un endroit où se trouvait un trône d’or sur lequel le corps d’une personne était couché sur le dos. Entre ses yeux, il était écrit : „Je suis Chaddād ibn Ād. J’étais le maître des jardins d’Iram et d’Imād. Je vécus 1000 ans et fondai 1000 villes. Je vécus avec 1000 filles et 1000 serviteurs. Je possédais 1000 qintars (quantars) d’or. J’avais des milliers de soldats. J’ai obtenu la souveraineté sur l’Est et l’Ouest. Je n’ai possédé ni le monde ni y ai vécu éternellement. Que personne après moi ne s’enorgueillisse de ce qu’il détient dans ce monde.“

Puis il me prit par la main et m’emmena dans un autre lieu. Je vis le cadavre d’une femme, allongé sur le dos sur un trône en argent. Il était écrit sur son front : „Je suis la sœur de Chaddād ibn Ād. Que celui qui vienne me voir tire des leçons.“ Puis il m’emmena près d’une pierre. Il sortit une feuille sous celle-ci. Il me dit : „Lis cela.“ Il y était écrit : „Lorsque ce Prophète au visage lumineux apparaîtra, il invitera les êtres humains à Allah le tout-puissant. Ceux qui prendront parti contre lui, aucune ville, aucune vallée ni aucune montagne ne les acceptera. Il viendra de la Mecque, des territoires de Tihāma. Il est comme la lune qu’on voit au-dessus des nuages. Il est véridique. Son silence est signe de sagesse. Les souverains se soumettent à lui. Tout ce qui est caché, lui est révélé.“

Après cela, il voulut s'en aller. Je le retins par sa tunique. Je lui dis : „Au nom d'Allah le tout-puissant, qui nous a permis de nous rencontrer et de nous entretenir, que manges-tu, que bois-tu ?“ Il me répondit : „Ma nourriture est la végétation de ces collines. Je bois l'eau de la pluie.“ Puis après avoir fait mes adieux, je me suis allé. Je suis resté 2 ans à Hadramaout. Je me suis encore arrêté à cet endroit sur le chemin de retour. Ce lieu s'était verdi et une rivière y coulait. Ils avaient construit une tombe. Il y avait un groupe de femmes. Je leur ai demandé ce qu'est devenu Kalāl ibn Yaghūth. Elles me répondirent : „Il est décédé, cette tombe est la sienne.“ Il y avait une pierre sur sa tombe. Il y était écrit : „J'ai commencé à creuser le puits d'Ād de toute mes forces. Finalement, moi aussi, comme Iyās, j'ai atteint le fond de ce puits. J'y ai trouvé une eau douce et délicieuse similaire au miel. J'ai assouvi mes besoins avec cette eau. Mais je n'ai pu terminer de creuser le puits correctement, car mes amis m'ont donné du souci. J'avais peu d'outils. Je suis resté entre les pierres. La terre m'a épuisé et m'a achevé.“

Lorsque cela fut relaté, le Messenger d'Allah, paix sur lui, pleura et dit : „Qu'Allah le tout-puissant fasse miséricorde à Abd Kalāl ibn Yaghūth. Il se lèvera le jour de la résurrection telle une seule umma.“ » [La description physique et la belle moralité de notre éminent Prophète Muhammad, paix sur lui, sont écrites dans le livre intitulé **Se'âdet-i Ebediyye**. En outre, ses miracles, ses vertus, sa belle moralité et ses habitudes sont expliqués de façon détaillée dans le livre intitulé **Foi et Islam**. Veuillez également lire ce livre !]

TROISIEME PARTIE

Les évènements survenus depuis la révélation de la prophétie de Muhammad, paix sur lui, jusqu'à son hégire :

- Le temps de l'arrivée de l'archange Jibrīl, paix sur lui, et la révélation (wahy) auprès du noble Prophète Muhammad, paix sur lui, étaient proches. A ce moment, lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, se trouvait en dehors de la Mecque, il entendait : « As-salāmu alayka yā Rasūlallah » venant de chaque pierre se trouvant sur son chemin. Lorsqu'il regardait autour de lui, il ne voyait personne.

Dans le **Sahīh al-Bukhārī**, il est mentionné ce qui suit : avant que sa prophétie ne lui soit annoncée, le Messenger d'Allah, paix sur lui, faisait des rêves véridiques qui se reproduisaient identiquement dans la journée. Il commença ensuite à aimer la solitude. Il

s'éloigna du peuple et passa de nombreuses nuits en adoration dans une grotte du mont Hira. Il venait auprès de Khadija, qu'Allah l'agrée, prenait la nourriture pour quelques jours et retournait dans la grotte. Un jour pendant le Ramadan, lorsqu'il pria dans la grotte de la montagne Hira, une personne vint le voir. Il avait une couverture en soie à la main.

Le Messager d'Allah, paix sur lui, relata : « Cette personne me dit : „Lis.“ Je lui dis : „Je ne sais pas lire.“ Il mit la couverture qu'il tenait à la main sur ma tête. Il me couvrit la tête et le visage. Je crus que j'allais mourir. Puis il retira la couverture de ma tête et me dit : „Lis.“ Je lui dis : „Je ne sais pas lire.“ Puis il lit les nobles versets [1 à 5] de la sourate al-Alaq par le sens interprétatif, **„Lis au nom de ton Seigneur qui a créé l'être humain d'un caillot de sang. Lis ! Ton Seigneur est le très généreux qui a fait écrire par la plume (le qalam), a enseigné à l'être humain ce qu'il ne savait pas.“** Puis il se retira. Ce que j'entendis de lui était complètement gravé dans mon cœur. Mais j'eus peur qu'on me prenne pour un fou ou un poète. Je ne les aimais absolument pas. J'étais très inquiet. A ce moment-là, j'entendis une voix venant du ciel dire : „Ô Muhammad ! Tu es le Messager d'Allah le tout-puissant. Et moi, je suis Jibrīl.“ Je le voyais partout où je regardais dans le ciel. Je restai dans cet état d'étonnement jusqu'à la prière du coucher du soleil (maghrib). Khadija envoya dans tous les coins, au même moment, plusieurs hommes pour me retrouver. Certains d'entre eux me trouvèrent. Jibrīl devint invisible. Je vins auprès de Khadija, qu'Allah l'agrée. Je demurai dans un état d'étonnement et tout mon corps tremblait. Je racontai à Khadija mon état. Je crains que je ne sois un devin, lui dis-je. Khadija, qu'Allah l'agrée, dit : „Qu'Allah le tout-puissant t'en protège ! Allah le tout-puissant a souhaité le bien (al-khayr) à ton sujet. Je pense que tu seras le Prophète de cette communauté (umma).“ » Ensuite la noble Khadija se rendit auprès du fils de son oncle paternel, Waraqa ibn Nawfal, qui avait lu des anciens livres. Elle lui expliqua l'état du Messager d'Allah, paix sur lui. Waraqa Ibn Nawfal, après avoir écouté ces paroles, dit : « Par Allah qui détient mon âme, si ce que tu dis est vrai, Muhammad, paix sur lui, est le Prophète de cette umma. Jibrīl, paix sur lui, était également venu visiter Mūsā, paix sur lui. » Plus tard, Waraqa Ibn Nawfal vit Muhammad, paix sur lui, près de la Kaaba et lui dit : « Raconte-moi ce qui t'est arrivé. » Et il lui raconta. Il dit en jurant : « Celui qui est venu te rendre visite est l'ange Jibrīl. C'est lui qui t'apportera les jugements divins. De même qu'il le fit pour Mūsā, paix sur lui. Tu es le Prophète de cette umma. Tu seras af-

fligé par ton peuple. Ils vont te chasser de tes terres. Un groupe te viendra en aide. Tant que je serai en vie, je t'apporterai mon aide avec mes actes, mes paroles, mes biens et ma vie ! » Puis il embrassa la tête bénie du noble Muhammad, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, retourna chez la noble Khadija, qu'Allah l'agrée, le cœur apaisé.

- L'un des événements est l'histoire d'Aktham ibn Sayfī : Lorsqu'il entendit parler de la prophétie du noble Muhammad, il voulu aller le voir. Lorsque son peuple apprit qu'il partait le voir. Ils dirent : « Tu es notre aîné, sois mature. Envoie deux personnes de ta tribu pour qu'ils s'informent sur la moralité, les paroles et l'état de ce Messager d'Allah, paix sur lui, et qu'ils reviennent. » Il envoya deux personnes. Lorsqu'ils revinrent, ils racontèrent, un par un, l'état du Messager d'Allah, paix sur lui. Sur ce, il légua à son peuple ceci : « Quiconque se précipite à croire en lui sera honoré et respecté sur terre et dans l'au-delà. » Il décéda peu après avoir prononcé ces paroles.

- L'un des autres événements est l'histoire d'Umayya ibn Abī Salt : Abu Sufyān rapporta ainsi : « A Damas, Umayya ibn Abī Salt m'interrogea sur la situation d'Utba ibn Rabī. Je lui racontai, il me dit très bien. Puis il me demanda son âge et lorsque je lui dis son âge, il me dit : „Il a vieilli, c'est son point faible.“ Je lui dis : „Ne parle pas ainsi. La vieillesse ne lui a apporté qu'honneur et vertu.“ Suite à cela, il me dit alors : „Tais-toi et laisse-moi te révéler le secret de ceci“, puis il me dit : „Nous avons lu dans nos livres qu'un Prophète viendra de nos terres. C'est moi qui devrais être ce Prophète sans doute, me disais-je. Nous en avons discuté avec les savants. Ils ont dit que ce Prophète viendrait des fils d'Abd Manāf. J'eus beau chercher parmi les fils d'Abd Manāf, je ne trouvai personne de plus approprié qu'Utba ibn Rabī. Cependant, tu as mentionné son âge, et il a déjà dépassé l'âge. J'ai donc compris qu'il n'était pas le Prophète à venir, car il a déjà plus de 40 ans et la prophétie ne lui fut pas annoncée.“ Après cette conversation, plusieurs jours passèrent et la prophétie de Muhammad, paix sur lui, fut annoncée. Je me suis rendu au Yémen à des fins commerciales. J'ai rendu visite à Umayya ibn Abī Salt et je lui ai dit ironiquement : „Le Prophète que tu attendais a été envoyé.“ Il m'a répondu : „C'est un vrai et authentique Prophète. Suis-le.“ Lorsque je lui demandai : „Pourquoi ne le suis-tu pas ?“, il me répondit : „J'ai honte des femmes de ma tribu. Je leur disais toujours que je serais le prophète à venir. Si elles me voient suivre un des fils d'Abd Manāf, elles se moqueront de moi.“ Puis il me dit : „Ô Abū

Sufyān ! Sois en sa présence comme un chevreau auquel on a mis un licol et suis-le. Quoi qu'il ordonne, ne t'y oppose pas.“

Il a été rapporté qu'Umayya ibn Abī Salt est venu auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Il apporta avec lui une qasida (poème) qui racontait comment les cieux et la terre ont été créés, les états des prophètes, et se terminant par l'éloge de Muhammad, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui récita la sourate Tāhā. Quand Umayya ibn Abī Salt l'écouta, il dit : „Ce n'est pas une parole d'homme. Mais j'ai des frères et je ne fais rien sans les consulter.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Ce sera dommage pour toi. Accepte la foi et deviens musulman, et ainsi tu seras sur le droit chemin.“ Il dit : „Je reviendrai rapidement“, et monta sur son chameau et partit en toute hâte pour Damas. Sur son chemin, il s'arrêta à une église où vivaient des moines. Il leur fit part de sa situation. L'un d'eux lui demanda : „As-tu vu cette personne en question ? Le reconnaîtrais-tu si tu le voyais ?“, et il répondit : „Oui, je l'ai vu.“ Ils l'emmenèrent alors dans une maison où se trouvaient des images des prophètes, paix sur eux. Ils lui montrèrent les images une par une. Quand ils arrivèrent à l'image de Muhammad, paix sur lui, il dit : „C'est lui.“ Le moine dit à Umayya : „Tu devrais avoir honte ! Retourne immédiatement et crois en lui ! Il est le Messager du Seigneur de l'univers. Il est le dernier Prophète.“ Umayya ibn Abī Salt, fit demi-tour et atteignit le Hijāz. Entre-temps, la bataille de Badr avait eu lieu et les hauts dignitaires de la tribu de Quraych avaient été tués. Quand Umayya apprit la nouvelle, il dit : „S'il était Prophète, il n'aurait pas laissé tuer les notables de sa propre tribu“, et chanta une plainte pour les morts. Il se rendit immédiatement à Ta'if, où il resta pendant un long moment. Un jour, il s'endormit. Sa sœur était avec lui. Il fit un rêve dans lequel il vit le toit de sa maison se fissurer et deux oiseaux blancs y entrer. L'un des oiseaux se posa sur son ventre et ouvrit son caftan. L'autre dit : „Il a entendu qu'il allait mourir.“ „Non, qu'Allah retarde sa mort“, répondit le premier et le recouvrit avec son caftan. Puis ils sortirent par le toit et s'envolèrent. Le toit se referma et il n'y avait aucune trace de fissure. Sa sœur réveilla Umayya, qui lui raconta alors son rêve et dit : „On m'a transmis un message, mais on ne m'a pas permis de l'annoncer.“ Après cela, il quitta Ta'if pour Damas. Il se rendit auprès des fils de Jafna et s'occupa à leur faire des éloges. Il connaissait la langue des oiseaux. Un jour il buvait du vin avec eux. Un corbeau passant parlà, croassa. Umayya devint pâle. „Que t'arrive-t-il ?“, lui demandèrent-ils. „Si ce que ce corbeau dit est vrai, je mourrai avant que

ce soit mon tour de boire du vin.“ Ils se précipitèrent pour boire le vin pour que ce qu’il a dit ne se réalise pas. Lorsque le tour de vin a atteint la personne à côté d’Umayya, ce dernier s’écroula par terre. Ils le couvrirent de son caftan. Quelques instants plus tard, ils soulevèrent son caftan et virent qu’il était mort ! On entendit ces distiques de sa bouche après sa mort :

***Qu’importe la durée d’une vie,
Elle est vouée à s’achever, un jour elle finit.
Si seulement, avant de m’en rendre compte,
J’avais été un berger faisant paître ses chèvres,
au sommet d’une montagne. »***

● L’histoire d’Athkalān ibn Abī Awālim al-Humayrī : Abdurrahmān ibn Awf raconta ceci : « J’étais allé au Yémen pour des affaires avant la proclamation de la prophétie du noble Muhammad, paix sur lui. J’étais l’invité de la maison d’Athkalan ibn Abī Awālim. C’était un homme très âgé et chétif, comme un oisillon. Chaque fois que j’allais au Yémen, je restais chez lui. Et chaque fois que j’y allais, il avait l’habitude de me demander : „Est-ce que quelqu’un d’honorable et de glorieux, qui s’oppose à votre religion, est apparu parmi vous ?“ J’avais l’habitude de répondre non. Je me suis donc retrouvé une fois de plus chez lui. Il avait perdu beaucoup de poids et pouvait à peine entendre. Ses fils et petits-fils étaient rassemblés autour de lui. Il m’a dit : „Dis-moi ton ascendance“, et je lui dis. Il me dit : „Je vais te donner une si belle nouvelle, bien meilleure que n’importe quel commerce“, puis il poursuivit : „Le mois dernier, Allah le tout-puissant a envoyé un Prophète parmi ton peuple. Il l’a rendu supérieur à toute autre créature et lui a révélé un Livre. Il dissuade d’adorer les idoles et invite à l’islam. Il appelle à la vérité et préserve de l’erreur.“ Je demandai : „De quelle tribu est-il ?“ Il me dit : „Il est de la tribu des Hāchimites et vous êtes ses oncles maternels. Ô Abdurrahmān ! Va tout de suite et soumets-toi à lui, crois en ce qu’il dit, assiste-le et apporte-lui mes quelques distiques.“ La signification de ces trois distiques est ainsi :

***Je crois en Allah, le Maître de la science infinie,
Je crois en Allah qui éclaire la nuit avec le matin.***

***J’atteste auprès du Seigneur de Mūsā,
Qu’Il t’a envoyé comme Prophète.***

***Sois mon intercesseur auprès de mon Seigneur,
Quand je serai appelé pour le bien et le salut !***

J'ai rapidement terminé mes affaires et je suis retourné à La Mecque. Je rencontrai Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, et lui racontai ce qu'al-Humayrī avait dit. Il me dit : „Oui, Allah le tout-puissant a envoyé Muhammad ibn Abdullah, paix sur lui, comme Prophète. Va vers lui.“ A ce moment, le noble Messenger d'Allah, paix sur lui, se trouvait dans la maison de la noble Khadija. Je m'y rendis et demandai la permission d'entrer. La permission fut accordée et j'entrai. Quand il me vit, il sourit et me dit : „Tu as apporté une des deux bonnes choses.“ Quand je lui ai demandé : „Quelles sont ces deux choses ?“, il m'a répondu : „Soit tu as apporté un cadeau, soit tu as apporté une lettre de quelqu'un.“ Il s'est ensuite adressé aux personnes présentes et a dit : „Sachez qu'al-Humayrī est l'un des meilleurs croyants.“ Ensuite, je prononçai la profession de foi (chahāda) et je devins musulman. Je récitai le poème d'al-Humayrī et rapportai ce qu'il avait raconté. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit alors : **„Il y a tant de gens qui m'attestent et croient en moi, qui vivent à mon époque et viennent me rendre visite, et ceux-là sont vraiment mes frères et mes amis.“** » Abdurrahmān ibn Awf a composé quelques vers sur cet événement qui ont été consignés dans des livres.

● L'histoire du djinn nommé Samhāj : Ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Un jour, nous sommes montés avec le Messenger d'Allah, paix sur lui, sur la colline Safā. Les polythéistes s'y étaient rassemblés et Abū Jahl se trouvait parmi eux. Les polythéistes étaient en train d'adorer une idole. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, s'interposa entre eux et dit : „Ô Quraychites ! Dites : 'Lā ilāha illallāh', et acceptez la foi. » Sur ce, Walīd ibn al-Mughīra dit à Abū Jahl : „Veux-tu que je mette Muhammad dans l'embaras ?“ Abū Jahl jura et dit : „Oui, fais-le absolument !“ Walīd ibn al-Mughīra prit cette idole et l'approcha de son cou, puis se tourna vers Muhammad et dit : „Ô Muhammad ! Tu dis que ton Seigneur est plus proche de toi que ta carotide. Voici mon Seigneur à mon cou. Voyons où se trouve ton Seigneur.“ Puis il remit l'idole sur le sol et les polythéistes quraychites se prosternèrent devant elle. Ils implorèrent l'idole en disant : „Ô notre Dieu ! Aide-nous à tuer Muhammad.“ C'est alors qu'on entendit de l'idole quelques vers à l'encontre du Messenger d'Allah, paix sur lui, et les musulmans. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, quitta ce lieu. » Ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, raconta encore : « Moi aussi, je suis revenu avec le Messenger d'Allah et j'ai dit : „Que ma mère et mon père soient sacrifiés pour toi, ô Messenger d'Allah. Avez-vous entendu la voix de l'idole ?“ Il répondit : „Oui, je l'ai entendue. C'était le diable. Ils

entrent dans les idoles et incitent les gens à tuer les prophètes. Allah anéantit rapidement les diables qui méprisent et calomnient les prophètes.“ Quelques jours après cet incident, j'étais assis en présence du Messenger d'Allah, paix sur lui. Quelqu'un est venu et a dit : „Que la paix soit sur toi, ô Muhammad. Nous avons entendu ces mots, mais nous n'avons vu personne.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda : „Es-tu des habitants du ciel ?“ Il répondit non. Quand le Prophète demanda s'il était des djinns, il répondit oui. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il était venu, il répondit : „En mon absence, on m'a rapporté qu'un diable avait méprisé le Messenger d'Allah, paix sur lui, et je suis parti à la recherche de ce diable. Je l'ai trouvé près de la colline Safā et je l'ai tué avec une épée. Je l'ai éloigné de toi, ô Messenger d'Allah. Demain, viens avec tes amis sur la colline Safā, j'aurai une surprise pour vous.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui demanda : „Quel est ton nom ?“ Quand il répondit : „Samhāj“, le Prophète dit : „Veux-tu que je te donne un meilleur nom que celui-ci ?“ Il demanda : „Quel est donc ce nom, ô Messenger d'Allah.“ Le Prophète lui dit : „Je t'ai nommé Abdullah.“ Puis le djinn s'en alla. »

Abdullah ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, raconta encore ceci : « Jamais une nuit ne m'a semblé aussi longue que celle-ci. Le matin, nous sommes allés avec le Messenger d'Allah, paix sur lui, sur la colline Safā. Encore une fois, les polythéistes s'étaient rassemblés. Le Messenger d'Allah s'est de nouveau placé entre eux et a dit : „Ô Quraychites ! Dites : 'Lā ilāha illallāh.'“ Une fois de plus, les polythéistes se rendirent devant l'idole qui était placée là, ils se prosternèrent et se mirent à l'implorer. Je craignais que ce qui s'était passé auparavant ne se répète aujourd'hui. Soudain, une voix s'éleva de l'idole et dit : „Je suis Abdullah ibn Hayarā ! J'ai tué le semeur de trouble, le diable qui disait du mal de ce noble Prophète pur et immaculé.“ Quand les polythéistes entendirent ces mots résonner dans la bouche de l'idole, ils l'injurèrent et dirent : „Nous n'avons pas adoré quelqu'un comme toi. Muhammad t'a ensorcelé. Hier, tu l'insultais, aujourd'hui tu le loues.“ Puis ils ont fracassé l'idole sur le sol. Ensuite, ils s'en prirent au Messenger d'Allah, paix sur lui. Ils le blessèrent et son front béni saigna. Un vieillard s'avança alors parmi les polythéistes avec une canne en fer à la main, et dit : „Ô Quraychites ! J'ai entendu dire que Muhammad était plus fort que vous. Laissez-moi m'approcher de lui pour que je lui frappe au ventre avec cette canne.“ Mais lorsqu'il leva sa main pour frapper, elle se figea et resta suspendue en l'air. Et c'est ainsi que le Messenger d'Allah, paix sur lui, fut épargné du mal de ce damné. »

• L'histoire du prêtre d'Alexandrie : Mughīra ibn Chu'ba, qu'Allah l'agrée, raconta l'incident suivant : « A l'époque de la proclamation de la prophétie du Messager d'Allah, paix sur lui, je voyageais avec une caravane de Ta'if à Alexandrie pour des fins commerciales. Il y avait un ecclésiastique. Cette personne avait l'habitude d'adorer beaucoup. Les gens avaient l'habitude de lui amener leurs malades pour qu'ils soient guéris. Je lui ai demandé : „Y a-t-il un autre prophète qui n'a pas été envoyé ?“ Il a répondu : „Oui, le dernier des Prophètes. Le temps entre lui et Īsā, paix sur lui, n'est pas long. Ce dernier Prophète n'est ni grand ni petit. Il n'est ni blanc ni noir. Il y a une rougeur dans ses yeux. Il laisse pousser ses cheveux et porte une épée. Il ne craint personne et participe aux batailles. Ses compagnons sacrifieraient leur vie pour lui. Ils l'aiment plus que leurs parents et leurs enfants. Il vient d'un lieu chaud. Il émigre d'un Haram (lieu sacré) à un autre. Il s'installe dans un endroit sec. Il suivra la religion d'Ibrāhīm, paix sur lui.“ » Mughīra ibn Chu'ba, qu'Allah l'agrée, a continué à raconter : « J'ai dit à ce prêtre : „Parle davantage de ce Prophète.“ Il raconta ainsi : „Ce Prophète porte un pagne autour de sa taille. Chaque prophète a été envoyé à son propre peuple. Mais lui, il a été envoyé à tous les êtres humains et à tous les djinns. Toute la surface de la terre a été transformée en masjid (autrement dit, en lieu de culte, en mosquée) pour lui. S'il ne trouve pas d'eau, il effectue l'ablution sèche (tayammum) et accomplit ainsi la prière rituelle.“ Après avoir entendu cela, j'ai demandé aux prêtres de chaque église où je me suis arrêté à Alexandrie, quelles étaient les caractéristiques, la description et la nature du Messager d'Allah, paix sur lui, et j'ai noté exactement ce qu'ils avaient dit. De retour à Médine, je racontai au Messager d'Allah, paix sur lui, ce qui s'était passé. Cela le réjouit. Il me dit : „Rapporte-le aussi à mes compagnons, qu'Allah les agrée.“ Ainsi, pendant plusieurs jours je racontai, groupe par groupe, aux nobles compagnons ce que j'avais entendu. »

• L'événement où Umar, qu'Allah l'agrée, devint musulman : le calife Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Un jour, j'étais assis avec Abū Jahl et Chayba. Abū Jahl se leva et cria à haute voix : „Ô Quraychites ! Muhammad insulte vos divinités. Il vous traite d'insensés et d'ignorants. Il dit que vos ancêtres sont en Enfer. Celui d'entre vous qui tuera Muhammad, je lui donnerai cent chameaux roux, cent chameaux noirs et 1000 dirhams d'argent.“ Je me suis alors levé et j'ai dit : „Ô Abul Hakam ! Es-tu fidèle à ta parole ? Vas-tu tenir ta promesse ?“ Quand il a ré-

pondu : „Oui, je donnerai aussitôt“, j’ai alors dit : „Par Lāt et Uzzā, je le ferai.“ Il me prit alors par la main et m’emmena vers l’idole Hubal qui se trouvait près de la Kaaba et le prit à témoin de mes paroles. Celle-ci était la plus grande de toutes les idoles. Chaque fois qu’ils voulaient partir en voyage ou commencer une guerre, faire la paix ou se marier, ils avaient l’habitude de venir voir l’idole Hubal, de le consulter et de le prendre à témoin. Je me suis armé de mon épée et je suis parti à la recherche du Messenger d’Allah, paix sur lui. Je suis arrivé à un endroit où j’ai vu qu’on égorgait un agneau. Je me suis arrêté et j’ai regardé cela pendant un moment. Une voix alors s’éleva de l’agneau disant : „Quelle belle action et quelle bénédiction est-ce là ! Et quel bonheur de voir quelqu’un dire à haute voix avec des mots clairs : ‘Allah est unique et Muhammad est Son Messenger’, et les inviter ainsi à la foi.“ Je me suis tout de suite dit : „Ces paroles sont pour toi.“ Alors que je m’éloignais de là, je rencontrais un troupeau de moutons. Une voix s’éleva également du troupeau disant la même chose. Je me suis dit : „Je jure que ces mots ne sont adressés qu’à moi“, et je me suis éloigné de là. Je suis alors passé devant l’idole appelée Dimād. Une voix provenant de l’idole prononça les vers suivants :

*Lorsque sa prophétie fut annoncée, Muhammad-ul Amin a déclaré :
„Seul Allah est digne d’être adoré, l’idole de dimad est abandonnée.“*

*Il est l’héritier des prophètes,
Il est le Prophète qui est venu de Quraych après Īsā, fils de Maryam.*

*Ceux qui, avant, adoraient dimad et autres idoles,
Diront : si seulement nous ne les avions jamais adorés.*

*Ya Ebā Hafs [Umar, qu’Allah l’agrée], sois patient, tu es une personne telle.
On t’accordera un honneur autre que celui du fils d’Adī.*

*Tu aideras beaucoup avec ta main et ta langue,
Prends ton temps, tu entreras dans sa religion.*

Maintenant, j’étais tout à fait sûr que ces mots m’étaient adressés. Je me suis ensuite rendue chez ma sœur. Il y avait là, Habbāb ibn al-Arat et le mari de ma sœur, Sa’īd ibn Zayd, qu’Allah les agrée. Quand ils me virent avec mon épée à la ceinture, ils furent effrayés. Je leur dis, ne craignez rien. Habbāb me dit alors : „Ô Umar, deviens musulman, dommage à toi.“ J’ai demandé de l’eau qu’ils m’ont apportée. J’ai fait mes ablutions rituelles et j’ai de-

mandé où se trouvait le Messager d'Allah, paix sur lui. Ils m'ont dit qu'il était dans la maison d'Arqam ibn Abī Arqam. Je m'y suis rendu immédiatement. Une fois sur place, j'ai frappé à la porte et Hamza, qu'Allah l'agrée, est sorti. Quand il m'a vu avec mon épée, il m'a crié dessus. C'était une personne qui inspirait beaucoup de respect. Je lui ai également crié dessus. Pendant ce temps, le Messager d'Allah, paix sur lui, sortit. Il me vit et comprit que j'étais venu pour devenir musulman et dit : „Allah a exaucé mon invocation à ton sujet. Ô Umar ! Deviens musulman.“ J'ai aussitôt dit : „Achhadu an lâ ilāha illallāh wa-achhadu annaka rasūlullah“ (j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et j'atteste que tu es Son messager), et je suis devenu musulman. Le Messager d'Allah, paix sur lui, ainsi que les nobles compagnons se réjouirent énormément. Ce jour-là, le nombre de musulmans, moi y compris, s'éleva à 40. Allah le tout-puissant révéla [dans le verset 64 de la sourate al-Anfāl par le sens interprétatif] : „**Ô mon Prophète ! Allah et ceux parmi les croyants qui te suivent te suffiront.**“ J'ai dit au Messager d'Allah, paix sur lui : „Pour l'amour d'Allah, sortons. Les polythéistes ne peuvent rien nous faire.“ Et nous sommes sortis. Nous avons prononcé si fort le takbīr (Allahu Akbar) que les polythéistes l'ont entendu. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit le tawaf de la Kaaba. Après cet événement, nous étions constamment en conflit avec les polythéistes. Finalement, Allah le tout-puissant nous a rendu victorieux. »

● Abū Muhammad ibn Jarīr al-Tabarī, miséricorde sur lui, rapporta ainsi : « Lorsque Umar, qu'Allah l'agrée, fut honoré par la foi, les musulmans gagnèrent en force. L'islam se répandit alors ouvertement. Voyant cette situation, Abū Jahl dit aux polythéistes : „Muhammad est un magicien. Il lie par sa magie tous ceux qui viennent à lui. Trouvons une occasion et dès qu'il se trouve seul, tuons-le immédiatement.“ Les polythéistes se mirent d'accord et décidèrent ainsi. Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, se trouvait seul sur un chemin de montagne. Abū Jahl le suivit avec cinq à dix personnes. Ils se jetèrent sur le Messager d'Allah, paix sur lui. Ils voulurent le tuer, mais ils n'y parvenaient, car il a été donné aux prophètes, paix sur eux, la force de 40 hommes. Quant à notre noble Prophète, il a été doté de la force de 40 prophètes. Mais les assaillants blessèrent la tête bénie du Messager d'Allah, paix sur lui, en quatre endroits. Lorsque les nobles compagnons l'apprirent, ils se rendirent immédiatement sur place. En les voyant arriver, les polythéistes prirent la fuite. Au moment de cet incident, le noble Hamza, l'oncle de notre cher Prophète,

n'était pas encore devenu musulman. Ce jour-là, il était à la chasse. Il tomba sur un cerf et voulut tirer une flèche pour l'abattre. Le cerf se mit alors à parler et dit : „Ô Hamza ! Que veux-tu de moi ? Rentre chez toi, car tu as une tâche importante à accomplir.“ Le noble Hamza fut très étonné. Il renonça à la chasse et retourna chez lui. Il avait une jariya nommée Qamariya qui lui apporta de la nourriture à son arrivée, mais qui pleurait en même temps. Le noble Hamza lui demanda pourquoi elle pleurait. Elle répondit : „Je pleure pour Muhammad, paix sur lui. Il est couché chez lui, blessé. Abū Jahl l'a attaqué avec ses hommes, ils l'ont blessé.“ Le noble Hamza, à peine eut-il entendu ces mots, qu'il se leva avec colère ! Il prit son arc à la main et dit : „Je ne mangerai pas ce repas tant que je n'aurai pas vengé Muhammad, paix sur lui.“ Il alla de suite chez Abū Jahl. Abū Jahl était devant chez lui, assis en compagnie des idolâtres. Quand ils virent de loin le noble Hamza dans un état de fureur, ils se dispersèrent et commencèrent à fuir. Abū Jahl s'apprêta à lui aussi à s'enfuir. Mais le noble Hamza l'attrapa. Il commença à lui donner des coups sur la tête avec l'arc qu'il avait à la main. L'arc fut complètement cassé. La tête d'Abū Jahl était recouverte de 7 profondes plaies. Personne n'avait le courage d'affronter le noble Hamza. Le peuple intervint et les sépara les uns des autres. De là, le noble Hamza se rendit immédiatement auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, qui se reposait. Il dit : „Ô Muhammad, paix sur lui ! Je me suis vengé de ton ennemi. J'ai blessé Abū Jahl à sept endroits de sa tête, et si les gens ne s'étaient pas interposés, je l'aurais tué.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Ô mon oncle ! Cela ne m'est d'aucune utilité. Mais si tu acceptes la foi, j'en serai heureux.“ Le noble Hamza demanda : „Tu te réjouiras si j'embrasse la foi ?“ Et lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, répondit par l'affirmative, il accepta immédiatement la foi. Le Messager d'Allah, paix sur lui, se rétablit rapidement et se remit sur pied. »

- Sufyān Huzalī, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Nous étions en voyage en caravane sur le chemin de Damas. Une nuit, vers l'aube, nous nous arrê tâmes quelque part pour pouvoir y passer la nuit. Soudain, nous vîmes un cavalier dans le ciel disant : „Ô vous qui dormez ! Réveillez-vous, ce n'est pas le moment de dormir, car Ahmad, paix sur lui, est apparu et l'intégralité des djinns furent chassés.“ Bien que nous fussions des personnes courageuses, nous eûmes peur. Lorsque nous rentrâmes chez nous, nous entendîmes qu'il y eut une discorde à la Mecque et que quelqu'un parmi les fils d'Abdulmuttalib annonçait être un Prophète et que

son nom était Ahmad, paix sur lui. »

● Urwa ibn Marra al-Juhanī, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Je me suis rendu à la Mecque pour accomplir le pèlerinage durant l'époque d'ignorance (jāhiliyya). J'ai vu en rêve une lumière s'élever de la Kaaba et se répandre jusqu'à ce que les montagnes de Médine soient visibles. J'ai entendu une voix sortir de la lumière et dire : „L'obscurantisme a disparu, la lumière s'est répandue ! Le dernier des prophètes a été envoyé.“ Puis une autre lumière apparut. Dans la lueur de cette lumière, je vis tous les maîtres de Hira et de Médie. De cette lumière également sortit une voix qui disait :

***L'islam est arrivé, les idoles ont été brisées.
Désormais, les proches sont à nouveau visités.***

Quand je me suis réveillé, j'ai eu peur et j'ai dit à mon peuple : „Par Allah ! Il s'est passé quelque chose parmi les Quraychites.“ Lorsque nous sommes rentrés chez nous, nous avons entendu que quelqu'un du nom d'Ahmad invitait les gens à l'islam. Je me suis rendu auprès de lui, j'ai raconté mon rêve et j'ai embrassé l'islam. »

Tel est l'un des événements : une personne était venue de Babylone à la Mecque pour faire du commerce et avait vendu ses moutons à Abū Jahl. Abū Jahl ne lui donnait pas son argent et il faisait traîner les choses. Un jour ce commerçant de Babylone alla trouver le chef de la tribu de Quraych et lui dit : « Je suis un pauvre commerçant. Abū Jahl a acheté mes moutons et ne m'a pas payé. Qui peut réclamer mon droit auprès de lui ? » Le noble Muhammad, paix sur lui, était assis à proximité à ce moment-là. Les Quraychites se moquèrent de l'homme, montrèrent du doigt le Messager d'Allah, paix sur lui, et dirent : « L'homme qui est assis là peut réclamer ton droit. » Sur ce, le Babylonien alla voir le Messager d'Allah, paix sur lui, et lui raconta ce qui lui était arrivé. Le Messager d'Allah, paix sur lui, se leva aussitôt et dit : « Viens, faisons valoir ton droit. » Les Quraychites envoyèrent deux personnes à leur suite pour rapporter ce qui se passait. Le Messager d'Allah, paix sur lui, arriva à la maison d'Abū Jahl et frappa à la porte. Lorsque ce dernier demanda qui était là, il répondit : « C'est moi, Muhammad ibn Abdullah, paix sur lui. Viens dehors. » Abū Jahl sortit aussitôt. Il était complètement pâle et tremblotant. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui dit : « Donne à cet homme son droit. » Abū Jahl répliqua : « Je le donnerai. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Je ne partirai pas d'ici tant que tu n'auras

pas entièrement satisfait le droit de cet homme. » Abū Jahl rentra chez lui et apporta au commerçant l'intégralité de son dû. Ensuite, le Messenger d'Allah, paix sur lui, quitta les lieux. Le commerçant de Babylone alla dans un endroit où de nombreuses personnes de Quraych étaient rassemblées et dit : « Qu'Allah le tout-puissant accorde des bienfaits à Muhammad, paix sur lui. Il récupéra mon dû de ce cruel scélérat. » Puis les idolâtres appelèrent les deux personnes qu'ils envoyèrent en guise d'informateurs et eux aussi leur racontèrent la même version des faits. Après eux, Abū Jahl arriva. Les Quraychites le blâmèrent. Suite à leur réaction, il dit : « Lorsque Muhammad frappa à ma porte, j'ai cru que mon cœur allait s'arrêter. De suite, j'ai ouvert et je suis sorti. Je vis un immense lion au-dessus de la tête de Muhammad. Il avait la gueule ouverte. Si je n'avais pas donné le dû à cette personne, si j'avais tardé encore un peu, ce lion m'aurait dévoré. » Les Quraychites lui dirent : « C'est sûrement l'une des magies de Muhammad. »

- Abdurrahmān ibn al-Jawzī, dans son œuvre intitulée **Kitāb al-wafā fi ahwāl al-Mustaf**, relate les propos du noble Khālid ibn Sa'īd ibn al-Ās, qu'Allah l'agrée, comme suit : « Une nuit, je rêvais qu'une obscurité recouvrait la Mecque. L'obscurité était telle qu'on ne pouvait voir sa propre main. A ce moment-là, une lumière est sortie du puits de Zamzam, s'est élevée dans les airs et a éclairé la Kaaba, ensuite toute la Mecque, puis les dattiers de Médine, à tel point que, dans l'éclat de cette lumière, je pouvais voir les dattes sur les branches. Je me suis réveillé dans cet état. Et j'ai raconté mon rêve à mon frère Amr ibn Sa'īd. Mon frère avait une grande perspicacité (firāsa). Il a dit : „Ô mon frère ! Cette chose émergera des fils d'Abdulmuttalib. Ne vois-tu pas que cette lumière jaillit du puits que leurs ancêtres ont creusé.“ Lorsque la prophétie du Messenger d'Allah, paix sur lui, fut proclamé, j'allai le voir et lui racontai mon rêve. Il me dit : „Ô Khālid ! Je jure que cette lumière, c'est moi. Je suis le Prophète d'Allah le tout-puissant.“ Puis Il m'énonça les choses auxquelles il fallait croire. Moi aussi, je devins musulman. Puis mon frère Amr devint également musulman. »

- Une personne de la tribu Banū Asad avait apporté trois chameaux qu'il souhaitait mettre en vente sur le marché. Abū Jahl fut client et les acheta. Mais il ne les paya pas. A ce moment le Messenger d'Allah, paix sur lui, était assis dans la mosquée. La personne qui vendit ses chameaux à Abū Jahl et qui ne put avoir son argent vint auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et lui raconta ce qui lui était arrivé. Il lui demanda : « Où sont tes chameaux à pré-

sent ? » Le marchand répondit : « Ils sont encore sur le marché. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, se rendit au marché. Il acheta les chameaux de cette personne avec son accord. Puis il vendit les deux chameaux sur trois, paya le prix des trois. Il vendit le troisième chameau restant et donna l'argent de la vente aux enfants d'Abdulmuttalib pour qu'ils puissent le distribuer aux pauvres. Abū Jahl se tenait dans un coin au marché, sans rien pouvoir dire. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Abū Jahl : « Ne fais plus jamais ce genre de choses à partir de maintenant ! Si tu recommences, un malheur qui n'est arrivé à personne s'abattra sur toi. » Abū Jahl dit : « Je ne recommencerai plus ô Muhammad. » Certains idolâtres dirent à Abū Jahl : « Tu a été humilié devant Muhammad. Serais-tu entré dans sa religion ou aurais-tu eu peur de Lui ? » Abū Jahl répondit : « Je n'entrerai jamais dans sa religion. Mais je vis quelques personnes se trouvant à sa droite. Ils avaient des lances à la main. Si je m'y étais opposé, ils m'auraient tué. » Les idolâtres dirent : « Ceci aussi est l'une des magies de Muhammad. »

- Une jariya du nom de Zanīra embrassa l'islam et perdit la vue peu de temps après. Abū Jahl dit : « C'est l'œuvre de Lāt et d'Uzzā. » Mais Zanīra a dit : « Les idoles Lāt et Uzzā ne peuvent pas savoir si les gens les adorent ou non. C'est par la volonté de mon Seigneur que je suis aveugle. Mon Seigneur est en mesure de me redonner la vue. » Cette nuit-là, ses yeux guérirent et elle recommença à voir. Mais ceux parmi les Quraychites dont l'œil du cœur était aveugle dirent à nouveau : « Cette chose est une des magies de Muhammad », et restèrent dans l'erreur.

- La noble Khadīja, qu'Allah l'agrée, l'épouse du Messager d'Allah, paix sur lui, de son vivant, avait marié sa fille Zaynab, qu'Allah l'agrée, à Abul-Ās, le fils de sa sœur. En outre, le Messager d'Allah avait fiancé Ruqayya ou Umm Kulthūm, une de ses filles, à Utayba ibn Abī Lahab. Lorsque l'hostilité des Quraychites envers le Messager d'Allah augmenta, les polythéistes dirent aux époux de celles-ci : « Vous allégez son fardeau en vous mariant avec ses filles. Vous devriez vous séparer de ses filles afin qu'il ait des ennuis. En échange, nous vous donnerons celle que vous voudriez parmi les filles de Quraych. » Le gendre Abul-Ās dit : « Je ne me séparerai pas de ma femme et je ne considère aucune des femmes Quraychites comme son égale. » Le Messager d'Allah le loua pour cela. Utayba dit : « Si vous me donnez la fille de Sa'īd ibn Abil-Ās, je romprai mes fiançailles. » Ils lui donnèrent donc la fille de Sa'īd ibn Abil-Ās. Cet infidèle n'avait pas encore épousé la fille

du Messager d'Allah, paix sur lui. Alors que le Messager d'Allah, paix sur lui, était assis avec elle, Utayba s'approcha de lui et lui dit : « Je ne crois pas en toi et je me suis séparé de ta fille », et il cracha en direction du Messager d'Allah, paix sur lui, prononça d'autres mauvaises paroles et partit. Le Messager d'Allah, paix sur lui, pria Allah le tout-puissant : « Ô Seigneur ! Lance sur lui un de tes chiens. » Abū Tālib était également présent. Il dit à Utayba : « Ô fils de mon frère, par quelle ruse pourras-tu te libérer de cette invocation ? » Certains dirent qu'Abū Tālib fut triste et rapportèrent qu'il a dit au Messager d'Allah : « Ô fils de mon frère, quel est ton intérêt dans cette prière (invocation) ? » Lorsque Utayba fit part de cette imprécation à son père, celui-ci fut attristé. Quelques temps après cet évènement, il alla à Damas pour faire des affaires. En chemin, ils avaient passé la nuit dans un endroit. Un prêtre qui était là-bas leur dit : « Ici, il y a beaucoup d'animaux sauvages. » Suite à ces mots, Utayba demanda à ses compagnons de l'aider. Il dit : « Je ne suis pas à l'abri de l'invocation de Muhammad. » Ils empilèrent tous les ballots les uns sur les autres et laissèrent Utayba dormir au-dessus. Eux-mêmes se couchèrent en cercle autour de lui. Vers minuit, un lion s'approcha et renifla chacun de ceux qui dormaient là. Puis il sauta tout en haut de la pile de ballots et d'un coup de patte, il ouvrit le ventre d'Utayba et l'envoya en Enfer. Hasān ibn Thābit, qu'Allah l'agrée, rapporta cet évènement dans un de ses poèmes (qasida).

- Un évènement concernant le négus : lorsque les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, émigrèrent pour la deuxième fois en Abyssinie, leur nombre était de 82 hommes et 24 femmes. Parmi eux, il y avait aussi Ja'far ibn Abi Tālib et Umm Salama, qu'Allah les agrée.

La noble Umm Salama, qu'Allah l'agrée, relata ceci : « Pendant notre séjour en Abyssinie, nous pouvions sans souci dévoiler notre religion et nous étions occupés à adorer Allah le tout-puissant sans que personne ne s'y oppose. Lorsqu'on entendit à la Mecque que nous vivions en paix et en toute prospérité, les Quraychites envoyèrent unanimement Amr ibn al-Ās et Abdullah ibn Abī Rabī'a avec des cadeaux au négus (au roi) et à ses patriarches ainsi qu'aux hommes d'État. Ces deux-là arrivèrent donc en Abyssinie et distribuèrent les cadeaux. Puis ils dirent aux hommes d'État du négus : „Un groupe de gens qui ont abandonné la religion de leurs pères et de leurs grands-pères est venu ici de la Mecque. Ils n'accepteront pas non plus la religion du souverain. Leurs parents et proches nous ont envoyé ici. Ils dirent que le souverain les envoie avec

nous à la Mecque.“ Les patriarches dirent : „Expliquez vous-même cette situation au souverain et nous vous aiderons.“ Les deux personnes venant de la Mecque firent part de la situation au négus (roi) en présence des patriarches. Les patriarches pensant saisir une opportunité dirent : „Ô souverain! Ces deux personnes connaissent bien leur situation. Rendons ces gens à ces deux personnes.“ Le négus se mit en colère et dit : „Il ne serait pas juste d’agir en se basant uniquement sur les propos de ces deux personnes. Appelons ceux qui trouvèrent refuge chez nous et demandons-leur la vérité sur cette histoire. Si ces deux personnes disent la vérité, nous les rendrons. En revanche, si les choses ne sont pas comme indiquées par ces deux personnes, nous accorderons plus d’attentions et ne permettrons à personne de les toucher.“ Puis il ordonna le rassemblement des savants.

Les savants se rassemblèrent autour du négus et placèrent leurs livres devant eux. Puis il fit appeler les compagnons du Prophète qui avaient émigré en Abyssinie. Ja’far ibn Abī Tālib et les autres compagnons arrivèrent. Lorsqu’ils entrèrent, les savants se levèrent et présentèrent Ja’far ibn Abī Tālib au négus. Le négus leur témoigna du respect et de l’affection, puis s’enquit de la situation. Ja’far ibn Abī Tālib dit ceci : „Ô roi ! Nous étions un peuple ignorant qui adorait les idoles, mangeait des charognes, jouait aux jeux de hasard et qui faisait beaucoup d’autres mauvaises actions. Allah le tout-puissant nous a fait grâce et a choisi parmi notre peuple quelqu’un dont la lignée, la fiabilité et la religiosité étaient les plus remarquables, et l’a envoyé comme Prophète. Celui-ci nous a annoncé qu’Allah le tout-puissant est unique et nous a invités à la foi. Nous adorons ce sublime Allah et ne Lui associons rien. Nous accomplissons la prière rituelle, sommes toujours véridiques et tenons toujours nos promesses. Nous faisons des faveurs et rendons visite à nos proches. Nous croyons en ce Prophète et le suivons. C’est la raison pour laquelle notre peuple nous est hostile. Ils nous ont fait beaucoup souffrir et nous ont torturés pour que nous revenions au polythéisme et à la mécréance. Nous ne pouvions plus supporter leurs tortures et nous nous sommes réfugiés ici, où nous sommes à l’abri de leur hostilité.“

Après avoir écouté cela, le négus, miséricorde sur lui, dit : „Récitez quelque chose du livre révélé à votre Prophète.“ Ja’far ibn Abī Tālib récita un passage de la sourate Maryam. Pendant que le négus écoutait, il pleurait tellement que sa barbe devint humide. Les savants présents pleuraient également au point que les livres devant eux furent mouillés. Le négus dit alors : „Cette lumière

vient de la même source que celle venue à Mūsā, paix sur lui. “ Il dit aux deux polythéistes venus de la Mecque pour emmener les musulmans : „Par Allah ! Je ne vous livrerai pas ces gens.“ Sur ce, les deux Mecquois quittèrent le négus. Amr ibn al-Ās dit : „Laissez-moi faire quelque chose aux compagnons de Muhammad, paix sur lui, pour qu’ils périssent.“ Abdullah ibn Abī Rabī’a dit : „Ô Amr ! Ne fais pas une telle chose. Même s’il y a de l’opposition entre nous, ils sont toujours nos proches.“ Mais Amr ne l’écoula pas et fit parvenir au négus le message suivant : „Les compagnons de Muhammad traitent Īsā, paix sur lui, d’esclave.“ Le négus convoqua alors à nouveau Ja’far ibn Abī Tālib et les autres musulmans qui s’étaient réfugiés en Abyssinie. Il leur dit : „Que dites-vous d’Īsā, paix sur lui ?“ Ja’far ibn Abī Tālib dit : „Īsā, paix sur lui, est la parole d’Allah (kalimatullah) et l’esprit d’Allah (rūhullah). C’est ainsi que cela nous a été communiqué par Allah le tout-puissant.“ Le négus jura et dit : „C’est aussi ce qu’Īsā, paix sur lui, a annoncé. Désormais, restez en sécurité dans mon royaume. Personne ne vous touchera.“ Puis il dit à ses patriarches : „Rendez leurs cadeaux aux deux Mecquois. Je n’ai pas besoin de leurs cadeaux.“ Et c’est ainsi que les deux Mecquois furent rejetés et renvoyés. » Les compagnons du Prophète qui se trouvaient là, qu’Allah les agrée, continuèrent à y séjourner en paix. [« Négus » est un titre donné aux rois d’Abyssinie. Le nom du négus contemporain du Messenger d’Allah, paix sur lui, était Achama. Il était auparavant chrétien et devint plus tard musulman. Lorsqu’il décéda, le Messenger d’Allah accomplit une prière funéraire pour lui à Médine. Amr ibn al-Ās devint musulman en l’an 8 de l’Hégire, qu’Allah l’agrée.]

• Vingt des prêtres du roi d’Abyssinie lui demandèrent la permission et se rendirent à la Mecque. Ils trouvèrent le Messenger d’Allah assis à la Kaaba, à la demeure d’Ibrāhīm, paix sur lui, demandèrent la permission et vinrent auprès de lui. Un évêque nommé Tapūr dit : « Êtes-vous la personne qui dit être le Messenger d’Allah ? » Lorsqu’il répondit par l’affirmative, Tapūr demanda alors : « A quoi invites-tu les gens ? » Le Messenger d’Allah répondit : « J’invite à la foi en Allah le tout-puissant qui n’a pas d’associé. » Puis, il récita un extrait du noble Coran. Tous les évêques se mirent à pleurer. Ils pleurèrent tellement que leurs larmes mouillaient leurs barbes. L’évêque Tapūr dit : « Je crois en Allah le tout-puissant et que tu es Son Messenger. » Aussitôt, les autres évêques firent de même et furent tous honorés par la foi. Lorsque ces évêques quittèrent le Messenger d’Allah, paix sur lui, Abū Jahl et Umayya ibn Khalaf, accompagnés d’un groupe de Quraychites,

leur dirent : « Vous avez été envoyé ici pour enquêter sur la religion. Vous deviez apporter des nouvelles de la religion de cette personne. N'avez-vous donc aucun bon sens ? Vous vous êtes assis avec lui pendant une heure, puis vous avez changé de religion. Quoi qu'il ait dit, vous l'avez accepté. Cela fait deux ans qu'il dit être un Prophète, mise à part quelques idiots et quelques misérables, aucun d'entre nous n'a cru en lui. » En réponse, les évêques ont dit : « Taisez-vous! Nous ne transgressons les droits de personne. Nous avons atteint une vérité évidente et avons été éclairés par cette vraie religion. Et nous ne serons pas influencés par la parole des ignorants. » Puis ils apprirent le noble Coran et les principes fondamentaux de l'islam et retournèrent chez eux.

• Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, parlant de son ascension (mi'rāj), dit qu'il s'était arrêté à la mosquée al-Aqsā, comme il est rapporté dans le noble Coran. Les Quraychites savaient qu'il n'avait jamais vu la mosquée al-Aqsā auparavant. Ils l'interrogèrent sur la forme de la mosquée al-Aqsā. À ce moment, Jibrīl, paix sur lui, fit apparaître la mosquée al-Aqsā aux yeux du Messenger d'Allah, paix sur lui, il répondit ainsi à toutes les questions tout en ayant la mosquée al-Aqsā sous les yeux. On l'interrogea également sur une caravane de Quraych qui s'était rendue à Damas, et il répondit : « La caravane est sur le chemin du retour. Lorsque je l'ai rencontrée, untel était assis sur le chameau. Il faisait froid et il a demandé à son esclave de lui apporter une couverture. J'avais soif et j'ai bu dans le gobelet d'untel. Quelqu'un avait perdu quelque chose. Ils l'ont cherché et l'ont finalement trouvé. Les chameaux de la caravane se sont effrayés du burāq et se sont dispersés. S'ils ne se sont pas trop occupés à rassembler les chameaux, ils devraient arriver à la Mecque, tel jour, au lever du soleil. » Le jour qu'il avait prédit pour l'arrivée de la caravane, les polythéistes se séparèrent en deux groupes. Un groupe observait la région d'où la caravane allait arriver et l'autre groupe observait l'horizon où le soleil allait se lever. Soudain, le groupe qui guettait l'arrivée de la caravane s'écria : « Voilà la caravane ! » Et le groupe qui observait le lever du soleil cria : « Le soleil se lève ! » Ils allèrent saluer la caravane et l'interrogèrent longuement sur tout ce qu'ils avaient vécu en chemin. Ils apprirent que tout ce que le Messenger d'Allah, paix sur lui, avait rapporté était vrai. Mais par défi et orgueil, ils n'acceptèrent pas la foi. Au contraire, cela accrut leur déni et leur orgueil. « **Nul ne peut guider celui qu'Allah laisse dans l'égarement.** » Yūnus ibn Bukayr a dit en complément de la biographie du Prophète par Ibn Ishāq : « Ce jour-là, Allah le tout-

puissant a retardé le lever du soleil jusqu'à l'arrivée de la caravane. »

● Un jour, après une longue discussion, Abū Jahl dit aux Quraychites : « Nous sommes désormais excusés au sujet de Muhammad. Si je le rencontre à nouveau en train d'accomplir la prière rituelle, comme il en a l'habitude, je lui frapperai la tête avec une pierre, de cette façon, je serai libre de son emprise. Mais vous devriez m'aider et ne pas me laisser tomber entre les mains de l'ennemi. » Ils promirent et jurèrent à Abū Jahl : « Nous t'aiderons de toutes les manières possibles. Nous te veillerons et ne te laisserons pas aux mains de l'ennemi, fais-le. » Le lendemain matin, le Messager d'Allah, paix sur lui, arriva à l'endroit où il avait l'habitude de prier, et commença la prière. Abū Jahl prit une pierre dans sa main et s'approcha de lui par derrière. Mais une fois qu'il fut proche, il pâlit, se mit à trembler de tout son corps et revint ensuite pitoyablement sur ses pas. Lorsque les Quraychites lui demandèrent : « Qu'est-ce qui t'est arrivé ? », il répondit : « Alors que je m'approchais de lui pour le frapper avec la pierre, j'ai vu un énorme chameau en colère. Je n'ai jamais vu de toute ma vie un chameau aussi géant, aux pattes si longues et aux dents si acérées. Si je m'approchais davantage, il m'aurait tué. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, a dit à ce sujet : « S'il s'était approché davantage, il l'aurait certainement saisi. C'est ainsi que Jibrīl, paix sur lui, me l'a fait savoir. »

● Abū Jahl demanda aux polythéistes quraychites : « Est-ce que Muhammad pose son visage sur le sol en votre présence ? », voulant dire par là s'il accomplissait la prière. Ils répondirent : « Oui, il le fait. » Puis il dit : « Si je le vois faire la prière, je lui écraserai la tête avec mon pied. » C'est ainsi qu'un jour, alors que le Messager d'Allah accomplissait la prière, il se déplaça vers lui pour mettre en pratique ce qu'il avait dit. Avant même de s'approcher, il a essuyé quelque chose sur son visage et est revenu immédiatement. Lorsque les polythéistes lui demandèrent ce qui lui arrivait, il répondit : « J'ai vu un fossé de feu entre moi et Muhammad. De monstrueux gardiens de l'Enfer m'ont attaqué. Je fis donc immédiatement demi-tour. » Suite à cet événement, Allah le tout-puissant a révélé du 9ème verset jusqu'à la fin du 19ème verset de la sourate al-Alaq par le sens interprétatif : **« As-tu vu celui qui empêche le serviteur (le Prophète) de prier ? Si seulement cet empêcheur avait été sur le droit chemin ou s'il avait ordonné le bien et interdit le mal ? Si seulement il avait ignoré et s'en était allé (sans l'agresser). Ne savait-il pas qu'Allah voit ce qui se passe ? S'il ne**

renonce pas à ses mauvais agissements, Nous le saisirons certainement par le front et le jetterons en Enfer, car c'est un front de menteur et de pécheur. Qu'il appelle alors son conseil. Nous ferons venir les gardiens de l'Enfer. Ne lui obéis donc pas et prosterne-toi en adorant Allah et en te rapprochant de lui. »

• Un jour, le Messenger d'Allah, paix sur lui, passa devant Hakam ibn Abil-Ās. Hakam se moqua du Messenger d'Allah en bougeant son corps, ses mains et ses bras derrière son dos. À travers la lumière de la prophétie, le Messenger d'Allah vit ce que celui-ci faisait et dit : « Que tu restes dans cet état. » Au même moment, le corps de Hakam ibn Abil-Ās fut pris d'un tremblement qui ne le quitta plus jusqu'à sa mort.

• Les Quraychites se mirent d'accord entre eux et envoyèrent deux personnes chez des érudits juifs pour les questionner sur le Messenger d'Allah, paix sur lui. Les savants juifs dirent : « Demandez-lui trois choses. S'il répond correctement, sachez qu'il est un Prophète et suivez-le. Si ce n'est pas le cas, c'est un menteur. Alors faites de lui ce qu'il vous plaira. » La première question portait sur le récit des gens de la grotte (ashāb al-kahf), la deuxième sur le récit de Dhulqarnayn et la troisième sur ce qu'était l'âme (rūh). Les Quraychites lui posèrent ces questions. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit qu'il y répondrait le lendemain. Mais ce faisant, il ne dit pas « inshā'allah ». Pendant dix jours, aucune révélation ne vint et les polythéistes commencèrent à se réjouir. Cette circonstance déprima beaucoup le Messenger d'Allah, paix sur lui. Puis Jibrīl, paix sur lui, vint et apporta la sourate al-Kahf dans laquelle on répond à ces questions. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, lut cette sourate aux polythéistes. Mais par déni et orgueil, ils refusèrent de croire. Allah le tout-puissant déclara [dans le verset 26 de la sourate al-Baqara par le sens interprétatif] : « [...] **Par cela, nombreux sont ceux qu'Il égare et nombreux sont ceux qu'Il guide [...].** »

• Certains polythéistes tels que Aswad ibn Abdulmuttalib, Ās ibn al-Wā'il, Walīd ibn al-Mughīra et Ibn al-Talātīla étaient allés très loin en se moquant du Messenger d'Allah, paix sur lui. Un jour, Jibrīl se tenait à côté du Messenger d'Allah, paix sur lui. Les personnes mentionnées étaient en train de faire le tawaf de la Kaaba. Walīd ibn al-Mughīra était blessé à la main par une flèche et sa main avait enflé. Jibrīl, en passant à côté de lui, jeta un regard sur sa main enflée. À ce moment-là, le sang commença à couler de l'enflure de sa main et il mourut. Ensuite, Ās ibn al-Wā'il arriva. Celui-ci avait le pied blessé par des épines. Jibrīl, paix sur lui, fit un

signe sur la blessure qui s'aggrava et il mourut à l'instant même. Puis Aswad ibn Abdulmuttalib arriva. Il frappa l'œil de ce dernier avec une feuille verte, ce qui le rendit aveugle. Après lui arriva Ibn al-Talātila. Jibrīl, paix sur lui, posa un signe sur sa tête, du pus commença à s'écouler de sa tête et il mourut instantanément. Allah le tout-puissant déclara à leur sujet [dans le verset 95 de la sourate al-Hijr par le sens interprétatif] : « **Nous te suffirons certainement contre les moqueurs.** »

● Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, sortit en dehors de la Mecque à cause des méfaits des mécréants de Quraych. Il vit une obscurité au loin. En s'approchant, il comprit que c'était un troupeau de chameaux. Il entra dans le troupeau et s'assit entre eux. Les chameaux furent effrayés. Abū Tharwān, qui gardait les chameaux, fit le tour du troupeau, mais ne vit personne. Puis, en regardant au milieu des animaux, il y vit le Messager d'Allah. « Qui es-tu ? Tu as effrayé mes chameaux », lui demanda-t-il. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « N'aie pas peur ! Je me suis juste assis entre tes chameaux pour me reposer un peu. » Lorsqu'il lui demanda à nouveau qui il était, il répondit à nouveau : « N'aie pas peur ! Je suis juste quelqu'un qui veut se reposer un peu parmi tes chameaux. » Abū Tharwān dit alors : « Je crois que tu es l'homme qui prétend être un Prophète. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, répondit : « Oui, je suis un Prophète. Et je t'invite à devenir musulman en disant : „Achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muhammadan abduhū wa-rasūluh“ (j'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah, et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Son messager). » Mais Abū Tharwān répondit : « Sors de là. Tant que tu seras entre mes chameaux, ils ne seront pas tranquilles. » Et il finit par faire sortir le Messager d'Allah parmi les chameaux. Le Messager d'Allah, paix sur lui, prononça alors l'imprécation suivante à son encontre : « Ô mon Seigneur ! Fais que sa vie soit longue et qu'il soit malheureux. » Abū Tharwān devint très vieux et souhaitait toujours mourir. Les gens lui dirent : « Nous voyons que tu as péri à cause de la malédiction qui t'a frappé. » Mais il répondit : « Non, je n'ai pas péri. » Lorsque l'islam se répandit et fut entendu, Abū Tharwān vint voir le Messager d'Allah, paix sur lui, et embrassa la foi. Le Messager d'Allah fit une invocation en sa faveur et demanda le pardon pour lui. Mais sa demande précédente fut déjà réalisée avant celle-ci.

● Un jour, les polythéistes avaient énormément offensé le Messager d'Allah, paix sur lui, et avaient fait saigner son visage béni. Il s'était assis quelque part et était extrêmement triste. Jibrīl, paix sur

lui, vint alors et dit : « Appelle un des arbres parmi les arbres de cette vallée. » Il fit ainsi et l'arbre vint à côté du Messager d'Allah, paix sur lui. Puis il dit à l'arbre de retourner à sa place, ce que l'arbre fit. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : « Cela m'est suffisant. »

• Quand les polythéistes quraychites ne pouvaient plus s'en prendre au Messager d'Allah, paix sur lui, puisqu'il était protégé par Abū Tālib, ils furent désemparés. Ils se réunirent et rédigèrent un accord stipulant que les liens familiaux, le commerce, le mariage et les divertissements seraient interdits avec les fils d'Abdumuttalib et les fils de Hāchim, et ils jurèrent au nom d'Allah. Ils enveloppèrent ce traité dans de la soie, le cirèrent, le scellèrent et l'accrochèrent à la Kaaba. Après cela, tous les fils d'Abdumuttalib et de Hāchim, à l'exception d'Abū Lahab, se retirèrent dans leur village, situé dans une vallée entre deux collines, où se trouvaient leurs maisons. Ils y restèrent pendant trois ans. Tous les Quraychites, à l'exception d'Abul-Ās ibn Rabī'a, le gendre du Messager d'Allah, paix sur lui, cessèrent tout contact avec eux. Abul-Ās avait l'habitude de leur apporter du blé et des dattes pendant la nuit. Le Messager d'Allah, paix sur lui, faisait de nombreuses invocations pour lui. Les musulmans passaient leurs journées dans la pénurie et la souffrance. La misère devint très grande. Allah le tout-puissant envoya un ver sur le traité que les polythéistes avaient accroché à la Kaaba. Celui-ci dévora tout le traité, à l'exception du nom d'Allah. Le Messager d'Allah, paix sur lui, rapporta cela à son oncle Abū Tālib. Abū Tālib fit habiller les fils d'Abdumuttalib et de Hāchim de beaux vêtements et se rendit avec eux au conseil des Quraychites. Ceux-ci les accueillirent chaleureusement. Il leur dit : « Ô vous les Quraychites ! Nous sommes ici pour une affaire. Soyez équitable et juste envers nous dans cette affaire. Muhammad, paix sur lui, m'a raconté qu'Allah le tout-puissant avait placé un ver sur l'accord que vous aviez accroché à la Kaaba, que le ver avait dévoré tout le document et qu'il ne restait que le nom d'Allah. Je ne l'ai jamais entendu mentir. Allez voir ce traité, si ce que dit Muhammad, paix sur lui, est vrai, craignez Allah et ayez honte des gens, puis renoncez à cette chose insensée que vous avez faite. S'il a menti, je vous le laisse, je cesse de le protéger. Faites alors ce que vous voulez de lui. » Les Quraychites dirent : « Ô Abū Tālib ! Tu as bien pensé. » Ils envoyèrent une personne chercher le traité accroché à la Kaaba. Ils l'ouvrirent et virent qu'il ne restait plus aucune écriture à l'intérieur hormis « Bismikallāhumma » (en Ton nom, ô Allah). Suite à cette décou-

verte, Abū Tālib blâma les idolâtres. Aucun ne dit mot et ils renoncèrent au traité. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, et tous ses proches quittèrent la vallée dans laquelle ils habitaient. Les Quraychites reprirent un temps leurs affaires avec eux, ils se montrèrent temporairement amicaux.

- Un jour les idolâtres vinrent auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui. Ils dirent : « Si tu es sincère dans ta prétention à la prophétie, voyons si tu fends la lune en deux. » Le noble Prophète leur dit : « Si je divise la lune en deux, allez-vous avoir foi ? » Ils répondirent par l'affirmative. C'était la 14ème nuit du mois. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, adressa des prières à Allah le tout-puissant et au même moment, la lune se sépara en deux. Une partie de la lune était au-dessus de la montagne d'Abū Qubays et l'autre partie était au-dessus d'une autre montagne. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, appela un par un les idolâtres par leur nom, disant : « Toi et toi, avez-vous vu ? » Mais les idolâtres dirent : « Muhammad nous a ensorcelés. » Puis ils dirent : « Demandons aux invités venant des alentours, si eux aussi disent qu'ils ont vu, alors cela est vrai. » Ils questionnèrent chaque invité. Ces derniers répondirent : « Nous vîmes aussi la lune séparée en deux comme vous l'avez vu. » Les idolâtres avaient vu la lune se séparer en deux. Mais ils n'avaient pas vu la vérité. Allah le tout-puissant ordonna [dans le verset 179 de la sourate al-A'raf par le sens interprétatif] : « **Ils ont des yeux, mais ils ne voient pas avec.** »

- Un jour, le Messenger d'Allah, paix sur lui, rencontra le célèbre lutteur Rughāna ibn Zayd et lui dit : « Ton heure d'embrasser la foi n'est-elle pas encore venue ? Veux-tu que je te montre un miracle ? » Rughāna dit : « Appelle la moitié de cet arbre qui est là-bas pour qu'elle vienne à toi. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, appela la moitié de l'arbre à lui, l'arbre se fendit alors et sa moitié vint auprès de lui. Puis il ordonna à celui-ci de retourner et de s'unir avec l'autre moitié. Ce qu'il fit. Le narrateur de cet événement dit : « J'ai vu cet arbre. L'endroit où il s'est divisé puis réuni était clairement visible comme une longue corde. » Lorsque Rughāna vit ce miracle, il dit : « Ces choses ne m'intéressent pas. Faisons de la lutte. Si tu me bats, la moitié de mes moutons seront à toi. » Ils luttèrent et le Messenger d'Allah, paix sur lui, le vainquit. Rughāna dit : « Luttons encore une fois. » La deuxième fois aussi, il fut vaincu et dit : « Que diras-tu aux Quraychites à ce sujet quand tu les rencontreras ? » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, répondit : « Je dirai que j'ai vaincu Rughāna à la lutte et que j'ai reçu en échange la moitié de ses moutons. » Rughāna rétorqua : « Non, ne

dis pas cela. Cela ne me plairait pas. Dis plutôt : « Il m'a donné les moutons. » Mais le Messenger d'Allah, paix sur lui, répliqua : « Je ne peux pas mentir. » Lorsque Rughāna demanda : « Ne mens-tu jamais ? », il répondit : « Jamais. C'est ce que j'ai promis à mon Seigneur. » Sur ce, Rughāna devint musulman.

- Une nuit, le Messenger d'Allah, paix sur lui, fit la prière suivante : « **Ô mon Seigneur ! Renforce l'islam soit avec Umar ibn al-Khattāb, soit avec Abū Jahl ibn Hichām.** » Le lendemain matin, le noble Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, vint et devint musulman.

- Une nuit, le Messenger d'Allah, paix sur lui, était occupé à faire la prière du tahajjud et à réciter le noble Coran. Sept djinns de Nusaybin passèrent par là. Ils écoutèrent le Messenger d'Allah, paix sur lui, réciter les versets du noble Coran. Peu après, ils arrivèrent avec un grand groupe de djinns de Nusaybin et s'installèrent au sommet de la Mecque. L'un d'eux vint voir le Messenger d'Allah, paix sur lui, alors qu'il était assis avec ses compagnons. Il dit à ses compagnons : « Qui, parmi vous, n'a pas une once de peur dans le cœur et va m'accompagner ? » Abdullah ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, se leva et prit la gourde du Messenger d'Allah, paix sur lui, qu'il croyait remplie d'eau, mais qui était en effet remplie de jus de dattes. Ensemble, ils se rendirent au sommet de la Mecque. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, traça un cercle et dit : « Ô Abdullah ! Ne sors pas de ce cercle et ne crains rien. » Abdullah ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, a raconté ceci : « Je me suis assis dans le cercle. Je vis une foule au loin. Lorsque le Messenger d'Allah, s'approcha d'eux, ils se levèrent et lui rendirent hommage. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, resta avec eux jusqu'au matin. Puis, lorsqu'il revint vers moi, il me dit : „Tu as attendu longtemps, ô Abdullah.“ Je répondis : „Comment ne l'aurais-je pas fait, ô Messenger d'Allah ? La félicité d'ici-bas et de l'au-delà dépend de l'obéissance à tes ordres.“ Puis deux personnes de cette foule vinrent voir le Messenger d'Allah. Le noble Prophète, paix sur lui, leur demanda : „Pourquoi êtes-vous venus, j'ai réglé votre affaire.“ Ils lui répondirent : „Ô Messenger d'Allah ! Nous souhaitons accomplir la prière de l'aube avec toi. C'est pour cela que nous sommes venus.“ Le Messenger d'Allah me demanda alors : „As-tu de l'eau sur toi ?“ Je répondis : „Il y a du jus de dattes.“ Il dit : „Les dattes sont bonnes et leur jus est pur“, et il s'en est servi pour faire les ablutions de la prière. Lorsque je lui demandai : „Qui sont ces gens ?“, il me répondit : „Ce sont des djinns de Nusaybin. Ils sont devenus musulmans. Ils avaient des divergences d'opinion entre

eux que j'ai réglées. Ils souhaitaient qu'on leur donne de la nourriture. J'ai donc désigné des os pour eux et du fumier pour leurs animaux comme nourriture.“ Après cet événement, il a interdit la purification rituelle avec des os et du fumier. »

● Abdullah ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, a rapporté : « Une nuit, le Messenger d'Allah, paix sur lui, m'a pris par la main et m'a conduit dans une des vallées de la Mecque. Il me fit asseoir quelque part et traça un cercle autour de moi. Il me dit : „Ne sors pas de ce cercle ! Un groupe va passer par ici. Ne leur parle pas ! Ils ne voudront pas non plus te parler“, puis il s'en alla. Alors que j'étais assis là, je vis soudain un groupe. Ils s'approchèrent de moi, mais n'entrèrent pas dans le cercle. Ils passèrent à côté et se dirigèrent vers le Messenger d'Allah, paix sur lui. Vers la fin de la nuit, le Messenger d'Allah, paix sur lui, revint. Il s'endormit sur mon genou. Soudain, des personnes vêtues de blanc apparurent. Elles étaient d'une beauté indescriptible. Seul Allah le tout puissant sait à quel point ils étaient beaux. Certains d'entre eux s'assirent près de la tête du Messenger d'Allah, paix sur lui, et d'autres près de ses pieds bénis. Ils se mirent à parler entre eux. Ils dirent : „Personne d'autre que ce Prophète n'a reçu le don de garder son cœur éveillé pendant que ses yeux dorment. Accepter l'invitation de ce Prophète, c'est comme accepter l'invitation d'un souverain qui fait construire un palais, qui prépare de nombreux plats délicieux et qui invite tout le monde. Ceux qui acceptent l'invitation et qui mangent et boivent à cette table deviennent proches et appréciés du souverain. Ceux qui n'acceptent pas son invitation, il les réprimande et les punit.“ Après avoir parlé de cela, ils s'en allèrent. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, s'est réveillé et m'a dit : „O Ibn Mas'ūd ! As-tu entendu ce que le groupe a dit ? Sais-tu qui ils sont ?“ Je répondis : „Allah le tout puissant et Son Messenger le savent.“ Il me répondit : „Ce sont des anges. L'exemple qu'ils ont mentionné est la suivante : Allah le tout-puissant a créé le Paradis et a invité les êtres humains. Ceux qui acceptent cette invitation accèdent aux bienfaits du Paradis et deviennent précieux auprès d'Allah le tout-puissant. Ceux qui n'acceptent pas l'invitation seront punis et souffriront.“ »

● On demanda à Masrūq, miséricorde sur lui, qui est-ce qui informa le Messenger d'Allah, paix sur lui, des djinns venant écouter le noble Coran que le Messenger d'Allah, paix sur lui, lisait la nuit. Il répondit : « Je l'ai entendu de l'un des nobles compagnons, qu'Allah les agrée. » Ce dernier dit : « Cette nuit-là, c'est un arbre qui informa le Messenger d'Allah, paix sur lui, de ce cette situation. »

• Dhubāb ibn Hārith, qu'Allah l'agrée, avait relaté comme suit : « Au temps de l'ignorance, j'avais une idole, je la vénérais. J'avais aussi un ami djinn. Il m'informait des évènements survenant entre les arabes. Un jour, je m'endormis devant cette idole. Soudain mon ami djinn arriva et me dit : „Ô Dhubāb! Ô Dhubāb, écoute cette nouvelle très étonnante ! Muhammad, paix sur lui, fut envoyé comme Prophète avec un livre. Il invite les habitants de la Mecque, mais ils refusent son invitation. Il dit la vérité, il ne ment pas.“ Quand j'entendis ces mots, je fus stupéfait. Je sortis dehors et dis je dois l'annoncer à ma tribu. A cet instant, une personne arriva subitement et apporta la nouvelle au sujet de la prophétie de Muhammad, paix sur lui. J'ai brisé l'idole que j'adorais. J'ai pris la route sur un chameau pour me rendre auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Je me suis rendu auprès de lui et j'ai vu son visage béni. Je n'avais vu de si beau visage de tout ma vie jusqu'à ce jour. De la lumière se répandait de son visage béni. Je me suis approché de lui. Il me dit : „Pourquoi es-tu venu, ô Dhubāb?“ „Je suis venu accomplir tout ce que vous désirez“, lui dis-je. Il me parla au sujet de l'idole que j'avais cassée et de la nouvelle apportée par mon djinn. Il m'indiqua le jour où j'avais cassé mon idole et de la nouvelle apportée par le djinn. Je dis : „Achhadu annaka rasūlullah (je témoigne, tu es le Prophète d'Allah le tout-puissant).“ Il me dit : „Dis d'abord, Achhadu an lā ilāha illallāh, puis dis, Achhadu annaka Rasūlullah.“ Après avoir prononcé cela, je lus le poème suivant qui me vint au cœur :

***Lorsque Allah le tout-puissant envoya Sa religion,
Je suivis aussitôt le Messager venu pour guider au bon chemin.
J'ai méprisé l'idole et m'en suis détourné,
Et j'ai accepté l'invitation du Messager.***

***J'ai aussitôt rompu avec toute habitude,
J'ai rejeté mon idole, je l'ai brisé aussitôt.
Car je ne pouvais pas avoir les deux.
C'est pourquoi, j'ai suivi le Messager sans hésiter. »***

• Jābir, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : Lorsque nous prêtres le serment d'allégeance sous l'arbre, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « A l'exception du propriétaire du chameau roux, tous ceux qui prêtent serment sous cet arbre iront au Paradis. » Après le serment d'allégeance, nous cherchions à savoir qui était le propriétaire de ce chameau rouge. Nous vîmes une personne qui

cherchait son chameau perdu. Nous lui dîmes : « Viens faire le serment d'allégeance et ensuite tu iras chercher ton chameau. » Il répondit : « Il serait préférable pour moi de retrouver mon chameau que de prêter serment ! »

● Māzin ibn al-Ghadwiyya, qu'Allah l'agrée, raconta comme suit : « Nous avions une idole dans notre tribu. Tout le monde la vénérât. Un jour, je fis un sacrifice devant cette idole. Une voix venant de l'intérieur de l'idole me dit : „Ô Māzin! Ecoute-moi et tu seras satisfait. La vérité est apparue. Le mal a disparu. Allah le tout-puissant a envoyé Sa religion par le biais d'un Prophète. Abandonne ces idoles taillées et ces pierres pour que tu puisses être sauvé du feu de l'Enfer.“ Cette voix m'effraya. Je me suis dit, il va y avoir un évènement important. Quelques jours plus tard, je fis un autre sacrifice devant cette idole. Encore une fois, une voix venant de l'intérieur de l'idole disait : „Viens à moi pour entendre ce que tout le monde sait. Un Prophète fut envoyé avec la révélation (wahy). Aie foi en lui si tu veux te sauver du feu de l'Enfer.“ Je me dis, voilà une nouvelle qui est un avertissement pour moi. Quelques jours passèrent. Un jour, quelqu'un nous rendit visite. Je lui demandai les dernières nouvelles. Il me dit : „Il y a une personne à la Mecque de la tribu de Quraych qui prétend être Prophète, son nom est Ahmad. Quiconque je rencontre me dit : 'Acceptez l'invitation, ayez foi au Messager d'Allah le tout-puissant.“ Je me dis, c'est la nouvelle que j'ai entendue de l'idole. Je me levai et je détruis l'idole. Je me mis en route pour la Mecque. Je me rendis auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et je fus honoré de devenir musulman. J'étais quelqu'un qui suivait jour et nuit les désirs de son nafs, qui buvait du vin, qui fréquentait des femmes dévoyées et je passais mon temps à chanter. Pendant de nombreuses années, je vécus dans la famine et la misère, dans une grande détresse. Tout ce que je possédais se fut envolé. Je n'avais pas d'enfants. J'ai demandé au Messager d'Allah, paix sur lui, de faire une invocation pour que ces choses me soient détestables et que je m'en éloigne. Il fit la prière suivante pour moi : „Ô mon Allah ! Empêche-le d'être chanteur et fais de lui un récitant du noble Coran. Transforme ses occupations interdites en occupation licites. Donne-lui des boissons licites à la place du vin. Sauve-le de la débauche et accorde-lui la chasteté. Délivre-le de l'emprise de son nafs, accorde-lui la pudeur et donne-lui un enfant vertueux.“ Allah le tout-puissant a exaucé ces invocations faites pour moi. » Il est rapporté que cet homme fit construire une mosquée et y effectuait des actes d'adoration. Chaque fois que quelqu'un qui, ayant été

opprimé, faisait trois jours d'adoration dans cette mosquée et maudissait son oppresseur, ce dernier périssait en peu de temps ou atteignait le vitiligo. La mosquée était appelée « Mubarris ».

QUATRIEME PARTIE

Les événements qui se sont produits entre l'Hégire du Messager d'Allah, paix sur lui, et son décès. Cette partie comporte deux chapitres. Le premier chapitre traite des miracles pour lesquels les livres mentionnent l'époque de réalisation. Le deuxième chapitre est relatif aux événements relatés sans mentionner l'époque et le livre dont ils sont tirés.

PREMIER CHAPITRE :

Les miracles survenus depuis l'Hégire du Messager d'Allah, paix sur lui, jusqu'à son décès, et dont les dates ont été consignées dans des livres.

● Le Messager d'Allah, paix sur lui, était à la 14ème année de sa prophétie lorsque l'exode de la Mecque à Médine lui fut annoncée. La nuit où il quitta la Mecque, les idolâtres de la tribu de Quraych se mirent d'accord pour tuer le Messager d'Allah, paix sur lui. Dans la nuit, au moment du coucher, ils se mirent à attendre devant la porte du Messager d'Allah, paix sur lui, pour pouvoir le tuer dans son sommeil. C'est cette nuit-là que les premiers versets de la sourate Yāsīn furent révélés. Le Messager d'Allah, paix sur lui, prit une poignée de terre du sol et récita sur eux le verset 9 de la sourate Yāsīn suivant : « **Nous avons érigé un rempart devant eux et aussi derrière eux et Nous les avons recouverts, désormais ils ne voient plus** », puis en répandant la poignée de terre sur leurs têtes, il passa entre eux. Ils ne le virent pas et ils ne le remarquèrent pas, hormis l'un d'eux, un polythéiste qui cria : « Vous n'avez pas vu Muhammad ! Il est sorti et est parti. » Les idolâtres se levèrent et se nettoyèrent la terre figurant sur leur tête et leur visage.

● Cette nuit-là, le Messager d'Allah, paix sur lui, partit avec le noble Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, jusqu'à une grotte du mont Thawr. Le noble Abū Bakr dit : « Ô Messager d'Allah ! Laisse-moi d'abord entrer dans la grotte. Je crains qu'il ne t'arrive quelque chose de désagréable. » Il entra et contrôla avec ses doigts les trous sur les parois de la grotte. Il trouva un trou profond et mit son pied pour le boucher. Sa jambe s'enfonça jusqu'à la cuisse, puis il la retira. Selon une autre tradition, il déchira sa chemise en

morceaux et s'en servit pour boucher les trous. Il resta un trou dans lequel il mit son pied et un serpent le mordit. Il dit : « Ô Messager d'Allah ! Entrez. Je vous ai préparé une place. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, entra dans la grotte et se reposa. Le noble Abū Bakr al-Siddīq souffrit cette nuit-là de fortes douleurs au pied à cause de la morsure du serpent. Il n'en avait pas parlé au Messager d'Allah, paix sur lui. Le matin, le Messager d'Allah vit que le pied du noble Abū Bakr avait enflé et demanda : « Que s'est-il passé, ô Abū Bakr ? » Il répondit : « Ô Messager d'Allah ! Cette nuit, j'ai été mordu par un serpent. » Lorsque le Messager d'Allah lui demanda pourquoi il ne dit rien, il répondit : « Je ne voulais pas vous attrister, ô Messager d'Allah. » Sur ce, le Messager d'Allah, paix sur lui, frotta de sa main bénie la partie enflée qui guérit immédiatement et l'enflure disparut.

- Dès que le Messager d'Allah, paix sur lui, et le noble Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, entrèrent dans la grotte, un arbre poussa et reverdit immédiatement devant l'entrée de la grotte. Deux pigeons sauvages y construisirent un nid et y pondirent des œufs. Une araignée tissa une toile à l'entrée de la grotte. Les polythéistes, apprenant que le Messager d'Allah, paix sur lui, avait quitté la Mecque, prirent leurs arcs et leurs flèches et se lancèrent à sa poursuite. Ils s'approchèrent de la grotte à environ 200 dhrā', selon une autre tradition à environ 50 dhrā'. [Un dhrā' est de 48 cm.] Ils envoyèrent l'un d'entre eux pour qu'il entre dans la grotte et regarde. Cet homme arriva jusqu'à l'entrée de la grotte, mais il revint aussitôt. On lui demanda pourquoi il était revenu de suite. Il répondit : « L'entrée de la grotte est couverte de toile d'araignée et il y a deux pigeons. J'ai alors compris que personne ne pouvait se trouver dans la grotte. » Puisque les polythéistes firent demi-tour en voyant les deux pigeons posés devant la grotte, le Messager d'Allah, paix sur lui, fit une invocation pour ces pigeons. Allah le tout-puissant attribua à ces pigeons une place dans le Haram (Kaaba) où ils vécurent de nombreuses années et eurent des petits.

- Surāqa, le chef de la tribu Banū Mudlaj, raconta ainsi : « J'étais assis avec les gens de ma tribu. Quelqu'un s'est approché et a dit : „J'ai vu une obscurité au bord de la mer. Je pense que c'est Muhammad, paix sur lui, et ses compagnons.“ Je compris qu'il s'agissait bien d'eux. J'ai dit à cet homme : „Ce ne sont pas eux, mais probablement des gens qui ont perdu leurs chameaux et qui les cherchent.“ Puis je suis rentré chez moi et j'ai dit à mon serviteur de sortir mon cheval et de le préparer. J'ai pris ma lance. Je suis monté sur mon cheval et je suis parti à leur poursuite. Je les ai

rattrapés. J'étais si proche d'eux que j'entendais le Messager d'Allah, paix sur lui, réciter le noble Coran. Il ne se retournait jamais pour regarder en arrière, contrairement au noble Abū Bakr al-Siddīq qui regardait constamment. Soudain, les sabots de mon cheval se sont enfoncés dans la terre jusqu'au ventre. J'ai crié et dit : „Vous m'avez maudit ! Faites une invocation pour que je sois sauvé. Je jure que je repousserai quiconque je rencontrerai. Ils ont fait une invocation et je me suis délivré. J'ai repoussé toutes les personnes que je croisais qui voulaient les poursuivre.“ »

Il est rapporté qu'à ce moment-là, Surāqa dit au Messager d'Allah, paix sur lui : « Lorsque vous passerez près de mon troupeau de moutons, attrapez et prenez celui que vous voudrez. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, répliqua : « Nous n'acceptons pas de présents de la part des idolâtres. »

• Lors de son émigration à Médine, le Messager d'Allah, paix sur lui, visita la tente d'Umm Ma'bad. Elle ne connaissait pas le Messager d'Allah, paix sur lui. « Ô Umm Ma'bad ! As-tu du lait ? », lui demanda-t-il. « Il n'y a pas de lait et mes moutons sont loin », répondit-elle. Il vit une brebis dans sa tente et demanda : « Qu'est-ce donc ? Elle lui répondit : « C'est une brebis faible et chétive. C'est pour cela qu'elle est loin du troupeau. » Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, lui dit : « Si tu nous le permets, nous allons traire cette brebis », elle rétorqua : « Mais cette brebis est stérile. » Ensuite, le Messager d'Allah, paix sur lui, se rapprocha de l'animal et commença à traire la brebis de ses mains bénies. Il y avait tellement de lait que tous les pots de la tente étaient remplis. Ils burent tous de ce lait. Il demanda encore un pot qu'il remplit de lait et le donna à Umm Ma'bad. Puis ils s'en allèrent.

Umm Ma'bad dit ceci : « Cette brebis dans notre foyer a été tellement bénie qu'elle a donné du lait matin et soir jusqu'à l'époque du calife Umar. Pourtant, cette année-là, aucune des tribus n'avait pu récolter du lait. »

Abū Ja'far ibn Harīr al-Tabarī a rapporté ceci : « Umm Ma'bad avait un fils paralysé nommé Ma'bad. Après avoir vu les miracles du Messager d'Allah, paix sur lui, elle lui amena son fils et lui demanda d'invoquer pour lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, a invoqué pour lui et le garçon s'est immédiatement rétabli et a commencé à marcher. »

• Zamahcharī a raconté dans son livre **Rabī' al-Abrār** que le fils de la sœur d'Umm Ma'bad a rapporté de Hind, et Hind aussi a rapporté d'Umm Ma'bad, le récit suivant : « Le Messager d'Allah,

paix sur lui, vint à ma tente. Il se reposa et dormit la nuit. Lorsqu'il se réveilla, il me demanda de l'eau. Il lava ses mains bénies, se rinça sa bouche bénie et versa l'eau usée au pied d'une plante épineuse qui se trouvait près de ma tente. Nous vîmes au matin qu'un grand arbre avait poussé. Il avait des fruits énormes parfumés d'ambre et au goût sucré. En mangeant ces fruits, un affamé ou assoiffé était rassasié et le malade retrouvait la santé. Celui qui était triste retrouvait la joie. Les chamelles et brebis qui mangeaient les feuilles de cet arbre donnaient abondamment de lait. Nous avons appelé cet arbre, l'arbre béni. Les tribus qui se trouvaient dans les alentours venaient demander les fruits de cet arbre. Une fois, à l'aube, je vis que les fruits de l'arbre étaient tombés et ses feuilles étaient devenues toutes petites. J'eus peur et je fus bouleversée. Puis j'entendis la nouvelle du décès du Messager d'Allah, paix sur lui. 30 années passèrent après cet évènement. Encore un matin à l'aube, je sortis et vis que l'arbre était couvert d'épines de la racine à la cime et ses fruits étaient au sol. Peu après, la triste nouvelle nous parvint que le noble Ali, qu'Allah l'agrée, avait été martyrisé. Après cet évènement l'arbre cessa de donner des fruits. Nous profitons toujours de ses feuilles. Un jour, je vis que du sang pur coulait de l'arbre. Ses feuilles étaient fanées. Étant assise pleine de tristesse, j'appris que le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, était devenu martyr. Suite à cela, l'arbre s'assécha dans son intégralité et disparut. » Zamakhcharī dit ceci : « Il est très étonnant que cet évènement ne fut pas aussi célèbre que l'évènement du mouton. »

● Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, se rendit à la tente d'Umm Ma'bad lors de son hégire, les polythéistes ne purent savoir où il était allé. Ce jour-là, ils entendirent une voix du sommet de la montagne d'Abu Qubays. Cette voix lut certains distiques. Mais ils ne purent voir celui qui les récitait. Ces distiques disaient ceci :

***Qu'Allah le tout-puissant leur accorde moult bienfaits,
Ils atteignirent la tente d'Umm Ma'bad !***

***Tous deux ont émigré sur l'ordre d'Allah,
Nul doute que l'ami de Muhammad, paix sur lui, trouvera le salut !***

Lorsque les idolâtres mecquois entendirent ces distiques, ils comprirent que le Messager d'Allah, paix sur lui, s'était dirigé vers Médine.

● Pendant l'émigration, Burayda al-Aslamī se présenta devant

le Messager d'Allah, paix sur lui, avec soixante-dix des membres de sa tribu. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, le vit, il l'appela par son nom « Barada amrunā », c'est-à-dire notre cause s'est refroidie [nous sommes soulagés], faisant ainsi allusion à son nom. Lorsqu'il apprit qu'il était de la tribu d'Aslam, qui signifie « obtenir le salut, la sécurité », il dit : « Sallimnā [nous sommes désormais en sécurité]. » Lorsque Burayda al-Aslamī demanda qui il était, le Messager d'Allah répondit : « Je suis Muhammad ibn Abdullah et je suis le Messager d'Allah le tout-puissant. » Sur ce, Burayda al-Aslamī dit aussitôt : « Achhadu an lā ilāha illallāh wa-annaka abduhū wa-rasūluhū » (j'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que tu es Son serviteur et Son messager), et devint musulman. Les soixante-dix personnes qui l'accompagnaient furent également honorées par la foi. Ils se joignirent au Messager d'Allah, paix sur lui, et continuèrent leur voyage ensemble. Ils ont passé la nuit à distance d'une journée de Médine. Le matin, Burayda al-Aslamī dit : « Ô Messager d'Allah ! Il ne convient pas que nous entrions à Médine sans bannière », puis il enleva son turban et le fixa au bout de sa lance. Il marcha ensuite devant le Messager d'Allah, paix sur lui, la lance à la main, et c'est ainsi qu'ils entrèrent à Médine. Le Messager d'Allah dit : « Ô Burayda ! Tu iras après moi vers Marw, une des villes de Khorasan, fondée par Dhulqarnayn. Tu y décèderas aussi. Le jour de la résurrection, tu seras le chef des gens de l'Est. » Cela se produisit alors comme le Messager d'Allah, paix sur lui, l'avait annoncé. Burayda, qu'Allah l'agrée, alla dans la ville de Marw lors d'une guerre et y décéda. Les savants du hadith dirent que le hadith le plus fiable de tous ceux liés aux villes est le hadith de Burayda, qu'Allah l'agrée. La tombe de Burayda, qu'Allah l'agrée, se trouve à côté de la tombe de Hakīm ibn Amr Ghaffārī. Hakīm Ibn Amr Ghaffārī fait partie des compagnons du Messager d'Allah, qu'Allah l'agrée. Il servit comme émir et cadī de Marw. Il décéda en l'an 50 de l'Hégire. Burayda, qu'Allah l'agrée, décéda en l'an 60 de l'Hégire.

- Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, s'était entretenu avec de nombreux prêtres et fut au service de nombreux patriarches avant de devenir musulman. Chacun d'entre eux, vers la fin de sa vie, lui avait conseillé d'aller voir un autre prêtre. À l'approche de la mort du dernier prêtre avec lequel il était, il demanda : « À qui dois-je m'adresser après toi ? » Ce prêtre répondit : « Je ne connais personne sur terre en ce moment avec qui tu pourrais entretenir la compagnie et de qui tu pourrais recevoir du bien. Mais l'envoi du Prophète de la fin des temps est proche ! Il sera de la religion du

Prophète Ibrāhīm, paix sur lui. Il se trouvera entre deux terres pierreuses et dans un endroit où les dattiers sont abondants. Entre ses deux omoplates se trouve le sceau de la prophétie. Il accepte les présents. Mais refuse l'aumône (sadaqa). Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, se mit en route pour l'Arabie suite aux dernières paroles de ce prêtre. Il arriva enfin à Médine. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, séjournait à Qubā, lors de son émigration à Médine, Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, prit quelques affaires avec lui et se rendit auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Il offrit les choses qu'il avait apportées avec lui en disant : « Ce sont des aumônes. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à ses compagnons de les manger, mais lui ne mangea rien. Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, se dit que l'un des signes s'était avéré. A partir de là, il raconta lui-même ce qui suit : « Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, vint de Qubā à Médine, je pris encore quelques affaires avec moi et me rendis auprès de lui. Je lui dis : „Ce sont des présents.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, mangea de ces présents avec ses compagnons. Je me suis dit : „Le second signe s'est aussi manifesté.“ Puis, je suis allé une fois de plus auprès de lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, était au cimetière de Baqī pour les funérailles de l'un de ses compagnons. Il était vêtu de deux vêtements, dont une tunique et un pagne. Je me suis mis près de lui afin de pouvoir voir son sceau de prophétie. Le Messager d'Allah, paix sur lui, découvrit ses nobles épaules pour que je puisse voir son sceau de prophétie. Je vis son sceau. Il était exactement comme me l'avait décrit le prêtre. Je ne pus m'empêcher d'embrasser son sceau et je pleurai. Le Messager d'Allah, paix sur lui, m'appela à lui. Je m'assis auprès de lui. Je lui racontai un par un tout ce que j'avais vécu. Cela lui plut. Il voulut que ses compagnons l'entendent également. »

• Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, était l'esclave d'un juif. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Salmān al-Fārisī : « Dis à ton propriétaire de te libérer contre une rançon. » Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, insista donc auprès de son propriétaire. Sur ce, son propriétaire juif lui dit qu'il le libérerait contre 300 palmiers de dattiers et 4000 dirhams d'argent. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à ses compagnons : « Aidez votre frère Salmān ! » Chacun des nobles compagnons a aidé autant qu'il le pouvait et 300 plants de dattiers furent réunis. Le Messager d'Allah dit alors : « Ô Salmān ! Creuse et prépare les endroits où ces plants seront plantés, puis informe-moi. » Le noble Salmān creusa les trous et prépara le terrain. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, planta les

jeunes plants de ses mains bénies. Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, dit : « Je jure par Allah le tout-puissant qui détient mon âme dans Sa puissance que tous les plants ont poussé pour devenir des arbres sains. » Puis l'un des compagnons apporta au Messager d'Allah, paix sur lui, de l'or pur de la taille d'un œuf qu'il avait trouvé dans une mine. Le Messager d'Allah, paix sur lui, appela Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, et lui dit : « Prends cet or et paie la somme demandée pour ta libération. » Lorsque celui-ci dit : « Ô Messager d'Allah ! Ma dette s'élève à 4000 dirhams d'argent. Cela ne suffira pas », il répliqua : « Allah effacera ta dette avec cela. »

Dans une autre tradition, il est dit que le Messager d'Allah, paix sur lui, toucha l'or de la taille d'un œuf avec sa langue bénie et lui dit de s'en servir pour payer sa dette. Sur ce, Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, le prit et se rendit chez le juif. Ils pesèrent l'or et il correspondait exactement à 4000 dirhams d'argent, ni plus ni moins.

• Lorsque Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, accéda au bonheur de la foi, le Messager d'Allah, paix sur lui, fit appeler à un interprète parlant le persan afin de pouvoir comprendre ce que Salmān disait. On trouva un marchand juif qui parlait le persan et l'arabe. Pendant que Salmān parlait, il faisait l'éloge du Messager d'Allah, paix sur lui, et dénigrait le peuple juif. Le juif se sentit offensé par ses paroles et dit : « Cet homme est votre ennemi. Il dit du mal de vous. » Le Messager d'Allah fut étonné et dit : « Ce perse est venu pour nous tourmenter. » Jibrīl, paix sur lui, vint alors lui annoncer ce que Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, paix sur lui, lui avait réellement dit. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, raconta en détail au juif ce que Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, avait dit. Le Juif dit alors : « Ô Muhammad ! Si tu parles sa langue, pourquoi m'as-tu demandé de venir ? » Le Messager d'Allah, paix sur lui, répondit : « Je ne la parlais pas. Mais Jibrīl, paix sur lui, est venu et me l'a enseignée. » Ce à quoi le Juif répondit : « Ô Muhammad ! Jusqu'à présent, je te désavouais, maintenant j'ai compris que tu es le Messager d'Allah. Achhadu an lā ilāha illallāh wa-annaka rasūlullah » (j'atteste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que tu es Son Messager), dit-il et devint musulman. Après cela, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Jibrīl, paix sur lui, d'enseigner la langue arabe à Salmān. Jibrīl, paix sur lui, lui dit de fermer ses yeux et d'ouvrir sa bouche et c'est ce que fit Salmān. Puis il déposa un peu de l'eau de sa bouche dans la bouche de ce dernier. Instantanément, Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, se mit à parler en arabe.

• Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, entra à Médine sur son chameau appelé Quswā, les tribus et les habitants de chaque quartier qu'il traversait souhaitaient vivement qu'il soit leur invité et saisirent le licou du chameau. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Ne tenez pas le licou du chameau, car il est sous le coup d'un commandement. » Enfin, le chameau arriva à l'endroit où la mosquée fut construite plus tard et s'y agenouilla. La parcelle de terre où il se coucha appartenait à deux orphelins nommés Sahl et Suhayl. Le chameau s'attarda un peu à l'endroit où il s'était agenouillé, puis il regarda à droite et à gauche, se releva et marcha encore un peu. Le Messager d'Allah, paix sur lui, avait lâché le licou du chameau. Puis le chameau retourna au premier endroit où il s'était posé. Le chameau regarda alors l'endroit où il s'était posé la première fois, y revint et s'y agenouilla. Le Messager d'Allah, paix sur lui, descendit du chameau. Abū Ayyūb al-Ansārī Khālid ibn Zayd, qu'Allah l'agrée, déchargea le chameau et emmena les affaires chez lui. Par la suite, le terrain sur lequel s'était posé le chameau fut acheté aux deux orphelins et ils construisirent la Mosquée du Prophète (al-Masjid al-Nabawi). [Khālid ibn Zayd Abū Ayyūb al-Ansārī est un éminent compagnon venu à Istanbul lors de la 50ème année de l'Hégire avec les soldats du commandant Sufyān ibn Awf, où il y décéda. Le lieu où il se trouve est appelé Eyyüp Sultan.]

• Il est indiqué dans le livre intitulé **Charaf al-Mustafā** comme suit : Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, faisait construire la Mosquée du Prophète à Médine, il dit au noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée : « Il nous faut quelques colonnes. » Le noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, dit : « Il y a de telles colonnes dans une maison à la Mecque. J'aurais souhaité qu'elles soient ici. » Suite à ses mots, le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda : « Aimerais-tu que ces colonnes soient ici ? » Le noble Abu Bakr qu'Allah l'agrée, répondit par l'affirmative. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit une invocation. Allah le tout-puissant équipa ces colonnes d'ails. Elles volèrent jusqu'à Médine et furent installées à l'endroit requis.

Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, entra à Médine, les femmes et les enfants de Médine récitèrent le poème suivant avec grande joie et enthousiasme :

La lune s'est levée sur nous depuis les collines de Wadā,

La reconnaissance est devenue un devoir pour son invitation à Allah.

Anas, qu'Allah l'agrée, relata que les jariyas de Banū Najjār arrivèrent et lurent le poème suivant avec un tambourin à la main :

***Nous sommes les jariyas de Banū Najjār,
Quel excellent voisin est Muhammad.***

• Safiyya, la mère des croyants, qu'Allah l'agrée, raconta ainsi : « Parmi les enfants de mon père Huhayy ibn Akhtab et de mon oncle Abū Yāsir ibn Akhtab, j'étais l'enfant préférée. Chaque fois que j'allais les voir, ils me traitaient bien. Le jour où l'on apprit que le Messager d'Allah s'était arrêté à Qubā pendant l'hégire, mon père et mon oncle allèrent le voir tôt le matin. Ils sont revenus le soir. Ils paraissaient très fatigués et tristes. Ils avaient du mal à marcher. Je suis allée les voir comme d'habitude, mais à cause de leur état extrêmement triste et inquiet, ils ne m'ont pas du tout prêté attention. Mon oncle demanda à mon père : „Est-ce lui ?“, et mon père répondit : „Oui, par Allah ! C'est lui.“ Mon oncle dit : „Le connais-tu et peux-tu le prouver ?“, et mon père répondit : „Oui, par Allah ! Je peux le faire.“ Puis mon oncle demanda à mon père : „Qu'y a-t-il dans ton cœur ?“, et mon père ajouta : „L'inimicé, tant que je serai dans ce monde.“ »

• Avant l'émigration du Messager d'Allah à Médine, la population de Médine avait élu Abdullah ibn Salūl à la tête de la ville. Ils lui avaient offert une couronne ornée de bijoux. Lorsque le Messager d'Allah arriva à Médine, les médinois commencèrent à lui témoigner du respect et de l'affection et à lui obéir. Ibn Salūl perdit son prestige et resta de côté. Plus personne ne lui prêtait attention. Il chercha alors à tuer le Messager d'Allah, paix sur lui, ou à lui faire du mal. Un jour, les juifs se rassemblèrent autour de lui et commencèrent à comploter contre le Messager d'Allah, paix sur lui. Ils demandèrent de l'aide à Labid ibn Āsim. Labid dit : « Dans un tel ou tel quartier vit une vieille femme nommée Hayra. Elle est très avancée en magie. Allez la trouver. » Ils allèrent la voir et lui donnèrent 1000 dirhams d'or et 10 rouleaux de tissu en lui disant : « Si tu élimines Muhammad, nous te donnerons bien plus de choses ! » La vieille femme planta quelques épingles sur un pigeonneau, puis noua quelques fils qu'elle enroula autour de celui-ci. Elle plaça ensuite l'oisillon dans un puits délabré à l'extérieur de Médine et ferma le puits. Par la suite, le Messager d'Allah, paix sur lui, tomba malade. Ses membres devinrent immobiles. Bien qu'on lui ait donné divers médicaments, aucun ne fut bénéfique. Cet état dura neuf jours. Puis Jibrīl, paix sur lui, vint et informa de la situation. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fut em-

mené au puits. Le puits fut ouvert et le pigeon fut retiré. Mais il était impossible de dénouer les fils. Alors Jibrīl, paix sur lui, apporta les deux sourates protectrices [les sourates al-Falaq et al-Nās]. Il dit : « Ô Muhammad ! Récite ces sourates sur les nœuds ! » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, commença à réciter les sourates. A chaque verset, l'un des nœuds se défaisait et l'une des aiguilles tombait. Lorsqu'il eut fini de réciter les deux sourates, tous les nœuds furent défaits. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, fut complètement guéri du sort. Il appela ensuite ces gens maudits et les réprimanda. Les habitants de Médine leur infligèrent de tels châtiements qu'ils périrent.

• Ammār ibn Huzayma a raconté ainsi : « Il n'y avait personne parmi les tribus d'Aws et de Khazraj qui louait autant le Messenger d'Allah, paix sur lui, qu'Abū Āmir, car il avait beaucoup fréquenté les juifs et avait entendu de leur part les caractéristiques du Messenger d'Allah, paix sur lui. Ils lui avaient dit que ce Prophète allait émigrer à Médine. Abū Āmir s'était également rendu à Damas à la recherche d'une religion. Là aussi, il avait entendu des juifs et des chrétiens parler des caractéristiques et de l'apparence du Messenger d'Allah, paix sur lui. Finalement, il retourna à Médine et s'y installa. Il avait l'habitude de porter un vêtement de laine et prétendait être un ecclésiastique. Il prétendait également toujours suivre la religion des hanīfs. Il attendait l'envoi du Messenger d'Allah. Lorsque la prophétie du Messenger d'Allah, paix sur lui, fut enfin annoncée à la Mecque, il l'entendit, mais ne se rendit pas à la Mecque. Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, émigra à Médine, Abū Āmir fut rempli d'envie et de discorde. Il alla voir le Messenger d'Allah, paix sur lui, et lui dit : „Ô Muhammad ! Sur quoi se fonde ta prophétie ?“ Quand il répondit : „Sur la religion des hanīfs“, il ajouta : „Tu as mêlé des choses à cette religion.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, rétorqua : „J'ai apporté cette religion de façon claire et pure. Qu'en est-il de tout ce que les savants juifs et chrétiens t'ont rapporté au sujet de mes attributs ?“ Abū Āmir répondit : „Tu n'es pas cette personne.“ Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui dit : „Tu mens“, il rétorqua : „Que celui qui ment soit exilé de sa patrie et meure dans la misère.“ Il faisait allusion au fait que le Messenger d'Allah était venu de la Mecque à Médine. En réponse, le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui dit : „Celui qui ment, qu'il en soit ainsi.“ Après cela, Abū Āmir se rendit à la Mecque et se joignit aux polythéistes. Lorsque la Mecque fut conquise, il s'enfuit à Ta'if. Et lorsque la population de Ta'if adopta l'islam, il continua à fuir vers Damas. Il y décéda seul,

exilé de sa patrie. »

● À l'époque préislamique, un juif nommé Ibn Hayyabān vivait à Damas. Ce juif vint à Médine et s'y installa. Il vivait parmi la tribu de Banū Qurayza. Un membre de cette tribu raconta ceci : « Je n'ai jamais vu une personne comme lui qui observe les règles et les conditions de la prière. Chaque fois qu'il y avait une famine, nous allions le voir afin qu'il fasse une invocation pour qu'il pleuve. Il nous conseillait de verser l'aumône et suite à cela, il faisait une invocation pour qu'il pleuve. Il commençait à pleuvoir avant même que nous le quittions. Lorsqu'il s'était rendu compte que sa mort approchait, il nous prodigua ce conseil : „Ô peuple juif ! Savez-vous pourquoi j'ai quitté l'abondance de Damas pour m'installer à Médine, où règne souvent la sécheresse ?“ Ils répondirent : „Allah le sait.“ Il répondit : „La raison pour laquelle je suis venu ici est la suivante : j'ai lu dans les livres révélés que l'envoi du Prophète de la fin des temps est proche, que cette ville sera le lieu vers lequel il émigrera et que sa religion sera renforcée ici. J'espérais avoir l'honneur de le servir et de le suivre. En croyant en lui, je serai guidé contre l'égarement. Mais je comprends maintenant avec certitude que cela ne sera possible, car ma vie ne sera pas suffisante. Surtout, soyez très vigilant ! Ne prenez pas le chemin de l'ignorance et de l'obstination ! Le temps de l'apparition de ce Prophète est proche. Efforcez-vous d'être de ceux qui rivalisent pour croire en lui. Sauvez-vous de l'égarement en le suivant et ainsi en trouvant le droit chemin. Il tuera ceux qui s'opposent à lui et fera de leurs femmes et de leurs enfants des prisonniers. Que cela ne vous empêche de le suivre, car c'est ainsi qu'il lui a été ordonné.“ » Le temps vint et le Messager d'Allah, paix sur lui, assiégea la tribu des Banū Qurayza. Ceux qui entendirent les dernières volontés et les recommandations d'Ibn Hayyabān dirent : « Ô fils de Qurayza ! Celui-ci est le Prophète qu'Ibn Hayyabān a annoncé. » D'autres, en revanche, le reniaient. Mais les justes qui entendirent ses dernières volontés dirent : « Par Allah ! C'est lui », et ils quittèrent immédiatement la forteresse. Ils embrassèrent la foi et sauvèrent ainsi leur vie, leurs biens et leurs familles.

● Rufā'a ibn Rāfi' raconta ainsi : « Lors de la bataille de Badr, mon frère Khallād ibn Rāfi' et moi étions montés sur un petit chameau. Lorsque notre chameau a atteint le lieu-dit Rawhā, il s'est arrêté, épuisé. Mon frère dit : „Ô Seigneur ! Si ce chameau nous emmènera à Médine, je le sacrifierai.“ Alors que nous étions dans cet état, nous avons vu apparaître le Messager d'Allah, paix sur lui. Lorsqu'il nous a vus dans cet état, il a demandé de l'eau et nous lui

avons donnée. Il a rincé sa bouche bénie, a fait une ablution et a recueilli l'eau utilisée dans un bol. Puis nous avons ouvert la bouche du chameau et il en a fait couler. Il en a versé sur sa tête, son cou, son corps et sa queue. Puis il nous a dit de remonter sur le chameau et il est parti. Nous sommes montés sur le chameau et avons rattrapé le Messenger d'Allah, paix sur lui. Pendant la campagne, ce chameau nous a porté au pas de course. Mais lorsque nous sommes revenus à Médine après la bataille de Badr, il s'est à nouveau affaissé. Mon frère l'a égorgé et a distribué sa viande aux pauvres. »

- Lors de la bataille de Badr, le Messenger d'Allah, paix sur lui, a désigné certains endroits de sa main bénie et a prédit qui allait mourir et à quel endroit. Et exactement comme il l'avait dit, ces personnes ont été tuées aux endroits indiqués.

Le calife Umar, qu'Allah l'agrée, a dit : « Je jure par Allah le tout-puissant, qui a envoyé le Messenger d'Allah comme Prophète, que les personnes qu'il a mentionnées ont été tuées aux endroits tels qu'il les a indiqués. »

- Certains jeunes parmi les polythéistes n'étaient pas allés à la bataille de Badr. Une nuit, alors qu'ils étaient assis dehors ensemble au clair de lune en train de discuter, de raconter des histoires et de réciter des poèmes, ils entendirent soudain une voix qui récitait quelques vers disant : « La communauté des hanifs a remporté la victoire. » Ils se rendirent à l'endroit où ils avaient entendu la voix, mais ils n'y virent personne. Ils furent alors saisis d'une grande peur et revinrent sur leurs pas. Ils arrivèrent au Hijr (c'est-à-dire à côté de la Kaaba). Un groupe de personnes âgées y était assis et ils leur racontèrent l'incident. Les anciens dirent : « Si ce que vous rapportez est vrai, alors Muhammad a remporté la victoire, car Muhammad et ses compagnons sont appelés hanifs. » Une nuit passa. Puis la nouvelle arriva que les polythéistes avaient été vaincus et que le Messenger d'Allah, paix sur lui, avait remporté la victoire sur eux.

- Après le départ du Messenger d'Allah, paix sur lui, de la Mecque, Uqba ibn Abī Mu'ayt prononça deux vers ayant la signification suivante : « Ô celui qui nous a quittés en montant le Quswā ! Bientôt tu me verras sur ma monture à côté de toi. Je lèverai ma lance contre toi, je la tremperai dans ton sang et mon épée te mettra en morceaux. »

Lorsque le Messenger d'Allah entendit ces vers, il prononça l'imprécation suivante : « Ô Seigneur ! Fais-le tomber sur le nez et

fais-le souffrir d'épilepsie. » Lors de la bataille de Badr, son cheval se cabra, un des nobles compagnons le captura alors et le ramena au Messenger d'Allah, paix sur lui, qui ordonna sa décapitation.

- Le Messenger d'Allah, paix sur lui, se rendit à la bataille de Badr avec un nombre de compagnons égal au nombre de soldats de Tālūt, c'est-à-dire 313 compagnons. [Les noms des compagnons qui ont participé à la bataille de Badr sont consignés dans le livre **Jāliyat al-akdār**. Cet ouvrage a été publié par la maison d'édition Hakikat kitābevi]. Il fit l'invocation suivante pour eux : « Ô Allah ! Ils sont pieds nus, aide-les à marcher. Ils sont dévêtus, habille-les. Ils ont faim, nourris-les. » Aucun d'entre eux ne revint sans avoir pris un butin. Tous revinrent rassasiés, vêtus et avec un ou deux chameaux chacun.

Le calife Umar, qu'Allah l'agrée, dit ainsi : « Lorsque le verset [45 de la sourate al-Qamar] fut révélé qui dit par le sens interprétatif : „**Les troupes seront toutes vaincues, elles reviendront sur leurs pas et s'enfuiront**“, je me demandais ce que pouvait signifier la „défaite absolue“. Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, se préparait pour la bataille de Bard, je l'ai entendu lire ce noble verset en mettant son armure. C'est à ce moment-là que j'ai compris à quoi ce noble verset faisait référence. »

- Une nuit avant la bataille de Badr, les guerriers du Messenger d'Allah, paix sur lui, furent pris d'un tel sommeil qu'ils ne pouvaient pas se lever, même s'ils le voulaient. Zubayr dit : « Dès que nous voulions nous redresser un peu, nous retombions involontairement dans le sommeil. » Les nobles compagnons étaient tous dans cet état. Rufā'a ibn Rāfi' raconta ainsi : « Cette nuit-là, je suis tombé dans un sommeil si profond que j'ai été en état d'impureté majeure, et je fis l'ablution majeure. » L'armée des polythéistes avait campé à proximité du Messenger d'Allah, paix sur lui. Mais par crainte, aucun d'entre eux n'était capable de bouger. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, envoya Ammār ibn Yāsir et Abdullah ibn Mas'ūd, qu'Allah les agrée, pour qu'ils rapportent des nouvelles sur les polythéistes. Ils partirent et apportèrent la nouvelle : « Ô Messenger d'Allah ! Une telle peur a envahi les Quraychites que dès que leurs chevaux émettaient un bruit, ils les frappaient à la tête. »

- Le calife Alī, qu'Allah l'agrée, puisait de l'eau dans les puits de Badr, le jour de la bataille de Badr. Il raconta ceci : « Un vent violent souffla subitement. Je n'avais jamais vu un vent aussi fort. Après cela, un autre vent encore plus fort que le précédent souffla

à nouveau. Puis un troisième. Le premier vent était celui de Jibrīl, paix sur lui. Il était accompagné de 1000 anges. Le deuxième vent était provoqué par Mikā'il, paix sur lui, avec 1000 anges à ses côtés. Le troisième était le vent qu'avait provoqué Isrāfil, paix sur lui, avec 1000 anges à ses côtés. Mikā'il, se tenait à droite du Messenger d'Allah, paix sur lui. Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, se tenait également là. Isrāfil, paix sur lui, se tenait à sa gauche. Et moi, je me tenais aussi là. »

- Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, rapporta ceci : « Un des ansār (compagnons d'origine médinoise) vint auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et dit : „Ô Messenger d'Allah ! J'ai poursuivi un des polythéistes. Avant même d'avoir fait un pas, j'ai entendu au-dessus de ma tête le claquement d'un fouet et la voix du polythéiste chevauchant rapidement son cheval. J'ai vu qu'il était tombé face contre terre.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : „C'était un ange descendu du ciel pour apporter son aide.“ Ce jour-là, Abū Burda, qu'Allah l'agrée, apporta trois têtes coupées au Messenger d'Allah, paix sur lui. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, se réjouit et dit : „Que ta main droite soit toujours victorieuse.“ Abū Burda dit : „Ô Messenger d'Allah ! Je n'ai tranché que deux d'entre eux. Le troisième a été tranché par un vaillant jeune homme au visage radieux, vêtu de blanc, et je n'ai pris que la tête. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : „C'est l'appui divin et un secours céleste. C'est l'aide venant d'Allah le tout-puissant.“ » Il a été rapporté de plusieurs personnes ce qui suit : « Chaque fois que nous attaquons un des polythéistes de Quraych le jour de la bataille de Badr, sa tête tombait avant même que l'épée ne le frappe. »

- Les polythéistes furent vaincus lors de la bataille de Badr. Lorsqu'ils s'enfuirent de Badr et arrivèrent à la Mecque, Abū Lahab interrogea Abū Sufyān ibn Harb, qui se trouvait parmi les fuyards, sur l'issue de la bataille. Il répondit : « Ô Abū Lahab ! Nos ennemis étaient armés et nous attaquaient de partout. A côté d'eux, j'ai vu entre ciel et terre des êtres à la peau claire, montés sur des chevaux imposants. Nous ne pouvions leur opposer aucune résistance. »

- Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, a rapporté que quelqu'un de la tribu de Banū Ghifār a raconté ceci : « Mon cousin et moi étions devenus musulmans depuis peu. Pendant la bataille de Badr, nous sommes montés sur une colline et avons observé le déroulement de la bataille. Nous avions l'intention de rejoindre le camp qui l'emporterait afin de récolter le butin. Soudain, un nuage est passé

au-dessus de nos têtes. Nous avons entendu des hennissements de chevaux venant du nuage. Quelqu'un dit alors : „En avant, ô Hayzūm ! Devant la violence de la scène, mon cousin est tombé raide mort et j'ai failli mourir aussi.“ » Hayzūm est le nom du cheval de Jibrīl, paix sur lui.

- Pendant la bataille de Badr, Abul-Yusr Ka'b ibn Amr, qu'Allah l'agrée, avait capturé Abbās ibn Abdulmuttalib, qu'Allah l'agrée. Alors qu'il était très maigre, contrairement à Abbās ibn Abdulmuttalib qui était imposant. Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda comment il l'avait capturé, il répondit : « Quelqu'un d'impressionnant et de fort m'a aidé à le faire. Je ne l'avais jamais vu auparavant et je ne l'ai plus revu par la suite. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « C'est un ange qui t'a aidé. »

- Pendant la bataille de Badr, l'oncle du Messenger d'Allah, paix sur lui, Abbās ibn Abdulmuttalib, fut capturé par les musulmans. Il avait sur lui vingt kayya, c'est-à-dire 2000 dirhams d'or, qu'il avait apportés pour les dépenser pour les polythéistes, car chacun d'eux s'était chargé de nourrir dix soldats polythéistes. Abbās avait également promis de le faire. Mais son tour n'était pas encore venu de les nourrir. Il dit à ce sujet : « Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, m'a pris ces pièces d'or, j'ai dit : „Ô Muhammad ! Inclus cet or dans la rançon en contrepartie de ma libération.“ Il me répondit : „Ce que tu as apporté pour aider mes ennemis ne peut pas être ajouté dans ta rançon. Tu dois donner d'autres bien en guise de rançon.“ Je dis alors : „Ô Muhammad ! Tu vas me mettre dans un tel état que je serai un mendiant pour le reste de ma vie.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, me dit : „Qu'est devenu l'or que tu as laissé à ta femme Umm Fadl au milieu de la nuit lorsque tu es parti en guerre contre moi en disant : 'S'il m'arrive quelque chose, ces pièces d'or sont à toi, à Abdullah, à Fadl et à Qutham ?'“ J'ai demandé alors : „Comment sais-tu cela ?“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, répondit : „Allah le tout-puissant m'en a informé.“ Sur ce, j'ai dit : „Tu es vraiment le Prophète, car personne d'autre qu'Allah ne savait que j'avais donné de l'or à Umm Fadl. Je témoigne qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que tu es son Messenger.“ »

- Alors que Ukācha ibn Mihsan, qu'Allah l'agrée, combattait l'ennemi durant la bataille de Badr, son épée se brisa en deux. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui mit une branche dans la main et lui dit de se battre avec. Lorsqu'il prit la branche et la brandit, elle se transforma en une épée bien forgée. Il combattit avec cette épée

dans toutes les batailles. Il l'utilisa jusqu'au jour où il tomba martyr pendant la guerre contre les renégats. Cette épée avait été appelée « Awn » (aide divine).

- Pendant la bataille de Badr, Umayya ibn Khalaf donna un coup d'épée au noble Habīb, qu'Allah l'agrée, lui tranchant son bras depuis son épaule et Habīb qu'Allah l'agrée, tua Umayya ibn Khalaf. Le Messager d'Allah, paix sur lui, remit le bras du noble Habīb à sa place et Allah le tout-puissant lui redonna la santé et son bras guérit.

- Pendant la bataille de Badr, un objet frappa l'œil de Qatāda ibn Nu'mān et arracha son œil de sorte que celui-ci pendait sur son visage. Les gens dirent : « Ôtons lui l'œil, mais avant cela, demandons conseil au Messager d'Allah, paix sur lui. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, appela Qatāda. Il remit à sa place l'œil qui pendait sur sa joue et le frotta avec sa main bénie et l'œil guérit à tel point que personne ne pouvait savoir quel œil était arraché.

- Sā'ib ibn Hubays, qu'Allah l'agrée, raconta ceci à l'époque où Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, était calife : « Par Allah ! Personne ne m'a capturé lors de la bataille de Badr, mais j'ai également pris la fuite en compagnie des polythéistes quraychites. Un cavalier à la peau claire et de grande taille, sur un cheval imposant, me rattrapa par les airs et m'attacha. Abdurrahmān ibn Awf, qu'Allah l'agrée, me trouva ligoté et demanda en criant : „Qui l'a ligoté ?“, mais personne ne lui répondit. Il m'a ensuite emmené auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda : „Qui t'a saisi, ô Abū Hubays ?“ Comme je ne voulais pas raconter ce qui s'était réellement passé, je répondis : „Je ne sais pas“, ce à quoi le Messager d'Allah dit : „Un des anges t'a saisi.“ Puis il dit à Abdurrahmān ibn Awf : „Emmène ton prisonnier.“ Je n'ai jamais oublié ce qu'il avait dit, mais il m'a fallu encore un certain temps avant de devenir finalement musulman. »

- Après les événements de Badr, Umayr ibn Wahb al-Juhāmī et Safwān ibn Umayya discutaient un jour de la défaite qu'ils avaient subie lors de la bataille de Badr. Le fils d'Umayr ibn Wahb avait été capturé lors de cette bataille. Safwān dit : « Maintenant, notre affaire s'est compliquée », et Umayr ibn Wahb lui répondit : « Oui, tu as raison. Désormais, la vie n'est plus joyeuse. Si je n'avais pas de dettes et si je ne craignais pas que ma famille soit malheureuse, j'irais à Médine pour tuer Muhammad. Il est dit que Muhammad se promènerait seul au marché de Médine et qu'il discuterait avec tout le monde. De plus, j'aurais aussi une excuse, car

mon fils y est prisonnier. » Safwān dit alors : « Laisse-moi payer tes dettes et prendre en charge la subsistance de ta famille. L'essentiel est que tu accomplisses cet acte. » Et c'est ainsi qu'ils se mirent d'accord. Safwān prit les dispositions nécessaires pour le voyage d'Umayr. Il aiguisa même son épée et lui donna de l'eau empoisonnée. Umayr lui dit : « Ce secret doit rester entre nous. Veille à ce que personne ne l'apprenne. » Après l'avoir prévenu ainsi, il partit pour Médine. Une fois arrivé à Médine, il descendit de sa monture devant la mosquée du Prophète, l'attacha et s'arma de son épée. Puis il se dirigea vers le Messenger d'Allah, paix sur lui. A ce moment-là, le noble Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, était assis avec un groupe. Quand il vit Umayr, il s'écria immédiatement : « Arrêtez ce chien ! Il est un ennemi d'Allah. Pendant la bataille de Badr, il incitait sa tribu à nous combattre. Leur rapportait que notre armée était moindre. » Sur ce, ils le saisirent et le noble Umar se rendit auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et lui rapporta l'incident. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit de l'amener à lui. Le noble Umar attacha d'une main la sangle de l'épée d'Umayr autour de son cou et le tint fermement, et de l'autre main, il tint la poignée de son épée. Il l'amena ainsi au Messenger d'Allah, paix sur lui. Il dit à certains des ansār : « Asseyez-vous devant le Messenger d'Allah et protégez-le contre l'attaque de cet homme. » Quand le Messenger d'Allah, paix sur lui, vit cette situation, il dit : « Laisse-le, ô Umar », puis il ajouta : « Ô Umayr, pourquoi es-tu venu ? » Umayr répondit : « Je suis venu, car mon fils a été capturé. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Dis la vérité, tu ne seras pas sauvé tant que tu ne diras pas la vérité. » Mais il répéta qu'il était venu pour son fils capturé. Alors le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « N'avez-vous pas discuté avec Safwān ibn Umayya de la défaite de la bataille de Badr ? Ne s'est-il pas chargé de tes dettes et de la subsistance de ta famille, et n'es-tu pas venu ensuite pour me tuer ? Oui, tu es venu pour me tuer, mais Allah le tout-puissant ne t'a pas amené à ton but ! » En entendant ces paroles, Umayr comprit la vérité et dit : « Tu es le Messenger d'Allah. Je t'ai nié jusqu'à présent à cause de mon ignorance. Personne d'autre que moi et Safwān n'était au courant de cette affaire. Seul Allah aurait pu t'en informer, et Il m'a fait l'honneur de devenir musulman », et devint ainsi musulman. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Enseignez à votre frère les prescriptions de l'islam et le noble Coran. » Après un certain temps, Umayr demanda la permission de retourner à la Mecque. Après son retour à la Mecque, de nombreuses personnes eurent l'honneur de devenir musul-

manes grâce à lui.

- Hārith ibn Abī Dirār prit quelques-uns de ses chameaux et une jariya avec lui et vint à Médine pour les remettre comme rançon contre certains de ses proches qui avaient été capturés lors de la bataille de Badr. Il cacha les chameaux et la jariya en chemin et se rendit auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, les mains vides. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui demanda : « Qu'as-tu apporté comme rançon ? » Il répondit : « Je n'ai rien apporté. » Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda : « Qu'en est-il des chameaux et de la jariya (esclave femme) que tu as cachés à tel endroit ? », Hārith prononça la profession de foi sur le champ et devint musulman, car il était le seul à savoir qu'il avait caché les chameaux et la jariya. Il dit : « Personne n'était avec moi à ce moment-là et personne n'y était avant moi. »

- Qabbāth ibn Achyam al-Kanānī, qu'Allah l'agrée, a raconté ceci : « Pendant la bataille de Badr, j'étais du côté des polythéistes. Me reste à l'esprit le petit nombre de musulmans et la multitude de nos guerriers et cavaliers. Quand j'ai vu nos soldats fuir partout où je regardais, je me suis dit que je n'avais jamais vu une telle chose. Seules les femmes fuient la guerre. Puis j'ai pris la fuite et je suis retourné à la Mecque. Après un certain temps, j'ai commencé à m'intéresser à l'islam. Je me suis dit : „Je vais aller à Médine et écouter ce à quoi Muhammad, paix sur lui, invite.“ Arrivé à Médine, j'ai demandé où se trouvait le Messager d'Allah. On me le montra du doigt et on me dit : „Là, à l'ombre de la mosquée, il est assis avec ses compagnons.“ Je me suis approché, j'ai salué et je l'ai reconnu parmi ses compagnons. Il me dit : „Ô Qabbāth ! N'est-ce pas toi qui as pensé lors de la bataille de Badr : 'Je n'ai jamais rien vu de tel. Ou je n'ai jamais vu une telle chose. Seules les femmes fuient la guerre ?'“ J'ai répondu : „Je témoigne que tu es le Messager d'Allah, car je n'ai pas prononcé ces mots, mais je les ai seulement pensés. C'était un secret que je n'ai révélé à personne. Si tu n'étais pas le Messager d'Allah, tu ne connaîtrais pas le secret dans le cœur.“ Puis j'ai pris sa main bénie, j'ai prêté serment d'allégeance et je suis devenu musulman. »

- Asmā bint Marwān des Banū Umayya ibn Zayd avait l'habitude de harceler constamment le Messager d'Allah, paix sur lui, et de parler à l'encontre des musulmans partout. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, était à la bataille de Badr, ce mécréant avait récité des poèmes dénigrant l'islam. Umayr ibn Adī al-Khutāmī, qu'Allah l'agrée, n'avait pas pu aller à la bataille parce qu'il

était aveugle et donc resta à Médine. Il entendit ces poèmes de sa part et jura par Allah qu'il tuerait Asmā bint Marwān dès que le Messenger d'Allah, paix sur lui, serait de retour à Médine. Après le retour du Messenger d'Allah, paix sur lui, à Médine, Umayr est entré une nuit dans la maison d'Asmā bint Marwān et l'a tuée. Ses enfants dormaient autour de lui. Elle s'était endormie avec son sein dans la bouche de son petit enfant. Lorsqu'il retira l'enfant et frappa son épée sur la poitrine d'Asmā, l'épée sortit de derrière son dos. Il accomplit la prière de l'aube (fajr) avec le Messenger d'Allah, paix sur lui. Le Messenger d'Allah le regarda et lui dit : « Ô Umayr ! As-tu tué la fille de Marwān ? » Il répondit : « Oui, ô Messenger d'Allah ! » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, tourna son visage béni vers les nobles compagnons et dit : « Si vous voulez voir quelqu'un qui essaie d'aider Allah le tout-puissant et Son Messenger en secret, regardez Umayr ibn Adī. » Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, dit : « Est-ce là cet aveugle qui passe ses nuits en adoration ? » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, répondit : « Ne dis pas „aveugle“, car il voit. »

● Da'thūr ibn Hārith ibn Muhārib était parti pour attaquer les environs de Médine avec un groupe d'hommes des Banū Hārith et Banū Tha'labā. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, partit à leur rencontre depuis Médine avec une troupe de 450 hommes. Un homme de la tribu des Banū Tha'labā vint auprès du Messenger d'Allah et devint musulman. Il dit : « Ô Messenger d'Allah ! Ces gens n'ont pas le courage de vous combattre. » Le Messenger d'Allah découvrit l'endroit où ils étaient. Une fois sur place, on vit qu'ils avaient tous caché leurs affaires dans les montagnes et qu'ils s'étaient enfuis. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, se dirigea vers le lieu-dit Dhā'amr et y resta trois jours. Le quatrième jour, il s'éloigna de ses compagnons pour un besoin. Il pleuvait et son caftan s'était mouillé. Il enleva son caftan pour le faire sécher et s'assit sous un arbre. Quelques paysans virent du sommet de la montagne le Messenger d'Allah, paix sur lui, assis tout seul, et informèrent Da'thūr ibn Hārith. Celui-ci tira son épée, s'approcha du Messenger d'Allah, paix sur lui, et dit : « Qui peut maintenant te sauver de moi ? » Le Messenger d'Allah répondit : « Allah le tout-puissant me sauvera. » A ce moment-là, Jibrīl arriva, frappa un coup sur la poitrine de Da'thūr et le jeta ainsi à terre, ce qui fit tomber son épée de sa main. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, ramassa l'épée de Da'thūr et dit : « A présent, qui va te sauver de moi ? » Da'thūr répondit : « Personne ne peut me sauver », puis prononça la profession de foi (chahāda) et devint musulman. Il promit de ne plus

jamais rassembler de guerriers pour la guerre.

- Lors de la bataille d'Uhud, alors que l'armée islamique était en difficulté, Ubayy ibn Khalaf, l'un des polythéistes à cheval, se dirigeait vers le Messager d'Allah, paix sur lui, et l'attaquait en disant : « Que je meurs si tu survis aujourd'hui. » Le Messager d'Allah se trouvait entre Hāris ibn Samah et Suhayl ibn Hanif. Ubayy ibn Khalaf fit un coup. Mus'ab ibn Umayr se plaça devant le Messager d'Allah pour empêcher le coup. Ubayy ibn Khalaf martyrisa Mus'ab ibn Umayr avec une lance. Suhayl ibn Hanif avait une lance cassée dans la main. Le Messager d'Allah, paix sur lui, prit la lance cassée et frappa Ubayy ibn Khalaf sous l'aisselle. Ubayy ibn Khalaf détourna alors son cheval et prit la fuite. Lorsqu'il arriva auprès des siens, il beuglait comme un bœuf ! Abū Sufyān lui dit : « Pourquoi cries-tu ainsi pour une blessure aussi petite qu'une blessure d'épine ? » Ubayy ibn Khalaf répondit : « Sais-tu qui m'a frappé ? C'était Muhammad ! Un jour, à La Mecque, il m'avait dit que le jour où je périrai de sa main était proche. J'ai compris qu'avec ce coup, j'allais mourir. Rien ne pourra me guérir de cette blessure. Si tous les habitants du Hijāz devaient partager la douleur que j'ai subie à cause de cette blessure, ils mourraient tous. » Il poussa alors un immense cri et son âme alla en Enfer.

- Parmi les érudits juifs, il y avait une personne très célèbre nommée Mikhrīq. Sa richesse, ses biens et ses dattiers étaient extrêmement importants et incalculables. Son amour pour sa religion, son habitude de ses rituels, son attachement à son peuple et la crainte de leurs reproches l'avaient jusqu'à présent empêché de devenir musulman. La bataille d'Uhud eut lieu un samedi. Mikhrīq dit aux juifs : « Sachez qu'aujourd'hui, il est de votre devoir d'aider Muhammad. » Lorsqu'ils dirent : « Mais nous sommes aujourd'hui samedi », il répondit : « Le jugement concernant le samedi est désormais annulé. » Puis il revêtit aussitôt son arme, se rendit auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et rejoignit la bataille. Il donna les conseils suivants à son peuple : « S'ils me tueront aujourd'hui, sachez que tous mes biens reviendront à Muhammad, paix sur lui. » Mikhrīq fut tué à la bataille. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Mikhrīq est le meilleur de tous les juifs. » Tous ses biens ont été repris et distribués à Médine sous forme d'aumône (sadaqa).

- Parmi les nobles compagnons, il y avait une personne nommée Qazmān. Quand les nobles compagnons se rendirent à la bataille d'Uhud, il resta à Médine et n'y participa pas. Lorsque les

femmes lui dirent : « Il n'y a pas de différence entre nous et toi », il eut honte et rejoignit la bataille. Il se battait avec acharnement et zèle contre les polythéistes. Lorsqu'ils en informèrent le Messager d'Allah, paix sur lui. Il dit : « Il fait partie des gens de l'Enfer. » Les nobles compagnons furent étonnés. Qazmān se dit qu'il valait mieux mourir que de s'enfuir. Il s'est battu avec un tel acharnement, qu'il tua sept idolâtres. Il fut lui-même blessé à plusieurs endroits. Certains des nobles compagnons le virent et lui dirent : « Que le martyr soit le bienvenu pour toi, ô Qazmān. » Suite à cela, Qazmān leur dit : « Je vous jure que je ne me bats pas pour la religion. Je me bats parce que j'ai peur que les Quraychites nous battent et pillent nos dattiers ! » Ses blessures lui faisaient tellement souffrir qu'il planta son épée dans sa poitrine et se tua. Comme certains des compagnons ignorant sa situation, dirent au Messager d'Allah, paix sur lui : « Qazmān a tué sept idolâtres et est devenu martyr. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit en retour : « **Allah le tout-puissant fait ce qu'Il veut.** » Il expliqua ensuite le véritable état de Qazmān et dit ensuite : « **J'atteste que je suis le Messager d'Allah le tout-puissant.** » Puis il dit en se tournant vers ses nobles compagnons : « **Allah le tout-puissant renforce cette religion même à travers des gens corrompus.** »

- Pendant la bataille d'Uhud, Mus'ab ibn Umayr, qu'Allah l'agrée, portait la bannière des muhājirūn. Ce jour-là, Ibn Qami'a pensant qu'il était le Messager d'Allah, paix sur lui, lui donna un coup d'épée et lui trancha l'avant-bras droit. Mus'ab ibn Umayr, qu'Allah l'agrée, prit la bannière dans sa main gauche et récita le verset [144 de la sourate Al Imrān] qui dit par le sens interprétatif : « **Muhammad, paix sur lui, n'est qu'un messager [...].** » Ibn Qami'a était à cheval. Il est revenu en arrière et a frappé d'un autre coup d'épée son bras gauche. Mais Mus'ab ibn Umayr tenait la bannière entre ses moignons supérieurs (appuyés contre sa poitrine) et ne la laissait pas tomber. Il tint la bannière de cette manière jusqu'à ce que le Messager d'Allah, paix sur lui, remette la bannière au noble Alī, qu'Allah l'agrée.

- Hanzala ibn Abī Āmir, qu'Allah l'agrée, l'un des nobles compagnons, avait épousé Jamīla bint Abdullah ibn Abī Salūl. Lors de sa nuit de noces, le Messager d'Allah, paix sur lui, s'était rendu à la bataille d'Uhud avec ses nobles compagnons. Il avait dit à Hanzala, qu'Allah l'agrée, de passer cette nuit avec sa femme. Hanzala avait l'intention d'accomplir la prière de l'aube (fajr) cette nuit-là, puis de se mettre en route pour rejoindre le Messager d'Allah, paix sur lui. Alors qu'il se préparait à partir, sa femme le tira par sa che-

mise et demanda le coït. Mais auparavant, elle avait prévenu ses proches et fait témoigner quatre personnes. Hanzala, qu'Allah l'agrée, après le coït, devait faire ses ablutions majeures (ghusl). Mais, craignant d'arriver en retard à la bataille et d'être privé de la bénédiction du djihad, il prit ses armes et partit sans faire ses ablutions majeures. Lorsqu'il arriva à Uhud et rejoignit le Messager d'Allah, paix sur lui, les combattants s'étaient alignés en rangs. Lorsque la bataille commença, il combattit violemment l'ennemi. Certains des nobles compagnons furent martyrisés. Hanzala, qu'Allah l'agrée, rencontra Abū Sufyān ibn Harb. Il porta un coup au cheval d'Abū Sufyān et le fit tomber de sa monture. Il s'assit de suite sur sa poitrine et au moment où il allait le tuer, Abū Sufyān appela à l'aide en s'écriant : « Ô Quraychites ! C'est moi, Abū Sufyān ibn Harb. » Ils se précipitèrent et le sauvèrent. Hanzala, qu'Allah l'agrée, continua à se battre et tua de nombreux polythéistes. Finalement, il tomba aussi en martyr. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, et ses nobles compagnons furent victorieux contre les polythéistes et que la bataille fut terminée, il regarda vers le pied de la montagne et dit : « Regardez qui est là, les anges lavent son corps pour l'ablution majeure avec l'eau de la pluie qu'ils apportent dans des coupes d'argent. » Abū Usayd Sa'īd dit : « Je suis allé là-bas et j'ai regardé. Hanzala était martyrisé et de l'eau coulait de sa tête. J'en ai informé le Messager d'Allah, paix sur lui. Il envoya alors quelqu'un chez sa femme pour l'interroger sur son état. Elle dit : „Quand il est parti au combat, il aurait dû faire ses ablutions majeures. Mais craignant de ne pas arriver à temps, il est parti sans l'accomplir.“ On lui demanda également pourquoi elle avait fourni des témoins pour sa nuit de noces. Elle répondit : „J'ai vu en rêve qu'une porte s'ouvrait dans le ciel. Hanzala a franchi cette porte et elle s'est refermée derrière lui. J'ai alors su que Hanzala tomberait en martyr et c'est pour cela que j'ai pris les témoins.“ »

● Hārith ibn Samma, qu'Allah l'agrée, raconta : « Pendant la bataille d'Uhud, le Messager d'Allah, paix sur lui, se trouvait sur le mont Uhud. Il me dit : „As-tu vu Abdurrahmān ibn Awf ?“ Je lui répondis : „Oui, ô Messager d'Allah, paix sur lui. Il est descendu de la montagne et un groupe de polythéistes l'a encerclé. J'ai essayé de le secourir, mais lorsque je vous ai vu, je suis venu vous rejoindre.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Les anges l'aident et combattent les polythéistes.“ Quand j'entendis cela, je fis demi-tour et rejoignis Abdurrahmān ibn Awf. Je vis qu'il y avait sept polythéistes morts autour de lui. Je lui dis : „Que tu sois tou-

jours victorieux. As-tu tué tous ces gens ?“ Il répondit : „J’ai tué ces deux-là. Les autres ont été tués par quelqu’un d’autre. Mais je ne le connais pas du tout.“ En entendant cela, je me dis : „Tu as dit vrai, ô Messager d’Allah.“ »

- Pendant les moments difficiles des musulmans durant la bataille d’Uhud, Qatāda ibn Nu’mān qu’Allah l’agrée, ne quittait jamais les côtés du Messager d’Allah, paix sur lui. Il reçut un coup sur l’œil et son œil sortit de son orbite. Le Messager d’Allah, paix sur lui, remit son œil à sa place. L’œil guérit et il voyait mieux qu’avant. C’est ce qui a été rapporté dans la plupart des récits. Mais selon une autre tradition, il est dit que cela s’est produit pendant la bataille de Badr. Comme il a été mentionné précédemment.

- L’émir des croyants, Alī, qu’Allah l’agrée, raconta ceci : « Lors de la bataille d’Uhud, alors que l’armée islamique se dispersait, j’entendis une voix criant : „Prenez garde ! Je vous informe que Muhammad a été tué.“ Je regardai autour de moi parmi les morts, mais je ne vis nulle part le Messager d’Allah, paix sur lui. Je dis : „Par Allah ! Le Messager d’Allah n’a pas été tué et il ne s’enfuit jamais. Allah le tout-puissant s’est mis en colère contre nous et l’a retiré parmi nous. Il n’y a rien de mieux pour moi que de me battre jusqu’à la mort. S’il n’y a pas la beauté du Messager d’Allah, il n’y a aucune raison pour moi de m’intéresser à ce monde.“ Je brisai alors le fourreau de mon épée et je décidai de me battre jusqu’à ce que je tombe en martyr. J’attaquai un groupe de polythéistes et ils furent dispersés. Je vis alors le Messager d’Allah, paix sur lui, entre eux et qu’il était encerclé. Sur ordre d’Allah le tout-puissant les anges l’avaient protégé et il était à l’abri du danger des idolâtres. »

- Abū Barā envoya au Messager d’Allah, paix sur lui, deux chevaux et deux chameaux en guise de cadeau. Le Messager d’Allah, paix sur lui, dit : « Si je devais accepter le cadeau d’un polythéiste, ce serait le cadeau d’Abū Barā. » Ils dirent : « Ô Messager d’Allah ! Il a un gros furoncle et aucun médicament n’a pu le soigner jusqu’à présent. Il vous a envoyé ces cadeaux pour qu’il parvienne à la guérison. » Le Messager d’Allah, paix sur lui, prit un morceau de motte de terre et l’enduisit de l’eau de sa bouche bénie. Il dit : « Qu’il mette ceci dans l’eau et qu’il boive ensuite de cette eau. » Abū Barā fit cela et fut complètement guéri.

- Āsim ibn Thābit, qu’Allah l’agrée, tomba en martyr lors de la bataille de Rajī qui eut lieu en l’an 4 de l’Hégire. Les ennemis vou-

laient lui couper la tête et l’emmener à Salāqi bint Sa’d. Āsim ibn Thābit, qu’Allah l’agrée, avait en effet tué le frère de cette femme lors de la bataille d’Uhud. De ce fait, elle avait dit et juré : « Qui-conque m’apportera la tête d’Āsim, je lui donnerai cent chameaux et je boirai du vin de son crâne. » Allah le tout-puissant fit virevolter une multitude d’abeilles autour du corps d’Āsim ibn Thābit, qu’Allah l’agrée. Ceux qui s’approchèrent pour lui couper la tête furent piqués par des abeilles dans le visage qui enflaient ensuite. Ils faillirent mourir. Ils ont finalement dû abandonner pensant que les abeilles se retireraient la nuit et qu’ils reviendraient à ce moment-là pour emporter sa tête. La nuit, il se mit à pleuvoir tellement qu’une grande inondation emporta le corps d’Āsim ibn Thābit, qu’Allah l’agrée. Le calife Umar ibn al-Khattāb, qu’Allah l’agrée, dit à ce sujet : « Āsim ibn Thābit avait promis de ne laisser aucun polythéiste le toucher et il a tenu sa promesse. » Après qu’il fut tombé en martyr, Allah le tout-puissant l’a protégé pour qu’il ne soit pas touché par les mécréants.

- Habīb ibn Adī, qu’Allah l’agrée, fut capturé lors de l’expédition de Rajī. Ils le vendirent à la Mecque contre 100 chameaux aux idolâtres. Les idolâtres l’emprisonnèrent très longtemps. Un jour, ils virent qu’il mangeait du raisin frais alors qu’il n’y avait pas de raisin frais à La Mecque à cette époque. Ils lui demandèrent : « Où as-tu trouvé ce raisin ? » Il leur répondit : « C’est une nourriture qui m’a été accordée par Allah le tout-puissant. »

- Au moment où les polythéistes allaient exécuter et martyriser Habīb ibn Adī à la Mecque, ce dernier leur fit une imprécation. Le noble Mu’āwiya raconta : « Lorsque Habīb prononça cette imprécation contre eux, mon père Abū Sufyān prit peur à cause de cela et me poussa sur le sol si violemment que j’en eus mal pendant longtemps. » Cela reposait sur une croyance répandue parmi les Arabes à l’époque, à savoir que si quelqu’un était couché sur le sol pendant une imprécation, elle ne l’atteindrait pas. Ceux qui assistèrent à la pendaison de Habīb ibn Adī, qu’Allah l’agrée, et à sa mise à mort périrent tous, à quelques exceptions près, à cause d’un malheur qui les frappa avant même qu’une année ne se soit écoulée. Une fois, le calife Umar, qu’Allah l’agrée, avait donné à Sa’īd ibn Āmir une mission à Homs. Sa’īd ibn Āmir avait l’habitude de se perdre de temps en temps et de ne pas se rendre compte de ce qui l’entourait. Le calife Umar, qu’Allah l’agrée, lui demanda la raison, ce à quoi il répondit : « Je me trouvais là quand ils attachèrent Habīb, qu’Allah l’agrée, à la potence et qu’il fut martyrisé. Chaque fois que je m’en souviens, je retombe dans cet état. »

L'exécution de Habīb ibn Adī, qu'Allah l'agrée, s'était déroulée de la manière suivante : Lorsqu'ils l'attachèrent à la potence, il dit : « Ô mon Seigneur ! Nous avons cru en tout ce que ton Messager a annoncé. Il n'y a personne ici en ce moment qui puisse transmettre mon salut à Ton Messager. » Usāma, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Au moment où Habīb devait être exécuté à la Mecque, nous nous trouvions à Médine avec quelques personnes auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, était assis parmi ses compagnons. On remarqua alors en lui l'état qui se produisait quand il avait une révélation. Il leva alors sa tête bénie et dit : „Wa-alayhissalām wa-rahmatullah“ (que la paix et la miséricorde d'Allah soient sur lui). Puis des larmes coulèrent de ses yeux bénis. Il dit ensuite : „Mon frère Jibrīl m'a transmis le salut de Habīb de la part d'Allah le glorifié et l'exalté.“ Et lorsqu'il apprit que Habīb avait été tué par pendaison, il dit : „La récompense de celui qui délivre Habīb de la potence sera le Paradis au jour du jugement.“ » Zubayr ibn al-Awwām et Miqdād ibn Aswad, qu'Allah les agrée, se mirent en route pour cette mission. Ils voyagèrent la nuit et se cachèrent pendant la journée et atteignirent la Mecque de cette manière. Une nuit, ils se rendirent à l'endroit où se trouvait la potence. Ils avaient mis quelques personnes pour monter la garde, mais ils étaient tous endormis. Ils détachèrent lentement et le posèrent délicatement sur le sol. Ils virent alors que sa main était posée sur sa plaie et que du sang, qui sentait le musc, continuait d'y couler. Bien que quarante jours se soient écoulés depuis son exécution, son corps n'était pas décomposé et était encore frais comme ce jour-là. Zubayr ibn al-Awwām, qu'Allah l'agrée, mit d'abord le cadavre derrière son cheval et ils quittèrent le lieu. Mais les idolâtres prirent connaissance de cela. Ils commencèrent à les poursuivre avec un groupe de 70 personnes. Zubayr ibn al-Awwām et Miqdād ibn Aswad, qu'Allah les agrée, mirent Habīb à terre quand les idolâtres se rapprochèrent. A l'instant même, le sol se fendit et engloutit le corps de Habīb, qu'Allah l'agrée. De ce fait, il a été surnommé le martyr avalé par la terre. Zubayr ibn al-Awwām et Miqdād ibn Aswad se battirent contre les idolâtres et les repoussèrent. Ils rentrèrent à Médine et relatèrent ces événements auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. A l'instant même, Jibrīl arriva et dit : « Ô Muhammad, paix sur lui, les anges d'illiyyūn [les anges qui sont à des niveaux élevés] se vantent de ces deux personnes de ta communauté. »

- C'était la quatrième année de l'Hégire. À Khaybar, il y avait une personne nommée Salām ibn Abil-Huqayq qui provoquait les

gens contre les musulmans. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, envoya cinq de ses nobles compagnons pour qu'ils le tuent. L'un des cinq compagnons du Prophète était Abū Qatāda, qu'Allah l'agrée. Ils arrivèrent à Khaybar. Pendant la nuit, ils entrèrent dans la maison de Salām ibn Abil-Huqayq et le tuèrent. Puis ils repartirent. Abū Qatada, cependant, y oublia son arc et retourna le chercher. D'une manière ou d'une autre, son pied fut blessé, c'était une grande blessure. Certains ont également rapporté que son pied s'était cassé. Il banda son pied et rejoignit ses compagnons. Ceux-ci le portèrent à tour de rôle sur le chemin. Ils l'amenèrent auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui. Le Messenger d'Allah frotta son pied avec sa main bénie et sa blessure guérit instantanément.

● Jābir ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, raconta ainsi : « J'avais un chameau pendant la bataille de Dhātur-Riqā', mais celui-ci était très faible et s'effondrait de temps en temps. Alors qu'il s'était à nouveau effondré, le Messenger d'Allah, paix sur lui, vint à moi. En me voyant l'attendre, il me demanda : „Pourquoi restes-tu là à attendre ?“ Je lui racontai l'état de mon chameau. Il demanda un bâton et tapa et piqua le chameau trois fois avec. Puis il demanda de l'eau et en aspergea une poignée sur le visage du chameau. Il me dit de le suivre et partit de là à cheval. Je montai sur mon chameau et le suivis. Je jure par Allah, qui a envoyé Muhammad, paix sur lui, comme Prophète véridique, que malgré sa rapidité, je n'ai pas traîné derrière lui. Mon chameau s'est animé et je l'ai suivi avec aisance. »

● Après la bataille de Dhātur-Riqā', un brigand était à cheval et tirait un chameau par son licou. Il arriva ainsi auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et lui demanda : « Qu'y a-t-il dans le ventre de ma monture ? » Le Messenger d'Allah, répondit : « Nul autre qu'Allah le tout-puissant ne connaît les choses invisibles. » Il demanda encore : « Quand est-ce qu'il pleuvra à nouveau ? » Le Messenger d'Allah dit : « C'est une telle chose que seul Allah sait quand il va pleuvoir. » L'homme demanda encore : « Que se passera-t-il demain ? » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, répondit : « Je ne le sais pas. » Allah le tout-puissant révéla alors le verset dont le sens interprétatif est le suivant : « **La connaissance de l'heure du jour dernier n'appartient qu'à Allah. C'est Lui qui fait descendre la pluie** [quand Il veut, où Il veut et autant qu'Il veut]. **Il sait ce qu'il y a dans le ventre des mères. Nul ne sait ce qu'il acquerra demain. Nul ne sait où il mourra. Certes, Allah est le connaisseur, l'omniscient.** » L'homme dit alors : « Ô Muhammad ! Ce chameau m'est plus cher que ton maître. » Le Messenger d'Al-

lah, paix sur lui, répliqua : « **Mon Seigneur m'est plus cher que ma vie, moi-même et les membres de ma famille.** » Puis il se prosterna. Lorsqu'il se releva, il dit à l'homme : « Mon Seigneur m'a informé qu'une blessure apparaîtra sur un côté de ton visage. La peau et la chair de ton visage vont pourrir et tomber, puis tu mourras. » Après un petit moment, une plaie apparut sur le visage de cet homme. Une telle puanteur émanait de cette blessure que le peuple la fuyait avec dégoût. Puis il dit : « Ce que Muhammad avait dit s'est avéré. » Finalement, il mourut dans cet état lamentable.

● Mère des croyants et une des épouses bénies du Messager d'Allah, paix sur lui, Juwayriya bint Hārith, qu'Allah l'agrée, raconta ainsi : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, était parti de Médine pour la bataille de Banū Mustalaq. Mon père était le chef de la tribu Banū Mustalaq. Dans mon rêve, j'ai vu une lune se lever de Médine et venir se tenir à côté de moi. Je n'en parlai à personne. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, et son armée se dirigèrent vers nous, mon père dit : „Une telle armée se dirige vers nous que je n'ai pas la force de m'y opposer.“ Je regardai et vis une grande armée. Ses soldats étaient innombrables. Ils étaient armés, mais rayonnaient de la lumière. Ils s'approchaient de nous dans l'ordre. J'ai vu parmi eux ceux qui montaient des chevaux très imposants. Ils passaient tel un vent violent, là où ils passaient. J'ai vu tellement de soldats, de chevaux et d'armes qu'après être devenue musulmane et avoir eu l'honneur d'épouser le Messager d'Allah, paix sur lui, je regardais l'armée islamique et n'en voyais pas autant. Je compris alors qu'ils avaient été une aide du Seigneur et une grâce divine. » [Hārith, le père de Juwayriya, embrassa également la foi avec ses deux fils, qu'Allah les agrée. Voir également à ce sujet le livre **Se'âdet-i Ebediyye** à la page 1088.]

● Lors de la bataille de la Tranchée (bataille de Khandaq), les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, creusèrent une tranchée autour de Médine. Ce faisant, ils se heurtèrent à un gros rocher que personne ne parvint à briser. Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, rapporta cela au Messager d'Allah. Certains des nobles compagnons se tenaient au bord de la tranchée. Le Messager d'Allah, paix sur lui, prit une pioche à sa main bénie et frappa le rocher. Le rocher se brisa en deux. Lorsqu'il frappa le rocher, une étincelle jaillit comme un éclair et illumina toute la ville de Médine. Le Messager d'Allah, paix sur lui, prononça le takbīr et tous les nobles compagnons prononcèrent également. Il frappa à nouveau le rocher et une étincelle jaillit à nouveau comme un éclair. Le Messager d'Allah, paix sur lui, et les nobles compagnons prononcèrent à

nouveau le takbīr. Puis il frappa une troisième fois et une étincelle jaillit à nouveau comme un éclair. Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, dit : « Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, ô Messager d'Allah ! Qu'est-ce que cela signifie ? Je n'ai jamais vu une telle chose de toute ma vie. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda aux nobles compagnons : « Avez-vous aussi vu ce que Salmān a vu ? » Ils répondirent : « Oui, ô Messager d'Allah, nous l'avons vu. » Sur ce, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « A la lumière de l'étincelle du premier coup, j'ai vu dans le pays du chah de Perse (kīsrā) les palais de Hayra avec leurs tours ressemblants à des dents de chiens. Jibrīl, paix sur lui, m'a dit que ma communauté conquerra ce pays. À la lumière de l'étincelle du deuxième coup, j'ai vu les palais écarlates de Byzance, ressemblants à des molaires de chiens. Jibrīl, paix sur lui, m'a dit que ma communauté conquerra aussi cette terre. À la lumière de l'étincelle du troisième coup, j'ai vu les palais de Sanaa [au Yémen] ressemblants à des dents de chiens. Jibrīl, paix sur lui, m'a dit que ma communauté conquerra cette région. »

Le Messager d'Allah, paix sur lui, décrit le palais blanc du chah de Perse. Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, qui avait vu le palais et savait à quoi il ressemblait, dit : « Ô Messager d'Allah, paix sur lui ! C'est exactement comme tu l'as décrit. Je témoigne que tu es le Messager d'Allah le tout-puissant. » Le Messager d'Allah continua à parler et dit : « La Syrie sera certainement conquise ! Héraclius se réfugiera dans un coin de son royaume et vous régnerez sur la Syrie. Aucun d'eux n'osera vous combattre. Le Yémen aussi sera certainement conquis. Le chah perse sera tué et il n'y aura plus de chah après lui. » Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, dit : « J'ai été témoin des événements que le Messager d'Allah, paix sur lui, avait prédits un par un, et ils se sont tous réalisés. »

- Imām al-Nawawī écrit dans son explication du **Sahīh Muslim**, rapportée par Tahāwī : « Alors que le Messager d'Allah, paix sur lui, était occupé à creuser la tranchée, le temps de la prière de l'après-midi passa. Allah le tout-puissant fit remonter le soleil qui s'était déjà couché et ils accomplirent la prière de l'après-midi. »

- Jābir ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, raconta : « Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, descendit dans la tranchée pour casser la pierre, il attacha une pierre à son ventre béni pour atténuer sa faim. Quand je vis son état, je ne pus résister. Je demandai la permission, je rentrai chez moi et en parlai à ma famille. On me

dit que nous avons un Sā' d'orge et un chevreau à la maison. Je fis mouddre l'orge, j'égorgeai le chevreau puis le mis dans une marmite. Puis je retournai chez le Messager d'Allah, paix sur lui. En partant, ma femme m'avertit : „Ne soyons pas gênés à cause du manque de nourriture.“ Quand j'informai le Messager d'Allah, paix sur lui, de la situation, il dit : „Ô gens du fossé ! Jābir nous a préparé un festin, il nous invite. Venez tous, sa nourriture est bonne et abondante.“ Puis il me dit : „Dis à ton épouse qu'elle ne retire pas la casserole du feu avant mon arrivée, qu'elle ne cuise pas le pain non plus avant que je ne sois arrivé.“ Je rentrai chez moi avant tous les convives et je dis à mon épouse : „Le Messager d'Allah, paix sur lui, et ses compagnons nous honorent avec leur venue, ils viennent manger chez nous.“ Mon épouse répondit : „Si le Messager d'Allah, paix sur lui, est au courant de la quantité de la nourriture, nous ne serons nullement peïnés.“ Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, et ses nobles compagnons arrivèrent chez moi, il ordonna que les compagnons entrent par groupes. Puis il nous demanda d'apporter la pâte. Lorsque nous lui apportâmes la pâte, il ouvrit sa bouche bénie, source de tous les bienfaits et de toute prospérité (baraka), et souffla une fois sur la pâte. Allah le tout-puissant accorda la baraka à la pâte. Puis il dit : „Que celui qui doit cuire le pain, le cuise.“ Suite à son ordre, je sortis le pain du four (tandour) et la viande de la marmite et je servis les compagnons. Ils étaient tous entièrement rassasiés. Quand ils quittèrent ma maison, la quantité de pain et de viande était la même, elle n'avait pas diminué. »

● Jābir ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, raconta encore : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, le maître des mondes et le guide des êtres humains avait l'habitude d'accepter des invitations, peu importe de qui elles venaient. C'est ainsi qu'un jour, je l'invitai. Il me dit qu'il viendrait tel jour. Quand ce jour arriva, il se rendit à la maison de Jābir ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée. Le noble Jābir était si heureux de la visite du Messager d'Allah, paix sur lui, que lorsqu'il se précipitait pour l'accueillir, il renversa la cruche et l'eau s'écoula. Le Messager d'Allah, paix sur lui, entra et s'assit. Le noble Jābir avait un agneau qu'il égorgea et prépara pour la cuisson. Il avait deux fils. Le fils aîné dit au cadet : „Viens, je vais te montrer comment notre père a égorgé l'agneau.“ Puis il attacha son frère et passa le couteau le long de son cou. Mais en voulant lui montrer, il égorgea son frère sans s'en rendre compte et provoqua sa mort. Lorsque l'épouse du noble Jābir vit ses enfants dans cet état, elle courut après son fils aîné pour le rattraper. Mais ce-

lui-ci en s'enfuyant par peur se jeta du toit de la maison et fit une chute mortelle. La femme pensant que si elle criait et pleurait à cause de la mort de ses enfants, elle causerait du chagrin au Messager d'Allah, paix sur lui, elle patienta alors et ne dit rien. Elle recouvrit les cadavres de ses enfants d'un tapis et personne ne remarqua qu'ils étaient morts. Elle essayait de ne pas le montrer, mais elle brûlait intérieurement. Elle fit cuire le rôti qu'elle avait préparé et ne dit rien à son mari Jābir. Le rôti d'agneau fut amené devant le Messager d'Allah, paix sur lui, et lui fut servie. Jibrīl vint alors et dit : „Ô Muhammad ! Allah le tout-puissant ordonne que tu dises à Jābir d'amener aussi ses fils à table.“ Ainsi, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Jābir d'amener ses fils à table. Il sortit et demanda à sa femme : „Où sont les garçons ? Le Messager d'Allah, paix sur lui, souhaite qu'ils viennent à table.“ Sa femme dit : „Dis au Messager d'Allah qu'ils ne sont pas là.“ Lorsque le noble Jābir l'informa ainsi, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „C'est un ordre d'Allah le tout-puissant. Tu dois absolument les amener.“ Le noble Jābir se rendit de nouveau auprès de son épouse et dit : „Où que soient les enfants, nous devons les retrouver. Tel est l'ordre d'Allah le tout-puissant.“ Sa pauvre femme impuissante pleura et dit : „Ô Jābir, je n'ai pas la force de te dire ce qui est arrivé à nos fils.“ Puis elle souleva le tapis qu'elle avait posé sur les enfants morts et les lui montra. Quand le noble Jābir vit que ses deux fils étaient morts, il se mit à pleurer. Il alla voir le Messager d'Allah, paix sur lui, avec sa femme et ils se mirent tous deux à pleurer et les cris de tristesse s'élevèrent dans la maison. A ce moment-là, Allah le tout-puissant envoya Jibrīl, paix sur lui, auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, lui demandant de faire une invocation à côté des enfants et lui dit que les enfants seront ressuscités par Allah le tout-puissant. Le Messager d'Allah, paix sur lui, se leva, alla vers eux et fit une invocation. Avec la permission d'Allah le tout-puissant, les deux fils de Jābir ibn Abdullah retrouvèrent la vie. »

- La fille du noble compagnon du Prophète, Bachīr ibn Sa'd, qu'Allah l'agrée, raconta : « Ma mère me donna une poignée de dattes et me dit : „Ô ma fille, apporte-les à ton père et à ton oncle Abdullah ibn Rawāha, afin qu'ils en mangent.“ Alors que j'étais en route avec les dattes, je passai devant le Messager d'Allah, paix sur lui, qui était assis à un endroit. Quand il me vit, il me demanda de venir le voir et me demanda ce que j'avais sur moi. Je répondis que j'avais un peu de dattes sur moi. Puis je mis les dattes dans ses deux paumes bénies. Il recueillit ces dattes avec sa main bénie sur son caftan. Puis il dit à quelqu'un d'appeler tous ceux qui avaient

participé au creusement de la tranchée. Ils se rassemblèrent tous et vinrent. Ils mangèrent autant de dattes qu'ils voulurent et retournèrent. Ceux qui avaient participé au creusement de la tranchée étaient au nombre de 3000 personnes. Bien qu'ils aient tous mangé des dattes à satiété et qu'ils soient repartis, des dattes continuaient à jaillir des bords de son caftan. »

• Pendant la bataille de la Tranchée, le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya Hudhayfa ibn al-Yamān, qu'Allah l'agrée, parmi les polythéistes pour qu'il rapporte des nouvelles d'eux. En l'envoyant, il lui enduisit la poitrine et le dos de sa main bénie et prononça cette invocation : « Ô mon Seigneur ! Préserve-le de tout mal qui pourrait venir de l'avant et de l'arrière, de la droite et de la gauche. » Cette nuit-là, il faisait très froid. Hudhayfa, qu'Allah l'agrée, dit à ce sujet : « C'était comme si j'étais dans un hammam. Je ne ressentais pas du tout le froid. Je me rendis enfin parmi les polythéistes, je recueillis des informations et je revins. Ce n'est qu'une fois de retour parmi les nobles compagnons que je recommençai à ressentir le froid. »

• Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya Hudhayfa, qu'Allah l'agrée, parmi les polythéistes lors de la bataille de la Tranchée pour connaître la situation des polythéistes, il fit une prière et fit l'invocation suivante : « Ô mon Seigneur qui vient en aide aux affligés et qui exauce l'invocation de ceux qui sont dans la détresse, Élimine notre détresse et notre chagrin. Tu vois mon état et celui de ceux qui sont avec moi. » Jibrīl, paix sur lui, vint alors et dit : « Allah le tout-puissant te salue. Il t'a donné la victoire. Du ciel, il a envoyé un vent qui a fait pleuvoir des pierres sur eux. » Hudhayfa raconta à ce sujet : « Lorsque j'arrivai chez les polythéistes, un vent froid soufflait. Les polythéistes s'étaient tous réunis à un endroit et leur feu s'était éteint. Ils se criaient les uns aux autres qu'ils allaient mourir de froid. Après cela, une forte tempête se leva, poussant de gros blocs de pierre. Les polythéistes se servaient de leurs boucliers pour se protéger. Mais cela ne servait à rien. Finalement, ils furent tous dévastés et décidèrent de prendre la fuite. » Allah le tout-puissant dit à ce sujet [dans le verset 9 de la sourate al-Ahzāb par le sens interprétatif] : « **Ô vous qui croyez ! Rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous, lorsque des troupes [de mécréants lors de la bataille de la Tranchée] s'avancèrent contre vous [pour vous anéantir] et Nous envoyâmes contre elles un vent et des troupes que vous n'aviez pas vus. Allah voit bien ce que vous faites.** »

Après que les polythéistes quraychites eurent pris la fuite lors de la bataille de la Tranchée, le Messenger d'Allah dit : « A partir de cette année, les Quraychites ne vous feront plus la guerre, mais c'est vous qui les combattrez. » Après cela, les polythéistes de Quraych ne furent plus en mesure de faire la guerre aux musulmans. Quant aux musulmans, ils conquièrent La Mecque.

Lors de la bataille de la Tranchée, les Quraychites furent dévastés et vaincus. Abū Sufyān était assis avec un groupe de Quraych et ils discutaient. Il dit : « N'y a-t-il personne parmi vous qui puisse saisir l'occasion de nous venger de Muhammad ? Il paraît que Muhammad fréquente le marché et se rend seul dans le désert. Il est tellement occupé à inviter les gens à sa religion qu'il ne remarque pas ce qui se passe autour de lui. » Suite aux paroles d'Abū Sufyān, un paysan vint le voir et lui dit : « Si tu me soutiens, j'accomplirai cet acte. Je connais assez bien les chemins et j'ai un poignard bien aiguisé. » Abū Sufyān lui donna des provisions et tout ce dont il avait besoin. Ils convinrent entre eux de n'en parler à personne. Le paysan se mit en route et arriva à Médine au bout de six jours. Il demanda où se trouvait le Messenger d'Allah, paix sur lui. On lui répondit qu'il s'était dirigé vers la tribu de Abdul-Achhal. L'homme attacha son chameau et s'y rendit à pied. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, discutait avec un groupe des nobles compagnons. Lorsqu'il vit le paysan s'approcher au loin, il dit : « Cet homme nourrit de mauvaises pensées, mais Allah le tout-puissant ne le laissera pas atteindre son but. » Lorsque le paysan s'approcha, il demanda : « Où est le fils d'Abdulmuttalib ? » Le Messenger d'Allah répondit : « Je suis le fils d'Abdulmuttalib. » L'homme voulut alors s'approcher du Messenger d'Allah comme s'il voulait lui transmettre un message. Mais le noble compagnon du Prophète, Usayyid ibn Hudayr, l'attrapa et l'éloigna en disant : « Ne t'approche pas de lui, ô maudit ! » Il palpa ensuite sa taille et trouva le poignard qu'il avait caché sous son caftan. Lorsqu'il devint clair que l'homme était venu pour assassiner le Messenger d'Allah, paix sur lui, il se jeta à ses pieds et se mit à implorer son pardon. Le Messenger d'Allah lui dit : « Dis la vérité. Le fait que tu dises la vérité sera en ta faveur. Ne mens pas. Allah le tout-puissant m'a fait part de tes pensées. » Sur ce, l'homme demanda sa protection et raconta en toute vérité ce qu'il en était. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, le confia à Usayyid ibn Hudayr, qu'Allah l'agrée. Le lendemain, il convoqua l'homme et lui dit : « Je t'accorde ma protection. Tu peux aller où tu veux. Si tu veux, je te dirai quelque chose de meilleure que cela. » Le paysan demanda :

« De quoi s'agit-il ? » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, répondit : « Que tu attestes qu'Allah est unique et que je suis Son Messager. » Après avoir prononcé la profession de foi, l'homme dit : « J'étais quelqu'un qui ne craignait personne, je ne craignais ni l'épée ni les flèches. Mais lorsque je vous ai vu, je ne sais pas ce qui m'est arrivé, j'ai perdu la raison. Vous avez su tout ce que je voulais faire. Pourtant, personne ne vous l'avait dit auparavant. J'ai alors compris que c'est Allah le miséricordieux qui vous a fait connaître mes pensées et vous a protégé. Les partisans d'Abū Sufyān sont les partisans du diable. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, sourit à ces mots. L'homme resta quelques jours de plus à Médine. Puis il demanda la permission et partit. On n'entendit plus jamais parler de lui.

- En l'an 6 de l'Hégire, le Messenger d'Allah, paix sur lui, et un groupe de ses nobles compagnons se mirent en route pour la Mecque afin d'effectuer la umra. Lorsqu'ils arrivèrent à Hudaybiya, ils s'arrêtèrent. Il y avait un puits dont l'eau était basse. Ils puisèrent un peu d'eau et le puits tarit. Les nobles compagnons se plaignirent au Messenger d'Allah, paix sur lui, du manque d'eau. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, prit une flèche de son carquois et leur dit : « Jetez cette flèche dans le puits. » Le rapporteur relate cet incident comme suit : « Par Allah, après avoir lancé la flèche dans le puits, nous étions 1400 à boire de l'eau de ce puits et à abreuver tous nos animaux. »

Dans le **Sahīh al-Bukhārī**, le récit suivant est enregistré par Barā ibn Āzib : « A Hudaybiya, les nobles compagnons se plaignirent du manque d'eau. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, s'approcha du bord du puits et demanda un seau d'eau. Il fit ses ablutions de prière avec cette eau et fit couler dans le puits l'eau avec laquelle il avait rincé sa bouche bénie. Peu après, l'eau du puits augmenta tellement que tous les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, en burent et abreuèrent tous leurs chameaux. »

- Jābir ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, raconta : « Le jour de Hudaybiya, les gens étaient submergés par la soif. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, avait avec lui une outre en cuir contenant de l'eau avec laquelle il fit ses ablutions. Ensuite, tous les nobles compagnons se rassemblèrent autour du Messenger d'Allah. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda : „Qu'est-ce que vous avez ? De quoi avez-vous besoin ?“ Ils dirent : „Ô Messenger d'Allah ! Nous n'avons pas une goutte d'eau, ni pour les ablutions, ni pour boire.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, mit sa main dans l'outre d'eau

avec lequel il avait fait ses ablutions. Des fontaines commencèrent à couler entre ses doigts bénis. Tous se désaltérèrent de cette eau et s'en servirent pour faire les ablutions. » On demanda à Jābir ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, combien de personnes ils étaient, il répondit : « Même si nous avions été cent mille, cette eau aurait suffi. Nous étions 1500 personnes. »

- L'un des nobles compagnons relata comme suit : « Alors que nous approchions de Hudaybiya, on apprit que les Quraychites avaient envoyé une avant-garde. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda : „Qui peut nous conduire à Hudaybiya par un autre chemin ?“ Je lui répondis : „Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, ô Messenger d'Allah, paix sur lui, je peux vous y conduire.“ Nous suivîmes une autre trajectoire. Après avoir marché sur ce chemin pendant un certain temps, de nombreuses collines et obstacles s'aplanirent devant nous et notre chemin fut sans encombre. J'ai amené le Messenger d'Allah, paix sur lui, à Hudaybiya sans rencontrer de colline. »

- L'accord entre le Messenger d'Allah, paix sur lui, et les Quraychites fut rédigé par Alī ibn Abī Talīb, qu'Allah l'agrée. Il écrivit « Bismillāhir-Rahmānir-Rahīm » (au nom d'Allah, Le clément, Le miséricordieux) et « Muhammadun Rasūlullah » (Muhammad est le Messenger d'Allah) au début de l'accord. Suhayl ibn Amr, qui n'était pas encore musulman à l'époque, dit : « Selon notre livre, je ne connais pas „Rahmān“. Écris plutôt, „Bismikallahumma“ (à Ton nom, ô Allah). Et écris „Muhammad ibn Abdullah“ au lieu de „Muhammadun Rasūlullah“. Si nous reconnaissons sa prophétie, nous ne le combattrions pas. » Ainsi, une longue discussion eut lieu entre Suhayl et les nobles compagnons. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit alors : « Ô Alī ! Raye-le et écris comme Suhayl le dit. » Mais par respect, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, ne parvint pas à raturer ce qui avait été écrit. Alors le Messenger d'Allah biffa lui-même l'endroit et dit : « Ô Alī ! Un jour, un tel événement t'arrivera aussi. » Et c'est ainsi qu'après la bataille de Siffīn, un accord entre le noble Alī et le noble Mu'āwiya a été conclu. Le scribe de l'accord écrivit « emīr al-mu'minīn Alī ». Ce à quoi le noble Mu'āwiya lui dit : « N'écris pas emīr al-mu'minīn, car si nous avions accepté qu'il était emīr al-mu'minīn (le chef des croyants), nous n'aurions pas fait la guerre contre lui. » En entendant cela, le noble Alī se souvint des paroles du Messenger d'Allah, paix sur lui, et dit : « Ce que le Messenger d'Allah, paix sur lui, a prédit s'est réalisé. »

- Pendant que le Messenger d'Allah, paix sur lui, se trouvait à

Hudaybiya, il se fit couper les cheveux. Il plaça les cheveux coupés sur un arbre verdoyant. Les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, se rassemblèrent autour de l'arbre pour prendre quelques mèches de cheveux du Messager d'Allah, paix sur lui. Umm Ammār, l'une des compagnons raconta : « Ce jour-là, j'ai réussi à obtenir quelques cheveux du Messager d'Allah, paix sur lui. Après le décès du Messager d'Allah, paix sur lui, lorsque quelqu'un tombait malade, je mettais ces cheveux dans de l'eau et je lui donnais cette eau. Le malade retrouvait la santé grâce à Allah le tout-puissant. »

Le Messager d'Allah, paix sur lui, resta environ vingt jours à Hudaybiya, puis revint. A l'un des lieux de campement, les nobles compagnons se plaignirent qu'ils n'avaient plus de nourriture. Le Messager d'Allah, paix sur lui, désigna alors leurs chameaux. Quand le noble Umar entendit cela, il vint voir le Messager d'Allah et dit : « Ô Messager d'Allah ! Ces gens n'ont pas d'autres montures. Et s'ils rassemblaient ce qui reste de leurs provisions et que vous priez à Allah le tout-puissant pour qu'Il les bénisse de ses faveurs et de sa grâce ? Votre invocation sera certainement acceptée. » Ensuite, ceux des compagnons qui avaient une poignée de dattes et une poignée de farine grillée les rassemblèrent. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit une invocation et demanda la bénédiction d'Allah le tout-puissant. Il ordonna à quiconque avait un récipient de l'apporter et il remplit tous les récipients de la nourriture qui avait abondamment augmenté. A tel point que les chameaux étaient incapables de les porter. Ils se remirent en route à partir de l'aire de repos. Comme c'était l'été, le ciel était clair et il faisait très chaud. Allah le tout-puissant fit descendre une pluie si abondante qu'ils se désaltèrent tous et remplirent leurs réservoirs d'eau.

• En l'an 6 de l'Hégire, à la fin du mois de Dhul-Hijja ou au début du mois de Muharram de l'an 7, le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya des émissaires aux souverains. Il envoya Dihya al-Kalbī, qu'Allah l'agrée, à Héraclius, l'empereur de Byzance. Il envoya avec lui une lettre dans laquelle il était écrit : « Au nom d'Allah le tout miséricordieux, le très miséricordieux. Cette lettre est adressée par Muhammad, le Serviteur et Messager d'Allah, à Héraclius, l'empereur de Byzance. Que la paix soit sur ceux qui sont sur le droit chemin. Je t'invite à l'islam. Deviens musulman afin que tu obtiennes la paix et la sérénité et qu'Allah le tout-puissant augmente ta récompense. Si tu te détournes de cette grande bénédiction, les péchés de tous les Romains retomberont sur toi,

puisqu'ils sont tous sous ton autorité. » Allah le tout-puissant dit [dans le verset 64 de la sourate Āl Imrān par le sens interprétatif] : « **Dis [ô Mon Messager] : „Ô vous qui détenez le Livre ! Venez à une parole commune qui est la même entre vous et nous, à savoir que nous n'adorons qu'Allah, sans rien Lui associer, et que les uns d'entre nous ne prennent pas les autres pour seigneurs en dehors d'Allah. Et s'ils se détournent malgré tout, dites : attestez que nous sommes de vrais musulmans.“** »

Dihya al-Kalbī, qu'Allah l'agrée, trouva Héraclius dans la ville de Homs et lui remit la lettre. Comme la lettre était en arabe, Héraclius demanda un traducteur.

Dans le **Sahīh al-Bukhārī**, il est rapporté ce qui suit : « À cette époque, Abū Sufyān se trouvait à Qods avec un groupe de Quraychites. Héraclius les fit appeler et leur demanda : „Lequel d'entre vous est le plus proche de l'expéditeur de cette lettre ?“ Abū Sufyān répondit : „Je suis plus proche qu'eux tous.“ Héraclius ordonna qu'il se rapproche de lui et que les autres restent derrière. Héraclius dit au traducteur : „Ces gens disent qu'ils sont proches de l'expéditeur de la lettre. S'ils devaient mentir, expose leurs mensonges.“ Abū Sufyān dit : „Si je n'avais pas craint de passer pour un menteur, j'aurais peut-être menti.“ Héraclius demanda à Abū Sufyān : „Qu'en est-il de l'ascendance de l'expéditeur de cette lettre ?“ Abū Sufyān répondit : „Il est de noble ascendance.“ Héraclius demanda encore : „Quelqu'un d'autre que lui, parmi votre tribu, a-t-il dit qu'il était un prophète ?“ Abū Sufyān répondit : „Non, personne d'autre ne l'a dit.“ Héraclius demanda ensuite : „Y avait-il des dirigeants parmi ses ancêtres ?“ Abū Sufyān répondit : „Non, il n'y en avait pas.“ Héraclius demanda alors : „Ceux qui le suivent sont-ils les notables du peuple ou les pauvres et les faibles ?“ Abū Sufyān répondit : „Ce sont les faibles et les pauvres.“ Héraclius demanda encore : „Le nombre de ses partisans augmente-t-il ou diminue-t-il de jour en jour ?“ Abū Sufyān répondit : „Il augmente.“ Héraclius demanda ensuite : „Y en a-t-il qui ont abandonné sa religion ?“ Abū Sufyān répondit : „Non, personne.“ Héraclius demanda alors : „Avant d'annoncer qu'il était un Prophète, a-t-il jamais menti ?“ Abū Sufyān répondit : „Non, il n'a jamais menti.“ Ensuite, Héraclius demanda : „Y a-t-il des défauts ou des reproches à lui faire ?“ Abū Sufyān répondit : „Non, il n'y en a pas, mais pour l'instant, nous sommes loin de lui et nous n'avons pas de nouvelles de lui.“ »

Abū Sufyān dit plus tard à propos de cette rencontre : « Héra-

clius me posait tellement de questions successives que je ne pouvais pas en dire plus. » La conversation entre eux continua alors ainsi : Héraclius demanda : « Avez-vous déjà fait la guerre contre lui ? Abū Sufyān répondit « Oui, nous l'avons fait », après quoi Héraclius demanda : „Comment ces guerres se sont-elles déroulées ?“ Abū Sufyān répondit : « Parfois il était victorieux, parfois c'était nous qui l'étions. » Héraclius demanda encore : « Que vous ordonne-t-il ? » Abū Sufyān répondit : « Qu'Allah est Un et que nous devons L'adorer sans Lui associer d'associés. Il ordonne d'accomplir la prière rituelle, de faire l'aumône, d'être honnête et de rendre visite aux proches. »

Après cette conversation, Héraclius dit, par l'intermédiaire du traducteur : « J'ai demandé quelle était sa lignée et il m'a répondu qu'il était de la noblesse. Et les prophètes sont ainsi. J'ai demandé s'il y avait quelqu'un d'autre parmi eux qui revendiquait une telle chose et il a répondu qu'il n'y avait personne d'autre. Si quelqu'un avant lui avait fait une telle proclamation, on aurait dit qu'il ne fait qu'imiter l'autre. Il répondit également qu'il n'y avait pas de roi parmi ses ancêtres. Si c'était le cas, c'est pour cette raison qu'il aurait fait cette proclamation. Il a aussi déclaré qu'il ne mentait jamais. D'où je comprends : quelqu'un qui ne ment pas aux gens comment pourrait-il mentir au nom d'Allah ! Il a dit que les faibles de son peuple le suivaient. Il en est toujours ainsi avec les prophètes, à savoir que ce sont les faibles de leur peuple qui les suivent. Il a également dit que le nombre de ceux qui le suivent augmente de jour en jour. Telle est la coutume divine. C'est un signe des gens véridiques que leur nombre augmente jour après jour jusqu'à ce que la religion soit complètement établie. Il a dit que personne ne s'est détourné de cette religion. C'est un signe de la pureté des cœurs et de la lumière de la certitude. Il a dit qu'il n'avait pas de défauts, qu'il ne commettait pas de méfaits et qu'il ordonnait la croyance en l'unicité d'Allah. Il interdit l'idolâtrie (chirk). Il ordonne d'accomplir la prière, de faire l'aumône, d'être honnête et de rendre visite aux proches. Tous les prophètes ont ordonné ces choses-là. » Après ces paroles, Héraclius dit à Abū Sufyān : « Si ce que tu dis est vrai, les terres sur lesquelles je règne actuellement passeront bientôt entre ses mains. Je savais avec certitude qu'un tel Prophète allait venir, mais je n'aurais jamais pensé qu'il viendrait de vous, des Arabes. Si je savais que j'aurais la chance de le rencontrer, j'aurais considéré cette rencontre comme un grand gain. J'aurais fait de la poussière de ses pieds du khôl pour mes yeux. » Il ordonna ensuite que la lettre envoyée par le

Messager d'Allah, paix sur lui, avec Dihya al-Kalbī, qu'Allah l'agrée soit ouverte. La lettre fut ouverte et lue à haute voix. Lorsque Héraclius entendit et comprit le contenu de la lettre, les choses se passèrent comme il l'avait pensé et dit. Abū Sufyān dit à ce sujet : « Lorsque la lettre fut lue, des rumeurs s'élevèrent. Nous quittâmes la présence d'Héraclius. Je dis à mes compagnons : „L'œuvre de Muhammad s'est élevée et s'est achevée, car le roi des Banū Asfar a tremblé de peur de lui.“ J'ai bien compris que son œuvre atteindra sa pleine perfection. Cette certitude se renforçait de jour en jour dans mon cœur et finalement, Allah le tout-puissant m'a éclairé de la lumière de l'islam et j'ai eu l'honneur de devenir musulman. »

● Un jour, dans la Maison sacrée (Bayt al-muqaddas), Héraclius se leva en sursaut et s'assit, inquiet et triste. Ses patriarches lui demandèrent : « Ô roi, pourquoi êtes-vous triste et troublé ? » Héraclius répondit : « J'ai vu en rêve des gens qui étaient circoncis envahir mes terres. » Selon une autre tradition, Héraclius, qui s'y connaissait bien en astrologie, dit : « Des gens circoncis envahiront mon royaume. » Les patriarches dirent à Héraclius : « Nous ne connaissons pas d'autre communauté circoncise que les Juifs. Et ceux-ci te sont tous soumis. Fais-les tous tuer et tu seras ainsi libéré de cette peur. » Alors qu'ils étaient encore dans cet état d'inquiétude, un messager du gouverneur arriva de Bassora sous l'autorité d'Héraclius, accompagné d'un Arabe. Le messager, arrivé auprès d'Héraclius, désigna la personne à côté de lui et dit : « Cet homme dit qu'une personne s'est manifestée parmi les Arabes, qu'elle prétend être un Prophète et que beaucoup de gens l'ont suivie, tandis que de nombreuses personnes s'opposent à lui et que des guerres éclatent entre elles. » Héraclius ordonna d'emmener cette personne rapportant ces informations dans une pièce privée et de voir si elle était circoncise. Il s'avéra donc qu'il était circoncis. On l'interrogea ensuite sur les Arabes et il répondit qu'ils étaient tous circoncis. Héraclius dit alors : « Par Allah ! Ce sont les gens dont j'ai vu l'apparition dans mon rêve et non pas les Juifs. » Héraclius écrivit ensuite une lettre à l'un de ses amis à Byzance, qui était très compétent en science de l'astrologie, et l'interrogea sur son point de vue. Il se rendit lui-même dans la région de Homs. Au bout d'un certain temps, on lui apporta une lettre avec la réponse de son ami. Celui-ci écrivit ceci : « A partir de là, le règne d'un Prophète issu des Arabes verra le jour. »

● Après qu'Héraclius eut reçu une lettre de son ami à Homs, dans laquelle il écrivait qu'un Prophète sortirait des Arabes et

prendrait le pouvoir, il fit rassembler tous les notables de l'Empire romain dans un grand temple. Lorsque tous furent arrivés, il fit verrouiller les portes. Puis il leur demanda : « Ô notables romains ! Voulez-vous la justice, la bonté et la paix ? Voulez-vous que notre empire et notre domination perdurent ? » Ils répondirent : « Ô roi ! Pourquoi ne le voudrions nous pas ? Bien sûr que nous le voulons. » Sur ce, Héraclius dit : « Alors venez, suivons le prophète issu des Arabes et obéissons à ses ordres. » Lorsque les notables romains entendirent les paroles d'Héraclius, ils furent effrayés comme des ânes sauvages. Ils se précipitèrent vers les portes du temple et voulurent sortir en courant, mais ils trouvèrent les portes verrouillées. Ils restèrent alors, furieux et bouleversés. Les voyant dans cet état, Héraclius les rappela et leur dit : « Mon but en disant ces mots était de vous mettre à l'épreuve. Je voulais comprendre à quel point vous êtes dévoués à votre religion. » Tous se réjouirent alors et se prosternèrent devant lui en le remerciant.

Une tradition rapporte la conversation suivante entre Abū Sufyān et Héraclius : Abū Sufyān dit à Héraclius : « Ô roi ! Si tu le permets, je vais te rapporter une des paroles de celui qui est sorti parmi nous et qui est devenu Prophète, afin que son mensonge soit démasqué. » Héraclius dit : « Dis-moi ce que c'est. » Abū Sufyān dit : « Cet homme prétend qu'il s'est rendu à la Maison sacrée en une nuit et qu'il est ensuite retourné à la Mecque avant l'aube. » Abū Sufyān raconta également : « Pendant que je prononçais ces mots, le patriarche de la Maison sacrée était aussi à côté de nous, et en entendant mes paroles, il dit : „Je me souviens de cette nuit-là. Cette nuit-là, j'ai vu des signes et je les ai rapportés au roi. Chaque nuit, j'avais l'habitude de fermer toutes les portes de la Maison sacrée et de me coucher ensuite. Cependant, cette nuit-là, malgré tous mes efforts, je n'ai pas pu fermer l'une d'entre-elles. Tous ceux qui étaient présents dans la Maison sacrée se sont rassemblés pour fermer la porte, mais en vain. Le lendemain matin, j'ai vu des signes et des traces qu'un animal avait été attaché à côté de cette porte.“ »

● Héraclius était attristé par le fait que son peuple n'acceptait pas la foi. Il dit à Dihya al-Kalbī qui lui avait été envoyé comme messenger : « Par Allah ! Je sais que la personne dont vous parlez est un Prophète. Si je ne craignais pas d'être tué par les Romains, j'accepterais sa religion et j'obéirais à ses ordres. Je le verrais comme un moyen de bonheur dans ce monde et dans l'au-delà, mais toi, va voir le prêtre qui est plus respecté que moi au sein de l'Empire romain. Il connaît mieux que moi les dispositions des li-

vres divins. Voyons ce qu'il a à dire. » Dihya al-Kalbī, qu'Allah l'agrée, raconta : « J'allai voir le prêtre dont Héraclius m'avait parlé et je lui racontai les événements. Il me dit : „Par Allah ! La personne dont tu parles est un Prophète. Nous avons lu ses caractéristiques dans les livres.“ Puis il entra dans sa maison, enleva le vêtement noir qu'il portait, se revêtit d'un vêtement blanc et ressortit. Il prit un bâton à la main et alla parmi le peuple romain. Les gens s'étaient rassemblés dans l'église. Il leur dit : „Ô Romains ! Un messager m'est venu de la part d'Ahmad, le vrai Prophète. Il m'invite à adorer Allah le tout-puissant. Et moi je dis : 'Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah qui a créé les cieux et la terre. Et la personne dont l'ambassadeur est venu à moi est le Messager d'Allah.'“ Quand les Romains entendirent cela, ils se jetèrent sur le prêtre et ils le battirent jusqu'à ce qu'il soit martyrisé. » Dihya al-Kalbī retourna voir Héraclius et lui rapporta l'incident. Héraclius dit : « Ne t'avais-je pas dit que ce peuple me tuerait et que je n'étais pas sûr de leurs intentions ? Il respectait le prêtre qu'ils ont tué plus que moi et ils obéissaient à ses ordres. Tu as vu ce qu'ils lui ont fait, telle est la situation. »

Le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya en tant que messager Chujā' ibn Wahab, qu'Allah l'agrée, au roi Hārith ibn Abī Shamr al-Ghassānī. Ce roi se trouvait à Damas, à l'endroit appelé Ghuta. Chujā' ibn Wahab rencontra d'abord le vizir du roi. Celui-ci l'interrogea sur certains états du Messager d'Allah, paix sur lui, et accepta ensuite la foi. Il dit : « Ce dont tu parles, Īsā (Jésus), paix sur lui, l'a également annoncé. Il a annoncé la bonne nouvelle de la venue de ce Prophète. » Le vizir fit hommage et de nombreuses faveurs à Chujā' ibn Wahab, qu'Allah l'agrée. Il informa ensuite le roi Hārith que Chujā' ibn Wahab était venu en tant que messager. Hārith ibn Abī Chamr mit sa couronne et le fit appeler auprès de lui. Chujā' ibn Wahab lui remit la lettre du Messager d'Allah, paix sur lui, dans laquelle il l'invitait à l'islam. Après avoir lu la lettre, Hārith ibn Abī Chamr la jeta par terre et dit : « Il va me prendre mon pays, écrit-il. Ferrez immédiatement les chevaux et préparez-les. Même s'il se trouve au Yémen, j'enverrai une armée contre lui. » Sur ce, le vizir, devenu musulman, dit à Chujā' ibn Wahab, qu'Allah l'agrée : « Va voir le Messager d'Allah, paix sur lui, et raconte-lui cet incident. Dis-lui que je suis devenu musulman et transmettez-lui mes salutations. » Puis il le renvoya sur son chemin. Chujā' arriva et rapporta au Messager d'Allah, paix sur lui, ce qui s'était passé. Le Messager d'Allah dit : « Il périra. » La même année, Hārith mourut et son pays passa entre les mains d'un autre.

- Farwa ibn Amr al-Khuddāmī était le représentant [gouverneur] de l'empereur (kaiser) à Ummān (Oman). Lorsqu'il entendit parler de la prophétie de Muhammad, paix sur lui, il embrassa la foi. Pour informer le Messenger d'Allah, paix sur lui, qu'il était désormais musulman, il lui écrivit une lettre et lui envoya quelques cadeaux. Dans sa lettre, il écrit : « J'informe Muhammad, paix sur lui, que je suis devenu musulman. Je crois que tu es le Prophète qu'Īsā (Jésus), paix sur lui, a annoncé. Et que la paix soit sur toi. » Lorsque l'empereur apprit que ce dernier était devenu musulman, il le destitua de ses fonctions de gouverneur et le fit emprisonner. Farwa dit à l'empereur : « Par Allah ! Je ne me détournerai pas de la religion de Muhammad, paix sur lui. Toi aussi, tu sais qu'il est le Messenger d'Allah le tout-puissant. Il est le Prophète qu'Īsā, paix sur lui, a annoncé. Si tu ne veux pas croire en lui, c'est parce que tu tiens tellement à ce monde. » L'empereur répondit : « Par l'Évangile ! Tu dis la vérité. » Farwa ibn Amr ne se détourna pas de l'islam et décéda en prison.

- Hātib ibn Abī Balta'a, qu'Allah l'agrée, apporta en tant que messenger une lettre du Messenger d'Allah, paix sur lui, au roi d'Alexandrie, Muqawqis. Le roi l'accueillit bien et lui fit des faveurs. En réponse à la lettre du Messenger d'Allah, paix sur lui, il écrivit la réponse suivante : « Je sais qu'il n'y a qu'un seul Prophète qui n'a pas été envoyé. Il est le dernier des prophètes. Je crois cependant que ce Prophète apparaîtra à Damas. » Il envoya avec le messenger la lettre et deux jariyas (esclaves femmes). L'une de ces jariyas était la noble Māriya, la mère d'Ibrāhīm, qu'Allah l'agrée. Muqawqis envoya également une mule blanche comme cadeau. Cette mule est célèbre sous le nom de Duldul. Il envoya également d'autres cadeaux. Il dit au messenger Hātib ibn Abī Balta'a : « Les attributs que tu as décrits sont ceux du Prophète dont Īsā a prédit la venue. » Hātib ibn Abī Balta'a, qu'Allah l'agrée, retourna et rapporta au Messenger d'Allah, paix sur lui, ce que Muqawqis avait dit. Le Messenger d'Allah dit : « Cet infâme était préoccupé par son royaume. Mais son royaume ne lui sera pas préservé. » Muqawqis mourut en Égypte à l'époque du califat du noble Umar.

- Le Messenger d'Allah, paix sur lui, envoya avec Salī ibn Amr ibn al-Ās une lettre d'invitation à l'islam à Hawdha ibn Alī al-Hanafi qui se trouvait à Yamāma. Hawdha ibn Alī écrivit la réponse suivante : « Je suis le poète et l'orateur de ma tribu. Les Arabes me respectent. Ce à quoi vous invitez les gens est très bien. Cependant, je ne te suivrai que si tu me donnes un poste, la gestion d'un lieu. » Le Messenger d'Allah dit : « Et s'il me demandait ne serait-

ce qu'une datte tombée par terre, je ne la lui donnerais pas. » Hawdha ibn Alī perdit également les biens qu'il possédait. Lors de la conquête de la Mecque, Jibrīl, paix sur lui, apporta la nouvelle de la mort de Hawdha. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Après cela, un menteur apparaîtra à Yamāma et il sera tué après mon décès. » Ce qui se produisit tel qu'il le dit. [Musaylama al-Kadhdhāb (le menteur) a prétendu être un prophète à Yamāma. Abū Bakr al-Siddīq, lors de sa deuxième année de califat, mena une campagne avec l'armée de Khālid ibn al-Walīd à Yamāma. C'est au cours de cette bataille que Musaylama fut tué par Wahchī, qu'Allah l'agrée.]

- Le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya Abdullah ibn Hudhāfa comme messenger au roi de Perse (kīsrā) pour lui remettre une lettre d'invitation à l'islam. Le kīsrā déchira la lettre bénie en morceaux. Quand le Messager d'Allah, paix sur lui, s'en aperçut, il dit : « Qu'Allah le tout-puissant réduise son royaume en morceaux. » Peu de temps après, le kīsrā fut tué par son fils Chīrawiyya.

- La lettre du Messager d'Allah, paix sur lui, provoqua une grande crainte chez le kīsrā. Lorsque le porteur de la lettre, Abdullah ibn Hudhāfa, qu'Allah l'agrée, fut reparti, le kīsrā convoqua ses hommes et les engagea à ne plus laisser entrer d'Arabes chez lui. Il se retira ensuite dans sa chambre privée. Personne n'était autorisé à y entrer. Il vit soudain qu'un Arabe se tenait dans sa chambre avec un bâton à la main. Il dit : « Ô kīsrā ! Allah le tout-puissant a envoyé un Prophète qui invite les gens à la vraie religion, alors crois en lui. » Le kīsrā répondit : « Va-t'en pour le moment et nous verrons plus tard. » Le kīsrā rassembla alors immédiatement ses hommes et, sous divers prétextes, en fit pendre certains et d'autres eurent les pieds coupés. Il demanda : « Pourquoi avez-vous laissé un Arabe entrer dans ma chambre alors que je vous avais strictement averti ? » Ses hommes jurèrent et dirent qu'ils avaient fermé la porte et n'avaient laissé entrer personne. Puis cette personne apparut à nouveau au kīsrā. Il s'approcha de lui et le frappa une fois sur la tête avec son bâton en disant : « Ô kīsrā ! Accepte vite la foi avant que ce bâton ne se casse sur ta tête. » Mais il n'accepta pas la foi et lorsqu'il se présenta devant lui pour la troisième fois, le bâton lui fut fracassé sur sa tête. Cette nuit-là, le kīsrā fut tué par son fils Chīrawiyya.

- Après avoir déchiré la lettre d'invitation du Messager d'Allah, paix sur lui, le kīsrā écrivit une lettre à son gouverneur Bādhān

au Yémen et ordonna ceci : « Nous avons entendu dire que dans cette région, une personne prétend être un Prophète. Envoie immédiatement deux savants pour qu'ils enquêtent sur son état. Si possible, faites-le capturer et amenez-le-moi. » Bādhān envoya deux personnes. Ceux-ci arrivèrent à Médine et allèrent auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, en disant : « Le kistrā a écrit une lettre à Bādhān et veut que tu viennes le voir. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, sourit et leur dit de s'asseoir. Ils s'agenouillèrent tous deux et s'assirent. Le Messenger d'Allah les invita à devenir musulmans. Les deux personnes dirent : « Ô Muhammad ! Obéis à l'ordre du kistrā. Si tu pars de ta propre volonté, Bādhān pourrait écrire une lettre au kistrā pour toi, et cela te serait bénéfique. Si tu ne pars pas, tu sais quel genre de personne est le kistrā. Il te détruira toi et ton peuple et ruinera ton pays. » Même s'ils parlaient ainsi, leurs corps tremblaient à cause du respect qu'inspirait la présence du Messenger d'Allah, paix sur lui. Une fois sortis, ils se dirent l'un à l'autre : « S'il nous avait retenus un peu plus longtemps auprès de lui, nous aurions péri. » Plus tard, ils demandèrent une réponse à la lettre de Bādhān. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, leur dit de revenir le lendemain. Et c'est ce qu'ils firent. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, leur dit : « Allez dire à votre souverain que mon Seigneur m'a informé que votre kistrā (roi) a été tué la nuit dernière par son fils. Si Bādhān embrasse la foi et accepte l'islam, je lui laisserai les terres qu'il possède. Bientôt, ma religion sera entendue et répandue partout. Les musulmans régneront sur le pays du kistrā. » Ils transmirent à Bādhān les paroles du Messenger d'Allah. Bādhān dit : « Si ses paroles s'avèrent vraies, alors il est certainement le Messenger d'Allah, paix sur lui. Alors je croirai en lui avant tout roi. » Un messenger arriva alors et annonça que le kistrā avait été assassiné. Bādhān rassembla toute sa famille, ses proches et tous ceux de son peuple qui voulaient embrasser la foi, et ils se rendirent auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui. En sa présence, ils furent honorés d'embrasser la foi et accédèrent à la grâce de l'islam.

● La bataille de Khaybar eut lieu en l'an 7 de l'Hégire. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, donna d'abord la bannière au noble Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée. Il hissa la bannière et attaqua la forteresse avec l'armée des musulmans. Ils combattirent un long moment, mais ne purent prendre la forteresse et se retirèrent. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, ayant mal à la tête, ne sortit pas, mais dit que le combat devait continuer. Le noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, prit alors la bannière et partit au combat. Bien

qu'ils aient combattu avec acharnement, la forteresse ne put être conquise une fois de plus. Ils retournèrent. Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, reprit la bannière et mena une nouvelle attaque. La bataille fut à nouveau longue, mais cette fois encore, la forteresse ne fut pas prise. Ils se retirèrent une fois de plus. Quand le Messager d'Allah, paix sur lui, fut informé de cela, il dit : « Demain, je donnerai la bannière à une personne telle que est aimée par Allah le tout-puissant et Son Messager et qui aime Allah le tout-puissant et Son Messager. Il ne reviendra pas sans avoir conquis la forteresse. » Le rapporteur de ce récit a dit : « Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, n'était pas là ce jour-là, car son œil était douloureux. Abū Bakr, Umar et les autres nobles compagnons du Prophète, qu'Allah les agrée, étaient curieux et se demandaient qui pouvait bien être la personne que le Messager d'Allah, paix sur lui, avait désignée. » Sa'd, qu'Allah l'agrée, dit : « Je me suis agenouillé devant le Messager d'Allah, paix sur lui, en espérant que je serais cette personne et je me suis relevé. » Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, dit à ce sujet : « Je n'ai jamais voulu être émir jusqu'au jour où j'ai entendu le Messager d'Allah, paix sur lui, dire : „Allah le tout-puissant et Son Messager l'aiment et il aime Allah le tout-puissant et Son Messager. Il ne reviendra pas sans avoir conquis la forteresse.“ » Le Messager d'Allah, paix sur lui, ordonna alors qu'on lui amène le noble Alī, qu'Allah l'agrée. Lorsqu'il arriva, il enduisit son œil de l'eau de sa bouche bénie, il guérit immédiatement ensuite. Après cela, il ne ressentit plus jamais de douleur à l'œil de sa vie. Ensuite, le Messager d'Allah, paix sur lui, donna la bannière au noble Alī, qu'Allah l'agrée. Il le revêtit de sa propre armure et lui remit l'épée Dhulfiqār dans la main. Puis il fit la prière suivante : « Ô Allah, protège-le du froid et de la chaleur. » Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : « Après cette prière, le froid et la chaleur n'ont plus jamais agi sur moi. » En été, il portait le caftan en laine et cela ne le dérangeait absolument pas. En hiver il portait des chemises et il n'avait jamais froid. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, se dirigea avec grande vitesse vers la forteresse de Khaybar et l'attaqua. Avant même que certains soldats n'atteignent la forteresse, celle-ci fut conquise. L'esclave du Messager d'Allah, paix sur lui, Abū Rāfi', qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Lorsque le noble Alī, qu'Allah l'agrée, attaqua la forteresse, un juif le frappa d'un coup de sabre et fit tomber son bouclier. Sur ce, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, arracha la porte en fer de la forteresse et en fit son bouclier. Il tint la porte jusqu'à la prise de la forteresse. Lorsque la forteresse tomba, il prit la porte sur son dos et

le tint comme un pont. Les nobles compagnons entrèrent dans la forteresse en marchant sur cette porte et il la lâcha ensuite. » Abū Rāfi' dit par la suite : « Nous ne pûmes déplacer cette porte malgré que nous étions 7 personnes. » Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : « J'ai soulevé la porte de la forteresse de Khaybar grâce à une force spirituelle et non corporelle. »

- Lors de la bataille de Khaybar, une des femmes juives égorgea un mouton et le prépara pour l'offrir comme repas au Messager d'Allah, paix sur lui, ainsi qu'à ses compagnons. Elle y mélangea plus de poison en particulier dans les épaules et les cuisses, car elle savait que notre cher Prophète aimait particulièrement ces zones. Lorsque la viande fut servie et que le Messager d'Allah, paix sur lui, en prit une bouchée, la viande se mit à parler et à crier : « Ô Messager d'Allah, paix sur lui ! On m'a administré du poison. » Sur ce, le Messager d'Allah, paix sur lui, retira la bouchée qu'il avait prise et mâchée. Le compagnon du Prophète, Bachir ibn al-Barā, qu'Allah l'agrée, qui avait mangé un morceau de cette viande, mourut en martyr à cause de l'empoisonnement.

- Pendant la bataille de Khaybar, une autre forteresse fut assiégée. A ce moment-là, un berger à la peau sombre vint voir le Messager d'Allah, paix sur lui. Il avait un troupeau de moutons avec lui et dit : « Ô Messager d'Allah ! Explique-moi l'islam », et déclara son intention d'embrasser la foi. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui expliqua l'islam. Le berger dit alors : « Ô Messager d'Allah ! Je ne suis que le berger payé par le propriétaire de ces moutons. Ces moutons m'ont été confiés, que faire avec ? » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Frappez les moutons au visage et ils iront vers leur propriétaire. » Le berger prit une poignée de cailloux qu'il jeta au visage des moutons et dit ensuite : « Allez maintenant vers votre propriétaire, car je ne peux plus être votre berger. » Les moutons se rassemblèrent à un endroit, puis, comme s'ils étaient guidés par quelqu'un, ils se dirigèrent tout seuls vers la forteresse. Devenu musulman, ce berger se battit avec tant d'ardeur pour la conquête de cette forteresse qu'il fut martyrisé. Les nobles compagnons enveloppèrent son corps dans un drap de laine et le placèrent derrière le Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, se tourna vers lui, le complimenta, puis se détourna de lui. Ils demandèrent : « Ô Messager d'Allah ! Pourquoi avez-vous détourné de lui votre visage béni ? » Il répondit : « Il y a actuellement deux houris avec lui. »

- Asmā bint Umays raconta : « Pendant la bataille de Khaybar,

j'étais à Khaybar. Le Messager d'Allah, paix sur lui, avait posé sa tête bénie sur le genou du noble Alī, qu'Allah l'agrée, lorsque la révélation descendit. À ce moment-là, le soleil était à l'horizon. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, n'avait pas encore accompli la prière de l'après-midi et le soleil se coucha lorsque la révélation fut terminée. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit la prière suivante : „Ô mon Seigneur ! Si Alī, qu'Allah l'agrée, est de ton côté et de celui de ton Messager, fais revenir le soleil.“ » Asmā bint Umays dit : « J'ai vu que, bien qu'il se soit couché, le soleil est revenu et a illuminé la terre. » Tahawī dit : « Ce hadith est authentique et ses rapporteurs sont fiables. » Il raconta également qu'Ahmad ibn Sālih dit : « Les connaisseurs devraient conserver ce hadith et le garder, car il rapporte l'un des signes de la prophétie. »

● En l'an 7 de l'Hégire, Āmir Achja'ī, après avoir embrassé la foi, fut tué par Mahlam ibn Jathāma. Le Messager d'Allah, paix sur lui, réprimanda Mahlam ibn Jathāma et lui dit : « Pourquoi as-tu tué une personne musulmane ? » Mahlam ibn Jathāma répondit : « Ô Messager d'Allah ! Il a prononcé la profession de foi parce qu'il craignait d'être tué. » Le Messager d'Allah dit : « Lui as-tu ouvert le cœur pour savoir ce qu'il pensait ? La langue exprime ce qui se trouve dans le cœur. » Il prononça ensuite une imprécation contre lui et Mahlam ibn Jathāma mourut au bout d'une semaine. On l'enterra, mais la terre ne l'accepta pas et le rejeta. On l'enterra cinq fois encore, mais la terre ne l'accepta pas à nouveau. Finalement, on le laissa à un endroit isolé. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, fut informé de cela, il dit : « La terre accueille des gens pires que lui, mais cet événement est arrivé pour vous faire comprendre la valeur de la chahāda. »

● Pendant qu'il prononçait le sermon, le Messager d'Allah, paix sur lui, avait l'habitude de s'appuyer sur un tronc de dattier qui se trouvait dans la mosquée. [Ce tronc s'appelait « Hannāna ».] En l'an 8, selon une autre tradition, en l'an 7 de l'Hégire, on fabriqua une chaire (minbar) pour le Messager d'Allah, paix sur lui. Le vendredi, il monta sur ce minbar et prononça la khutba. C'est alors que le tronc sur lequel il avait l'habitude de s'appuyer jusqu'alors se mit à gémir comme un être humain. Les nobles compagnons, qu'Allah les agrée tous, entendirent ces gémissements. Le Messager d'Allah dit : « Ce tronc de datte gémit parce que je ne m'appuie pas sur lui pendant la khutba. » Il descendit alors du minbar, caressa le tronc de sa main bénie et ses soupirs cessèrent. Puis il remonta en minbar. Plus tard, lorsque des modifications furent apportées à la mosquée, Ubayy ibn Ka'b emporta le tronc de datte

chez lui, où il resta jusqu'à ce qu'il soit rongé par les vers.

● Lors de la 8ème année de l'Hégire, le Messenger d'Allah, paix sur lui, envoya une armée de 3000 hommes combattre à Mūta, une région de Damas. Il désigna Zayd Ibn Hāritha, qu'Allah l'agrée, en tant qu'émir. Il dit : « Si Zayd tombe en martyr, que Ja'far bin Abī Tālib, qu'Allah l'agrée, soit commandant. Si Ja'far tombe en martyr, qu'Abdullah ibn Rawāha, qu'Allah l'agrée, soit commandant. Si Abdullah aussi tombe en martyr, que les musulmans choisissent eux-mêmes un commandant. » Lorsque l'armée des musulmans commença à se battre contre les mécréants, le Messenger d'Allah, paix sur lui, monta sur le minbar à Médine et dit : « Zayd prit l'étendard et tomba en martyr. Après lui, Ja'far le prit et il tomba en martyr. Abdullah prit ensuite l'étendard, lui aussi tomba en martyr. Après lui, Khālid ibn al-Walīd prit l'étendard. La conquête eut lieu. » Il fit l'invocation suivante pour Khālid ibn al-Walīd : « Ô Allah ! Il est l'une de Tes épées, apporte-lui Ton soutien ! » A partir de ce jour, Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, fut appelé « Sayfullah » (l'épée d'Allah). Ya'lā'ibn Munabbih, qu'Allah l'agrée, vint auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, pour l'informer de la guerre de Mūta. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui demanda : « Veux-tu raconter ou dois-je le faire ? » Il répondit : « Ô Messenger d'Allah, racontez. » Suite à sa réponse, le Messenger d'Allah, paix sur lui, relata un par un les événements survenus lors de la bataille de Mūta. Ya'lā' ibn Munabbih lui dit : « Par Allah le tout-puissant qui vous envoya comme Prophète aux mondes, tout se passa comme vous l'aviez raconté. » Puis le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Allah le tout-puissant ôta les obstacles pour moi et je pus voir le champ de bataille. »

● Avec le soutien des Quraychites, la tribu Banū Bakr attaqua une nuit la tribu Khuzā'a. Ils tuèrent la plupart des membres de la tribu Khuzā'a. La tribu de Khuzā'a avait auparavant conclu un accord avec le Messenger d'Allah à Hudaybiya et ils étaient donc sous sa protection. Le matin du raid, le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit à Āicha al-Siddīqa, qu'Allah l'agrée : « Il y a eu un incident chez les Khuzā'a. » La noble Āicha dit : « Les Quraych se sont livrés à la mort par l'épée. Pourquoi ont-ils rompu leur accord ? » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, répondit : « Ils ont rompu leur accord parce qu'Allah le tout-puissant l'a décrété ainsi. » La noble Āicha demanda : « Est-ce une bonne chose pour les musulmans ? » Il répondit : « Oui, il en résultera du bien. » (C'est la raison pour laquelle Quraych fut attaqué et la Mecque fut conquise.)

• Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, partit à la conquête de la Mecque en l'an 8 de l'Hégire, il fit cette invocation : « Ô mon Seigneur ! Fais en sorte que les Quraych ne se doutent de rien jusqu'à ce que nous atteignons la Mecque. » L'un des éminents parmi les muhājirūn et l'un des combattants de Badr, le noble Hātib ibn Abī Balta'a, qu'Allah l'agrée, voulant s'assurer que sa famille se trouve bien à la Mecque et que les Quraychites s'occupent d'elle, écrivit une lettre aux Quraychites dans laquelle il révélait que le Messager d'Allah, paix sur lui, marcherait contre la Mecque à telle et telle date. Il envoya la lettre secrètement avec Sāriya, la jariya affranchie d'Abū Lahab. Jibrīl, paix sur lui, en informa le Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya les nobles Alī, Zubayr, Miqdād, Ammār, Talha et Abū Marthad, qu'Allah les agrée, et leur dit : « Rendez-vous au bosquet de Khākh. Vous y trouverez une femme affaiblie. Cette femme a avec elle une lettre que Hātib a envoyée aux Mecquois. Prenez la lettre et rapportez-la. Libérez ensuite la femme. Si elle refuse et ne remet pas la lettre, alors décapitez-la. » Ils se mirent en route et rattrapèrent la femme. Lorsque le noble Alī, qu'Allah l'agrée, tira son épée, elle sortit de ses cheveux la lettre qu'elle avait cachée et la remit. La lettre fut apportée au Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, appela Hātib ibn Abī Balta'a et lui demanda : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Il répondit : « Ô Messager d'Allah ! Depuis le jour où j'ai cru en toi, je ne suis pas retourné à la mécréance. Je n'ai jamais trahi depuis que j'ai écouté ton conseil. Mais ma famille se trouve parmi les Quraychites et je voulais seulement que les Quraychites prennent soin d'eux. Je suis certain que, dans le cas contraire, ma lettre ne leur sera d'aucune utilité. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, le confirma. C'est alors que fut révélé le premier verset de la sourate al-Mumtahina qui dit par le sens interprétatif : **« Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas pour alliés Mes ennemis et les vôtres en leur témoignant de l'affection, alors qu'ils ont nié ce qui vous est parvenu du Coran et qu'ils ont chassé le Prophète et vous-mêmes de votre patrie [La Mecque], parce que vous croyez en Allah, votre Seigneur. Si vous êtes partis pour le djihad dans Mon chemin et pour rechercher Mon agrément, comment pouvez-vous leur témoigner de l'affection, alors que Je sais mieux que quiconque ce que vous cachez et ce que vous divulguez ? Et celui d'entre vous qui fait cela s'est certainement égaré du droit chemin. »**

• Lors de la conquête de la Mecque, le Messager d'Allah, paix sur lui, fit le tawaf de la Kaaba. On comptait 360 idoles autour de

la Kaaba qui étaient fixées au sol par leurs pieds avec du cuivre et du plomb. Le Messager d'Allah, paix sur lui, pointa une idole avec un bâton dans sa main bénie et récita le 81^{ème} verset de la sourate al-Isrā qui dit par le sens interprétatif : « **Dis : la vérité est venue et le faux a disparu. Certes, le faux est toujours voué à disparaître.** » Avant même que le bâton dans la main du Messager d'Allah, paix sur lui, ne touche l'idole, toutes les idoles tombèrent face contre terre. Toutes les autres idoles qui se trouvaient dans les maisons de la Mecque tombèrent également face contre terre à ce moment-là.

● Après la conquête de la Mecque, le Messager d'Allah, paix sur lui, se rendit avec le noble Alī, qu'Allah l'agrée, à l'intérieur de la Kaaba. Certaines idoles étaient placées en hauteur. Il était impossible d'atteindre avec la main pour les renverser. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : « Ô Messager d'Allah, mettez votre pied sur mes épaules et faites descendre ces idoles. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, répliqua : « Ô Alī ! Tu ne peux supporter le poids de la prophétie. Monte toi sur mon épaule et fais descendre ces idoles. » Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, suivit ses instructions et monta sur l'épaule bénie du Messager d'Allah, paix sur lui, tendit la main vers les idoles et les descendit une par une. Lorsqu'il était dans cet état, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Ô Alī ! Quel est ton état ? » Alī, qu'Allah l'agrée, répondit : « Ô Messager d'Allah ! Tous les voiles se sont levés. Ma tête est proche du plafond de l'Arch (Trône). Si je tendais la main, je la toucherais. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Ton état est bon parce que tu accomplis le travail d'Allah le tout-puissant. Et mon état est bon parce que je porte quelqu'un qu'Allah le tout-puissant aime. »

● Le jour de la conquête de la Mecque, à l'heure de la prière du midi, le Messager d'Allah, paix sur lui, ordonna à Bilāl al-Habachī de monter sur un lieu élevé et de faire l'adhan du midi. Les Quraychites s'étaient réfugiés dans les montagnes. L'adhan pouvait être entendu de là-bas. Lorsqu'ils entendirent l'appel « Achhadu anna Muhammadan Rasūlullah », Jurayra, la fille d'Abū Jahl, dit : « Ô Seigneur, noble est Ton évocation. Nous n'accomplissons pas la prière rituelle, mais nous aimons celui qui a tué nos amis [c'est-à-dire Muhammad, paix sur lui]. Mon père n'a pas accepté ce qui est venu de la prophétie telle qu'elle est parvenue à Muhammad, paix sur lui. Il ne voulait pas s'opposer à sa tribu et à ses amis. » Khālid ibn Usayyid dit : « Heureusement que mon père est mort sans avoir entendu cet appel [l'adhan]. » Son père était mort un jour avant la conquête de la Mecque. Chacun des Quraychites qui s'étaient réfugiés dans les montagnes dit quelque chose en enten-

dant l'adhan. Mais Abū Sufyān dit : « Je ne dirai rien, car si je dis quelque chose, ces pierres en informeront Muhammad. » Plus tard, le Messager d'Allah, paix sur lui, arriva et se tint à leurs côtés. En prononçant le nom de chacun d'eux, il rapporta ce qu'ils avaient dit : « Ô Untel, tu as dit ceci. Ô Untel, tu as dit cela. » Lorsque Abū Sufyān dit : « Ô Messager d'Allah ! Je n'ai rien dit du tout », le Messager d'Allah lui sourit.

- Chayba ibn Uthmān raconta ce qui suit : « Après la conquête de la Mecque, le Messager d'Allah, paix sur lui, se rendit à la bataille de Hunayn. Hunayn est une vallée située entre la Mecque et Ta'if. Le Messager d'Allah, paix sur lui, se reposait dans cette vallée. Mon père et mon oncle avaient été tués par les combattants islamiques lors de la bataille d'Uhud. Je me dis : „Je vais saisir une occasion pour me venger de Muhammad.“ Je voulais m'approcher de lui par la droite, mais Abbās, qu'Allah l'agrée, se tenait près de lui et je me dis qu'il ne me donnera pas l'occasion. Ensuite, je voulus l'approcher par la gauche, mais là aussi quelqu'un se tenait près de lui. Finalement, j'ai pu m'approcher de lui par derrière. Je fis un bond et m'apprêtais à lui donner un coup d'épée. A ce moment-là, un feu semblable à un éclair jaillit soudain et devint un voile entre le Messager d'Allah, paix sur lui, et moi. Ce feu allait me brûler. Je me couvris les yeux avec ma main, par peur, et courus en arrière. Le Messager d'Allah, paix sur lui, se tourna vers moi et me dit : „Ô Chayba ! Approche-toi de moi.“ Lorsque je m'approchai de lui, il dit : „Ô Seigneur, éloigne le diable de cet homme.“ A ce moment-là, mon regard se posa sur le visage béni du Messager d'Allah, paix sur lui, et il me parut plus cher que ma propre vie. Il me dit alors : „Ô Chayba ! Combats les mécréants.“ »

- Anas ibn Mālik raconta : « Un jour, alors que le Messager d'Allah, paix sur lui, faisait le tawaf de la Kaaba, nous vîmes une main et un caftan coloré. Je demandai : „Ô Messager d'Allah, qu'est-ce que c'était que cette main et ce caftan multicolore ?“ Il nous dit : „L'avez-vous vu ?“ Nous répondîmes : „Oui, ô Messager d'Allah, nous les avons vus.“ Il dit : „C'était Īsā ibn Maryam. Il est venu et m'a salué.“ »

- Lors de la bataille de Hunayn, Mālik ibn Awf était le commandant de l'armée des mécréants. Lorsqu'il s'approcha de l'armée musulmane, il envoya des espions au sein de cette armée pour qu'ils lui rapportent des nouvelles. Les espions partirent, mais revinrent troublés. Mālik ibn Awf demanda à ses espions : « Pourquoi êtes-vous dans un état si étrange ? » Ils répondirent : « Nous

avons vu dans l'armée islamique des gens vêtus de blanc et montés sur des chevaux imposants. S'ils nous combattent, par Allah, nous ne pourrions pas les contrer ! Si tu nous écoutes, alors rassemble ton armée et reviens immédiatement. Sauve-nous et sauve-toi de l'anéantissement ! »

● Au début, il semblait que l'armée musulmane serait vaincue à la bataille de Hunayn. Puis ils se rassemblèrent à nouveau. Ensuite, le Messager d'Allah, paix sur lui, fit l'invocation suivante : « Ô mon Seigneur ! Fais-nous parvenir l'aide et la victoire que Tu nous as promises. » Sur ce, le secours et l'assistance d'Allah le tout-puissant arrivèrent. Des anges vêtus de blanc et montés sur des chevaux se joignirent au combat. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « C'est maintenant le moment où le cœur de la bataille s'échauffe. » Puis il demanda une poignée de terre qu'il projeta sur les visages des mécréants et dit : « Que leurs visages soient laids. » Il ne resta pas un seul infidèle dont les yeux ne furent pas touchés par cette terre. Sur ce, ils subirent une défaite, ne purent résister et s'enfuirent. Selon une autre tradition, il est dit à ce sujet : le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Abbās, qu'Allah l'agrée : « Ô Abbās ! Donne-moi une poignée de terre. » Lorsque le Messager d'Allah parla ainsi, le chameau qu'il montait s'abaissa jusqu'à ce que son ventre touche le sol. Le Messager d'Allah, paix sur lui, prit alors une poignée de terre dans sa main bénie et la répandit sur les visages des polythéistes en disant : « Que leurs visages soient laids et qu'ils soient eux-mêmes impuissants. » Sur ce, Allah le tout-puissant leur fit subir une défaite.

● Āmir ibn Amr al-Madanī, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Pendant la bataille de Hunayn, je combattais devant le Messager d'Allah, paix sur lui. C'est alors que mon front fut soudainement touché par une flèche. Le sang s'écoula de la blessure et se répandit sur mon visage, ma barbe et ma poitrine. Le Messager d'Allah, paix sur lui, de sa main bénie, fit couler le sang de mon visage et de mes yeux vers ma poitrine. » Āmir ibn Amr rapporta ce souvenir toute sa vie. Lorsqu'il mourut et que son corps fut lavé, on regarda la partie de sa poitrine que la main bénie du Messager d'Allah avait touché et on vit que cet endroit brillait comme la blancheur du front d'un cheval.

● Le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya une division militaire (sariyya) à la tribu de Banū Kilāb, lors de la 9ème année de l'Hégire. Il envoya également une lettre d'invitation à l'islam. La tribu de Banū Kilāb refusa de devenir musulmane. Ils jetèrent à

l'eau la peau sur laquelle était écrite la lettre et effacèrent les écritures. Et ils firent un seau d'eau avec la peau. Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, fut informé de cela, il dit : « Qu'Allah le tout-puissant leur fasse perdre la raison. » Suite à l'imprécation du Messenger d'Allah, paix sur lui, l'intégralité de cette tribu perdit la tête. Ils commencèrent à parler de manière insensée, à tel point qu'on ne comprenait plus rien à ce que certains disaient.

- Alors que le Messenger d'Allah, paix sur lui, était en route pour la bataille de Tabouk, il se reposa avec les nobles compagnons dans un endroit où ils passèrent la nuit. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, s'endormit vers le matin. Lorsque le soleil se leva et qu'il se réveilla, il demanda un peu d'eau d'Abū Qatāda, qu'Allah l'agrée. Abū Qatāda raconta : « J'avais un peu d'eau dans ma gourde. J'en versai sur la main bénie du Messenger d'Allah, paix sur lui, et il fit l'ablution de la prière. Il me dit : „Garde le reste de l'eau. Elle nous sera encore utile.“ Tous les autres avaient déjà pris les devants et s'étaient arrêtés à un endroit où il n'y avait pas d'eau. Bien que les nobles Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée, aient dit de s'arrêter à un point d'eau, ils ne les avaient pas écoutés. Lorsque nous les rejoignîmes, nous constatâmes que la chaleur les avait beaucoup affectés. Ils avaient égorgé leurs chameaux par soif et buvaient l'eau qui leur restait dans l'estomac. Quand le Messenger d'Allah, paix sur lui, vit cette situation, il dit : „Si vous aviez écouté Abū Bakr et Umar, vous n'auriez pas été dans cette situation.“ Puis il demanda l'eau qui restait dans la gourde, appela tout le monde et commença à la verser. Tous les compagnons en burent jusqu'à ce qu'ils soient désaltérés. De plus, ils abreuvèrent 10.000 chevaux et 15.000 chameaux. »

- Le Messenger d'Allah, paix sur lui, était en route pour la bataille de Tabouk. Parmi les nobles compagnons, Abdullah ibn Haythama, qu'Allah l'agrée, n'était pas allé. Il avait deux jolies épouses qui avaient chacune un très beau petit jardin ombragé. Elles avaient arrosé les ombrages, l'avaient garni de tapis et de coussins. Elles avaient préparé de délicieux repas. Lorsque Abdullah ibn Haythama vit cette situation, il dit : « Louange à Allah ! Un Prophète qui n'a de péchés passés et futurs et qui a obtenu les bienfaits d'Allah le tout-puissant prend son arme sous cette chaleur pour combattre les mécréants et Abdullah ibn Haythama se repose sous de beaux ombrages, converse avec ses épouses. Cela est injuste ! Je jure par Allah que je ne parlerai à aucune de mes femmes tant que je ne serai pas au service et auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui. » Puis il monta de suite sur son chameau et

prit la route. Ses épouses insistèrent pour lui parler mais il ne leur répondit pas. Lorsqu'il s'approcha de Tabouk, ils informèrent le Messager d'Allah, paix sur lui, de la présence de quelqu'un venant de loin, monté sur un chameau. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « J'espère que c'est Abdullah ibn Haythama. » Lorsqu'il arriva près de lui et le salua, le Messager d'Allah, paix sur lui, lui dit : « Ô Abdullah ibn Haythama ! Comme il est bon et agréable pour toi d'abandonner les plaisirs éphémères d'ici-bas et de rechercher la satisfaction d'Allah le tout-puissant. »

● Abū Umayya, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, était arrivé à Wādī al-Qurā lors de l'expédition de Tabouk. Une femme y avait aménagé un magnifique verger de dattiers. Avec l'ordre du Messager d'Allah, paix sur lui, les compagnons ramassèrent les dattes de ce jardin. Dix wasq (chargements de chameaux) de dattes furent ramassés. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, ordonna à la femme : „Ramasse toutes les dattes de ton jardin, pèse-les et dis-moi combien il y en a.“ Lorsque la femme eut tout rassemblé, on lui demanda combien il y en avait en tout et elle répondit qu'il y avait 10 wasq. C'était exactement la même quantité que les nobles compagnons avaient rassemblée auparavant. » (Grâce à ce miracle du Messager d'Allah, paix sur lui, les dattes de la femme ne diminuèrent pas. La quantité obtenue était égale à la quantité produite par son jardin.)

● Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, lors de la bataille de Tabouk, se dirigea de Wādī al-Qurā vers Tabouk, il dit : « Cette nuit, de forts vents vont souffler ! Que personne ne se lève de sa place. Attachez bien les chameaux. » Pendant la nuit, un vent violent se leva. Quelle qu'en soit la raison, deux personnes s'étaient levées de leur place. Le vent les saisit et les déposa sur des montagnes éloignées.

● Abū Dharr al-Ghifārī, qu'Allah l'agrée, raconta : « Quand le Messager d'Allah, paix sur lui, est parti pour la bataille de Tabouk, j'avais un chameau très faible qui pouvait à peine marcher. Je me dis : „Je vais nourrir mon chameau pendant quelques jours et ensuite je rattraperai le Messager d'Allah, paix sur lui.“ Je nourris mon chameau pendant quelques jours et je me mis en route ensuite. Je ne parcourus qu'une certaine distance, puis mon chameau s'effondra et ne se releva plus. Je chargeai alors tous mes fardeaux sur mon dos et continuai ma route vers Tabouk sous une chaleur étouffante. Lorsque ma silhouette fut aperçue au loin, les nobles compagnons auraient dit : „Ô Messager d'Allah, paix sur lui ! Un

homme seul vient ici à pied.“ Et le Messager d’Allah aurait répondu : „J’espère que c’est Abū Dharr al-Ghifārī.“ Quand je m’approchai d’eux, les nobles compagnons dirent : „Par Allah ! C’est en effet Abū Dharr al-Ghifārī.“ Je me rendis auprès du Messager d’Allah, paix sur lui. Il se leva de sa place et me dit : „Bienvenue, ô Abū Dharr ! Que la sérénité et la joie soient avec Abū Dharr. Il va seul, il mourra seul et sera ressuscité seul.“ » Et en effet, Abū Dharr al-Ghifārī s’installa dans un lieu isolé appelé « Rabadha ». Il y vécut seul et y mourut seul, comme l’avait prédit le Messager d’Allah, paix sur lui.

Ibn Mas’ūd, qu’Allah l’agrée dit ce qui suit : « J’ai trouvé Abū Dharr al-Ghifārī, qu’Allah l’agrée, seul à Rabadha et il était décedé. Cela s’est passé exactement comme le Messager d’Allah, paix sur lui, l’avait dit. » Mustaqṣā relate ceci : « J’ai visité la tombe d’Abū Dharr al-Ghifārī, qu’Allah l’agrée, à Rabadha. J’y ai ressenti un effet que je n’ai pas trouvé dans les tombes des autres compagnons du Prophète. J’ai prié près de sa tombe et lorsque j’ai posé ma tête sur le sol pendant la prosternation, des odeurs de musc sont montées de la terre de la tombe jusqu’à mes narines. »

● Un jour le chameau du Messager d’Allah, paix sur lui, se perdit dans un endroit où le Messager d’Allah, paix sur lui, et les compagnons campaient lors de l’expédition de Tabouk. Un des hypocrites dit alors : « Muhammad croit être un prophète et vous apporte des nouvelles des cieux, alors qu’il ne sait même pas où se trouve son chameau. » Les paroles de cet hypocrite furent rapportées au Messager d’Allah, paix sur lui. Il dit : « Je sais uniquement les choses qui me sont communiquées par Allah le tout-puissant. En ce moment-même, mon Seigneur m’informe que mon chameau est attaché par sa bride à un arbre dans tel ruisseau. » Ils s’en allèrent et trouvèrent le chameau attaché par sa bride à un arbre dans la vallée indiquée.

● Lorsque le Messager d’Allah, paix sur lui, s’était rendu à la bataille de Tabouk, un groupe d’hypocrites s’était également joint à l’armée. L’un d’eux était Wadī’a ibn Thābit. L’autre était Makhchī ibn Humayr de la tribu d’Achja. Au sein de l’armée, les hypocrites s’exprimèrent entre eux comme suit : « Les musulmans croient que leur bataille contre les Banū Asfar sera comme les précédentes. Vous verrez bien demain comment ils vont emprisonner les musulmans et les pendre. » Pendant ces discussions, Makhchī ibn Humayr dit : « Par Allah ! Pussions-nous recevoir chacun individuellement cent coups de bâton plutôt qu’un verset du Coran

ne soit révélé en ce qui nous concerne. » Pendant qu'ils parlaient ainsi, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Ammār ibn Yāsir, qu'Allah l'agrée : « Va trouver ces gens qui parlent entre-eux dans l'armée et demandent de quoi ils parlent. S'ils le nient, dis-leur : „Vous avez dit ceci et cela.“ » Ammār ibn Yāsir, qu'Allah l'agrée, alla leur dire ces paroles. Suite à cela, ils demandèrent tous pardon et vinrent voir le Messager d'Allah, paix sur lui. Wadī'a ibn Thābit, parmi eux, tenant le licol du chameau du Messager d'Allah, dit : « Ô Messager d'Allah ! Nous nous sommes perdus en bavardages. Nous prononcions des paroles inutiles et stupides. » Makhchī ibn Humayr dit : « Que mon nom et le nom de mon père ne soient pas mentionnés parmi ceux-ci », et demanda pardon. Il fut pardonné et son nom fut changé en Abdurrahmān. Il fit ensuite une invocation et souhaita mourir en martyr dans un endroit isolé où personne ne le saurait. Il devint martyr pendant la bataille de Yamāma et on n'entendit plus jamais parler de lui.

- Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, s'approcha de Tabouk lors de la bataille de Tabouk, il dit aux nobles compagnons : « Vous atteindrez Tabouk demain matin. Que personne ne touche l'eau de sa main avant que j'y arrive. » Lorsqu'ils y arrivèrent, ils virent qu'il y avait une fontaine dont l'eau coulait très faiblement. Ils ne touchèrent pas l'eau. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, arriva. Il lava ses mains bénies et son visage avec l'eau de la fontaine. A ce moment-là, l'eau de la fontaine augmenta et commença à couler abondamment. Toute l'armée se servit d'eau à volonté. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Mu'ādh ibn Jabal, qu'Allah l'agrée : « Tu auras une vie si longue que tu verras l'eau sortir de cette fontaine couler dans les jardins potagers. »

- Mu'ādh ibn Jabal, qu'Allah l'agrée, raconta : « De retour de la bataille de Tabouk, nous arrivâmes à un petit ruisseau. Dans ce ruisseau, une source jaillissait de la fente d'une pierre. Il n'y avait que la quantité d'eau qu'une ou deux personnes pouvaient boire. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Que personne n'aille à l'eau avant moi et si c'est le cas, que personne ne touche l'eau.“ Quatre des nobles compagnons furent les premiers à atteindre l'eau. L'eau s'était un peu accumulée et ils la prirent. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, arriva sur place avec les nobles compagnons, ils virent que de l'eau avait été prélevée. Il demanda qui avait prélevé l'eau et on lui répondit que c'était telle et telle personne, et il les réprimanda. Puis il descendit, passa son doigt béni sur la fente de la pierre et dit les choses qu'Allah le tout-puissant voulait. De l'eau commença alors à jaillir de la fente. Il en prit

une poignée et l'aspergea dans le ruisseau. » Mu'ādh ibn Jabal, qu'Allah l'agrée, dit : « Par Allah ! Nous entendîmes, comme un bruit de tonnerre, l'eau coulait dans ce ruisseau. » Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Celui d'entre vous qui restera en vie verra ce ruisseau devenir plus vert et plus beau que les autres ruisseaux. » Quelqu'un parmi les pieux prédécesseurs (al-salaf al-sālihūn) dit : « Par Allah ! Il n'y avait pas d'endroit plus agréable et plus vert entre nous et Damas que ce ruisseau. »

● Sur le chemin de retour de la bataille de Tabouk, un géant serpent effrayant et étrange apparut devant les nobles compagnons. Ils furent très effrayés et se rassemblèrent autour du Messager d'Allah, car le Messager d'Allah, paix sur lui, protégeait toujours ceux qui l'accompagnaient. Peu après, le terrible serpent se dégagea du chemin. Il leva sa tête et regarda les nobles compagnons, puis il rebaissa sa tête. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Ce serpent que vous voyez est l'un des djinns qui viennent vers moi pour écouter la récitation du noble Coran. Il est venu à vous, car vous vous êtes approché de son lieu d'habitation. Il vous salue, alors répondez-lui. » Les nobles compagnons répondirent. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Aimez les serviteurs d'Allah le tout-puissant [c'est-à-dire les croyants parmi Ses serviteurs], quels qu'ils soient. »

● Un jeune homme de la tribu des Banū Sa'd raconta ce qui suit : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, était assis avec 6 de ses nobles compagnons dans un endroit à Tabouk. J'allai vers eux et je dis : „Achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muhammadan rasūlullah“, et je devins ainsi musulman. Le Messager d'Allah me dit : „Tu as atteint la félicité éternelle.“ Puis il demanda à Bilāl al-Habachī, qu'Allah l'agrée, de lui donner un peu de nourriture. Le noble Bilāl disposa un morceau de cuir en guise de table. Puis il sortit d'un sac en cuir quelques dattes préparées avec de l'huile. Nous mangeâmes tous de ces dattes et nous fûmes rassasiés. Je dis : „Ô Messager d'Allah, paix sur lui ! Avant de devenir musulman, je mangeais cette quantité de dattes seule et je n'en étais pas rassasié.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Le mécréant mange comme s'il avait sept intestins, mais le croyant mange comme s'il n'avait qu'un seul intestin.“ Un autre jour au matin, je retournai auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, afin d'augmenter ma certitude au sujet de l'islam. Le Messager d'Allah, paix sur lui, était assis avec dix personnes. Il demanda à nouveau à Bilāl al-Habachī, qu'Allah l'agrée, de lui donner un peu de nourriture. Celui-ci sortit une poignée de dattes de son sac en cuir et le Messager

d'Allah dit : „Sors toutes les dattes. Allah le tout-puissant est le garant de la subsistance de chacun. Ne sois pas désespéré.“ Bilāl al-Habachī, qu'Allah l'agrée, sortit toutes les dattes du sac en cuir. Il y avait environ deux mudd. [Un mudd équivaut à deux poignées.] Le Messenger d'Allah, paix sur lui, posa sa main bénie sur les dattes, dit „Bismillāh“ et nous dit de manger. Tout le monde mangea et je mangeai avec eux. Je mangeai tellement et je fus tellement rassasié que je ne pus manger une seule datte de plus. Cependant, sur le sol, il y avait autant de dattes que Bilāl al-Habachī, qu'Allah l'agrée, en avait déposées. Nous continuâmes à manger de ces dattes pendant trois jours et finalement Bilāl al-Habachī, qu'Allah l'agrée, remit dans le sac de cuir autant de dattes qu'il en avait sorties. Je fus ainsi pleinement convaincu et certain que l'islam est la vraie religion. »

- Au moment où le Messenger d'Allah, paix sur lui, était arrivé à Tabouk, Héraclius était arrivé à Homs. Il attendit là-bas et envoya une personne pour effectuer des recherches sur l'état du Messenger d'Allah, paix sur lui. Cette personne vint et fut témoin de la haute moralité et des belles caractéristiques du Messenger d'Allah, paix sur lui. Il vit la rougeur dans ses yeux bénis et le sceau de la prophétie. Il apprit qu'il n'acceptait pas l'aumône (sadaqa). Il rentra et raconta tout ce qu'il vit à Héraclius. Lorsque Héraclius prit connaissance de tout cela, il réunit sa tribu. Il les invita à l'islam et à se soumettre aux ordres du Messenger d'Allah, paix sur lui. Lorsque la tribu d'Héraclius entendit ses mots, ils prirent leurs armes et s'apprêtèrent à l'attaquer. Héraclius n'eut point la force de se lever de l'endroit où il était assis. Avec 1000 ruses, il eut grande difficulté à calmer l'assaut de sa tribu.

- Le Messenger d'Allah, paix sur lui, envoya Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, avec un groupe de compagnons de Tabouk à Dūmat al-Jandal. Le chef de Dūmat al-Jandal était un nazaréen nommé Akīdir et ils allaient le combattre. Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, dit : « Ô Messenger d'Allah, nous sommes en territoire ennemi et nous ne sommes pas nombreux. Que deviendrons-nous ? » Sur ce, le Messenger d'Allah, paix sur lui, répondit : « Allah te rendra victorieux sur lui alors qu'il sera occupé à chasser un buffle de montagne. » Et c'est ainsi que Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, arriva à la forteresse d'Akīdir par une nuit de pleine lune. Akīdir était assis avec sa femme sur la terrasse de la forteresse, faisant jouer de la musique et buvant du vin. Une chanteuse accompagnait le tout de chants. Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, s'était caché à proximité et les observait. Il vit

alors deux buffles de montagne s'approcher de la porte de la forteresse tout en jouant ensemble. Ils arrivèrent à la porte et la frappèrent de leurs cornes. La chanteuse désigna les buffles et dit à Akīdīr : « As-tu déjà vu un tel gibier ? Ne les laisse pas s'échapper. » Akīdīr ordonna qu'on prépare son cheval. Accompagné de son frère Hassān et de quelques-uns de ses hommes, il sortit de la forteresse. Les femmes les suivirent également. Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, les attaqua alors, tua Hassān et captura Akīdīr. Les autres s'enfuirent et rentrèrent dans la forteresse.

● A Tabouk, des gens de la tribu de Banū Sa'd vinrent auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et dirent : « Ô Messager d'Allah ! Notre tribu a un puits, mais la quantité d'eau est faible et elle ne suffit pas à notre tribu. Nous sommes venus vous demander de prier Allah le tout-puissant pour qu'il y ait plus d'eau dans ce puits, ainsi notre prospérité augmentera et nous ne serons plus dépendants de nos ennemis. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, ordonna d'apporter quelques petites pierres. Ils apportèrent trois petites pierres qu'ils remirent dans sa main bénie. Le Messager d'Allah, paix sur lui, passa sa main bénie sur ces pierres et les redonna à la personne qui les avait apportées. Puis il ordonna : « Jetez ces pierres une par une dans le puits en invoquant le nom d'Allah le tout-puissant. Ils firent comme indiqué par le Messager d'Allah, paix sur lui. Non seulement l'eau de ce puits augmenta considérablement, mais elle devint aussi plus savoureuse. Ainsi ils accédèrent au confort et vainquirent leurs ennemis.

● Irbād ibn Sāriya, qu'Allah l'agrée, raconta : « Quand le Messager d'Allah, paix sur lui, était à Tabouk dans la tente d'Umm Salama, qu'Allah l'agrée, moi et deux autres personnes avions eu faim. Le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda de la nourriture pour nous, mais on ne trouva rien. Il dit à Bilāl al-Habachī, qu'Allah l'agrée : „Trouve-leur quelque chose à manger.“ Il répondit : „Par Allah ! J'ai secoué toutes les poches de cuir et tous les sacs il ne reste rien.“ Le Messager d'Allah dit : „Secoue encore une fois. Il se peut qu'il reste quelque chose.“ Bilāl al-Habachī, qu'Allah l'agrée, secoua donc une fois de plus tous les sacs, l'un après l'autre. Il en sortit sept dattes. Le Messager d'Allah, paix sur lui, posa sa main bénie sur les dattes et dit : „Prononcez la basmala et mangez.“ J'en mangeai cinquante-quatre et je recueillis les noyaux dans ma main. Mes amis en mangèrent autant que moi. Et à la fin, ces sept dattes étaient encore là devant nous. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Bilāl al-Habachī, qu'Allah l'agrée : „Conserve ces dattes. Celui qui en mange sera certainement rassasié.“ Puis un

jour, dix pauvres vinrent auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Il demanda à Bilāl al-Habachī ces sept dattes. Il posa sa main bénie sur ces sept dattes et dit : „Dites la basmala et mangez.“ Tout le monde fut rassasié et les sept dattes étaient encore devant eux. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : „Si je n'avais pas honte devant mon Seigneur, je nourrirais toute l'armée avec ces dattes jusqu'à Médine.“ Puis il donna les dattes à un petit enfant. »

• Sur le chemin de retour de la bataille de Tabouk, les hypocrites se mirent d'accord entre eux pour faire tomber le Messager d'Allah, paix sur lui, du sentier de la montagne. Lorsqu'ils atteignirent la montée dans la nuit, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit aux nobles compagnons : « Allez tous du chemin du ruisseau. Que personne ne me suive. » Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, monta sur son chameau et gravit la montée jusqu'au sentier de montagne. Il donna le licol de son chameau à Ammār ibn Yāsir, qu'Allah l'agrée, et chargea Hudhayfa, qu'Allah l'agrée, de conduire le chameau. Ainsi ils avancèrent sur le chemin raide et ardu. Ils virent un groupe de personnes qui venaient derrière eux. Le Messager d'Allah, paix sur lui, ordonna à Hudhayfa, qu'Allah l'agrée, de repousser les gens qui s'approchaient. Il se mit donc à frapper les visages des chameaux des cavaliers. Les hypocrites dirent : « Muhammad, paix sur lui, a compris notre ruse » et firent aussitôt demi-tour et dévalèrent la pente. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Hudhayfa, qu'Allah l'agrée : « Y a-t-il quelqu'un dans le groupe que tu as reconnu ? » Hudhayfa répondit : « Ô Messager d'Allah ! J'ai reconnu le chameau de telles et telles personnes, mais ils avaient tous le visage couvert et dans l'obscurité de la nuit, je n'ai reconnu personne. » Au matin, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Usayyid ibn Hudayr, qu'Allah l'agrée : « Ô Abū Yahyā ! Sais-tu ce que les hypocrites avaient prévu cette nuit-là ? Ils voulaient me faire tomber de la montagne. » Usayyid ibn Hudayr, qu'Allah l'agrée, dit : « Ô Messager d'Allah ! Si vous le permettez, je vous apporterai leurs têtes. » Mais il répondit : « Je ne veux pas que les gens disent : „Maintenant que la guerre est terminée, Muhammad s'en prend à ses compagnons et les tue.“ » Usayyid ibn Hudayr dit : « Ô Messager d'Allah, ils ne font pas partie de tes compagnons », et il répliqua : « Ils ne prononcent la profession de foi de leurs langues qu'en apparence. Allah le tout-puissant m'a interdit de tuer des gens qui prononcent la profession de foi. » Ensuite, le Messager d'Allah, paix sur lui, communiqua les noms de chaque hypocrite au noble Hudhayfa, qu'Allah l'agrée, et dit : « Allah le tout-puissant m'a interdit de faire leur prière funé-

raire. » Personne d'autre que Hudhayfa ibn al-Yamānī ne savait qui ils étaient. Après le décès du Messager d'Allah, paix sur lui, le noble Umar, qu'Allah l'agrée, avait l'habitude de regarder le noble Hudhayfa, qu'Allah l'agrée, lorsqu'une prière funéraire était prévue. S'il y participait, il allait à la prière, s'il n'y participait pas, il n'y allait pas non plus.

- Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, était à Tabouk, il déclara : « Allah le tout-puissant me donna la bonne nouvelle que la Perse et la Byzance, par leurs trésors, et les rois de Himyar, soutiendront le djihad dans la voie d'Allah. » Après qu'il soit rentré à Médine, un ambassadeur du roi de Himyar arriva. Il annonça qu'ils avaient abandonné le polythéisme et qu'ils étaient devenus musulmans. Il demanda au Messager d'Allah, paix sur lui, un livre expliquant la religion de l'islam. Le Messager d'Allah, paix sur lui, ordonna qu'un livre, expliquant les commandements de l'islam, soit écrit et lui soit donné. Un livre sur les commandements et les interdictions fut écrit. L'ambassadeur le prit et s'en alla.

- Après le retour du Messager d'Allah, paix sur lui, de la bataille de Tabouk, les rois et les chefs de tribus des environs envoyèrent des messagers à Médine. L'une des tribus ayant envoyé un messager était la tribu de Banū Murra. Ils envoyèrent 13 personnes en guise de messagers. Ces derniers annoncèrent que leur tribu était devenue musulmane. Ils dirent qu'il ne pleuvait jamais dans leur pays, qu'aucune verdure ne poussait et qu'ils souffraient de sécheresse. Ils demandèrent au Messager d'Allah, paix sur lui, une invocation pour qu'ils soient délivrés de cette détresse. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit l'invocation suivante : « Ô mon Seigneur ! Étanche leur soif avec de l'eau de pluie. » Lorsque les messagers de la tribu de Banū Murra rentrèrent chez eux, ils virent que leur tribu fut complètement soulagée. En effet, le jour où le Messager d'Allah, paix sur lui, fit une invocation pour eux, il y plut énormément.

- Une nuit, alors que le Messager d'Allah, paix sur lui, était en expédition vers Ta'if, il passa par une vallée appelée Nujayb, près de Ta'if. Cette vallée était très boisée, avec de nombreux cèdres et de chardons. Alors qu'il traversait cette vallée, le Messager d'Allah, paix sur lui, dormait sur son chameau. Un cèdre apparut soudain devant lui dans l'obscurité de la nuit. Le cèdre se sépara en deux et le Messager d'Allah, paix sur lui, passa sans problème et sans se heurter à l'arbre. Ce cèdre, fendu en deux, resta longtemps dans cet état. Cet arbre était célèbre dans cette région et était connu sous le nom de cèdre du Prophète. Ceux qui allaient dans

cette vallée pour y faire paître leurs moutons ou pour une autre raison avaient l'habitude d'y abattre des arbres ou d'y cueillir des plantes. Mais personne ne toucha à ce cèdre, car ils connaissaient tous le souvenir qui lui était associé. Ce miracle est mentionné dans le livre **Charaf al-Mustafā** comme étant un « miracle continu ».

- Une délégation de la tribu d'Abdulqays arriva à Médine. Ils avaient amené un fou qu'ils emmenèrent au Messenger d'Allah, paix sur lui. La folie du fou qu'ils avaient amené se voyait aussi à son regard. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Tournez son dos à moi. » Et ils tournèrent son dos à lui. Le Messenger d'Allah plaça un caftan sur son dos et dit : « Sors de là, ô ennemi d'Allah. » A cet instant, le regard de l'homme redevint normal et les signes de folie disparurent. Il regardait à nouveau comme les gens sains d'esprit. Puis, le Messenger d'Allah, paix sur lui, tourna le visage de l'homme vers le sien et passa sa main bénie sur ses yeux. Bien que l'homme ait vieilli, son visage se rajeunit et il retrouva toute sa raison. Il devint si intelligent qu'il n'y avait personne de plus intelligent que lui parmi son peuple.

- Parmi la délégation venue de la tribu d'Abdulqays à Médine se trouvait un homme qui, alors qu'il était à Bahreïn, but du vin avec son cousin (le fils de son oncle paternel) et fut blessé au pied par ce dernier. La cicatrice de cette blessure était encore visible sur son pied. Quelqu'un de la délégation dit : « Ô Messenger d'Allah ! L'air n'est pas bon là où nous vivons et nous buvons du vin après les repas. » En réponse à ces paroles, le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « L'un d'entre vous boit du vin, s'enivre et blesse ensuite le pied de son cousin. » En entendant ces paroles, l'homme ayant la cicatrice au pied, se couvrit le pied.

- Le négus (Najāchī, roi d'Abyssinie) mourut l'année où eut lieu l'expédition de Tabouk. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, ordonna à ses compagnons de se rassembler au cimetière de Baqī'. Ils s'y rassemblèrent. Il leur dit : « Votre frère, le négus est mort », puis il accomplit la prière funéraire en son absence avec quatre takbīr. La noble Āicha, qu'Allah l'agrée, dit : « On voyait sans cesse une lumière au-dessus de la tombe du négus. » [Ce négus s'appelait Ashama et était devenu musulman.]

- En l'an 10 de l'Hégire, une délégation de la tribu Banū Āmir arriva à Médine et annonça qu'ils étaient désormais devenus musulmans. Ils apprirent les dispositions de l'islam. Parmi eux se trouvaient deux personnes célèbres nommées Arbada ibn Qays et

Āmir ibn Tufayl et qui n'étaient pas devenues musulmanes. Les gens de sa tribu dirent à Āmir ibn Tufayl : « Deviens musulman », mais Āmir dit : « J'ai juré auparavant de faire la guerre jusqu'à ce que tous les Arabes me suivent. Comment se fait-il maintenant que je suive un jeune de Quraych ? » Puis il dit à son ami Arbada ibn Qays : « Je vais distraire Muhammad en le tournant vers moi et en lui parlant. Ensuite, tu pourras le tuer par derrière avec ton épée. » Puis Āmir ibn Tufayl vint auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et lui dit : « Fixe-moi un tribut et laisse-moi tranquille. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Puisque tu n'acceptes pas la foi, il en sera ainsi. » Il parla ainsi pour distraire le Messager d'Allah, paix sur lui, et regarda entre-temps Arbada ibn Qays. Mais ce dernier ne pouvait rien faire. Ainsi, la conversation se prolongea. Āmir dit au Messager d'Allah, paix sur lui : « Je vais inonder ton pays de cavaliers (soldats à cheval) et de fantassins (soldats à pied). » Sur ce, le Messager d'Allah, paix sur lui, fit l'invocation suivante : « Ô mon Seigneur ! Protège-moi du mal d'Āmir. » Allah le tout-puissant lui donna une maladie pestilentielle et l'en fit périr. Arbada ibn Qays dit : « Alors que je visais Muhammad par derrière, je voyais Āmir entre nous et je ne pouvais donc pas le frapper de mon épée. » Allah le tout-puissant détruisit Arbada d'un éclair.

• Le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya le noble Alī, qu'Allah l'agrée, au Yémen pour diffuser l'islam lors de la 10^{ème} année de l'Hégire. Ka'b al-Ahbār était au Yémen et n'était pas encore devenu musulman. Il questionna Alī au sujet des caractéristiques du Messager d'Allah, paix sur lui. Le noble Alī donna des explications sur la belle morale, le beau caractère et l'apparence physique du Messager d'Allah, paix sur lui. Lorsque Ka'b al-Ahbār entendit tout cela, il sourit. Le noble Alī lui demanda la raison de ce sourire et il lui répondit : « Je souris parce que : Nous avons lu toutes les caractéristiques que vous avez mentionnées dans la Torah », dit-il et il accepta la foi. Il apprit les commandements et les interdictions de l'islam du mieux qu'il put. Il enseigna l'islam au peuple pendant le temps qu'il resta au Yémen. Il vint à Médine pendant le califat du noble Umar qu'Allah l'agrée. Il dit : « Si seulement j'étais venu après l'Hégire, j'aurais eu la chance d'être en compagnie du Messager d'Allah, paix sur lui », et il le regretta beaucoup. C'est ce qui est rapporté dans certains livres.

Cependant, le célèbre récit concernant Ka'b al-Ahbār est le suivant : pendant le califat du noble Umar, qu'Allah l'agrée, Ka'b al-Ahbār le rencontra à Damas et devint musulman par la suite. Sa'īd

ibn al-Musayyib, qu'Allah l'agrée, raconta : « Abbās, qu'Allah l'agrée, était assis près du puits de Zamzam lorsque Ka'b al-Ahbār vint le voir. Il dit à Ka'b al-Ahbār : „Qu'est-ce qui t'a empêché d'embrasser la foi à l'époque du Messager d'Allah, paix sur lui, et à l'époque du calife Abū Bakr, qu'Allah l'agrée ?“ En réponse, Ka'b al-Ahbār raconta ceci : „Mon père a écrit certaines choses de la Torah et me les a données en me disant d'agir en conséquence. Il a scellé la Torah lui-même et m'a fait jurer de ne jamais l'ouvrir. Puis, lorsque l'islam a été proclamé, j'ai vu qu'il n'y avait rien de mieux que l'islam. Je me suis alors dit que mon père avait dû me cacher certaines connaissances et certains messages, et j'ai ouvert la Torah qu'il avait scellée. Les qualités de Muhammad, paix sur lui, et de sa communauté y étaient écrites. Après les avoir lues, je suis venu et j'ai accepté la foi.“ »

- En l'an 10 de l'Hégire, Jarīr ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, était venu du Yémen à Médine et devenu musulman. Alors qu'il était sur le point d'arriver à Médine, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit lors d'une khutba : « Une personne est sur le point de passer par cette porte, probablement la personne la plus vertueuse et la plus honorable de la population du Yémen. »

Jarīr ibn Abdullah ne pouvait pas se tenir sur un cheval. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui frappa la poitrine de sa main bénie. La trace de sa main resta à jamais sur sa poitrine. Il fit l'invocation suivante : « Ô Allah ! Rends-le stable, fais qu'il obtienne la hidāya et fais de lui quelqu'un par qui la hidāya est atteinte. » Après cela, il ne tomba plus jamais du cheval.

- En l'an 10 de l'Hégire, une délégation de la tribu de Tayy arriva à Médine et ils devinrent musulmans auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Parmi eux se trouvait le chef de leur tribu et une personne respectée, Zayd al-Khayl. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui donna le nom de Zayd al-Khayr et dit : « Chaque fois qu'on me parlait des vertus d'un Arabe, je voyais, quand je rencontrais cette personne, qu'elles étaient inférieures à ce qui avait été rapporté. Mais je vois que les vertus de Zayd al-Khayr sont plus nombreuses que ce que j'ai entendu. » Lorsque Zayd al-Khayr, qu'Allah l'agrée, voulut retourner chez lui, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Si seulement Zayd était libéré de la fièvre de Médine. » Alors que Zayd s'approchait de sa patrie, il mourut de fièvre dans une des régions du Najd.

- Adī ibn Hatam s'était rendu à Médine. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui dit : « Deviens musulman et obtiens le salut. »

Quand Adī ibn Hatam dit : « J'ai déjà une religion », le Messenger d'Allah répliqua : « Je connais ta religion mieux que toi-même. Tu as choisi la religion des nazaréens et des sabéens. » Lorsqu'il confirma cela, le Messenger d'Allah dit : « Sur le butin de guerre de ta tribu, tu réclames un quart pour toi. Alors que cela n'est pas permis dans votre religion. » Adī ibn Hatam raconta à ce sujet : « Quand j'entendis cela, il ne resta plus aucune mauvaise pensée concernant l'islam dans mon cœur. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, poursuivit en lui disant : « Tu vois la pauvreté des musulmans et c'est la raison pour laquelle tu ne deviens pas musulman. Mais un jour, leur richesse augmentera tellement qu'ils ne trouveront plus de pauvre à qui faire l'aumône. Si tu ne deviens pas musulman puisque tu vois que leurs ennemis sont nombreux, es-tu déjà allé à Hira ? » Je répondis : « Non, mais je connais cet endroit. » Il dit alors : « Bientôt, une femme se rendra seule de Hira à la Mecque, fera le tawaf de la Kaaba et ne craindra personne d'autre qu'Allah le tout-puissant. Si tu ne deviens pas musulman parce que les rois et les dirigeants ne sont pas musulmans, bientôt les musulmans conquerront le pays du kistrā ibn Hurmuz et s'empareront de ses trésors. » Adī ibn Hatam dit ensuite : « Je demandai : „La terre du kistrā ibn Hurmuz ?“, et il dit : „Oui.“ Sur ce, j'embrassai immédiatement la foi. Par Allah ! Je fus témoin qu'une femme venue toute seule de Hira se rendit à la Kaaba et en fit le tawaf. Quant au pays du kistrā, il passa lui aussi entre les mains des musulmans. Je fis également partie de ceux qui conquièrent son pays. De même le fait que les musulmans soient devenus si riches qu'ils ne trouvaient plus personne à qui donner l'aumône est désormais une réalité. »

- Toujours en l'an 10 de l'Hégire, une délégation de la tribu d'Aslām vint à Médine. Ils devinrent musulmans et apprirent les commandements et les interdictions de l'islam. Ils dirent au Messenger d'Allah, paix sur lui : « La sécheresse sévit dans notre pays et il n'a pas du tout plu cette année. Veuillez faire une invocation pour nous. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, fit une invocation pour eux. Lorsqu'ils rentrèrent chez eux, ils virent qu'il avait plu le jour où le Messenger d'Allah, paix sur lui, fit l'invocation.

- Fayrūz al-Daylamī, qu'Allah l'agrée, le fils de la sœur du négus, vint à Médine au cours de la 10ème année de l'Hégire et accepta la foi. C'est lui qui tua Aswad al-Anasī qui prétendait être un Prophète. Au lendemain de la nuit où il le tua, le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit à ses nobles compagnons : « Hier soir, Aswad al-Anasī a été tué. » Quand ils demandèrent : « Ô Messenger d'Al-

lah ! Qui l'a tué ? », il répondit : « C'est une personne bénie d'une dynastie bénie qui l'a tué. Son nom est Fayrūz. Que Fayrūz soit toujours victorieux. »

- L'une des délégations qui arrivèrent à Médine en l'an 10 de l'Hégire pour se convertir à l'islam était la délégation de la tribu Kinda. Parmi cette délégation se trouvait également Wā'il ibn Hajar, le fils de leur roi. Ce dernier dit ceci : « Avant de me rendre auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, les nobles compagnons me dirent : „Le Messenger d'Allah nous a donné la bonne nouvelle de ton arrivée trois jours à l'avance.“ Puis je me rendis auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et je devins musulman. »

- Sa'd ibn Abī Waqqās, qu'Allah l'agrée, tomba malade pendant le pèlerinage d'adieu. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, alla lui rendre visite. Il dit : « Ô Messenger d'Allah ! Il semble que je serai à la traîne de tes compagnons à la Mecque. » Le Messenger d'Allah lui répondit alors : « Allah le tout-puissant te donnera inchā'allah la santé, car de toi émaneront de bonnes œuvres et de choses utiles. Une tribu recevra des faveurs de ta part et une autre sera lésé à cause de toi. » Finalement, il retrouva la santé. Il vécut jusqu'à l'époque du noble Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée. Il conquiert l'Irak et combattit beaucoup dans les batailles contre les apostats et accomplit de grands exploits. Et comme le Messenger d'Allah, paix sur lui, l'avait prédit, il causa beaucoup de dommages aux apostats.

- Un des nobles compagnons raconta : « Pendant le pèlerinage d'adieu, j'entrai dans l'une des maisons de la Mecque. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, y était présent. Son visage béni brillait comme la pleine lune. Un homme de Yamāma avait amené son fils, enveloppé dans un tissu. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda à l'enfant : „Qui suis-je ?“ Lorsque l'enfant répondit : „Tu es le Messenger d'Allah“, il dit : „Tu as dit vrai. Qu'Allah te bénisse.“ Après cela, cet enfant ne parla plus jamais jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge où les enfants parlent. On appela cet enfant „Mubārakul-Yamāma“ (le béni de Yamāma). »

- Usāma ibn Zayd, qu'Allah l'agrée, raconta : « Alors que le Messenger d'Allah, paix sur lui, était en route pour le pèlerinage d'adieu, il rencontra une femme en chemin. Cette dernière avait un petit enfant avec elle. Elle le salua et le Messenger d'Allah, paix sur lui, s'arrêta. La femme dit : „Ô Messenger d'Allah, depuis qu'il est né, cet enfant est possédé par quelque chose et en est très incommodé.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, étendit ses mains

bénies et prit l'enfant de la femme. Puis il mit un peu de l'eau de sa bouche bénie dans la bouche de l'enfant et dit : „Sors, ô ennemi d'Allah. Je suis le Messenger d'Allah.“ Puis il rendit l'enfant à sa mère et dit : „Désormais, les nuisances dont tu parles n'existeront plus.“ Lorsque nous revînmes du pèlerinage d'adieu, nous retournâmes à l'endroit où vivait cette femme. Elle prépara un mouton rôti, nous l'apporta et dit : „Ô Messenger d'Allah ! Je suis la mère de l'enfant que vous avez libéré de sa possession.“ Le Messenger d'Allah demanda comment se portait l'enfant. La femme répondit : „Il n'a pas eu d'ennuis depuis le jour où nous vous avons rencontré.“ » Usāma, qu'Allah l'agrée, raconta encore : « Le Messenger d'Allah, paix sur lui, me dit : „Ô Usāma ! Donne-moi une épaule de mouton“, et je lui donnai. Puis il me dit à nouveau : „Donne-moi une autre épaule“, et je lui donnai. Lorsqu'il me dit encore : „Donne-moi une autre épaule“, je lui répondis : „Ô Messenger d'Allah ! Un mouton n'a pas plus de deux épaules.“ Il me répondit : „Si tu n'avais pas dit cela, chaque fois que tu aurais tendu la main, tu aurais trouvé une autre épaule sur ce mouton.“ Puis il dit : „Ô Usāma ! Regarde dans les environs s'il y a un endroit approprié et isolé pour faire ses besoins.“ Je cherchai dans les environs jusqu'à ce que je sois fatigué, mais je ne fus jamais loin des gens et ne pus trouver un endroit approprié. Je revins et rapportai cela au Messenger d'Allah. Il me demanda : „As-tu vu des arbres et des pierres ?“ Je répondis : „Oui, j'ai vu trois dattiers et quelques pierres quelque part.“ Il me dit : „Va à l'endroit où se trouvent ces arbres et ces pierres et dis-leur : 'Le Messenger d'Allah veut que vous vous regroupiez.'”

J'allai et je dis exactement ce qu'il avait ordonné. Par Allah le tout-puissant qui l'envoya comme Prophète véridique, ces arbres se déracinèrent, fendirent la terre et se réunirent en bondissant comme s'ils étaient un arbre unique. Quant aux pierres, elles montèrent les unes sur les autres pour former un mur. Je fis part de la situation au Messenger d'Allah, paix sur lui. Il me dit : „Apporte de l'eau.“ Je préparai aussitôt l'eau et l'amenai à cet endroit avant qu'il ne s'y rende. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, fit ses ablutions. Puis retourna à la tente. Il me dit : „Ô Usāma ! Dis à ces arbres et à ces pierres : 'Le Messenger d'Allah désire que vous retourniez à vos places. Retournez donc à vos places.'” Je dis cela comme il l'avait ordonné. Par Allah le tout-puissant qui l'envoya aux hommes en tant que Prophète véridique, Je vis chacun d'entre eux revenir en bondissant à leur place d'origine. »

- Une fois, cinq, selon une autre tradition six, chameaux furent

apportés au Messager d'Allah, paix sur lui, pour le sacrifice. Les chameaux rivalisaient entre eux pour se dépasser et s'approcher de lui, afin que le Messager d'Allah, paix sur lui, commence le sacrifice avec eux.

- Āicha al-Siddīqa, qu'Allah l'agrée, raconta : « En l'an 11 de l'Hégire, une nuit, le Messager d'Allah, paix sur lui, se leva de son lit et s'apprêtait à sortir. Je lui dis : „Que ma mère et mon père te soient sacrifiés, ô Messager d'Allah ! Où vas-tu à cette heure-ci ?“ Il répondit : „Je vais au cimetière de Baqī' pour demander pardon pour ceux qui y sont enterrés, car c'est ce qui m'a été ordonné.“ » Abū Muwayhiba et Abū Rāfi', qu'Allah les agrée, faisant partie de ceux qui étaient au service du Messager d'Allah, l'accompagnaient. Abū Muwayhiba raconta : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, resta un long moment au cimetière de Baqī'. Il pria pour le pardon de ceux qui y étaient enterrés. Puis il dit : „Que les dons et les bienfaits qu'Allah le tout-puissant vous a accordés contribuent à votre bien-être. Que les palais dont les portes s'ouvrent à votre visage avec miséricorde vous soient bénis. Vous êtes libérés des tentations de ce monde qui assaillent les gens comme des nuits obscures. La fin de ces tentations a atteint son début. Ce qui est à venir est pire que ce qui a déjà eu lieu.“ Puis il me dit : « Ô Abū Muwayhiba ! J'ai été laissé libre de choisir entre les trésors de ce monde et rester dans ce monde, et le Paradis et la rencontre avec Allah le tout-puissant.“ Je dis : „Ô Messager d'Allah ! Que ma mère et mon père te soient sacrifiés. Choisissez les trésors d'ici-bas et de rester sur cette terre, et ensuite vous choisirez le Paradis.“ Il répondit : „Non, ô Abū Muwayhiba ! J'ai choisi la rencontre avec Allah le tout-puissant et le Paradis. » Quelques jours plus tard, il tomba malade. »

- Pour toutes ses maladies, le Messager d'Allah, paix sur lui, demandait à Allah le tout-puissant de lui accorder la santé et le bien-être. Mais lors de sa dernière maladie, il dit : « Ô Nafs ! Pourquoi te réfugies-tu auprès des autres à cause de ton épuisement ? »

- Āicha al-Siddīqa, qu'Allah l'agrée, raconta : « À l'époque où il était en bonne santé, le Messager d'Allah, paix sur lui, déclara : „Aucun prophète ne quitte ce monde sans que sa place au Paradis ne lui soit indiquée. On lui laisse le choix : s'il le veut, ils le laisseront atteindre le Paradis, ou s'il le veut, il retrouvera la santé.“ Au cours de sa dernière maladie, le Messager d'Allah, paix sur lui, avait posé sa tête bénie sur mon genou. A un moment donné, il regarda le plafond de la maison. Puis il dit : „Allahumma al-Rafīq al-

a'lā. « Je compris alors qu'il avait choisi „al-Rafīq al-a'lā“ (c'est-à-dire Allah le tout-puissant). Ce furent les dernières paroles du Messager d'Allah, paix sur lui. »

- Ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Un mois avant son décès, le Messager d'Allah, paix sur lui, nous réunit dans la maison de la noble Āicha, qu'Allah l'agrée. Il fit de bonnes invocations pour nous et nous fit part de son testament. Il dit : „Allah le tout-puissant a désigné un calife après nous.“ Nous lui demandâmes : „Quand partez-vous ? » Il répondit : „Le moment de me séparer de mes compagnons, de rejoindre Allah le tout-puissant et d'entrer au Paradis est proche.“

- Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya Mu'ādh ibn Jabal, qu'Allah l'agrée, au Yémen, il lui fit un long testament : « Ô Mu'ādh ! Si nous avons la possibilité de nous rencontrer à nouveau, je ferais en sorte que mon testament soit bref ! Mais nous ne nous reverrons plus avant le jour de la résurrection. » En effet le Messager d'Allah, paix sur lui, décéda alors que le noble Mu'ādh, qu'Allah l'agrée, était encore au Yémen.

- Au cours de sa dernière maladie, le Messager d'Allah, paix sur lui, appela la noble Fātima, qu'Allah l'agrée, à ses côtés. Il lui dit quelque chose à l'oreille. La noble Fātima, qu'Allah l'agrée, se mit à pleurer. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, approcha de nouveau sa tête bénie de son oreille et lui dit de nouveau quelque chose. Cette fois-ci, la noble Fātima sourit. Les pures épouses en demandèrent la raison à la noble Fātima. Elle répondit : « Je ne peux pas révéler ce secret. » Āicha, qu'Allah l'agrée, l'interrogea à nouveau à ce sujet après le décès du Messager d'Allah, paix sur lui. Elle répondit alors : « Mon père me dit : „Jibrīl avait l'habitude de me réciter une fois par an tout ce qui avait été jusque-là révélé du noble Coran. Cette année, il l'a fait deux fois. J'ai alors compris que ma mort était proche.“ Quand j'entendis cela, je pleurai. Puis il s'approcha de moi une deuxième fois et me dit : „Tu seras la plus éminente de cette communauté et la première de ma famille à me rejoindre.“ En entendant cela, je souris. »

- La noble Fātima, qu'Allah l'agrée, raconta : « J'étais assise à la tête du Messager d'Allah, paix sur lui. Soudain, quelqu'un vint à la porte et dit : „As-salāmu alayka yā Ahla baytin-nubuwwa ! Me donne-t-on la permission d'entrer et de m'approcher du Messager d'Allah, paix sur lui ?“ Je répondis : „Ô serviteur d'Allah ! Qu'Allah te récompense pour ta visite. Mais excuse-nous pour le moment. Actuellement, personne n'est autorisé à rendre visite au

Messenger d'Allah.“ Sur ce, la personne me dit : „Ô Fātima ! Ne m'empêche pas, car je dois entrer.“ À ce moment-là, les douleurs du Messenger d'Allah, paix sur lui, s'atténuèrent légèrement. Il ouvrit ses yeux bénis et dit : „Ô Fātima ! Sais-tu à qui tu parles ? C'est l'ange de la mort. Laisse-le d'entrer.“ Azrā'il, paix sur lui, entra et dit : „As-salāmu alayka yā Rasūlallah ! Yā Amīrallah ! Par Allah le tout-puissant qui t'a envoyé en tant que véritable Prophète, je n'ai jamais demandé la permission de franchir la porte de quelqu'un avant vous, et à partir de maintenant je ne le ferai plus jamais.“ »

- Umm Salama, qu'Allah l'agrée, raconta : « Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, décéda, je posai ma main sur sa poitrine bénie. Ma main sentit le musc pendant des semaines. Bien que je me sois lavé de nombreuses fois les mains pendant les ablutions, cette odeur musquée ne quittait pas mes mains. »

- Après la mort du Messenger d'Allah, paix sur lui, les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, ne savaient pas s'ils devaient le laver comme les autres cadavres ou dans le vêtement qu'il portait. Ils furent tous pris de somnolence, ne purent tenir leur tête et s'endormirent. Alors qu'ils étaient dans cet état, ils entendirent tous une voix qui leur disait de laver le Messenger d'Allah dans son vêtement.

- Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, raconta : « Suite aux dernières volontés du Messenger d'Allah, paix sur lui, je lavai son noble corps. Si quelqu'un d'autre que moi avait regardé son corps béni, il aurait été aveugle. Lorsque je lavais son corps béni, j'avais l'impression qu'on m'aidait de l'invisible (ghayb). Lorsque je terminai de laver un de ses membres bénis, trois personnes m'aidèrent à retourner son corps. » Alors que le noble Alī lavait le corps du Messenger d'Allah, paix sur lui, il ne vit aucune blessure ou marque sur son corps. Il dit : « Que ma mère et mon père te soient sacrifiés ! Comme ta vie et ta mort sont belles. »

- La mémoire du noble Alī, qu'Allah l'agrée, était très puissante. On lui demanda la raison et il répondit : « Lorsque je lavais le corps du Messenger d'Allah, paix sur lui, il restait encore de l'eau dans ses orbites. Je ne pouvais pas me résoudre à verser cette eau par terre, alors je l'ai prise avec ma langue et je l'ai bue. Et c'est de cette source que provient la force de ma mémoire. »

- Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, décéda, une voix s'éleva de l'invisible et dit : „As-salāmu alaykum yā Ahla bayti Rasūlillah wa-rahmatul-

lahi wa-barakātuh.“ Chaque âme goûtera la mort. Vous trouverez votre récompense au jour de la résurrection.” » Abdullah ibn Zayd, le muezzin du Messenger d’Allah, paix sur lui, reçut la nouvelle de son décès alors qu’il était dans son jardin. Il fit immédiatement l’invocation suivante : « Ô mon Seigneur ! Enlève-moi la lumière de mes yeux. » Son invocation fut exaucée et il devint aveugle. Lorsqu’on lui demanda pourquoi il avait fait une telle supplique, il répondit : « La joie d’ici-bas réside dans la vue. Je voulais qu’après le décès de Muhammad, paix sur lui, mes yeux ne se réjouissent plus d’aucun autre visage. »

● Le noble Alī, qu’Allah l’agrée, déclara comme suit : « Après l’enterrement du Messenger d’Allah, un paysan vint, se laissa tomber sur sa tombe, répandit de la terre de la tombe sur sa tête et dit : „Ô Messenger d’Allah, paix sur lui ! Tu as ordonné, nous avons obéi à ton ordre. Allah le tout-puissant t’a révélé le noble Coran et nous l’avons accepté de toi. Dans ce noble Coran, Allah le tout-puissant dit [dans le verset 64 de la sourate al-Nisā par le sens interprétatif] : **‘Si ceux qui se sont fait du tort à eux-mêmes viennent à toi et implorent le pardon d’Allah, et si Mon messager implore pour eux le pardon, ils trouveront certainement Allah le tout-puissant pardonneur et miséricordieux.’** Nous nous sommes faits du tort à nous-mêmes et nous sommes ici pour que tu demandes pardon pour nous.“ A ce moment-là, une voix s’éleva de la tombe et dit : „Le pardon a été accordé.“ »

● Abdurrahmān al-Anbarī raconta : « Un jour d’Arafa, le Messenger d’Allah, paix sur lui, prononça une khutba et encouragea à faire l’aumône (sadaqa). Un jeune homme se leva et dit : „Ô Messenger d’Allah ! Que ce chameau soit pour les pauvres.“ Le Messenger d’Allah, paix sur lui, regarda le chameau et ordonna qu’il soit acheté et ils l’achetèrent. » En ces jours-là, le Messenger d’Allah, paix sur lui, dit au noble Umar, qu’Allah l’agrée : « Veux-tu que je te raconte quelque chose d’étonnant ? » Il répondit : « Racontez-moi. » Il dit alors : « Cette nuit-là, j’étais dehors et j’ai rencontré ce chameau qui m’a dit : „As-salāmu alayka yā Rasūlallah.“ Je lui ai répondu : „Qu’Allah te bénisse.“ Il a ajouté : „Ô Messenger d’Allah, ma mère appartenait à quelqu’un de Quraych. Quand il voulait la traire, il lui donnait à manger et la rassasiait. S’il ne voulait pas la traire, il ne lui donnait rien. Je suis son cinquième petit. En effet, à l’époque de l’ignorance (jāhiliyya), si une chamelle donnait un cinquième petit, celui-ci était dédié aux idoles et on ne l’utilisait pas comme monture ou bête de somme. Les paysans m’ont prêté, mais je me suis enfui et j’ai brouté dans les prairies. Les herbes me

parlaient et me disaient : 'Viens d'abord vers moi, viens vers moi, tu appartiens à Muhammad, paix sur lui.' La nuit, les prédateurs parlaient entre eux et disaient : 'N'y touchez pas, car il appartient à Muhammad, paix sur lui.' Et il en fut ainsi jusqu'à ce qu'Allah le tout-puissant me mène à toi." Je demandai : „Quel est le nom de ton propriétaire ?“ Il me répondit : „Il s'appelle Ghadbā.“ Alors je lui ai donné le nom de son propriétaire. » Lorsque le décès du Messenger d'Allah approcha, Ghadbā demanda : « Quel est ton testament (tes dernières volontés) ? » Il répondit : « Tu appartiens à ma fille Fātima. Elle te montera dans ce monde et dans l'au-delà. » Lorsque Ghadbā dit : « Je souhaiterais que personne d'autre que toi ne me monte », il répondit : « Personne d'autre que ma fille Fātima ne te montera. » Après le décès du Messenger d'Allah, paix sur lui, la noble Fātima, qu'Allah l'agrée, sortit une nuit. Ghadbā s'approcha, la salua et dit : « Ô fille du Messenger d'Allah ! Il est temps pour moi de quitter ce monde. Après le décès du Messenger d'Allah, je n'ai plus ressenti le besoin de manger et de boire. » Cet événement a été relaté dans le livre **Charaf al-Mustafā**.

● Lorsque Khaybar fut conquise, le Messenger d'Allah, paix sur lui, reçut un âne du butin de guerre. Il monta sur l'âne et demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Yazīd ibn Chihāb. » Sur ce, le Messenger d'Allah dit : « Je te donne le nom de Ya'fūr. » Il demanda alors : « Qui était ton propriétaire ? », L'âne répondit : « C'était un juif qui, en entendant ton nom béni, avait l'habitude de dire des choses déplacées. C'est pourquoi, chaque fois qu'il me montait, je trébuchais volontairement et le faisais tomber. Il avait l'habitude de me priver de nourriture et de me tourmenter parce que je l'avais fait tomber. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui demanda : « As-tu un souhait ? Veux-tu que je mette une partenaire à tes côtés ? » Il répondit : « Non, car j'ai entendu dire de mes ancêtres que 70 prophètes ont utilisé notre lignée comme monture, et je suis le dernier de ma lignée. » Le livre **Charaf al-Mustafā** rapporte ce qui suit à ce sujet : « Cet âne se mit à parler et dit : „Mes pères m'ont rapporté de nos grands-pères que le dernier de notre lignée serait monté par un Prophète et que le nom de ce Prophète est Muhammad ibn Abdullah. A présent, je suis le dernier qui soit resté de ma lignée, et il ne reste plus de Prophète à part toi.“ » Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, en le montant se rendait chez quelqu'un pour une affaire, cet âne avait l'habitude de frapper à la porte de la maison avec sa tête et lorsque le maître de maison sortait, il avait l'habitude de pointer sa tête vers le Messenger d'Allah, en lui demandant de lui répondre. Cet âne servit le Mes-

sager d'Allah, paix sur lui, jusqu'à la mort de ce dernier. Lorsque le Messager d'Allah décéda, il se lamenta beaucoup. Au bout de trois jours, il se jeta à la porte d'Abul-Haytham et y mourut. »

DEUXIEME CHAPITRE :

Les événements ayant eu lieu de l'émigration (hégire) du Messager d'Allah, paix sur lui, jusqu'à son décès, mais dont la source écrite et la date des événements ne sont pas mentionnées.

- Zayd ibn Arqam, qu'Allah l'agrée, raconta: « Alors que nous étions en route avec le Messager d'Allah, paix sur lui, vers l'un des villages de Médine, nous rencontrâmes la tente d'un villageois. Ce villageois avait une biche attachée à sa tente. Cette biche se mit à se lamenter et à parler. Elle dit : „Ô Messager d'Allah ! Ce villageois m'a chassée. J'ai deux petits au loin et mes mamelles sont pleines de lait. Il ne m'égorge pas pour que je me sorte de cette calamité, ni ne me libère pour que j'aie allaiter mes deux petits.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda à la biche : „Si je te libère, reviendras-tu ?“ La biche répondit : „Je reviendrai. Qu'Allah le tout-puissant m'inflige le châtement de dix personnes si je ne reviens pas.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, laissa la biche partir. Elle disparut et revint peu de temps après. Elle lécha ses lèvres avec sa langue. Le Messager d'Allah l'attacha de nouveau à la tente. A ce moment-là, le propriétaire de la tente vint vers eux avec un récipient d'eau à la main. Le Messager d'Allah lui demanda : „Voudrais-tu me vendre cette biche ?“ Le fermier répondit : „Je te l'offre, ô Messager d'Allah.“ Alors le Messager d'Allah, paix sur lui, détacha la biche et la libéra.“ » Zayd ibn Arqam dit encore à ce sujet : « J'ai vu cette biche errer dans les déserts en disant „Lā ilāha illallāh Muhammadun Rasūlullah.“ »

- Salama ibn al-Akwā', qu'Allah l'agrée, raconta : « Un jour, nous rencontrâmes avec le Messager d'Allah, paix sur lui, un groupe de personnes qui tiraient à l'arc. Il leur dit : „C'est une belle compétition. L'un de vos pères était un archer. Tirons, je suis avec Ibn al-Akwā'.“ Les gens cessèrent alors de tirer et lorsqu'il leur demanda la raison, ils dirent : „Ô Messager d'Allah ! Si vous vous associez à Ibn al-Akwā', vous nous vaincrez tous.“ En réponse, le Messager d'Allah dit : „Alors je me présenterai seul contre vous tous.“ Ce jour-là, ils tirèrent jusqu'au soir. Le soir venu, ils se séparèrent et virent qu'ils étaient à égalité.

- Abū Sa'īd al-Khudrī, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Un berger faisait paître des moutons dans les environs de Médine. Un loup

voulut arracher un mouton au troupeau, mais le berger l'en empêcha. Le loup s'assit alors sur ses pattes arrière et dit : „Ne crains-tu pas Allah le tout-puissant en m'empêchant de me nourrir ? » Lorsque le berger dit : „Quelle chose étonnante ! Un loup qui parle comme un être humain“, le loup rétorqua : „Voici ce qui est encore plus étonnant que cela : le Messager d'Allah, paix sur lui, raconte aux gens de Médine l'état des communautés précédentes.“ Le berger conduisit ses moutons en toute hâte et arriva à un endroit proche de Médine. Il laissa le troupeau dans un endroit sûr, puis alla voir le Messager d'Allah, paix sur lui, et lui raconta ce qui lui était arrivé. Le Messager d'Allah, paix sur lui, sortit et dit : „Raconte aux gens ce que le loup t'a dit.“ Le berger monta donc sur une hauteur et raconta tout en détail. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Le berger a dit la vérité. Le fait que les prédateurs parlent aux hommes est l'un des signes de du Jour dernier.“ »

● Ihbān ibn Uways faisait paître les moutons de la tribu de Khuzā'a. Soudain, un loup apparut et arracha l'un des moutons du troupeau. Ihbān dit : « Par Allah ! Je n'ai jamais vu un loup aussi cruel jusqu'à présent », et courut derrière le loup pour sauver le mouton. Le loup se mit à parler et dit : « Ô Ihbān ! Veux-tu me priver de ce qu'Allah le tout-puissant m'a accordé ? » Ihbān fut alors étonné et dit : « Quelle chose étonnante, un loup qui parle ! » Le loup dit : « Plus étonnant encore, Muhammad, paix sur lui, vous invite à Médine au Livre d'Allah le tout-puissant et vous n'en savez rien. » Ihbān dit : « Si je vais auprès de Muhammad, paix sur lui, qui s'occupera de mes moutons ? » Le loup répondit : „Si tu me laisses assez de moutons, je les garderai, et je n'en toucherai pas plus que ce que tu m'as laissé. » Ihbān lui donna donc quelques moutons, lui laissa le troupeau et partit pour Médine avec un groupe de bergers. Lorsqu'ils arrivèrent à Médine, le Messager d'Allah, paix sur lui, était assis avec ses nobles compagnons. Il vit Ihbān et dit : « Ô Ihbān ! Le loup a tenu sa promesse ! » Ihbān, qu'Allah l'agrée, et les bergers qui se trouvaient avec lui devinrent alors musulmans.

● Un des nobles compagnons raconta ce qui suit : « Quelqu'un apporta au Messager d'Allah, paix sur lui, de la nourriture. Nous commençâmes à manger. Le Messager d'Allah prit une bouchée, il eut beau la mâcher, elle ne passa pas à travers sa gorge bénie. Il finit par retirer la bouchée de sa bouche, la posa et retira sa main de la nourriture. En voyant que le Messager d'Allah ne voulait plus manger, nous cessâmes également. Le Messager d'Allah, paix sur lui, appela celui qui servit le repas et lui demanda : „Où as-tu

trouvé cette nourriture ?“ Celui qui servit le repas répondit : „C'est la viande d'un mouton que j'ai abattu à la hâte, avant que son propriétaire n'arrive, pensant que je le paierais plus tard. Nous l'avons fait cuire.“ Sur ce, le Messager d'Allah ordonna que ce repas soit donné aux prisonniers. »

• Un jour, le Messager d'Allah dit au noble Abbās, qu'Allah l'agrée : « Ô Abul-Fadl ! Rentre chez toi et attends jusqu'à ce que je vienne. » Le noble Abbās se rendit alors dans sa maison et y attendit. A l'heure de Duhā, le Messager d'Allah, entra dans sa maison, salua les gens de la maison et ils le saluèrent en retour. Puis il leur dit : « Rassemblez-vous. » Il étendit son manteau sur eux et dit : « Ô Seigneur ! Ceux-ci font partie des gens de ma maison (ahl al-bayt). De même que je les ai recouverts ici de mon manteau, couvre-les (protège-les) du feu de l'Enfer. » On entendit alors des voix venant des murs et de la porte qui disaient « Āmīn, Āmīn » !

• Un jour les épouses des muhājirūn et ansār, qu'Allah les agrée, s'étaient rassemblées. Elles avaient demandé la permission auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, pour que la noble Fātima, qu'Allah l'agrée, puisse se joindre à elles. La noble Fātima ne souhaite pas se rendre à cette réunion car elle n'avait pas de beaux vêtements à porter. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui dit : « Va, ô Fātima ! Dans notre voie, nous ne laissons personne sans espoir. » La noble Fātima participa alors à la réunion. Lorsqu'elle revint, elle était affligée. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit appeler une des femmes qui avaient participé à la réunion et lui demanda comment elle s'était déroulée. La femme dit : « Ô Messager d'Allah ! Quand Fātima est arrivée, toutes les femmes ont admiré sa belle robe et se sont demandées d'où elle pouvait bien avoir de si beaux vêtements. » La noble Fātima dit : « Ô Messager d'Allah ! Pourquoi cela ne m'a-t-il pas semblé ainsi, afin que je me réjouisse ? » Le Messager d'Allah, paix sur lui, répondit : « La beauté des vêtements venait du fait que c'est toi qui les portais. Ils ne t'ont pas été montrés et tu ne les as pas vus. »

• Il y avait un point d'eau au Yémen. Tous ceux qui buvaient de cette eau mouraient. Le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya un message à cette eau et dit : « Tous sont devenus musulmans, alors toi aussi deviens musulman. » Après cela, personne ne mourut en buvant de cette eau, mais tomba tout au plus malade de la fièvre.

• Un des nobles compagnons raconta : « J'arrivai à Médine et embrassai la foi. Je ne quittais jamais la compagnie du Messager d'Allah, paix sur lui. Un soir, entre la prière du coucher du soleil

et celle de la nuit, le Messager d'Allah, paix sur lui, sortit et m'enseigna les dispositions de l'islam. Contre toute attente, cette nuit-là, le tonnerre et les éclairs se mirent à gronder. L'obscurité devint profonde partout et il se mit à pleuvoir abondamment. Nous dîmes : „Ô Messager d'Allah ! Comment allons-nous rentrer chez nous ?“ Il répondit : „Je vous conduirai à vos maisons sans qu'il vous arrive quoi que ce soit.“ Puis il nous ordonna d'attendre et nous attendîmes. Il sortit de la mosquée. Une obscurité noire recouvrait tout et il pleuvait sans arrêt. Le Messager d'Allah, paix sur lui, nous dit : „Levez-vous et rejoignez vos maisons.“ Sur ce, nous marchâmes jusqu'à nos maisons. Aucun d'entre nous ne fut touché par la pluie et nos vêtements ne se mouillèrent pas non plus. »

● Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Il y avait un juif qui avait un très beau visage. Il avait l'habitude de se rendre en compagnie du Messager d'Allah, paix sur lui. Un jour, le Messager d'Allah dit à ce juif : „Je regrette qu'une personne avec un joli visage comme le vôtre brûle en Enfer.“ Le juif répondit : „Je ne quitterai pas ma religion pour quelqu'un d'autre.“ Un jour, ce juif se retrouva en compagnie du Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah récita les versets 22 et 23 de la sourate al-Wāqī'a, dans lesquels il est question de houris et où il est dit par le sens interprétatif : „**Et en récompense, ils recevront des houris aux grands yeux** (au beau visage), **semblables à des perles bien gardées** (qui n'ont jamais vu la lumière du jour).“ Ce juif demanda alors : „Ô Messager d'Allah ! Peux-tu te porter garant pour moi d'une de ces houris ?“ Il répondit : „Je peux me porter garant non pas d'une seule, mais de 70 houris.“ Le juif embrassa alors la foi et devint musulman. Il suivit très bien les commandements de l'islam et, après un certain temps, il décéda. Le Messager d'Allah, paix sur lui, accomplit sa prière funéraire, puis le déposa dans sa tombe et y resta un certain temps. Lorsqu'il sortit de sa tombe, son front béni était couvert de sueur et le col de son vêtement était déchiré. Lorsque les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, lui en demandèrent la raison, il dit : „De nombreux houris se sont précipitées dans la tombe et elles ont toutes dit : 'Je veux être la sienne.' Nous avons enfin pu choisir les 70 houris avec une grande difficulté. Pendant ce temps, elles ont déchiré mon col.“ »

● Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, et les nobles Abū Bakr, Umar, Uthmān et Alī, qu'Allah les agrée, se rendirent à la maison d'Abū Haytham ibn Tayhā. Abū Haytham dit : « Bienvenue, ô Messager d'Allah et ses compagnons ! J'ai toujours souhaité

que vous honoriez notre maison et que je vous reçoive. Cependant, aujourd'hui, il y avait peu de nourriture dans la maison et je l'ai donnée aux voisins. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Tu as bien fait, car Jibrīl, paix sur lui, m'a donné tellement de conseils concernant les droits des voisins que je pensais qu'ils hériteraient les uns des autres. » Il vit alors un dattier dans le jardin de la maison et dit : « Ô Abū Haytham ! M'autorises-tu à cueillir des dattes de cet arbre ? » Abū Haytham répondit : « Ô Messager d'Allah ! Ce dattier n'a jamais produit de dattes. Mais faites comme vous le souhaitez. » Le Messager d'Allah dit : « Allah le tout-puissant produira beaucoup de dattes de cet arbre. » Puis il dit à Alī, qu'Allah l'agrée, d'apporter un verre d'eau, Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, apporta alors un verre d'eau. Le Messager d'Allah, paix sur lui, but une partie de l'eau, se rinça la bouche et arrosa l'arbre avec le reste. On vit aussitôt des grappes de dattes pousser sur l'arbre. Certaines dattes étaient fraîches, d'autres sèches. Ils cueillirent les dattes. Il y en avait autant qu'il leur fallait pour manger. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Ceci fait partie des dons qu'Allah le tout-puissant vous accordera au jour de la résurrection. »

● Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, raconta : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, me dit lors d'une campagne militaire : „Ô Abū Hurayra ! As-tu de la nourriture sur toi ?“ Je répondis : „Ô Messager d'Allah ! J'ai quelques dattes dans un sac en cuir.“ Il me dit : „Apporte-les-moi.“ Ce que je fis. Il plongea sa main bénie dans le sac et en sortit des dattes, puis il les enduisit de sa main bénie et fit une invocation. Ensuite il me dit : „Invite dix personnes de mes compagnons.“ Je les appelai donc et ils vinrent et mangèrent ces dattes. Lorsqu'ils partirent, il dit : „Appelle dix autres personnes.“ Et j'appelai dix autres personnes qui vinrent et mangèrent également de ces dattes, puis s'en allèrent. J'invitai ainsi toute l'armée par groupes de dix. Ils mangèrent tous de ces dattes et furent rassasiés. Et il en restait encore dans le récipient. Le Messager d'Allah, paix sur lui, me dit : „Garde ce récipient ! Mets ta main à l'intérieur pour le prendre, mais ne tourne pas l'ouverture vers le bas.“ Du vivant du Messager d'Allah, chaque fois que je mettais ma main dans ce récipient, je trouvais des dattes que je sortais, mangeais et distribuais aux gens. Cela continua ainsi pendant les califats des nobles Abū Bakr, Umar et Uthmān, qu'Allah les agrée. Lorsque le noble Uthmān fut tué et mourut en martyr, ma maison fut également pillée et ce sac de dattes fut emporté. De ce sac en cuir, j'avais retiré plus de 200 wasq de dattes. » Un wasq re-

présente 60 Sā' [et un Sā' représente 4,2 litres.]

● Rāchid ibn Abd Rabbih, qu'allah l'agrée, raconta : « Il y avait une idole appelée Suwa' que de nombreuses tribus adoraient. Certaines de ces tribus me donnèrent des cadeaux pour que je les emmène à l'idole Suwa'. En chemin, je m'arrêtai près d'une autre idole. J'entendis une voix venant de l'idole et qui disait : „Un Prophète est sorti parmi les fils d'Abdulmuttalib. Il a déclaré que la fornication, l'intérêt et l'abattage d'animaux pour les idoles sont interdits. Cela mérite d'être pris en considération. Il est tout aussi étonnant que les démons soient empêchés de voler les nouvelles du ciel par le feu étincelant.“ Une voix s'éleva également d'une autre idole, disant : „Dimad, qui était adoré, a été abandonné. Un Prophète est apparu, qui accomplit la prière rituelle et ordonne le jeûne et l'aumône obligatoire.“ On entendit ensuite d'une autre idole : „L'héritier de la prophétie et du moyen d'obtenir la hidāya après Isā ibn Maryam est Ahmad des Quraych.“ Ensuite, j'arrivai à l'idole Suwa'. Je vis que deux renards faisaient le tour de l'idole. Ils léchaient l'idole et mangèrent les cadeaux offerts autour d'elle. Puis ils levèrent leurs jambes et urinèrent sur l'idole. J'écrivis un poème à ce sujet, que j'exprimai comme suit :

***Celui sur la tête duquel les renards urinent ne peut pas être un seigneur,
Celui sur lequel les renards urinent ne peut être que misérable.***

Cet événement eut lieu à l'époque où le Messager d'Allah, paix sur lui, émigrerait à Médine. Après ces événements, je me rendis à Médine. À cette époque, mon nom était Zālim [Cruel]. J'avais un chien avec moi qui s'appelait Rāchid. Lorsque j'arrivai auprès du Messager d'Allah, il me demanda mon nom et je dis : „Je m'appelle Zālim.“ Puis il me demanda le nom de mon chien et je répondis : „Il s'appelle Rāchid.“ Il me dit alors : „Ton nom sera Rāchid et Zālim celui du chien.“ J'acceptai la foi et je devins musulman. Je demandai ensuite au Messager d'Allah de me donner une parcelle de terre dans mon pays. Il me donna un terrain d'une surface d'un tour de cheval et de trois jets de pierre et me donna une gourde d'eau. Il mit un peu de l'eau de sa bouche bénie dans l'eau et dit : „Verse cette eau sur la terre qui t'a été donnée ! S'il t'en reste, n'en prive pas les gens. Qu'ils en profitent eux aussi.“ » Rāchid alla verser l'eau sur la terre qui lui avait été attribuée. Une source d'eau douce y jaillit et il y planta des dattiers. Les gens de cette région se lavaient avec l'eau de cette source dans l'intention d'obtenir la guérison. Ils appelaient cette eau « Mā'ur-Rasūl » (source du Messager). Il a été rapporté que Rāchid, qu'Allah l'agrée, a une fois

fait rouler un rocher sur son terrain. Il a été dit à ce sujet que c'était une chose impossible à l'homme.

● Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, était assis avec ses nobles compagnons, qu'Allah les agréa. Un homme arriva sur un chameau. Comme il avait l'air épuisé et insomniaque, on en conclut qu'il avait fait un voyage. Il demanda : « Lequel d'entre vous est Muhammad ? » Les nobles compagnons désignèrent le Messager d'Allah, paix sur lui. Il dit : « Ô Muhammad ! Vas-tu annoncer pour la première fois ce qu'Allah le tout-puissant t'a ordonné, ou dois-je te rapporter ce que j'ai entendu de la part des idoles ? » Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui fit comprendre la foi. L'homme raconta alors ce qui suit : « Mon nom est Ghassân ibn Mâlik Āmir. Il y avait une idole dans notre pays. Nous avions l'habitude de sacrifier des animaux devant elle. Un jour, un homme nommé Isâm a sacrifié un animal devant l'idole. Il m'a raconté qu'il a été effrayé par une voix qui s'est élevée de l'idole et a dit : „Ô Isâm, ô Isâm ! Il est temps, l'islam est maintenant arrivé. Il est désormais clair que les idoles sont un mensonge. Il a été interdit de verser le sang en vain et il a été ordonné de cultiver les liens familiaux. La croyance en un Dieu unique est désormais évidente, was-salâm.“ Puis quelqu'un du nom de Tāriq raconta qu'alors qu'il sacrifiait un animal devant cette idole, il entendit une voix qui disait : „Ô Tāriq, ô Tāriq ! Un Prophète fidèle a été envoyé. Il est venu avec une révélation évidente de la part du Créateur sublime.“ C'est ainsi que la nouvelle te concernant se répandit dans notre pays. Quelques jours après avoir entendu cela, j'ai moi-même sacrifié un animal devant cette idole. Après ce sacrifice, une voix forte provenant de l'intérieur de cette idole dit clairement : „Ô Ghassân ! Le Prophète qui est apparu à Tihāma (au Hijāz) est véridique. Celui qui le suit obtiendra la paix et la sécurité. Celui qui le combat le regrettera. Son invitation à l'islam est valable jusqu'au Jour dernier.“ Après avoir entendu ces paroles de l'idole, celle-ci se souleva et tomba sur le sol, la face contre terre. » Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, et les nobles compagnons, qu'Allah les agréa, eurent entendu tout cela, ils prononcèrent le takbīr en criant « Allahu akbar ». Quant à Ghassân ibn Mâlik, il dit : « Ô Messager d'Allah ! J'ai composé trois vers dans ce sens. Si vous le permettez, je vais les réciter. » Cela lui fut permis et il les récita.

● Abbās ibn Mirdās, qu'Allah l'agréa, raconta : « J'étais assis entre mes chameaux par un jour de chaleur. Soudain, une personne vêtue de blanc, montée sur une autruche blanche, apparut

devant moi. Il me dit : „Ô Abbās ibn Mirdās ! N’as-tu pas vu celui qui a été envoyé mardi avec bonté et crainte d’Allah et qui est le propriétaire du chameau Quswā ?“ J’eus très peur, je sortis parmi les chameaux et j’allai vers mon idole, appelée Dimad, que j’adorais. Tout à coup, une voix s’éleva de l’idole et dit : „Dis aux tribus des fils de Sulaym qu’avant que des salutations de paix et des bénédictions ne soient prononcées pour Muhammad, l’idole Dimad, adorée depuis longtemps, tomba et les gens de la mosquée furent délivrés de lui. La personne ayant apporté la prophétie et la hidāya après Īsā ibn Maryam, paix sur lui, est un Prophète issu de la tribu de Quraych.“ Lorsque j’entendis cela de l’idole, je fus très effrayé. J’allai raconter ce qui s’était passé à ma tribu. Ainsi, 300 personnes de la tribu de Banū Hāritha se rassemblèrent et nous nous rendîmes à Médine. Lorsque nous entrâmes dans la mosquée, le Messager d’Allah me regarda, me sourit et me dit : „Ô Abbās ! Comment es-tu devenu musulman ?“ Je lui racontai ce qui s’était passé. Il me dit : „Tu dis la vérité“, et fut très content. Nous devînmes alors tous musulmans en présence du Messager d’Allah, paix sur lui. »

● Abū Hurayra, qu’Allah l’agrée, raconta qu’un jour, Huzaym ibn Fātak dit au noble Umar, qu’Allah les agréa : « Voulez-vous que je raconte comment je suis devenu musulman ? » Il répondit par l’affirmative et Huzaym raconta alors : « J’avais perdu mon chameau. En le cherchant, le soir tomba. Je me retrouvai dans une vallée effrayante. Je dis d’une voix forte : „Je cherche la protection contre les méchants d’ici auprès de l’honorable de cette vallée.“ J’entendis alors une voix qui disait : „Malheur à toi ! Cherche protection auprès d’Allah le tout-puissant qui accorde des dons.“ Je m’écriai : „Ô voix qui parle ! Ce que tu dis est-il vrai ou faux ?“ Elle se fit alors entendre à nouveau et dit : „Le Messager d’Allah, doté de miracles, invite les gens de Médine au bien. Il ordonne d’accomplir la prière et de jeûner. Il exhorte les gens à ne pas s’adonner aux jeux et aux divertissements inutiles.“ Lorsque j’entendis cela, je montai sur mon chameau et me mis en route pour Médine. Le jour où j’arrivai à Médine était un vendredi. Abū Bakr, qu’Allah l’agrée, sortit de la mosquée, s’approcha de moi et me dit : „Entre dans la mosquée ! La nouvelle que tu es devenu musulman nous est déjà parvenue.“ Lorsque je dis que je ne savais pas comment faire la purification rituelle, il me l’apprit, puis je fis les ablutions et entrai dans la mosquée. Une fois entré, je vis le Messager d’Allah, paix sur lui, sur le minbar. Son visage béni brillait comme la pleine lune et il disait : „Si un musulman fait ses

ablutions conformément aux conditions et accomplit la prière avec une grande vigilance, il entrera certainement au Paradis.“ »

Il existe également la tradition suivante sur cet événement : Huzaym ibn Fātak raconta : « „Qui es-tu ?“, demandai-je à la personne qui m’interpellait et que je ne voyais pas. La voix répondit : „Je suis Mālik ibn Mālik. Je suis le chef des djinns de Najd. Après avoir embrassé la foi en présence du Messenger d’Allah, paix sur lui, il m’a chargé d’inviter les djinns de Najd à la foi en Allah le tout-puissant. Ô Huzaym ! Va immédiatement à Médine, et lorsque tu arriveras en présence du Messenger d’Allah, embrasse la foi et deviens musulman. Je trouverai ton chameau et le remettrai à ta famille.“ Sur ce, je partis pour Médine et j’arrivai un vendredi. Le Messenger d’Allah, paix sur lui, était debout sur le minbar et prononçait la khutba. Je me dis, je vais attacher mon chameau devant la mosquée, attendre qu’ils finissent la prière, puis entrer dans la mosquée et leur faire part de mon état. Mais je vis Abū Dharr, qu’Allah l’agrée, sortir de la mosquée et dire : „Bienvenue, ô Huzaym ! Le Messenger d’Allah, paix sur lui, m’a envoyé vers toi. Il nous a informés que tu es devenu musulman. Viens à la mosquée et fais la prière avec nous en communauté.“ J’entrai dans la mosquée et je priai avec la communauté. Puis je me rendis auprès du Messenger d’Allah, paix sur lui. Il me raconta ce qui m’était arrivé et me dit : „Ton ami a tenu sa parole. Il a retrouvé ton chameau et l’a remis à ta famille.“ » L’auteur du livre **Chawāhid al-nubuwwa** écrivit : « Il existe de nombreux récits concernant les djinns durant la prophétie du Messenger d’Allah, paix sur lui. Ceux-ci sont consignés dans des livres. Nous n’en avons mentionné brièvement que quelques-uns. »

● Un jour, l’émir des croyants Umar, qu’Allah l’agrée, était assis à un endroit lorsqu’un homme passa devant lui. On lui dit : « C’est Sawād ibn Qārib. Son ami, un djinn, l’avait informé de l’apparition et de la prophétie du Messenger d’Allah, paix sur lui. » Le noble Umar le convoqua et lui demanda : « Continues-tu à pratiquer ta divination comme avant ? » Sawād ibn Qārib se mit alors en colère et dit : « Ô émir des croyants ! Personne ne m’a parlé ainsi auparavant en ma présence, mais toi, tu l’as fait. » Le noble Umar, qu’Allah l’agrée, répondit : « Ne t’irrite pas, car ta divination n’était pas pire que le chirk dans lequel nous nous trouvions auparavant. Raconte-nous comment ton ami djinn t’a informé de la prophétie du Messenger d’Allah, paix sur lui. » Sur ce, Sawād ibn Qārib raconta ce qui suit : « Une nuit, j’étais assis dans un état entre le sommeil et la veille. Ce djinn s’approcha de moi, me poussa

avec son pied et me dit : „Lève-toi, ô Sawād. Si tu es raisonnable, écoute mes paroles avec attention ! Il est vrai qu’Allah le tout-puissant a envoyé un Prophète parmi les fils de Luwayy ibn Ghālib, qui invite les gens à adorer Allah le tout-puissant.“ Il récita ensuite de nombreux versets pour m’expliquer cela. Je lui dis : „Laisse-moi tranquille, je manque de sommeil, je n’ai pas pu dormir la nuit dernière“, et je ne lui prêtai attention. La nuit suivante, il revint et répéta ce qu’il avait dit auparavant. Je lui donnai à nouveau la même réponse. Il vint une nouvelle fois la troisième nuit et répéta ses paroles précédentes. Une fois de plus, je répondis comme les deux nuits précédentes. Mais cette fois-ci, ses paroles eurent un grand impact sur moi. Le matin, je me rendis à Médine. Le Messenger d’Allah, paix sur lui, était assis avec ses compagnons. Je dis : „Ô Messenger d’Allah ! Puis-je vous raconter quelque chose ?“, et il me donna la permission. Après avoir expliqué ce qui m’étais arrivé, je lus les distiques suivants à la fin de mes propos :

***Je témoigne qu’il n’y a pas de Seigneur en dehors d’Allah,
Tu es quelqu’un de plus fiable que tout ce qui est visible et invisible !***

***Ô fils de personnes honorables, tu es un moyen vers Allah,
Tu es le plus éminent des prophètes.***

***Ô le plus beau du monde, annonce-nous tout,
Même si nos cheveux grisonnent au passage.***

***Lorsqu’il n’y aura d’autre intercesseur que toi,
Sois là l’intercesseur de Sawād ibn Qārib.***

Quand j’eus raconté ce qui m’était arrivé et récité ces vers, le Messenger d’Allah, paix sur lui, ainsi que les nobles compagnons, furent très heureux. La joie du Messenger d’Allah se lisait sur son visage béni. » Après avoir entendu cela de la part de Sawād Ibn Qārib, le noble Umar dit : « J’ai toujours voulu entendre cet événement de ta part. Louange à Allah, cela s’est fait. » Il demanda ensuite : « Ce djinn vient-il toujours te voir ? » Sawād ibn Qārib répondit : « Non, il n’est plus revenu depuis que je récite le noble Coran. Ceci m’est bien plus cher que les paroles de ce djinn. »

• Le noble Alī, qu’Allah l’agrée, raconta : « Le Messenger d’Allah, paix sur lui, me nomma cadī (juge) au Yémen afin de juger les gens selon les dispositions islamiques. Je lui dis : „Ô Messenger d’Allah ! Je ne suis pas un savant. Je ne connais pas les dispositions

nécessaires pour être un cadī. « Il posa sa main bénie sur ma poitrine et fit l'invocation suivante : „Ô mon Seigneur ! Guide son cœur et donne droiture à son langage !“ Depuis lors, je n'ai jamais eu de doute lorsque je devais juger entre deux personnes. »

● Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, raconta encore : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, me dit : „Monte sur mon chameau et va au Yémen. Lorsque tu arriveras près du Yémen sur telle ou telle colline et que tu y monteras, tu verras les gens venir te souhaiter la bienvenue. Dis là-bas à la terre et aux pierres : le Messager d'Allah vous salue.“ Lorsque j'arrivai à la colline en question, je vis les gens se rassembler pour me saluer. Je leur dis : „Que la paix soit avec vous, terre et pierres ! Le Messager d'Allah vous salue.“ A ce moment-là, un hurlement et un vacarme se firent entendre à la surface de la terre et ils répondirent au salut du Messager d'Allah, paix sur lui. Lorsque ceux qui étaient venus me souhaiter la bienvenue en furent témoins, ils acceptèrent la foi. »

● Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, vint un jour auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et se plaignit ainsi : « Ô Messager d'Allah ! J'oublie les choses que j'entends de toi. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Étends ton manteau sur le sol », et Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, le fit. Le Messager d'Allah tendit sa main bénie et saisit, une ou trois fois, quelque chose dans l'air et le déposa dans le manteau. Puis il dit : « Replie le manteau et serre-le contre ta poitrine. » Abū Hurayra fit ce qu'il lui dit. Après cela, il n'oublia rien de ce qu'il entendait.

● Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Ma mère était polythéiste. J'eus beau l'inviter à l'islam, elle n'acceptait pas mon invitation. Un jour, je l'invitai à nouveau à l'islam. Elle dit alors quelque chose à propos du Messager d'Allah, paix sur lui, qui me blessa beaucoup. J'allai voir le Messager d'Allah en pleurant. Je lui racontai la situation et lui dis : „Ô Messager d'Allah, faites une invocation pour qu'Allah le tout-puissant accorde la foi à la mère d'Abū Hurayra.“ Il fit alors l'invocation suivante : „Ô mon Seigneur ! Guide la mère d'Abū Hurayra.“ Je retournai à la maison de ma mère pour lui annoncer la bonne nouvelle, mais je trouvais la porte d'entrée fermée. De l'intérieur, j'entendis les clapotis de l'eau. Je compris alors qu'elle était en train de faire ses ablutions majeures. De l'intérieur, ma mère cria : „O Abū Hurayra ! Sois patient.“ Peu de temps après, elle s'habilla et ouvrit la porte en disant : „Innī achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muḥammadan abduhū wa-rasūluh (j'atteste qu'il n'y a de divinité

qu'Allah et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager)“, annonçant ainsi qu'elle était devenue musulmane. Je me précipitai immédiatement auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, je lui dis en pleurant de joie : „Bonne nouvelle, ô Messager d'Allah ! Votre invocation pour ma mère a été exaucée !“ Puis j'ajoutai : „Ô Messager d'Allah, faites une autre invocation pour qu'Allah le tout-puissant nous rende chers, ma mère et moi, dans les cœurs des gens et les rende chers dans nos cœurs.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit également une invocation pour cela. En effet, il n'y a pas de croyant qui, après avoir entendu mon nom, ne m'aime pas. »

- Un jour, un juif apporta du lait qu'il avait trait pour le Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui fit l'invocation suivante : « Ô Seigneur, donne-lui la beauté. » Les cheveux de ce juif ne grisonnèrent pas jusqu'à ses 70 ans.

- Un poète du nom de Nābigha, lut un jour son poème au Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui fit une invocation comme suit : « Qu'Allah le tout-puissant préserve ta bouche du mal. » Bien que Nābigha vécut 120 ans, aucune de ses dents ne tomba.

- Le Messager d'Allah, paix sur lui, mit sa main bénie sur la tête de Qays ibn Zayd, et fit l'invocation suivante : « Ô Qays ! Qu'Allah le tout-puissant t'accorde la baraka (bénédictio). » Qays ibn Zayd vécut 100 ans et ne souffrit jamais de maux de tête. Les cheveux sur lesquels se posa la main bénie du Messager d'Allah, paix sur lui, ne devinrent jamais blancs et il ne vieillit jamais.

- Jābir ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, raconte : « J'étais parti avec le Messager d'Allah, paix sur lui, pour l'une des expéditions militaires. Un jour, alors que j'étais assis à l'ombre d'un arbre, le Messager d'Allah vint à moi. Je lui dis : „Ô Messager d'Allah ! Venez donc à l'ombre.“ Il vint et s'assit. J'avais un concombre avec moi que je sortis et servis au Messager d'Allah. Il me demanda où j'avais trouvé ce concombre, ce à quoi je répondis : „Ô Messager d'Allah, paix sur lui ! Je l'ai ramené de Médine.“ J'avais un ami qui s'occupait de mes chameaux. Il était avec moi à ce moment-là. Il portait un vieux vêtement et il s'en alla dans cet état.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, me demanda : „Ton ami n'a-t-il pas un meilleur vêtement que celui qu'il porte ?“ Je répondis : „Ô Messager d'Allah ! Il a deux autres vêtements que je lui avais donnés. Il les garde dans son sac.“ Il me dit alors : „Appelle-le pour qu'il porte de meilleurs vêtements.“ Je l'appelai, il vint, se vêtit des vêtements

de son sac et repartit. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Sais-tu ce qui arrivera à ton ami ? La mort qu'Allah le tout-puissant lui a réservée l'atteindra dans cette bataille.“ Mon ami entendit ces paroles et demanda : „Ô Messager d'Allah ! Vais-je mourir dans la voie d'Allah ?“, et le Messager d'Allah répondit par l'affirmative. Finalement, il devint martyr dans cette bataille, qu'Allah l'agrée. »

- Au cours d'une des expéditions, le chameau du Messager d'Allah, paix sur lui, fut perdu. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit une invocation pour qu'Allah le tout-puissant fasse revenir ce chameau. Allah le tout-puissant envoya alors un tourbillon qui poussa le chameau devant lui et l'amena au Messager d'Allah, paix sur lui.

- Le Messager d'Allah, paix sur lui, mit sa main bénie sur la tête de Hanzala ibn Hudhaym, qu'Allah l'agrée. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit une invocation comme suit : « Qu'Allah te bénisse. » Lorsque le visage d'une personne enflait ou lorsque les mamelles d'un animal enflaient, Hanzala, qu'Allah l'agrée, soufflait sur l'enflure, puis de dire en posant sa main sur sa tête : « Bismillah alā athari yadi Rasūlillah » (au nom d'Allah, par l'effet de la main du Messager d'Allah). Puis il enduisait l'enflure de sa main, après quoi elle disparaissait instantanément.

- Habīb ibn Fuwayk qu'Allah l'agrée, raconta : « Un voile blanc s'était posé sur mes yeux. Je ne voyais plus rien. Mon père m'amena auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Il me demanda : „Qu'est-il arrivé à tes yeux ?“ Je répondis : „Un jour, alors que je promenais mon chameau, mon pied a touché un œuf de serpent. A ce moment-là, un voile blanc s'est posé sur mes yeux et je suis devenu aveugle.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, souffla son souffle béni sur mes yeux et ils commencèrent à voir aussitôt. » Bien que Habīb ibn Fuwayk soit âgé de 80 ans, il avait une bonne vue et était capable d'enfiler une aiguille sans difficulté.

- Un homme avait l'habitude de manger avec sa main gauche. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui demanda : « Pourquoi ne manges-tu pas avec ta main droite ? » L'homme mentit et dit : « Je ne parvins pas à manger avec ma main droite. » En réponse, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Que tu ne puisses pas manger avec ta main droite. » A partir de ce moment, l'homme ne put plus jamais porter sa main droite à sa bouche.

- Un vendredi, le Messager d'Allah, paix sur lui, prononçait une khutba. Quelqu'un entra dans la mosquée et dit : « Ô Messa-

ger d'Allah ! Notre bétail a péri. Les routes sont devenues désertiques. Veuillez faire une invocation afin qu'Allah le tout-puissant nous donne la pluie. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, leva ses mains bénies et fit l'invocation suivante : « **Ô Allah, donne-nous la pluie. Ô Allah, donne-nous la pluie. Ô Allah, donne-nous la pluie.** » Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, raconta : « Avant cela, il n'y avait pas un seul nuage dans le ciel. Soudain, un nuage de la taille d'un bouclier apparut au-dessus d'une montagne. Lorsqu'il arriva au milieu du ciel, il s'étendit et couvrit tout le ciel. Puis il se mit à pleuvoir. Pendant toute une semaine, nous ne vîmes pas de soleil. Puis ce fut à nouveau le vendredi. Alors que le Messenger d'Allah, paix sur lui, prononçait la khutba, un homme entra dans la mosquée et dit : „Ô Messenger d'Allah ! Notre bétail périt à cause de la pluie et les routes sont coupés. Veuillez faire une invocation pour que la pluie s'arrête.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, leva ses mains bénies et dit : „**Ô Allah ! Ne la tourne pas vers nous, mais vers les alentours, vers les collines, les hauteurs, les vallées et les bosquets.**“ Lorsque nous quittâmes la mosquée, la pluie avait cessé, le soleil était apparu et tout était illuminé. » Des miracles similaires du Messenger d'Allah, paix sur lui, comme celui-ci, ont été fréquemment observés.

- Le Messenger d'Allah, paix sur lui, donna à Urwa ibn Abil Ja'd al-Bāraqī un dinar pour qu'il achète un mouton. Celui-ci partit et acheta deux moutons à un dinar. Puis il vendit l'un des moutons pour un dinar. Il retourna auprès du Messenger d'Allah avec un mouton et un dinar. Le Messenger d'Allah, qu'Allah l'agrée, fit une invocation pour lui : « Qu'Allah te bénisse ainsi que ton commerce. » Urwa, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Je ne revenais jamais du marché de Koufa sans avoir gagné 40.000 dirhams. » Il est rapporté qu'Urwa, qu'Allah l'agrée, est devenu l'un des riches de Koufa.

- Une fois, le Messenger d'Allah, paix sur lui, fit l'invocation suivante pour Sa'd ibn Abī Waqqās, qu'Allah l'agrée : « Ô mon Seigneur ! Lorsque Sa'd fait une invocation, exauce-la. » Par la suite, chaque invocation de Sa'd ibn Abī Waqqās fut exaucée.

- Madlūk, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Je suis allé voir le Messenger d'Allah, paix sur lui, avec mes serviteurs et j'ai embrassé la foi. Le Messenger d'Allah a passé sa main bénie sur ma tête. La partie que le Messenger d'Allah a touchée sur ma tête n'a pas grisonné, contrairement aux autres parties. »

- Ju'ayl Achjaī, qu'Allah l'agrée, raconta : « Lors d'une cam-

pagne militaire, j'étais avec le Messager d'Allah. Mon cheval était très faible. Le Messager d'Allah, paix sur lui, frappa une fois mon cheval avec son fouet et fit l'invocation : „Ô Allah ! Fais que ce cheval soit béni pour lui.“ Après cela, je pouvais à peine tenir mon cheval en bride et je dépassais tous les autres cavaliers. »

- Anas, qu'Allah l'agrée, raconte : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, vit un homme faire la prière. Chaque fois que cet homme passait à la prosternation, il tenait ses cheveux avec sa main pour qu'ils ne touchent pas le sol. Le Messager d'Allah, paix sur lui, prononça l'imprécation suivante : „Ô Allah ! Rends ses cheveux laids.“ Par la suite, les cheveux de cet homme tombèrent. »

- Tha'laba ibn Hâtib vint en présence du Messager d'Allah, paix sur lui, et dit : « Ô Messager d'Allah ! Fais une invocation pour moi afin que je puisse avoir beaucoup de biens. » Sur ce, le Messager d'Allah répondit : « Malheur à toi, ô Tha'laba ! Peu de biens pour lesquels tu peux montrer de la gratitude sont meilleurs pour toi que beaucoup de biens pour lesquels tu ne peux pas montrer de la gratitude. » Tha'laba dit à nouveau : « Ô Messager d'Allah, fais une invocation pour qu'Allah le tout-puissant me donne beaucoup de biens. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, répliqua : « Malheur à toi, ô Tha'laba ! Ne souhaites-tu pas être comme moi ? Si je souhaitais que ces montagnes deviennent de l'or et m'accompagnent, il en serait ainsi ! » Encore une fois, Tha'laba dit : « Ô Messager d'Allah ! Fais une invocation pour qu'Allah le tout-puissant me donne beaucoup de biens. Par Allah, qui t'a envoyé comme véritable Prophète, que j'accomplisse tout droit qui s'applique à ces biens. »

Une fois de plus, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Ô Tha'laba ! Peu de biens pour lesquels tu peux te montrer reconnaissant est meilleur pour toi que beaucoup de biens pour lesquels tu ne peux pas te montrer reconnaissant. » Mais Tha'laba insista et dit : « Ô Messager d'Allah, fais une invocation pour qu'Allah le tout-puissant me donne beaucoup de biens. » Sur ce, le Messager d'Allah, paix sur lui, fit l'invocation suivante : « Ô Allah ! Accorde à Tha'laba beaucoup de biens. » Par la suite, Tha'laba acheta quelques moutons. Allah le tout-puissant accorda tant de bénédictions à ces moutons qu'ils devinrent si nombreux qu'il ne pouvait plus les loger à Médine. Il prit donc ses moutons et sortit en dehors de Médine. Il venait à la mosquée pour la prière le jour, mais pas la nuit. Avec le temps, ses moutons devinrent encore plus nombreux, si bien qu'il dut s'éloigner encore plus. Désormais, il ne ve-

nait plus à la mosquée du Prophète, paix sur lui, que le vendredi. Quand le nombre de ses moutons augmenta encore, il partit si loin qu'il ne put jamais venir à la mosquée et à la prière commune. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, ne vit pas Tha'labā pendant une longue période, il s'enquit de son état. On lui rapporta l'état de Tha'labā. Il dit alors : « Malheur à Tha'labā ibn Hātib. »

Peu de temps après, Allah le tout-puissant ordonna aux riches de s'acquitter de la zakāt. Le Messager d'Allah, paix sur lui, chargea deux personnes de collecter la zakāt auprès des riches. Il leur dit : « Rendez-vous chez Tha'labā et chez un homme riche se trouvant parmi la tribu de Banū Sulaym. » Ils allèrent tous deux chez Tha'labā et lui demandèrent la zakāt. Tha'labā dit : « Laissez-moi voir votre lettre. » Ils lui montrèrent aussitôt la lettre. Tha'labā dit : « Ce que vous demandez là n'est rien d'autre qu'un tribut. Allez d'abord le récolter chez les autres. » Ils s'éloignèrent et allèrent ailleurs. Lorsque le riche de la tribu des Banū Sulaym apprit qu'ils étaient venus pour réclamer la zakāt, il les salua et leur dit : « Prenez les meilleurs de mes chameaux en guise de zakāt. » Lorsque les deux compagnons dirent que la zakāt qui lui était due était inférieure à ce qu'il souhaitait donner, il dit : « Prenez ces bons chameaux. Que j'obtienne l'agrément d'Allah le tout-puissant avec le meilleur de mes biens. » Puis les deux compagnons du Prophète revinrent vers Tha'labā, et celui-ci leur dit à nouveau de lui montrer leur lettre. Ils lui montrèrent à nouveau. Tha'labā dit : « Ce n'est rien d'autre qu'un tribut. Partez maintenant et laissez-moi réfléchir. » Les deux compagnons retournèrent à Médine et se rendirent auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Avant même qu'ils ne commencent à parler, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Malheur à Tha'labā ibn Hātib. » Cependant, pour le riche de la tribu de Banū Sulaym qui avait remis sa zakāt, il fit une invocation pour qu'il obtienne des bénédictions. Allah le tout-puissant révéla au sujet de Tha'labā [dans les versets 75 et 76 de la sourate al-Tawba par le sens interprétatif] ce qui suit : **« Il y en a parmi eux qui ont fermement promis à Allah : „S'Il nous donne de Sa faveur, nous acquitterons certainement la zakāt et nous serons du nombre des vertueux.“ Mais quand Il leur donna de Sa grâce, ils en furent avares et s'en détournèrent. (Ils s'y dérobaient de toute façon.) »** Quand la tribu de Tha'labā l'apprit, ils en informèrent Tha'labā et dirent : « Voilā ta perte. Allah le tout-puissant a révélé des versets te concernant. » Tha'labā alla alors voir le Messager d'Allah, paix sur lui, et lui dit : « Voici la zakāt de mes biens. Veuillez l'accepter. » Mais le Messager d'Allah dit : « Allah le tout-puissant m'a

défendu d'accepter ta zakāt. » Tha'laba pleura et répandit de la poussière sur sa tête. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui dit : « Tu t'es infligé cela toi-même. Je t'ai averti, mais tu ne m'as pas écouté », et refusa sa zakāt. Après le décès du Messager d'Allah, paix sur lui, Tha'laba apporta sa zakāt au noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, et lui dit : « Ô émir des croyants ! Accepte ma zakāt. » Le noble Abū Bakr dit : « Comment puis-je accepter quelque chose que le Messager d'Allah a refusé ? » Plus tard, il apporta sa zakāt au noble Umar, qu'Allah l'agrée, qui la refusa également. Mais le noble Uthmān, qu'Allah l'agrée, durant son califat, accepta la zakāt de celui-ci sur la base de son propre ijtihād. Tha'laba décéda pendant le califat de noble Uthmān, qu'Allah l'agrée.

- Qatāda ibn Maljān vint auprès du Messager d'Allah paix sur lui. Le Messager d'Allah passa sa main bénie sur son visage. Bien que Qatāda ait vieilli et que les signes de l'âge apparaissaient sur tous ses membres, son visage resta frais comme dans sa jeunesse. Le narrateur de ce récit dit : « Lorsque Qatāda, qu'Allah l'agrée, décéda, je m'assis près de lui. Une femme passa derrière moi et je vis le visage de cette femme dans le visage de Qatāda, qu'Allah l'agrée, comme dans un miroir. »

- Jābir, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Un jour, alors que le Messager d'Allah, paix sur lui, se rendait au marché, une femme dit en s'écriant : „Ô Messager d'Allah ! J'ai un mari qui me harcèle sans cesse et qui ne respecte pas mes droits. Sépare-moi de lui.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit appeler le mari de cette femme. Le mari vint et dit : „Ô Messager d'Allah ! Je la chéris toujours. Je ne l'offense pas et je la traite toujours bien.“ La femme se mit à pleurer et dit : „Il ment. Il n'y a rien de bon dans le mensonge. Je ne peux pas avoir ce menteur comme amoureux. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, sourit et tenant une extrémité du foulard de la femme et la tête de son mari, il dit cette prière : „Ô mon Seigneur ! Donne à ces deux personnes de l'affection et de l'amour l'une pour l'autre.“ » Jābir dit : « La femme vint voir le Messager d'Allah, paix sur lui, un mois plus tard et lui dit : „J'atteste que tu es le Messager d'Allah le tout-puissant. Il n'y a désormais plus personne sur cette terre qui me soit plus cher que mon mari.“ »

- Une fois, le Messager d'Allah envoya quelqu'un pour une affaire. L'homme revint et mentit à propos de cette affaire. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui fit une imprécation. Plus tard, on le retrouva mort le ventre ouvert et lorsqu'on voulut l'enterrer, la

terre ne le reçut pas.

● Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, raconte : « C'était un jour où le ciel était couvert. Tous les nobles compagnons du Prophète, qu'Allah les agrée, s'étaient réunis à la mosquée. Nous pensons qu'il ne restait que peu de temps avant que l'heure de la prière de midi ne s'écoule. A ce moment-là, quelqu'un s'approcha et demanda : „N'avez-vous pas encore accompli la prière ?“ Nous répondîmes : „Le Messenger d'Allah, paix sur lui, est dans sa maison. Appelle-le.“ L'homme s'écria alors : „As-salātu yā Rasūlallah (la prière, ô Messenger d'Allah).“ Puis il se tut et s'assit. Au bout d'un moment, il appela de nouveau : „As-salātu yā Rasūlallah.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, sortit furieux, un bâton à la main, et demanda : „Qui criait ainsi ?“ L'homme se leva et dit : „C'était moi, ô Messenger d'Allah !“ Le Messenger d'Allah le frappa avec le bâton qu'il tenait à la main. Ensuite, nous fîmes la prière. Puis les nuages dans le ciel se sont dissipés et nous avons vu que le soleil était au milieu du ciel. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda : „Où est cet homme ?“ L'homme s'approcha de lui. Le Messenger d'Allah lui dit : „Tu m'as tourmenté. Quand tu m'as appelé, j'étais en train d'adorer mon Seigneur. Je L'implorais pour une demande. Allah le tout-puissant laisse le soleil à sa place jusqu'à ce que j'accomplisse la prière. Ainsi, Sulaymān ibn Dāwud, paix sur eux, était une fois occupé par une affaire mondaine et le temps de la prière s'écoula. Allah le tout-puissant fit alors reculer le soleil pour lui.“ L'homme dit : „Je ne fais pas de représailles, ô Messenger d'Allah.“ Il répondit : „Alors, pardonne-moi.“ L'homme dit alors : „Ô Messenger d'Allah ! En effet, c'est moi qui ai besoin d'être pardonné.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, l'acheta contre un chameau afin de le libérer et dit : „La justice vient de notre Seigneur.“ »

● Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Quelqu'un vint voir le Messenger d'Allah, paix sur lui, et demanda : „Quelle est ta preuve que tu es le Messenger d'Allah ? Le Messenger d'Allah, paix sur lui, répondit : „Si j'appelle un dattier et que je l'amène à moi, accepteras-tu la foi ?“ Lorsque l'homme répondit par l'affirmative, il appela l'arbre qui vint à lui et l'homme accepta aussitôt la foi. » Selon une autre tradition, le Messenger d'Allah, paix sur lui, avait appelé à lui une grappe de dattes de cet arbre. La grappe tomba de l'arbre et vint à lui en sautant. Puis lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit à la grappe de retourner à sa place, elle y retourna. L'homme dit alors : « Je témoigne que tu es le Messenger d'Allah », et accepta la foi.

● Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, se rendit à un endroit isolé pour y faire ses besoins, mais il ne trouva aucun endroit à l'abri des regards. Il dit à l'un de ses nobles compagnons : « Dis à cet arbre de se rendre à côté de l'autre arbre là-bas. » Ce compagnon appela cet arbre qui se déplaça et se mit à côté de l'autre. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit ses besoins derrière les arbres. Ensuite, lorsqu'on dit à l'arbre de retourner à sa place, il y retourna.

● Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, raconta : « Un jour, nous étions allés avec le Messager d'Allah, paix sur lui, dans la région de Qubā. Nous étions passés devant un mur. Il y avait là un chameau qu'ils utilisaient pour transporter de l'eau. Quand le chameau vit le Messager d'Allah, paix sur lui, il baissa la tête vers le sol. Les nobles compagnons dirent : „Ô Messager d'Allah ! Nous méritons plus que ce chameau de nous prosterner devant toi.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : „**Gloire à Allah ! S'il était permis de se prosterner devant un autre qu'Allah le tout-puissant, j'aurais ordonné aux femmes de se prosterner devant leurs maris.**“ »

● Ya'lā ibn Subāba, qu'Allah l'agrée, raconta : « Une fois, alors que nous étions en route avec le Messager d'Allah, paix sur lui, il voulut faire ses besoins. Il y avait là deux dattiers l'un en face de l'autre. Il leur ordonna et les deux arbres se mirent côte à côte. Une fois qu'il eut fait ses besoins, les arbres retournèrent à leur place. Puis un chameau vint vers le Messager d'Allah et posa sa tête et son cou sur le sol. Il produisit des gargouillis dans sa gorge et pleura tellement que la terre fut mouillée par ses larmes. Le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda : „Savez-vous ce que ce chameau a dit ?“ Nous répondîmes : „Allah le tout-puissant et Son Messager le savent mieux.“ Il dit : „Son propriétaire veut abattre ce chameau demain.“ Puis il appela le propriétaire du chameau et lui dit : „Laisse-moi ce chameau. » L'homme répondit : „Ô Messager d'Allah ! Je n'ai pas de bien plus précieux que ce chameau. Il dit : „Alors n'abats pas ton chameau et ne le soumets pas à des travaux pénibles.“ L'homme accepta cette proposition. Puis le Messager d'Allah, paix sur lui, passa devant une tombe et dit : „La personne dans cette tombe souffre à cause d'un péché. Et ce n'est pas un grand péché.“ Puis il planta une branche verte d'un dattier sur cette tombe et dit : „Tant que cette branche restera verte, Allah le tout-puissant atténuera la souffrance de cette personne.“ »

● Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, raconta : « Un homme avait deux chameaux. Un jour, pour une raison quelconque, les cha-

meaux, excités, se mirent à courir et entrèrent dans une cour. Le propriétaire des chameaux ferma alors la porte de la cour. C'est alors que le Messenger d'Allah, paix sur lui, arriva dans cette cour avec quelques compagnons. Il ordonna au propriétaire des chameaux d'ouvrir la porte, mais cette personne ne voulut d'abord pas l'ouvrir, craignant que le Messenger d'Allah, paix sur lui, ne soit blessé. Lorsqu'il lui ordonna à nouveau d'ouvrir la porte, il le fit. Un des chameaux se trouvait juste à côté de la porte. Quand il vit le Messenger d'Allah, il posa sa tête sur le sol et se prosterna. Puis ils attachèrent la tête du chameau. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit au propriétaire des chameaux : „Prends soin d'eux, afin qu'ils ne redeviennent pas aussi récalcitrants.“ Quand les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, furent témoins de cela, ils dirent : „Ô Messenger d'Allah ! Ces chameaux se sont prosternés devant vous alors qu'ils ne savent rien. N'est-il pas plus convenable que nous nous prosternions devant vous ?“ Il répondit : „**Je n'ordonne à personne de se prosterner. Si je donnais cet ordre, j'ordonnerais aux femmes de se prosterner devant leurs maris.**“ »

● Ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, raconta : « Nous étions en expédition à la Mecque avec le Messenger d'Allah, paix sur lui. C'était la coutume du Messenger d'Allah de s'éloigner pour faire ses besoins. Il ne s'installait pas pour cela tant qu'il n'avait pas trouvé un endroit isolé, car il craignait d'être vu par quelqu'un et se cachait donc complètement. Cependant, il était impossible de trouver un endroit aussi isolé dans l'une des aires de repos. Il y avait deux arbres éloignés l'un de l'autre. Il me dit : « Ô Ibn Mas'ūd ! Va vers ces arbres et dis-leur : „Le Messenger d'Allah veut que vous vous réunissiez et que vous vous placiez face à face afin de former un rideau pour que les créatures ne le voient pas. » Les arbres s'alignèrent. Après que le Messenger d'Allah, paix sur lui, eut satisfait son besoin, les arbres retournèrent à leur place.“ »

● Ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, raconta : « Une fois, alors que le Messenger d'Allah marchait dans une des rues de Médine, un chameau arriva en courant et se prosterna devant lui. Puis il releva la tête et des larmes coulèrent de ses yeux. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda : „Qui est le propriétaire de ce chameau ?“ On lui répondit que c'était untel et il ordonna qu'on le fasse venir. On l'appela et l'homme vint auprès du Messenger d'Allah. Le Messenger d'Allah demanda : „Que fais-tu avec ce chameau pour qu'il se plaigne ainsi ?“ L'homme répondit : „Ô Messenger d'Allah ! Cela fait 20 ans que je puise de l'eau avec ce chameau. Je le nourris depuis longtemps et maintenant qu'il est bien engraisé, je veux

l'abattre.“ Sur ce, le Messager d'Allah dit : „Vends-moi ce chameau ou renonce à l'abattre et laisse-le-moi.“ L'homme dit : „Je vous laisse ce chameau, ô Messager d'Allah ! Qu'il soit à vous.“ Puis le Messager d'Allah joignit ce chameau à ses autres chameaux. »

● Jābir, qu'Allah l'agrée, raconta : « Nous étions en campagne avec le Messager d'Allah, paix sur lui. Pendant le voyage, il dit un jour : „Ô Jābir ! Apporte de l'eau avec la gourde.“ Puis je lui apportai une gourde pleine d'eau. En chemin, nous vîmes deux arbres distants de quatre coudées. Il dit : „Dis à l'un des arbres de se mettre à côté de l'autre.“ Je leur dis ainsi et les arbres se mirent côte à côte. Le Messager d'Allah fit ses besoins derrière ces arbres. Ensuite, les arbres retournèrent à leur place. Nous remontâmes sur nos chameaux et continuâmes notre voyage. C'est alors que nous rencontrâmes une femme avec son enfant dans les bras. Elle dit : „Ô Messager d'Allah ! Ce garçon a déjà été infesté trois fois par les djinns. Le Messager d'Allah, paix sur lui, s'arrêta, prit l'enfant, le plaça sur la selle de son chameau et dit trois fois : „Va-t'en, ô ennemi d'Allah.“ Puis il rendit l'enfant à sa mère. Sur le chemin de retour, alors que nous passions au même endroit, cette femme se présenta à nouveau avec l'enfant dans les bras. Elle avait amené deux moutons. Elle dit : „Ô Messager d'Allah ! Ce sont mes cadeaux, veuillez les accepter. Par Allah, qui vous a envoyé comme Prophète, depuis le jour où nous vous avons rencontré, le garçon n'a pas été possédé par les djinns.“ Sur l'ordre du Messager d'Allah, paix sur lui, nous prîmes l'un des moutons et laissâmes l'autre à la femme. Nous poursuivîmes ensuite notre route. Soudain, un chameau apparut devant nous. Il vint vers le Messager d'Allah, paix sur lui, posa sa tête sur le sol et fit une prosternation. Le Messager d'Allah nous dit : „Dites aux gens de se rassembler.“ Nous appelâmes alors les gens et ils se rassemblèrent. Le Messager d'Allah leur demanda : „À qui appartient ce chameau ?“ Un groupe des ansār répondit : „Il est à nous, ô Messager d'Allah !“ Il demanda : „Qu'avez-vous fait de ce chameau ? Ils répondirent : „Nous avons puisé de l'eau avec ce chameau pendant 20 ans. Nous voulions à présent l'abattre, mais il s'est enfui.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Vendez-le-moi.“ Ils répondirent : „Qu'il soit à vous, ô Messager d'Allah !“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : „Ce chameau m'appartient dorénavant. Traitez-le bien et ne l'égorgez pas jusqu'à ce qu'il meure.“ Les musulmans qui se trouvaient là dirent : „Ô Messager d'Allah, paix sur lui, ne sommes-nous pas plus dignes que les animaux de nous prosterner

devant vous, pourquoi ne le ferions-nous pas ?“ Le Messenger d’Allah, paix sur lui, leur dit : **„Il n’est permis à personne de se prosterner devant autre qu’Allah le tout-puissant. Si cela était permis, les femmes devraient se prosterner devant leurs maris.“** »

● Ya’lā ibn Umayya al-Thaqafī raconta ce qui suit : « Nous étions en route avec le Messenger d’Allah, paix sur lui. Nous rencontrâmes soudain un chameau. Lorsque le chameau vit le Messenger d’Allah, il émit un son et posa sa tête et son cou sur le sol. Le Messenger d’Allah, paix sur lui, s’arrêta et demanda : „À qui appartient ce chameau ?“ Une personne vint et dit : „Je suis le propriétaire de ce chameau, ô Messenger d’Allah !“ Le Messenger d’Allah dit : „Vends-le-moi“, et l’homme répondit : „Je vous le donne.“ Quand il répondit qu’il ne devait pas le donner mais le vendre, l’homme dit : „Ô Messenger d’Allah ! Je ne le vends pas, je l’offre.“ L’homme poursuivit : „Ma famille n’a rien d’autre pour subvenir à leurs besoins que ce chameau.“ Le Messenger d’Allah, paix sur lui, dit alors à l’homme : „Puisque tu dis cela, sache que ce chameau se plaint que vous le faites travailler sans cesse et que vous lui donnez peu de nourriture. Gagne ta vie avec ce chameau en le traitant bien.“ Puis nous nous éloignâmes de là. Lorsque nous arrivâmes à un certain endroit, le Messenger d’Allah, paix sur lui, se coucha. Nous vîmes alors qu’un arbre était venu faire de l’ombre au Messenger d’Allah en labourant la terre. Il retourna ensuite à sa place. Lorsque le Messenger d’Allah, paix sur lui, se réveilla, nous lui racontâmes ce qui s’était passé. Il dit : „Cet arbre a demandé à Allah le tout-puissant la permission de me saluer.“ »

● Anas, qu’Allah l’agrée, raconta ceci : « Un jour, le Messenger d’Allah, paix sur lui, se rendit à la cour d’un des ansār. Avec lui se trouvaient le noble Abū Bakr, le noble Umar et un groupe des ansār, qu’Allah les agrée. Il y avait dans cette cour un troupeau de moutons. Les moutons se prosternèrent devant le Messenger d’Allah, paix sur lui. Les nobles compagnons dirent : „Ô Messenger d’Allah ! Il est plus convenable pour nous que pour ces moutons de se prosterner devant vous. Il répondit : **„Il n’est pas permis de se prosterner devant autre qu’Allah le tout-puissant. Si cela était permis, j’ordonnerais aux femmes de se prosterner devant leurs maris.“** »

● L’ahl al-bayt (les gens de la maison) avait un chien. Quand le Messenger d’Allah, paix sur lui, sortait dehors, ce chien se levait et allait se promener. Lorsque le Messenger d’Allah, paix sur lui, rentrait chez lui, ce chien revenait, s’asseyait sur ses 2 pattes, ne bou-

geait plus et ne faisait aucun bruit.

- Un Yéménite relata le récit suivant : « J'avais creusé un puits au Yémen chez moi, dans ma maison, mais l'eau s'est avérée salée. Je fis part de cette situation au Messager d'Allah, paix sur lui en venant auprès de lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, me donna une gourde remplie d'eau. Je retournai chez moi et versai cette eau dans ce puits. L'eau du puits devint douce. »

- Ziyād ibn Hārith al-Sadāī raconta : « La tribu à laquelle j'appartenais alla auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et lui dit : „Ô Messager d'Allah ! Nous avons un puits. En été, son eau baisse et ne nous suffit pas. En été, nous nous dispersions en plusieurs groupes pour trouver de l'eau dans les environs. En hiver, nous nous rassemblions à nouveau. Nous sommes maintenant entourés d'ennemis et si nous nous dispersons, ils nous tueront. Faites une invocation pour que l'eau de notre puits soit suffisante pour nous et notre bétail.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda sept galets. Il les enduisit de ses mains bénies et fit une invocation. Il dit ensuite : „Jetez ces pierres une par une dans le puits en prononçant le nom d'Allah le tout-puissant.“ Ils firent alors ce qu'il leur avait dit. L'eau du puits augmenta tellement qu'elle ne diminua pas d'une goutte, même s'ils la puisaient en continu jour et nuit.

- Sa'd, l'esclave du noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Nous étions en campagne avec le Messager d'Allah, paix sur lui. Nous nous arrêtâmes à un endroit et le Messager d'Allah me dit : „Ô Sa'd ! Va à tel ou tel endroit ! Il y a une chèvre là-bas. Trais-la et apporte-moi son lait.“ Je connaissais cet endroit et il n'y avait pas de chèvre. Mais lorsque j'y allai, je vis qu'une chèvre s'y tenait. Ses mamelles étaient pleines de lait. Je m'approchai pour traire la chèvre. Puis vint l'heure du départ pour la caravane. Je laissai quelqu'un avec la chèvre, mais alors que j'étais occupé à préparer le départ, la chèvre disparut. J'eus beau chercher, je ne la trouvais pas. J'allai voir le Messager d'Allah, paix sur lui. Il me demanda : „Pourquoi es-tu en retard, ô Sa'd ?“ Je répondis : „Ô Messager d'Allah ! J'étais occupé à préparer le départ. La chèvre que je trayais pour vous a disparu. J'ai eu beau chercher, je ne l'ai pas trouvée.“ Il me dit alors : „Son propriétaire l'a prise et l'a emmenée.“ Je répondis alors : „Vous dites la vérité, ô Messager d'Allah.“ »

- Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, raconta : « Une femme amena un garçon au Messager d'Allah, paix sur lui, et dit : „Ô Messager d'Allah ! Mon fils est possédé par des djinns chaque matin et soir

et il se comporte comme un fou.“ Le Messager d’Allah, paix sur lui, enduisit de sa main bénie la poitrine du garçon et fit une invocation. A ce moment-là, le garçon vomit et quelque chose de noir, semblable à un chiot, sortit de son ventre. Après cela, l’enfant ne reproduisit plus ses comportements précédents. »

● Anas ibn Mālik, qu’Allah l’agrée, raconta : « Zayd ibn Arqam, qu’Allah l’agrée, avait mal aux yeux. Je lui rendis visite pour lui souhaiter un bon rétablissement. Le Messager d’Allah, paix sur lui, était également là. Il ouvrit les deux yeux de Zayd ibn Arqam avec ses mains bénies, y versa un peu de l’eau de sa bouche bénie et dit : „Tu n’as plus de douleurs.“ Ses yeux guérissent aussitôt. Le matin, il alla auprès du Messager d’Allah, paix sur lui. Il lui demanda : „Qu’aurais-tu fait, ô Zayd, si tes douleurs oculaires avaient persisté ?“ Il répondit : „Ô Messager d’Allah ! J’aurais patienté et aurais attendu le résultat en me réjouissant du destin d’Allah le tout-puissant.“ Le Messager d’Allah, paix sur lui, dit alors : „Par Allah le tout-puissant en qui réside ma vie ! Si tes yeux étaient restés ainsi et si tu avais patienté, tu atteindrais Allah le tout-puissant en étant pardonné.“ »

● La femme d’Utba ibn Farqad, qu’Allah l’agrée, raconta : « Nous, quelques femmes, étions les épouses d’Utba. Pour sentir bon, nous mettions des parfums agréables et nous nous rivalisions dans ce domaine. Utba lui-même ne mettait jamais de parfums, mais son odeur surpassait toutes celles que nous mettions. Chaque fois qu’Utba se rendait parmi les gens, on avait l’habitude de dire : „Nous ne connaissons guère de parfum plus beau que celui émanant d’Utba.“ Un jour, nous lui demandâmes la raison. Il expliqua alors : „Lorsque le Messager d’Allah, paix sur lui, était encore en vie, je commençai à avoir des cloques sur mon corps et j’en parlai au Messager d’Allah. Il me dit : ‘Ouvre ta chemise.’ Je fis ainsi et m’assis près de lui. Il souffla son souffle sur ses mains bénies et passa ses mains sur mon ventre et mon dos. Depuis lors, j’ai ce beau parfum qui ne me quitte jamais.“ »

● Jarhad al-Salamī, qu’Allah l’agrée, raconta : « Une fois, je m’étais rendu à la maison du Messager d’Allah, paix sur lui. Il y avait de la nourriture offerte, nous nous assimes alors pour manger. Alors que je portais ma main gauche à la nourriture parce que ma main droite me faisait mal, le Messager d’Allah, paix sur lui, me dit : „Mange avec ta main droite ! » Je lui dis : „Ô Messager d’Allah ! Ma main droite me fait mal.“ Il souffla alors son souffle béni sur ma main droite qui guérit immédiatement et ne me fit plus

jamais mal. »

- Un des nobles compagnons raconta : « Nous étions allés auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et avions avec nous un garçon qui s'était cassé le bras droit la veille. Nous avions fixé de petits morceaux de bois de chaque côté de son bras et lui avions ensuite fait un bandage. Le Messager d'Allah appela l'enfant et défit le bandage de son bras. Il enduisit ensuite de sa main bénie le bras cassé de l'enfant. Le bras de l'enfant guérit instantanément. Personne n'aurait pu dire quel bras avait été cassé. Puis on apporta de la nourriture. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à l'enfant : „Mange avec ta main droite.“ Après le repas, il dit à l'enfant : „Emporte ce bandage à la maison.“ L'enfant prit alors le bandage et l'emporta chez lui. En chemin, il rencontra un vieil homme de sa tribu qui n'avait pas encore embrassé la foi. Quand le vieil homme vit le bandage dans les mains de l'enfant, il demanda : „Que s'est-il passé ?“ L'enfant répondit : „Le Messager d'Allah, paix sur lui, a défait les bandages de mon bras cassé et a passé sa main bénie sur mon bras. Mon bras a guéri instantanément et est redevenu intact.“ Lorsque le vieil homme entendit cela, il se rendit immédiatement auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et accepta la foi. »

- Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, monta le cheval d'Abū Talha, qui était très paresseux et ne marchait pas correctement. Après que le Messager d'Allah monta sur le cheval, celui-ci devint si rapide et agile qu'aucun autre cheval ne put le rattraper.

- Charhabīl al-Ja'fī, qu'Allah l'agrée, raconta : « J'avais une tumeur à la main. Un jour, j'allai auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et je lui dis : „Ô Messager d'Allah ! Je ne peux pas me servir d'une épée ni tenir la bride d'un cheval à cause de cette tumeur sur ma main.“ Il me dit alors : „Approche-toi de moi“, et je m'approchai de lui. Il me dit : „Ouvre ta main.“ Puis il souffla son souffle béni sur ma main et la frota avec sa main bénie. À ce moment-là, l'enflure sur ma main disparut complètement. »

- Jābir ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « J'étais tombé malade. Le Messager d'Allah, paix sur lui, et le noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, vinrent me rendre visite. J'étais inconscient à ce moment-là. Le Messager d'Allah, paix sur lui, avait fait ses ablutions et avait répandu sur moi l'eau de ses ablutions. Quand je repris connaissance, j'étais complètement guéri. »

- Un jour, un jeune homme vint voir le Messager d'Allah, paix sur lui, et dit : « Ô Messager d'Allah ! Donne-moi la permission de

forniquer (zinā). » Complètement surpris par cela, les nobles compagnons se mirent à crier. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit au jeune homme : « Approche-toi de moi. » Le jeune homme s'approcha et s'assit à côté de lui. Il lui demanda : « Accepterez-tu que d'autres fornicquent avec ta mère ? » Le jeune homme répondit : « Non. » Il ajouta : « Tout comme toi, aucun autre ne le voudrait. » Il demanda ensuite : « Accepterais-tu que d'autres fornicquent avec ta fille ? » Le jeune homme répondit : « Non, cela ne me plairait pas. » Il lui demanda : « Accepterais-tu que d'autres fornicquent avec ta sœur ? » Le jeune homme répondit : « Non, cela ne me plairait pas non plus. » Il posa ensuite la même question individuellement à propos des filles de son oncle, de sa tante et d'autres membres de sa famille. Le jeune homme répondit à chaque fois : « Non, je n'aimerais pas que d'autres fornicquent avec elles. » Alors le Messenger d'Allah, posa sa main bénie sur la poitrine du jeune homme et fit la prière suivante : « Ô Allah ! Pardonne-lui sa faute, purifie son cœur et protège-le de la fornication. » A partir de ce moment, ce jeune homme ne se tourna vers aucun acte interdit.

- Āicha al-Siddīqa, qu'Allah l'agrée, raconta : « Du vivant du Messenger d'Allah, paix sur lui, il y avait une femme qui n'avait pas de travail. Un jour, alors que le Messenger d'Allah, paix sur lui, mangeait un plat de viande, cette femme passa. Elle dit : „Regardez le Messenger d'Allah. Il est assis et mange comme un serviteur.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : „Oui, je suis un serviteur, je m'assieds et je mange comme un serviteur.“ La femme dit : „Donnez-moi de la nourriture que vous mangez.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui tendit une partie de la nourriture. Puis elle dit : „Ô Messenger d'Allah ! Mets-la dans ma bouche avec ta main bénie.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, mit un morceau dans sa bouche avec sa main bénie. Après avoir mangé ce morceau, elle fut guérie de sa paresse. »

- Rāfi' ibn Khadij, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Un jour, j'étais allé voir le Messenger d'Allah, paix sur lui. Une personne qui se trouvait là-bas cuisinait de la viande. La viande me plut, j'en pris alors un morceau. J'eus mal au ventre pendant un an. Je fis part de ma situation au Messenger d'Allah, paix sur lui. Il me répondit : „Sept personnes avaient droit sur la viande que tu as mangée.“ Puis il enduisit mon ventre de sa main bénie. Par Allah le tout-puissant, la douleur disparut et je ne souffris plus jamais de maux de ventre. »

- Abū Chahm, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Alors que

je voyageais sur la route de Médine, je croisai une femme que je touchai de ma main. Plus tard, je vis que les gens se rendaient chez le Messager d'Allah, paix sur lui, pour prêter serment d'allégeance. J'allai moi aussi vers lui et je tendis la main pour prêter serment. Alors le Messager d'Allah, paix sur lui, retira sa main et me rappela que j'avais tendu la main à une femme sur le chemin. Je lui dis : „Ô Messager d'Allah ! S'il te plaît, accepte mon serment d'allégeance. Je ne ferai plus jamais rien de tel.“ Il répondit : „Ce serait bien“, et il accepta mon serment d'allégeance. »

● Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, raconta : « Je racontais une fois auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, qu'une personne accomplissait beaucoup d'actes d'adoration et luttait fortement contre son nafs (accomplissait la mujāhada). À ce moment-là, cette personne apparut quelque part à l'arrière. Je dis : „Ô Messager d'Allah ! Voilà l'homme dont je t'avais parlé“, et je le montrai du doigt. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Par Allah, au pouvoir de qui est ma vie ! Je vois sur le visage de cette personne les traces du chaytan.“ Peu de temps après, l'homme vint auprès du Messager d'Allah. Le Messager d'Allah demanda à l'homme : „Dis, par Allah, lorsque tu nous as vus, ne t'es-tu pas dit : 'Personne de ce peuple n'est meilleur que moi' ?“ L'homme répondit : „Oui, je me suis dit cela.“ Puis il se retourna et partit. Il fit des traits quelque part sur le sol, en forme de masjid, puis commença à y prier. Le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda : „Qui va tuer cet homme ?“ Le noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, alla alors vers lui, mais hésita à le tuer parce qu'il était en train d'accomplir la prière, et retourna vers le Messager d'Allah, paix sur lui. Lorsque le Messager d'Allah demanda : „Qu'as-tu fait ?“, il répondit : „Ô Messager d'Allah ! Je l'ai vu en train de prier et j'ai alors hésité à le tuer.“ Le Messager d'Allah demanda à nouveau : „Qui va le tuer ?“ Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, se leva et dit : „Je vais le tuer“, puis il alla à l'homme. Lui aussi, comme le noble Abū Bakr, revint sans le tuer. Le Messager d'Allah demanda à nouveau : „Qui peut tuer cet homme ?“ Alors le noble Alī, qu'Allah l'agrée, se leva et dit : „Je vais le tuer.“ Le Messager d'Allah dit : „Ô Alī ! Si tu le trouves à sa place, tu le tueras.“ Le noble Alī partit, mais ne trouva plus l'homme à sa place et revint. Il vint auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et lui rapporta la situation. Il lui dit alors : „Cette personne va semer la fitna (discorde) au sein de ma communauté. Si tu l'avais tué, il n'y aurait jamais eu d'opposition entre deux personnes de ma communauté. Les enfants d'Israël se sont divisés en 71 groupes. Bientôt, ma communauté se divisera en

73 groupes. À l'exception d'un seul groupe, ils entreront tous en Enfer.“ »

● Un jour, le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit à ses compagnons : « Que chacun de vous apporte demain une aumône (sadaqa). » Utba ibn Zayd, qu'Allah l'agrée, raconta à ce sujet : « Cette nuit-là, j'implorai Allah le tout-puissant en disant : „Ô mon Seigneur ! Tu sais que Ton messenger nous a ordonné d'apporter la sadaqa, mais pour ma part, je n'ai rien à donner. Je fais donc don de moi-même, je donne ma réputation en guise de sadaqa.“ Le matin, les nobles compagnons apportèrent leur sadaqa l'un après l'autre. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, me regarda et demanda : „Où est la personne qui a choisi sa réputation en guise de sadaqa la nuit dernière ? » Personne ne lui répondit. Il demanda à nouveau : „Où est la personne qui a choisi sa réputation en guise de sadaqa la nuit dernière ?“ Une fois de plus, personne ne répondit. Je me levai alors et dis : „Je suis cette personne, ô Messenger d'Allah.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit alors trois fois : „Allah le tout-puissant a accepté ta sadaqa.“ »

● Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, raconta : « Le Messenger d'Allah, paix sur lui, m'ordonna de surveiller la zakāt du mois du Ramadan. Une nuit, une personne vint et je l'attrapai alors qu'elle était en train de prendre des biens de la zakāt. Je lui dis : „Je t'em-mène auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui.“ Il me répondit : „Laisse-moi partir, je ne reviendrai plus. Je l'ai fait parce que ma famille est très nécessiteuse et parce que je suis très pauvre.“ J'eus alors pitié de lui et le libérai. Le matin, j'allai auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui. Il me demanda : „Ô Abū Hurayra ! Qu'as-tu fait de ton prisonnier de la nuit dernière ?“ Je répondis : „Ô Messenger d'Allah ! Que ma mère et mon père te soient sacrifiés. Il m'a dit que sa famille était très nécessiteuse et qu'il était très pauvre. J'ai donc eu pitié de lui et je l'ai laissé partir.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit alors : „Il a menti, il reviendra.“ Ainsi, je l'épiai. Il revint et je l'attrapai à nouveau. Je lui demandai : „Ne m'avais-tu pas dit de te libérer et que tu ne reviendrais plus ?“ Il me répondit : „Libère-moi cette fois encore et je t'enseignerai quelques mots dont tu tireras de grands profits.“ Je demandai alors : „De quoi s'agit-il ?“ Il répondit : „Lorsque tu vas te coucher, récite l'Āyat al-kursī du début jusqu'à la fin. Allah le tout puissant te protégera et le chaytan ne pourra t'approcher.“ Le matin, j'allai auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui. Il me demanda à nouveau et je lui expliquai la situation telle qu'elle est. Il me dit alors : „Il a dit la vérité, malgré qu'il soit un menteur.“ Il me de-

manda ensuite : „Sais-tu qui il était ?“ „Non, je ne le sais pas“, répondis-je. Il dit alors : „C’était le chaytan, qu’il soit maudit.“ »

● Abū Sa’īd al-Khudrī, qu’Allah l’agrée, relata comme suit: « Un jour, ma mère m’emmena voir le Messager d’Allah, paix sur lui, pour lui demander quelques choses. Je me rendis en sa présence et m’assis à ses côtés. Il tourna vers moi son visage béni et dit : „**Celui qui se contente de ce qu’il possède, Allah le tout-puissant ne rendra pas dépendant des autres. Celui qui se méfie des choses laides, Allah le tout-puissant le rendra décent. Celui qui se contente de ce qu’il possède, Allah le tout-puissant lui suffira. Celui qui, bien qu’il possède une quantité d’une uqiyya, demande quelque chose à quelqu’un d’autre, sera toujours un quémendeur.**“ Je me dis alors : „Notre chameau vaut plus qu’une uqiyya“, et je quittai la présence du Messager d’Allah, paix sur lui, sans rien demander. »

● Abū Hurayra, qu’Allah l’agrée, relata comme suit: « Le verset concernant le tayammum (ablution sèche) avait été révélé, mais je ne savais pas comment cela se faisait. Je me rendis donc à la maison du Messager d’Allah, paix sur lui, pour l’apprendre. Lorsque je m’approchai de chez lui, le Messager d’Allah, paix sur lui, me vit. Il comprit l’objet de ma visite. Il s’éloigna pour uriner un peu plus loin. Puis il revint, frappa la terre de ses mains bénies et s’en enduisit le visage et les deux bras. Il ne fit rien d’autre. Je retournai alors sans rien lui demander. »

● Abū Hurayra, qu’Allah l’agrée, raconta ce qui suit : « Alors que Suhayb, qu’Allah l’agrée, émigrerait de la Mecque, un groupe de jeunes polythéistes quraychites le poursuivit. Montrant les flèches qu’il avait emportées avec lui, Suhayb, qu’Allah l’agrée, leur dit : „Vous savez que je suis un bon archer. Ne vous approchez pas de moi.“ Les polythéistes lui dirent : „Dis-nous où tu caches tes provisions à la Mecque et nous abandonnerons alors ta poursuite.“ Ainsi, il leur dit où il avait laissé les provisions, ils abandonnèrent la poursuite et retournèrent. Quand Suhayb, qu’Allah l’agrée, arriva auprès du Messager d’Allah, paix sur lui, il dit trois fois : „Tu fus gagnant dans cet échange.“ Puis le 207^e verset de la sourate al-Baqara fut révélé, dans lequel il est dit par le sens interprétatif : „**Il y a parmi les gens celui qui se sacrifie pour la recherche de l’agrément d’Allah. Et Allah est certes compatissant envers Ses serviteurs.**“ »

● Un jour, le Messager d’Allah, paix sur lui, avait envoyé l’armée islamique à un endroit. Comme la sécheresse régnait cette an-

née-là, il avait attribué individuellement à chaque combattant sa nourriture pour la route. Il oublia alors Judayr, qu'Allah l'agrée, qui se trouvait parmi les combattants. Judayr, qu'Allah l'agrée, marchait à l'arrière de l'armée islamique. Tout au long du chemin, il disait : « *Lā ilāha illallāhu wallāhu akbar, subhānallāhi wal-hamdu lillāhi wa-lā hawla wa-lā quwwata illā billāhil-aliyyil-azīm* », et disait : « Quelle bonne provision est-ce, ô mon Seigneur ? » Il disait ainsi continuellement et continua son chemin avec patience. Jibrīl, paix sur lui, vint alors auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et lui dit : « C'est Allah le tout-puissant qui m'a envoyé. Vous avez attribué des provisions de route à toute l'armée, mais vous avez oublié celles de Judayr, qu'Allah l'agrée. Sur le chemin, il avance en disant : „*Lā ilāha illallāhu wallāhu akbar, subhānallāhi wal-hamdu lillāhi wa-lā hawla wa-lā quwwata illā billāhil-aliyyil-azīm*“, et dit : „*Ô mon Seigneur ! Quelle bonne provision est-ce ?*“ Avec ce qu'il dit là, l'espace entre le ciel et la terre se remplira de lumière. Envoie-lui de la nourriture. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, appela alors un de ses compagnons et lui remit des provisions à remettre à Judayr, il lui fit transmettre ses salutations et lui dit : « J'ai oublié de lui donner des provisions. Allah le tout-puissant m'a envoyé Jibrīl, paix sur lui, et m'en a informé. » Le compagnon du Prophète prit les provisions et rattrapa Judayr, qu'Allah l'agrée. Ce compagnon transmet le message du Messenger d'Allah, paix sur lui. Suite à cela, Judayr, qu'Allah l'agrée, fit l'invocation suivante : « Louanges à Toi, ô mon Seigneur ! Tu es exempt du temps et de l'espace. Tu a été miséricordieux envers ma faiblesse et mon impatience. De même que Tu ne m'oublies pas, fais que je sois de ceux qui ne T'oublient pas. » Le compagnon qui avait apporté la nourriture rapporta ce qu'il avait entendu au Messenger d'Allah, paix sur lui. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit au compagnon : « Si tu avais levé les yeux vers le ciel à cet instant, tu aurais vu la lumière des propos de Judayr entre le ciel et la terre. »

- Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit à ses nobles compagnons : « J'ai envoyé un groupe de personnes à un certain endroit. Faites donc l'aumône (sadaqa) pour cela. » Abdurrahmān ibn Awf, qu'Allah l'agrée, dit : « Dans ce cas, je donne la moitié de mes biens en guise de sadaqa et je laisse l'autre moitié pour ma famille. » Un autre compagnon apporta un Sā' de dattes et dit : « Ô Messenger d'Allah ! J'ai puisé de l'eau avec un seau et, en guise de rémunération, on m'a donné deux Sā' de dattes. J'ai laissé une Sā' à ma famille et j'ai apporté une Sā' pour la donner en sadaqa. » Les hypocrites dirent alors à propos d'Abdurrahmān ibn Awf, qu'Al-

lah l'agrée : « Qu'il donne la moitié de ses biens n'est que de la vantardise », et à propos du compagnon qui avait donné des dattes : « Allah le tout-puissant et Son Messager ont besoin d'une Sā' de dattes. » Sur ce, Allah le tout-puissant révéla le verset [79 de la sourate al-Tawba qui dit par le sens interprétatif] : **« Ceux qui réprimandent ceux qui donnent volontairement la sadaqa, se moquent ainsi des croyants ; Allah le tout-puissant rétribuera leur dérision, et ces hypocrites auront un châtement douloureux. »**

● Maymūna, qu'Allah l'agrée, raconta : « Une nuit, le Messager d'Allah, paix sur lui, se trouvait dans ma maison. Il s'était levé pour faire les ablutions de la prière. Je l'entendis dire trois fois „labbayk“ (à ton service). Je lui demandai : « Ô Messager d'Allah, qui est là, à qui parlez-vous ? » Il répondit : „Le poète de la tribu Banū Ka'b m'a demandé de l'aide parce qu'ils pensaient être tués à la Mecque.“ Trois jours plus tard, une personne de la tribu des Banū Ka'b arriva et accomplit la prière rituelle avec le Messager d'Allah, paix sur lui. Elle récita ensuite un poème. Dans ce poème, il était dit que le Messager d'Allah, paix sur lui, avait été sollicité pour de l'aide. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : „Labbayk, labbayk.“ Puis il se rendit en dehors de Médine et séjourna à Rawha. On vit un nuage dans le ciel, il dit alors : „Il est venu en aide à la tribu Banū Ka'b.“ »

● Ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, rapporta ainsi : « Une nuit, nous étions en voyage avec le Messager d'Allah, paix sur lui. Il demanda : „Qui montera la garde jusqu'à l'heure de la prière de l'aube (fajr) ? » Je répondis : „Ô Messager d'Allah ! Je monterai la garde et vous réveillerai.“ Il me dit : „Tu vas sûrement t'endormir“, et demanda à nouveau qui monterait la garde.“ Je répondis une fois de plus : „Je peux monter la garde.“ Je saisis alors le licol de mon chameau et celui du chameau du Messager d'Allah et je me mis à attendre l'heure de la prière de l'aube. Mais vers la fin de la nuit, je m'endormis, comme le Messager d'Allah, paix sur lui, l'avait dit. Je me réveillai avec la chaleur du soleil et vis que mon chameau était toujours avec moi, mais que celui du Messager d'Allah, paix sur lui, avait disparu. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit signe à quelqu'un de chercher dans telle direction, et la personne y alla et retrouva le chameau du Messager d'Allah. Son licol s'était attaché à un arbre. Il détacha le chameau et le ramena. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit alors les ablutions et ceux qui étaient avec lui firent de même. Le Messager d'Allah, paix sur lui, ordonna au noble Bilāl, qu'Allah l'agrée, d'appeler l'adhan. L'adhan fut aussitôt appelé et nous accomplîmes ensuite la sunna de la

prière de l'aube. Ensuite, l'iqāma fut appelé et nous accomplîmes la prière fard de l'aube en commun. Après la salutation finale (salām), le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Si Allah le tout-puissant avait voulu, Il vous aurait réveillés pour la prière de l'aube, mais Il a voulu enseigner à ceux qui viennent après vous et qui manquent la prière à cause de l'endormissement ou de l'oubli, qu'ils rattrapent la prière de l'aube de cette façon.“ »

- Jābir, qu'Allah l'agrée, raconta : « Nous étions en campagne avec le Messager d'Allah, paix sur lui. C'est alors qu'un vent se leva. Il dit : „Ce vent est dû à la mort d'un hypocrite.“ Lorsque nous retournâmes à Médine, nous reçûmes la nouvelle qu'un hypocrite, connu pour son hypocrisie et sa discorde, était mort. »

- Qatāda ibn Nu'mān, qu'Allah l'agrée, raconta : « Une nuit, l'obscurité était profonde et il pleuvait fortement. Je vis cela comme une opportunité et je fis la prière de nuit (ichā) avec le Messager d'Allah, paix sur lui. Lorsque nous avons accompli la prière rituelle, le Messager d'Allah se tourna vers moi et me demanda : „Pourquoi es-tu resté ici en cette nuit sombre ?“ Je répondis : „Ô Messager d'Allah ! J'ai vu cela comme une opportunité de prier avec vous.“ Il me donna un bâton et me dit : „Après ton départ, le diable (chaytan) est entré dans ta maison. Prends ce bâton et rentre chez toi avec la lumière qui en émane. Tu trouveras le diable dans un coin de ta maison. Frappe-le avec ce bâton.“ Je pris le bâton et sortis de la mosquée. Une lumière émanait du bâton et je rentrai chez moi grâce à cette lumière. Les gens à la maison s'étaient endormis. Je regardai dans les coins de la maison et je trouvai dans un coin le diable sous la forme d'un hérisson. Je le frappai avec le bâton que je tenais à la main jusqu'à ce qu'il finisse par quitter la maison. »

- Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, raconta : « Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, venait vers nous. A ce moment-là, un nuage apparut soudainement dans le ciel. Nous espérions qu'il allait pleuvoir de ce nuage. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „L'ange qui pousse ce nuage est venu vers moi, m'a salué et m'a dit : 'Ô Muhammad, paix sur lui! Je pousse ce nuage vers le pays du Yémen, vers telle vallée.'“ Quelques jours plus tard, des gens arrivèrent du Yémen, montés sur des chameaux. Nous les interrogeâmes et ils nous dirent que le jour où nous avons vu le nuage, il avait plu là-bas. »

- Quelqu'un du nom d'Abū Judh'a était tombé amoureux d'une femme à Qubā. Mais il ne parvint pas à la rencontrer d'une

manière ou d'une autre. Il alla alors au marché et acheta un vêtement qui ressemblait à celui du Messager d'Allah, paix sur lui. Il se revêtit de ce vêtement et se rendit à Qubā. Il dit aux gens : « Le Messager d'Allah m'a envoyé, m'a revêtu de son propre vêtement et m'a dit d'être l'invité de la maison de mon choix. » Les habitants de Qubā remarquèrent qu'Abū Judh'a fixait constamment les femmes. Ils se disaient entre eux : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, nous disait d'éviter de regarder les femmes. Quel est cet homme qui regarde sans cesse les femmes sans se gêner ? », et ils eurent des doutes à son sujet. Ils envoyèrent deux personnes chez le Messager d'Allah, paix sur lui, pour comprendre ce qu'il en était. Quand ces deux personnes arrivèrent auprès du Messager d'Allah, il faisait la sieste, ils se mirent alors à l'attendre. Lorsqu'il se réveilla, ils lui demandèrent : « Ô Messager d'Allah ! Avez-vous envoyé Abū Judh'a à Qubā ? » Quand le Messager d'Allah demanda : « Qui est Abū Judh'a ? », ils répondirent : « Il dit que vous l'avez envoyé là-bas, il porte un vêtement semblable au vôtre et dit : „C'est le Messager d'Allah qui me l'a fait porter.“ Nous sommes donc venus vous voir pour savoir ce qu'il en est. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, se mit en colère, la couleur de son visage béni changea et il dit : « Quiconque ment à mon sujet, qu'il prépare sa place en Enfer. » Puis il leur dit : « Retournez immédiatement et si vous le trouvez vivant, tuez-le et jetez-le au feu. Mais je pense que lorsque vous le trouverez, son affaire sera déjà terminée et vous le retrouverez mort. Brûlez-le quand même dans le feu. » Les deux compagnons retournèrent alors à Qubā. Là, ils apprirent qu'Abū Judh'a, alors qu'il s'était rendu pour uriner, y avait été soudainement mordu et tué par un serpent.

- Le Messager d'Allah, paix sur lui, rendait visite à Umm Waraqa, qu'Allah l'agrée, et l'appelait « Chahīda » (martyre). Elle avait un esclave et une jariya qu'elle avait rendu mudabbar, c'est-à-dire qu'elle leur avait dit qu'ils seront libres après sa mort. Lors du califat de l'émir des croyants Umar, qu'Allah l'agrée, l'esclave et la jariya se mirent d'accord et martyrisèrent Umm Waraqa. Lorsque le noble Umar prit connaissance de cela, il dit : « Allah et Son Messager disent toujours la vérité. Le Messager d'Allah avait l'habitude de dire „Venez, allons rendre visite à Chahīda“. »

- Un jour le Messager d'Allah, paix sur lui, parlant de l'ennemi de l'islam Khālid ibn Nabīh, dit : « Qui le tuera et libérera ainsi mon cœur de son chagrin ? » Un des nobles compagnons, Abdullah ibn Unays, qu'Allah l'agrée, répondit : « Je vais aller le tuer. Quel genre de personne est-il, à quoi ressemble-t-il, ô Messager

d'Allah ? » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Lorsque tu le verras, une certaine crainte s'emparera de ton cœur. » Abdullah ibn Unays, qu'Allah l'agrée, raconta à ce sujet ce qui suit : « Quand le Messenger d'Allah eut dit cela, je dis : „Ô Messenger d'Allah ! Par Allah, qui vous a envoyé en tant que véritable Prophète, je n'ai jamais eu peur de personne de ma vie.“ » Khālid ibn Nabīh se trouvait à Arafat et Abdullah ibn Unays, qu'Allah l'agrée, le trouva là-bas. Il raconta lui-même ce qui se passa ensuite comme suit : « Je m'y rendis donc. Avant le coucher du soleil, je vis quelqu'un là-bas. Lorsque je le vis, une crainte s'empara de mon cœur. Je compris alors qu'il s'agissait de Khālid ibn Nabīh. Il me demanda : „Qui es-tu ?“, je lui répondis : „J'ai quelque chose à faire, c'est la raison pour laquelle je me promène ici. Je pourrais passer la nuit avec toi.“ Il me dit : „Bien. Alors, suis-moi.“ Je le suivis. Entretemps, je me suis dépêché de faire la prière de l'après-midi (asr). J'avais peur qu'il me voie. Puis je le rattrapai et le tuai avec mon épée. »

- Quelqu'un de la tribu Thaḳīf et quelqu'un des ansār s'étaient réunis pour poser des questions au Messenger d'Allah, paix sur lui. Un homme de la tribu Thaḳīf dit à un homme des ansār : « Tu es de Médine, tu peux poser tes questions quand tu veux. Si tu permets, je voudrais être le premier à poser des questions. » L'homme des ansār lui donna la permission et ainsi l'homme de la tribu de Thaḳīf alla voir le Messenger d'Allah. Le Messenger d'Allah lui dit : « Veux-tu poser ta question toi-même ou veux-tu que je la dise ? » L'homme répondit : « Dites, ô Messenger d'Allah. » Il dit : « Tes questions portent sur la prière et le jeûne », et répondit ensuite aux questions. L'homme dit : « Par Allah qui t'a envoyé comme Prophète ! Mes questions étaient exactement celles que vous avez énoncées. » L'homme des ansār s'approcha ensuite du Messenger d'Allah et lui demanda également : « Dois-je énoncer tes questions ou veux-tu les poser ? » Il répondit : « Dîtes, ô Messenger d'Allah. » Il dit : « Tes questions portent sur le pèlerinage, sur le jour d'Arafa, sur la coupe des cheveux et sur le tawaf de la Kaaba », et il répondit à toutes ces questions. L'homme des ansār dit alors : « Par Allah ! Ce sont exactement mes questions. »

- Ammār ibn Yāsir, qu'Allah l'agrée, relata : « Nous étions en expédition avec le Messenger d'Allah, paix sur lui, et nous avions séjourné à un endroit. Je pris mon seau et mon outre [réservoir d'eau en cuir] pour apporter de l'eau. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : „Quelqu'un va essayer de t'empêcher en puisant l'eau.“ Je me rendis au puits. Une silhouette noire s'approcha de

moi, me dit : „Je ne te permettrai pas de puiser un seul seau d’eau de ce puits aujourd’hui“, et elle me saisit. Je le saisis également et le jetai à terre. Je le frappai au visage et au nez avec une pierre. Puis je remplis les réservoirs d’eau et je retournai auprès du Messager d’Allah, paix sur lui. Il me demanda : „As-tu rencontré quelqu’un au bord de l’eau ?“ Je lui racontai exactement ce qui s’était passé. Il me dit : „C’est le diable qui voulait t’en empêcher.“ »

● Wābasa ibn Ma’bad, qu’Allah l’agrée, raconta : « J’étais allé auprès du Messager d’Allah, paix sur lui, avec l’intention de lui demander tout ce qu’on pouvait imaginer sur le bien et le mal. Des gens s’étaient rassemblés autour de lui. Je voulais traverser la foule et m’approcher du Messager d’Allah. Les gens qui étaient là me dirent de me tenir un peu à l’écart, mais je leur dis : „Laissez-moi me rapprocher du Messager d’Allah, car il n’y a personne qui m’est plus cher que lui.“ Le Messager d’Allah, paix sur lui, me dit : „Approche-toi“ et m’appela auprès de lui. Je m’assis tout près de ses genoux bénis. Il me dit : „Ô Wābasa ! Tu es venu pour demander tout ce qui est bon et mauvais, n’est-ce pas ?“ Je répondis : „Oui, ô Messager d’Allah !“ Il posa ses doigts bénis sur ma poitrine et dit : „Ô Wābasa ! Demande à ton cœur la fatwa. Si la chose que tu ressens dans ton cœur est bonne, ton cœur sera apaisé. Si ton cœur doute et bat très fort et vite, sache que cette chose est mauvaise, que c’est un péché. Même si d’autres personnes te donnent la fatwa, écoute ton cœur.“ »

● Abū Hurayra, qu’Allah l’agrée, raconta ceci : « Du vivant du Messager d’Allah, paix sur lui, il y avait deux personnes, l’une d’entre elles fréquentait toujours le Messager d’Allah, paix sur lui, et l’autre venait plus rarement et ses bonnes actions semblaient aussi être moins nombreuses. L’homme qui venait le plus souvent demanda un jour au Messager d’Allah : „Quand surviendra la fin des temps ? » Le Messager d’Allah, paix sur lui, lui demanda : „Qu’as-tu préparé pour le Jour dernier ? » Il répondit : „J’ai préparé l’amour d’Allah le tout-puissant et de son Messager.“ Le Messager d’Allah lui dit alors : „Tu seras avec ceux que tu aimes et il n’y aura pas de règlement de comptes pour toi.“ Puis l’homme qui venait rarement mourut. Le Messager d’Allah dit : „Savez-vous qu’Allah le tout-puissant a fait entrer cet homme au Paradis ?“ Les nobles compagnons, qu’Allah les agrée, furent étonnés et se regardèrent. Ils en informèrent la femme de l’homme, exprimant là aussi leur étonnement. Sa femme dit : „Chaque fois que le muezzin appelait ‘Lā ilāha illallāh’, en appelant l’adhan, mon mari

disait : 'Je témoigne qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et je crois qu'Allah satisfera quiconque témoigne de cela' et chaque fois que le muezzin appelait 'Achhadu anna Muhammadan Rasūlullah', il disait : 'J'en témoigne comme le font tous les témoins, et cette foi me suffit.' Lorsque ceux qui entendirent ces paroles revinrent auprès du Messager d'Allah, il leur énonça, avant même qu'ils ne disent quoi que ce soit, ce que la femme de cet homme avait dit et il ajouta : „C'est pour cette raison qu'Allah le tout-puissant l'a fait entrer au Paradis.“ »

- Uqba ibn Āmir al-Juhanī, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Un jour, je me trouvais en présence du Messager d'Allah, paix sur lui. Lorsque je sortis, je vis un groupe de détenteurs de Livres (ahl al-kitāb) arriver avec leurs livres dans les mains. Ils me demandèrent la permission d'entrer auprès du Messager d'Allah. J'en informai le Messager d'Allah, qui me dit : „Qu'ai-je à faire avec eux ? Ils veulent poser une question à laquelle je ne peux pas répondre. Je ne peux le savoir que si Allah le tout-puissant m'en informe.“ Il me dit alors : „Apporte-moi de l'eau“, et je lui en apportai aussitôt. Il fit ses ablutions et accomplit ensuite deux unités de prière. Des traces de joie apparurent ainsi sur son visage béni. Il dit : „Dis à ceux qui sont dehors d'entrer. Et appelle, parmi les compagnons, ceux que tu trouveras.“ Lorsque les gens qui attendaient dehors entrèrent auprès de lui, il dit : „Si vous le souhaitez, je vous dirai ce que vous voulez demander et je vous répondrai comme il est écrit dans vos livres.“ Ils dirent : „C'est ce que nous souhaitons.“ Sur ce, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : „Vous voulez poser des questions sur l'histoire d'Iskandar“, et il raconta l'histoire telle qu'elle était écrite dans leurs livres. Le groupe entier des détenteurs du Livre confirma ce que le Messager d'Allah avait raconté. »

- Habīb ibn Maslama al-Fihri, qu'Allah l'agrée, était arrivé à Médine et s'était rendu chez le Messager d'Allah, paix sur lui. Son père le poursuivit et dit : « Ô Messager d'Allah ! Mon fils est comme ma main et mon pied », et voulut l'emmener. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Habīb : « Lève-toi et retourne avec ton père, car il ne lui reste que peu de temps à vivre, il va bientôt mourir. » Le père de Habīb décéda la même année.

- Imrān ibn Hasīn, qu'Allah l'agrée, raconta ainsi : « Nous étions en expédition avec le Messager d'Allah, paix sur lui. Une nuit, nous marchâmes pendant longtemps, de sorte qu'il ne restait que peu de temps avant l'aube. Nous nous arrêtâmes alors à un en-

droit pour dormir. Mais nous ne pûmes nous réveiller pour la prière de l'aube. Le premier à se réveiller par la chaleur du soleil fut le noble Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée. Il réveilla à son tour le noble Umar al-Fārūq, qu'Allah l'agrée. Lorsque le noble Umar se réveilla, il remarqua que nous nous étions endormis et il prononça le takbīr à haute voix. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, se réveilla à son tour. Ensuite, les nobles compagnons se réveillèrent et se plaignirent que l'heure de la prière de l'aube était passée. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : „N'ayez pas peur et continuez votre chemin.“ Après avoir parcouru une partie du chemin, le Messenger d'Allah, paix sur lui, s'arrêta à un endroit et demanda de l'eau. Puis il accomplit la prière de l'aube en communauté. [En effet, ils avaient la même prière à rattraper.] Après la prière, il vit l'un de ses compagnons se tenir à l'écart. Il lui demanda : „Pourquoi n'as-tu pas accompli la prière ?“ L'homme répondit : „Je suis en état d'impureté majeure (junub), ô Messenger d'Allah, et je n'ai pas trouvé d'eau pour me laver.“ Il dit : „Alors, fais l'ablution sèche (tayammum).“

Nous poursuivîmes ensuite notre voyage. Les nobles compagnons se plaignirent du manque d'eau. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, appela le noble Alī, qu'Allah l'agrée, et un autre compagnon et leur dit : „Cherchez de l'eau pour nous.“ Ils partirent à la recherche d'eau. En chemin, ils rencontrèrent une femme qui montait un chameau et sur lequel elle avait chargé deux outres d'eau. Ils lui demandèrent où se trouvait l'eau. Elle répondit : „J'étais partie hier à cette heure-ci pour aller chercher l'eau.“ Ils amenèrent la femme auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui. Le Messenger d'Allah leur réclama un récipient et leur demanda de verser de l'eau de cette outre. Puis ils versèrent de l'eau dans le récipient. Il en prit alors un peu dans sa bouche bénie, la rinça et versa ensuite l'eau dans le récipient. Ensuite il versa l'eau du récipient dans l'outre et dit : „Venez boire de cette eau.“ Chacun prit autant d'eau qu'il en avait besoin. Puis il donna également un récipient au compagnon en état d'impureté majeure (junub) et qui n'avait pas trouvé d'eau, et il lui dit de s'en servir pour faire ses ablutions majeures. La femme à qui appartenait l'eau observait tout ce qui se passait. Lorsque tous eurent satisfait leur besoin, l'eau dans l'outre de la femme semblait être plus abondante qu'auparavant. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, donna à la femme des dattes, de la farine et de la farine grillée et dit : „Nous n'avons pas diminué la quantité de ton eau. Allah le tout-puissant nous en a donné.“ La femme les quitta et rejoignit sa tribu. Ceux-ci lui de-

mandèrent pourquoi elle était en retard et elle raconta tout ce qui s'était passé. Puis la femme dit, en parlant du Messager d'Allah, paix sur lui : „On dit de lui qu'il invite à une autre religion que celle de sa tribu. C'est soit un grand magicien, soit un Prophète d'Allah.“ Ensuite, les nobles compagnons obtinrent un butin dans cette région, mais ils ne touchèrent pas aux gens de la tribu de cette femme. Lorsque la femme vit cela, elle dit à sa tribu : „Devenons musulmans si vous le voulez“, et ils devinrent tous musulmans. »

● Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, raconta : « Un jour, j'eus tellement faim que je crus que mon ventre et mon dos ne faisaient qu'un. J'attachai alors une pierre à mon ventre et m'assis sur le chemin où les nobles compagnons avaient l'habitude de passer, dans l'espoir que l'un d'eux m'emmènerait chez lui et me donnerait à manger. Le noble Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, fut le premier à passer. Je l'interrogeai sur un verset du noble Coran. Mon intention était qu'il m'emmène chez lui et qu'il m'offre à manger. Puis le noble Umar al-Fārūq, qu'Allah l'agrée, passa. Je l'interrogeai également sur un verset du noble Coran. Mais aucun d'entre eux m'emmenèrent. Puis, le Messager d'Allah, paix sur lui, arriva soudainement. Il me regarda et lut sur mon visage que j'avais faim. Il me dit : „Viens avec moi, ô Abū Hurayra.“ Je le suivis alors et entrâmes dans la maison d'une de ses épouses bénies. Il demanda : „Avez-vous quelque chose à manger ?“ Elle répondit : „Untel vous a envoyé du lait en cadeau.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, me dit alors : „Ô Abū Hurayra ! Va appeler les gens de la Suffa à table.“ Les gens de la Suffa (ashāb al-Suffa) étaient des compagnons du Prophète qui n'avaient ni biens ni familles. Ils avaient l'habitude de vivre dans la mosquée et les nobles compagnons s'occupaient d'eux. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, recevait des cadeaux, il avait l'habitude d'en manger lui-même et d'en donner aux gens de la Suffa. Lorsqu'il recevait l'aumône (sadaqa), il n'y touchait pas et donnait tout aux gens de la Suffa. Je me dis : „Si seulement j'avais pu boire un peu de ce lait avant d'appeler les gens de la Suffa“, car s'ils venaient tous, il ne me resterait pas grand-chose d'un bol de lait. Je les appelai alors et ils vinrent tous et s'assirent auprès du Messager d'Allah. Le Messager d'Allah, paix sur lui, me dit : „Prends le bol de lait et passe-le moi, ô Abū Hurayra !“ Puis il me rendit le bol et me dit : „Passe-le à tout le monde pour qu'ils en boivent.“ Chacun des gens de la Suffa but du lait de ce bol. Seuls moi et le Messager d'Allah n'avions pas encore bu. Le Messager d'Allah prit le bol de ma main dans sa main bénie et me le redonna en disant „bois“. Je bus

un peu de lait. Puis il me dit de boire à nouveau et j'en bus à nouveau. Il me dit d'en boire encore, et je bus une fois de plus. Puis il me demanda une quatrième fois, mais je lui dis : „Ô Messenger d'Allah ! Je n'en peux plus, je suis complètement rassasié.“ Il prit alors le bol de ma main et but le reste du lait. »

● Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, raconta : « Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, avait émigré à Médine, j'avais huit ans. Mon père était décédé et ma mère avait épousé Abū Talha, qu'Allah l'agrée. Abū Talha était très pauvre. Il arrivait que nous passions un jour ou deux sans manger. Un jour, ma mère mit la main sur de l'orge. Elle fit de la farine et prépara deux pains avec. Puis elle demanda du lait aux voisins. Elle me dit : „Va appeler Abū Talha pour que nous mangions ensemble.“ Je sortis, me réjouissant que nous allions manger. Je vis alors le Messenger d'Allah, paix sur lui, assis avec ses nobles compagnons, qu'Allah les agrée. Je m'approchai de lui et lui dit : „Ô Messenger d'Allah ! Ma mère vous appelle pour le repas.“ Il se leva et dit aux nobles compagnons de venir avec lui. Puis nous nous dirigeâmes vers la maison. Alors que nous approchions de la maison, le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda à mon beau-père : „O Abū Talha ! As-tu préparé quelque chose pour pouvoir nous inviter ?“ Abū Talha, qu'Allah l'agrée, répondit : „Par Allah, qui t'a envoyé comme Prophète, je n'ai pas pris une bouchée depuis hier. Je ne pense pas non plus qu'il y ait quelque chose à la maison.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui dit : „Va voir dans la maison pourquoi Umm Salīm nous a invités.“ Abū Talha entra chez lui et demanda à sa femme Umm Salīm : „Pourquoi as-tu invité le Messenger d'Allah ?“ Elle répondit : „J'ai fait deux pains d'orge et j'ai pris du lait des voisins. Puis j'ai dit à Anas : 'Appelle ton père Abū Talha pour qu'il vienne manger.'“ Abū Talha ressortit et rapporta la situation au Messenger d'Allah. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : „Ne vous inquiétez pas. Laissez-nous entrer.“ Et nous entrâmes ensemble. Le Messenger d'Allah dit à ma mère : « Ô Umm Salīm, apporte donc les pains. » Puis il posa sa main bénie sur les pains et dit : „Ô Abū Talha ! Appelle dix personnes de mes compagnons, qu'ils entrent.“ Abū Talha appela dix personnes. Le Messenger d'Allah leur dit : „Asseyez-vous. Dites 'Bismillah' et mangez ce que vous prenez entre mes doigts.“ Les dix personnes furent rassasiées. Il dit alors d'appeler dix autres personnes et Abū Talha appela dix autres personnes qui mangèrent de la même façon et furent rassasiées. Ainsi, 73 personnes mangèrent et furent rassasiées de ce repas. Puis il nous dit : „Ô Abū Talha, ô Anas. Venez et mangez.

Nous mangeâmes avec le Messager d'Allah et fûmes également rassasiés. Puis il donna les pains à Umm Salīm et dit : „Prends-les et manges-en, et fais-en manger à qui tu veux.“ »

- Abdurrahmān ibn Abī Bakr, qu'Allah les agrée, paix sur lui, raconta : « Nous étions en voyage avec le Messager d'Allah et 130 compagnons. Le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda : „Y a-t-il parmi vous quelqu'un à qui il reste de la nourriture ?“ Un des compagnons avait encore avec lui environ 1 sā' [4,2 litres] de farine. Ils en firent de la pâte et la firent cuire. Puis un polythéiste s'approcha avec un mouton. Le Messager d'Allah lui demanda : „Voulez-vous vendre le mouton ou l'offrir ?“ Lorsque l'homme répondit que le mouton était à vendre, il le lui acheta. Le mouton fut égorgé et son foie fut rôti. Le Messager d'Allah, paix sur lui, donna à chacun des 130 compagnons un morceau de cette viande. Une personne était absente à ce moment-là et sa part fut également réservée. Le foie grillé fut placé dans deux récipients et nous en mangeâmes tous et fûmes rassasiés. La quantité dans les récipients avait même augmenté. Nous chargeâmes ensuite les chameaux et continuâmes. »

- Sumra ibn Jundab, qu'Allah l'agrée, raconta : « Un jour, quelqu'un apporta une assiette de nourriture au Messager d'Allah, paix sur lui. Du matin jusqu'à midi, les groupes arrivèrent les uns après les autres, mangèrent et repartirent. Quelqu'un me demanda si des personnes remplissaient cette assiette au fur et à mesure. Je répondis : „Non, mais c'est de là que vient l'aide“, et je montrai le ciel. »

- Umm Aws, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Un jour, j'envoyai une outre d'huile en guise de cadeau au Messager d'Allah, paix sur lui. Ils mangèrent de cette huile jusqu'à ce qu'il en reste un peu. Puis, le Messager d'Allah, paix sur lui, souffla son souffle béni dans le récipient, il fit une invocation pour la baraka et ordonna que le récipient soit retourné chez Umm Aws. Ils m'apportèrent le récipient qui était rempli d'huile. Quand je vis l'outre pleine d'huile, je crus que le Messager d'Allah, paix sur lui, n'avait pas accepté mon présent et qu'il me l'avait retourné. J'allai près de lui en pleurant et lui dis, ô Messager d'Allah, paix sur lui, quel est mon péché pour que vous n'avez pas accepté mon présent. Sur ce, le Messager d'Allah, paix sur lui, m'expliqua la situation et me rassura. Complètement réconfortée, je quittai sa présence. Tout au long de la vie du Messager d'Allah, paix sur lui, et des califats des nobles Abū Bakr, Umar et Uthmān, qu'Allah les agrée, je

consommais constamment de cette huile qui ne se termina jamais. Je continuai à en manger jusqu'à l'évènement de Siffīn. Suite à cela l'huile s'épuisa. »

● Umm Salīm, la mère d'Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, envoya une outre d'huile en guise de cadeau au Messenger d'Allah, paix sur lui. Le Messenger d'Allah accepta le cadeau et renvoya l'outre. A ce moment-là, une femme vint chez Umm Salīm et demanda un peu d'huile. Umm Salīm dit : « Je viens d'envoyer mon huile en cadeau pour le Messenger d'Allah. Voici le récipient, il est vide. » La femme dit : « Apportez le récipient, peut-être qu'il en reste un peu. » Umm Salīm dit à sa fille : « Apporte le récipient dans lequel nous avons envoyé de l'huile au Messenger d'Allah et voyons s'il reste quelque chose. » Lorsque sa fille apporta le récipient, elles furent surprises de voir qu'il était plein d'huile. Umm Salīm alla voir le Messenger d'Allah et lui dit : « Ô Messenger d'Allah ! Quelle faute ai-je commise pour que vous n'acceptiez pas mon cadeau ? J'avais préparé cette huile pour que vous en mangiez. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit alors : « Nous avons accepté ton cadeau. Nous avons versé toute l'huile qui était dans le récipient. » Umm Salīm dit : « Par Allah, qui vous a envoyé comme Prophète pour les mondes, le récipient est encore plein. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit en souriant : « Prends de cette huile, mais ne déplace pas le récipient de sa place. » Sur ce, Umm Salīm fut soulagée et quitta la présence du Messenger d'Allah et rentra chez elle avec joie. Tout au long de la vie du Messenger d'Allah, paix sur lui, et des califats des nobles Abū Bakr, Umar et Uthmān, qu'Allah les agrée, ils consommèrent de cette huile en permanence. Cette situation perdura jusqu'à l'incident entre l'émir des croyants Alī et Mu'āwīya, qu'Allah les agrée.

● Umm Churayk, qu'Allah l'agrée, envoya un jour avec sa jariya (esclave femme) une outre contenant de l'huile en guise de cadeau pour le Messenger d'Allah, paix sur lui. Le Messenger d'Allah l'accepta, vida le récipient et le rendit à la jariya en lui disant : « Accroche cette outre sans en fermer l'ouverture. » Un jour, lorsque Umm Churayk rentra chez elle et qu'elle vit l'outre pleine d'huile, elle la referma aussitôt. Elle réprimanda la jariya et lui dit : « Ne t'avais-je pas dit d'apporter cette huile au Messenger d'Allah ? » La jariya jura et dit : « C'est moi qui l'ai apportée. L'outre fut vidée et me fut rendue. En retournant l'ouverture vers le bas, je vis qu'il n'y avait pas une goutte. Le Messenger d'Allah me dit : „Reprends cette outre, mais ne ferme pas son ouverture.“ » Ils utilisèrent cette huile jusqu'à la mort d'Umm Churayk. Une fois, 72

personnes en mangèrent et l'huile ne diminua pas.

- Rukayn ibn Sa'īd al-Muzanī, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « 400 cavaliers vinrent en présence du Messenger d'Allah, paix sur lui, et lui demandèrent à manger. Le Messenger d'Allah dit au noble Umar, qu'Allah l'agrée : „Donne quelque chose à ces gens.“ Le noble Umar répondit : „Je n'ai rien d'autre à manger qu'une sâ' de dattes.“ Lorsque le Messenger d'Allah répéta : „Donne-leur quelque chose“, il lui dit alors : „Oui, bien sûr.“ Le noble Umar et moi allâmes chez lui. Il ouvrit la porte de sa maison, il y avait une certaine quantité de dattes. Il nous dit : „Prenez-en autant que vous voulez.“ Nous prîmes chacun ce dont nous avions besoin. En sortant, nous vîmes que les dattes étaient toujours là, comme si personne n'en avait pris. »

- Jābir ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, raconta ainsi : « Je vendais mes dattes à un juif de Médine. Je prenais d'abord l'argent. Lorsque les dattes devenaient mûres, je les cueillais et les lui remettais. Une année, j'eus peu de dattes. Un jour, pendant que je cueillais des dattes, le juif vint me voir. Je demandais un délai pour rembourser mon dû mais le juif refusa. Je fis part de la situation au Messenger d'Allah, paix sur lui. Il dit à ses nobles compagnons : „Levez-vous, allons demander un délai supplémentaire au juif pour Jābir. » Ils vinrent dans notre jardin de dattes. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda un répit pour moi auprès du juif. Mais le juif répondit : „Ô Abul-Qāsim! Je ne peux donner de délai supplémentaire.“ Suite à sa réponse, le Messenger d'Allah, paix sur lui, fit alors le tour du jardin et revint. Il redemanda un délai supplémentaire auprès du juif. Mais cette fois encore, il ne l'accorda pas. J'offris quelques dattes au Messenger d'Allah, paix sur lui. Il mangea de ces dattes. Puis il me demanda : „Où est l'endroit où tu demeures dans ce jardin ?“ Je répondis : « A tel endroit, ô Messenger d'Allah. » Il me dit : „Prépare-moi un endroit où je puisse m'allonger.“ J'aménageai alors un endroit et le Messenger d'Allah, paix sur lui, y dormit un peu. Lorsqu'il se réveilla, je lui offris à nouveau des dattes qu'il mangea. Puis le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda une nouvelle fois un délai supplémentaire auprès du juif, mais ce dernier refusa. Alors le Messenger d'Allah, paix sur lui, se leva et fit le tour du jardin. Il me dit ensuite : „Cueille les dattes et rembourse ta dette.“ Je cueillis ainsi les dattes et remboursai l'intégralité de ma dette, et il en resta autant. J'allai auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, raconter cela. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, me dit : „Je témoigne que je suis le Messenger d'Allah le tout-puissant.“ »

• Jābir Ibn Abdullah, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Mon père était décédé. Il avait laissé beaucoup de dettes. Lorsque vint le temps de cueillir des dattes, je dis aux personnes auxquelles nous étions endettés : „Prenez et partagez ces dattes entre vous en échange de notre dette, ne me laissez rien.“ Ils refusèrent en me disant que ces dattes ne couvraient pas nos dettes. J'allai alors auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et lui dis : „Je souhaiterais que les créanciers vous voient.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, me dit : „Cueille les dattes et sépare-les en plusieurs groupes.“ Je fis comme il me l'avait ordonné. Puis le Messenger d'Allah, paix sur lui, arriva. Lorsque les créanciers virent le Messenger d'Allah, paix sur lui, ils s'accrochèrent à moi. Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, les vit ainsi, il se dirigea vers un tas de dattes, il en fit trois fois le tour et s'assit à côté. Il me dit ensuite : „Appelle tes créanciers.“ Je les appelai et ils arrivèrent aussitôt. Les créanciers pesèrent les dattes et prirent autant que ce que mon père leur devait. J'étais prêt à ne pas avoir la moindre datte pour que mon père n'ait plus de dettes. Puis je vis alors que le tas à côté duquel le Messenger d'Allah était assis n'avait pas diminué d'une datte, bien que chacun avait pris ce qui lui était dû. »

• Abū Qatāda, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Nous étions en expédition avec le Messenger d'Allah, paix sur lui. Il prononça une khutba (sermon) après la prière du coucher du soleil (maghrib) et dit : „Si cette nuit nous marchons jusqu'au matin, inshā'allah, nous arriverons au point d'eau.“ La nuit, je marchai près du Messenger d'Allah, paix sur lui. A partir de minuit, le sommeil s'empara du Messenger d'Allah, paix sur lui. Il faillit tomber de son chameau, mais je le retins. Il se redressa et s'assit sur son chameau. Quelques instants plus tard, le Messenger d'Allah, paix sur lui, s'endormit une nouvelle fois. Je le retins au moment où il faillit tomber. Il se réveilla, se redressa et se rassit sur son chameau. Nous continuâmes notre chemin ainsi jusqu'au matin. Le sommeil s'empara de lui une nouvelle fois et se pencha sur le côté du chameau, je le retins de suite. Il leva sa tête bénie et me demanda : „Qui es-tu ?“ Je lui répondis : „Je suis Abū Qatāda.“ „Depuis combien de temps es-tu avec moi ?“ me demanda-t-il. Je lui répondis : „J'étais constamment près de vous cette nuit, ô Messenger d'Allah, paix sur lui.“ Il me répondit : „Qu'Allah le tout-puissant te protège comme tu as protégé Son Prophète.“ Nous étions en retard, à l'arrière de l'armée. Nous ne pouvions voir aucun des soldats. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, me demanda : „Ô Abū Qatāda, vois-tu les soldats ?“ Et moi lorsque je regardai à nouveau, je vis un cava-

lier, puis un autre, jusqu'à ce que nous soyons sept. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, sortit du chemin et se reposa à un endroit. Il nous dit : „Surveillez l'heure de la prière.“ Mais celui qui se réveilla avant tout le monde fut le Messenger d'Allah, paix sur lui. Le soleil s'était levé. Nous nous réveillâmes aussi par la suite et nous relevâmes en criant que la prière de l'aube avait été manquée. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, nous ordonna de monter sur nos chameaux. Puis nous reprîmes la route. Après un certain temps, le soleil se leva. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda qu'on lui donne la gourde d'eau. Je lui donnai ma gourde avec laquelle il fit ses ablutions. Il resta un peu d'eau dans la gourde. Il dit : „Ô Abū Qatāda ! Garde bien cette eau, elle sera très précieuse.“ Puis, comme nous le faisons habituellement, nous accomplîmes la prière sunna et la prière fard de l'aube [nous rattrapâmes]. Après la prière, le Messenger d'Allah, paix sur lui, nous ordonna de rejoindre nos montures. Nous montâmes sur nos chameaux et poursuivîmes notre chemin. Nous disions entre nous à voix basse : „Nous avons manqué la prière de l'aube ! Nous avons péché.“ Suite à cela, le Messenger d'Allah, paix sur lui, nous dit : „N'est-il point suffisant que vous vous conformiez à moi ? Il n'y a point de péché dans le sommeil. C'est un péché de ne pas accomplir la prière jusqu'à ce que son temps soit écoulé.“ Nous continuâmes notre chemin. Ensuite le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : „Que font ceux qui sont à l'avant ? Le soleil s'est levé, ne vont-ils point retrouver leur Prophète ? » Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée, dirent à ceux qui étaient avec eux : „Le Messenger d'Allah, paix sur lui, est derrière nous. Il ne vous laissera jamais“, et un autre groupe dit : „Il est devant nous.“ S'ils écoutent Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée, ils trouveront le bon chemin. Nous continuâmes encore un peu et nous rejoignîmes les nobles compagnons. Ils dirent : „Ô Messenger d'Allah ! Nous allons périr de soif.“ Il leur répondit : „Il n'y a pas de péril pour vous, vous ne périrez pas.“ Puis il descendit de son chameau et demanda un gobelet. Il me demanda à moi le peu d'eau qui restait dans ma gourde, que je lui apportai aussitôt. Il versait l'eau de la gourde dans le gobelet et moi je l'offrais aux nobles compagnons. Lorsque les nobles compagnons virent que l'eau qui était dans la gourde n'était pas d'une grande quantité, il y eut une cohue pour boire de l'eau. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, leur dit : „Ne vous bousculez pas. Vous allez tous boire et être rassasié.“ A la fin, tous les nobles compagnons furent rassasiés. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, et moi-même étions les seuls à n'avoir pas encore bu. Le Messenger d'Al-

lah, paix sur lui, me dit de boire. Je lui dis : „Vous d’abord, ô Messager d’Allah, paix sur lui.“ Mais il me répondit : „**Celui qui distribue de l’eau dans un groupe est le dernier à boire.**“ Je bus alors l’eau et le Messager d’Allah, paix sur lui, but après moi. Puis nous nous levâmes et continuâmes notre chemin. Par la suite, nous atteignîmes un point d’eau, comme nous l’avait prédit antérieurement le Messager d’Allah, paix sur lui. »

• Miqdād ibn Aswad, qu’Allah l’agrée, relata comme suit : « Une fois, j’étais allé à Médine avec deux amis. Nos yeux brûlaient à cause de la difficulté du voyage. Aucun des nobles compagnons, qu’Allah les agrée, ne nous emmenèrent chez eux. Ce fut le Messager d’Allah, paix sur lui, qui nous invita chez lui. Il avait trois chèvres à la maison, „Trayez ces chèvres et buvez leur lait.“ nous dit-il, puis nous quitta. Nous trayions les chèvres, buvions le lait et mettions de côté la part du Messager d’Allah. Le soir, le Messager d’Allah, paix sur lui, revint. Il salua si doucement qu’une personne endormie ne se réveillerait pas, mais que quelqu’un d’éveillé pourrait l’entendre. Puis il alla à la mosquée et pria. Ensuite, il revint et but le lait que nous avions préparé pour lui. Une nuit, je me laissai séduire par les murmures du diable et je pensai : „Les ansār apportent toujours des cadeaux au Messager d’Allah. Il n’a pas besoin de ce lait“, et je bus le lait que nous avions préparé pour le Messager d’Allah. Mais je ne pus pas garder le lait dans mon estomac et je vomis. Je regrettai beaucoup ce qui s’était passé et me disais : „Tu as bu la part du Messager d’Allah ! S’il venait maintenant te maudire, mon au-delà serait détruit.“ J’étais recouvert d’une petite couverture. Si je couvrais ma tête, mes pieds seraient découverts, et si je couvrais mes pieds, ma tête serait découverte. Je ne trouvais pas le sommeil alors que mes amis dormaient, car ils n’avaient pas de pensées qui les occupaient. Puis le Messager d’Allah, paix sur lui, arriva. Il me salua, entra ensuite dans la mosquée pour prier, puis revint. Il regarda le bol de lait et remarquant qu’il était vide, il leva ses mains vers le ciel. Je me dis : „Voilà qu’il me maudit.“ Mais le Messager d’Allah, paix sur lui, dit : „Ô mon Seigneur ! Nourris celui qui me nourrit et donne à boire à celui qui me donne à boire.“ Je me levai immédiatement et mis mes vêtements. Je voulais abattre la chèvre la mieux nourrie pour le Messager d’Allah, paix sur lui. Je pris un couteau pour cela. Lorsque je vis les chèvres, leurs pis étaient remplis de lait. Je pris un bol et allai traire. La graisse du lait flottait sur le dessus. J’allai auprès du Messager d’Allah, paix sur lui. Il me demanda : „Avez-vous bu votre lait cette nuit ?“ Je répondis : „Oui, ô Messager d’Allah !“ Puis il

but un peu de lait que j'avais dans la main, me dit d'en boire aussi et me donna le bol. Je lui dis : „Buvez encore un peu, ô Messager d'Allah.“ Il but un peu plus et me donna le bol. Puis je bus à mon tour. Je fus soudain pris d'un fou rire qui me fit tomber à terre. Le Messager d'Allah me dit : „Ô Miqdād ! C'est sûrement encore une de tes plaisanteries.“ Je lui racontai ce qui s'était passé. et il me dit : „Ce n'est rien d'autre qu'une miséricorde d'Allah le tout-puissant. Pourquoi ne m'as-tu pas averti ? Nous aurions pu réveiller tes deux amis pour qu'ils bénéficient eux aussi de cette miséricorde.“ Je lui répondis alors : „Vous avez bénéficié de cette miséricorde. Moi aussi, j'ai bénéficié de cette miséricorde. Je n'ai donc plus à me soucier de savoir si quelqu'un d'autre en a bénéficié.“ »

● Abū Qursāfa, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Voici comment je devins musulman : j'avais une mère et une tante paternelle. J'aimais beaucoup plus ma tante. Nous avions des moutons, j'allais les faire paître. Sur le chemin du pâturage, ma tante me disait : „Mon fils ne va surtout pas auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, il te détournera de ton chemin.“ Un jour, je laissai mes moutons en pâturage. J'allai auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Je restai là-bas jusqu'au soir, puis je rentrai avec mes moutons, affamés et leurs mamelles vides. Ma tante me demanda : „Qu'est-il arrivé aux moutons ?“ Je lui répondis : „Je ne sais pas.“ Le lendemain, je fis de même. Ce jour-là, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Ô les gens ! Migrez, attachez-vous fermement à l'islam. Tant que le djihad continuera, la migration ne s'arrêtera pas.“ Ce jour-là encore, je ramenai les moutons à la maison, comme la veille. Le troisième jour, je retournai auprès du Messager d'Allah, paix sur lui et je devins musulman. Je prêtai serment d'allégeance en serrant la main du Messager d'Allah, paix sur lui. Puis je me plainais de l'état des moutons et de ma tante. Le Messager d'Allah, paix sur lui, me dit : „Apporte-moi tes moutons“, et je les apportais. Il passa sa main bénie sur leurs mamelles et sur leur dos et fit une prière de bénédiction. Tous les moutons devinrent aussitôt gras et leurs mamelles furent remplies de lait. Je ramenai les moutons à la maison. Ma tante me dit : „Mon enfant, fais paître les moutons comme cela tous les jours.“ Je lui dis : „Je les ai fait paître comme tous les jours. Mais seulement, aujourd'hui un évènement s'est produit.“ Et je racontai l'évènement en détail et que j'étais devenu musulman. Ma mère et ma tante paternelle devinrent également musulmanes, qu'Allah les agrée. »

CINQUIEME PARTIE

Les miracles qui font référence à la prophétie du Messenger d'Allah, mais qui ont été rapportés sans mentionner la date exacte. Cette partie se compose de deux chapitres.

PREMIER CHAPITRE : les miracles indépendants du temps :

- La beauté du visage béni du Messenger d'Allah, paix sur lui, était parfaite et ses membres bénis étaient harmonieux. Ses paroles étaient douces et chacun de ses actes, ses attitudes, son comportement et toutes ses actions étaient tels qu'on ne pouvait en imaginer de plus beaux. Ceci est clairement prouvé par de nombreux hadiths. Les caractéristiques du Messenger d'Allah, paix sur lui, ont été rapportées comme suit : Il était de taille moyenne, son corps était parfait et bien proportionné. Si quelqu'un de grand se tenait à côté de lui, il semblait plus grand que lui. Lorsqu'il parlait, une lumière jaillissait entre ses dents bénies. Son visage béni était plus lumineux que la pleine lune. Un jour, la noble Āicha, qu'Allah l'agrée, avait perdu quelque chose dans la maison. Elle chercha, mais ne put le trouver dans l'obscurité. Quand le Messenger d'Allah, paix sur lui, arriva et honora son foyer, la lumière de son front béni illumina la pièce. La noble Āicha, qu'Allah l'agrée, retrouva ce qu'elle avait perdu.

- Le corps béni du Messenger d'Allah, paix sur lui, était très propre. Sa sueur était très pure et sentait très bon. Anas dit à ce sujet : « Je n'ai jamais senti un parfum aussi beau que celui qui émanait du Messenger d'Allah, paix sur lui. Son parfum béni ne ressemblait ni au musc ni à l'ambre. Quiconque lui serrait la main, un parfum magnifique restait sur sa main toute la journée. Chaque fois qu'il caressait la tête d'un enfant de sa main bénie, celui-ci se distinguait des autres enfants par son parfum. »

- Le Messenger d'Allah, paix sur lui, avait dormi un soir chez le noble Anas, qu'Allah l'agrée. La chaleur le fit transpirer. La mère du noble Anas, recueillit les gouttes de sueur, semblables à des perles, du Messenger d'Allah, paix sur lui, dans une bouteille. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui demanda : « Qu'est-ce que tu vas en faire ? », ce à quoi elle répondit : « Je les mélange à nos parfums. Aucune odeur n'est plus agréable que celle-ci. »

- Dans son livre **al-Tārikh al-kabīr**, Imām al-Bukhārī, miséricorde sur lui, écrit ce qui suit : « Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, passait par un chemin, ceux qui y passaient après lui savaient qu'il était passé par là grâce à son agréable parfum. » Ishāq

ibn Rāhawayh dit : « Ce beau parfum était une odeur propre au Messager d'Allah, paix sur lui, et non un parfum appliqué extérieurement. »

Les mouchoirs qui avaient touché le visage béni du Messager d'Allah, paix sur lui, ne brûlaient jamais au feu. Un jour, un groupe de personnes était invité chez Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée. Ils mangèrent ensemble et après le repas, il dit à sa jariya d'apporter un certain mouchoir. Sur ce, la jariya apporta un mouchoir souillé. Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, le jeta ensuite dans le feu. Au bout d'un moment, il ressortit le mouchoir. Non seulement le mouchoir ne fut pas brûlé, mais il fut débarrassé de la saleté et devint blanc comme du lait. Lorsque les invités demandèrent ce qu'il en était, il répondit : « C'est un mouchoir avec lequel le Messager d'Allah, paix sur lui, a essuyé son visage béni. Chaque fois qu'il se salit, nous le jetons dans le feu et ainsi il devient propre et ne brûle jamais. »

● Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Quelqu'un vint auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et lui dit : „Ô Messager d'Allah ! Je voudrais marier ma fille. Veuillez m'aider à le faire.“ Le Messager d'Allah répondit : „Il n'y a rien de prêt pour le moment. Viens demain matin avec une bouteille ouverte et un bâtonnet.“ Le lendemain matin, l'homme apporta une bouteille et un bâtonnet. Le Messager d'Allah, paix sur lui, remplit la bouteille de la sueur de ses bras et dit : „Prends ceci. Chaque fois que ta fille voudra se parfumer, elle devra remuer la bouteille avec le bâtonnet et l'appliquer ensuite sur son corps.“ » On raconta qu'elle fit cela et que son beau parfum fut connu partout à Médine. La maison dans laquelle elle vivait était connue sous le nom de « maison du parfum » (bayt al-mutayyibīn).

● Le Messager d'Allah, paix sur lui, faisait ses besoins. Mais aucune trace n'était visible par la suite, car la terre s'ouvrait et englutissait tout. La noble Aïcha, qu'Allah l'agrée, dit : « Ô Messager d'Allah, paix sur lui, vous allez faire vos besoins, mais rien n'est visible. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui répondit alors : « Ô Aïcha, ne sais-tu point que tout ce qui sort des Prophètes est englouti par la terre. »

● Le Messager d'Allah, paix sur lui, était physiquement plus fort que n'importe qui d'autre. Lorsqu'il avait invité Rughāna, le lutteur le plus fort de son époque, à embrasser l'islam, il avait lutté avec lui et l'avait vaincu. Le père de Rughāna, quant à lui, avait été le plus fort lutteur de son temps et il l'avait également vaincu à

l'époque de l'ignorance (jāhiliyya). Il lutta trois fois contre le père de Rughāna et le vainquit à chaque fois.

- Quand le Messenger d'Allah, paix sur lui, marchait, personne ne pouvait le rattraper. Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, dit à ce sujet : « Le Messenger d'Allah, paix sur lui, marchait si vite que la terre semblait s'enrouler sous ses pieds bénis. Nous nous efforcions de marcher et le Messenger d'Allah, paix sur lui, marchait normalement, mais aucun de nous ne pouvait le rattraper. »

- L'eau de la bouche bénie du Messenger d'Allah, paix sur lui, rendait l'eau salée douce. Anas, qu'Allah l'agrée, dit : « Il y avait un puits devant la maison du Messenger d'Allah, paix sur lui, où l'eau était salée. Il y ajouta un peu de l'eau de sa bouche bénie et l'eau du puits devint douce. Aucun des puits de Médine n'avait une eau plus douce que ce puits-là. »

- Une personne de Yamāma vint auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui et lui dit : « Ô Messenger d'Allah, paix sur lui ! Nous n'avons pas de mosquée dans notre village. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, demanda de l'eau. Il lava son visage béni, sa bouche, ses mains et ses bras avec cette eau puis la donna à l'homme venant de Yamāma et lui dit : « Rentre dans ton village, construis-y une mosquée, mélange cette eau avec d'autres eaux et asperge-la sur le terrain de la mosquée. Tu verras ainsi de nombreuses bénédictions. » Cette personne rentra dans son village et fit ce que le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui avait demandé. Une belle et spacieuse mosquée vit le jour. La verdure qui y poussait restait verte en toute saison.

- Un jour, on apporta au Messenger d'Allah, paix sur lui, un seau d'eau tiré d'un puits. Il but un peu de cette eau et versa un peu de l'eau de sa bouche bénie dans le seau. Les nobles compagnons prirent cette eau et la vidèrent dans le puits d'où ils l'avaient puisée. Dès lors, un parfum de musc s'éleva toujours de ce puits.

- La vue du Messenger d'Allah, paix sur lui, était très forte. De même qu'il voyait ce qui se trouvait devant lui, il voyait aussi tout ce qui se trouvait derrière lui. Et de même qu'il voyait dans la lumière, il voyait aussi dans l'obscurité. Il a été rapporté qu'il pouvait voir les 11 étoiles des Pléiades (dans la constellation du Tau-reau).

- Les descendants d'un groupe de personnes ayant cassé une molaire bénie du Messenger d'Allah, paix sur lui, n'ont jamais eu de molaires.

- Chaque fois que la main bénie du Messenger d'Allah, paix sur

lui, touchait quelque chose, il en résultait du bien et des bénédictions. Par exemple, lorsqu'il touchait les mamelles d'une brebis, celles-ci se remplissaient de lait. Ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, passa avec Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, à l'endroit où je me trouvais. Je gardais des moutons. Il me demanda : „Ô mon fils, as-tu du lait ?“ Je répondis : „Oui, mais ces moutons ne sont confiés qu'à moi.“ J'amenai alors une chèvre décharnée qui se trouvait parmi les moutons. Le Messager d'Allah, paix sur lui, enduisit les pis de la chèvre et récolta beaucoup de lait. Il en bu et en donna au noble Abū Bakr. Puis je m'approchai de lui et lui dis : „Enseigne-moi la religion.“ Il me caressa la tête de sa main bénie et me dit : „Tu es encore jeune, tu as encore le temps d'apprendre.“ »

- La grandeur, la dignité et la prestance du Messager d'Allah, paix sur lui, étaient évidentes pour tout le monde avant et après son appel en tant que Prophète et avaient pris une place dans tous les cœurs. Les idolâtres de Quraych harcelaient les nobles compagnons. Lorsqu'ils voyaient le Messager d'Allah, paix sur lui, ils souhaitèrent faire de même, mais lorsqu'ils voyaient la majesté du Messager d'Allah, paix sur lui, ils le servirent et le respectèrent. Quiconque rencontrait le Messager d'Allah était saisi d'une peur inattendue et se mettait à trembler. Un jour, alors que quelqu'un qui venait le voir commençait à trembler, il lui dit : « Ne tremble pas, car je ne suis pas un roi. »

- Entre les omoplates du Messager d'Allah, paix sur lui, légèrement vers l'épaule gauche, se trouvait le sceau de la prophétie. C'était un morceau de chair qui était proéminent. Il était recouvert de nombreux poils. Ibn Umar rapporte que : « Ces poils formaient la phrase „Lā ilāha illallāh“. » Une autre tradition, qui émane de lui, dit : « Ils formaient la phrase „Lā ilāha illallāh Muhammadun Rasūlullāh“. »

- L'intellect, la compréhension, la connaissance d'Allah le tout-puissant et le savoir du Messager d'Allah, paix sur lui, étaient d'une telle abondance qu'ils n'ont été donnés à personne d'autre. La preuve la plus évidente est que, bien qu'il soit illettré et qu'il n'ait rien appris de personne, ses actes, sa conduite et son comportement, ses paroles et son caractère, son savoir et ses vertus étaient d'un tel niveau que l'intellect et le savoir de personne ne pouvaient l'atteindre. Il annonçait les secrets et les récits révélés dans la Torah, l'Évangile et d'autres livres et feuillets (suhuf), sachant qu'il n'avait pas rencontré les érudits des détenteurs du Livre (ahl al-

kitāb), il n'avait pas conversé avec eux et n'avait pas été enseigné par eux. Il connaissait très bien la situation des communautés antérieures et la sagesse des sages à qui on accordait le dévoilement (kachf). Les pratiques exemplaires observées chez le Messenger d'Allah, paix sur lui, son excellente façon de traiter avec les gens, la manière dont il expliquait les règles de la religion, sa courtoisie honorable et ses manières louables, prouvent tous la perfection de son intellect et l'étendue de son savoir. Toutes ces qualités étaient au-delà des capacités humaines. Sa douceur, sa pudeur, sa générosité, ses bonnes relations avec les gens, sa miséricorde envers tous et sa compassion pour les faibles, sa justice, sa fiabilité, sa sincérité, son pardon, sa bravoure, sa loyauté, son absence de mondanité, sa frugalité, son humilité, sa modestie, son amour pour les visites des proches et ses nombreuses autres habitudes et qualités sublimes étaient si parfaites qu'il était impossible d'imaginer quelque chose de plus élevé. Les qualités du Messenger d'Allah, paix sur lui, ont été rapportées en détail dans des livres. Nous les avons brièvement mentionnées ici, conformément à l'expression suivante : « Le peu est une preuve du beaucoup et la goutte est un signe la mer. »

● Le plus grand miracle (mu'jiza) du Messenger d'Allah, paix sur lui, est le noble Coran. Il perdurera jusqu'au Jour dernier. Il continuera à être récité par les êtres humains et à être écrit sur des pages. Le noble Coran n'est pas un seul miracle, mais des milliers de miracles. Sa sourate la plus courte, par exemple la sourate al-Kawthar contient d'innombrables miracles. Si tous les peuples s'unissaient, si tous les éloquentes arabes se réunissaient et s'entraidaient, ils ne seraient toujours pas capables de prononcer ne serait-ce qu'un seul verset du noble Coran. La rhétorique, la clarté et l'harmonie du noble Coran sont tellement supérieures que tous les littéraires les plus éloquentes et les rhétoriciens des tribus arabes ne peuvent avoir la capacité de dire des mots similaires au noble Coran. L'extraordinaire style et versification du noble Coran sont supérieurs aux styles et rimes des Arabes. Aucun d'entre eux ne ressemble au noble Coran. Aucune des paroles des Arabes ne ressemble et n'a jamais ressemblé au noble Coran, que ce soit avant ou après sa révélation.

Un jour le Messenger d'Allah, paix sur lui, lisait le noble Coran. Walīd ibn al-Mughīra, qui était l'une des personnes les plus éloquentes parmi les Arabes, l'entendit et en fut très ému. Lorsque Abū Jahl le vit dans cet état, il le blâma. Alors, Walīd ibn al-Mughīra lui dit : « Par Allah, personne d'entre vous ne sait mieux que moi la langue arabe et ses poésies. Ce que lit Muhammad, paix

sur lui, ne ressemble à rien de tout cela ! »

Lors d'une des fêtes des Arabes, des tribus arabes s'étaient réunies. Walīd ibn al-Mughīra leur dit : « Mettez-vous d'accord sur une déclaration que vous ferez au sujet de Muhammad. Vos déclarations ne doivent pas se contredire. Puissions-nous ainsi susciter l'aversion des autres tribus arabes et les éloigner de lui. » Certains dirent : « Appelons-le devin », mais Walīd ibn al-Mughīra dit : « Non, par Allah ! Ce n'est pas un devin. Dans ses paroles, il n'y a pas de prose comme dans les paroles des devins. » Ils firent alors la proposition suivante : « Disons qu'il est possédé », mais Walīd ibn al-Mughīra dit : « Ce n'est pas possible non plus, car il n'y a chez lui aucun signe de folie ou d'insinuation malveillante. » Lorsqu'ils suggérèrent : « Alors disons que c'est un poète », il répliqua : « Je connais très bien toutes les sortes de poésie. Ses paroles ne ressemblent en rien à de la poésie. » Ils dirent alors : « Appelons-le magicien », mais Walīd ibn al-Mughīra dit : « Non, il n'est pas non plus un magicien, car il ne souffle pas et ne fait pas de nœuds pas comme les magiciens. » En réponse, les polythéistes quraychites dirent : « Tu dis que nous ne pouvons rien dire de tout cela à son sujet. Alors, que devons-nous dire ? » Walīd ibn al-Mughīra répondit : « Disons que Muhammad est un magicien qui provoque la rupture des relations entre mari et femme, entre frères et sœurs et entre parents. » Ils se mirent d'accord sur cette affirmation. Puis ils s'installèrent au bord des chemins et tentèrent ainsi de détourner les gens du Messager d'Allah, paix sur lui.

L'une des merveilles du noble Coran est qu'il contient des récits d'événements survenus parmi les communautés antérieures dans les temps et les pays passés, ainsi que les dispositions de leurs religions. Les érudits des détenteurs du Livre (ahl al-kitāb) avaient passé leur vie à rechercher et à apprendre ces récits, sans jamais y parvenir complètement. Il est connu que les érudits des détenteurs du Livre venaient voir le Messager d'Allah, paix sur lui, et s'entretenaient avec lui. Ils posèrent, à plusieurs reprises, des questions au Messager d'Allah, après quoi des versets répondant à leurs questions étaient révélés. Ils confirmaient tous les réponses et étaient incapables de les nier.

Le noble Coran est également un miracle dans le sens où il relate des choses cachées et des événements futurs. Certains de ces événements ont déjà eu lieu et d'autres auront certainement lieu.

Un autre aspect miraculeux du noble Coran est qu'il sera préservé jusqu'au jour dernier. Allah le tout-puissant dit [dans le ver-

set 9 de la sourate al-Hijr par le sens interprétatif] : « **Certes, Nous avons fait descendre ce Livre** [le noble Coran] **et Nous en sommes certes le gardien.** » Le noble Coran fut transmis sans être déformé ni modifié. De nombreux mulhids et hérétiques, notamment la secte des qarmates, tentèrent de le déformer, mais ne furent pas en mesure d'en changer une seule lettre. Et il ne sera changé jusqu'au jour dernier.

Un autre aspect miraculeux du noble Coran est qu'il est préservé de toute modification pendant des siècles, malgré la multitude de ses ennemis, et ceci est au-delà des capacités humaines. L'un des miracles du noble Coran est qu'il rapporte ce qui est caché et annonce des choses tenues secrètes par les hypocrites et les détenteurs du Livre.

Un autre aspect miraculeux du noble Coran est le suivant : ceux qui le lisent et l'écoutent sont remplis d'admiration et de crainte. Il a été rapporté qu'Utba ibn Rabī'a dit un jour au Messenger d'Allah, paix sur lui : « Ô Muhammad ! Cette religion que tu apportes est contraire à la religion de ton peuple. » Sur ce, le Messenger d'Allah, paix sur lui, récita jusqu'à la fin les versets de la sourate Fussilat, décrivant la chute des tribus Ād et Thamūd. Utba ibn Rabī'a fut alors saisi d'une telle crainte qu'il porta sa main vers la bouche bénie du Messenger d'Allah, paix sur lui, et jura qu'il devait cesser de réciter. Ceci a également été rapporté comme suit : pendant que le Messenger d'Allah, paix sur lui, récitait la sourate Fussilat, Utba écoutait en tenant sa tête entre ses mains. Lorsqu'il lut le verset de la prosternation (sajda), le Messenger d'Allah, paix sur lui, fit une prosternation. Utba ne comprit pas ce qu'il faisait et rentra chez lui. En effet, les polythéistes attendaient Utba pour entendre ce qu'il allait dire. Ne le voyant pas arriver, ils se rendirent ensemble devant chez lui. Utba s'excusa auprès d'eux et dit : « Par Allah ! Muhammad, paix sur lui, m'a parlé avec de tels mots, m'a récité une telle chose que je n'ai jamais entendus auparavant. J'étais incapable de répondre et je ne savais pas quoi dire. »

Beaucoup de gens éloquents et d'hommes de lettres célèbres vinrent auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, pour débattre avec lui. Mais ils furent saisis de crainte et de respect et renoncèrent à leur débat et à leur opposition. L'un des hommes de lettres les plus éloquents et les plus célèbres de l'époque, Ibn Muqni', voulut rassembler quelques mots pour contredire le noble Coran. Alors qu'il commençait ce travail, il rencontra un garçon qui récitait le verset [44 de la sourate Hūd qui dit par le sens interprétatif] :

« Il fut dit, « Ô terre, absorbe ton eau! Et toi, ô ciel, cesse de pleuvoir ! » Lorsque Ibn Muqni' entendit ce verset, il fut si stupéfait par son éloquence qu'il alla immédiatement déchirer et jeter les mots qu'il avait écrits contre le noble Coran. Il dit alors : « J'ai compris avec certitude que le Coran n'est pas une parole d'homme. » Il a été rapporté que Yahyā ibn al-Ghazāla, l'un des célèbres écrivains d'Andalousie, voulait écrire quelque chose de similaire à la sūrate al-Ikhlās. Mais il fut saisi d'une telle révérence et d'une telle sensibilité qu'il se repentit immédiatement et renonça à ce projet.

Un autre aspect miraculeux du noble Coran est le suivant : celui qui le récite ou l'écoute ne se lasse jamais de le réciter ou de l'écouter. Plus on le récite ou l'écoute, plus l'amour pour le noble Coran et le plaisir de le réciter ou de l'écouter augmentent. Alors que aussi littéraires, claires et rhétoriques que soient les paroles humaines, après avoir été lues et écoutées plusieurs fois, elles ne donnent plus envie d'être lues et écoutées, elles perdent leur intérêt et deviennent lassantes et ennuyeuses.

Un autre aspect miraculeux du noble Coran est que les connaissances et les significations qu'il contient sont très profondes. Bien qu'il ait été révélé selon les règles de la langue arabe et en arabe, ni les Arabes ni les autres ne sont en mesure de le comprendre entièrement. Le savoir et les connaissances divines qu'il contient ont été compris et connus par le Messager d'Allah, paix sur lui, après que sa prophétie lui ait été annoncée et que le noble Coran lui ait été révélé. Allah le tout-puissant a accordé le don de permettre à certaines personnes choisies d'acquérir également le savoir et les connaissances divines qu'Allah le tout-puissant a intégrées dans le noble Coran. Les vérités contenues dans le noble Coran n'ont pas de fin. Quel que soit le rang qu'il atteigne, l'homme reste incapable d'avoir une vue d'ensemble des connaissances énoncées dans le noble Coran, et encore moins de les comprendre en détail. Les secrets divins qu'il renferme, le savoir et les connaissances divines sont illimités. Il est un tel océan que le savoir, la sagesse et les connaissances qu'il contient et qui suscitent l'étonnement sont infinis. Il est une telle lumière claire et un tel soutien solide qu'il n'y a rien dans le passé ou le futur qui puisse l'invalider. Il a été révélé par Allah le tout-puissant, le sage et le digne de louange.

• Un autre miracle du Messager d'Allah, paix sur lui, est la sublime religion de l'islam qu'il a proclamée. Les érudits et les connaisseurs d'Allah qui ont atteint de hauts rangs ont admis qu'ils

étaient totalement incapables d'atteindre les profondeurs des subtilités et des secrets qu'il renferme.

L'un des miracles continus du Messenger d'Allah, paix sur lui, est que ses paroles bénies (hadiths), qui contiennent de vastes significations, ont été transmises de manière authentique et par des chaînes de transmission évidentes et ont atteint la notoriété. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit dans un hadith : « **J'ai été envoyé en tant que „jawāmi' al-kalīm“, c'est-à-dire avec la capacité de dire beaucoup de choses en peu de mots, et en tant que vainqueur des peurs.** » Dans un hadith authentique rapporté par Imām al-Bukhārī, il est dit : « **La religion et ses dispositions demeureront jusqu'au Jour dernier.** »

● Un autre miracle continu du Messenger d'Allah, paix sur lui, est qu'une lumière rayonne de sa tombe bénie. Les pèlerins qui voient cette lumière briller comme un éclair au-dessus de sa rawda illuminée commencent alors à formuler des prières de bénédiction (salawāt) pour le Prophète. Khāja Muhammad Pārisā, miséricorde sur lui, écrit dans son livre **Fasl al-khitāb** : après le décès du Messenger d'Allah, un jeune homme du pays des Romains vint à Médine, regarda la noble rawda du Messenger d'Allah et dit : « J'ai lu à ce sujet dans l'Évangile », puis il écrivit et lut les distiques ci-dessous :

***Je m'étais rendu à la tombe de Mustafā,
Il conversait avec moi, comme s'il n'était pas dans la tombe.
La lumière de la Prophétie brille sur sa tombe,
Par cette lumière sont éclairés ceux qui sont sains d'esprit.***

[Certains des vers du diwan persan du grand ami d'Allah Mawlānā Khālīd al-Baghdādī, prononcés lors de sa visite au tombeau béni de notre Prophète, sont mentionnés dans le livre **La voie d'ahl al-sunna** à la page 603 et peuvent y être lus.]

DEUXIEME CHAPITRE : Les miracles attestant de la prophétie du Messenger d'Allah, paix sur lui, après son décès :

● Le Messenger d'Allah, paix sur lui, a fait savoir qu'Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, serait son calife après lui. Un jour, une femme vint voir le Messenger d'Allah et lui demanda quelque chose. Il lui demanda de revenir un peu plus tard. La femme demanda alors : « Ô Messenger d'Allah ! Et si je ne vous trouve pas à mon retour ? », il répondit : « Si tu ne me trouves pas, alors va voir Abū Bakr, car il deviendra certainement mon calife après moi. »

- Le Messenger d'Allah, paix sur lui, donna à quelqu'un quelques charges de dattes. L'homme dit : « Ô Messenger d'Allah ! Personne après toi ne me fera à nouveau une telle offrande. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Il y aura certes quelqu'un qui te fera un don. » Quand l'homme demanda de qui il s'agissait, il répondit qu'Abū Bakr lui donnerait. Cet homme en parla au noble Alī, qu'Allah l'agrée. Le noble Alī lui dit : « Va voir le Messenger d'Allah et demande-lui qui donnera quelque chose après Abū Bakr. » L'homme partit et posa la question. Le Messenger d'Allah répondit : « Umar ibn al-Khattāb. » Sur ce, le noble Alī dit à l'homme : « Va de nouveau le voir et demande qui sera le prochain après Umar ibn al-Khattāb. » L'homme alla demander une nouvelle fois. Le Messenger d'Allah répondit : « Ce sera Uthmān et Alī, qu'Allah les agrée. » En entendant cela, le noble Alī ne dit plus rien.

- Un bédouin avait apporté de nombreuses épées à Médine pour les vendre. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, acheta ces épées à crédit (sans paiement immédiat). Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, vit l'homme et demanda : « Qu'as-tu fait de ces épées ? » Lorsque l'homme répondit : « Je les ai vendues au Messenger d'Allah à crédit », il lui demanda : « De qui prendras-tu l'argent pour les épées s'il arrivait quelque chose au Messenger d'Allah, paix sur lui ? » L'homme répondit : « Je ne sais pas. Je vais aller auprès du Messenger d'Allah et lui demander », puis il alla le voir. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit à l'homme : « Celui qui paiera l'équivalent de tes marchandises, réglera mes dettes et remplira ma promesse, est Abū Bakr. » L'homme vint voir le noble Alī et lui raconta cela. Le noble Alī demanda : « De qui prendras-tu ton argent s'il arrivait aussi quelque chose à Abū Bakr, qu'Allah l'agrée ? » L'homme répondit : « Je n'ai pas demandé cela. Je vais aller demander », et il alla. Cette fois, le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « S'il devait m'arriver quelque chose ainsi qu'à Abū Bakr, alors Umar ibn al-Khattāb est celui qui réglera ma dette et accomplira ma promesse. » L'homme alla voir le noble Alī et lui raconta également cela. Le noble Alī demanda : « Eh bien, s'il arrivait aussi quelque chose à Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, que ferais-tu ? » Sur ce, l'homme alla de nouveau voir le Messenger d'Allah, paix sur lui et lui posa également la question. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « S'il m'arrive quelque chose à moi, à Abū Bakr et à Umar, ce sera ta perte. »

- Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, raconta : « Une fois, nous étions avec le Messenger d'Allah, paix sur lui, dans une maison dont

la porte était fermée. Quelqu'un vint frapper à la porte. Le Messager d'Allah me dit : „Ô Anas, regarde qui est là.“ Je sortis et regardai, c'était le noble Abū Bakr al-Siddīq. Je rentrai ensuite et en informai le Messager d'Allah. Il me dit : „Ouvre la porte, annonce à l'arrivant la bonne nouvelle de son entrée au Paradis et informe-le qu'il sera mon calife après moi.“ Puis quelqu'un vint frapper à la porte. Le Messager d'Allah dit : „Ô Anas, regarde qui est là.“ J'allai voir. C'était le noble Umar al-Fārūq. J'en informai le Messager d'Allah, qui me dit : „Ouvre la porte, annonce à l'arrivant la bonne nouvelle de son entrée au Paradis et informe-le qu'il sera calife après Abū Bakr.“ Puis on frappa de nouveau à la porte. Le Messager d'Allah dit : „Ô Anas, regarde qui est là.“ Je sortis et regardai. C'était le noble Uthmān Dhun-Nūrayn. J'en informai le Messager d'Allah. Il me dit : „Ouvre la porte, donne à l'arrivant la bonne nouvelle de l'entrée au Paradis et dis-lui qu'il sera calife après Umar ibn al-Khattāb et qu'on le tuera. Qu'il endure cela.“ »

- Safīna, qu'Allah l'agrée, raconta : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, construisait une mosquée. Il posa une pierre et dit à Abū Bakr, qu'Allah l'agrée : „Pose une pierre à côté de la pierre que j'ai posée“, puis au noble Umar, qu'Allah l'agrée : „Et toi, pose ta pierre à côté de celle d'Abū Bakr“, et dit ensuite : „Ceux-ci sont mes califes après moi.“ »

- Lors de la bataille de Hunayn, lorsque la bataille devint très violente, Jundab, qu'Allah l'agrée, vint voir le Messager d'Allah, paix sur lui, et lui dit : « Ô Messager d'Allah, la bataille est devenue très violente. Choisissez quelqu'un parmi vos compagnons au cas où il vous arriverait quelque chose, afin que nous le choisissions, et si rien ne vous arrive, nous le reconnaitrons comme élu. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Voilà Abū Bakr. S'il m'arrive quelque chose, choisissez-le comme mon calife. Umar ibn al-Khattāb est mon ami. Il dit [non pas de lui-même mais] la vérité avec mes paroles. Uthmān ibn Affān est de moi et je suis de lui. Alī ibn Abī Tālib est mon frère et mon compagnon ici-bas et dans l'au-delà. » Qu'Allah les agrée.

- Safīna, qu'Allah l'agrée, rapporta que le Messager d'Allah, paix sur lui, dit ceci : « Après moi, le califat durera 30 ans. Après cela, des rois régneront. » Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, fut calife pendant deux ans, Umar, qu'Allah l'agrée, pendant dix ans, Uthmān, qu'Allah l'agrée, pendant douze ans et Alī, qu'Allah l'agrée, pendant six ans.

- Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, était sur le mont

Hira avec les nobles Abū Bakr, Umar, Uthmān, Talha et Zubayr, qu'Allah les agréa. C'est alors que la montagne se mit à trembler. Le Messager d'Allah dit à la montagne : « Calme-toi, car sur toi se trouvent un Prophète, un véridique et des martyrs. »

• La noble Āicha, qu'Allah l'agréa, raconta : « Un jour, je dis au Messager d'Allah, paix sur lui : „Donne la permission qu'on m'enterre à côté de toi après ma mort.“ Il répondit : „Comment pourraient-ils t'enterrer à côté de moi alors qu'il n'y aura pas d'autres tombes que celles d'Abū Bakr, d'Umar et d'Īsā ibn Maryam à côté de la mienne?“ »

• Āicha al-Siddīqa, qu'Allah l'agréa, raconta encore : « Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, regarda le noble Uthmān, qu'Allah l'agréa et dit : „Qu'Allah soit miséricordieux envers Uthmān, car il deviendra un martyr.“ Puis il regarda le noble Alī et Zubayr, qu'Allah les agréa, et dit : „Vous vous ferez la guerre. Et toi, Zubayr, tu seras du côté des désobéissants.“ Puis il regarda Talha, qu'Allah l'agréa, et dit : „Qu'Allah soit miséricordieux envers celui qui le tuera.“ »

• La noble Āicha, qu'Allah l'agréa, rapporta : « Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Je voudrais qu'un de mes compagnons vienne me voir, car j'ai quelque chose à lui dire.“ Je demandai : „Dois-je appeler Abū Bakr, qu'Allah l'agréa ?“ Il ne répondit pas. Je compris alors qu'il ne voulait pas lui parler. Je lui demandai alors : „Dois-je appeler Umar, qu'Allah l'agréa ?“ Là encore, il ne répondit pas. Je compris alors qu'il ne voulait pas non plus lui parler. Ensuite, je demandai : „Dois-je appeler Uthmān ibn Affān, qu'Allah l'agréa ?“ Il me répondit : „Oui, appelle-le pour qu'il vienne.“ J'appelai donc Uthmān, qu'Allah l'agréa. Il vint aussitôt et s'assit auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah lui dit quelque chose. La couleur du visage du noble Uthmān s'estompa. Puis il lui dit à nouveau quelque chose, et la couleur de son visage reprit son état initial. Puis, lorsque la maison du noble Uthmān fut assiégée, on lui demanda pourquoi il ne se battait pas. Il répondit : „Le Messager d'Allah, paix sur lui, m'a dit une chose à ce sujet. Je serai patient face à ce malheur.“ Je croyais que lorsque j'appelais le noble Uthmān à l'époque, le Messager d'Allah lui avait dit que sa maison serait assiégée et qu'il serait tué. »

• Ammār ibn Yāsir, qu'Allah l'agréa, relata comme suit : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à l'émir des croyants Alī, qu'Allah l'agréa : „Ô Alī ! Dois-je t'informer sur les malheureux qui ont

tué le chameau de Sālih, ? L'un d'eux est celui qui te frappera à la tête avec une épée et te souillera le visage de sang.“ »

● Abul-Aswad al-Du'alī rapporta ceci : « J'entendis du calife Alī, qu'Allah l'agrée, qu'il dit : „Un jour, j'avais quitté Médine. Alors que je mettais mon pied dans l'étrier de mon cheval pour monter, Abdullah ibn Salām vint soudain à moi. 'Où vas-tu ?', me demanda-t-il. Je répondis : 'En Irak.' Il me dit : 'Sois prudent. Si tu vas en Irak, tu seras frappé d'un coup d'épée à la tête', puis il ajouta en jurant : 'J'ai entendu cela de la part du Messenger d'Allah.“ »

L'émir des croyants Alī, qu'Allah l'agrée, tomba malade à Yanbu. On lui demanda : « Pourquoi restes-tu ici ? Si tu meurs, ces villageois ne pourront pas s'occuper de ton cas. Si tu vas à Médine, tes frères pourront s'occuper de toi là-bas et procéder à ton enterrement. » Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : « Je ne mourrai pas ici. Et je ne mourrai pas avant que le sang de ma tête ne coule sur mon visage et ma barbe, car c'est ainsi que le Messenger d'Allah, paix sur lui, me l'a prédit. »

● L'émir des croyants Alī, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Une fois, nous nous arrêtâmes avec le Messenger d'Allah, paix sur lui, dans un jardin. Je dis : „Ô Messenger d'Allah ! Quel beau jardin !“ Il me répondit : „Ô Alī, ton jardin au Paradis sera plus beau que celui-ci.“ Nous nous arrêtâmes dans sept jardins au total et à chaque fois je disais : „Quel beau jardin !“, et à chaque fois le Messenger d'Allah, paix sur lui, me répondait : „Ton jardin au Paradis est plus beau.“ Puis il se mit à pleurer. Je lui demandai : „Ô Messenger d'Allah ! Qu'est-ce qui te fait pleurer ?“ Il répondit : „Je pleure à cause de la rancune que les gens ont dans leur cœur contre toi. Ils le révéleront après ma mort.“ Je demandai : „Ô Messenger d'Allah ! La religion sera-t-elle préservée ?“ Il me répondit : „Oui, elle sera préservée.“ »

● Āicha al-Siddīqa, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Le Messenger d'Allah, paix sur lui, vit Talha, qu'Allah l'agrée, aller quelque part une nuit et dit : „Lui, c'est un martyr qui marche sur terre.“ »

● Un jour, le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit à ses épouses comme suit : « Celle d'entre vous qui est en possession d'un chameau avec un duvet sur le front ira jusqu'à l'endroit où les chiens de Haw'ab lui aboieront dessus. De nombreuses personnes seront tuées à sa droite et à sa gauche, et elle-même s'échappera difficilement. » Lorsque Āicha, qu'Allah l'agrée, alla en Irak, lors de l'évè-

nement de Jamal (la bataille du chameau), elle arriva à un cours d'eau dans les environs des eaux de Banū Āmir. Les chiens commencèrent à aboyer à cet endroit. Elle demanda, comment s'appelait le cours d'eau. Ils lui répondirent, Haw'ab. Suite à cette réponse, la noble Āicha, qu'Allah l'agrée, dit : « Je retourne. » Ibn Zubayr, qu'Allah l'agrée, dit : « Ne retourne pas. Allah le tout-puissant arbitrera entre deux personnes par ton intermédiaire. » Elle dit : « Non, je vais rentrer, car le Messager d'Allah, paix sur lui, nous a informé d'une chose », et elle raconta ce que le Messager d'Allah, paix sur lui, avait dit à ses épouses.

- Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit en faisant allusion à la bataille du chameau : « Un groupe émergera et périra. Ils ne trouveront pas le salut ! Leur dirigeant est une femme et elle entrera au Paradis. »

- Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à ses épouses, qu'Allah les agréa : « Après moi, quelqu'un de fidèle à sa parole et de bien intentionné vous portera secours. » Il dit ensuite : « Ô mon Seigneur ! Étanche la soif d'Abdurrahmān ibn Awf par les rivières du Paradis. » Après le décès du Messager d'Allah, Abdurrahmān ibn Awf, qu'Allah l'agrée, vendit une partie de ses biens pour 40.000 dinars et les distribua entre les épouses pures.

- Un jour, Alī et Zubayr, qu'Allah les agréa, étaient plongés dans une conversation. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit au noble Alī : « Tu es plongé dans la conversation avec Zubayr. Or il te combattra un jour. » Lorsque l'incident de Jamal survint, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, le rappela à Zubayr, qu'Allah l'agrée. Zubayr, qu'Allah l'agrée, renonça alors au combat et fit demi-tour. Mais, quelqu'un le suivit et le tua. Celui-ci apporta son épée au noble Alī, qu'Allah l'agrée, qui dit alors : « Celui qui a tué Zubayr est en Enfer. »

- Le jour où la tranchée autour de Médine fut creusée, le Messager d'Allah, paix sur lui, caressa la tête d'Ammār ibn Yāsir et dit : « Tu seras tué par un groupe de rebelles. » Au moment où la bataille de Siffīn devenait violente, Ammār ibn Yāsir, qu'Allah l'agrée, jura et dit : « Voici le jour que le Messager d'Allah m'a promis. » Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, qui entendit cela garda le silence et ne répondit rien. Ammār ibn Yāsir dit de nouveau la même chose et le noble Alī, qu'Allah l'agrée, ne répondit pas. Lorsque Ammār ibn Yāsir jura une troisième fois en répétant la même chose, le noble Alī dit : « Oui, aujourd'hui est ce jour. » Ammār ibn Yāsir prononça un takbīr et dit : « Aujourd'hui, des

vents doux ont commencé à souffler. Aujourd'hui, je rejoindrai Muhammad, paix sur lui, et ses proches. » Puis il se lança dans la bataille. Il vainquit quelques personnes du côté du noble Mu'āwīya, qu'Allah l'agrée. Il eut alors soif et demanda un peu d'eau. On lui apporta de l'eau mélangée à du lait. Lorsqu'il vit cette eau, il dit : « Allahu akbar », puis il jura : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, m'a dit : „Tu seras tué par un groupe de rebelles. Cela se produira alors que tu te trouveras entre Jibrīl et Mikā'il, paix sur eux. Le signe en sera que tu demanderas de l'eau à ce moment-là et qu'on t'apportera de l'eau mélangée à du lait.“ »

• Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à Abdullah ibn Amr ibn al-Ās, qu'Allah l'agrée : « Donne au meurtrier d'Ammār la nouvelle de son entrée en Enfer ! » Ammār ibn Yāsir, qu'Allah l'agrée, fut tué lors de la bataille de Siffīn. Deux personnes apportèrent sa tête au noble Mu'āwīya, qu'Allah l'agrée. Tout deux prétendirent l'avoir tué. Le noble Mu'āwīya dit : « Je donnerai une bourse d'argent à celui qui l'a tué. Afin que l'affaire soit réglée, je désigne Abdullah ibn Amr ibn al-Ās comme arbitre. » Abdullah ibn Amr demanda à l'une des deux personnes : « Comment l'as-tu tué ? » L'homme répondit : « Je me suis jeté sur lui et je l'ai tué. » Abdullah ibn Amr répondit : « Non, ce n'est pas toi qui l'as tué. » Il demanda ensuite à l'autre homme : « Comment l'as-tu tué ? », ce à quoi l'homme répondit : « Nous nous sommes attaqués l'un l'autre et je lui ai donné un coup puissant, ce qui l'a fait tomber de sa monture. Il se tint à genoux et dit : „Que celui qui se repent en s'agenouillant entre Jibrīl et Mikā'il, paix sur eux, ne connaisse jamais le salut.“ Puis il regarda à sa droite et à sa gauche. Je me suis approché de lui et je lui ai tranché la tête. » Suite à ses propos, Abdullah ibn Amr dit à cette personne : « Tiens, prends ces pièces d'argent et sache que tu iras en Enfer. » Cette personne dit : « Malheur à nous si nous mourrons ! Malheur à nous si nous tuons. » Il jeta les pièces d'argent à terre et lut le noble verset du Coran : « Innā lillāhi wa-innā ilayhi rāji'ūn. » Le noble Mu'āwīya demanda à Abdullah ibn Amr ce qui s'était passé. Suite à cette question, Abdullah ibn Amr répondit comme suit : « Je témoigne que, lorsque la mosquée était en construction, chaque personne apporta une pierre. Ammār ibn Yāsir apporta deux pierres. J'entendis dire le Messager d'Allah, paix sur lui : „Ô Ammār ! Tu seras tué par un groupe de rebelles.“ Puis il se tourna vers moi et dit : „Ô Abdullah ! Annonce à celui qui tuera Ammār qu'il entrera en Enfer.“ »

• Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit au noble Alī, qu'Allah l'agrée : « Bientôt, un incident aura lieu entre toi et Āicha. » Ceci

était une référence à l'incident de Jamal. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, demanda : « Cet incident parmi les compagnons ne concerne-t-il que moi ? » Le Messenger d'Allah répondit : « Oui, ô Alī. » Puis le noble Alī dit : « Cela signifie alors que je deviendrai le pire des compagnons », ce à quoi le Messenger d'Allah répondit : « Non, cela ne peut être possible. Mais cet incident aura lieu. Tu seras victorieux sur elle et tu la renverras à sa place. » En effet, il arriva que le noble Alī fut victorieux lors de l'incident de Jamal. Il témoigna du respect et de la générosité à la noble Āïcha et la renvoya à Médine.

• Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, envoya au Messenger d'Allah, paix sur lui, une certaine quantité d'or du Yémen. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, distribua cet or parmi la population du Najd. Les ansār et muhājirūn, qu'Allah les agrée, dirent : « Ô Messenger d'Allah ! Tu nous délaisses et tu partages cet or au peuple du Najd. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, leur répondit : « Je leur ai distribué l'or afin qu'ils soient en bons termes avec les musulmans. » A ce moment-là, une personne à la barbe blanche mêlée à ses cheveux blancs dont le corps était recouvert de poils et les yeux creux se manifesta. Il dit : « Ô Muhammad ! Crains Allah le tout-puissant. » Le Messenger d'Allah répliqua : « Si je désobéissais, qui respecterait encore les commandements d'Allah le tout-puissant ? » Khālīd ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, dit : « Ô Messenger d'Allah ! Permettez-moi de tuer cet homme. » Le Messenger d'Allah, paix sur lui, ne l'autorisa point et l'homme s'en alla. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Une tribu naîtra de cette personne. Ils réciteront le noble Coran. Mais cette lecture n'ira point plus bas que leur gorge. Ils tueront les musulmans. Ils ne toucheront point les idolâtres. Ces gens-là quitteront la religion aussi vite que la flèche quitte l'arc. » En effet, c'est de cette tribu que naquirent les kharijites. C'est pour cette raison qu'ils furent appelés les « māriqūn » (ceux qui quittent la religion).

• Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit à Asmā bint Umayy, qu'Allah l'agrée : « Tu seras l'épouse de trois personnes de ma umma. Ce sont Ja'far ibn Abī Tālib, Abū Bakr ibn Quhafa et Alī ibn Abī Tālib. Choisis l'un d'eux pour qu'il soit ton époux au Paradis. » Asmā bint Umayy choisit Ja'far ibn Abī Tālib, qu'Allah les agrée, car elle l'avait épousé en premier sur l'ordre du Messenger d'Allah. Après le décès de Ja'far ibn Abī Tālib, le noble Abū Bakr l'épousa. Après le décès du noble Abū Bakr, le noble Alī l'épousa, qu'Allah les agrée.

● Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit au noble Alī, qu'Allah l'agrée : « Tu vas combattre un groupe de gens qui abandonnent la religion [les kharijites]. Parmi eux, il y aura un homme dont une main est un amas de chair et qui a au bout de son épaule quelque chose qui ressemble à un sein d'une femme sur laquelle poussent des poils semblables à la queue d'un rat sauvage. » Lorsque le noble Alī combattit les kharijites et fut victorieux, il fit chercher cet homme parmi les morts, mais on ne le trouva pas à la première recherche. Le noble Alī dit : « Je ne mens pas et celui qui m'a informé de ceci ne ment pas non plus. Cherchez encore une fois. » Ils cherchèrent une nouvelle fois et trouvèrent finalement le corps de l'homme décrit sous les cadavres de 40 personnes.

● Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit au noble Alī, qu'Allah l'agrée : « Une jariya (esclave femme) te sera attribuée parmi les captives de Banū Hanīfa et tu auras un fils d'elle. Donne-lui le nom de Muhammad et appelle-le par mon surnom. » À l'époque du califat d'Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, Yamāma fut conquise et des gens furent capturés parmi les Banū Hanīfa. Parmi ces prisonniers, Abū Bakr confia la jariya nommée Hawla bint Ja'far ibn Qays al-Hanafiyya au noble Alī. Elle mit au monde le fils du noble Alī, appelé Muhammad. [Il s'agit de Muhammad ibn al-Hanafiyya. Il naquit en 21 de l'Hégire et décéda en 71 de l'Hégire.]

● Une femme de Yamāma apporta un enfant ayant une plaie à la tête au Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, appliqua un peu de l'eau de sa bouche bénie sur la tête de l'enfant et la plaie guérit. Les descendants de cet enfant n'eurent plus jamais de plaie de ce genre. Cette même femme amena un autre enfant ayant une plaie à la tête à Musaylama al-Kadhdhāb (« le menteur »), qui prétendait être prophète. Musaylama appliqua un peu de sa salive sur la tête de l'enfant. L'enfant devint complètement chauve et cette maladie continua auprès de ses descendants.

● À l'époque du califat du noble Uthmān, Abū Dharr al-Ghifārī, qu'Allah l'agrée, quitta Médine pour Rabadha et s'y installa. Avant de mourir, il tomba gravement malade. Sa mère ne cessait de pleurer à ce sujet. Lorsqu'il lui demanda : « Pourquoi pleures-tu, mère ? », elle répondit : « Ta mort approche et nous n'avons même pas un morceau de tissu à la maison pour te faire un linceul. » Ce à quoi il répondit à sa mère : « Ne sois pas triste à ce sujet. Un jour, j'étais assis avec un groupe de personnes auprès du Messager d'Allah et il a dit : „L'un d'entre vous mourra dans le désert. Mais un groupe de musulmans sera sur place pour son enter-

rement. « Tous ceux qui faisaient partie de ce groupe à l'époque, sauf moi, sont déjà décédés. Va maintenant sur cette colline et regarde autour de toi. Le groupe de musulmans auquel le Messager d'Allah a fait référence devrait arriver. » Sa mère dit : « Mon fils, le temps des allées et venues des pèlerins est passé, qui passerait par ici à cette heure-ci ? » Mais comme il insistait pour qu'elle aille voir, elle monta sur la colline et regarda autour d'elle. Elle vit alors qu'un groupe de personnes à dos de chameau s'approchait. Elle leur fit signe et ils vinrent à elle. Elle leur dit : « Le compagnon du Messager d'Allah, paix sur lui, Abū Dharr, est en train de mourir. Venez à lui. » Les arrivants dirent : « Que nos mères et nos pères lui soient sacrifiés », et se rassemblèrent auprès de lui. Abū Dharr, qu'Allah l'agrée, leur rapporta ce que le Messager d'Allah lui avait dit. Puis il dit : « Je n'ai pas de linceul. Je souhaiterais que quelqu'un parmi vous, qui a exercé la fonction d'émir ou de gouverneur, me donne un linceul. » Un jeune homme des ansār dit : « Ô mon oncle, je n'ai pas exercé les fonctions que vous mentionnez, mais j'ai avec moi deux robes que ma mère a filées et tissées avec du lin. » Abū Dharr, qu'Allah l'agrée, fit une belle invocation pour le jeune homme, puis décéda. Le groupe d'arrivants lava ensuite son corps et accomplit la prière funéraire. L'un d'eux était Abdullah ibn Mas'ūd et un autre Mālik ibn Ahtar.

- Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Un jour, j'étais assis avec un groupe de personnes en compagnie du Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah dit : „La dent de l'un d'entre vous sera plus grande que le mont Uhud au jour du jugement dernier en Enfer.“ Tous ceux qui étaient présents ce jour-là moururent avec le temps, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que moi-même et Rijāl. Je fus pris d'angoisse et ne cessai de demander ce qu'il en était de Rijāl. Finalement, j'appris qu'il était devenu un apostat et qu'il avait rejoint Musaylama, le menteur. Ainsi, ma peur s'est un peu atténuée. »

- Lors de la bataille d'Uhud, Rāfi' ibn Khudayj, qu'Allah l'agrée, fut atteint d'une flèche à la poitrine. Il se rendit auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, et lui dit : « Ô Messager d'Allah ! Retire la flèche de ma poitrine. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Ô Rāfi' ! Si tu le souhaites, je retirerai la flèche avec la pointe. Si tu le souhaites, je ne retirerai que la flèche, laissant la pointe, afin qu'ensuite, je puisse témoigner pour toi que tu es un martyr le jour du jugement dernier. » Rāfi', qu'Allah l'agrée, dit : « Ô Messager d'Allah ! Tire la flèche et laisse la pointe plantée, et sois mon témoin le jour du jugement dernier. » Le Messager d'Al-

lah, paix sur lui, retira alors la flèche de manière à ce que la pointe reste dans le corps du noble Rāfi'. Il vécut jusqu'à l'époque du califat Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée. Puis sa blessure s'infecta et il en mourut, qu'Allah l'agrée.

SIXIÈME PARTIE

Preuves et signes précurseurs de la prophétie rapportés par les nobles compagnons et les grands Imāms, qu'Allah les agrée.

• C'est un devoir religieux et une des obligations de la foi islamique de croire que les compagnons du Messager d'Allah, paix sur lui, et sa famille (ahl al-bayt), qu'Allah les agrée, étaient d'un degré plus élevé et plus vertueux que toutes les autres communautés prophétiques. Nous nous fions aux hadiths et aux anecdotes que les pieux prédécesseurs (al-salaf al-sālihūn) ont rapportés à leur sujet. Nous croyons qu'ils sont tous exacts. Nous gardons le silence sur les divergences et les guerres qui ont eu lieu entre eux et n'en parlons pas. Umar ibn Abdul'azīz, miséricorde sur lui, dit à ce sujet : « De même qu'Allah le tout-puissant n'a pas souillé nos mains de leur sang, de même nous ne souillons pas nos langues. Nous ne parlons pas de leurs affaires et nous les laissons à Allah le tout-puissant. » Même si certains d'entre eux sont supérieurs à d'autres, nous n'entrons pas dans les détails de leurs affaires, mais nous les laissons à leur connaissance profonde et à leur haute intelligence. En effet, quoi qu'ils aient fait et quoi qu'il soit arrivé par leur intermédiaire, cela recèle une sagesse et est conforme à la sunna. Ils sont des gens de la bonne direction (hidāya) et ne s'accordent pas sur l'erreur. Même s'ils n'étaient pas d'accord sur certaines questions et qu'ils avaient des divergences d'opinion, celles-ci se produisaient en raison de leur haut niveau d'ijtihād, de leur attachement à la vérité et de leur attachement à la religion. Ils ne seront pas tenus responsables à cause de ces actes le jour du jugement dernier. Au contraire, ils seront récompensés, car ils ont agi sur la base de leur propre ijtihād. Ce sont des élus qui ont été honorés par la compagnie du Messager d'Allah, paix sur lui, et par l'aide qu'ils lui ont apportée pour répandre la religion. Leur supériorité a été proclamée dans le noble Coran :

Allah le tout-puissant dit [dans le noble verset 18 de la sourate al-Fath par le sens interprétatif] : « **Allah le tout-puissant a très certainement agrée les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre** », et [dans le verset 29 de la sourate al-

Fath par le sens interprétatif] : « **Muhammad est le Messager d'Allah. Et ceux qui sont avec lui** [les nobles compagnons] **sont très durs envers les mécréants, mais extrêmement miséricordieux entre eux. Tu les vois** [dans la prière] **s'incliner et se prosterner et rechercher la grâce et l'agrément d'Allah** », et [dans le verset 100 de la sourate al-Tawba par le sens interprétatif] : « **Les émigrés et les ansâr (auxiliaires) qui sont les premiers à rivaliser de bienfaits et ceux qui les ont suivis de la meilleure façon, Allah est satisfait d'eux et ils sont satisfaits de Lui [...].** »

Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « **Les étoiles sont un refuge pour les habitants du ciel, je suis un refuge pour mes compagnons et mes compagnons sont un refuge pour ma umma. Qui-conque vous suiviez parmi eux, vous trouverez le droit chemin. Ne dites pas de mal de mes compagnons ! Si quelqu'un de ma umma donnait autant d'or que le mont Uhud en guise de sadaqa, il n'obtiendrait pas la récompense qu'un de mes compagnons reçoit pour un mudd (2 poignées) d'orge en guise de sadaqa.** »

Dans un hadith rapporté par Imrān ibn Husayn, il est dit : « **La communauté la plus bienfaisante, la meilleure de toutes les époques et de tous les siècles est ma communauté** [c'est-à-dire les nobles compagnons tous ensemble]. **Puis les croyants de la deuxième génération et après eux les croyants de la troisième génération.** » Ce hadith a été rapporté par Bukhārī, Muslim et Tirmidhī, miséricorde sur eux. Le Messager d'Allah, paix sur lui, a dit dans un autre hadith : « **Le feu de l'Enfer ne brûlera pas le musulman qui m'a vu ou qui a vu ceux qui m'ont vu.** » Ce hadith a été rapporté par Tirmidhī, miséricorde sur lui. Dans un autre hadith, il est dit : « **Quel bonheur pour ceux qui m'ont vu et quel bonheur pour ceux qui aiment mes compagnons, car ils sont les meilleurs d'entre vous.** » Les cœurs des nobles compagnons atteignirent Allah le tout-puissant et se sont épanouis en Lui. Lorsqu'ils parlaient, ils disaient la vérité. Lorsqu'ils jugeaient, ils jugeaient avec équité. Allah le tout-puissant dit [au verset 181 de la sourate al-A'rāf par le sens interprétatif] : « **Parmi ceux que Nous avons créés, il y a une communauté qui expose la vérité et qui juge avec équité d'après celle-ci.** » Au sujet des vertus des nobles compagnons, Abdullah ibn Umar, qu'Allah les agrée, dit : « Le plus haut rang de cette umma après le Messager d'Allah, paix sur lui, est le noble Abū Bakr, après lui le noble Umar, puis le noble Uthmān et enfin le noble Alī. » Dans un hadith transmis par Safīna, qu'Allah l'agrée, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Après moi, le califat durera 30 ans. Après cela, il y aura des rois. » Dans son ouvrage **Kitāb al-**

sunan, Abū Dāwud, miséricorde sur lui, rapporte ce qui suit, transmis par Ibn Umar : « Le plus vertueux de la communauté de Muhammad, après les prophètes, est le noble Abū Bakr, après lui le noble Umar, après lui le noble Uthmān et après lui le noble Alī, qu'Allah les agrée. » Muhammad ibn al-Hanafiyya dit ceci : « Je demandai à mon père Alī, qu'Allah l'agrée : „Qui est le meilleur de cette communauté après le Messager d'Allah ?“ Il répondit : „Le noble Abū Bakr.“ Je demandai : „Qui est le meilleur après lui ?“, et il répondit : „Le noble Umar.“ Je pensais qu'il nommerait ensuite le noble Uthmān et je ne demandai pas : „Qui est le meilleur après lui“, mais : „Es-tu le meilleur après lui ?“ Il répondit : „Je suis l'un des musulmans.“ » Ceci a été rapporté par Bukhārī et Abū Dāwud, miséricorde sur eux.

● Suwayda ibn Ghafala, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Je dis ceci au noble Alī, qu'Allah l'agrée : „Je m'étais rendu auprès d'un groupe chiite. Ils parlaient du noble Abū Bakr et du noble Umar, qu'Allah les agrée, et ils disaient du mal à leur sujet. S'ils ne savaient ce que tu caches dans ton cœur à l'égard de ces deux personnes, ils n'auraient pas parlé ainsi.“ Suite à mes propos, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : „Qu'Allah le tout-puissant me préserve de dissimuler une telle chose dans mon cœur. Il n'y a rien d'autre que des bonnes pensées dans mon cœur à leur sujet, car ils étaient deux amis très proches et deux vizirs du Messager d'Allah, paix sur lui.“ Puis en pleurant, il se leva et tint ma main, les larmes coulant sur son visage. Il monta sur le minbar en tenant sa barbe blanche, triste et pensif. Il se leva quand les gens se rassemblèrent. Il prononça une khutba courte mais très éloquente. Il dit : „Qu'en est-il des gens qui disent des choses sur les deux grands de Quraych, Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée, qui sont comme des pères pour les musulmans, des choses qui ne sont pas dignes de leur gloire, et qui les attribuent en plus à moi-même ? Quiconque parle ainsi sera puni. Je jure par Allah le tout-puissant que seuls les croyants aiment ces deux-là. Seuls ceux qui se sont éloignés de la vérité et qui sont méchants parlent d'eux en mal. Qui d'entre vous pourrait leur ressembler ? Celui qui les aime, m'aime aussi. Celui qui leur en veut, m'en veut aussi. Je suis loin de ceux qui leur en veulent. Sache que dans cette communauté, le meilleur des hommes après le Messager d'Allah, paix sur lui, est Abū Bakr al-Siddiq, qu'Allah l'agrée. Personne n'a servi l'islam plus que lui. Il est celui qui était le plus cher au Messager d'Allah, paix sur lui. Il n'y a personne dans cette communauté qui soit plus digne auprès d'Allah le tout-puissant après le Messager d'Allah, meilleur et plus

élevé dans ce monde et dans l'au-delà qu'Abū Bakr. Après le Messager d'Allah, paix sur lui, et Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, la meilleure personne au sein de cette communauté est Umar al-Fārūq et après lui Uthmān Dhun-Nūrayn, qu'Allah les agrée, et ensuite moi. Je rejette les mensonges que vous me proférez à leur sujet. Vous n'avez aucune preuve en la matière devant Allah le tout-puissant. Je demande pardon pour moi, pour vous et pour tous les frères musulmans.“ »

En bref, ces quatre-là parmi les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, en termes de vertu, de bonté et de bienveillance, en termes de gain de la reconnaissance et du respect des gens, et en termes de succession du Messager d'Allah, paix sur lui, en tant que califes, sont les grands des muhājirūn et les personnalités choisies qui sont les premiers dans le soutien de l'islam. Il n'est pas possible de comprendre leur grandeur par la raison. Les reconnaître comme supérieurs et de haut degré et leur témoigner de l'estime et du respect est un devoir prouvé par consensus (ijmā). Telle est la voie des pieux prédécesseurs (al-salaf al-sālihūn). Toutes les autres voies qui s'en écartent ne sont que de l'obéissance au nafs, du fanatisme, de la bid'a et de l'égarément. Qu'Allah le tout-puissant nous préserve sans cesse de tomber dans l'égarément.

Sachez que le noble Alī, qu'Allah l'agrée, a accompli l'ijtihād en ce qui concerne le califat et qu'il a été correct dans son ijtihād. À cette époque, il n'y avait personne de plus apte que lui pour le califat. Le noble Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, fit erreur dans son ijtihād.

Ibrāhīm al-Hanafī, miséricorde sur lui, dit : « Lorsque Hasan ibn Alī, qu'Allah l'agrée, laissa le califat au noble Mu'āwiya, un de ses partisans lui dit : „Ô celui qui a humilié les musulmans.“ Le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, répondit : „Je suis celui qui a redonné de la dignité aux musulmans. J'ai entendu mon père Alī, qu'Allah l'agrée, dire : 'Ne vous opposez pas au califat de Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, car il assumera cette mission après moi. Si vous le perdez, vous verrez que les têtes seront tranchées et tombées par terre.“ »

Hasan al-Basrī, miséricorde sur lui, dit : « Il a été rapporté d'Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, qu'il dit ceci : „Un jour, j'ai vu le Messager d'Allah, paix sur lui. A côté de lui se trouvait le noble Hasan. Tantôt il marchait vers les gens, tantôt ils venaient vers lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : 'Ce fils à moi est un sayyid (maître). On espère qu'Allah le tout-puissant arbitrera par

son intermédiaire entre deux grands groupes de musulmans.” « Ceci a été enregistré par Imām al-Bukhārī.

Sachez que les enfants des nobles compagnons, qu’Allah les agrée, sont vertueux et supérieurs en raison de la bonne éducation qu’ils ont reçue de leurs pères. Sans aucun doute, les enfants de la noble Fātima, qu’Allah l’agrée, sont supérieurs aux enfants des nobles Abū Bakr, Umar et Uthmān et aux enfants du noble Alī, qui ne sont pas de Fātima, qu’Allah les agrée, car ils constituent un clan pur, une descendance pure, de laquelle Allah le tout-puissant a éliminé toute impureté. Allah le tout-puissant les a rendus entièrement purs. Ils sont les membres de la famille du Messager d’Allah (ahl al-bayt). Le Messager d’Allah, paix sur lui, dit : « **Les membres de ma famille (ahl al-bayt) sont comme le bateau de Nūh. Celui qui monte à bord sera sauvé.** »

Jābir ibn Abdullah, qu’Allah l’agrée, rapporta ce qui suit : « Lorsque le Messager d’Allah, paix sur lui, prononçait une khutba, alors qu’il était assis sur son chameau Quswā, je l’entendis dire : „**Ô vous les gens ! Je vous laisse deux choses : le Livre d’Allah le tout-puissant et mon ahl al-bayt. Si vous vous y attachez, vous ne vous égarez pas.**“ » Le Messager d’Allah, dit également : « **L’amour pour la famille de Muhammad est un moyen de traverser [le pont de] Sirāt.** » En effet, le Messager d’Allah sera sur le pont Sirāt.

Ibn Mālik rapporta d’Ismā’il ibn Abdullah ibn Jā’far al-Tayyār et celui-ci du noble Alī, qu’Allah l’agrée : « Le Messager d’Allah, paix sur lui, regardant la pluie qui descendait du ciel, dit : „Qui peut faire une invocation pour moi ?“ Il répéta cela deux fois. La noble Zaynab, qu’Allah l’agrée, dit : „Je prierai, ô Messager d’Allah.“ Il dit alors : „Alors prie pour Alī, Fātima, Hasan et Husayn.“ Il plaça ensuite Hasan à sa droite, Husayn à sa gauche et Alī et Fātima en face de lui. Il les couvrit d’un manteau et dit : „**Chaque prophète a son ahl al-Bayt, et ceux-ci sont mon ahl al-Bayt.**“ » Dans une autre tradition, il est dit : « **Ceux-ci sont mon ahl al-Bayt, et les membres de mon ahl al-Bayt sont les meilleurs.** » Zaynab, qu’Allah l’agrée, dit : « Ô Messager d’Allah, que je me joigne aussi à vous. » Le Messager d’Allah, paix sur lui, dit : « **Toi, reste à ta place. Tu obtiendras inchā’llah du bien.** » Dans le livre **Ayn al-ma’ānī**, il est écrit à propos de ce hadith : « Puis le Messager d’Allah se rendit lui aussi sous ce manteau. A cet instant, Jibrīl s’y joignit également et se plaça sous le manteau pour obtenir d’eux la bénédiction. » Dans le livre **Kachf al-Tha’labī**, il est écrit à ce sujet

qu'Allah le tout-puissant dit [dans le verset 33 de la sourate al-Ahzāb] par le sens interprétatif : « **Ô ahl al-bayt ! Certes, Allah veut que vous soyez éloignés du mal** [des péchés]. »

Ô Allah ! Éloigne-nous d'une croyance corrompue et des préoccupations inutiles. Montre-nous les choses telles qu'elles sont en réalité. Consolide nos cœurs dans l'amour pour la descendance du Messager d'Allah et dans l'amour pour les nobles compagnons. Fais que nous mourions avec la foi d'ahl al-sunna wal-jamā'a. Rassemble-nous le jour de la résurrection avec les véridiques et les martyrs. Tu es sans aucun doute capable de tout.

On demanda à l'Imām Ahmad ibn Hanbal, miséricorde sur lui : « Ô Imām ! Il n'a pas été rapporté beaucoup de prodiges (karāmāt) de la part des compagnons du Messager d'Allah, paix sur lui. Pourtant, de nombreux prodiges ont été rapportés par les amis d'Allah (awliyā). Quelle en est la raison ? » Il dit : « Leur foi (iman) était si forte qu'ils n'avaient pas besoin d'être renforcés par des prodiges et des événements extraordinaires. Mais la foi des derniers n'était pas au niveau de la leur. C'est pourquoi leur foi a été renforcée par des prodiges. »

Chihābuddīn al-Suhrawardī, un des grands amis d'Allah, miséricorde sur eux, dit : « Pour renforcer la certitude de Ses serviteurs bien-aimés, Allah le tout-puissant leur accorde des prodiges en récompense. Il y a d'autres serviteurs au-dessus de ceux-là, dont les cœurs ont été dévoilés et dont l'intérieur (bātin) a atteint la certitude et la connaissance d'Allah. De tels serviteurs n'ont pas besoin d'événements extraordinaires et de prodiges pour renforcer leur certitude et leur connaissance divine. Pour cette raison, peu de prodiges ont été rapportés chez les compagnons du Messager d'Allah, paix sur lui. En revanche, parmi les derniers amis d'Allah, de nombreux prodiges ont été observés. En effet, par la bénédiction de la compagnie du Messager d'Allah, paix sur lui, et en étant témoins de la révélation et du va-et-vient des anges, les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, ont été éclairés de l'intérieur. Ils étaient comme s'ils avaient vu l'au-delà. Ils n'accordaient aucune valeur à ce monde. Leur nafs était purifié et devenait pur. Ils ont renoncé à toutes les coutumes qui n'étaient pas conformes à l'islam. Le miroir de leur cœur brillait. En raison des hauts degrés qui leur ont été conférés, il n'était plus nécessaire que de nombreux prodiges se produisent chez eux, car ceux dont la certitude est très forte voient dans chaque parcelle de l'univers (des créatures) remplies de sagesse quelque chose de la puissance d'Allah que les au-

tres ne voient pas.

Les prodiges des amis d'Allah se produisent au-delà de leur volonté et de leur désir. Les prodiges (karāmāt) sont divisés en deux types : les prodiges sensoriels (hissī) et les prodiges spirituels (ma'nawī). Les gens ordinaires ne connaissent pas d'autres prodiges que les prodiges sensoriels. Ainsi, lorsqu'il est question de prodiges, les gens ordinaires comprennent des choses telles que connaître les pensées d'autrui, rapporter des événements du passé ou du futur, marcher sur l'eau, voler dans les airs, se déplacer d'un endroit à un autre en un clin d'œil, disparaître aux yeux des gens ou encore l'exaucement instantané de leurs invocations. Pour eux, seules les personnes chez qui de tels prodiges se produisent sont des amis d'Allah. Ils ne regardent pas si ces personnes accomplissent ou non les actes d'adoration, ni si ces personnes observent la bienséance, le comportement le plus raffiné de l'islam et du tasawwuf. Nous cherchons refuge auprès d'Allah le tout-puissant contre une telle façon de croire.

Quant aux prodiges extrasensoriels, seuls des serviteurs choisis d'Allah le tout-puissant les connaissent. Parmi ces prodiges spirituels, on trouve des états tels que l'observance totale des commandements de l'Islam, l'atteinte de la connaissance divine, l'empressement à faire de bonnes actions, la diligence dans l'exécution des choses obligatoires, le fait d'avoir un bon caractère, l'élimination de la rancune, de l'envie, des mauvaises pensées et d'autres mauvais traits de caractère du cœur, l'abandon de l'égoïsme, l'accomplissement des devoirs envers Allah le tout-puissant, et le fait de s'abstenir d'oublier Allah à chaque respiration. Il n'y a point de makr ni d'istidrāj dans ces prodiges. Tous ces prodiges démontrent la fidélité à la promesse, la justesse de ce qui est visé et la satisfaction du destin. Les anges muqarrabūn sont avec ces personnes.

Ce que les gens ordinaires reconnaissent comme des prodiges peut contenir de la tromperie (makr) cachée. Si ces choses sont effectivement des prodiges, leur résultat doit être une orientation sur le droit chemin (istiqāma) ou une opportunité d'orientation sur le droit chemin. Sinon, ce ne sont pas des prodiges. Si le résultat est l'orientation, il devient alors possible d'expérimenter le goût des actes et d'obtenir la récompense pour les actes d'adoration et les résultats des actes. Si quelqu'un souhaite que des prodiges se produisent chez lui, il pourra en être tenu responsable dans l'au-delà.

Aucun des prodiges sensoriels ne fait partie du karāmāt extrasensoriel. Pour cette raison, peu de prodiges sensoriels ont été rap-

portés par les nobles compagnons. En revanche, de nombreux prodiges extrasensoriels ont été rapportés par eux. A cet égard, les amis d'Allah n'ont pas pu atteindre leur niveau. Oui, ils ont même obtenu du fayd et des bénédictions à partir des lampes de l'amitié divine (wilāya) des nobles compagnons.

Les prodiges des amis d'Allah sont véridiques. Le noble Coran proclame leur véracité. Allah le tout-puissant dit [dans le noble verset 37 de la sourate Āl Imrān par le sens interprétatif] : « [...] **Chaque fois que Zakariyyā (Zacharie) se rendait auprès d'elle dans le sanctuaire, il constatait qu'elle avait de la nourriture avec elle. Il dit : « Ô Maryam, d'où te vient cette nourriture ? » Elle répondit : „Cela vient d'Allah. Allah pourvoit aux besoins de qui Il veut, sans limite.“**

Au sujet de l'exégèse de ce noble verset, les grands savants du tafsir (exégète du noble Coran) rapportent ce qui suit : « A chaque fois que le noble Zakariyyā, paix sur lui, allait rendre visite à la noble Maryam, il voyait des fruits d'hiver en été, des fruits d'été en hiver auprès d'elle. Il est unanimement annoncé que la noble Maryam n'est pas un prophète. Ce verset est une preuve irréfutable contre ceux qui nient les prodiges des amis d'Allah. Quant aux preuves tirées des hadiths et autres traditions, elles sont également innombrables.

ABŪ BAKR AL-SIDDĪQ qu'Allah l'agrée

Tous les états et actes de l'émir des croyants (amīr al-mu'minīn), Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, parce qu'il a suivi entièrement le Messenger d'Allah (le dernier des prophètes), paix sur lui, sont la preuve évidente et le plus beau témoignage de la prophétie du Messenger d'Allah et celle des autres prophètes. Lorsque le Messenger d'Allah, paix sur lui, allait migrer de la Mecque à Médine, il demanda à Jibrīl, paix sur lui, qui allait migrer avec lui, et Jibrīl, paix sur lui, répondit que ce serait Abū Bakr al-Siddīq. A partir de ce jour, son noble nom devint « al-Siddīq al-akbar » (« le plus grand véridique »). Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, dit : « Par Allah le tout-puissant au pouvoir duquel est ma vie ! Cette nuit [où le noble Abū Bakr a accompagné le Messenger d'Allah lors de l'Hégire] compte plus de bénédictions que la famille d'Umar. »

Lorsqu'ils sortirent de la grotte lors de l'émigration, le Messa-

ger d'Allah, paix sur lui, lui dit : « Ô Abū Bakr ! Bonne nouvelle à toi ! La manifestation d'Allah le tout-puissant à tous les êtres humains est générale, mais Sa manifestation à toi est particulière. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit également : « La supériorité d'Abū Bakr sur vous ne provient pas de sa prière et de son jeûne, mais est due à ce qui remplit sa poitrine [son cœur]. » Les hadīths prononcés au sujet d'Abū Bakr sont si nombreux qu'il est impossible de les énumérer. Nous ne rapporterons ici qu'une partie de ses états excellents et extraordinaires, qui sont une preuve à la prophétie du Messager d'Allah, paix sur lui.

Ibn Mas'ūd al-Ansārī, qu'Allah l'agrée, rapporta ce qui suit : « Le fait que le noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, soit devenu musulman était une annonce de la révélation. » Lui-même raconta à ce sujet : « Avant que la prophétie du Messager d'Allah, paix sur lui, ne soit annoncée, je vis en rêve, une nuit, comment une grande lumière descendit du ciel et se posa sur la Kaaba. Cette lumière se répandit dans toutes les maisons de la Mecque. Puis elle se rassembla comme avant, entra dans ma maison et je fermai la porte. Le matin, je racontai ce rêve à l'un des érudits juifs et lui demandai son interprétation. Il me dit : „Le rêve que tu as vu est un rêve confus. On ne peut pas se fier à de tels rêves.“ Un moment s'écoula. Puis, lors d'un voyage commercial, je passai devant l'église où se trouvait le moine Bahīrā. Je demandai à Bahīrā l'interprétation de mon rêve. À sa question : „Qui es-tu ?“, je répondis : „Je suis l'un des Quraych. Il me dit : „Allah le tout-puissant enverra parmi vous un Prophète. Tu seras son vizir de son vivant et son calife après sa mort.“ Lorsque la prophétie du Messager d'Allah, qu'Allah l'agrée, fut proclamée et qu'il commença à inviter les gens à la religion, il m'invita également à l'islam. Je lui dis : „Chaque Prophète a une preuve, quelle est la tienne ?“ Il me dit : „Ma preuve, c'est le rêve que tu as vu. Le savant juif t'a dit qu'il ne fallait pas se fier à ce rêve, mais Bahīrā t'a dit que la signification du rêve était telle et telle.“ Je demandai : „Qui t'a informé de cela ?“ Il répondit : „C'est Jibrīl, paix sur lui, qui m'a informé de cela.“ Je dis : „Je n'ai pas besoin d'autre preuve ni d'autre témoignage que celui-ci“, et je devins musulman en disant : „Achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muhammadan abduhū warasūlūh.“ A propos de cet événement, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Parmi les gens que j'ai invités à l'islam, seul Abū Bakr m'a confirmé au même moment et a dit : 'Tu es le Messager d'Allah.' Il est le plus grand des véridiques (al-Siddīq al-akbar).“ »

L'émir des croyants, Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, ra-

conta ce qui suit : « Un jour, à l'époque de l'ignorance (jāhiliyya), j'étais assis à l'ombre d'un arbre. Tout à coup, une branche de l'arbre se pencha vers moi jusqu'à ma tête. Je me demandai ce qui se passait et regardai avec étonnement. Une voix s'éleva alors de l'arbre et dit : „Un Prophète viendra en ce temps-là. Tu seras le plus heureux de tous les hommes à ses côtés.“ Je dis : „Parle plus ouvertement. Qui est ce Prophète ? Quel est son nom ?“ La voix me dit : „Il s'appelle Muhammad ibn Abdullah ibn Abdulmuttalib ibn Hāchim.“ Je dis : „C'est mon compagnon et un ami précieux. Donne-moi la bonne nouvelle lorsque sa prophétie sera annoncée.“ Lorsque le Messenger d'Allah annonça qu'il avait été proclamé comme Prophète, une autre voix retentit de cet arbre disant : „Ô fils d'Abū Quhāfa ! Muhammad, paix sur lui, a reçu la révélation. Par le Seigneur de Mūsā, paix sur lui ! Tu croiras en lui avant tout autre.“ Le lendemain matin, je me rendis auprès du Messenger d'Allah. Lorsqu'il me vit, il me dit : „Ô Abū Bakr, je t'invite à croire en Allah le tout-puissant et en Son Messenger.“ Je dis aussitôt : „Achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muhammadan Rasūlullah“, et j'acceptai ainsi la foi. Je dis ensuite : „Allah le tout-puissant t'a envoyé comme une lumière véridique et éclairante.“ »

L'émīr des croyants, Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, relata également : « Avant la proclamation de la prophétie du Messenger d'Allah, je m'étais rendu au Yémen pour faire du commerce. J'étais l'invité d'un vieil homme de quatre cents ans qui avait lu les livres révélés. Lorsqu'il me vit, il me dit : „Je pense que tu es de la Mecque.“ Je lui répondis : „Oui, je suis de La Mecque.“ Il me demanda encore : „Es-tu de Quraych ?“, ce à quoi je répondis : „Oui, je le suis.“ Ensuite il demanda : „Es-tu de la tribu des Banū Tamīm ?“, et je répondis : „Oui, c'est exact.“ Puis il dit : „Il ne reste plus qu'un signe.“ Je demandai de quoi il s'agissait, il me dit alors : „Montre ton ventre.“ Je dit : „Je ne le montrerai pas tant que je ne saurai pas de quoi il s'agit.“ Il ajouta : „J'ai lu dans les livres révélés qu'un Prophète sortira du Haram. Il aura deux assistants, dont un jeune et un plus âgé. Le plus jeune est très fort et héroïque, le plus âgé est plus faible et a une tache de naissance sur le ventre.“ Je découvris alors mon ventre et il me dit : „J'avais une marque noire au-dessus du nombril. Il me dit : „Par la Kaaba ! Cet assistant âgé, c'est toi.“ Puis il me dit : „Accroche-toi à la hidāya et tiens-toi à la religion de ce Prophète. Garde en secret ce qu'Allah t'a accordé.“ Après avoir réglé mes affaires au Yémen, je retournerai voir le vieil homme pour lui dire au revoir. Il me donna

quelques vers de poésie et me dit : „Transmets ces vers à ce Prophète.“ Puis, je retournai à La Mecque. La prophétie du Messenger d’Allah, paix sur lui, avait déjà été annoncée. Les notables de La Mecque vinrent me rencontrer. Je leur demandai : „S’est-il passé quelque chose d’extraordinaire parmi vous ?“ Ils répondirent : „Il n’y a certes rien de plus étrange que l’orphelin d’Abū Tālib qui prétend être un Prophète. Nous t’attendions. Maintenant que tu es de retour, tu vas sûrement t’opposer à lui.“ Je me débarrassai d’eux d’une manière ou d’une autre, puis je demandai où se trouvait le Messenger d’Allah, paix sur lui. On me dit qu’il était dans la maison de Khadija al-Kubrā, qu’Allah l’agrée. Je m’y rendis et frappai à la porte. Le Messenger d’Allah sortit. Je lui dis : „Ô Muhammad, paix sur lui ! Je ne t’ai pas trouvé dans ta maison. On dit que tu invites à une autre religion que celle de tes ancêtres.“ Il dit alors : „Je suis le Messenger d’Allah le tout-puissant. Je t’invite, ainsi que tous les êtres humains, à croire en Allah le tout-puissant.“ Je lui demandai : „Quelle est ta preuve ?“ Il me répondit : „Le vieil homme que tu as rencontré au Yémen.“ Je lui demandai : „Qui t’a informé de cela ?“, et il me répondit : „Un ange de haut rang qui est également venu voir les anciens prophètes.“ Je saisis immédiatement sa main bénie et j’obtins l’honneur de la foi en disant : „Achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muhammadan abduhū wa-rasūlūh.“ Puis je retournai. Il n’y avait personne de plus à l’aise que moi, car il m’avait été accordé d’embrasser la foi. »

L’émir des croyants, Abū Bakr al-Siddīq, qu’Allah l’agrée, raconta également : « „J’avais accompli une nouvelle fois une prière de consultation (istikhāra) au sujet du califat sur mon lit de mort, pour savoir à qui je laisserai le califat à mon décès. Je demandai à Allah le tout-puissant qu’Il me fasse savoir où se trouve Sa satisfaction. Vous savez que je n’aime pas mentir. Aucune personne saine d’esprit ne voudra entrer en présence d’Allah le tout-puissant après avoir trompé les musulmans par des mensonges.“ Ceux qui étaient présents dirent : „Ô calife du Messenger d’Allah ! Personne ne doute de votre honnêteté. Racontez votre rêve (istikhāra).“ Je leur dis alors : „C’était vers la fin de la nuit. Le sommeil m’avait envahi et je m’étais endormi. Je vis le Messenger d’Allah, paix sur lui. Il portait deux caftans blancs. J’étais en train de ramasser les pans des caftans. A cet instant, ces deux caftans devinrent verts et se mirent à briller de telle manière qu’ils aveuglaient les yeux de quiconque les regardait. Il y avait deux personnes auprès du Messenger d’Allah, paix sur lui. Leurs visages étaient beaux et leurs vêtements brillants. C’était un vrai plaisir de

les voir. Le Messager d'Allah, paix sur lui, me salua et me serra la main. Puis il mit sa main bénie sur ma poitrine. Instantanément, mon angoisse disparut. Il me dit : 'Ô Abū Bakr, notre désir de te rencontrer est immense. Il est temps que tu te joignes à nous.' Je pleurai tellement que les gens de la maison se réveillèrent, comme ils me le dirent plus tard. Je demandai : 'Ô Messager d'Allah, vais-je te rejoindre ?' Il me répondit : 'Sans doute, nous ne tarderons pas à nous retrouver.' Puis il me dit : 'Allah le tout-puissant te laisse la possibilité de choisir le calife.' Je dit alors : 'Ô Messager d'Allah, choisissez.' Il me dit : 'Le califat revient à Umar al-Fārūq, qui juge conformément à l'islam et qui est sincère et fort. Les habitants du ciel et de la terre sont satisfaits de lui. Il est le meilleur de son temps. Vous êtes tous deux mes vizirs dans la vie terrestre, mes assistants à mon décès et mes voisins au Paradis.' Puis le Messager d'Allah me salua, ainsi que les deux personnes qui étaient avec lui. Et ainsi, mon angoisse disparut. Ils dirent : 'Tu es le véridique (siddīq) parmi les anges du ciel et parmi les êtres humains sur terre.' Je dis : 'Ô Messager d'Allah ! Que ma mère et mon père te soient sacrifiés. Qui sont ces deux-là ? Je n'ai jamais vu de tels personnages.' Il répondit : 'Ce sont les deux grands anges élus, Jibrīl et Mikā'īl.' Puis ils partirent. Lorsque je me réveillai, mon visage était mouillé de larmes. Les gens de ma maison pleuraient autour de moi. »

• La noble Āicha, qu'Allah l'agrée, raconta : « Certains dirent que nous devons enterrer Abū Bakr avec les martyrs et d'autres dirent que nous devons l'enterrer au cimetière de Baqī'. Je dis que nous devrions l'enterrer dans ma chambre, à côté du Messager d'Allah qu'il aimait tant. Alors que nous parlions ainsi, le sommeil m'envahit et je dormis un moment. J'entendis alors une voix qui disait : „Que l'ami et l'ami se réunissent.“ Puis je me réveillai. Cette voix fut entendue par tous les autres, bien qu'ils se trouvent dans la mosquée. »

• Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, fit le testament suivant : « Apportez mon cercueil à la porte de la rawda du Messager d'Allah, paix sur lui, et dites : „Que la paix soit sur toi, ô Messager d'Allah. Voici Abū Bakr au seuil de ta porte.“ Si la permission est donnée et que la porte s'ouvre, alors faites-moi entrer et enterrez-moi là. Si aucune permission n'est donnée, alors emmenez-moi au cimetière de Baqī' et enterrez-moi là. » Sur ce testament, ils amenèrent son cercueil à la porte de la rawda du Messager d'Allah. Avant même qu'ils aient fini de parler, la porte s'ouvrit et une voix se fit entendre disant : « Amenez le bien-aimé au bien-aimé. »

• Une nuit, des invités arrivèrent à la maison d'Abū Bakr, qu'Allah l'agrée. Il était lui-même avec le Messager d'Allah, paix sur lui, et rentra tard chez lui. Il demanda aux gens de sa maison si les invités avaient dîné. Ils répondirent qu'ils leur avaient donné à manger, mais que les invités n'avaient pas mangé parce qu'ils voulaient manger avec lui. Sur ce, il devint triste et jura de ne pas manger de ce repas. Puis, il dit ensuite que ce serment venait du diable et commença à manger avec les invités. Le narrateur de cet événement raconte : « Chaque fois que nous prenions une bouchée de la nourriture, d'autres nourritures apparaissaient en dessous. Nous étions tous rassasiés et, à la fin, il y avait trois fois plus de nourriture dans l'assiette qu'au début. Je ne les ai pas comptés, mais beaucoup de gens ont mangé de ce repas. »

• Lorsque Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, était mourant, il dit à sa fille, la noble Āicha, qu'Allah l'agrée, qu'il lui confiait ses deux fils et ses deux filles. La noble Āicha répondit alors qu'elle n'avait qu'une seule sœur et demanda qui était l'autre. Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, lui répondit : « Ma femme est enceinte. Je pense qu'elle aura une fille. » Et effectivement, une fille naquit.

UMAR AL-FĀRŪQ

qu'Allah l'agrée

Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, rapporte que le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Il y avait des amis d'Allah (awliyā) dans les communautés précédentes. Bien qu'ils n'aient pas été prophètes, Allah le tout-puissant leur a parlé. S'il y a quelqu'un comme eux dans cette communauté, c'est Umar ibn al-Khattāb. » Le témoignage suivant d'Abdullah ibn Umar, qu'Allah les agrée, confirme cette signification : « Chaque fois que les nobles compagnons exprimaient une opinion sur une question, le jugement divin était révélé en accord avec les paroles d'Umar, qu'Allah l'agrée. » Ainsi, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « **Allah le tout-puissant parle par la langue d'Umar.** » Abū Hurayra rapporte également que le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Je me vis en rêve en train de puiser de l'eau avec un seau. Je puisai autant qu'Allah le tout-puissant l'avait déterminé. Ensuite, Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, prit le seau et puisa un ou deux seaux d'eau. Son puisage était un peu faible, qu'Allah lui fasse miséricorde. Puis Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, prit le seau. Je ne vis jamais quelqu'un puiser avec autant de force que lui. Il remplit d'eau tous les bassins et

apaisa la soif de tous les gens. » Le noble Abū Bakr fut calife pendant deux ans et quatre ou six mois. Pendant sa maladie mortelle, il fit écrire à Uthmān ibn Affān, qu'Allah l'agrée, ce qui suit :

« Bismillāhir-Rahmānir-Rahīm (Au nom d'Allah le tout miséricordieux, le compatissant). Il s'agit du dernier testament des jours pour le départ d'Abū Bakr de ce monde et le premier testament des jours pour l'entrée dans l'au-delà. C'est une vérité que même le mécréant et le pécheur croiront et que le menteur confirmera, à savoir que j'ai choisi Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, comme calife. Je suis convaincu qu'il régnera en toute justice, sans aucun doute. Chacun est responsable de ses propres actes. Je n'ai voulu que le bien. Je ne suis pas conscient de ce qui est caché. Les injustes sauront bientôt quel est le lieu de leur retour. » Ensuite, cette lettre fut présentée aux grands parmi les nobles compagnons. Ils acceptèrent ce qui avait été écrit et prêtèrent serment d'allégeance. Il a été rapporté qu'Abū Bakr, qu'Allah soit satisfait de lui, alors que sa maladie s'aggravait, cria aux gens par la fenêtre : « Ô gens ! Je vous ai laissé un testament et j'ai choisi un calife. Êtes-vous d'accord ? » Ils répondirent : « Oui, nous sommes d'accord. » Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : « Nous ne sommes d'accord avec aucun autre califat que celui d'Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée. » Sur ce, Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, dit : « Que tout se passe bien. »

• Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Allah le tout-puissant accorda aux nobles compagnons la conquête de Médie (Séleucie-Ctésiphon) à l'époque du califat d'Umar, qu'Allah l'agrée. Ils apportèrent des biens recueillis comme butin de guerre et les exposèrent dans la mosquée du Prophète. Hasan ibn Alī, qu'Allah l'agrée, arriva le premier et dit : „Ô émir des croyants ! Allah le tout-puissant a accordé la victoire aux musulmans. Donne-moi ma part du butin de guerre.“ Umar, qu'Allah l'agrée, lui parla avec bonté et générosité et ordonna qu'on lui donne 1000 dirhams, et on les lui donna. Puis vint le noble Husayn, qu'Allah l'agrée. Il lui parla aussi avec bonté et générosité et ordonna qu'on lui donne 1000 dirhams, et ainsi on lui donna les 1000 dirhams. Puis son propre fils Abdullah ibn Umar, qu'Allah l'agrée, vint et dit : „Ô émir des croyants ! Allah a accordé la victoire aux musulmans. Donne-moi aussi ma part du butin.“ Le noble Umar lui parla aussi avec bonté et générosité et ordonna qu'on lui donne 500 dirhams. Abdullah ibn Umar, qu'Allah l'agrée, dit : „Ô commandeur des croyants ! J'ai combattu de toutes mes forces pendant les batailles. J'ai brandi mon épée devant le Messager d'Allah, paix sur lui, alors

que Hasan et Husayn, qu'Allah les agréa, jouaient avec les enfants dans les rues de Médine. Vous leur avez donné 1000 dirhams chacun et vous ne m'avez donné que 500 dirhams.“

Umar, qu'Allah l'agréa, répondit à son fils : „Oui, c'est ainsi. Seulement, montre-moi aussi un père comme le leur, une mère comme la leur, un grand-père comme le leur, une grand-mère comme la leur, un oncle paternel comme le leur, un oncle maternel comme le leur, une tante paternelle comme la leur et une tante maternelle comme la leur, afin que je te donne la même chose. Son père est Alī al-Murtadā, sa mère est Fātima al-Zahrā, son grand-père est Muhammad al-Mustafā, paix sur lui, sa grand-mère est Khadīja al-Kubrā, son oncle paternel est Ja'far ibn Abī Tālib, sa tante paternelle est Umm Hānī bint Abī Tālib, leur oncle maternel est le noble Ibrāhīm, fils du Messager d'Allah, paix sur lui, et leurs tantes maternelles sont les filles du Messager d'Allah, Ruqayya et Umm Kulthūm, qu'Allah les agréa.“ Lorsque le noble Alī fut informé de ces paroles d'Umar, qu'Allah les agréa, il dit : „J'ai entendu le Messager d'Allah, paix sur lui, dire : **'Umar est la lumière des habitants du Paradis et la lumière de l'islam.'** Ils vinrent trouver le noble Umar et lui en firent part. Sur ce le noble Umar se rendit avec un groupe de compagnons à la maison du noble Alī et frappa à la porte. Quand le noble Alī sortit, il demanda : „Ô Abul-Hasan, as-tu entendu de la bouche bénie du Messager d'Allah, paix sur lui, qu'il a dit : 'Umar est la lumière des habitants du Paradis et la lumière de l'islam.'?“ Il répondit : „Oui, je l'ai entendu.“ Le noble Umar dit : „Écris-le-moi.“ Le noble Alī écrivit alors : „Bismillāhir-Rahmānir-Rahīm. Ceci est un document d'Alī ibn Abī Tālib à Umar ibn al-Khattāb. J'ai entendu du Messager d'Allah, paix sur lui, à qui cela a été communiqué par Jibrīl, et à qui cela a été communiqué à son tour par Allah le tout-puissant : **'Sans aucun doute, Umar est la lumière des habitants du Paradis et la lumière de l'islam.'**“ Le noble Umar prit ce document et le donna à l'un de ses enfants, et prononça le testament suivant : „Lorsque je mourrai, place ce document dans mon linceul, afin que je parvienne ainsi à mon Seigneur.“ » Les vertus des nobles compagnons sont sans doute innombrables. Nous sommes incapables de rendre compte de leurs états extraordinaires.

● Un vendredi, alors qu'il prononçait la khutba sur le minbar, le noble Umar, qu'Allah l'agréa, l'interrompit deux ou trois fois et s'écria : « Ô Sāriya, la montagne, la montagne ! » Puis il continua et termina la khutba. Les personnes présentes murmurèrent qu'Umar, qu'Allah l'agréa, avait perdu la raison. Après la prière,

Abdurrahmān ibn Awf, qu'Allah l'agrée, alla voir le noble Umar et lui demanda : « Ô Umar, qu'Allah l'agrée, qu'est-ce qui t'a pris de prononcer ces mots au milieu de la khutba ? Les gens ont commencé à parler de toi. » Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, répondit : « À ce moment-là, Sāriya et son armée combattaient les mécréants au pied d'une montagne. Ces derniers les attaquaient sans cesse par l'avant et par l'arrière. Voyant cela, je ne pouvais pas regarder sans rien faire et je prononçai ces paroles afin qu'ils se sauvent du mal des mécréants en tournant le dos à la montagne. » La distance entre Médine et le lieu de cette bataille était d'un mois de voyage. Après un certain temps, Sāriya retourna à Médine et raconta ceci aux nobles compagnons : « Un vendredi, nous combattions les mécréants. Nous combattîmes depuis le matin jusqu'à l'heure de la prière du vendredi. À midi, nous entendîmes une voix qui criait : „Ô Sāriya, la montagne !“ Nous nous plaçâmes alors de manière à ce que la montagne soit derrière nous. Nous nous battîmes avec tant d'acharnement que nous tuâmes la plupart des soldats mécréants. Les autres prirent la fuite. » Ceux qui pensaient qu'Umar avait perdu la raison disaient que Sāriya racontait cette histoire pour le protéger. Les paroles que le noble Umar, qu'Allah l'agrée, avait prononcées ce vendredi-là pendant la khutba avaient également été rapportées au noble Alī. Le noble Alī dit : « Il ne parle pas et n'agit pas sans raison. Ce qu'il dit et fait est en accord avec les versets du noble Coran. » Imām Fakhruddīn al-Rāzī, miséricorde sur lui, écrivit dans son **al-Tafsīr al-kabīr** : « Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit à propos des nobles Abū Bakr al-Siddīq et Umar al-Fārūq, qu'Allah les agrée : „**Vous êtes tous deux comme mon œil et mon oreille.**“ Puis, lorsque le noble Umar, qu'Allah l'agrée, devint le calife du Messager d'Allah, paix sur lui, il vit du haut du minbar ce qui se passait dans ce lieu lointain. »

● Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, avait envoyé une armée pour faire le djihad dans l'une des régions de l'Irak. Un jour, alors qu'il était assis à Médine, il s'exclama soudain : « À votre service, à votre service ! » Personne ne comprit pourquoi il s'exclamait ainsi. Finalement, l'armée revint victorieuse. Le commandant de l'armée commença à raconter au noble Umar les victoires qu'ils avaient remportées. Umar, qu'Allah l'agrée, dit : « Laisse tout cela. Qu'est-il arrivé à l'homme que tu as forcé à entrer dans l'eau ? » Le commandant répondit : « Ô émīr des croyants ! Je n'avais aucune mauvaise intention en faisant cela. Nous sommes arrivés près d'un cours d'eau et nous voulions savoir quelle était sa profondeur pour pouvoir le traverser. Nous avons déshabillé cette

personne et l'avons fait entrer dans l'eau. Il faisait très froid. Il se mit à se plaindre et à crier : „Ô Umar, ô Umar.“ Puis il mourut à cause du froid intense. » Les personnes présentes qui entendirent ces paroles du commandant comprirent que les mots « A votre service, à votre service » du noble Umar avaient été une réponse à l'appel « Ô Umar, qu'Allah l'agrée, où es-tu » du soldat. Le noble Umar dit au commandant : « Si je savais que mon action ne deviendrait pas une coutume, je te ferais décapiter pour cela. Maintenant, va donner le prix du sang à la famille de cet homme injustement traité. Et ne refais plus jamais une telle chose. Tuer un musulman est bien pire à mes yeux que d'en tuer tant d'autres. »

• L'Égypte fut conquise sous le califat du noble Umar, qu'Allah l'agrée. Amr ibn al-Ās, qu'Allah l'agrée, fut nommé gouverneur d'Égypte. Un jour, Les Égyptiens dirent à Amr ibn al-Ās, qu'Allah l'agrée : « Le Nil a une coutume. Si elle n'est pas accomplie, ses eaux se retirent. » Il demanda : « Quelle est cette coutume ? » Les gens répondirent : « Le douzième jour du mois, c'est-à-dire aujourd'hui, nous choisissons une jeune fille dont nous dédommageons les parents avec des biens et de l'argent et les satisfaisons ainsi. Ensuite, nous ornons la jeune fille de beaux vêtements et de bijoux en or, puis nous la jetons dans le Nil. » Quand Amr ibn al-As, qu'Allah l'agrée, entendit cela, il dit : « Faire une telle chose n'est pas permis en islam. L'islam a éradiqué toutes les coutumes corrompues. » Au bout de trois mois, les eaux du Nil se tarirent et les Égyptiens commencèrent à émigrer de leur pays. Amr ibn al-Ās, qu'Allah l'agrée, qui vit cela, écrivit une lettre et en informa le noble Umar, qu'Allah l'agrée. Le noble Umar lut la lettre et écrivit en réponse : « Tu as bien fait de ne pas suivre leur coutume. J'ai mis un mot dans cette lettre. Mets celui-ci dans le Nil. » Quand Amr ibn al-As, qu'Allah l'agrée, reçut la lettre, il lut la lettre qu'elle contenait et sur laquelle était écrit : « De Umar ibn al-Khattāb, le serviteur d'Allah, au Nil. Si tu crois que tu as coulé de toi-même jusqu'à présent, alors ne coule plus ! Mais si c'est Allah le tout-puissant, l'unique et le vainqueur, qui te fait couler, alors je demande à Allah le tout-puissant, l'unique et le vainqueur, de te faire couler à nouveau. » Amr ibn al-Ās, qu'Allah l'agrée, déposa ce papier dans le Nil. Le lendemain matin, l'eau du Nil monta de 16 coudées et se remit à couler. Dès lors, ses eaux ne tarirent plus jamais comme auparavant et les habitants de l'Égypte furent libérés de ce souci.

• Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, par une chaîne de transmetteurs qui remonte jusqu'à lui, rapporta ce qui suit :

« Mūsā, paix sur lui, maudit le pharaon et Allah le tout-puissant fit tarir les eaux du Nil. Les gens commencèrent alors à quitter le pays. Puis ils se rassemblèrent auprès de Mūsā, paix sur lui, et le supplièrent : „Veuillez faire une invocation pour nous, afin que les eaux du Nil coulent à nouveau.“ Dans l’espoir qu’ils acceptent la foi, Mūsā fit une invocation à Allah le tout-puissant pour que le Nil coule à nouveau. Le lendemain matin, ils virent que l’eau du Nil avait monté de 16 coudées et qu’il coulait à nouveau. Le même prodige fut accordé par Allah le tout-puissant au noble Umar, qu’Allah l’agrée, de la communauté de Muhammad, paix sur lui. »

- Un jour, un tremblement de terre se produisit à Médine. Le noble Umar, qu’Allah l’agrée, frappa la terre avec le fouet dans sa main et dit : « Calme-toi avec la permission d’Allah le tout-puissant. » Le tremblement de terre s’arrêta et à partir de ce moment-là, il n’y eut plus jamais de tremblements de terre à Médine.

- Un jour, un incendie se déclara à Médine. Umar, qu’Allah l’agrée, écrivit sur un tesson de pot : « Ô feu ! Calme-toi par la permission d’Allah le tout-puissant », et le plaça dans le feu. Le feu s’arrêta immédiatement.

- Le roi de l’empire byzantin avait envoyé un ambassadeur à Umar, qu’Allah l’agrée. L’ambassadeur demanda où se trouvait la maison du calife. Il s’attendait à ce qu’on le conduise à un palais. On lui répondit : « Il est dans le désert en train de couper de l’argile (briquettes de pisé). » Sur ce, l’ambassadeur se mit en route vers le désert. Il y vit le noble Umar, qu’Allah l’agrée, allongé sur le sol, un morceau d’argile sous la tête, en train de dormir. En voyant cela, l’ambassadeur se dit : « Tout le monde en Orient et en Occident craint cet homme, et pourtant c’est son état. », et il fut très étonné. Puis une pensée s’éleva dans son cœur : « Cet endroit est très isolé. Si je le tue ici, personne n’aura plus peur de lui. » A ce moment-là, Allah le tout-puissant fit sortir un lion de la terre et l’ambassadeur, complètement surpris, posa son épée sur le sol par peur. Pendant ce temps, le noble Umar se réveilla. Il n’avait pas vu le lion. Il demanda à l’ambassadeur ce qui s’était passé. Celui-ci raconta ce qui s’était passé et devint musulman.

- Le jour où le noble Umar, qu’Allah l’agrée, fut tué et martyrisé, le ciel et la terre devinrent si sombres que les enfants demandèrent à leur mère si c’était le jour de résurrection et les mères répondirent : « Non, Umar ibn al-Khattāb, qu’Allah l’agrée, a été assassiné. » Le jour où le noble Umar fut martyrisé, on entendit les doubles vers suivants, mais on ne put voir l’orateur :

*Si c'est pour l'islam que l'on pleure, que celui qui pleure, pleure.
Ils étaient sur le point de périr ; ô temps écoulé !*

*Ils ont laissé derrière eux le monde et ce qu'il contient de bon,
Mais ceux qui croient à la promesse se détournent du monde.*

*Les femmes des djinns te pleurent intérieurement,
elles se griffent le visage comme les dinars.*

Après ces incidents, elles s'habillent maintenant de noir.

Les doubles vers suivants furent également récités par les djinns, trois jours après son décès :

*Qu'Allah fasse en sorte que l'émir atteigne le bien par l'amour de son rang.
Comme sa puissance est grande, visible en tout point de la terre.*

Quiconque s'élève sur les ailes d'une autruche.

Il peut atteindre le bien qui s'est échappé de sa main.

• L'un des prodiges des Chaykhayn, c'est-à-dire des nobles Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée, est que les rafidites qui les méprisaient et parlaient d'eux de manière inconvenante ont été frappés par divers fléaux et châtements.

Khāja Muhammad Pārisā, miséricorde sur lui, écrit dans son livre **Fasl al-khitāb** : « Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : „Un groupe de gens me considérera comme supérieur au noble Abū Bakr et au noble Umar. Il y a de l'hypocrisie dans leurs cœurs. Ils veulent diviser les musulmans et les plonger dans des litiges. Le Messager d'Allah, paix sur lui, m'a informé à leur sujet et a ordonné qu'ils soient tués. Extérieurement, ils se présentent comme des musulmans. Mais à l'intérieur, ce sont des ennemis de l'islam. Le mensonge est pour eux une belle chose. Leurs cœurs sont pleins de méchanceté. Ils déforment le noble Coran et l'interprètent selon leurs opinions corrompues. Ils s'entendent entre eux au sujet de la fitna. Ils insultent les nobles compagnons, qu'Allah les agrée. Allah le tout-puissant ne pardonne pas à ces gens. La fitna qu'ils provoquent, les cadets l'apprennent de leurs aînés. Et ainsi, ils continuent à effacer la sunna et à répandre des innovations (bid'āt). Ceux qui suivent la sunna dans ces moments-là sont meilleurs que les martyrs, que ceux qui accomplissent beaucoup d'actes d'adoration et que ceux qui vont au combat. Ce sont ceux qui atteignent la félicité. Il n'y a personne de plus haïssable sur cette terre que les rafidites. La terre elle-même les hait. Lorsque le ciel

projette de l'ombre sur eux, il le fait avec dégoût. Les savants rafidites sont les personnes les plus malfaisantes et les plus nuisibles sous le firmament. La fitna vient d'eux et ils sont constamment dans la fitna. Les savants rafidites sont connus comme étant les gens les plus corrompus et les plus impurs parmi les anges du ciel. Lorsqu'ils insultent les nobles compagnons, qu'Allah les agrée, toute sagesse s'échappe de leur poitrine. Allah le tout-puissant transforme l'apparence des rafidites et des égarés (ahl al-bid'a).⁴ Lorsque les nobles compagnons entendirent ces paroles du noble Alī, ils demandèrent : „Ô émir des croyants ! Que devons-nous faire si nous sommes confrontés à de tels moments ?“ Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, répondit : „Soyez comme les apôtres d'Īsā, paix sur lui. Faites ce qu'Allah le tout-puissant vous a ordonné. Soyez patients comme les apôtres dans l'obéissance au Prophète d'Allah, l'amour de ses compagnons et la haine et l'inimitié envers les rafidites. Il est préférable de suivre la vérité et la sunna plutôt que de commettre des péchés et de suivre des innovations (bid'āt). »

Abdullah ibn Saba' avait dit qu'il considérait le noble Alī meilleur que le noble Abū Bakr, qu'Allah les agrée. Lorsque le noble Alī entendit ce mensonge et ces paroles impies, il jura de le tuer pour cela. Quand on lui demanda pourquoi il tuerait quelqu'un qui l'aimait, il répondit : „Je tuerai certainement celui qui me place au-dessus d'eux. Qu'il ne soit pas dans la ville où je suis“, et il le chassa de la ville où il se trouvait. »

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, écrivit ce qui suit dans son livre **Dalā'il al-nubuwwa**, transmettant d'une personne digne de confiance : « Nous étions trois à nous rendre au Yémen. L'un de ceux qui nous accompagnaient était originaire de Koufa. Cette personne ne cessait de tenir des propos inconvenants à l'égard du noble Abū Bakr al-Siddīq et du noble Umar al-Fārūq, qu'Allah les agrée, et les dédaignait. Nous eûmes beau lui donner des conseils, il ne changea pas d'avis. Lorsque nous fûmes proches du Yémen, nous nous reposâmes et y passâmes la nuit. Ensuite, nous nous levâmes et fîmes les ablutions. Nous réveillâmes également cet homme. Il dit : „Malheureusement, je me sépare de vous ici. Lorsque vous m'avez réveillé, le Messager d'Allah, paix sur lui, était à ma tête. Il m'a dit : 'Ô pécheur ! Allah le tout-puissant a rendu le pécheur méprisable ! Ici, ta forme sera transformée.'“ Nous avons dit : „Malheur à toi ! Lève-toi et fais tes ablutions.“ Il s'assit et ramena ses pieds vers lui, et là nous vîmes ses orteils se transformer en orteils de singe. Puis ses deux pieds et ses deux

jambes se transformèrent en jambes de singe jusqu'aux genoux. Et ainsi de suite jusqu'à ce que sa poitrine et son corps, sa tête et son visage se transforment également et qu'il devienne entièrement un singe. Nous le primes et l'attachâmes à la selle d'un chameau et continuâmes ainsi. Peu avant le coucher du soleil, nous arrivâmes à un endroit où se trouvaient quelques singes. Lorsqu'il les vit, il fut saisi d'un grand tourment, après quoi il se libéra de ses liens et alla vers ces singes. Il se tourna ensuite vers nous avec les singes. Nous lui dîmes : „Lorsqu'il était un être humain, il nous tourmentait et nous harcelait, et maintenant les singes sont ses amis.“ Puis il s'approcha de nous et s'assit sur son derrière. Il nous regarda en face et versa des larmes. Au bout d'un moment, les singes s'éloignèrent et il se précipita à leur poursuite. »

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, raconta qu'Alī ibn Zayd, qu'Allah l'agrée, dit ce qui suit : « Sa'īd ibn al-Musayyib, qu'Allah l'agrée, me dit : „Envoie-moi quelqu'un pour qu'il voie une certaine personne.“ Je lui demandai : „Me feras-tu part de son état ?“ Il me répondit : „Non, je ne le ferai pas.“ Je lui envoyai quelqu'un. Ce dernier raconta alors, à propos de la personne que Sa'īd ibn al-Musayyib, qu'Allah l'agrée, voulait lui montrer : „Cette personne avait l'habitude de dire du mal de certains des nobles compagnons. Allah le tout-puissant fit alors apparaître une telle blessure sur son visage qu'elle recouvrit entièrement son visage, le rendant tout noir.“ »

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporta d'une personne vertueuse : « Il y avait un homme de Koufa qui dédaignait le noble Abū Bakr al-Siddīq et le noble Uthmān Dhun-Nūrayn, qu'Allah les agrée, et qui disait des choses inconvenantes à leur sujet. Cependant, il arriva que nous fûmes en voyage avec cette personne. Nous le réprimandâmes beaucoup, mais il ne nous écouta pas. Nous lui dîmes alors qu'il devait au moins s'éloigner de nous, il s'éloigna alors et partit. Plus tard, nous rencontrâmes le fils de cette personne et lui dîmes : „Dis à ton père de venir avec nous.“ Le fils répondit : „Les deux mains de mon père sont devenues des pieds de porc.“ Nous allâmes voir l'homme et lui dîmes : „Viens avec nous.“ Il dit : „Il m'est arrivé quelque chose d'étrange“, et montra ses mains. Ses mains s'étaient transformées et ressemblaient maintenant à des pieds de porc. Puis il nous rejoignit. Nous arrivâmes à un endroit où il y avait beaucoup de porcs, et là, cet homme sauta soudainement de sa monture et alla parmi les porcs, où il se transforma complètement en porc. Nous n'étions alors plus en mesure de le distinguer des autres porcs. Nous emmenâmes ses

marchandises et son esclave à Koufa. »

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporte l'incident suivant d'un belligérant : « Nous partîmes à la guerre avec un groupe de gens. Avec nous se trouvait un homme de la tribu de Banū Tamīm nommé Abū Hayyān. Cet homme ne cessait de dire des choses inconvenantes à l'égard du noble Abū Bakr al-Siddīq et du noble Umar al-Fārūq, qu'Allah les agrée. Tous nos conseils ne servaient à rien. En chemin, nous nous arrê tâmes chez l'un des sages. Celui-ci nous dit : „Laissez-moi celui-ci“, en parlant d'Abū Hayyān. Nous le laissâmes là et continuâmes notre chemin. Au bout d'un moment, nous vîmes qu'il nous rattrapait. Le sage chez qui nous l'avions laissé lui avait donné un vêtement et un cheval. Il nous cria dessus et dit : „Voyez-vous, ô ennemis d'Allah ?“ Nous lui dîmes de s'éloigner de nous. Nous continuions donc à marcher d'un côté du chemin et lui de l'autre. À un moment donné, il s'éloigna du chemin pour faire ses besoins. Alors qu'il s'accroupissait, il fut attaqué par des abeilles et nous appela à l'aide. Nous voulûmes l'aider, mais les abeilles commencèrent à nous attaquer à leur tour. Nous renonçâmes alors et retournâmes, et les abeilles l'attaquèrent à nouveau. Elles déchirèrent tellement sa peau et sa chair que les os apparurent. Nous criâmes alors : „Qui voudrait prendre les marchandises d'Abū Hayyān des Banū Tamīm ?“ »

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporta ceci de l'un des pieux prédécesseurs : « J'avais un voisin qui ne cessait de dire des choses inconvenantes à l'égard du noble Abū Bakr al-Siddīq et du noble Umar al-Fārūq, qu'Allah les agrée. Une nuit, je vis le Messenger d'Allah, paix sur lui, en rêve. À sa droite se trouvait le noble Abū Bakr al-Siddīq et à sa gauche le noble Umar al-Fārūq. Je dis : „Ô Messenger d'Allah ! J'ai un voisin qui tient des propos inconvenants à l'égard de ces deux nobles personnes. Ce faisant, il m'importune et me tourmente beaucoup.“ Le Messenger d'Allah dit à quelqu'un : „Va tuer son voisin.“ Le matin, je sortis pour rapporter le rêve à ce voisin. Je vis alors qu'une foule de gens s'était rassemblée devant sa porte et qui parlaient fort. Je leur demandai ce qui s'était passé et ils me répondirent que quelqu'un était venu dans la nuit et l'avait tué. »

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, écrivit également ce qui suit : « Un des habitants de Bassora avait vendu des marchandises à un des notables de la région d'Ahwāz. On lui dit : „L'homme à qui tu as vendu tes marchandises est un rafidite. Il parle de manière inconvenante des nobles Abū Bakr et Umar.“ »

Le vendeur des marchandises raconta la suite de l'histoire comme suit : « Le voyage aller-retour allait être plus long, mais je me rendis chez l'homme à qui j'avais vendu les marchandises. Il se mit à parler de façon inconvenante des nobles Abū Bakr et Umar. J'en fus très affligé et repartis. Cette nuit-là, je ne mangeai rien à cause du chagrin. Dans mon rêve, je vis le Messenger d'Allah. Je lui dis : „Ô Messenger d'Allah, vois-tu tout ce que cette personne dit sur les nobles Abū Bakr et Umar.“ Il me demanda : „Ce qu'il a dit t'a-t-il attristé ?“, et je répondis : „Oui, cela m'a attristé.“ Il me dit alors : „Appelle-le ici“, et je l'appelai. Il m'ordonna de l'allonger par terre et je le fis. Le Messenger d'Allah me mit un couteau dans la main et me dit : „Tue-le.“ Je demandai trois fois : „Dois-je vraiment le tuer, ô Messenger d'Allah ?“ Car tuer quelqu'un était une chose difficile pour moi. Après ma troisième question, il me dit : „Malheur à toi ! Je te dis de le tuer.“ Je le tuai donc. Le lendemain matin, je voulus aller voir cet homme vicieux et lui raconter mon rêve. Lorsque j'arrivai dans son quartier, j'entendis des cris plaintifs provenant de sa maison et je demandai : „Que se passe-t-il ici ?“ On me répondit : „Untel a été tué la nuit dernière pendant son sommeil.“ Je dis alors : „Par Allah ! Je l'ai tué sur l'ordre du Messenger d'Allah, paix sur lui.“ Lorsque le fils de l'homme apprit cela, il dit : „Prends ce qui te revient de droit et je l'enterrerai dans la terre.“ Je pris alors mes marchandises et partis. »

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporta que l'un des prédécesseurs raconta ce qui suit : « Dans mon enfance, j'avais un professeur qui était un rafidite et qui m'inculquait les enseignements des rafidites. Ainsi, j'avais l'habitude de parler des nobles Abū Bakr et Umar de manière inconvenante. Une nuit, je rêvai du jour de la résurrection. Tout le monde s'était rassemblé en présence du Messenger d'Allah, paix sur lui. A côté du Messenger d'Allah, paix sur lui, étaient assises deux personnes âgées. Tous vinrent l'un après l'autre le saluer. Je m'approchai également du Messenger d'Allah, paix sur lui, pour le saluer. L'une des deux personnes à côté de lui dit : „Ô Messenger d'Allah ! Que nous veut cette personne ?“, en me montrant du doigt. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, voulut me saisir, mais je me réveillai pendant ce temps. A ce moment-là, tous mes cheveux, ma barbe, mes sourcils et mes cils tombèrent et je restai dans cet état pendant quatre mois. Je consultai tous les médecins, mais je ne trouvai aucun remède. Un jour, un ami vint me demander : „Que t'arrive-t-il ? Les médecins ne savent plus quoi faire et ne parviennent pas à te guérir.“ Je compris de sa question qu'il voulait dire : „Es-tu amoureux de quelqu'un et est-

ce l'amour pour cette personne qui t'a mis dans cet état ?" Je racontai à cet ami ma situation et mon rêve. Il me dit alors : „Subhānallah. Pourquoi ne t'es-tu pas repenté et n'as-tu pas demandé pardon ? Apparemment, tu ne sais pas que lorsque des salutations de paix, des prières et d'autres choses sont prononcées pour le Messager d'Allah, tout cela lui est communiqué. Tourne-toi immédiatement vers Allah et repens-toi.“ Je fis les ablutions et j'accomplis deux unités de prière. Puis je me repentis (tawba) et j'invoquais Allah le tout-puissant. Je commençai alors à aimer le noble Abū Bakr al-Siddīq et le noble Umar al-Fārūq, qu'Allah les agrée, et à croire en leur supériorité. Il ne se passa pas une semaine sans que mes cheveux et ma barbe, ainsi que mes sourcils et mes cils, ne repoussent. »

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporta qu'une personne parmi les pieux prédécesseurs raconta ceci : « Une fois, alors que j'étais en route pour Damas, je fis la prière de l'aube dans une mosquée. Après la prière, l'imam maudit les nobles Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée. Un an plus tard, lors d'un autre voyage à Damas, j'accomplis à nouveau la prière de l'aube dans la même mosquée. Cette fois-ci, l'imam fit une belle invocation pour les nobles Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée. Je demandai à la communauté : „L'année dernière, vous les maudissiez, mais cette année, vous priez pour eux. Quelle en est la raison ?“ Ils me demandèrent : „Voulez-vous voir celui qui était imam l'année dernière ?“ Je répondis : „Oui, j'aimerais bien.“ Ils m'emmenèrent dans une maison où se trouvait un chien dont les yeux étaient remplis de larmes. Je demandai au chien : „Es-tu l'imam qui a maudit les nobles Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée, l'année dernière ?“ Il bougea alors la tête comme s'il répondait par l'affirmative. »

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, raconta également ceci : « J'étais à Médie. Chaque fois que j'entendais dire qu'une personne solitaire et étrangère était décédée, j'achetais un linceul pour cette personne. Un jour, quelqu'un vint me voir et me dit : „Une personne de Koufa est morte ici et n'a pas de linceul.“ J'envoyai aussitôt mon serviteur acheter un linceul et me rendis moi-même auprès du défunt. Un morceau d'argile fut posé sur son ventre. Soudain, le morceau d'argile tomba de son ventre et le mort revint à la vie et se mit à gémir bruyamment en disant : „Malheur à moi ! Honte à moi ! Je lui dis : „ Dis 'Lā ilāha illallāh'.“ Il me répondit : „Cela ne sert plus à rien. Ma tribu tenait des propos inconvenants à l'égard des nobles Abū Bakr et Umar ! Moi aussi, j'avais

l'habitude de parler d'eux de façon inconvenante et de les insulter ! Cela causa ma perte. On m'a montré ma place en Enfer. On m'a redonné la vie pour que j'avertisse les gens.“ Je sortis immédiatement et en parlai à mes amis. »

● Imām Qayrawānī, miséricorde sur lui, écrivit ainsi dans son livre **Bustān** : « L'un des prédécesseurs raconta ce qui suit : „J'avais un voisin qui disait des choses grossières sur les nobles Abū Bakr al-Siddīq et Umar al-Fārūq, qu'Allah les agrée. Une nuit, il exagéra beaucoup, si bien que je ne pus plus me retenir et commençai à me disputer avec lui. Après cela, je rentrai à la maison triste et affligé. Je me couchai après la prière de la nuit. Dans mon rêve, je vis le Messenger d'Allah, paix sur lui, et je lui dis : 'Ô Messenger d'Allah, untel parle mal de tes compagnons.' Il me demanda : 'De qui parle-t-il mal ?' Je lui répondis : 'Du noble Abū Bakr et du noble Umar, qu'Allah les agrée.' Il me dit alors : 'Prends ce couteau et tue-le.' Je pris le couteau et allai trancher le cou de l'homme. J'eus l'impression que son sang avait taché ma main et je frottai ma main sur le sol. Entre-temps, je me réveillai. J'entendis alors des lamentations provenant de la maison de cet homme. Je demandai ce qui s'était passé et on me répondit : 'Cet homme est mort de façon inattendue pendant la nuit.' Le matin, j'allai chez lui et je vis qu'il y avait une marque de couteau sur son cou.“ »

● Chaykh al-akbar Muhyiddīn ibn al-Arabī, miséricorde sur lui, écrivit dans son livre **al-Futūhāt al-Makkiyya** : « Il y a un groupe de serviteurs bienaimés d'Allah le tout-puissant qui sont appelés les „rajabī“. Ce groupe compte quarante personnes. Leur nombre n'augmente ni ne diminue. Au mois de Rajab, ils ne peuvent pas bouger. Ils ne peuvent ni se tenir debout ni s'asseoir et n'ont même pas la force de bouger leurs mains, leurs pieds ou leurs yeux. C'est l'état dans lequel ils se trouvent pendant les premiers jours du mois de Rajab, mais cet état se relâche de jour en jour. Puis, lorsque le mois de Cha'bān arrive, cet état cesse. Parfois, il arrive que chez certains d'entre eux, cet état de dévoilement (kachf) demeure et perdure tout au long de l'année. J'ai rencontré l'un de ces rajabīs. Il était resté dans l'état de découvrir et de voir spirituellement la situation des rafidites. Il vit un rafidite qu'il ne connaissait pas sous la forme d'un porc et lui dit : „Tu es un rafidite. Repens-toi !“ Si ce rafidite se repentait, il le voyait à nouveau sous la forme d'un être humain et lui disait : „Tu t'es vraiment repenti.“ Mais s'il continuait à voir cette personne sous la forme d'un cochon, il disait : „Tu mens. Tu ne t'es pas repenti.“ Un jour deux personnes considérées comme appartenant à l'école juridique chafiiite et comme

de bonnes personnes vinrent le voir. Pourtant, ces deux personnes, bien qu'apparaissant extérieurement comme de bonnes personnes, étaient des rafidites qui nourrissaient de fausses et mauvaises pensées à l'égard des nobles Abū Bakr et Uthmān. Il dit à ces deux personnes qui venaient le voir de ressortir. Lorsqu'ils lui en demandèrent la raison, il leur dit : „Je vous vois sous la forme de porcs.“ À ce moment-là, les deux se sont repentis du fond du cœur, et il leur dit : „Vous vous êtes repentis, car je vous vois maintenant sous la forme d'êtres humains.“ Les deux furent très étonnés et abandonnèrent complètement leurs croyances corrompues. »

UTHMĀN DHUN-NŪRAYN qu'Allah l'agrée

Le surnom du noble Uthmān est « Ibn Abdullah » et son titre « Dhun-Nūrayn » (propriétaire de deux lumières). Il obtint ce titre parce qu'il épousa deux filles du Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah maria de ses filles d'abord la noble Ruqayya, puis, après le décès de celle-ci, la noble Umm Kulthūm avec le noble Uthmān. Il dit : « **Si j'avais une autre fille, je la marierais aussi à Uthmān. Aucun être humain n'a eu le privilège d'être marié à deux filles d'un Prophète.** » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit également à propos du noble Uthmān : « Il entrera au Paradis sans règlement de compte. » Le noble Uthmān acheta le puits Rūma, qui se trouvait à un demi-farsakh de Médine [Un farsakh équivaut à 5,76 km], à Abū Abdullah ibn Mandara pour 30.000 dirhams d'argent. Il fit restaurer le puits et en fit don aux musulmans. Pendant la bataille de Tabouk, il faisait très chaud et il y avait peu de provisions et peu de montures. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Celui qui équipera cette armée entrera au Paradis. » Quand le noble Uthmān entendit cela, il apporta 10.000 dinars. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : « **Ô Uthmān ! Qu'Allah le tout-puissant te pardonne tes péchés passés et futurs** [dans une autre tradition] **tes péchés cachés et apparents.** » Dans un hadith, il est dit à propos du noble Uthmān : « **Sachez que j'éprouve de la pudeur au sujet de la personne pour laquelle les anges dans le ciel éprouvent de la pudeur.** »

Le distique :

*Celui qui est ennemi d'Allah et de Son Messager est ennemi de lui-même,
Sont sans pudeur ceux qui sont ennemis de Dhun-Nūrayn, qui a de la pudeur.*

Au mois de Dhul-Hijja de l'année 23 de l'Hégire, l'émir des croyants, le noble Umar fut attaqué et blessé par Abū Lu'lu' Fīrūz, l'esclave de Mughīra ibn Chu'ba, pendant la prière. Il devint évident qu'il allait mourir en martyr. Avant de mourir, le noble Umar, qu'Allah l'agrée, alors qu'il était blessé, dit : « Les personnes les plus aptes au califat sont les suivantes : le Messenger d'Allah était satisfait d'elles, lorsqu'il est décédé. Il s'agit de Uthmān, Alī, Zubayr, Talha, Abdurrahmān ibn Awf et Sa'd ibn Abī Waqqās, qu'Allah les agrée. » Ces six personnes se réunirent après les funérailles du noble Umar pour élire le calife. Le noble Zubayr dit qu'il prêta serment d'allégeance à Alī, qu'Allah l'agrée, et Sa'd ibn Abī Waqqās dit qu'il prêta serment d'allégeance à Abdurrahmān ibn Awf, qu'Allah les agrée. Finalement, ils laissèrent à Abdurrahmān ibn Awf le soin d'élire le calife. Abdurrahmān ibn Awf prit le noble Alī par la main et lui demanda : « Agirais-tu conformément au Livre d'Allah, à la sunna du messenger d'Allah et à la conduite des Chaykhayn (les nobles Abū Bakr et Umar) ? » Le noble Alī répondit : « J'agirai ainsi tant que j'en aurai la force. » Il prit ensuite le noble Uthmān par la main et lui posa la même question. Le noble Uthmān répondit comme Abdurrahmān ibn Awf le souhaitait. Il posa cette question trois fois à chacun des deux et reçut la même réponse de leur part. Il prêta ensuite serment d'allégeance au noble Uthmān et le choisit comme calife. Ensuite, les autres nobles compagnons prêtèrent également serment d'allégeance au noble Uthmān. Qu'Allah les agrée. Les vertus et les prodiges du noble Uthmān, le sultan de la douceur et de la pudeur, sont infinis.

● Un jour, l'un des nobles compagnons, qu'Allah les agrée, se rendait chez le noble Uthmān. En chemin, il regarda une femme inconnue. Lorsqu'il arriva chez Uthmān, qu'Allah l'agrée, ce dernier lui dit : « Qu'est-ce qui vous arrive pour venir chez moi alors que des traces de fornication se trouvent dans vos yeux ? » Dans une autre tradition, il est dit : « Qu'en est-il de l'un d'entre vous pour qu'il ait commis des actes de débauche sur le chemin et qu'il soit ensuite venu ici ? » Ce compagnon répondit : « Il n'y a personne parmi nous qui ait commis des actes de débauche. » Le noble Uthmān, qu'Allah l'agrée, dit : « Le Messenger d'Allah, paix sur lui, a dit : „Les yeux aussi commettent la fornication (zinā).“ » Ce compagnon dit alors : « Ô émir des croyants ! La révélation vient-elle encore après le Messenger d'Allah ? » Il répondit : « Ce n'est pas une révélation, mais une véritable perspicacité (firāsa). Le Messenger d'Allah, paix sur lui, a dit : „**Méfiez-vous de la firāsa du**

croyant, car il regarde avec la lumière d'Allah.» [Voir aussi page 210 du livre **La Résurrection et l'au-delà.**]

• La nuit précédant le jour où il fut tué, le noble Uthmān vit en rêve le Messager d'Allah, paix sur lui. Il lui dit : « Ô Uthmān ! Demain, tu rompras ton jeûne avec nous. » Le matin, il empêcha ses esclaves de résister aux rebelles, car il voulait atteindre la félicité de devenir martyr. Abdullah ibn Riyāh et Abū Qatāda, qu'Allah les agréa, racontèrent : « Nous étions avec lui lorsque la maison du noble Uthmān fut assiégée. Lorsque la dispute devint plus violente, les esclaves du noble Uthmān saisirent leurs épées. Le noble Uthmān leur dit : „Que celui qui remettra son épée dans le fourreau soit libre.“ Nous sortîmes et en chemin nous rencontrâmes Hasan ibn Alī, qu'Allah l'agréa. Nous retournâmes avec lui chez le noble Uthmān. Le noble Hasan dit : „Ô émir des croyants ! Sans ton ordre, je ne lèverai pas mon épée contre les musulmans. Tu es le calife légitime. Ordonne et je te délivrerai de ce mal.“ Le noble Uthmān répondit au noble Hasan : „Ô fils de mon frère ! Rentre chez toi et restes-y. Il sera fait selon la volonté d'Allah. Je ne veux pas d'effusion de sang. Cette nuit, j'ai vu en rêve le Messager d'Allah et il m'a dit : 'Si tu combats, tu seras vainqueur. Si tu ne combats pas, tu deviendras un martyr et demain soir tu rompras le jeûne avec moi.' Je veux rompre le jeûne avec le Messager d'Allah.“ »

L'auteur du livre **Fasl al-khitāb** écrivit : « Cet état est un signe de soumission face aux soucis et aux malheurs au niveau de l'amitié intime (khulla). C'est ce qu'a dit l'ami intime d'Allah (Khalīlullah), Ibrāhīm, paix sur lui, lorsqu'il avait été attaché à une catapulte et qu'il était sur le point d'être jeté dans le feu, et que Jibrīl, paix sur lui, vint à lui et lui demanda : „As-tu un souhait ?“, „Oui, mais pas de ta part. Hasbiyallah wa-ni'mal-wakīl.“ Ce qui signifie : Allah me suffit. Il est d'une grande aide.

• Le jour où le noble Uthmān fut tué, Juhjān ibn Sa'īd al-Ghifārī retira de la main du noble Uthmān un bâton resté en souvenir du Messager d'Allah, paix sur lui, et voulut le briser sur son genou. Les gens qui virent cela crièrent qu'il ne devait pas faire cela. L'articulation du genou de cet homme devint malade et il mourut de cette maladie avant qu'une année ne se soit écoulée.

• Une personne digne de confiance raconta : « Un jour, je faisais le tawaf de la Kaaba. Il y avait également un aveugle qui faisait le tawaf de la Kaaba et qui disait : „Ô mon Seigneur ! Pardonne-moi ! Mais tu ne vas pas me pardonner, je n'ai aucun doute.“ Je répondis : „Subhānallah ! Comment peux-tu prononcer de telles paroles en ce lieu ?“ Sur ce, l'aveugle raconta ceci : „Le jour où la

maison du noble Uthmān fut assiégée, moi et un ami jurâmes que si Uthmān était tué, nous lui giflerions au visage nu. Il fut tué et je me rendis avec mon ami dans la maison du noble Uthmān. Il était là, la tête posée sur les genoux de sa femme. Mon ami dit à sa femme : 'Découvre son visage.' Elle lui demanda : 'Qu'est-ce que vous allez faire ?', ce à quoi il répondit : 'J'ai promis de le gifler au visage.' La femme du noble Uthmān dit : 'Ne sais-tu pas qu'il aimait la compagnie du Messager d'Allah et qu'il a épousé deux de ses filles ?', et elle énuméra beaucoup d'autres de ses vertus. Mon ami en eut honte et se retira. Mais moi, je n'y prêtai pas attention et je m'approchai de lui et lui giflai au visage. Sa femme me dit : 'Qu'Allah ne te pardonne pas tes péchés, que tes mains se dessèchent et que tes yeux deviennent aveugles.' Avant même que je ne franchisse le seuil de la maison en sortant, mes mains se desséchèrent et mes yeux devinrent aveugles. Et mes péchés ne seront pas pardonnés je n'en doute pas. »

- Lorsque le noble Uthmān Dhun-Nūrayn, qu'Allah l'agrée, fut martyrisé, les djinns pleurèrent pendant trois jours sur le toit de la mosquée du Prophète, paix sur lui, et chantèrent des lamentations pour lui.

- Adī ibn Hātam, qu'Allah l'agrée, raconta : « Le jour où Uthmān ibn Affān, qu'Allah l'agrée, fut martyrisé, j'entendis quelqu'un dire : „Annoncez au fils d'Affān le soulagement, la tranquillité, la félicité, d'innombrables bienfaits au Paradis et l'agrément de son Seigneur“. Nous regardâmes autour de nous, mais nous ne vîmes personne. »

- Après qu'Uthmān ibn Affān, qu'Allah l'agrée, fut martyrisé, il ne put être enterré pendant trois jours à cause des troubles causés par l'ennemi. C'est alors que l'on entendit quelque part une voix qui disait : « Enterrez-le sans accomplir sa prière funéraire. Il a été pardonné et sa prière a été accomplie. »

Trois jours plus tard, Uthmān fut emmené au cimetière de Baqī' pour y être enterré. Ils virent alors une obscurité derrière eux et furent effrayés. Lorsque les ténèbres s'approchèrent d'eux, ils laissèrent le corps et s'en allèrent chacun de leur côté. Une voix se fit alors entendre des ténèbres, disant : « N'ayez pas peur. Nous sommes seulement venus pour assister avec vous à l'enterrement. » Certains de ceux qui étaient présents à l'enterrement jurèrent et dirent que c'étaient des anges.

- Un groupe de pèlerins vint visiter la tombe du noble Uthmān, qu'Allah l'agrée, au moment du pèlerinage. Mais l'un d'entre eux le méprisa et ne lui rendit pas visite. Alors que le groupe rentrait

paisiblement, un animal sauvage s'introduisit dans le groupe et déchiqueta cet homme, sans toutefois manger sa chair. Les gens de la caravane comprirent que cela était arrivé à l'homme parce qu'il avait manqué de respect au noble Uthmān, qu'Allah l'agrée.

● Un jour, on parla du noble Uthmān, qu'Allah l'agrée, en présence d'Abū Dharr al-Ghifārī, qu'Allah l'agrée. Il dit : « Je n'ai que du bien à dire sur lui », et raconta ce qui suit : « Un jour, le Messenger d'Allah, paix sur lui, sortit de chez lui et se mit en route. Je marchais derrière lui. Puis il s'assit à un endroit. Je m'approchai de lui, le saluai et m'assis en face de lui. Il me demanda : „Pourquoi es-tu venu, ô Abū Dharr ?“ Je répondis : „Allah le tout-puissant et Son Messenger le savent mieux.“ Ensuite le noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, vint lui aussi et s'assit à sa droite. Il lui demanda aussi : „Pourquoi es-tu venu ?“ Il répondit : „Allah le tout-puissant et Son Messenger le savent mieux.“ Puis le noble Umar, qu'Allah l'agrée, vint et s'assit à la droite d'Abū Bakr, qu'Allah l'agrée. Le Messenger d'Allah lui demanda également pourquoi il était venu. Lui aussi répondit : „Allah le tout-puissant et Son Messenger le savent mieux.“ Puis le noble Uthmān, qu'Allah l'agrée, s'approcha et s'assit à la droite du noble Umar. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, prit alors sept ou neuf cailloux du sol. Il les tint dans la paume de sa main. Les cailloux se mirent à louer Allah dans sa main bénie. Je pouvais entendre leurs voix comme le bourdonnement des abeilles. Puis il reposa les pierres sur le sol et elles se turent. Ensuite, il plaça les pierres dans la main du noble Abū Bakr et les pierres louèrent également Allah le tout-puissant dans sa main. Puis il posa les pierres sur le sol et elles se turent à nouveau. Ensuite, le Messenger d'Allah, paix sur lui, prit les pierres et les mit dans la main du noble Umar. Dans sa main, les pierres louèrent également Allah le tout-puissant. Puis il posa les pierres sur le sol et elles se turent à nouveau. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, prit alors les pierres et les plaça dans la main du noble Uthmān. Dans sa main, les pierres louèrent Allah le tout-puissant. Et lorsqu'il les posa sur le sol, elles redevinrent silencieuses. »

● Un des ansār (compagnons d'origine médinoise), qu'Allah les agrée, devint martyr le jour où Musaylama, le menteur, fut tué. Ils le cherchaient parmi ceux qui avaient été tués. C'est alors qu'ils entendirent de la bouche d'un des morts : « Muhammad, paix sur lui, est le Messenger d'Allah. Abū Bakr est un véridique (siddīq), Umar al-Fārūq est un martyr (chahīd) et Uthmān Dhun-Nūrayn est doux et miséricordieux. »

IMĀM ALĪ IBN ABĪ TĀLIB

qu'Allah l'agrée

Imām Alī ibn Abī Tālib, qu'Allah l'agrée et bénisse son visage, est le premier des douze Imāms qui permettent aux gens d'atteindre à la connaissance spirituelle (fayd) de la voie de la wilāya dans le tasawwuf. Son surnom est « Abul-Hasan » et « Abū Turāb ». Le nom qu'il préférerait était Abū Turāb [père de la terre (poussière)]. Il se réjouissait lorsqu'on l'appelait par ce nom. Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, se rendit chez sa fille la noble Fātima, qu'Allah l'agrée. N'y trouvant pas le noble Alī, qu'Allah l'agrée, il demanda : « Où est le fils de mon oncle ? » La noble Fātima, qu'Allah l'agrée, répondit : « Il s'est passé quelque chose entre nous. Il devint alors triste et sortit de la maison. Il ne fit pas sa sieste (qaylūla) en ma présence. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya quelqu'un à la recherche du noble Alī. Cette personne chercha le noble Alī et rapporta à son retour qu'il faisait sa sieste dans la mosquée. « Qaylūla » signifie dormir un peu avant midi. C'est une sunna pour ceux qui passent la nuit à accomplir des actes d'adoration. Le Messager d'Allah, paix sur lui, se rendit à la mosquée. Il trouva le noble Alī, qu'Allah l'agrée, endormi et, sa robe ayant glissé, son dos maculé de terre. Il essuya la terre de sa main bénie et dit : « Lève-toi, ô Abū Turāb, lève-toi, ô Abū Turāb. »

Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, rapporta que le Messager d'Allah, paix sur lui, avait dit : « **Celui dont je suis le maître (mawlā), Alī aussi est son maître. Celui qui m'aime, aime aussi Alī.** » Barā ibn Āzib, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, prenant le noble Alī par la main, lui dit : „Ne suis-je pas plus cher aux croyants qu'ils ne le sont à eux-mêmes ?“ Ceux qui étaient là dirent : „Oui, ô Messager d'Allah. Nous t'aimons plus que nous-mêmes.“ Puis il dit à propos du noble Alī, qu'Allah l'agrée : „**Celui dont je suis le maître (mawlā), Alī aussi est son mawlā. Ô mon Seigneur, aime celui qui l'aime ! N'aime pas celui qui ne l'aime pas !**“ »

• Les mots seront impuissants et insuffisants pour décrire les vertus et la supériorité du noble Alī, qu'Allah l'agrée. Imām Ahmad ibn Hanbal, qu'Allah l'agrée, dit ce qui suit : « Il n'y a personne parmi les compagnons, qu'Allah les agrée, dont les vertus ne furent tant connues que celles du noble Alī ibn Abī Tālib, qu'Allah l'agrée. » Quant à Sayyidut-Tā'ifa Junayd al-Baghdādī, miséricorde sur lui, il dit ce qui suit : « Si Alī n'avait pas été distrait par

les guerres et s'il avait trouvé l'occasion, tant de choses nous seraient parvenues concernant le tasawwuf que les cœurs n'auraient pas pu les supporter. » Dans le livre **Charh al-ta'arruf**, il est écrit : « Alī ibn Abī Tālib, qu'Allah l'agrée, est le chef des connaisseurs d'Allah le tout-puissant (ārifūn). Il dit des choses que personne n'eut dites avant lui et dont personne après lui ne pourra dire quoi que ce soit de semblable. Par exemple, il dit un jour en minbar : „Interrogez-moi sur ceux qui se trouvent sous l'Arch. Mon cœur est plein de savoir. Ce savoir provient de l'eau de la bouche bénie du Messager d'Allah, paix sur lui, se trouvant dans ma bouche, car il avait une fois mis l'eau de sa bouche bénie dans ma bouche. Je jure par Allah le tout-puissant au pouvoir duquel est mon âme, que si la permission m'était accordée, je pourrais raconter tout ce qui est écrit dans la Torah et l'Évangile, et ils [les détenteurs du Livre] confirmeraient mes paroles.“ Dans cette assemblée se trouvait également une personne nommée Da'lab al-Yamānī. En entendant les paroles du noble Alī, qu'Allah l'agrée, il se dit : „Que raconte cet homme ? Je vais lui poser une question et l'embarrasser.“ Puis il se leva et dit : „Je veux poser une question.“ Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : „Si tu demandes pour apprendre, demande. Si tu demandes par dépit, ne demande pas.“ Da'lab al-Yamānī dit : „Tu m'as forcé à demander“, puis il dit : « Ô Alī, qu'Allah l'agrée ! As-tu vu ton Seigneur ? » Le noble Alī répondit : „Je n'adore pas un Seigneur que je n'ai pas vu.“ Da'lab demanda : „Comment l'as-tu vu ? » Le noble Alī répondit : „On ne peut Le voir avec les yeux de la tête, mais les cœurs Le voient avec une vraie certitude (yaqīn). Mon Seigneur est unique et n'a pas d'associé ni d'égal. Il n'a point de demeure. Il est au-dessus du temps. Il ne peut être compris par les sens et ne peut être comparé aux créatures.“ Lorsque Da'lab al-Yamānī entendit ces paroles, il poussa un cri et s'évanouit. Lorsqu'il revint à lui au bout d'un moment, il promit à Allah le tout-puissant de ne plus jamais poser de question à quelqu'un par dépit pour le mettre à l'épreuve. Le noble Alī lui dit alors : „Sache qu'Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, a dit : 'Neuf dixièmes de la connaissance ont été donnés à Alī et dans l'autre dixième, il a aussi sa part.' »

- Dans son livre **Dalā'il al-nubuwwa**, Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, écrit ce qui suit : « À l'époque du califat de l'émir des croyants le noble Umar, qu'Allah l'agrée, l'empereur de Byzance écrivit de nombreuses questions difficiles et les envoya avec un messenger pour que le noble Umar y réponde. Cet événement fut relaté en détail dans des livres. Le noble Umar, qu'Allah

l'agrée, lut les questions de l'empereur et envoya la lettre au noble Alī. Après avoir lu la lettre, le noble Alī demanda une plume et du papier. Il écrivit ensuite les réponses et les remit au messenger. Ce dernier demanda au noble Umar : „Qui est celui qui a écrit les réponses ?“ Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, répondit : „C'est le fils de l'oncle du Messenger d'Allah, paix sur lui, son gendre et son ami proche.“ »

- L'une des réponses promptes et subtiles du noble Alī, qu'Allah l'agrée, est la suivante : « Un jour, un groupe de juifs est venu et a demandé : „Ô musulmans ! Qu'avez-vous fait après le décès de votre Prophète ? Vous avez tiré vos épées les uns contre les autres et vous vous êtes même fait la guerre.“ Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, leur dit : „Ô vous, les juifs ! À peine vos pieds étaient-ils secs après avoir traversé la mer, que vous avez dit au noble Mūsā, paix sur lui, "Trouve-nous des dieux [idoles] comme ceux des autres".“ »

- On dit au noble Alī, qu'Allah l'agrée : « À l'époque des nobles Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée, il n'y avait pas de troubles ni de guerres entre les musulmans. Par contre, à l'époque d'Uthmān et de la tienne, il y avait beaucoup de souffrance, de chagrin, de troubles et de guerres. » Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, répondit à cela comme suit : « Les assistants des nobles Abū Bakr et Umar, qu'Allah les agrée, étaient le noble Uthmān et moi-même, qu'Allah les agrée. Les assistants du noble Uthmān et de moi-même étaient vous, et c'est pour cela qu'on en est arrivé là. »

- Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, naquit sept ans après l'événement de l'éléphant, à la Mecque. Certains dirent qu'il était né à la Kaaba. Lorsque la Prophétie du Messenger d'Allah, paix sur lui, fut annoncée, le noble Alī avait 15 ans. Certains dirent qu'il avait 13 ans, d'autres 10 ans. Il fut également dit qu'il avait 9 ans. La première tradition est la plus authentique. Ibn al-Jawzī écrivit dans son livre **Safwat al-safwa** : « Il y a quatre traditions concernant l'âge du décès du noble Alī et celles-ci sont : à l'âge de 63, 65, 57 ou 58 ans. »

- L'émir des croyants le noble Uthmān, qu'Allah l'agrée, fut enterré trois jours après avoir été assassiné. Cinq jours plus tard, les gens vinrent voir le noble Alī et lui demandèrent d'accepter le califat. En effet, à cette époque, il n'y avait personne de plus digne du califat que lui. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, était très réticent à accepter le califat. Il finit par céder et prêta serment d'allégeance avec les personnes présentes. Parmi ceux-ci se trouvaient Hu-

dhayma ibn Thābit, Abul-Haytham ibn Tihān, Muhammad ibn Muslim, Ammār ibn Yāsir, Abū Mūsā al-Ach'arī, Abdullah ibn Abbās et tant d'autres, qu'Allah les agrée. Le noble Talha et le noble Zubayr, qu'Allah les agrée, prêtèrent également serment d'allégeance. Abdullah ibn Umar et Sa'd ibn Abī Waqqās prêtèrent serment d'allégeance à la condition de ne pas participer à un conflit armé avec les gens de la qibla (ahl al-qibla). Ils invoquèrent comme raison les hadiths qui existaient à ce sujet. C'est ainsi que le califat du noble Alī fut finalement établi par le biais du serment d'allégeance. Le conseil destiné à nommer et destituer le calife était d'accord sur ce point. La wilāya (amitié divine) et les karāmāt (prodiges) du noble Alī sont sans fin.

- Des récits authentiques notent que le noble Alī commençait à réciter le noble Coran en posant son pied béni dans l'étrier de son cheval, et dès que l'autre pied fut dans l'autre étrier - selon une autre tradition, dès qu'il s'assit sur le cheval - il l'avait entièrement récité.

- Asmā bint Umays rapporta que la noble Fātima, qu'Allah les agrée, raconta ceci : « Lors de notre nuit de noces, j'ai eu peur d'Alī, car la terre lui parlait. Le matin, j'en ai fait part au Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah fit une prosternation. Au bout d'un moment, il releva sa tête bénie et me dit : „Bonne nouvelle à toi, ô Fātima ! Ta descendance sera très pure. Allah le tout-puissant a placé ton époux supérieur aux autres hommes. Il a ordonné à la terre de lui rapporter tout ce qui se passe sur elle entre l'est et l'ouest.“ »

- Imām Fakhrudīn ar-Rāzī, miséricorde sur lui, écrit dans son livre **al-Tafsīr al-kabīr** : « Parmi ceux qu'Imām Alī, qu'Allah l'agrée, aimait, il y avait quelqu'un nommé Abdullah Aswad. Un jour, il commit un vol et fut amené au noble Alī, qui lui demanda : „As-tu fait cela ?“ Aswad répondit : „Oui.“ Il lui coupa alors la main. Lorsque Aswad sortit plus tard, il rencontra sur le chemin Salmān al-Fārisī et Ibn al-Kawā, qu'Allah les agrée. Ibn al-Kawā demanda : „Qui t'a coupé la main ?“ Aswad répondit : „Ma main a été coupée par l'émir des croyants, le chef des musulmans, le gendre du Messager d'Allah et l'époux de Batūl.“ Ibn al-Kawā demanda : „Loues-tu celui qui t'a coupé la main ? » Aswad répondit : „Comment ne le louerais-je pas ? Il m'a coupé la main légitimement et m'a sauvé du feu de l'Enfer.“ Salmān al-Fārisī rapporta ces paroles d'Aswad au noble Alī. Celui-ci fit appeler Aswad auprès de lui. Lorsqu'il arriva, il posa sa main sur le poignet d'Aswad,

le couvrit d'un mouchoir et fit une invocation. On entendit alors une voix venant du ciel et le noble Alī, qu'Allah l'agrée, ordonna qu'on retire le tissu qu'il avait posé. On l'enleva et on vit que la main d'Aswad, par la permission d'Allah le tout-puissant, avait guéri et était redevenue comme auparavant. »

● L'émir des croyants le noble Alī, qu'Allah l'agrée, avait voyagé à Koufa. Un jour, après la prière de l'aube, il dit à quelqu'un : « Va à cet endroit et tu y trouveras une mosquée. À côté de la mosquée, il y a une maison où une femme et un homme se disputent. Amène-les ici. » La personne partit et amena les deux personnes. Le noble Alī leur dit : « Vous vous êtes beaucoup disputés cette nuit. » Le jeune homme répondit : « Ô émir des croyants ! J'ai épousé cette femme, mais chaque fois que je veux m'approcher d'elle, je suis pris de dégoût à son égard. Si je le pouvais, je me débarrasserais d'elle. Elle a commencé à se disputer avec moi, et jusqu'à ce que votre ordre et votre appel arrivent, nous étions en conflit. » Le noble Alī dit : « Il y a des choses que tout le monde n'a pas besoin d'entendre. » Sur ce, toutes les autres personnes présentes à cet endroit s'éloignèrent. Puis le noble Alī se tourna vers la femme et désigna le jeune homme qui était son époux, en demandant : « Sais-tu qui c'est ? » Elle répondit par « non ». Le noble Alī dit à la femme : « Laisse-moi te le dire, mais tu ne dois pas le nier. » Puis il demanda : « N'es-tu pas la fille d'untel ? » La femme répondit : « Oui, je le suis. » Il poursuivit : « Ton oncle avait un fils. Vous vous aimiez. Mais ta mère n'a pas voulu que vous vous mariiez. Un jour, alors que tu sortais de la maison pour faire tes besoins, ton cousin est venu, t'a prise dans ses bras et s'est approché de toi. Tu es alors tombée enceinte de lui. Tu en as parlé à ta mère et tu l'as caché à ton père. Au moment de l'accouchement, ta mère t'a fait sortir de la maison et tu as donné naissance à un garçon. Tu l'as enveloppé dans un tissu et tu l'as posé sur un mur où les gens faisaient leurs besoins. Un chien est venu et a reniflé l'enfant. Tu as lancé une pierre, mais la pierre a atteint l'enfant à la tête et l'a ouvert. Ta mère a arraché un morceau de sa robe et a bandé la tête de l'enfant. Puis vous avez laissé l'enfant là, vous êtes partis et vous ne l'avez plus jamais revu. » La femme dit : « Oui, ô émir des croyants, c'est ce qui s'est passé. Personne ne le savait, sauf moi et ma mère. » Le noble Alī poursuivit en disant : « Le matin de ce jour-là, la caravane d'untel passa et ils emmenèrent l'enfant. Ils l'élevèrent et l'éduquèrent. Puis il arriva à Koufa, jeune homme, et t'épousa. » Ensuite, il dit au jeune homme : « Découvre ta tête. » Lorsque le jeune homme se découvrit sa tête, on

vit la cicatrice de la blessure causée par la pierre. Puis il dit à la femme : « Ce jeune homme est votre fils. Allah le tout-puissant vous a empêchés de commettre un acte interdit. Maintenant, prends ton fils et va-t'en. »

● Les habitants de Koufa dirent au noble Alī : « Les eaux de l'Euphrate ont débordé et nos récoltes ont été perdues. Priez Allah le tout-puissant pour que l'eau diminue un peu. » Le noble Alī entra dans sa maison et les gens attendirent devant sa porte. Peu de temps après, il ressortit. Il portait la robe du Messager d'Allah, paix sur lui, sa robe sur les épaules, son turban autour de la tête et son bâton à la main. Il demanda un cheval et se dirigea ensuite vers la rive de l'Euphrate. Les gens le suivirent à pied. Lorsqu'il atteignit la rive du fleuve, il descendit du cheval et accomplit deux unités de prière. Puis il prit le bâton en main et se dirigea vers le pont. Les nobles Hasan et Husayn, qu'Allah les agrée, se tenaient à ses côtés. Il désigna l'eau avec son bâton et le niveau de l'eau baissa légèrement. Il demanda : « Est-ce suffisant ? » Les gens répondirent : « Qu'il y ait encore un peu moins. » Il désigna alors l'eau une deuxième fois et le niveau baissa un peu. Il demanda une fois de plus : « Est-ce suffisant ? » Et à nouveau, les gens demandèrent qu'elle diminue encore un peu. Il désigna l'eau une troisième fois et le niveau baissa à nouveau un peu. Les gens dirent alors : « Cela suffit, ô émir des croyants. »

● Jundab ibn Abdullah al-Azdī, qu'Allah l'agrée, relata comme suit : « Lors des batailles de Jamal et de Siffin, j'étais aux côtés du noble Alī, qu'Allah l'agrée. Je n'avais aucun doute sur le fait qu'il avait raison. Nous atteignîmes Nahrawan et nous y reposâmes. C'est alors qu'un doute s'éleva en moi. Je me dis : „Ceux qui nous font face sont tous des gardiens du Coran et des gens élus. Les tuer est une affaire sérieuse.“ Le matin, je m'éloignai des soldats. J'avais une gourde d'eau avec moi. À un moment donné, je plantai ma lance dans le sol, j'y accrochai mon bouclier et je m'assis à son ombre. Tout à coup, je vis le noble Alī, qu'Allah l'agrée, s'approcher. Il me demanda : „As-tu de l'eau avec toi ?“ Je lui donnai la gourde contenant l'eau. Il la prit, alla à un endroit éloigné et ne fut plus jamais revu. Plus tard, il réapparut. Il avait fait les ablutions de la prière. Il vint s'asseoir à l'ombre du bouclier. Un cavalier s'approcha et demanda le noble Alī, qu'Allah l'agrée. Je lui dis : „Ô émir des croyants ! Ce cavalier désire vous voir.“ Il me dit : „Appelle-le“, et je l'appelai. Il vint à lui et dit : „Ô émir des croyants, les ennemis ont franchi le canal de Nahrawan et bloqué l'eau.“ Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : „C'est impossible. Ils ne

l'ont certainement pas franchi.“ Alors que nous parlions ainsi, un autre homme passa et dit : „Les ennemis ont traversé l'eau.“ Le noble Alī dit à nouveau : „Non, ils n'ont pas traversé.“ Cet homme dit : „Par Allah ! Je ne suis pas venu sans avoir vu leurs bannières de l'autre côté de l'eau.“ Mais le noble Alī dit : „Par Allah ! Ils ne l'ont pas traversée. Comment le pourraient-ils, alors que c'est ici qu'ils tomberont et que leur sang sera répandu ?“ Puis il se mit à attendre et moi aussi. Je me dis : „Alhamdulillah, j'ai maintenant une mesure avec laquelle je peux évaluer la situation du noble Alī, qu'Allah l'agrée. Soit il est un guerrier qui ne fait que mentir, soit il a la preuve qu'il connaît Allah le tout-puissant ou Son Messager. Je pris alors la décision suivante : si les adversaires ont traversé l'eau, je combattrai Alī, et s'ils ne l'ont pas traversée, je les combattrai. Je me frayai un chemin parmi les soldats, regardai et vis que les adversaires n'avaient pas traversé l'eau et que leurs bannières étaient au même endroit. A ce moment-là, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, me toucha le dos et me dit : „Va t'occuper de ta tâche. » Je me lançai dans la bataille et tuai l'un des ennemis, puis un autre. Puis je conduisis mon cheval contre un autre et l'attaquai. Je le blessai et il me blessa, si bien que nous tombâmes tous deux à terre. Mes amis m'avaient alors emporté. Lorsque je revins à moi, la bataille était déjà terminée. »

- Au début de l'une des batailles, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : « L'ennemi ne passera pas ici tant que ses combattants n'auront pas été tués et réduits à moins de dix. Cependant, moins de dix de mes combattants seront tués. » Après la bataille, seuls neuf des combattants adverses étaient encore en vie et seuls neuf des combattants du noble Alī étaient tombés.

- Le noble Alī dit à quelqu'un : « Tu seras pendu à cet endroit à ce dattier. » Et ce fut exactement ce qui se produisit.

- Hajjāj ibn Yūsuf appela un jour Kumayl ibn Ziyād, qu'Allah l'agrée, mais celui-ci n'alla pas auprès de lui, au contraire il s'enfuit. Hajjāj destitua de leurs fonctions tous les membres de sa famille et ses proches. Kumayl ibn Ziyād dit alors : « De toute façon, je suis vieux. Il n'est pas juste que mes proches soient privés de leur travail à cause de moi », et il se rendit auprès de Hajjāj. Hajjāj lui dit : « Mon intention était de mettre la main sur toi. » Kumayl ibn Ziyād dit à Hajjāj : « Je suis vieux, alors fais ce que tu veux, car là où nous irons, c'est en présence d'Allah le tout-puissant. Si tu me tues, tu auras à rendre des comptes. L'émir des croyants le noble Alī, qu'Allah l'agrée, me dit : „Ton meurtrier sera Hajjāj.“ » Hajjāj

fit alors décapiter Kumayl ibn Ziyād, qu'Allah l'agrée.

● Un jour, Hajjāj dit : « Je veux tuer l'un des compagnons d'Abū Turāb [c'est-à-dire du noble Alī, qu'Allah l'agrée] et me rapprocher ainsi d'Allah le tout-puissant. Son esclave Qanbar est celui qui est le plus avec lui et qui lui tient compagnie. » Il fit donc appeler Qanbar, qu'Allah l'agrée, auprès de lui. Lorsque celui-ci arriva, il lui demanda : « Es-tu Qanbar ? » Il répondit : « Oui, c'est moi. » Il demanda : « Es-tu le serviteur [esclave] d'Alī ibn Abī Tālib ? » Il répondit : « Je suis le serviteur d'Allah le tout-puissant. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, est mon bienfaiteur. » Hajjāj demanda : « Te détournerais-tu de sa voie ? » Qanbar répondit : « Montre-moi une religion qui soit meilleure que sa voie et sa religion. » Hajjāj dit : « Je veux te tuer. Comment veux-tu être tué ? » Qanbar, qu'Allah l'agrée, répondit : « Tue-moi comme tu le souhaites. Et je te tuerai au jour dernier. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, m'avait déjà dit : „Ô Qanbar ! Tu seras tué injustement.“ » Hajjāj donna l'ordre, après quoi Qanbar, qu'Allah l'agrée, fut tué.

● L'émir des croyants le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit à Barā ibn Āzib, qu'Allah les agrée : « Ils tueront mon fils Husayn. Tu seras en vie à ce moment-là, mais tu ne lui porteras pas secours. » Finalement, le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, fut martyrisé. Barā ibn Āzib, qu'Allah l'agrée, dit : « L'émir des croyants le noble Alī a dit la vérité. Husayn a été assassiné et je ne l'ai pas aidé. » Il ressentit du remords.

● L'émir des croyants le noble Alī s'arrêta à Karbala lors d'un de ses voyages. Il regarda à droite et à gauche, pleura, puis poursuivit son chemin. Il dit : « Voici l'endroit où leurs chameaux seront mis à terre et où ils seront tués. » Ses compagnons qui l'accompagnaient lui demandèrent : « Ô émir des croyants ! Quel est cet endroit ? » Il répondit : « Ce lieu est Karbala. C'est ici que seront tué un groupe de personnes qui entreront au Paradis sans avoir à rendre de comptes. » Sur le moment, ses paroles ne furent pas comprises. Elles furent comprises que lorsque l'incident de Karbala se produisit et que le noble Husayn fut tué et mourut en martyr.

● Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, avait demandé des soldats à Koufa. Après une longue contestation, les soldats lui furent envoyés. Avant que les soldats n'arrivent, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : « Il y a 12.000 soldats en route. » L'un des nobles compagnons dit : « Je me suis placé à l'endroit où les soldats défilaient et je les ai comptés un par un, et il y avait exactement 12.000

hommes. »

● Sur le chemin de la bataille de Siffin, les combattants d'Alī, qu'Allah l'agrée, manquèrent d'eau à un endroit où ils se reposaient. Ils eurent beau se précipiter et chercher à droite et à gauche, ils ne trouvèrent pas d'eau. Le noble Alī conduisit ses compagnons un peu à l'écart du chemin et ils trouvèrent une église dans le désert. Ils demandèrent de l'eau aux gens de l'église et ceux-ci leur dirent qu'il y avait de l'eau à 2 farsakh de là où ils se trouvaient. Ses compagnons dirent au noble Alī : « Si tu le permets, nous irons là-bas. Nous y arriverons probablement avant d'être à bout de forces. » Le noble Alī répondit : « Il n'est pas nécessaire d'y aller. » Il fit ensuite tourner sa mule dans la direction de la qibla, puis indiqua un endroit et leur dit de creuser à cet endroit. Ils creusèrent un peu et tombèrent sur une grosse pierre qu'ils ne parvinrent pas à déplacer. Le noble Alī dit : « L'eau est sous cette pierre. Efforcez-vous et déplacez-la. » Ils s'efforcèrent, mais ne parvinrent pas à la déplacer. Voyant cela, le noble Alī descendit de sa mule et retroussa ses manches. Puis il passa ses doigts bénis sous la pierre, la secoua, la souleva et la jeta loin de lui. Une eau très claire, douce et fraîche jaillit alors de cet endroit. Ils burent de cette eau et l'emportèrent avec eux. Le noble Alī remit la pierre à sa place et dit : « Recouvrez-la de terre. » Le moine de l'église vit ce qui s'était passé, sortit aussitôt de l'église et se rendit auprès du noble Alī. Il lui demanda : « Es-tu un Prophète ? » Il répondit : « Non. Je suis le calife du Prophète envoyé Muhammad Mustafā, paix sur lui. » Le moine dit alors au noble Alī : « Donne-moi ta main pour que je devienne musulman », puis il dit : « Achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muhammadan abduhū wa-rasūluhū wa-annaka wasiyyu rasūlihī », c'est-à-dire qu'en plus de la profession de foi, le moine attesta que le noble Alī est l'héritier du Messager d'Allah, et devint musulman. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit au moine : « Tu vécus dans ta religion jusqu'à cet âge. Quelle est maintenant la raison pour laquelle tu acceptes notre religion ? » Le moine répondit : « Ô émir des croyants ! Cette église fut construite pour celui qui serait capable de soulever cette pierre. Nous lûmes dans nos livres et entendîmes de nos érudits qu'il y avait ici une source et sur laquelle repose une pierre que seul un Prophète ou l'héritier d'un Prophète peut soulever. Lorsque je vis que tu avais soulevé cette pierre, mon souhait fut réalisé et je trouvai ce que j'attendais depuis des années. » Lorsque le noble Alī, qu'Allah l'agrée, entendit ces mots, il pleura et sa barbe fut mouillée par ses larmes. Puis il dit : « Louanges à Allah le

tout-puissant, pour ne pas avoir fait de moi un oublié. Il me compta parmi les personnes mentionnées dans Son Livre. » Ce moine rejoignit l'armée du noble Alī, lutta résolument contre l'armée venue de Syrie et atteignit finalement la félicité du martyr. Le noble Alī dirigea sa prière funéraire et demanda à Allah le tout-puissant de lui pardonner. Lorsque les gens parlaient de lui, il avait l'habitude de dire : « C'est mon ami. »

● Habba al-Urnī était l'un des compagnons de l'émir des croyants le noble Alī, qu'Allah l'agrée. Il raconta ce qui suit : « A l'époque de la guerre contre le noble Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, le noble Alī se reposait près d'une église. Quelqu'un s'approcha et dit : „As-salāmu alayka yā amīr al-mu'minīn.“ Le noble Alī répondit : „Wa-alaykas-salām.“ L'homme dit : „Je suis Cham'un ibn Yuhannā et je suis le propriétaire de cette église. Nous avons avec nous un livre qui a été transmis en héritage depuis l'époque du noble Īsā, paix sur lui, et nous est parvenu. Si vous le souhaitez, je vous en lirai un extrait.“ Le noble Alī dit : „Lis donc.“ Et l'homme se mit alors à lire. Dans le livre étaient écrites les caractéristiques du Messager d'Allah, paix sur lui, et les caractéristiques de sa communauté. À la fin du livre, il était écrit : „À côté de cette église reposera quelqu'un qui est le plus proche du Prophète, qui conduira les gens de l'est à la foi et qui fera la guerre aux gens de l'ouest. Pour lui, le monde est moins important que le sable soufflé par le vent un jour de tempête. Pour lui, mourir sur la voie et pour l'amour d'Allah le tout-puissant est plus facile que de boire de l'eau pour celui qui a soif. Celui qui l'assiste obtient l'agrément d'Allah le tout-puissant, et celui qui meurt en combattant à ses côtés devient un martyr.“ L'homme dit alors : „Ce Prophète a été envoyé et je crois en lui. Lorsque tu t'es reposé ici, je suis venu à toi et désormais, vivant ou mort, je serai toujours à tes côtés. A ces mots, le noble Alī et ceux qui étaient avec lui pleurèrent. Puis le noble Alī dit : „Louange à Allah le tout-puissant pour ne pas avoir fait de moi un oublié et pour m'avoir mentionné dans Son Livre.“ » Habba al-Urnī poursuivit : « Le noble Alī me dit : „Que cette personne reste avec toi.“ Il avait l'habitude de l'appeler pour les repas de midi et du soir. Pendant la Laylatul-Harīr, alors que la bataille devenait très violente, cet homme tomba en martyr. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dirigea sa prière funéraire, le déposa lui-même dans sa tombe et dit : „C'est quelqu'un qui aime l'ahl al-bayt.“ »

● Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Le jour de Hundaybiya, le Messager d'Allah, paix sur lui, partit pour la Mecque.

Les musulmans eurent soif, mais ne trouvèrent de l'eau nulle part. Le Messenger d'Allah s'arrêta à Jahfa. Il dit : „Qui d'entre vous peut aller avec quelques personnes à tel ou tel puits, remplir les récipients d'eau et nous les apporter ? Le Messenger d'Allah lui annoncera la bonne nouvelle de l'entrée au Paradis.“ Quelqu'un se leva et dit : „Moi j'irai.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, l'envoya avec quelques porteurs d'eau. » Salama ibn al-Akwā', qu'Allah l'agrée, dit à ce sujet : « J'étais aussi avec eux. Nous arrivâmes à un endroit près du puits où se trouvaient des arbres. Nous entendîmes de nombreuses voix et vîmes des mouvements venant des arbres. On y voyait un feu sans bois. Nous eûmes très peur et nous n'osâmes pas continuer sur le chemin qui menait à travers les arbres. Nous revînmes sur nos pas et nous nous rendîmes auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui. Il dit : „C'est un groupe de djinns qui vous a effrayés. Si vous aviez continué, ils n'auraient pas pu vous faire de mal, comme je l'ai dit auparavant.“ Quelqu'un se leva à nouveau et dit : „Laisse-moi partir, ô Messenger d'Allah.“ Puis il partit lui aussi avec les porteurs d'eau. Mais eux aussi prirent peur lorsqu'ils arrivèrent aux arbres et retournèrent. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : „Si vous aviez continué à marcher, ils n'auraient pas pu vous faire de mal, comme je l'avais dit auparavant.“ Pendant ce temps, la nuit tombait et les nobles compagnons avaient très soif.

Le Messenger d'Allah, paix sur lui, appela le noble Alī, qu'Allah l'agrée, et lui dit : „Va avec les porteurs d'eau et apporte-nous de l'eau de ce puits.“ » Salama ibn Akwā' poursuivit : « Nous accrochâmes nos récipients sur le dos et prîmes nos épées à la main. Le noble Alī s'avança et récita le poème suivant : „Je cherche refuge auprès d'Allah le tout-puissant de retourner par peur des grondements des djinns et du feu qu'ils utilisent pour susciter la peur.“ Lorsque nous atteignîmes les arbres, nous entendîmes également des voix et vîmes des mouvements. Nous étions remplis de peur et pensions que le noble Alī, qu'Allah l'agrée, reviendrait lui aussi sur ses pas comme les deux précédents. Mais le noble Alī se tourna vers nous et nous dit : „Suivez-moi et n'ayez pas peur de ce que vous voyez. Ils ne vous feront aucun mal. C'est alors que de grands feux s'allumèrent parmi les arbres, bien qu'il n'y eût de bois à brûler. On vit quelques têtes séparées des corps qui faisaient des bruits terribles. Nous eûmes très peur. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, s'avança entre ces têtes coupées et nous dit : „Suivez-moi, ne regardez ni à droite ni à gauche et n'ayez pas peur.“ Nous marchâmes derrière lui et atteignîmes finalement le puits. Nous avons

un seau avec nous et Barā ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, puisa un ou deux seaux d'eau. La corde du seau se brisa et le seau tomba dans le puits. On entendit des ricanements et des rires provenant du fond du puits. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, demanda : „Qui retournera auprès des soldats pour nous apporter un autre seau ?“ Nous répondîmes : „Aucun de nous n'ose passer entre ces arbres.“ Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, attacha alors une corde autour de sa taille et descendit dans le puits. Des rires s'élevèrent du puits et devenaient de plus en plus forts. Lorsque le noble Alī arriva au milieu du puits, son pied glissa et il tomba dans le puits. Un brouhaha s'éleva du puits et des bruits se firent entendre, comme si on étranglait quelqu'un. Nous entendîmes alors la voix du noble Alī qui criait : „Allahu akbar ! Allahu akbar ! Je suis le serviteur d'Allah et le frère du Messenger d'Allah. Faites descendre vos récipients d'eau.“ Nous les descendîmes dans le puits et il les remplit tous d'eau. Il les ferma et les remonta l'un après l'autre. Nous prîmes chacun un récipient, le noble Alī en porta deux, et nous nous mîmes en route. Lorsque nous atteignîmes les arbres, nous ne vîmes et n'entendîmes plus rien des voix et des mouvements précédents. Rien de tout cela n'existait désormais. Juste avant de sortir des arbres, nous entendîmes une voix puissante réciter des versets faisant l'éloge du Messenger d'Allah, paix sur lui, ainsi que du noble Alī, qu'Allah l'agrée. Le noble Alī marchait devant nous en récitant un poème. Lorsque nous arrivâmes auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, le noble Alī lui raconta en détail tout ce qui s'était passé. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, a dit : „La voix que vous avez entendue sur le chemin du retour était celle du djinn Abdullah, qui a tué le chaytān des idoles appelé Mus'ir sur la colline de Safā.“ »

- Allah le tout-puissant fit lever le soleil deux fois pour le noble Alī, qu'Allah l'agrée, alors qu'il s'était déjà couché. La première fois, c'était du vivant du Messenger d'Allah, et la seconde fois, après son décès.

Umm Salama, Asmā bint Umays, Jābir ibn Abdullah et Abū Sa'īd al-Khudrī, qu'Allah les agrée, racontèrent : « Un jour, le Messenger d'Allah, paix sur lui, était assis à côté du noble Alī, qu'Allah l'agrée, dans sa maison. À ce moment-là, Jibrīl, paix sur lui, apporta une révélation. En raison de la gravité de la révélation, le Messenger d'Allah, paix sur lui, posa sa tête sur le genou du noble Alī. Cette situation dura jusqu'au coucher du soleil. Le noble Alī n'avait pas encore accompli la prière de l'après-midi ; il l'accomplit là où il était assis, en faisant des mouvements. Lorsque le Messenger

d'Allah releva la tête, il demanda : « Ô Alī, as-tu fait la prière de l'après-midi ? » Il répondit : „Ô Messager d'Allah ! Je l'ai accomplie assis ici, en faisant les mouvements indiqués.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit alors : „Fais une invocation pour qu'Allah le tout-puissant fasse relever le soleil afin que tu accomplisses ta prière debout, à son heure.“ Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, fit donc une prière de demande. Le soleil se leva à nouveau et il accomplit la prière de l'après-midi à temps. » Asmā bint Umays, qu'Allah l'agrée, dit à ce sujet : « Lors de son coucher, un bruit semblable à celui d'une scie fut entendu de la part du soleil. » Cet événement fut déjà mentionné auparavant, mais comme les deux traditions sont différentes, il fut à nouveau mentionné ici.

● Après le décès du Messager d'Allah, paix sur lui, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, voulut traverser l'Euphrate pour se rendre à Babylone. C'était l'heure de la prière de l'après-midi. Lui-même et une partie de ses compagnons accomplissaient la prière de l'après-midi, tandis que les autres étaient occupés à conduire leurs animaux dans l'eau. Pendant ce temps, le soleil se coucha et ils manquèrent la prière de l'après-midi. Ils dirent beaucoup de choses à ce sujet. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, les ayant entendus, pria Allah le tout-puissant de faire réapparaître le soleil. Allah exauça son invocation et fit à nouveau lever le soleil. Ceux qui n'avaient pas accompli la prière de l'après-midi l'accomplirent et le soleil se coucha à nouveau. On entendit alors un bruit terrifiant venant du soleil, si bien que les compagnons furent remplis de peur et se mirent à prononcer le tasbīh (subhānallah), le tahlīl (lā ilāha illallāh) et l'istighfār (astaghfirullah).

● Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, demanda à quelqu'un qui informait le noble Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, à son sujet : « Pourquoi fais-tu cela ? » Mais l'homme nia avoir fait quoi que ce soit. Le noble Alī demanda : « Jurerais-tu ? » L'homme jura qu'il n'avait rien fait. Le noble Alī dit alors : « Qu'Allah le tout-puissant te rende aveugle si tu as fait un faux serment. » Une semaine ne s'écoula pas et l'homme perdit la vue. Ils le tiraient en tenant par son bâton, car il ne voyait pas son chemin.

● Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporta un événement similaire dans son ouvrage **Dalā'il al-nubuwwa** de la manière suivante : « Un jour, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, posa une question à quelqu'un à Rahba. L'homme ne disait pas la vérité. Le noble Alī lui dit : „Tu mens.“ Mais l'homme répondit : „Non, je ne mens pas.“ Le noble Alī demanda alors : „Dois-je prononcer une

imprécation contre toi pour que, si tu mens, Allah le tout-puissant te rende aveugle ?“ L’homme répondit : „Fais-le.“ Sur ce, le noble Alī maudit cet homme, ce qui le rendit aveugle avant même qu’il ne quitte Rahba. »

● Un jour, le noble Alī, qu’Allah l’agrée, demanda par serment à toutes les personnes présentes dans la mosquée : « Que celui qui a entendu le Messager d’Allah dire „Celui qui m’aime, aime aussi Alī“ témoigne. » Douze personnes en témoignèrent. Une personne ne témoigna pas, bien qu’elle ait aussi été en compagnie du Messager d’Allah, paix sur lui, à ce moment-là. Le noble Alī, qu’Allah l’agrée, lui demanda : « Pourquoi n’as-tu pas témoigné alors que tu l’as aussi entendu ? » L’homme répondit : « J’étais vieux à ce moment-là, j’ai oublié. » Le noble Alī fit cette invocation : « Ô mon Seigneur ! Si cet homme ment, fais apparaître sur sa peau une tache blanche telle que son turban ne puisse la dissimuler. » Le narrateur de cet incident dit : « Par Allah ! J’ai vu cet homme. Une tache blanche était apparue entre ses yeux. » Zayd ibn Arqam, qu’Allah l’agrée, dit : « Ce jour-là, je me trouvais moi aussi parmi les gens de cette assemblée », ou plutôt : « Dans une assemblée similaire. Je faisais également partie de ceux qui avaient entendu ces paroles du Messager d’Allah. Mais je le cachai et n’en témoignai pas. En conséquence, Allah le tout-puissant me priva de la vue. » On raconte que Zayd ibn Arqam, qu’Allah l’agrée, regrettait toujours de ne pas avoir témoigné et qu’il ne cessait d’implorer le pardon d’Allah le tout-puissant.

● Un jour, le noble Alī, qu’Allah l’agrée, monta en minbar et dit : « Je suis le serviteur d’Allah, le frère du Messager d’Allah et son héritier. Je suis celui qui a épousé la plus éminente des femmes du Paradis. Qu’Allah le tout-puissant maudisse celui qui revendique cette chose en dehors de moi. » L’une des personnes présentes dit : « Personne ne peut apprécier les paroles de quelqu’un qui dit être le serviteur d’Allah et le frère du Messager d’Allah. Qui le croira ? » Avant même de se lever de sa place, il perdit la raison et devint fou. Les personnes présentes lui demandèrent si quelque chose de similaire lui était arrivé auparavant, et son peuple répondit que non. Tout le monde comprit alors que cela lui était arrivé parce qu’il avait pensé du mal du noble Alī.

● Un jour, pendant la bataille de Siffin, le calife Alī, qu’Allah l’agrée, s’écria : « Où es-tu, ô Abū Muslim ? » Muhammad ibn al-Hanafiyya, le fils du noble Alī, qu’Allah l’agrée, dit : « Père, Abū Muslim est dans les rangs arrière. » Le noble Alī dit : « Ô mon fils,

je ne parle pas d'Abū Muslim al-Hawlānī, je parle de l'Abū Muslim qui sera le commandant de cette armée. Il viendra de l'est, portera des bannières noires et combattra beaucoup. Allah le tout-puissant répandra Sa religion par son intermédiaire. Bonne nouvelle à ceux qui se joindront à lui pour répandre la religion et qui s'efforceront de faire tenir les oppresseurs la tête baissée »

● Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, souhaitait que la population de Koufa aide Muhammad ibn Abī Bakr, qu'Allah l'agrée, mais ils refusèrent. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, prononça alors une imprécation contre eux et dit : « Ô mon Seigneur ! Fais venir à ces gens quelqu'un qui n'a pas de pitié », ou selon une autre tradition : « Fais venir sur eux quelqu'un de Thaḳīf. » Cette nuit-là, Hajjāj naquit. Hajjāj infligea beaucoup de souffrances aux habitants de Koufa.

● Un jour, le noble Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, dit : « Si seulement nous savions quand nous allons mourir. » Ceux qui étaient avec lui dirent : « Nous ne pouvons pas le savoir. » Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, dit : « Je le saurai par Alī, qu'Allah l'agrée, car ce qu'il dit est la vérité. » Il appela trois de ses confidentes et leur dit : « Partez pour Koufa. Lorsque vous serez à une distance de repos de Koufa, entrez-y par intervalles, l'un après l'autre. Dites-leur que je suis mort. Que chacun de vous dise la même chose sur ma maladie, l'heure de ma mort, le lieu de ma tombe et qui a fait ma prière funéraire. » Les trois personnes se mirent en route. Lorsqu'ils furent à une distance de repos de Koufa, l'un d'eux entra le premier dans la ville. On lui demanda : « D'où viens-tu ? » Il répondit : « Je viens de Damas. » On lui demanda : « Quelles sont les nouvelles de Damas ? » Il répondit : « Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, est décédé. » On l'amena alors au noble Alī, qu'Allah l'agrée, mais le noble Alī ne prit pas ses paroles au sérieux. Le deuxième jour, un autre d'entre eux arriva à Koufa. Lui aussi fut interrogé comme le premier et lui aussi raconta ce que le premier avait dit. Cette nouvelle fut également transmise au noble Alī, mais cette fois encore, il n'y prêta pas attention. Le troisième jour, le troisième homme arriva à Koufa. Lorsqu'il dit lui aussi la même chose que les deux précédents, personne n'eut plus aucun doute sur le fait que Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, était décédé. Mais le noble Alī, qu'Allah l'agrée, répondit : « Non, il n'est pas décédé. » Puis il montra sa tête bénie et dit : « Tant que mon visage ne sera pas couvert de son sang, Mu'āwiya ne mourra pas. » Les trois communiquèrent cette nouvelle au noble Mu'āwiya. Le noble Mu'āwiya comprit alors qu'il ne mourrait qu'après le noble Alī, et

il en fut ainsi.

• Dans une khutba, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, évoqua l'incident de Bagdad et dit : « J'ai l'impression de voir quelqu'un des Banū Abbās abattu, tout comme les chameaux conduits vers le lieu du sacrifice et abattus. » Les auditeurs demandèrent : « N'est-il pas possible d'empêcher cela ? » Il répondit : « Malheur à cette personne qui, aujourd'hui, se détourne du commandement d'Allah et plonge dans les mondanités, se causant ainsi du tort à elle-même. » Puis il dit dans sa khutba : « Si je le voulais, je pourrais rapporter les noms, les surnoms, les caractéristiques de ces gens et les endroits où ils sont tués. »

• Dans une khutba, le noble Alī fit allusion à son assassin Abdurrahmān ibn Muljam et dit qu'il serait son assassin. Un jour, il vit Abdurrahmān ibn Muljam dans la mosquée de Koufa et récita ce double vers :

Prépare-toi à la mort qui vient à toi,

Ne commence pas à te lamenter lorsque la mort t'atteindra.

Puis il appela Ibn Muljam auprès de lui et lui dit : « Avais-tu un surnom à l'époque de l'ignorance ou dans ton enfance ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » Puis il demanda : « Avais-tu une mère nourricière juive qui t'appelait „ô désobéissant“ ou „ô chameau stérile de Sālih“ ? » Ibn Muljam répondit : « Oui. » Le noble Alī ne dit alors plus rien et garda le silence.

• Un jour, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, dit : « La nuit dernière, je vis en rêve le Messager d'Allah, paix sur lui, et je dis : „Ô Messager d'Allah ! Que signifient cette souffrance et cette hostilité de ta communauté à mon égard ?“ Il répondit : „Prie pour eux.“ Je dis alors : „Ô mon Seigneur ! Fais que je reçoive d'eux de la bienveillance et envoie-leur quelqu'un de pire que moi.“ » Le jour même, sa prière fut exaucée et il fut martyrisé.

• Le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, raconta : « Quand mon père, le noble Alī, qu'Allah l'agrée, décéda, nous entendîmes une voix qui disait : „Laissez-nous ce serviteur d'Allah et sortez.“ Nous sortîmes alors et entendîmes une voix venant de la maison qui disait : „Muhammad, paix sur lui, est décédé et son héritier a été martyrisé. Qui va protéger cette umma à partir de maintenant ?“ Une autre voix répondit : „Celui qui suit sa voie et acquiert son caractère sera le protecteur de cette umma.“ Puis les voix se turent et nous entrâmes dans la maison où nous trouvâmes le noble Alī lavé et enveloppé dans un linceul. Nous accomplîmes alors sa

prière funéraire et l'enterrâmes. »

- Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, légua à ses fils Hasan et Husayn, qu'Allah les agrée, ce qui suit : « Lorsque je mourrai, mettez-moi sur une civière et transportez-moi près de Gazbin. Vous y trouverez une pierre blanche d'où jaillira une lumière. Creusez là et vous trouverez une tombe préparée. Enterrez-moi là. » On vit ce qu'il dit, tel qu'il le décrivit, et on accomplit ainsi son testament.

- La tombe du noble Alī, qu'Allah l'agrée, fut remplie de terre à ras de terre. Un jour, Hārūn al-Rachīd arriva près de Gazbin alors qu'il chassait. Les gazelles s'enfuirent vers Gazbin et s'y cachèrent. Bien que des faucons et des chiens de chasse aient été continuellement envoyés à leur poursuite, ils ne purent les approcher et revinrent. On en demanda la raison à quelques personnes âgées qui habitaient près de Gazbin. Les personnes âgées répondirent : « Nous avons entendu dire par nos ancêtres que la tombe du noble Alī, qu'Allah l'agrée, se trouvait ici. » Lorsque Hārūn al-Rachīd entendit cela, il l'accepta et vint dès lors visiter chaque année, aussi longtemps qu'il vécut.

- Certains des malheurs qui frappèrent les opposants du noble Alī, qu'Allah l'agrée, furent décrits par Imām al-Mustaghfirī, qu'Allah l'agrée, dans son livre **Dalā'il al-nubuwwa** comme suit : « À l'époque du Messager d'Allah, paix sur lui, Firās ibn Amr souffrait de maux de tête. Le Messager d'Allah le toucha entre les deux yeux. À l'endroit où il le toucha avec ses doigts bénis, un poil semblable à l'épine d'un hérisson poussa. Dès lors, son mal de tête cessa. Lorsque les kharijites marchèrent contre le noble Alī, qu'Allah l'agrée, Firās ibn Amr se rangea du côté des kharijites. Ce cheveu tomba alors et il eut un violent mal de tête. On lui dit alors : „Ceci est arrivé parce que tu as attaqué le noble Alī, qu'Allah l'agrée.“ Firās ibn Amr, qu'Allah l'agrée, se repentit alors et ce cheveu repoussa sur sa tête et ses maux de tête disparut complètement. »

- Une personne vertueuse raconta : « Une nuit, je vis en rêve que le jour dernier était arrivé et que les gens étaient rassemblés pour le règlement des comptes. Je me dirigeai vers le pont Sirāt et je le traversai. Je vis le Messager d'Allah, paix sur lui, à côté du bassin de Kawthar. Les nobles Hasan et Husayn, qu'Allah les agrée, y servaient de l'eau aux gens. J'allai vers eux pour qu'ils m'en servent aussi, mais ils ne me donnèrent pas d'eau. Le Messager d'Allah, paix sur lui, me dit : „Ils ne veulent pas te donner d'eau.“ Je lui demandai : „Pourquoi, ô Messager d'Allah, paix sur

lui ?”, et il me répondit : „Tu as un voisin qui maudit Alī, qu’Allah l’agrée, et dit du mal de lui, mais tu ne l’empêches pas de le faire.“ Je dis : „Ô Messager d’Allah ! Je n’ai pas la force de l’en empêcher. Je crains qu’il ne me tue.“ Le Messager d’Allah, paix sur lui, me tendit un couteau et me dit : „Va le tuer.“ J’allai en rêve chez mon voisin et le tuai. Puis je retournai et dis : „Ô Messager d’Allah, paix sur lui, j’ai obéi à votre ordre.“ Le Messager d’Allah, paix sur lui, se tourna alors vers le noble Hasan et dit : „Ô Hasan, donne de l’eau à cet homme.“ Le noble Hasan me tendit de l’eau et je pris le bol d’eau de sa main, mais je ne me souviens pas si j’ai bu ou non. Puis je me réveillai. Je fis les ablutions et priai jusqu’au matin. Le matin, des gens discutaient entre eux et disaient qu’untel avait été tué dans la nuit pendant son sommeil. Les hommes du juge vinrent et arrêterent quelques voisins innocents. Je me dis : „Subhānallah ! Quel genre de rêve était-ce pour qu’il devienne réalité ?“ Puis j’allai voir le juge et lui dis : „C’est moi qui ai tué cet homme. Les personnes que vous avez arrêtées sont innocentes.“ Le juge dit stupéfait : „Qu’est-ce que tu dis ?“ Je répondis : „J’ai vu un rêve et Allah le tout-puissant l’a réalisé“, puis je racontai mon rêve au juge et demandai : „Quel est mon péché.“ Le juge me dit : „Qu’Allah le tout-puissant te donne de bonnes récompenses. Tu es innocent, tout comme ceux que nous avons arrêtés.“ »

- Alī ibn Zayd, qu’Allah l’agrée, raconta : « Sa’īd ibn al-Mu-sayyib, qu’Allah l’agrée, me montra une personne et me dit : „Va voir cette personne.“ Je dis : „Parle-moi de lui et j’irai ensuite lui parler.“ Il me dit : „C’est quelqu’un qui dit du mal de deux des compagnons du Messager d’Allah, à savoir les nobles Alī et Uthmān, qu’Allah les agrée.“ J’implorai Allah le tout-puissant et dis : „Ô mon Seigneur, si les nobles Uthmān et Alī, qu’Allah les agrée, ont une valeur auprès de toi, alors montre-moi un signe.“ Le visage de cet homme devint alors noir. »

- Il y avait un homme à Médine qui avait l’habitude de dire du mal du noble Alī, qu’Allah l’agrée. Sa’d ibn Mālīk, qu’Allah l’agrée, le maudit. Cet homme avait attaché son chameau à l’extérieur et était ensuite entré dans la mosquée pour s’asseoir avec la communauté. Ce chameau se leva d’un bond, entra dans la mosquée, saisit l’homme sous sa poitrine et le serra jusqu’à ce qu’il meure.

- Abū Abdullah Muhammad ibn Qayyim al-Jawziyya, dans son ouvrage **Kitāb al-rūh**, cite le livre **Kitāb al-manāmāt** d’Ibn Abid-Dunyā, et celui-ci rapporte d’un des anciens de Quraych

qu'il raconta ce qui suit : « Je vis à Damas un homme dont un côté du visage était noir. Il avait l'habitude de couvrir ce côté avec quelque chose. Je lui demandai pourquoi son visage était dans cet état. Il me dit : „J'ai promis à Allah le tout-puissant que je répondrais à quiconque me demanderait mon état“, et commença à raconter : „J'avais l'habitude de parler très mal du noble Alī, qu'Allah l'agrée. Une nuit, quelqu'un est venu me voir en rêve et m'a dit : 'C'est toi qui parles mal de moi ?', et m'a frappé un côté du visage avec quelque chose. Le matin, j'ai vu que ce côté de mon visage était devenu noir.“ »

● Husayn ibn Alī, qu'Allah l'agrée, raconta : « Le gouverneur de Médine, Ibrāhīm ibn Hichām al-Makhzūmī, avait l'habitude de nous rassembler autour du minbar chaque vendredi et de tenir des propos inconvenants sur le noble Alī, qu'Allah l'agrée. C'était à nouveau un vendredi et la mosquée était pleine. J'étais assis à côté du minbar et je m'étais endormi. Dans mon rêve, je vis que la tombe du Messager d'Allah, paix sur lui s'ouvrait. Il me dit : „Ô Abū Abdullah ! N'es-tu pas affligé par les paroles de cette personne ?“ Je répondis : „Si, j'en suis affligé.“ Il me dit : „Ouvre tes yeux et regarde ce qu'Allah le tout-puissant va lui faire.“ Je rouvris les yeux et il tenait à nouveau des propos inconvenants sur le noble Alī, qu'Allah l'agrée. Soudain, il tomba du minbar et mourut. »

IMĀM HASAN IBN ALĪ

qu'Allah les agrée

● L'émir des croyants le noble Hasan ibn Alī, qu'Allah l'agrée, est le deuxième des douze Imāms. Son surnom est « Abū Muhammad ». Ses titres sont « Le craignant Dieu » (al-Taqī) et « Sayyid ». Il est né à Médine au milieu du mois de Ramadan, en l'an 3 de l'Hégire. Son nom a été apporté par Jibrīl, enveloppé dans de la soie du Paradis comme cadeau pour le Messager d'Allah, paix sur lui.

Asmā bint Umays, qu'Allah l'agrée, raconta : « J'étais la sage-femme du noble Hasan et du noble Husayn, qu'Allah les agrée. Lorsque le noble Hasan est né, le Messager d'Allah, paix sur lui, est venu et a dit : „Apporte-moi mon fils, ô Asmā.“ Je lui donnai l'enfant. Il prononça l'adhan dans son oreille droite et l'iqāma dans son oreille gauche. Il demanda au noble Alī, qu'Allah l'agrée : „Quel nom as-tu donné à mon fils ?“ Le noble Alī répondit : „Ô Messager d'Allah, je ne veux pas vous devancer dans l'attribution

des noms.“ Le Messenger d’Allah, paix sur lui, dit : „Et je ne veux pas devancer mon Seigneur pour nommer mon fils.“ A ce moment-là, Jibrīl, paix sur lui, vint et dit : „Ô Messenger d’Allah ! Allah le tout-puissant te salue et dit que toi et Alī, qu’Allah l’agrée, êtes comme Mūsā et Hārūn, paix sur eux. Donne à ton fils le nom du fils de Hārūn, paix sur lui. Il s’appelait Chanbar, ce qui signifie Hasan en arabe.“

Un an plus tard, lorsque le noble Husayn, qu’Allah l’agrée, naquit, le Messenger d’Allah, paix sur lui, vint également. Je lui remis le noble Husayn, qu’Allah l’agrée. Il le posa sur le sol devant lui et se mit à pleurer. Je lui demandai : „Pourquoi pleurez-vous, ô Messenger d’Allah ?“ Il me répondit : „Un groupe d’injustes va tuer ce fils. Mais n’en parle pas à Fātima.“ Il demanda au noble Alī : „Quel nom as-tu donné à mon fils ?“ Ils s’adressèrent alors de nouveau l’un à l’autre ils l’avaient fait en nommant Hasan, qu’Allah l’agrée. Jibrīl, paix sur lui, vint et dit : „Ô Muhammad, paix sur lui ! Donne à ton fils le nom de l’autre fils de Hārūn. Il s’appelait Chanbarra, ce qui signifie Husayn en arabe.“ »

Le noble Husayn, qu’Allah l’agrée, ressemblait beaucoup au Messenger d’Allah, paix sur lui, des pieds à la poitrine, et le noble Hasan, qu’Allah l’agrée, ressemblait beaucoup au Messenger d’Allah, paix sur lui, de la poitrine à la tête. Un jour, le noble Abū Bakr, qu’Allah l’agrée, souleva le noble Hasan, qu’Allah l’agrée, à hauteur de ses épaules et dit en jurant : « Il ne ressemble pas à Alī, qu’Allah l’agrée, mais au Messenger d’Allah, paix sur lui », et le noble Alī, qu’Allah l’agrée, sourit.

Le noble Hasan, qu’Allah l’agrée, effectua 25 fois le pèlerinage à pied. Les plus jeunes conduisaient sa monture à ses côtés. Un jour, le Messenger d’Allah, paix sur lui, était monté en minbar avec le noble Hasan, qu’Allah l’agrée, dans ses bras. Il regarda tour à tour la communauté et le noble Hasan, puis dit : « **Ce fils à moi est un Sayyid. Allah le tout-puissant établira bientôt la paix entre deux armées musulmanes par son intermédiaire.** » Le noble Mu’āwiya savait que le noble Hasan, qu’Allah l’agrée, n’approuvait en aucun cas une fitna entre les musulmans et souhaitait de tout cœur qu’il n’y ait pas de fitna entre eux. Lorsque le noble Alī, qu’Allah l’agrée, fut tué, le noble Mu’āwiya, qu’Allah l’agrée, se mit secrètement en accord avec le noble Hasan, qu’Allah l’agrée. Il convint avec lui que si quelque chose lui arrivait, le noble Hasan, qu’Allah l’agrée, deviendrait calife après lui. Le noble Hasan, qu’Allah l’agrée, prononça une khutba et dit : « Ô musulmans ! Je

n'ai jamais aimé la fitna ! Aujourd'hui, j'ai fait la paix avec Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée. Je lui ai laissé le califat. Si c'est son droit, il a obtenu son droit. Si le califat était mon droit, Si le califat était mon droit, alors j'ai abandonné mon droit à lui, pour le bien de la communauté de Muhammad, paix sur lui. Ô Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée ! Allah le tout-puissant t'a fait devenir gouverneur (calife) soit à cause d'un bien qu'Il connaît en toi, soit à cause d'un mal qu'Il voit. Allah le tout-puissant dit [dans le verset 111 de la sourate al-Anbiyā, par le sens interprétatif] : **„Peut-être que ceci [pour la prolongation du châtimeut promis] n'est qu'une épreuve pour vous et une jouissance jusqu'à un terme.“** » Puis il descendit du minbar. L'un des assistants dit au noble Hasan, qu'Allah l'agrée : « Ô honte des musulmans, as-tu prêté serment d'allégeance à Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, et lui as-tu laissé les biens ? » Le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, répondit alors : « Allah le tout-puissant a montré au Messenger d'Allah, paix sur lui, le sultanat des sultans des Banū Umayya. Lorsqu'il vit les uns après les autres monter sur son minbar, il en fut affligé. Allah le tout-puissant révéla alors [le premier verset de la sourate al-Kawthar qui dit par le sens interprétatif] : **„Nous t'avons certes donné le Kawthar“**, ainsi que [les versets 1 et 3 de la sourate al-Qadr qui disent par le sens interprétatif] : **„Nous te l'avons envoyé (le Coran) dans la nuit du destin (laylat al-qadr). La nuit du destin vaut mieux que mille mois.“** » Par mille mois, on entend la durée du règne des Banū Umayya. C'est la durée du sultanat des Banū Umayya. Le rapporteur de cet événement dit : « J'ai calculé la durée de leur sultanat. Elle est de 83 ans et 4 mois. » Lorsque le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, laissa le califat au noble Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, celui-ci dit : « Ô Abū Muhammad. En me laissant le califat, tu as fait preuve d'une vaillante magnanimité dont personne d'autre ne voudrais faire. »

- Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Une nuit, Hasan ibn Alī, qu'Allah les agrée, était avec le Messenger d'Allah, paix sur lui. Le Messenger d'Allah l'aimait beaucoup. Il lui dit : „Va maintenant chez ta mère.“ Je dis : „Je pourrais l'accompagner.“ Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : „Non, ne l'accompagne pas.“ A ce moment-là, un éclair inattendu apparut dans le ciel. À la lumière de cet éclair, le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, se rendit à la maison de sa mère. »

- Au cours d'une saison de pèlerinage, le noble Hasan, qu'Allah les agrée, se rendait à la Mecque à pied. Ses pieds bénis enflèrent. Son serviteur lui dit : « Mon maître, si seulement vous pou-

viez monter sur votre monture jusqu'à ce que l'enflure disparaisse. » Il n'accepta pas et dit : « Tu verras un homme noir au prochain relais. Il devrait avoir un peu d'huile avec lui. Achète-lui cette huile sans discuter avec lui. » Le serviteur dit : « Que ma mère et mon père vous soient sacrifiés. A aucun relais, nous n'avons vu une telle personne avec une telle chose sur elle. Comment cela pourrait-il en être ainsi ici ? » Ils arrivèrent ensuite à une aire de repos où ils virent un homme noir. Le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, dit : « C'est l'homme dont je parlais. Va lui acheter l'huile et donne-lui l'argent. » Son serviteur alla donc voir l'homme et lui demanda de l'huile. L'homme demanda : « Pour qui veux-tu cette huile ? » Il répondit : « Je l'achète pour Hasan ibn Alī, qu'Allah l'agrée. » L'homme noir dit : « Conduis-moi chez lui, je suis son serviteur. » Puis, lorsque l'homme arriva chez le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, il lui dit : « Je suis ton serviteur, je ne désire pas d'argent. Seulement, ma femme est en train d'accoucher. Fais une prière de demande pour qu'elle mette au monde un garçon en bonne santé. » Le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, lui dit : « Rentre chez toi. Allah le tout-puissant t'a donné un fils comme tu le souhaitais. » L'homme rentra chez lui et vit qu'un garçon sain était né.

- Un jour, le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, partit en voyage avec l'un des fils de Zubayr, qu'Allah les agrée. Pendant le voyage, ils s'arrêtèrent dans un jardin de dattiers desséchés. On prépara un coussin pour le noble Hasan, qu'Allah l'agrée sous un dattier et un coussin sous un autre pour le fils de Zubayr, qu'Allah l'agrée. Le fils du noble Zubayr dit : « Si seulement il y avait des dattes à ces palmiers, afin que nous puissions en manger. » Le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, demanda : « Souhaites-tu des dattes fraîches ? » Il répondit : « Oui. » Sur ce, le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, leva les mains et fit une prière de demande. Ses lèvres remuaient, mais on ne pouvait pas comprendre ce qu'il disait. Soudain, l'un des dattiers se mit à verdier, des feuilles en poussèrent et donna des dattes fraîches. Un chamelier qui se trouvait là avec eux dit : « C'est de la magie. » Le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, répondit : « Ce n'est pas une magie, mais cela s'est produit grâce à la prière exaucée du fils [petit-fils] du Prophète. » Les personnes présentes à ce moment-là mangèrent des dattes et furent rassasiées.

- Beaucoup de récits authentiques furent écrites et rapportées sur les exploits du noble Hasan, qu'Allah l'agrée, son savoir, ses actes d'adoration, sa générosité, sa bravoure, ses autres grands traits de caractère et sa compassion. Il fut brièvement évoqué ici.

Le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, fut tué par empoisonnement. Alors qu'il agonisait, son frère Husayn, qu'Allah l'agrée, était à ses côtés. Il lui demanda : « Ô mon frère ! Qui soupçonnes-tu de t'avoir empoisonné ? » Le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, répondit : « Demandes-tu parce que tu veux le tuer ? » Le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, répondit : « Oui. » Le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, répliqua : « S'il y a quelqu'un que je soupçonne, Allah le tout-puissant punira plus sévèrement que n'importe qui d'autre. Si je ne soupçonne personne, je ne souhaite pas qu'un innocent soit tué à cause de moi. » L'opinion admise est qu'il fut empoisonné par sa femme Ja'da. Il est décédé dans les premiers jours du mois de Rabī'ul-awwal en l'an 50 de l'Hégire.

IMĀM HUSAYN IBN ALĪ qu'Allah l'agrée

Le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, est le troisième des douze Imāms et l'ancêtre des Imāms. Son surnom est « Abū Abdullah » et ses titres sont « Chahīd » et « Sayyid ». Il est né à Médine en l'an 4 de l'Hégire, le quatrième jour du mois de Cha'bān, un mardi. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui a donné le nom de Husayn, qu'Allah l'agrée. Ceci a déjà été mentionné précédemment.

Sur le visage béni du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, brillait une telle lumière que lorsqu'il s'asseyait quelque part par une nuit sombre, on pouvait voir les alentours à la lueur de la lumière émanant de son front et de son visage. De la poitrine aux pieds, il ressemblait complètement au Messager d'Allah, paix sur lui, et le noble Hasan, qu'Allah l'agrée, ressemblait au Messager d'Allah, paix sur lui, de la poitrine à la tête. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « **Husayn est de moi et je suis de Husayn. Allah le tout-puissant aime celui qui aime Husayn.** »

Ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Après chaque prière de l'aube, le Messager d'Allah, paix sur lui, avait l'habitude de tourner son visage béni vers les nobles compagnons, qu'Allah les agrée. Tous ceux qui voyaient son visage béni étaient libérés du chagrin et de la tristesse et devenaient joyeux et heureux. Un jour, après la prière de l'aube, il ne tourna pas son visage béni vers eux, il appela le noble Alī, qu'Allah l'agrée, puis ils sortirent ensemble de la mosquée. Les nobles compagnons ne purent comprendre où ils allaient et pourquoi. Ils se rendirent tous deux à la maison de la noble Fātima. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Ô Alī, reste

à la porte et empêche ceux qui veulent entrer dans la maison.“ Puis le Messenger d’Allah, paix sur lui, entra. A ce moment-là, le noble Husayn était né. Les anges vinrent le féliciter. Le noble Abū Bakr, qu’Allah l’agrée, ne put rester à la mosquée et se rendit à la maison du noble Alī. Arrivé à la porte, il demanda : „Où est le Messenger d’Allah, paix sur lui ?“ Lorsque le noble Alī répondit qu’il était à l’intérieur, il dit : „Permetts que j’entre aussi.“ Le noble Alī dit : „Le Messenger d’Allah est occupé.“ Lorsqu’il demanda : „T’a-t-il ordonné que je n’entre pas non plus ? „, le noble Alī répondit : „Non, c’est juste que 424.000 anges sont venus.“ Le noble Abū Bakr fut étonné de ces paroles et se mit à attendre. Puis le noble Umar vint et le noble Alī lui dit la même chose. Puis le noble Uthmān et d’autres nobles compagnons vinrent, qu’Allah les agrée. Le noble Alī leur tint le même discours. Au bout d’un moment, le Messenger d’Allah, paix sur lui, sortit et dit au noble Alī de faire entrer tous les compagnons. Le noble Abū Bakr entra le premier et tous les autres nobles compagnons le suivirent. Ils saluèrent le Messenger d’Allah, paix sur lui, et abordèrent ce que le noble Alī avait dit au sujet du nombre d’anges qui étaient venus. Le Messenger d’Allah, paix sur lui, demanda au noble Alī : „Comment as-tu su le nombre d’anges ?“ Le noble Alī, qu’Allah l’agrée, répondit : „Les anges sont venus en groupes et chaque groupe parlait une langue différente et ils ont annoncé leur nombre.“ Le Messenger d’Allah a dit : „Qu’Allah augmente ton intelligence, ô Alī.“ »

- Ibn Abbās, qu’Allah l’agrée, transmit : « Un jour, nous étions assis avec un groupe de compagnons, qu’Allah les agrée, en présence du Messenger d’Allah, paix sur lui. Quelqu’un s’approcha et donna une pomme au Messenger d’Allah, paix sur lui. Le Messenger d’Allah tenait la pomme dans sa main bénie, tandis que les nobles Hasan et Husayn, qu’Allah les agrée, qui étaient aussi là, regardaient la pomme. Le Messenger d’Allah ne voulait pas donner la pomme à l’un d’eux et rendre ainsi l’autre triste. Alors Jibrīl, paix sur lui, vint et dit : „Ô Muhammad, paix sur lui, dis-leur de lutter et tu pourras ensuite donner la pomme au vainqueur.“ Le Messenger d’Allah, paix sur lui, leur dit de lutter et ils commencèrent à lutter entre eux. Le Messenger d’Allah, paix sur lui, leur dit : „Attrape-le, ô Hasan !“ Je demandai : „Ô Messenger d’Allah, dites-vous à Hasan d’attraper ?“ Il me répondit : „Et voilà Jibrīl, qu’Allah l’agrée, qui dit à Husayn de saisir.“ » Selon une autre tradition, la noble Fātima était également présente et elle lui demanda : « Dites-vous à l’ainé ou au cadet ô Messenger d’Allah ? » Il répondit : « Voilà Jibrīl, paix sur lui, qui appelle Husayn. » La lutte se

prolongea et aucun des deux ne l'emporta. Alors Jibrīl, paix sur lui, apporta une autre pomme du Paradis et on en donna une à chacun d'eux, les réjouissant ainsi tous les deux.

● On rapporta qu'un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, demanda à Jibrīl, paix sur lui : « Comment arrives-tu ici depuis les cieux ? » Il répondit : « Sous mes ailes, se trouve une invocation (duā) dans laquelle sont écrits les noms de Hasan et Husayn. Je puise ma force de ces deux noms. »

● Un jour, le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, était chez le Messager d'Allah, paix sur lui, et voulait retourner chez sa mère. A ce moment-là, il pleuvait. Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit une invocation pour lui et la pluie s'arrêta jusqu'à ce que le noble Husayn arrive chez lui.

● Un jour, alors que le Messager d'Allah, paix sur lui, était en train d'accomplir la prière, il entendit les pleurs d'un enfant. Il termina rapidement sa prière et sortit. On lui demanda la raison et il répondit : « J'ai entendu un enfant pleurer et j'ai cru que c'était Husayn. » Puis il ajouta : « Ô Allah, ne pardonne pas à celui qui fait pleurer Husayn. »

● Umm al-Hārith, qu'Allah l'agrée, raconta : « Un jour, j'allai voir le Messager d'Allah, paix sur lui, et je dis : „Ô Messager d'Allah ! J'ai fait un rêve qui m'a effrayé.“ Il me demanda : „Qu'as-tu vu ?“ Je répondis : „Une partie de ton corps béni a été coupée et attachée à mon côté.“ Il me dit : „Tu as vu quelque chose de bien. Fātima donnera naissance à un fils qui restera avec toi.“ Peu de temps après, Husayn naquit, qu'Allah l'agrée. »

● Il est rapporté qu'un jour, le Messager d'Allah, paix sur lui, fit asseoir le noble Husayn sur son genou droit et son fils le noble Ibrāhīm sur son genou gauche. Jibrīl, paix sur lui, vint le voir et lui dit : « Allah le tout-puissant ne te laissera pas ces deux-là ensemble, mais il prendra l'un d'eux. Choisis l'un d'entre eux. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : « Si Husayn meurt, alors tout comme cela me fait mal, Alī et Fātima en souffriraient aussi en raison de cette séparation. Si Ibrāhīm s'en va, c'est moi qui en souffrirai le plus. Je préfère ma douleur à la leur. » Trois jours plus tard, le noble Ibrāhīm décéda. Ensuite, chaque fois que le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, venait voir le Messager d'Allah, paix sur lui, il disait : « Bienvenue, ô celui pour qui j'ai sacrifié mon fils Ibrāhīm. »

● Umm Salama, qu'Allah l'agrée, raconta : « Une nuit, le Messager d'Allah, paix sur lui, était dans ma maison. Il sortit et revint

après un long moment. Ses cheveux bénis étaient en désordre et pleins de poussière. Il tenait quelque chose dans sa main bénie. Je lui demandai : „Ô Messenger d’Allah ! Que vous est-il arrivé ?“ Il répondit : „Cette nuit, j’ai été emmené à un endroit en Irak appelé Karbala, où Husayn et un groupe de ses descendants seront assassinés. J’ai recueilli leur sang. C’est ce que je tiens dans ma main.“ Il me donna ce qui se trouvait dans sa main bénie et me dit : „Garde ceci.“ Je le pris et il s’agissait de terre teintée de rouge. Je la mis dans une bouteille et je la fermai bien. Lorsque Husayn partit en expédition en Irak, je sortais chaque jour la bouteille, je la regardais et pleurais. Le matin du 10^{ème} jour de Muharram, je vis que la terre dans la bouteille s’était transformée en sang frais. Je compris alors que le noble Husayn avait été tué et je pleurai beaucoup. Mais pour éviter que les ennemis ne sèment le trouble, je me ressaisis. J’appris alors qu’il avait été martyrisé ce jour-là. » C’était le dixième jour du mois de Muharram, le jour d’Āchūrā, un vendredi, en l’an 61 de l’Hégire. Le noble Husayn, qu’Allah l’agrée, vécut 57 ans et 5 mois.

- La noble Āicha, qu’Allah l’agrée, raconta : « Un jour, le Messenger d’Allah était avec Jibrīl, paix sur eux, lorsque le noble Husayn, qu’Allah l’agrée, entra. Jibrīl, paix sur lui, demanda : „Qui est-ce ?“ Le Messenger d’Allah répondit : „C’est mon fils“, et le serra contre sa poitrine. Jibrīl, paix sur lui, dit : „Le temps où il deviendra martyr est proche.“ Le Messenger d’Allah, paix sur lui, demanda : „Qui le tuera ?“, ce à quoi Jibrīl répondit : „Ta communauté le tuera. Si tu veux, je t’informerai de l’endroit où il sera tué.“ Il indiqua alors la direction de Karbala et ramassa de la terre rouge. Il la montra au Messenger d’Allah, paix sur lui, et lui dit : „C’est la terre de l’endroit où il sera tué.“ »

- Imām Zaynal’ābidīn, miséricorde sur lui, raconta : « Lorsque nous étions en route vers Koufa, le noble Husayn, qu’Allah l’agrée, parlait de Yahyā ibn Zakariyyā à chaque lieu de repos, paix sur eux. Un de ces jours, il dit : „L’une des choses les plus abjectes et sans valeur de ce monde est que la tête bénie du noble Yahyā, paix sur lui, ait été apportée en cadeau à une femme indigne des enfants d’Israël (Banū Isrā’īl) !“ »

- Sa’īd ibn Jubayr rapporta d’Ibn Abbās, qu’Allah les agrée : « Le Messenger d’Allah, paix sur lui, reçut la révélation suivante d’Allah le tout-puissant : „Pour le meurtre de Yahyā ibn Zakariyyā, paix sur lui, j’ai fait périr 70.000 personnes. Pour ton fils [Husayn, qu’Allah l’agrée], je détruirai deux fois 70.000 personnes.“ »

● Il n'y a personne parmi les assassins du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, et de leurs amis qui n'est pas mort sans avoir été frappé par un malheur ni sans être méprisé. Abdulmalik ibn Umayr raconte : « J'ai vu Ubaydullah ibn Ziyād assis dans un manoir à Koufa. Devant lui se trouvait la tête tranchée du noble Husayn, qu'Allah l'agrée. Plus tard, j'ai vu la tête coupée d'Ubaydullah ibn Ziyād devant Mukhtār. Plus tard encore, j'ai vu la tête de Mukhtār devant Mus'ab ibn Zubayr, puis la tête de Mus'ab devant Abdulmalik ibn Marwān. » Tous ces événements se sont déroulés en peu de temps, au sein d'une même génération.

● Une personne digne de confiance raconta : « Les têtes d'Ubaydullah ibn Ziyād et de ses amis ont été apportées à la mosquée de Koufa. J'y étais aussi. Ceux qui étaient présents ont soudain crié : „Le voilà ! Il est là !“ J'ai levé les yeux et j'ai vu un serpent s'approcher. Il s'est glissé entre les têtes et est finalement entré dans la tête d'Ubaydullah ibn Ziyād par une narine. Il y resta un moment, puis sortit et disparut à nouveau. Puis les gens crièrent à nouveau : „Le voilà ! Le voilà !“ Le serpent s'approcha alors de nouveau et se comporta comme auparavant. Cela se répéta de nombreuses fois. »

● Il est rapporté que Chamr ibn Dhiljūch trouva de l'or parmi les biens du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, et l'emporta. Il voulut en utiliser une partie comme bijou pour sa fille et le donna à un bijoutier. Lorsque le bijoutier mit l'or dans le feu, celui-ci fondit et disparut complètement. Lorsque Chamr apprit cela, il appela le bijoutier et lui donna le reste de l'or et voulut qu'il le mette dans le feu sous ses yeux. Lorsque le bijoutier mit l'or dans le feu, l'or fondit à nouveau et disparut complètement ; il n'en resta plus rien.

● On raconte que certains de ces malfaisants abattirent quelques chameaux du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, et les firent cuire. La viande s'avéra si amère que personne ne put en manger une seule bouchée. Wāhib, qu'Allah l'agrée, raconte : « Le chameau sur lequel la tête du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, était portée fut également abattu. Sa viande était plus amère que la fameuse plante aloès. La viande fut donc jetée au feu et brûlée. »

● Une personne digne de confiance raconta : « Je demandai à quelqu'un de la tribu Tayy : „On dit que vous avez entendu les pleurs et les lamentations des djinns à cause de ce qui est arrivé au noble Husayn, qu'Allah l'agrée. Est-ce vrai ?“ Il répondit : „Oui, tous les membres de cette tribu l'ont entendu. Tous ceux que tu interrogues peuvent t'en parler.“ Je dis : „Je veux l'entendre de toi.“

Il répondit : „Voici ce qu'ils ont dit“ et il récita ce double vers :

***Avec la lumière du front que le Messager d'Allah a caressé,
il devient lumineux partout,***

***Son père est Ali,
et son grand-père est meilleur que n'importe quel grand-père. »***

L'un des malfaisants qui assassinèrent le noble Husayn, prononça une khutba à Médine, comme s'il annonçait une bonne nouvelle. La nuit suivante, une voix se fit entendre à Médine, mais l'orateur était introuvable. Il récita le poème suivant :

***Ô vous, assassins ignorants qui avez tué Husayn,
Que cela vous serve de leçon, car on vous annonce un châtiment.***

***Ceux qui sont au ciel, vous maudissent,
Tous sans exception, tous les Prophètes et les anges.***

***Ô vous qui êtes maudits par la langue du Prophète Dāwud,
Īsā ibn Maryam vous maudit aussi.***

L'un des combattants des batailles dans les pays romains raconta : « Dans l'une des églises des Romains, j'ai vu un double vers écrit qui disait :

***Comment ceux qui ont assassiné Husayn peuvent-ils espérer,
Qu'ils auront l'intercession de son grand-père le jour dernier ? »***

Le combattant qui vit ce double vers demanda qui l'avait écrit, mais on lui répondit qu'on ne le savait pas.

Ce pauvre [Lāmi'ī Tchabalī] traduisit le double vers suivant en ajoutant un vers similaire :

***Au jour du jugement, beaucoup espèrent l'intercession,
Alors qu'ils ont causé un tel mal à sa famille.
Comment demandera-t-il le breuvage de Kawthar,
Par la main duquel sont morts de soif les enfants de Murtadā ?***

• Zayd ibn Arqam, qu'Allah l'agrée, raconta : « Ibn Ziyād fit apporter la tête bénie du noble Husayn, qu'Allah l'agrée et ordonna qu'elle soit transportée dans les rues de Koufa. Je regardais par la fenêtre de ma maison et lorsqu'elle fut amenée à la hauteur de ma maison, j'entendis la tête bénie réciter le neuvième verset de

la sourate al-Kahf où il est dit par le sens interprétatif : „**Penses-tu que les gens de la grotte et d'al-Raqīm soient particulièrement étonnants parmi Nos signes ?**“ Lorsque j'entendis cela, mes cheveux se dressèrent sur ma tête. Je m'écriai : „Par Allah, voilà ta tête, ô fils du Messenger d'Allah ! Comme ton affaire est étonnante !“ »

• Il a été rapporté que Ma'mar et Zuhri, miséricorde sur eux, étaient dans l'assemblée d'Abdulmalik. Walid leur demanda : « Qui parmi vous sait dans quel état se trouvaient les pierres de Jérusalem le jour où le noble Husayn, fut assassiné ? » Zuhri, miséricorde sur lui, dit : « La nouvelle suivante m'est parvenue », puis il raconta : « On voyait du sang frais sous chaque pierre que l'on ramassait. » Un autre raconta : « Le jour où le noble Husayn fut assassiné, il pleuvait du sang. Toutes nos affaires furent trempées dans le sang. Pendant des jours, le ciel avait la couleur du sang. »

Voici ce qui fut rapporté par Abdullah ibn Abbās, qu'Allah l'agrée : « 300 ans avant la proclamation de la prophétie du Messenger d'Allah, paix sur lui, une pierre fut trouvée portant une inscription sur quatre faces.

Il était écrit les propos suivants sur l'une de ses faces :

Comment ceux qui ont assassiné Husayn peuvent-ils espérer, qu'ils auront l'intercession de son grand-père au jour dernier ?

Sur une autre face il était écrit :

Celui qui sème la bienfaisance, récolte le bonheur.

Sur une nouvelle face il était écrit :

Celui qui sème la malfaisance, récolte le remords.

Et sur une autre de ses faces, il était écrit :

Sans doute, il y a pour Aī, Hasan et Husayn, une rivière de lait au Paradis. »

• Muhammad ibn Riyāh raconta : « Je vis un aveugle. Les gens s'étaient rassemblés autour de lui et voulaient savoir comment ses yeux étaient devenus aveugles. L'aveugle raconta : „Le jour où le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, a été martyrisé, j'étais avec un groupe de dix amis. Je n'ai pas tiré une seule flèche contre lui, ni tiré mon épée contre lui, et je ne voulais pas qu'il soit tué. Après que le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, a été tué, je suis rentré chez moi, j'ai accompli la prière de la nuit et je me suis endormi. Dans mon rêve, j'ai vu un homme qui venait vers moi et me disait : 'Lève-toi et réponds à Muhammad, paix sur lui.' J'ai dit : 'Il n'y a

rien entre lui et moi’, mais il m’a saisi et m’a emmené auprès du Messager d’Allah, paix sur lui. J’ai vu le Messager d’Allah, paix sur lui. Il était assis dans le désert et était affligé. Près de lui se tenait un ange armé d’une épée de feu. Je me suis approché de lui et l’ai salué, mais il ne m’a pas répondu. Après que je sois resté là un long moment, le Messager d’Allah, paix sur lui, a levé sa tête bénie et m’a dit : ‘Tu as manqué de respect à mon honneur, tué ma fierté et méconnu mon droit.’ J’ai dit : ‘Ô Messager d’Allah ! Je n’ai pas tiré de flèche sur lui et je n’ai rien fait à son encontre.’ Il m’a répondu : ‘Oui, tu dis la vérité, mais tu étais parmi les assassins.’ Puis, il a ajouté : ‘Approche-toi.’ Je me suis approché. Devant le Messager d’Allah, paix sur lui, se trouvait une bassine remplie de sang. Il a dit : ‘C’est le sang de mon fils Husayn.’ Il en a mis sur mes yeux. Lorsque je me suis réveillé, j’avais perdu la vue et je ne voyais plus !“ »

• Yūnus ibn Yahyā rapporta de son père et celui-ci de son grand-père : « Je vis à la Mecque quelqu’un dont les membres étaient tordus et déformés. Il dit : „Ô êtres humains ! Amenez-moi aux enfants de Muhammad, paix sur lui.“ Des gens s’approchèrent de lui et lui demandèrent : „Que veux-tu ?“ Il répondit : „Je suis untel.“ On lui dit : „Non, tu mens. Celui dont tu parles à des membres sains et un beau visage. Mais toi, tu as le visage sombre et les membres déformés.“ Il dit : „Par Allah, c’est bien moi. Écoutez-moi“, puis il raconta : „J’étais le chamelier du noble Husayn. Nous nous reposions à un endroit. Alors que le noble Husayn, qu’Allah l’agrée, s’éloignait pour faire ses besoins, mon regard fut attiré par la ceinture qu’il avait reçue en cadeau lors de son mariage avec la fille du souverain de Perse, Chahr-i Bānū. Je voulais la lui demander, mais le respect que je lui portais m’en empêchait. Puis lorsque nous arrivâmes à Karbala, cette calamité se produisit et il fut assassiné. Les corps des martyrs avaient été laissés sur place. Alors que nous étions sur le chemin du retour vers Koufa, je me souvins soudain de la ceinture. Je retournai à l’endroit où gisaient les martyrs. Le noble Husayn gisait là, sa tête décapitée, dans une mare de sang. Je voulus détacher la ceinture et la prendre. Il leva alors sa main droite et me donna un tel coup que je crus que mes membres allaient tomber. Puis il maintint fermement la ceinture avec sa main bénie. Je posai mon pied sur sa poitrine et tirai sur la ceinture avec détermination, mais ses doigts ne se desserrèrent pas. Je sortis alors mon couteau et lui coupai les doigts. Il tint ensuite la ceinture avec sa main gauche et je lui coupai aussi les doigts de cette main. Je vis à ce moment-là des cavaliers s’approcher et je sentis des

odeurs très agréables. Quand je les vis, je dis : 'Innā lillāhi wa-innā ilayhi rāji'un.' Ceux qui étaient arrivés examinaient si quelqu'un était encore en vie parmi les martyrs. Je me jetai aussitôt à terre et j'eus très peur. Quelqu'un s'avança et dit : 'Je suis Muhammad, le Messenger d'Allah, paix sur lui.' Quelqu'un vint derrière lui et dit : 'Je suis Hamza ibn Abdulmuttalib', un autre : 'Je suis Ja'far al-Tayyār', un autre : 'Je suis Alī ibn Abī Tālib', un autre : 'Je suis Hasan ibn Alī', et enfin quelqu'un d'autre : 'Je suis Fātima al-Zahrā.' Tous s'approchèrent et pleurèrent le noble Husayn. Ils disaient : 'Ô notre fils bien-aimé, ô lumière de nos yeux. Devons-nous pleurer ta tête coupée, tes mains, ton corps blessé ou tes enfants captifs ? Si tu as été assassiné, pourquoi tes doigts ont-ils été coupés ?' Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : 'Donnez-moi la tête de mon fils bien-aimé.' Je vis alors la tête du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, dans ses mains. Il plaça la tête bénie sur son corps. Je vis le noble Husayn se redresser et s'asseoir. Le Messenger d'Allah le prit dans ses bras, pleura et dit : 'Ô mon fils, ils t'ont assassiné alors que tu avais faim et soif. S'ils t'avaient donné à manger et à boire, Allah le tout-puissant les aurait nourris le jour de la faim et de la soif et leur aurait donné à boire.' Puis il dit : 'Ô Husayn, je sais qui t'a tué, mais qui t'a coupé les doigts ?' Le noble Husayn, en me désignant, dit : 'C'est cet homme qui se cache parmi les morts qui me les a coupés.' Il me dit : 'Lève-toi, ô désobéissant ! Réponds au Messenger d'Allah, paix sur lui.' Je me levai donc et j'allai auprès de lui. Il me demanda : 'Ô ennemi d'Allah ! Pourquoi as-tu coupé les doigts de mon fils ?' Je répondis : 'Ô Messenger d'Allah, je n'ai pas cherché à le tuer.' Il dit : 'Lui couper les doigts est pire.' Puis il dit : 'Ô ennemi d'Allah ! Qu'Allah change te fasse changer de forme.' Puis je trouvai mes membres déformés. » Après cela, les gens qui entendirent cela le maudirent. »

• Wāqidī, miséricorde sur lui, rapporta : « Après que le maudit Chimir eut tranché la tête bénie du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, il la mit dans un sac et la ramena chez lui. Là, il posa le sac sur le sol et le recouvrit d'un sac en cuir. Lorsque sa femme sortit la nuit, elle vit une lumière s'élever vers le ciel depuis le sac en cuir. En s'approchant du sac, elle entendit une voix venant du dessous. Elle alla immédiatement voir son mari, lui raconta ce qui s'était passé et lui demanda : „Qu'y a-t-il sous le sac ?“ Le maudit Chimir répondit : „C'est la tête d'un kharijite. Je vais l'apporter à Yazid, qui me donnera beaucoup de biens en échange.“ „Quel est son nom“, demanda sa femme, et quand il dit : „Husayn ibn Alī“, elle poussa un cri et s'évanouit. Lorsqu'elle revint à elle, elle dit à son

mari : „Ô toi qui es pire qu'un adorateur du feu ! N'as-tu pas craint Allah ? Tu as affligé le Messager d'Allah, paix sur lui, dans sa tombe. Tu as tranché la tête du bien-aimé du maître le plus vertueux de l'univers.“ Puis elle s'éloigna de lui en pleurant. Lorsque Chimir s'endormit, elle prit la tête bénie du noble Husayn, l'embrassa et l'emporta dans sa chambre. Elle appela également d'autres femmes, elles fermèrent les portes et pleurèrent. Alors que la nuit avançait, la femme fut prise de sommeil et s'endormit. Elle vit alors en rêve que sa maison se fendait et que tout était entouré d'une lumière. Deux femmes arrivèrent dans un nuage blanc, prirent la tête du noble Husayn et pleurèrent. On dit : „Ce sont les nobles Khadija et Fâtima, qu'Allah les agréa.“ Puis quelqu'un s'approcha, le visage brillant comme la lune. On dit : „C'est Muhammad, paix sur lui.“ À sa droite se trouvaient Hamza, Ja'far al-Tayyâr et d'autres nobles compagnons. Ils pleurèrent et embrassèrent la tête du noble Husayn. Les nobles Khadija et Fâtima vinrent aux côtés de la femme de Chimir et dirent : „Nous te devons beaucoup. Que souhaitez-tu ?“ Elle répondit : „Si vous le permettez, je souhaite être avec vous au Paradis.“ Elles dirent alors : „Qu'Allah le tout-puissant bénisse tes affaires. Nous t'attendons.“ La femme de Chimir se réveilla et raconta son rêve aux femmes présentes. Le matin, son mari Chimir vint et demanda la tête bénie du noble Husayn, mais sa femme ne la lui donna pas et dit : „Je ne peux plus vivre avec toi. Divorce-moi.“ Chimir divorça, mais elle ne lui remit toujours pas la tête et dit : „Je préfère mourir plutôt que de te la donner.“ Chimir tua alors la femme et prit la tête bénie du noble Husayn. » Le noble Husayn fut assassiné en l'an 61 de l'Hégire, le dixième jour du mois de Muharram, un vendredi, et mourut en martyr.

Nous avons mentionné jusqu'ici quelques-uns des Imâms d'ahl al-bayt. Même si les autres n'ont pas vu le Messager d'Allah, paix sur lui, il est nécessaire de mentionner les prodiges et les états supérieurs de cette chaîne d'or après leurs grands-pères. Les savants, les connaisseurs d'Allah et les gens de la certitude leur ont donné le nom de « chaîne d'or » en raison de leur dignité et de leur honneur. Après le récit des anecdotes des douze Imâms, les anecdotes de certains des nobles compagnons seront également relatées.

IMĀM ZAYNAL'ĀBIDĪN ALĪ IBN HUSAYN

qu'Allah l'agrée

● Il est le fils du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, et le quatrième des douze Imāms. Son nom est Alī, son surnom « Abū Muhammad » et « Abul-Hasan ». Ses titres sont « Sajjād » et « Zaynal'ābidīn ». Il est né à Médine en l'an 33 de l'Hégire. Sa mère Chahr-i Bānū est la fille du souverain perse de l'époque et de la descendance de Nūchi Rawān, le juste. [Elle est la fille du dernier souverain sassanide, Yazdegerd. Voir aussi dans le livre **Se'ādet-i Ebediyye**, page 1126]. Imām Zaynal'ābidīn décéda au cours de la 94^{ème} année de l'Hégire, le 18 du mois de Muharram. Il a également été dit qu'il est décédé en l'an 95 de l'Hégire.

La raison pour laquelle il a été appelé « Zaynal'ābidīn » est la suivante : une nuit, il accomplissait la prière du tahajjud. Le diable apparut sous la forme d'un dragon et voulut le distraire. Cependant, comme il n'y prêtait pas attention, il le mordit à l'orteil. Bien que l'orteil soit très douloureux, il n'interrompit pas sa prière. Lorsque Allah le tout-puissant lui révéla que le dragon était le diable, il le frappa et lui dit : « Éloigne-toi, ô maudit ! » Sur ce, le diable s'en alla. Alors qu'il allait achever sa prière, quelqu'un qu'il ne voyait pas lui dit trois fois : « Tu es Zaynal'ābidīn », c'est-à-dire « la parure des adorateurs ».

Chaque fois qu'il faisait ses ablutions rituelles, il pâlisait et son corps se mettait à trembler. Lorsqu'on lui en demandait la raison, il répondait : « Savez-vous devant qui vais-je me présenter ? » Un jour, alors qu'il priait chez lui, un incendie se déclara dans sa maison pendant la prosternation. Les gens s'écrièrent : « Ô petit-fils du Messager d'Allah ! Ça brûle, ça brûle ! » Mais il ne releva pas la tête de sa prosternation. Finalement, le feu s'éteignit. On lui demanda : « Quelle est la raison pour laquelle vous ne prêtez pas attention à ce feu et qu'est-ce qui fait que vous ne vous en rendez pas compte ? » Il répondit : « La pensée du feu dans l'au-delà, du feu de l'Enfer. » Ses prodiges et ses états extraordinaires sont nombreux.

● Zuhri, miséricorde sur lui, raconta : « Sur ordre du calife Abdulmalik ibn Marwān, les pieds de Zaynal'ābidīn Alī ibn Husayn, qu'Allah l'agrée, avaient été attachés avec de lourdes entraves, et ses mains et son cou avec des chaînes, et des gardes avaient été placés auprès de lui. Je demandai la permission de le voir et je dis : „Je souhaite le saluer et lui faire mes adieux.“ Ils me donnèrent la permission et j'allai le voir. Il était retenu dans une tente. Lorsque

je le vis dans cet état, je pleurai et dis : „Si seulement j’avais été à ta place, tu aurais pu être en paix.“ Il répondit : „Ô Zuhrī ! Crois-tu que je suis attaché à ces chaînes et que je suis inquiet ? Si je le souhaitais, je pourrais me libérer de ces entraves. Mais si un tel harcèlement était infligé à toi et à tes semblables, cela vous semblerait facile, lorsque vous vous rappellerez du châtement d’Allah le tout-puissant.“ Puis il libéra ses mains et ses pieds des entraves et dit : „Je serai libéré de ces entraves avant même que nous ayons parcouru deux distances de repos.“ Quatre jours passèrent. Soudain, je vis que les gardes qui avaient été chargés de le surveiller le cherchaient dans toute la ville de Médine. Certains de ces gardes racontèrent : „Nous nous sommes arrêtés à un endroit, nous l’avons entouré et, sans dormir, nous ne l’avons pas laissé un seul instant sans surveillance jusqu’au matin. Mais le matin, nous ne l’avons pas trouvé dans son palanquin.“ » Zuhrī poursuivit : « J’al-lai ensuite voir Abdulmalik ibn Marwān. Il m’interrogea sur Zaynal’ābidīn, qu’Allah l’agrée. Je racontai ce que je savais. » Abdulmalik ibn Marwān dit alors en réponse : « Zaynal’ābidīn Alī ibn Husayn m’a été amené ici. Il me dit : „Que s’est-il passé entre toi et moi ?“ Je lui dis : „Réside ici avec moi.“ Mais il me répondit : „Je ne peux pas résider ici“, puis il partit. Par crainte et par respect pour lui, je ne pus rien dire de plus. »

Chaque fois qu’il parlait de lui, Zuhrī, miséricorde sur lui, pleurait et disait : « Oui, il est la parure des adorateurs (Zaynal’ābidīn). »

• Une personne digne de confiance raconta : « Un jour, je me rendis chez Zaynal’ābidīn Alī ibn Husayn, qu’Allah les agrée. Lorsque j’arrivai, je m’arrêtai pour l’appeler et il sortit. Je le saluai et il me salua en retour. Nous nous approchâmes d’un mur et il me demanda : „Vois-tu ce mur ?“ Lorsque je répondis : „Oui, je le vois“, il me dit : „Un jour, j’étais assis ici, appuyé contre le mur. Une personne avec un beau visage et portant de beaux vêtements arriva. Il me regarda et me dit : ’Ô Alī ibn Husayn, je vois que tu es triste. Si ta tristesse concerne le monde, la provision (rizq) est présente. Qu’il soit bon ou mauvais, tout le monde consommera sa provision. Je dis : ’Non, ce n’est pas le monde qui m’attriste. Le monde est comme tu l’as dit. Il ajouta ensuite : ’Si ta tristesse est pour l’au-delà, c’est une promesse véridique et c’est là qu’Allah le tout-puissant jugera.’ Je lui répondis : ’Non, je ne suis pas attristé par l’au-delà. L’au-delà est comme tu l’as dit.’ Il me demanda alors : ’Alors pourquoi es-tu triste ?’ Je répondis : ’Je crains la fitna du fils de Zubayr.’ Il dit : ’Ô Alī, as-tu déjà vu quelqu’un à qui Al-

lah le tout-puissant n'a pas suffi, alors qu'il craignait en Lui ?' Je répondis : 'Non.' Puis cette personne disparut. Je fus informé plus tard que cette personne était Khidr, paix sur lui, et qu'il disait la vérité.“ »

- La personne qui raconta l'incident précédent raconta également : « Un jour, je rendais visite à Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée. Une volée de moineaux se posa alors autour de nous, puis s'envola à nouveau. Il me demanda : „Sais-tu ce que disent ces moineaux ?“ „Non, je ne sais pas“, répondis-je. Il ajouta : „Ils demandent à Allah le tout-puissant qui pourvoit à leurs besoins, leur nourriture pour aujourd'hui.“ »

- Une nuit, on entendit une voix provenant du cimetière de Baqī qui criait : « Ô vous qui n'attachez aucune valeur à ce monde et qui êtes tournés vers l'au-delà ! » Mais personne ne vit qui parlait. Cette parole était adressée à Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée.

- Un jour, Zaynal'ābidīn s'était rendu dans le désert avec ses enfants et un groupe de ses serviteurs. Ils préparèrent un petit déjeuner. C'est alors qu'une gazelle vint s'asseoir auprès d'eux. Zaynal'ābidīn appela la gazelle et dit : « Je suis Alī ibn Husayn ibn Alī ibn Abī Tālib. Ma mère [grand-mère] est la noble Fātima, fille du Messager d'Allah, paix sur lui. Viens manger avec nous ! » La gazelle vint et mangea avec eux, puis s'en alla. L'un des serviteurs dit : « Appelle la gazelle pour qu'elle revienne. » Il répondit : « Si vous promettez de ne pas la toucher, je l'appellerai. » Ils promirent tous qu'ils ne la toucheraient pas. Puis il parla comme auparavant et appela la gazelle. La gazelle vint et mangea de nouveau avec eux. Mais l'un de ceux qui étaient à table posa sa main sur la gazelle, qui prit peur et s'enfuit. Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée, dit : « Si vous ne respectez pas ce que je vous dis et si vous ne tenez pas votre parole, je ne vous parlerai plus. »

- Un jour, un chameau refusa d'avancer sur le chemin. Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée, le fit agenouiller. Il montra son fouet et son bâton et dit : « Avance plus vite, sinon je vais devoir te frapper avec. » Après cela, le chameau se déplaça plus rapidement et ne fut plus paresseux.

- Un jour, ils étaient assis dans le désert. Une gazelle s'approcha d'eux et émit des bruits en tapant sur le sol. On demanda à Imām Zaynal'ābidīn : « Que veut dire la gazelle ? », et il répondit : « Hier, un Quraychite a attrapé le petit de cette gazelle. Elle dit que depuis hier, elle n'a pas pu allaiter son petit. » Ils firent venir ce Quraychite et Imām Zaynal'ābidīn dit : « Tu as capturé le petit de cette gazelle et elle n'a pas pu allaiter son petit depuis hier. Ap-

porte le petit ici pour qu'il soit allaité, et il sera de nouveau à toi. » Le Quraychite apporta le petit de la gazelle et la gazelle allaita son petit. Imām Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée, demanda à l'homme de relâcher le petit et l'homme le relâcha. La gazelle partit avec son petit en émettant du bruit. Les personnes présentes demandèrent : « Que dit la gazelle ? » Il répondit : « Elle fait l'invocation suivante : „Qu'Allah le tout-puissant vous accorde le bien et la prospérité.“ »

• La nuit de sa mort, Imām Zaynal'ābidīn demanda à son fils Muhammad al-Bāqir, qu'Allah les agrée, de l'eau pour les ablutions de la prière, après quoi on lui apporta de l'eau. Il dit : « Un animal est mort dans cette eau. » Ils regardèrent de plus près à la lumière des bougies et virent qu'il y avait une souris morte dans l'eau. Ils lui apportèrent alors une nouvelle eau. Il fit les ablutions de la prière et dit : « Ma mort est maintenant proche », puis fit son testament.

• Imām Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée, avait un chameau. Il le monta et se rendit à la Mecque. En chemin, il n'était pas nécessaire de conduire le chameau et son fouet resta donc accroché à la selle. De retour à Médine, Imām Zaynal'ābidīn décéda. Ce chameau se rendit à sa tombe, posa son ventre sur la tombe et pleura. Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, dit au chameau : « Qu'Allah te bénisse, lève-toi. » Mais le chameau ne se leva pas. Sur ce, il dit : « Ne vous efforcez pas de le déplacer, le chameau mourra ici. » Et effectivement, au bout de trois jours, le chameau mourut là. Après que le noble Husayn, qu'Allah l'agrée, fut assassiné, Muhammad ibn al-Hanafiyya vint voir Imām Zaynal'ābidīn, qu'Allah les agrée, et dit : « Je suis ton oncle et je suis plus âgé que toi. Je suis plus digne d'être imām que toi. Remets-moi l'arme du Messager d'Allah, paix sur lui. » Imām Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée, dit : « Crains Allah le tout-puissant et n'exige rien qui ne soit de ton droit », et comme il insistait, il dit : « Alors, allons voir le juge. » Muhammad ibn al-Hanafiyya, qu'Allah l'agrée, demanda : « Qui est cet arbitre ? », et il répondit : « C'est la Pierre noire (al-Hajar al-aswad). » Ils se rendirent alors ensemble à la Pierre noire. Il dit : « Ô oncle, demande à qui il revient d'être Imām. » Muhammad ibn al-Hanafiyya, qu'Allah l'agrée, posa la question, mais aucune réponse ne vint. Imām Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée, leva ses mains et pria Allah le tout-puissant pour qu'Il fasse parler la Pierre noire. Puis en s'adressant à la Pierre noire, il dit : « Dis qui mérite d'être Imām après le noble Husayn, qu'Allah l'agrée. » La Pierre noire se mit à parler et dit clairement : « Après le noble Husayn,

qu'Allah l'agrée, il revient à Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée, d'être Imām. »

- Lors d'un tawaf de la Kaaba, les mains d'un homme et d'une femme restèrent collées à la Pierre noire. Ils avaient beau essayer, ils ne parvenaient pas à les décoller. C'est alors qu'Imām Zaynal'ābidīn vint à eux. Il les toucha de sa main bénie et leurs mains se détachèrent aussitôt et ils reprirent leur chemin.

- Abdulmalik ibn Marwān écrivit à Hajjāj : « Prends garde de ne pas tuer les fils d'Abdulmuttalib. Les membres de la famille d'Abū Sufyān ont exagéré dans cette affaire et leur règne a pris fin rapidement », et lui fit parvenir cette lettre en secret. Cependant Imām Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée, en eut connaissance et il écrivit une lettre à Abdulmalik ibn Marwān dans laquelle il dit : « Tel jour, à telle heure, tu as écrit une lettre à Hajjāj. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, m'a informé qu'Allah le tout-puissant est satisfait de ton geste et qu'Il consolide ton royaume et prolonge ton règne. » Il remit la lettre à l'un de ses serviteurs et l'envoya sur son propre chameau. Lorsque Abdulmalik ibn Marwān vit que l'heure mentionnée dans la lettre coïncidait avec l'heure à laquelle il avait écrit la lettre, il crut à ce qui y était écrit. Il fit charger le chameau d'autant de cadeaux qu'il pouvait en porter et les envoya à Imām Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée.

- Minhāl ibn Amr raconta : « J'étais allé en pèlerinage et j'avais rendu visite à Zaynal'ābidīn Alī ibn Husayn, qu'Allah l'agrée. Il m'interrogea sur Huzayma ibn Kāhil al-Asadī. Je lui dis : „Lorsque j'étais à Koufa, il était encore en vie.“ Il leva les mains et fit l'invocation suivante : „Ô Allah ! Fais goûter à Huzayma la chaleur du fer et du feu.“ Puis je retournai à Koufa. Mukhtār ibn Abī Ubayd, avec qui j'étais ami depuis longtemps, s'était mis en route avant moi. Je le rattrapai et nous continuâmes le chemin ensemble. En chemin, il s'arrêta à un endroit et attendit quelqu'un. Pendant ce temps, Huzayma fut amené. Mukhtār ibn Abī Ubayd dit : „Louange à Allah le tout-puissant pour t'avoir mis entre mes mains.“ Puis il fit appeler un bourreau. Il ordonna de couper les mains et les pieds de Huzayma et d'allumer un feu. On apporta une charge de roseaux, on y mit le feu, puis on jeta Huzayma dans le feu. Cet ignoble y fut brûlé. Lorsque je vis cela, je dis : „Subhānallah.“ Mukhtār me demanda : „Pourquoi as-tu dit cela ?“ Je lui fis part de l'invocation de Zaynal'ābidīn, qu'Allah l'agrée. Il me demanda : „As-tu entendu cela toi-même ?“, ce à quoi je répondis : „Oui, je l'ai entendu.“ Mukhtār accomplit aussitôt deux unités de prière, en restant longtemps en prosternation. Ensuite, il

se leva et nous poursuivîmes notre chemin. Lorsque nous passâmes devant ma maison, je dis à Mukhtār ibn Abī Ubayd : „Sois le bienvenu. Mangeons ensemble chez nous.“ Il me dit : „Ô Minhāl, tu dis d’une part qu’Allah le tout-puissant a exaucé la prière de Zaynal’ābidīn Alī ibn Husayn, qu’Allah l’agrée, et de venir manger d’autre part. J’ai jeûné aujourd’hui en guise de remerciement.“ »

IMĀM MUHAMMAD AL-BĀQIR **qu’Allah l’agrée**

Il est le fils d’Imām Zaynal’ābidīn, qu’Allah l’agrée et le cinquième des douze Imāms. Son nom est Muhammad, son surnom « Abū Ja’far » et son titre « al-Bāqir ». Ce titre lui a été attribué parce qu’il possédait un profond savoir. Sa mère est Fātima, la fille du noble Hasan, qu’Allah l’agrée. Il est né à Médine en l’an 57 de l’Hégire, trois ans avant le martyre du noble Husayn, qu’Allah l’agrée, le 3 du mois de Safar, un vendredi, et est décédé à Médine en l’an 114 de l’Hégire. Sa tombe se trouve dans le cimetière de Baqī, à côté des tombes de ses ancêtres.

● Imām Muhammad al-Bāqir rapporta ce qui suit : « Un jour, je me rendis chez Jābir ibn Abdullah, qu’Allah l’agrée. J’entrai et le saluai et il me salua en retour. Ses yeux ne voyaient plus. Il me demanda : „Qui es-tu ?“ Je lui répondis : „Je suis Muhammad, fils de Zaynal’ābidīn.“ Il me dit : „Approche-toi, mon fils.“ Je m’approchai alors et il me prit la main et l’embrassa. Il se pencha également pour embrasser mes pieds, mais je les retirai. Il me dit : „Le Messenger d’Allah, paix sur lui, t’a envoyé ses salutations.“ Je demandai : „Comment cela se fait-il ?“ Il répondit comme ce qui suit : „Un jour, le Messenger d’Allah, paix sur lui, m’a dit : ‘Ô Jābir, tu vivras jusqu’à ce que tu voies mon fils Muhammad ibn Alī ibn Husayn, qu’Allah l’agrée. Allah le tout-puissant lui a donné la lumière et la sagesse. Transmets-lui mes salutations.’“ » En revanche, selon une autre tradition, il est dit que le Messenger d’Allah, paix sur lui, dit : « Tu vivras jusqu’à ce que tu voies Muhammad al-Bāqir des fils de Husayn, qui est un profond érudit dans les sciences religieuses. Transmets-lui mes salutations. » Quelques jours après l’avoir rencontré, Jābir ibn Abdullah décéda, qu’Allah l’agrée.

● Une personne de confiance raconta ce qui suit : « Je visitais la maison du calife Hichām ibn Abdulmalik en compagnie de Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée. Il dit : „Cette maison devien-

dra une ruine, sa terre sera emportée d'ici et il ne restera que ses fondations. » À l'époque, je fus stupéfait par ces paroles de Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée et je me dis : „Qui peut démolir la maison de Hichām ?“ Après la mort de Hichām, son fils Walīd ordonna que cette maison soit démolie. Sa terre fut transportée ailleurs et je vis que les fondations. »

● La même personne raconta également : « J'étais avec Muhammad al-Bāqir lorsque Zayd ibn Alī vint nous voir puis repartit, qu'Allah les agrée. Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, dit à son sujet : „Il sera martyrisé, sa tête sera transportée partout, puis plantée ici sur un roseau.“ Je fus à nouveau stupéfait, car il n'y avait pas de roseaux à Médine. Plus tard, je vis qu'on apportait la tête bénie de Zayd et avec elle, un roseau. »

● Imām Jā'far al-Sādiq, le fils d'Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah les agrée, raconta : « Mon père me dit : „Lorsque je mourrai, tu laveras mon corps, car seul un Imām peut laver un autre Imām. De plus, ton frère Abdullah prétendra être l'Imām. Laisse-le, car sa vie sera courte.“ Lorsque mon père décéda, je lavai son corps. Mon frère Abdullah prétendit être Imām, mais il ne vécut que peu de temps, comme mon père l'avait annoncé. »

● Fayd ibn Matar raconta : « Je me rendis auprès d'Imām Muhammad al-Bāqir pour lui demander comment la prière rituelle est accomplie dans un palanquin sur une monture. Avant que je ne dise quoi que ce soit, il prit la parole et dit : „Le Messenger d'Allah, paix sur lui, accomplissait les prières sur des montures, quelle que soit la direction dans laquelle elles allaient.“ »

● Une personne raconta : « Un jour, je demandai la permission d'entrer auprès d'Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée. Il me répondit : „Il y a certains de tes frères ici. Attends un peu.“ Peu après, douze personnes quittèrent sa présence. Elles portaient des vêtements serrés. Ils me saluèrent et passèrent devant moi. Puis j'entrai et je dis que je ne connaissais pas les visiteurs et je demandai qui ils étaient. Il me répondit : „Ce sont vos frères parmi les djinns. Tout comme vous venez demander l'interdit (haram) et le permis (halal), eux viennent aussi demander.“ »

● Ja'far al-Sādiq, le fils de Muhammad al-Bāqir, qu'Allah les agrée, dit : « Un jour, mon père avait dit : „Il ne me reste plus que cinq ans à vivre.“ Lorsqu'il décéda, je fis le calcul et il s'était écoulé exactement cinq ans. »

● Une personne raconta : « Je voyageais entre La Mecque et Médine en compagnie de l'imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée. Il était monté sur une mule et moi sur un âne. À un mo-

ment donné, un loup descendit de l'une des montagnes, s'approcha et posa ses pattes avant sur la selle de la mule en disant quelque chose. Muhammad al-Bāqir, qu'Allah les agrée, écouta et dit : „Tu peux partir, j'ai fait ce que tu as dit.“ Puis il se tourna vers moi et me dit : „Sais-tu ce que le loup a dit ?“ Je répondis : „Allah le tout-puissant, Son Messenger et le fils du Messenger d'Allah savent mieux que moi.“ Il répondit : „Le loup a dit que sa femme souffrait et il ma dit : 'Priez pour qu'elle soit libérée de la douleur et que nul de mes descendants n'importune tes amis', et je lui dis que j'avais fait une invocation.“ »

● L'un des prédécesseurs raconta : « J'étais à la Mecque et souhaitais vivement voir Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée. Je me mis en route et me rendis à Médine. La nuit où j'arrivai à Médine, il pleuvait abondamment et il faisait très froid. À minuit, j'allai à la porte de Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée. Alors que je me demandais si je devais frapper à la porte ou attendre le matin, j'entendis la voix de Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, dire à sa jariya : „Ouvre la porte pour untel, car il a été pris par la pluie la nuit et a eu froid.“ La porte fut ouverte et j'entrai. »

● Une personne raconta : « Un jour, j'allai à la maison de Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, pour lui rendre visite. Bien qu'il ait autorisé d'autres personnes à entrer, il ne me le permit pas. Je fus très triste et je rentrai chez moi. Cette nuit-là, je ne trouvais pas le sommeil. Je me perdis dans mes pensées et me demandai : „À qui dois-je m'adresser ? Si je vais au groupe des murji'a, ils tiennent des propos corrompus. Si je vais au groupe des qadariyya, ils ont des pensées erronées. Si je vais au groupe des zaydiyya, ils disent ceci et cela“, disais-je en réfléchissant à leurs opinions corrompues. Alors que j'étais encore plongé dans mes pensées, l'adhan fut appelé pour la prière de l'aube. On frappa à ma porte. Je sortis et je demandai au visiteur : „Qui es-tu ?“ Il me répondit : „Je suis un messenger de Muhammad al-Bāqir. Il t'appelle.“ Je m'habillai immédiatement et je partis. Lorsque j'arrivai auprès de Muhammad al-Bāqir, il me dit : „Ô untel ! Pourquoi te tournes-tu vers les murji'a, les qadariyya, les zaydiyya et les hārūniyya ? Tourne-toi donc vers nous.“ »

● Une autre personne raconta : « J'étais entre la Mecque et Médine. Soudain, je vis une silhouette au loin. Tantôt je la voyais, tantôt elle disparaissait de mon champ de vision. En m'approchant, je vis qu'il s'agissait d'un garçon de 7-8 ans. Il me salua. Je le saluai en retour. Je lui demandai alors : „D'où viens-tu ?“ Il me répondit : „Je viens d'Allah le tout-puissant.“ Je lui demandai :

„Où vas-tu ?“ Il me répondit : „Je vais vers Allah le tout-puissant.“ Je demandai : „Quelle est ta subsistance ?“ Il répondit : „La crainte d’Allah (taqwā).“ Je lui demandai : „Qui es-tu ?“ Il me répondit : „Je suis un Arabe.“ Je lui dis : „Dis-m’en plus.“ Il me répondit : „Je suis de Quraych.“ Je dis : „Dis-moi plus de choses.“ Il me dit alors : „Je suis un Hāchimite.“ Je lui dis : „Dis-m’en plus.“ Il répondit : „Je suis un descendant du noble Alī.“ Puis il récita le poème suivant :

***Nous avons une telle source de bénédiction,
et nous en sommes abondamment pourvus et heureux.
Personne n’obtient ce que les prophètes ont obtenu,
Celui que nous bénissons ne subit jamais de perte.***

Plus tard, il dit : „Je suis Muhammad [al-Bāqir] ibn Zaynal‘ābidīn Alī ibn Husayn ibn Alī ibn Abī Tālib“, et disparut ensuite. Je ne compris pas s’il était monté au ciel ou s’il s’était caché dans la terre. »

● Une personne raconta : « Je demandai à Imām Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée: „Quel est le droit du croyant auprès d’Allah le tout-puissant ?“ Il détourna son visage de moi. Je posai à nouveau la question, mais il ne répondit pas. Lorsque je l’interrogeai une troisième fois, il me répondit : „Le droit du croyant auprès d’Allah le tout-puissant, c’est que s’il dit à un dattier là-bas de venir, cet arbre viendra.“ Je vis alors que l’arbre qu’il avait désigné venait vers lui. Il dit au dattier : „Reste là où tu es, je ne voulais pas que tu viennes.“ »

● Une personne raconta : « J’allai chez Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée, et je frappai à la porte d’entrée. Une jeune jariya ouvrit la porte. Je la touchai de ma main et dis : „Dis à ton maître qu’untel est à la porte.“ Une voix s’éleva alors de l’intérieur et dit: „Entre, que tu sois sans mère.“ J’entrai et dis : „Je ne lui ai rien fait de mal.“ Il me dit : „C’est vrai. Mais crois-tu que ces murs sont pour nous un voile, comme ils le sont pour vous ? Quelle différence y aurait-il alors entre nous ? Ne refais jamais une chose pareille.“ »

● Habbāba al-Wālibiyya rendit un jour visite à Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée. Il lui demanda : « Pourquoi viens-tu si rarement ? » Elle répondit : « Il y a une tache blanchâtre sur ma tête qui me préoccupe. » Lorsqu’il dit : « Montre-la-moi », Habbāba la montra la tache blanche sur sa tête. Il posa sa main bénie sur cette tache et la blancheur disparut. Puis il dit : « Donnez-lui un miroir pour qu’elle puisse regarder sa tête. » Habbāba prit le miroir et regarda, et elle vit que la blancheur de ses cheveux avait disparu.

• Une personne raconta ce qui suit : « Nous étions une fois avec Imām Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée, à la mosquée du Prophète, paix sur lui. C’était peu après le décès d’Imām Zaynal’ābidīn, qu’Allah l’agrée. A ce moment-là, Dāwud ibn Sulaymān et Mansūr al-Dawānīqī entrèrent à la mosquée. Dāwud ibn Sulaymān vint auprès d’Imām Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée. Mansūr al-Dawānīqī, quant à lui, il s’assit à un endroit plus éloigné. Imām Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée, demanda : „Pourquoi Mansūr ne s’assied-il pas avec nous ?“ Dāwud ibn Sulaymān présenta une excuse. Sur ce, le noble Imām Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée, dit : „Peu de temps après, Mansūr deviendra gouverneur (calife). Il régnera sur l’Orient et l’Occident. Il aura une longue vie et possédera des trésors et des jariyas que nul autre eut avant lui.“ Dāwud ibn Sulaymān alla voir Mansūr al-Dawānīqī et lui rapporta tout cela. Mansūr al-Dawānīqī vint alors auprès d’Imām Muhammad al-Bāqir et lui dit : „Je n’ai pas pu me présenter devant vous à cause de votre grandeur et de votre dignité“, puis ajouta : „Vous avez dû dire certaines choses à mon sujet. Il répondit : „Oui, ce que j’ai dit est vrai.“ Mansūr al-Dawānīqī demanda : „Nos biens seront-ils plus importants que les vôtres ?“ L’Imām répondit : „Oui.“ Mansūr demanda alors : „Mes biens resteront-ils à mes fils après moi ?“ L’Imām répondit : „Oui, ils leur resteront.“ Mansūr demanda ensuite : „Nos biens et notre souveraineté seront-ils plus importants ou ceux des Banū Umayya ?“ L’Imām répondit : „Vos biens et votre souveraineté seront plus importants. Vos enfants joueront même avec ces biens, comme les enfants jouent avec des balles. C’est ce que j’ai entendu de mon père.“ Puis, lorsque Mansūr al-Dawānīqī obtint ces biens et cette souveraineté annoncés, il s’étonnait des paroles d’Imām Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée. »

• Abū Basīr, qui était aveugle, raconta : « Un jour, je dis à Imām Muhammad al-Bāqir, qu’Allah l’agrée : „Vous êtes de la descendance du Messenger d’Allah, paix sur lui.“ Il me dit : „Oui, c’est vrai.“ Je continuai : „Le Messenger d’Allah est l’héritier de tous les prophètes.“ Il dit : „Oui, il est l’héritier de leur savoir.“ Je dis : „Et vous, vous héritez du savoir du Messenger d’Allah, paix sur lui.“ Il dit : „Oui, c’est ainsi.“ Je demandai ensuite : „Avez-vous un pouvoir qui vous permette de ressusciter les morts, de faire voir les aveugles, de guérir le vitiligo et d’informer de la nourriture et des objets dans les maisons ?“ Il répondit : „Oui, j’ai ce pouvoir avec la permission d’Allah le tout-puissant.“ Puis il dit : „Approche-toi de moi.“ Je m’approchai alors de lui et il caressa de sa main bénie mon visage et mes yeux s’ouvrirent aussitôt. Je vis les montagnes,

le désert, la terre et le ciel. Puis il caressa de nouveau mon visage et je ne voyais plus rien. Il me demanda alors : „Veux-tu que tes yeux voient ici-bas et que tu sois tenu de rendre des comptes dans l'au-delà, ou veux-tu que tes yeux ne voient pas et que tu entres au Paradis sans rendre de comptes ?“ Je préfèrai ne pas voir ici-bas et entrer au Paradis sans rendre de comptes. »

• Une personne raconta : « Nous étions une cinquantaine à assister au discours d'Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée. Un vendeur de dattes de Koufa se joignit alors à nous. Il se tourna vers Imām Muhammad al-Bāqir et dit : „Untel à Koufa dit qu'il y a un ange avec vous qui vous dit si quelqu'un est un croyant ou un mécréant et si quelqu'un est votre ami ou votre ennemi.“ Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, demanda à cet homme : „Quel est ton métier ?“ Il répondit : „Je vends du blé.“ L'Imām dit alors : „Tu mens.“ Lorsque l'homme dit : „Il m'arrive de vendre de l'orge“, l'Imām dit : „Tu as encore menti. Tu vends des dattes. » L'homme demanda : „Qui vous a informé de cela ?“ Il répondit : „L'ange qui m'informe sur l'ami et l'ennemi.“ Puis il dit à l'homme : „Tu mourras d'une maladie.“ Plus tard, je me rendis à Koufa et je demandai des nouvelles de cet homme. On me dit qu'il était mort trois jours auparavant, de la maladie que l'Imām Muhammad al-Bāqir avait dit. »

• Une personne rapporta l'un des prodiges du noble Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, de la manière suivante : « Un jour, nous allions à Médine à cheval avec Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée. Après avoir voyagé un certain temps, nous rencontrâmes deux personnes. En désignant les deux personnes, il dit : „Ce sont des voleurs. Attrapez-les !“ Ses serviteurs les attrapèrent et les attachèrent. Il dit à une autre personne : „Va sur cette montagne et ramène tout ce que tu trouveras d'une grotte.“ Cette personne y alla et trouva deux valises qu'elle rapporta. Elles étaient remplies de vêtements. A un autre endroit, ils trouvèrent une autre valise. Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, dit : „Le propriétaire des deux valises attend, il est prêt. Le propriétaire de la troisième valise viendra plus tard.“ Nous arrivâmes à Médine. Le propriétaire des deux valises avait accusé certaines personnes qu'il soupçonnait et le juge était en train de les réprimander. Imām Muhammad al-Bāqir dit : „Ne les accusez pas et ne les réprimez pas. Voici les voleurs“, et il désigna les deux personnes qu'il avait capturées. Les mains des voleurs furent coupées et les deux valises remises à leur propriétaire. L'un des voleurs dont la main fut coupée dit : „Louange à Allah le tout-puissant, la

coupure de ma main et mon repentir ont eu lieu entre les mains du petit-fils du Messager d'Allah, paix sur lui.“ Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, lui dit : „Ta main est entrée au Paradis 20 ans avant toi.“ Cet homme décéda 20 ans après que sa main fut coupée. Trois jours plus tard, le propriétaire de la troisième valise arriva à son tour. Imām Muhammad al-Bāqir lui dit : „Dans ta valise, il y a 1000 dinars qui t'appartiennent et 1000 dinars qui appartiennent à quelqu'un d'autre. Et puis, il y a aussi divers vêtements.“ Cet homme dit : „Si vous pouvez me dire qui est la personne à qui appartiennent les 1000 autres dinars dans ma valise, j'embrasserai la foi et je deviendrai musulman.“ Il répondit : „Son nom est Muhammad ibn Abdurrahmān. C'est un pieux qui prie beaucoup et fait beaucoup d'aumônes. Il t'attend dehors en ce moment même.“ Le propriétaire de la valise était chrétien. Lorsqu'il entendit les propos d'Imām, il dit : „Je témoigne et je crois qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et que Muhammad est Son serviteur et Son messager“, et il devint musulman. »

- Abū Basīr rapporta qu'Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, dit : « Je connais quelqu'un qui, lorsqu'il arrive au bord d'une mer, peut reconnaître tous les animaux de cette mer et leurs générations. »

- Une personne raconta ce qui suit : « Nous nous trouvions avec un groupe de personnes dans le couloir de la maison d'imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée. Nous entendîmes soudain quelqu'un lire quelque chose en araméen syriaque d'une belle voix, tout en pleurant. Nous pensions qu'il devait s'agir d'un des détenteurs du Livre (ahl al-kitāb). Lorsque nous entrâmes, nous vîmes qu'il n'y avait personne d'autre que Imām Muhammad al-Bāqir. Lorsque nous l'interrogeâmes à ce sujet, il nous dit : „Je lisais les invocations de tel Prophète et cela m'a fait pleurer.“ »

- On rapporta ce qui suit : « Ibn Ukācha al-Asādī vint une fois auprès d'Imām Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée. Son fils Ja'far al-Sādiq était également avec lui. Ibn Ukācha, qu'Allah l'agrée, dit : „Ja'far a atteint l'âge de se marier. Que diriez-vous de le marier ?“ Devant Imām Muhammad al-Bāqir se trouvait une bourse scellée. Il dit : „Bientôt un marchand d'esclaves viendra et s'installera à cet endroit.“ Lorsque nous lui rendîmes visite une autre fois, on l'informa que le marchand dont il avait parlé était arrivé. Il me donna la bourse remplie de dinars et me dit : „Achète une jariya avec ça.“ Nous allâmes aussitôt chez le marchand qui nous dit qu'il avait vendu toutes les jariyas, sauf deux, dont l'une était plus belle que l'autre. Nous dîmes que nous voulions les voir,

il les amena et nous choisîmes l'une d'entre elles. Nous lui demandâmes : „Combien les vends-tu ?“ Il répondit : „70 dinars.“ Nous lui dîmes : „Fais un prix.“ Il nous répondit : „Pas un grain de moins que 70 dinars.“ Nous lui donnâmes le sac et lui dîmes : „Prends tout l'or qui se trouve dans ce sac. Nous ne savons pas non plus combien il y a dedans.“ Un vieil homme aux cheveux et à la barbe blancs, qui y était présent, dit : „Comptez donc l'or.“ Le marchand répondit : „S'il y a moins, je ne les donnerai pas.“ Le vieil homme insista et nous ouvriâmes le sac et comptâmes. Il y avait exactement 70 dinars. Nous prîmes la jariya et l'amenâmes auprès d'Imâm Muhammad al-Bāqir. Son fils Ja'far al-Sādiq était également avec lui. Nous racontâmes ce qui s'était passé entre nous et le marchand. Il remercia Allah le tout-puissant puis demanda à la jariya : „Es-tu vierge ou veuve ?“ Lorsque la jariya répondit qu'elle était vierge, il demanda : „Aucune jariya n'échappe à son marchand de jariyas. Comment as-tu pu lui échapper ?“ La jariya répondit : „Chaque fois que le marchand venait me voir et voulait s'en prendre à moi, un vieil homme à la barbe blanche apparaissait, le giflait et le faisait éloigner de moi. Cela s'est produit plusieurs fois.“ Puis Imâm Muhammad al-Bāqir dit à son fils Ja'far al-Sādiq : „Prends cette jariya et pars.“ Sur ce, Ja'far al-Sādiq épousa la jariya. Elle mit au monde son fils Mūsā al-Kāzim, qu'Allah les agrée. »

- Un jour, Imâm Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, était assis avec un groupe de personnes à Médine. Soudain, il pencha sa tête en avant, resta ainsi un moment, puis releva sa tête et dit : « Quelqu'un viendra voir cette ville. Avec son armée de 4000 hommes, il massacrera beaucoup de gens pendant trois jours. Il vous causera beaucoup de dommages. Cet événement aura lieu l'année prochaine. Sachez avec certitude que ce que je dis est vrai. Protégez-vous de cela ! » Les Médinois ne crurent pas à ses paroles, à l'exception d'un petit groupe de personnes et des Banū Hāchim. En effet, les Hāchimites savaient que chaque parole d'Imâm Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, était vraie. Au bout d'un an, Imâm Muhammad al-Bāqir et ceux qui croyaient en ses paroles quittèrent la ville de Médine avec leurs familles. Puis Nāfi' ibn al-Azraq arriva à Médine avec son armée. Il tua beaucoup de gens, comme l'avait prédit Imâm Muhammad al-Bāqir. Après cet événement, les Médinois dirent : « Toute parole d'Imâm Muhammad al-Bāqir, qu'Allah l'agrée, est vraie. Nous croyons en chacune de ses paroles et nous suivons sa parole quoi qu'il dise, car il est issu de l'ahl al-bayt du Messenger d'Allah, paix sur lui, et il ne ment jamais. »

IMĀM JA'FAR AL-SĀDIQ

qu'Allah l'agrée

Imām Ja'far al-Sādiq est le sixième des douze Imāms et son surnom est « Abū Abdullah ». Il est également dit que son surnom est « Abū Ismā'īl ». Le plus connu de ses titres est « al-Sādiq ». Il est le fils d'Imām Muhammad al-Bāqir. Sa mère est Umm Farmūda. Umm Farmūda est la fille de Qāsim ibn Muhammad, le petit-fils du noble Abū Bakr. La mère d'Umm Farmūda est Asmā bint Abdurrahmān ibn Abī Bakr al-Siddīq, qu'Allah les agrée. Pour cette raison, Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, dit : « Abū Bakr al-Siddīq m'a mis au monde deux fois. » Par cette affirmation, il indiquait son lien avec lui au regard de la filiation et du lien spirituel, car la voie du tasawwuf comporte deux chaînes (silsilas), dont l'une remonte de son père Imām Muhammad al-Bāqir à Imām Zaynal'ābidīn, de celui-ci au noble Husayn et de lui au noble Alī. [C'est la « **voie de la wilāya** (de l'amitié divine) ».] Sa deuxième chaîne remonte du père de sa mère, c'est-à-dire Qāsim ibn Muhammad ibn Abī Bakr, de lui à Salmān al-Fārisī et de lui au noble Abū Bakr al-Siddīq. [C'est la « **voie de la nubuwwa** (de la prophétie) ».] La déclaration du noble Īsā, paix sur lui : « Tant que quelqu'un n'est pas né deux fois » [c'est-à-dire qu'il n'a pas aussi atteint le degré de wilāya, il ne peut pas trouver le chemin vers le monde de Malakūt], est une indication à ce sujet.

Ja'far al-Sādiq est né à Médine en l'an 80 de l'Hégire. Selon une autre tradition, il est né en 83, le 27 du mois de Rabī'ul-awwal, un lundi. Il est décédé en l'an 148 de l'Hégire, au milieu du mois de Rajab, un lundi, à Médine. Sa tombe se trouve au cimetière de Baqī à côté des tombes de son père Muhammad al-Bāqir, de son grand-père Imām Zaynal'ābidīn et de son oncle Hasan ibn Alī, qu'Allah les agrée. Qu'Allah le tout-puissant augmente la récompense de cette personne de haut rang, à qui Il a accordé beaucoup de bonté et dont Il a rendu la tombe honorable !

Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, est l'un des éminents et des savants d'ahl al-bayt. Les savoirs et les fayd déversés dans son cœur sont si abondants que les savoirs et les connaissances divines, que la raison ne peut concevoir, sont transmises par lui. Ja'far al-Sādiq dit : « Notre connaissance est ghābir, mazbūr, nukat dans les cœurs et naqr dans les oreilles. Chez nous se trouvent le jafr rouge, le jafr blanc et le mushaf de la noble Fātima, qu'Allah l'agrée. Chez nous se trouve aussi un livre (jāmi'a), dans lequel est rassemblé tout ce dont les gens ont besoin. » Lorsqu'on lui demanda d'expliquer ces

mots, il dit : « Ghābir signifie la connaissance du futur et mazbūr signifie la connaissance du passé. Nukat dans les cœurs signifie l'inspiration (ilhām) et naqr dans les oreilles signifie la parole des anges qui ne sont pas visibles et dont la parole n'est pas audible. Le jafr rouge est un récipient dans lequel se trouve l'arme du Messager d'Allah, paix sur lui. Ce récipient n'apparaîtra pas tant que les membres d'ahl al-bayt ne seront pas à notre tête. Le jafr blanc est un récipient dans lequel se trouvent la Torah de Mūsā, l'Évangile d'Īsā, le Psautier de Dāwud, paix sur eux, et les livres qu'Allah le tout-puissant a fait descendre avant ceux-ci. Dans le mushaf de la noble Fātima sont consignés les noms et les paroles des rois (souverains) jusqu'au Jour dernier. Quant au jāmi'a, il est long de soixante-dix coudées et le Messager d'Allah, paix sur lui, l'a dicté au noble Alī qui l'a mis par écrit. Par Allah ! Le noble Alī y a écrit tout ce dont les gens ont besoin jusqu'au jour du jugement dernier, même, en ce qui concerne la compensation, jusqu'à un ou un demi-coup de fouet, et il est rapporté qu'il a dit : „Demandez-moi, avant de me poudre, ce que vous ne pourrez apprendre de personne après moi.“ » En résumé, les réalités, les sagesse, les indications subtiles et les paroles incomparables qui sont passées par sa langue bénie sont célèbres parmi les élus des gens du dévoilement (kachf) et de la certitude (yaqīn). Elles sont consignées dans les livres des grands savants et des élus et sont si nombreuses qu'il est impossible de les énumérer et de les raconter jusqu'au bout. Dans ce livre, ses états élevés, ses actes extraordinaires, son dévoilement et ses prodiges (karāma) ont été brièvement mentionnés.

● Le calife Mansūr dit à Rabī : « Imām Ja'far al-Sādiq doit venir me voir. » Ils l'appelèrent donc. Lorsqu'il vint à lui, le calife Mansūr dit : « Si je ne te tue pas, qu'Allah me tue. Tu sèmes la discorde par quelques ruses dans l'intention de faire couler le sang des musulmans. » Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, jura et dit : « Je n'ai rien fait de tel et je ne le souhaite pas. Si vous avez entendu une telle chose, ce sont les paroles d'un menteur. Qu'Allah le tout-puissant m'en préserve, je ne pourrais jamais faire ce dont vous parlez. Yūsuf, paix sur lui, a été lésé et il a pardonné. Ayyūb, paix sur lui, a été affligé et a fait preuve de patience. Sulaymān, paix sur lui, a été comblé de beaucoup de choses et il a fait preuve de gratitude. Ceux-ci sont des prophètes et votre ascendance remonte également à eux. » Lorsque Mansūr entendit cela, il dit : « Tu dis vrai. Montons à l'étage », et l'invita dans sa chambre. Puis il dit : « Ce dont je parlais, m'a été dit par untel », et ils firent appeler cette personne. Lorsqu'il arriva, il lui demanda : « As-tu entendu

ces paroles de la bouche même de Ja'far al-Sādiq ? » Et lorsque l'homme dit : « Oui, je l'ai entendu de sa bouche », il demanda : « Jures-tu sur cela ? » Il répondit : « Oui », et jura ainsi : « Billāh-iladhī lā ilāha illā hū ālimulghaybi wach-chahādati (Je jure par Allah, en dehors duquel il n'y a pas de Dieu et qui sait tout ce qui est caché et tout ce qui est révélé). » Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, lui dit : « Fais ton serment en prononçant les mots suivants : Baraytu min hawillāhi wa-quwwatihī waltaja'tu ilā hawli wa-quwwatī laqad fa'ala kadhā wa-kadhā Ja'far wa-kadhā wa-kadhā qāla Ja'far (je sors de la puissance et du pouvoir d'Allah, j'entre dans ma propre puissance et mon propre pouvoir et je dis que Ja'far a agi de telle manière et a dit telle chose). » L'homme ne voulut pas jurer de cette façon au début, mais le fit ensuite et tomba mort sur le coup. Le calife Mansūr dit : « Saisissez son corps par le pied et jetez-le hors d'ici. »

● Rabī raconta ce qui suit : « Lorsque Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, vint voir Mansūr, ses lèvres remuaient, il récitait quelque chose. La colère de Mansūr s'apaisa peu à peu, jusqu'à ce qu'il l'appelle enfin, l'accueille avec un sourire et le traite avec bienveillance. Lorsqu'il partit, je demandai à Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée : „Le calife était très en colère contre toi. Alors que tu remuais les lèvres, sa colère s'est peu à peu apaisée. Quelle invocation as-tu récitée ?“ Il répondit : „J'ai récitée l'invocation de mon noble grand-père Husayn, qu'Allah l'agrée. Cette invocation est la suivante : Yā uddatī inda chiddatī wa-yā ghawthī inda kurbatī uhrusnī bi-aynikallatī lā tanāmu wa-akfinī bi-ruknikalladhī lā yarāmu [Ô mon soutien dans la difficulté, ô mon véritable sauveur de la peine, protège-moi par Ta vision continuelle et suffis-moi par Ta puissance et Ton pouvoir infinis].“ » Rabī raconta ensuite : « J'appris cette invocation par cœur. Chaque fois que j'étais frappé par un malheur, je la récitais et j'étais sauvé. Je lui demandai alors : „Pourquoi as-tu fait prêter à cet homme un autre serment que le sien ?“ Il répondit : „Lorsqu'un serviteur mentionne Allah le tout-puissant avec Son unicité et Sa puissance, Allah le tout-puissant regarde son serviteur avec miséricorde et protection et retarde Son châtement. Je lui ai fait faire le serment que tu as entendu et Allah le tout-puissant lui a rapidement donné son châtement.“ »

● Le calife Mansūr ordonna à son portier : « Si Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, vient à moi, tue-le avant même qu'il n'entre chez moi. » Un jour, Ja'far al-Sādiq arriva chez le calife Mansūr et s'assit à côté de lui. Lorsque le portier entra et le vit à côté du calife Mansūr, il fut stupéfait. Au bout d'un moment, Ja'far al-Sādiq,

qu'Allah l'agrée, s'en alla à nouveau. Mansūr appela son portier et lui dit : « Que t'avais-je ordonné de faire ? » Le portier jura et dit : « Je n'ai vu Ja'far al-Sādiq qu'à côté de toi. Je ne l'ai vu ni entrer ni sortir. »

• L'un des proches du calife Mansūr relata : « Un jour, je m'étais rendu chez Mansūr. Je le trouvai plongé dans ses pensées et lui demandai : „Ô commandeur des croyants, pourquoi êtes-vous si pensif ?“ Il me répondit : „J'ai tué beaucoup d'ahl al-bayt, mais j'ai épargné leur guide.“ Je lui demandai qui c'était et il répondit : „Ja'far ibn Muhammad.“ Je lui dis alors : „Il est occupé à adorer Allah le tout-puissant. Il n'accorde aucune valeur au monde.“ Il me dit : „Tu veux qu'il devienne calife, mais cela n'arrivera pas. Cette nuit, je veux enfin libérer mon cœur de toute préoccupation à son égard.“ Puis il fit appeler le bourreau et lui dit : „Je vais appeler Ja'far al-Sādiq ici. Quand il sera là et que je mettrai ma main sur ma tête, tu le tueras.“ Ensuite, ils appelèrent Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée. Je l'accompagnai lorsqu'il se rendit chez Mansūr. Il remuait les lèvres, mais je ne comprenais pas ce qu'il disait. Je regardai le palais de Mansūr et je le vis osciller, comme un navire sur une mer agitée. Je vis ensuite Mansūr recevoir le noble Ja'far al-Sādiq, pieds nus, tête nue, tous ses membres tremblants. Il le prit par le bras et le fit asseoir sur son trône. Puis il demanda : „Ô petit-fils du Messenger d'Allah, pourquoi êtes-vous venu ?“ Le noble Ja'far al-Sādiq répondit : „Vous m'avez fait appeler, c'est pourquoi je suis venu.“ Mansūr demanda : „Que désirez-vous ? Votre souhait est un ordre pour moi.“ Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, répondit : „Ne m'appellez pas tant que je ne le souhaite pas. Si je le souhaite, je viendrai de mon plein gré“, puis il partit. Mansūr se coucha ensuite et dormit jusqu'à minuit, manqua ses prières, qu'il accomplit après s'être réveillé. Il m'appela ensuite et me dit : „Lorsque Ja'far al-Sādiq est venu me voir, j'ai vu un dragon. Il avait la gueule ouverte, une lèvre sur le sol et une lèvre sur le toit de mon palais. Il me dit dans un langage clair : 'Si tu touches à Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, je t'avalerais toi et ton palais.'“ Lorsque je dis : „Ce devrait être un sort“, il me répondit : „Ne dis pas cela. C'était l'une des particularités de l'invocation d'al-Isma' al-a'zam. Cette invocation a été transmise par le Messenger d'Allah, paix sur lui, lui-même. Tout ce qu'il souhaitait avec cette invocation se réalisait.“ »

• Ibn al-Jawzī, miséricorde sur lui, rapporta ce qui suit de Layth ibn Sa'd dans son livre **Safwat al-safwa**, avec sa propre chaîne de transmission : « J'étais à la Mecque pendant la saison du

pèlerinage. Après la prière de l'après-midi, je suis monté sur le mont Abū Qubays. Là se trouvait quelqu'un qui faisait des invocations. Il dit : „Yā Rabbī, yā Rabbī“, jusqu'à ce qu'il soit à bout de souffle. Puis il dit : „Yā Rabbāhu, yā Rabbāhu“, jusqu'à ce qu'il soit à nouveau à bout de souffle. Puis il répéta : „Yā Rabbī, yā Rabbī“, jusqu'à ce qu'il soit à bout de souffle. Il dit ensuite : „Yā Allah, yā Allah“, jusqu'à ce qu'il soit essoufflé. Il commença ensuite à dire : „Yā Hayy, yā Hayy“, et continua jusqu'à ce qu'il soit à nouveau à bout de souffle. Il dit alors : „Yā Rahīm, yā Rahīm“, jusqu'à ce qu'il soit essoufflé. Puis il dit : „Yā Arhamar-Rahimīn“, jusqu'à ce qu'il soit à bout de souffle. Il fit cela sept fois. Puis il dit : „Ô Allah, je souhaite des raisins, et ces deux robes que j'ai sont maintenant vieilles.“ Je vis qu'immédiatement après qu'il eut terminé son invocation, une corbeille de raisins et deux robes furent placées à côté de lui. Pourtant, ce n'était pas la saison du raisin. Lorsqu'il commença à manger les raisins, je lui dis : „J'ai aussi une part dans ces raisins.“ Lorsqu'il demanda : „Pourquoi ?“, je lui répondis : „Quand tu as fait ton invocation, j'ai dit Āmīn. Il dit : „Bien, viens ici.“ Je m'approchai de lui et nous mangeâmes ensemble. Les raisins n'avaient pas de pépins. Je mangeai jusqu'à ce que je sois rassasié. Je n'avais jamais mangé de tels raisins. Bien que nous eussions mangé, les raisins dans le panier n'avaient pas diminué. Puis il dit : „Prends de ces deux vêtements celui qui te plaît.“ Je répondis : „Je n'en ai pas besoin.“ Il me dit alors : „Détourne ton visage pour que je les mette.“ Je me retournai. Il mit l'un des vêtements en guise de pagne et l'autre en guise de robe. Puis il prit ses vieux vêtements en main et se mit à marcher. Je le suivis et nous arrivâmes au quartier de Sa'y. Là, quelqu'un se présenta devant lui et lui dit : „Ô petit-fils du Messager d'Allah, paix sur lui ! Habille-moi pour qu'Allah le tout-puissant t'habilte.“ Il lui donna alors les vieux vêtements qu'il tenait à la main. Je courus après cet homme et lui demandai : „Qui est l'homme qui t'a donné ces vêtements ?“ Il me répondit : „C'est Ja'far ibn Muhammad, qu'Allah l'agrée.“ Je cherchai ensuite le noble Ja'far al-Sādiq pour entendre des hadiths de sa part, mais j'eus beau chercher, je ne le trouvai pas. »

- Dāwud ibn Alī ibn Abdullah ibn Abbās tua l'un des serviteurs d'Imām Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, et s'empara de ses biens. Le noble Ja'far al-Sādiq alla voir Dāwud et lui dit : « Tu as tué mon serviteur et volé mes biens. Si je te maudis, tu verras bien. » Dāwud ibn Alī dit : « Veux-tu m'intimider avec une imprécation ? », et se moqua de lui. Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, ren-

tra chez lui et passa toute la nuit en adoration. Puis on l'entendit maudire Dāwud ibn Alī à l'heure du sahar (avant l'aube). Il ne s'écoula pas une heure que Dāwud ibn Alī fut assassiné par quelqu'un.

- Abū Basīr raconta : « Je m'étais rendu à Médine et j'avais avec moi une de mes jariyas. Le matin, je sortis avec l'intention d'aller dans un hammam pour y faire l'ablution majeure. Je vis un groupe de personnes qui allaient rendre visite à Imām Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée. Je me joignis alors à eux et, une fois arrivés ; nous entrâmes. Il me regarda et me dit : « Ô Abū Basīr ! Ne sais-tu pas que l'on ne se rend pas auprès des prophètes et de leurs fils en état de grande impureté rituelle ? » Je dis : „Je suis venu ainsi pour ne pas manquer l'occasion d'être en votre compagnie.“ Puis je me repentis et promis de ne plus jamais recommencer, et je sortis. »

- Une personne raconta : « J'avais un ami que le calife Mansūr avait mis en prison. Lors d'une saison de pèlerinage, je vis le noble Ja'far al-Sādiq à Arafat après la prière de l'après-midi. Il me demanda des nouvelles de mon ami qui était en prison. Je lui répondis : „Il est toujours en prison.“ Il leva aussitôt les mains et fit une invocation pour mon ami. Peu après, il dit en jurant : „Ton ami a été libéré le jour d'Arafa après la prière de l'après-midi.“ »

- Une personne raconta ainsi : « J'avais acheté une robe à la Mecque et j'avais l'intention de la garder jusqu'à la fin de ma vie pour qu'elle devienne mon linceul. Sur le chemin d'Arafat à Muzdalifa, je perdus la robe et j'en fus très triste. Lorsque nous arrivâmes à Minā le matin, je m'assis dans la mosquée al-Khīf. Quelqu'un vint me voir et me dit : „Le noble Ja'far al-Sādiq te demande.“ Je me rendis auprès de lui, le saluai et m'assis à ses côtés. Il me dit : „Si tu le souhaites, je te donnerai un vêtement qui te servira de linceul après ta mort“ Je lui répondis : „Ce serait bien, car j'ai déjà perdu un vêtement.“ Son serviteur apporta aussitôt un vêtement, le même que celui que j'avais perdu. Il me dit : „Prends ceci et sache-le de la part d'Allah le tout-puissant.“ »

- Une personne raconta ce qui suit : « Un jour, alors que je voyageais avec l'Imām Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, à la Mecque, nous rencontrâmes une femme qui pleurait avec ses enfants. Devant eux gisait une vache morte. Le noble Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, demanda : „Que se passe-t-il ici ?“ La femme répondit : „Nous nous nourrissons du lait de cette vache. Maintenant, elle est morte et nous ne savons pas quoi faire.“ Ja'far al-Sādiq demanda à la femme : „Voudrais-tu qu'Allah le tout-puis-

sant ramène cette vache à la vie ?“ La femme répondit : „Te moques-tu de moi comme si ce malheur ne suffisait pas ?“ Il répondit : „Non, je ne me moque pas“, et toucha la vache morte avec son pied béni, après quoi la vache revint à la vie et se leva. A ce moment-là, le noble Ja‘far al-Sādiq se mêla à la foule et disparut. La femme ne put comprendre qui était à l’origine de cet incident. »

• Une autre personne raconta : « Nous étions en route pour le pèlerinage avec Imām Ja‘far al-Sādiq et nous nous arrêtàmes un moment sous un dattier sec. Il remua ses lèvres bénies, mais je ne pus comprendre ce qu’il disait. Puis il tourna son visage vers le dattier et dit : „Mangeons de ce qu’Allah le tout-puissant t’a confié comme nourriture pour Ses serviteurs.“ L’arbre s’inclina vers le noble Ja‘far al-Sādiq. Il y avait sur lui des grappes de dattes fraîches. Il me dit : „Viens, prononce la basmala et mange de ces dattes.“ J’en mangeai donc. Je n’avais jamais mangé de dattes aussi bonnes et savoureuses de ma vie. Un villageois était également présent. Lorsqu’il vit cet événement, il dit : „Je n’ai jamais vu une telle magie de toute ma vie.“ Ja‘far al-Sādiq, qu’Allah l’agrée, dit au villageois : „Nous sommes les héritiers du Prophète, paix sur lui. Parmi nous, il n’y a pas de magiciens ni de devins. Nous faisons des invocations et Allah le tout-puissant exauce nos demandes. Si tu veux, je peux prier Allah le tout-puissant de te transformer en chien.“ Le villageois fut si stupide qu’il dit : „Oui, fais-le.“ Il fit alors une invocation et instantanément le villageois se transforma en chien, puis se dirigea vers sa maison. Le noble Ja‘far al-Sādiq me dit : „Va après lui.“ Je le suivis et le vis entrer dans sa maison. Une fois arrivé, il agita la queue à côté de ses enfants, mais ses enfants le chassèrent avec un bâton. Je retournai chez le noble Ja‘far al-Sādiq et lui rapportai la situation. Le chien revint alors lui aussi, se roulant par terre et versant des larmes. Ja‘far al-Sādiq, qu’Allah l’agrée, eut pitié de lui et fit une invocation, à la suite de laquelle il reprit sa forme initiale. Il demanda au villageois : „Crois-tu maintenant à mes paroles ?“ Le villageois répondit : „Mille fois, mille fois.“ »

• Une personne raconta ce qui suit : « Nous étions avec un groupe de personnes en compagnie du noble Ja‘far al-Sādiq. Je lui demandai : „Allah le tout-puissant a dit à Ibrāhīm, paix sur lui [dans le verset 260 de la sourate al-Baqara dans le sens interprétatif] : **’Prends donc quatre oiseaux, apprivoise-les et coupe-les puis, sur des monts séparés, mets-en un fragment ensuite appelle-les : ils viendront à toi en toute hâte [...].’** Ces oiseaux étaient-ils de la même espèce ou d’espèces différentes ?“ Ja‘far al-Sādiq, qu’Allah

l'agrée, répondit à ma question : „Si vous le souhaitez, je vous montrerai exactement ces oiseaux.“ Nous avons dit : „Oui, nous le souhaitons.“ Il s'écria : „Ô paon !“, et un paon vint. Il appela : „Ô corbeau !“, et un corbeau vint. Il cria : „Ô colombe !“, et une colombe s'approcha. Il dit ensuite : „Ô faucon !“, et un faucon s'approcha. Puis il ordonna que les têtes des oiseaux soient coupées. Ensuite, les corps des oiseaux furent découpés et leurs chairs mélangées. Les têtes furent mises à part. Il souleva la tête du paon et dit : „Ô paon !“ Nous vîmes alors la chair et les os du paon se séparer des parties des autres, s'unir à la tête du paon et le paon redevint vivant comme auparavant. Il en fut de même pour les trois autres oiseaux. »

● On raconta également ce qui suit : quelqu'un apporta 10.000 dirhams au noble Ja'far al-Sādiq et lui dit : « Je pars en pèlerinage. Achetez-moi une maison avec cela, afin que j'y habite avec ma famille après mon pèlerinage. » Lorsque l'homme revint du pèlerinage, il se rendit auprès du noble Ja'far al-Sādiq. Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, lui dit : « J'ai acheté pour toi un palais au Paradis. Ton premier voisin sera le Messager d'Allah, paix sur lui, le deuxième sera le noble Alī, qu'Allah l'agrée, le troisième et le quatrième seront les nobles Hasan et Husayn, qu'Allah les agrée. J'ai rédigé un écrit à ce sujet pour toi. » Lorsque l'homme entendit cela, il dit : « Je suis satisfait de cela. » Une fois rentré chez lui, il tomba malade. Il montra l'écrit que le noble Ja'far al-Sādiq avait écrit et légua : « Si je meurs, mettez cet écrit dans ma tombe. » Il décéda et l'écrit fut placé dans sa tombe. Le lendemain, le document fut retrouvé au-dessus de sa tombe. Au dos du document était écrit : « Ja'far ibn Muhammad, qu'Allah l'agrée, a été fidèle à ce qu'il a promis et il a tenu sa promesse. »

● Quelqu'un demanda au noble Ja'far al-Sādiq de faire une invocation pour qu'Allah le tout-puissant lui accorde de nombreux biens, afin qu'il puisse effectuer plusieurs fois le pèlerinage. Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, fit l'invocation suivante pour cette personne : « Ô mon Seigneur ! Fais-lui parvenir suffisamment de biens pour qu'il puisse accomplir le pèlerinage 50 fois. » L'homme effectua le pèlerinage 50 fois. Sur le chemin du 51ème pèlerinage, alors qu'il accomplissait l'ablution majeure à un endroit appelé Juhfa, il fut emporté par une inondation et y décéda.

Ils firent du noble Zayd, qu'Allah l'agrée, martyr et le suspendirent à un poteau d'exécution. Hakīm ibn Abbās al-Kalbī prononça deux doubles vers dans lesquels il blâma les nobles Alī et Zayd. Lorsque le noble Ja'far al-Sādiq entendit ces vers, il leva les

mains et demanda : « Ô Allah ! Lance un de tes chiens sur ce menteur. » Les Banū Umayya envoyèrent Hakīm ibn Abbās al-Kalbī à Koufa. Alors qu'il s'y rendait, il fut attaqué par un lion qui le déchiqueta. Lorsque le noble Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, fut informé de cet incident, il se prosterna et dit : « Louange à Allah le tout-puissant qui a accompli ce qu'Il nous a promis. »

IMĀM MŪSĀ AL-KĀZIM qu'Allah l'agrée

Il est le fils d'Imām Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, et le septième des douze Imāms. Ses surnoms sont « Abul-Hasan » et « Abū Ibrāhīm ». D'autres surnoms pour les douze Imāms ont également été mentionnés. Son titre est « al-Kāzim ». Ce titre lui a été donné parce qu'il avait un caractère extrêmement doux, qu'il pardonnait aux gens qui lui faisaient du mal et ne se mettait pas en colère, mais qu'il contrôlait sa colère. Sa mère était Humayda al-Barbariyya, et elle était jariya (esclave femme). Il naquit en l'an 128 de l'Hégire, le 23^e jour du mois de Safar, un dimanche, à l'endroit appelé Abwā, entre La Mecque et Médine. C'est le calife Mahdī ibn al-Mansūr qui, le premier, l'amena de Médine à Bagdad. Une fois qu'il les y eut amenés, il les fit emprisonner. Alors qu'Imām Mūsā al-Kāzim était en prison, Mahdī ibn al-Mansūr vit une nuit en rêve le noble Alī, qu'Allah l'agrée. Le noble Alī lui récita le verset 22 de la sourate Muhammad, dans lequel il est dit par le sens interprétatif : « **Si vous prenez les devants, vous allez donc semer le désordre sur terre et rompre les liens de parenté ?** » Rabī^c, le vizir du calife Mahdī, raconta : « Mahdī m'appela auprès de lui. Lorsque j'entrai chez lui, je l'entendis réciter ce verset d'une belle voix. Il me dit : „Va tout de suite me chercher Mūsā ibn Ja'far, qu'Allah l'agrée.“ Lorsque je l'eus amené, il l'embrassa et le fit asseoir à côté de lui. Puis il lui raconta son rêve et lui dit : „Peux-tu m'assurer que vous ne marcherez pas contre moi et mes fils ?“ Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, dit : „Par Allah ! Je ne ferais pas une telle chose et je ne pourrais pas concilier avec mon honneur de faire une telle chose.“ Mahdī dit : „Tu dis vrai.“ Puis il se tourna vers moi et me dit : „Donne-leur 1000 dinars et occupe-toi de leurs préparatifs de voyage afin qu'ils aillent à Médine.“ Je fis immédiatement les préparatifs de voyage et, craignant qu'il y ait un empêchement, je les fis partir dans la nuit même. »

● Imām Mūsā al-Kāzim vécut à Médine jusqu'à l'époque du calife Hārūn al-Rachīd. Lorsque Hārūn al-Rachīd devint calife, il le

fit envoyer, lui et sa suite, à Bagdad et l'emprisonna. Il décéda en l'an 180 de l'Hégire, le 25^e jour du mois de Rajab, un vendredi, alors qu'il était en captivité. Sa tombe bénie se trouve à Bagdad. Il fut dit que Yahyā ibn Khālīd al-Barmakī lui donna des dattes empoisonnées sur ordre de Hārūn al-Rachīd pour le tuer. Le jour où il fut empoisonné, Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, dit : « Aujourd'hui, j'ai été empoisonné. Demain, mon corps pâlera, puis la moitié de mon corps rougira, et le jour suivant, il deviendra noir. Après cela, je mourrai. » Tout se passa exactement comme il l'avait dit.

Ses vertus, ses prodiges (karāmāt) et ses anecdotes sont nombreux. Les personnes pieuses, les personnalités nobles et exquises de cette époque indiquèrent qu'il était à l'origine de nombreux prodiges et de nombreuses merveilles.

• Des livres fiables rapportent que Chaqīq al-Balkhī, miséricorde sur lui, raconta ceci : « J'étais en route pour le pèlerinage et je m'arrêtai à Fārisiyya. Là, je vis un jeune homme au joli visage et à la peau couleur de blé, vêtu d'une robe de laine, coiffé d'un turban et portant des sandales aux pieds. Il était assis seul, à l'écart des gens. Je me dis : „Ce doit être l'un des soufis. Il doit vouloir être un fardeau pour les musulmans de cette manière. Je vais aller le voir pour le réprimander un peu.“ Lorsque je m'approchai de lui, il m'appela par mon nom en disant : „Ô Chāqīq !“, puis il récita le verset [12 de la sourate al-Hujurāt] qui dit par le sens interprétatif : **'Ô vous qui croyez ! Évitez la conjecture. Car certaines conjectures sont des péchés [...].'**“ Puis il se leva et s'éloigna. Je me dis : „Cette personne doit être juste, car elle connaissait mon nom et ce qui m'a traversé le cœur.“ Je me précipitai à sa suite pour lui demander pardon, mais j'eus beau me dépêcher, je ne pus le rattraper. Lorsque j'atteignis un autre lieu de repos, je le revis. Il était en train de faire sa prière et tremblait de tout son corps. Des larmes coulaient de ses yeux. J'attendis qu'il termine sa prière pour pouvoir lui demander pardon. Quand il eut fini, je m'approchai de lui. Il me dit : „Ô Chāqīq“, puis il récita le verset [82 de la sourate Tāhā] qui dit par le sens interprétatif : **'Je pardonne certes à celui qui se repent, croit, agit avec droiture et se met ainsi sur le droit chemin.'**“ Puis il me quitta et s'éloigna de là. Je me dis : „Ce jeune homme doit faire partie des Abdāl, car pour la deuxième fois, il savait mon nom et ce qui me traversait le cœur.“ Plus tard, je le revis sur une autre aire de repos. Il se tenait près d'un puits, essayant de puiser l'eau avec un seau attaché à une courte corde. Son seau tomba alors dans le puits. Il leva les mains et dit : „Ô Al-

lah ! Tu es mon Seigneur. Tu es celui qui me donne la force quand j'ai soif et que je veux manger. Ô Allah ! Il n'y a personne d'autre que Toi qui puisse me donner cela. Donne-moi de l'eau et de la nourriture. Sur ce, l'eau du puits monta et il saisit le seau et le remplit d'eau. Il fit ensuite ses ablutions et accomplit quatre unités de prière. Puis il se rendit à une dune de sable et mit un peu de sable dans son seau, remua le contenu et but. Je m'approchai de lui et le saluai, puis il me salua en retour. Je lui dis : „Laisse-moi manger ce qui reste de ce qu'Allah le tout-puissant t'a accordé.“ Il me dit : „Les dons d'Allah le tout-puissant nous parviennent à tout moment, qu'ils soient cachés ou apparents. Aie bonne foi en Allah le tout-puissant“, et il me tendit le seau. L'eau contenait du blé grillé et du sucre. J'en bus, ma soif fut éteinte et je fus rassasié. Je n'avais jamais rien bu de plus délicieux. Je ne le revis plus jusqu'à ce que nous arrivions à la Mecque. A la Mecque, je le vis une fois à minuit. Il fit la prière, soupira et pleura dans un grand recueillement. Il continua ainsi toute la nuit. Lorsque l'heure de la prière de l'aube arriva, il accomplit la prière de l'aube, fit le tawaf de la Kaaba et sortit. Je le suivis et vis que ses serviteurs marchaient derrière lui. Les gens se rassemblèrent autour de lui. Je demandai : „Qui est cet homme ?“ On me dit : „C'est Mūsā al-Kāzim ibn Ja'far ibn Muhammad ibn Alī ibn Husayn ibn Alī ibn Abī Tālib, qu'Allah les agrée.“ Je dis alors : „J'ai vu en route tel et tel état extraordinaire de lui.“ Ils me dirent : „De tels états ne sont pas inhabituels pour ce sayyid.“ »

● Hārūn al-Rachīd avait donné de beaux vêtements à Alī ibn Yaqtīn. Parmi ces vêtements, il y en avait un très beau, tissé de fils de soie noirs et orné de feuilles d'or. Comme Alī ibn Yaqtīn aimait beaucoup le noble Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, il déposa d'autres cadeaux à côté de ces vêtements et lui envoya le tout. Mūsā al-Kāzim accepta tous les cadeaux, sauf cette belle robe, qu'il renvoya en disant de la garder et qu'elle servirait un jour. Un jour, Alī ibn Yaqtīn eut des ennuis avec un de ses esclaves et le chassa. Cet esclave alla voir Hārūn al-Rachīd et lui dit : « Mon maître ! Alī ibn Yaqtīn a pris Mūsā al-Kāzim comme imām. Il lui a envoyé de nombreux biens. Il lui a même offert la robe de soie ornée de feuilles d'or que vous avez envoyée. » Hārūn al-Rachīd fut contrarié par cette nouvelle et fit convoquer Alī ibn Yaqtīn en lui demandant : « Qu'as-tu fait de la robe que je t'ai offerte ? » Alī ibn Yaqtīn répondit : « Elle est avec moi. » Hārūn al-Rachīd dit : « Apporte-la ici immédiatement. » Alī ibn Yaqtīn appela un de ses serviteurs et lui dit : « Va dans cette pièce de mon palais et demande

la clé à cette jariya. Il y a un coffre dans cette pièce. Si tu l'ouvres, tu verras une boîte scellée à l'intérieur. Apporte cette boîte ici. » Le serviteur alla immédiatement apporter la boîte. Lorsqu'ils ouvrirent la boîte, ils virent la robe à l'intérieur, sur laquelle de magnifiques parfums avaient été appliqués. Lorsque Hārūn al-Rachīd vit cela, sa colère s'apaisa. Il dit à Alī ibn Yaqtīn : « Remets la robe à sa place et ne t'inquiète pas. Désormais, je ne croirai plus rien de ce que l'on dira de toi. »

● L'un de ceux qui aimaient Imām Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, raconta : « Ce fut la première fois que le calife Mahdī appela le noble Imām Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, à Bagdad. Mūsā al-Kāzim me dit d'acheter au marché quelques choses nécessaires au voyage. Il regarda mon visage et me dit : „Je te vois très inquiet et triste. Que s'est-il passé ?“ Je lui répondis : „Comment pourrais-je ne pas être triste ? Vous allez chez un oppresseur. On ne sait pas comment cela va se terminer.“ Il me dit alors : „N'aie pas peur. Je reviendrai, tel mois, tel jour. Tu pourras m'attendre le soir-là.“ Je comptai les mois et les jours, puis le jour qu'il avait indiqué arriva et le coucher du soleil ne tarda pas. Mais je ne vis personne arriver. Le diable me mit alors un doute (waswas) et je craignais que le doute ne s'installe dans mon cœur, c'est pourquoi je fus saisi d'un grand chagrin. Pendant ce temps, venant de la direction de l'Irak, je vis une silhouette sur le chemin. C'était Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, qui avançait sur une mule. Il m'appela par mon nom et je répondis : „Me voici, ô petit-fils du Messenger d'Allah, paix sur lui !“ Il me dit : „Un doute a failli naître dans ton cœur, n'est-ce pas ?“ Je lui répondis : „Oui, cela a failli se produire.“ Il dit : „Alhamdulillah, nous avons échappé à la main de l'oppresseur. Mais je serai emmené une autre fois et à ce moment-là je ne pourrai pas lui échapper.“ »

● Quelqu'un raconta : « Je me trouvais à Médine en tant que Mujāwir et je vivais dans une maison louée. J'avais l'habitude de fréquenter la compagnie de Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée. Un jour, il pleuvait fort, je mis un ihram et j'allai auprès du noble Mūsā al-Kāzim. Je le saluai et il me salua en retour et me dit : „Ta maison vient de s'effondrer avec tout ce qui est dedans.“ Je me rendis immédiatement à la maison. Elle s'était effondrée, comme il l'avait dit. J'engageai des ouvriers pour récupérer mes affaires sous les décombres. Ils les sortirent toutes, à l'exception d'un ibrik. Le matin, j'allai auprès de Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée. Il me demanda : „As-tu perdu quelque chose parmi tes affaires ?“ Je répondis : „Seul l'ibrik que j'utilise pour les ablutions a été perdu.“

Il inclina sa tête bénie et la releva au bout d'un moment. Puis il dit : „Je pense que tu l'as oublié quelque part. Va demander à la jariya de la maison et dis-lui : „Tu as pris l'ibrik. Apporte-la-moi“, et elle l'apportera. Je retournai alors voir la jariya et je lui dis : „J'avais oublié l'ibrik dans les toilettes. Tu l'avais prise. Apporte-la-moi pour que je puisse faire les ablutions.“ Elle alla immédiatement m'apporter l'ibrik. »

• Une autre personne raconta : « Lorsqu'ils emmenèrent Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, à Bassora, nous montâmes ensemble à bord d'un bateau près de Médie et nous nous assîmes. Derrière nous se trouvait un autre bateau. Comme ce bateau transportait une mariée, il y avait beaucoup de bruit. Il me demanda : „Qu'est-ce que c'est que cette foule ?“ Je lui répondis : „Ils emmènent une mariée.“ Au bout d'un moment, nous entendîmes des cris provenant du bateau. Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, demanda : „Qu'est-ce que c'est que ces cris ?“ Je répondis : „La mariée voulait prendre un peu d'eau de la mer avec sa main et, ce faisant, son bracelet en or est tombé dans l'eau. C'est pour cela qu'ils crient.“ Le noble Mūsā al-Kāzim demanda que les bateaux soient arrêtés. Lorsque les navires s'arrêtèrent, il s'approcha du bord et lut quelque chose. Il dit ensuite : „Dites à leur capitaine d'entrer dans l'eau et de sortir le bracelet.“ Nous vîmes alors que le bracelet se trouvait à un endroit proche de la surface de l'eau. Le capitaine entra dans l'eau et sortit le bracelet. »

• Quelqu'un raconta : « Un ami me donna 100 dinars (or) et me dit de les apporter à Imām Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée. J'avais aussi une certaine quantité de dinars que j'emportai avec moi. Lorsque j'arrivai à Médine, je fis d'abord mes ablutions majeures. Je lavai également mes dinars et ceux que cet ami avait donnés, et je les parfumai de musc. Je comptai les dinars de cet ami et il y en avait 99. Je comptai à nouveau et il y en avait encore 99. J'ajoutai un dinar des miens et je les remis dans leur sac. La nuit, j'allai chez Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée. Je lui dis : „Que ma vie vous soit sacrifiée. J'ai apporté des cadeaux. J'espère ainsi me rapprocher d'Allah le tout-puissant.“ Il me dit : „Apporte-les-moi.“ Je posai d'abord mes dinars devant lui, puis je lui dis : „Votre ami untel vous a également envoyé un cadeau.“ Il me dit : „Apporte-le-moi.“ Je posai le sac devant lui. Il me dit : „Secoue ce qui est dans le sac sur le sol“, et je le fis. Il distribua les dinars de sa main bénie, puis il mit à part le dinar que j'avais ajouté et dit : „ Cette personne a calculé ces dinars non pas par pièces, mais par poids.“ »

• Quelqu'un raconta : « Alī ibn Yaqtīn et une autre personne me dirent : „Va à Koufa et prends un untel comme compagnon de route. Achète deux animaux et apporte ces cadeaux et ces lettres au noble Mūsā al-Kāzim.“ Je me rendis à Koufa et je trouvai cette personne. Nous achetâmes deux moutons et partîmes. Nous nous arrêtâmes à un endroit proche de Médine pour nous reposer. Nous étions en train de manger lorsque nous vîmes arriver Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, à dos de mule. Nous nous levâmes et le saluâmes. Il nous dit : „Apportez-moi ce que vous avez avec vous. Nous lui apportâmes ce que nous avons et lui donnâmes aussi les lettres. Il en sortit quelques-unes et nous dit : „Voici les réponses aux lettres que vous avez apportées. Faites demi-tour et retournez chez vous. Qu'Allah le tout-puissant vous protège.“ Nous dîmes : „Nous n'avons plus de provisions et nous ne sommes pas très loin de Médine. Si vous le permettez, nous irons à Médine, nous rendrons visite au Messenger d'Allah, paix sur lui, nous achèterons des provisions et nous retournerons.“ Il nous demanda : „Avez-vous encore des provisions en dehors de ce que vous mangez ?“ Nous répondîmes „oui“ et apportâmes les restes de nos provisions. Il toucha les restes de sa main bénie et dit : „Cela vous suffira jusqu'à Koufa. Qu'Allah le tout-puissant vous protège. Retournez maintenant.“ Nous retournâmes et ces provisions nous suffirent jusqu'à ce que nous atteignions Koufa. »

IMĀM ALĪ AL-RIDĀ

qu'Allah l'agrée

Imām Alī al-Ridā est le fils d'Imām Mūsā al-Kāzim et le huitième des douze Imāms. Son surnom, comme celui de son père, est « Abul-Hasan ». Son père dit : « Je lui ai cédé mon surnom. » Son titre est « al-Ridā ». On demanda à son père : « Appelez-vous Alī „al-Ridā“ parce que le calife Ma'mūn est satisfait de lui ? » Il répondit : « Non, mais parce qu'Allah le tout-puissant et Son Messenger, paix sur lui, sont satisfaits de lui. C'est ainsi qu'il fut associé à ses grands-pères avec ce titre, car de même que ceux qui le suivent sont satisfaits de lui, ses adversaires le sont également. » Son père Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, dit : « Appelez mon fils par le titre „al-Ridā“. » Quant à lui, il l'appelait « Ō Abul-Hasan ». Il est né cinq ans après la mort de son grand-père Ja'far al-Sādiq, qu'Allah l'agrée, en l'an 153 de l'Hégire, le 11 du mois de Rabī'ul-ākhir, un jeudi, à Médine. Une autre date de naissance a également été mentionnée. Il est décédé en l'an 203 de l'Hégire, le 21 du mois de

Ramadan, un vendredi, dans la ville de Tus. Sa tombe bénie se trouve du côté de la qibla de la tombe de Hārūn al-Rachīd.

Sa mère était une jariya et son nom le plus connu est Nahīma. Nahīma était la jariya de Hamīda, la mère de Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée. Hamīda vit en rêve le Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, lui dit en rêve : « Marie Nahīma à ton fils Mūsā. Ils auront bientôt un fils qui sera le plus élevé des gens de son temps. » La mère d'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Pendant ma grossesse, je ne sentis aucune lourdeur. Pendant que je dormais, j'entendais des voix venant de mon ventre qui lisaient le tasbīh (subhānallah) et le tahlīl (lā ilāha illallāh), si bien que j'étais remplie de peur et d'effroi. Mais lorsque j'étais éveillé, je n'entendais rien. Lorsque Alī al-Ridā naquit, il posa ses mains sur le sol et leva la tête vers le ciel. Il remuait ses lèvres bénies, telle une personne qui parle et qui invoque. »

● L'un des grands disciples de son père, Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, raconta ce qui suit : « Un jour, Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, me demanda : „Quelqu'un est-il venu parmi les marchands du Maghreb ?“ Je répondis : „Je ne sais pas.“ Il me dit : „Quelqu'un est certainement venu.“ Nous montâmes ensemble sur nos chevaux et partîmes. Nous trouvâmes alors un marchand du Maghreb. Il nous montra sept jariyas, mais il n'en accepta aucune et dit : „Montre-nous en une autre.“ Le Maghrébin dit : „Il y a une autre jariya, mais elle est malade“, et il ne la montra pas. Le lendemain, le noble Mūsā al-Kāzim m'envoya et me dit : „Donne-lui autant qu'il demande et achète cette jariya.“ J'allai ensuite voir le marchand qui me dit : „Je ne la vendrai pas à moins de tant et tant.“ Je lui dis alors : „C'est à ce prix-là que je l'ai achetée.“ Il me répondit qu'il l'avait vendue et me demanda : „Qui était ton ami qui t'accompagnait hier ?“ Je répondis : „Quelqu'un des Banū Hāchim.“ Lorsqu'il me demanda : „De quelle tribu est-il ?“, je répondis en disant : „Je n'en sais pas plus.“ Le marchand me dit alors : „Je vais te dire quelque chose. J'ai acheté cette jariya dans la plus lointaine des villes du Maghreb. Une femme d'ahl al-Kitāb montra cette jariya du doigt et demanda à qui elle appartenait. Je répondis : 'Je l'ai achetée pour moi.' Elle me dit : 'Non, ce n'est pas une jariya qui peut devenir la tienne. Elle sera aux côtés de la meilleure personne de ce monde.'“ Après avoir entendu ce que le marchand racontait, j'amenai la jariya au noble Mūsā al-Kāzim. De cette jariya vint au monde Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée. »

- Le père d'Imām Alī al-Ridā, Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Je vis le Messager d'Allah, paix sur lui, en rêve. Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, était également en sa présence. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Ô Alī, ton fils a le regard de la lumière d'Allah le tout-puissant. Ses paroles sont sages et toutes ses actions sont appropriées. Il ne commet pas d'erreur, c'est un érudit. Il est plein de savoir et de sagesse.“

Les anecdotes concernant Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, et ses vertus sont sur toutes les lèvres, célèbres et consignées dans de nombreux livres. Parmi ses innombrables vertus et anecdotes, nous en évoquerons brièvement quelques-unes ici telle une goutte d'eau dans la mer.

- Le calife Ma'mūn fit de l'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, son successeur. Lorsqu'il souhaitait s'entretenir avec Ma'mūn, les serviteurs et les portiers l'accueillaient. Ils retiraient les rideaux de la porte du salon dans lequel se trouvait Ma'mūn pour que l'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, puisse entrer. Pourtant ces serviteurs étaient ses adversaires. Un jour, ils se mirent d'accord entre eux pour ne pas l'accueillir et ne pas soulever le rideau de la porte. L'Imām Alī al-Ridā, arriva. Ils étaient tous assis et, tout à coup, sans le vouloir, ils se levèrent, l'accueillirent et soulevèrent le rideau. Ensuite ils se demandèrent ce qui leur était arrivé et décidèrent à nouveau de ne pas le recevoir et de ne pas soulever le rideau. Un jour, l'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, revint. Les portiers et les serviteurs se levèrent et le saluèrent, mais ils hésitèrent à soulever le rideau. À ce moment-là, Allah le tout-puissant envoya un vent. Le vent souleva le rideau bien avant eux. L'Imām Alī al-Ridā entra à l'intérieur et le vent s'arrêta. Lorsqu'il sortit, le vent souffla encore une fois et souleva le rideau. Lorsque les portiers virent cela, ils dirent : „**Personne ne peut rendre méprisable celui qu'Allah le tout-puissant rend noble**“, et après cela, ils poursuivirent leur rôle habituel.

- Da'bal ibn Alī al-Khudhāī, l'un des poètes les plus célèbres et les plus éloquents de son époque, raconta : « J'avais écrit le poème (qasida) „Madāris al-āyāt“. À cette époque, Imām Alī al-Ridā était l'héritier du trône de Ma'mūn à Khorassan. Je récitai le poème en sa présence. Il l'apprécia beaucoup et me dit : „Ne récitez ce poème à personne sans ma permission.“ Cependant, le calife Ma'mūn avait appris que j'avais écrit un poème et m'a fit appeler. Après s'être enquis de mon état de santé, il me dit de réciter le poème „Madāris al-āyāt“. Je m'excusai et dis que je ne pouvais pas

le réciter. Il en demanda alors la raison. Je lui dis qu'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, m'avait ordonné de ne réciter le poème à personne sans sa permission. Sur ce, Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, fut appelé. Ma'mūn lui dit : „Ô Abul-Hasan ! J'ai demandé à Da'bal de réciter le poème Madāris al-āyāt, mais il a refusé.“ Imām Alī al-Ridā me dit alors de réciter le poème et c'est ce que je fis. Le calife Ma'mūn apprécia beaucoup le poème et me donna 50.000 pièces d'argent en récompense. Et Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, fit don d'une somme à peu près équivalente. Je dis au noble Imām Alī al-Ridā : „Mon maître, je souhaite que vous m'offriez une de vos robes pour qu'elle devienne mon linceul.“ Il me donna l'une de ses chemises et une très belle serviette en me disant : „Garde-les. Avec cela, tu seras protégé du malheur.“

Un jour, j'étais en route pour l'Irak. Des voleurs nous coupèrent la route et dévalisèrent notre caravane. Il ne me restait plus qu'une vieille chemise que je portais. J'étais particulièrement triste qu'ils aient pris la chemise et la serviette qui étaient un cadeau d'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée. Rien ne m'avait rendu aussi triste que cela. Je réfléchissais à ce qu'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, avait dit : „Garde-les. Tu seras protégé avec.“ Je vis alors l'un des brigands, qui avait revêtu mon imperméable, venir à mes côtés sur mon cheval. Il attendit que toute la caravane se rassemble. Puis il récita le poème „Madāris al-āyāt“ et se mit à pleurer. J'étais très surpris de voir qu'un bandit de grand chemin aimait l'ahl al-bayt du Messager d'Allah, paix sur lui. En pensant qu'il pourrait rendre la chemise et la serviette qu'Imām Alī al-Ridā m'avait données, je demandai : „Qui a écrit ce poème ?“ Il répondit : „En quoi cela te concerne-t-il ? Qu'as-tu à voir avec ce poème ?“ Je lui répondis : „Je pose la question pour la raison suivante : j'ai un secret que je vais te révéler.“ Il dit : „Ce poème a été écrit par l'un des poètes de l'ahl al-bayt du Messager d'Allah, paix sur lui, à savoir Da'bal ibn Alī.“ Je dis alors : „Par Allah ! Je suis Da'bal, et c'est moi qui ai écrit ce poème.“ Jugeant cela improbable, il convoqua les gens de la caravane pour les interroger à ce sujet. Ils attestèrent : „Oui, c'est Da'bal.“ Sur ce, les voleurs rendirent tout ce qu'ils avaient pris à la caravane. Ensuite, il nous conduisit sur le chemin et nous guida à travers des zones dangereuses. Moi et les gens de la caravane fûmes sauvés et préservés de ce malheur par la bénédiction (baraka) de la chemise et de la serviette que m'avait offertes Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, et par la permission d'Allah le tout-puissant. » La traduction du poème « Madāris al-āyāt » de Da'bal ibn Alī est la suivante :

*Quand je pense aux moments que nous avons passés ensemble à Arafat,
mes yeux versent des larmes, goutte après goutte.*

*J'ai à nouveau envie de ces jours-là et ma patience faiblit,
cette région est désormais silencieuse et solitaire.*

*Les madrasas où l'on récitait des versets [āyāt]
sont maintenant privées de récitation, et ces lieux,
Où la révélation est descendue, il n'y a désormais personne.*

*L'ahl al-bayt est abandonné, seuls sont la mosquée Hif à Minā,
la Kaaba, Arafat et la mosquée du Prophète.*

*Ces lieux sont la patrie d'Alī, de Husayn et de Ja'far,
de Hamza, et de Sajjād, dont les genoux se sont gonflés de tant d'ibāda.*

*Les injustes ne parvenaient pas à exercer leur injustice,
mais aujourd'hui l'injustice règne sans cesse, même pendant des années.*

*Le lieu d'Abdullah et de Fādil sont ces régions,
ils sont la descendance pure du Messenger.*

*Ces terres sont des lieux de taqwā, des lieux de prière,
de jeûne, de bonté et de bienfaisance.*

*Le fiable Jibrīl s'y est rendu à plusieurs reprises,
apportant au Messenger d'Allah les salutations et les louanges de la part
d'Allah.*

*Ce sont des lieux où la révélation est descendue et ce sont des sources
de savoir,
ce sont des régions où l'on apprend la vérité et la réalité.*

*Ce sont les lieux où l'Élu Ahmad a marché,
et a reçu la révélation.*

*Où sont les habitants d'autrefois dont nous avons été séparés ?
Ils ont maintenant disparu à l'étranger.*

*Ils sont les parents du Messenger d'Allah, ses héritiers,
ils sont les meilleurs et les plus éminents parmi les grands.*

*Ils sont ceux qui subviennent aux besoins des gens dans la famine
et pour cette raison, ils sont honorés de bénédictions.*

***Nos prières rituelles ne sont pas acceptées si nous ne leur adressons pas salutations de paix,
si nous n'invoquons pas pour eux dans ces prières.***

***Ils sont les guides justes du vrai chemin,
Ils sont les raisons pour lesquelles nous sommes sauvés des erreurs et des défauts.***

***Ô mon Seigneur ! Augmente la hidāya et la lucidité dans mon cœur,
et augmente mon désir de leur faire du bien.***

***Cette terre du Messenger d'Allah est maintenant déserte,
mais regarde, la terre de Ziyād est entièrement reconstruite.***

***Les coupoles du pays du Messenger d'Allah se sont effondrées,
quant aux palais de la famille de Ziyād, ils sont fortifiés.***

***Les membres les plus proches des enfants du Messenger d'Allah sont faits prisonniers,
tandis que la famille de Ziyād vit en sécurité.***

***Du sang coule du cou de la famille du Messenger d'Allah,
tandis que la famille de Ziyād se pare de bijoux aux pieds.***

***La famille du Messenger d'Allah vit dans des déserts arides,
tandis que la famille de Ziyād habite des palais somptueux.***

***Ô vous, famille du Messenger d'Allah, ô vous, sources de savoir,
salutations perpétuelles à vous à chaque souffle.***

***J'ai vécu ma vie en toute sécurité grâce à vous,
et j'espère sauver ma foi en vous aimant.***

Certains récits indiquent que cette qasida est composé de 50 distiques. Les nobles tombes d'ahl al-bayt furent également mentionnées. Lorsque Da'bal ibn Alī al-Khudhā'ī récita ce poème à Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, et atteignit le distique :

***A Bagdad se trouve la tombe d'une personne pure,
Allah le tout-puissant le protège dans des chambres.***

Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, lui dit : « Ô Da'bal, laisse-moi ajouter un distique à cet endroit, afin que ta qasida se termine avec ce distique », et il ajouta :

***« Et à Tus, il y aura une tombe abandonnée,
La douleur de l'étranger sera ancrée dans le cœur. »***

Sur ce, le poète Da‘bal dit : « Ô petit-fils du Messenger d’Allah, paix sur lui ! A qui appartient cette tombe ? » Il lui répondit : « Cette tombe en terre étrangère sera ma tombe. C’est la raison pour laquelle Tus deviendra un lieu visité par ceux qui aiment l’ahl al-bayt. Quiconque visitera ma tombe en terre étrangère se tiendra à mes côtés au Jour dernier, en étant pardonné. »

● Une personne de Koufa raconta : « J’allais de Koufa à Kho-rassan. Ma fille me donna une robe et me dit : „Vends-la et achète-moi une bague avec une pierre précieuse.“ Lorsque j’arrivai dans la ville de Merv, des serviteurs d’Imām Alī al-Ridā vinrent me voir. Ils me dirent : „Vends-nous le vêtement que tu as sur toi. Une des jariyas d’Imām Alī al-Ridā est décédée et nous voulons l’utiliser comme linceul pour elle. » Je répondis : „Je n’ai pas de robe à vendre.“ Ils partirent et revinrent en disant : „Notre maître te salue. Ta fille t’a donné une robe. Tu veux la vendre et acheter une bague. Voilà, nous avons apporté l’argent nécessaire.“ Je leur vendis alors la robe. Plus tard, je me dis : „Je vais aller poser quelques questions à l’imam. Voyons ce qu’il va me répondre.“ J’écrivis donc quelques questions sur un bout de papier. Le matin, je me rendis à la maison d’Imām Alī al-Ridā, qu’Allah l’agrée. Il y avait là une telle foule que je ne pus même pas le voir et encore moins lui poser des questions. J’en fus très étonné. Alors que j’attendais pour pouvoir poser mes questions, un serviteur sortit et m’appela par mon nom. Il me tendit un morceau de papier sur lequel était écrit quelque chose et me dit : „Les réponses à tes questions sont écrites sur ce papier.“ Je le pris et je le regardai et, en effet, les réponses à mes questions y étaient écrites. »

● Un des habitants de Banāj raconta : « Je vis en rêve le Messenger d’Allah, paix sur lui. Il était venu à Banāj et était assis dans la mosquée où les pèlerins se reposaient. Je m’approchai de lui et le saluai. Devant lui se trouvait une coupe de dattes sayhānī. Il me donna une poignée de ces dattes. Je les comptai, il y avait 17 dattes. J’interprétai cela comme s’il me restait 17 ans à vivre. Vingt jours plus tard, j’entendis dire qu’Imām Alī al-Ridā était venu dans cette mosquée. Je me précipitai immédiatement vers lui. Il était assis à la place où j’avais vu le Messenger d’Allah, paix sur lui, assis dans mon rêve. Devant lui se trouvait une assiette de dattes. Je le saluai. Il m’appela et me donna une poignée de dattes. Je les comptai et il y en avait exactement 17. Je dis : „Ô petit-fils du Messenger d’Allah, paix sur lui ! Je voudrais quelques dattes de plus.“ Il me répondit alors : „Si le Messenger d’Allah en a donné plus, j’en donnerai plus aussi.“ »

- Un de ses élèves raconta : « Ziyād ibn al-Salt me dit : „Demande à Imām Alī al-Ridā la permission d’entrer en sa présence. J’espère qu’il me vêtira d’un de ses habits et qu’il me donnera quelques pièces d’argent frappées à son nom.“ » Avant même que l’élève ne commence à parler en sa présence pour solliciter sa permission, Imām dit : « Ziyād ibn al-Salt demande à entrer. Il espère obtenir de moi un vêtement et que je lui donne des pièces d’argent frappées en mon nom. Qu’il vienne. » Ziyād ibn al-Salt s’approcha de lui. Il lui donna une robe et 30 pièces d’argent.

- Sur le chemin de Kerman, des bandits de grand chemin coupèrent la route à un commerçant. Ils lui remplirent la bouche de neige et, de ce fait, le marchand avait du mal à parler. Il se rendit ensuite à Khorassan. Là, il apprit qu’Imām Alī al-Ridā, qu’Allah l’agrée, se trouvait à Nichapour. Il se dit : « Il est de l’ahl al-bayt et le petit-fils du Messenger d’Allah. Je vais aller le voir pour qu’il recommande un médicament pour ma langue. » La nuit suivante, il vit Imām Alī al-Ridā, qu’Allah l’agrée, en rêve. Il alla le voir et lui demanda un remède pour le guérir. Il lui dit : « Mélange du cumin, du thym et du sel dans un peu d’eau, puis rince-toi la bouche trois fois. Tu trouveras ainsi la guérison. » Cependant, lorsqu’il se réveilla, il n’accorda aucune importance à ce rêve. Il se rendit ensuite à Nichapour. Imām Alī al-Ridā avait déjà quitté la ville et s’était arrêté à une aire de repos. Le marchand alla auprès de lui et lui fit part de son état, mais ne parla pas de son rêve. Imām Alī al-Ridā, qu’Allah l’agrée, dit au marchand : « Je t’ai fait part de ton remède dans ton rêve. » Le marchand répondit : « Ô petit-fils du Messenger d’Allah ! Je voudrais l’entendre une fois de votre part. » Il répondit alors : « Mélange du cumin, du thym et du sel dans un peu d’eau, puis rince-toi la bouche trois fois. Tu trouveras ainsi la guérison. » Le marchand appliqua ce remède et fut guéri.

- Un jour, Imām Alī al-Ridā, qu’Allah l’agrée, regarda quelqu’un et lui dit : « Ô serviteur d’Allah ! Lègue ce que tu souhaites et prépare-toi à ce que personne ne peut fuir. » Au bout de trois jours, cette personne décéda.

- Abū Ismā’il al-Sindī raconta : « J’allai auprès du noble Imām Alī al-Ridā. Comme je ne parlais pas un mot en arabe, je le saluai en sindhi. Il répondit à mon salut dans la langue sindhi. Je lui posai quelques questions auxquelles il répondit en sindhi. Puis je dis : „Je ne parle pas arabe. Priez Allah le tout-puissant pour qu’Il me donne la langue arabe.“ Il toucha mes lèvres de sa main bénie et, instantanément, je commençai à parler arabe. »

- Quelqu’un raconta : « J’étais en route pour le pèlerinage. Ma

jariya (esclave femme) avait préparé pour moi deux robes en tissu épais. Au moment de revêtir l'ihram, je tombai dans le doute quant à l'admissibilité de ces vêtements en tant que vêtements d'ihram. Par précaution, je mis un autre vêtement d'ihram. Lorsque j'arrivai à la Mecque, j'écrivis une lettre au noble Imām Alī ar-Ridā. Avec cette lettre, j'envoyai également quelques cadeaux. J'oubliai cependant de demander si les vêtements en tissu épais que ma jariya avait préparés convenaient comme vêtements d'ihram. Au bout d'un moment, je reçus une réponse à la lettre. À la fin de la lettre, il était écrit que ces robes en tissu épais étaient autorisées comme vêtements d'ihram et qu'il n'y avait pas d'objection à ce sujet. »

- Quelqu'un raconta : « Un jour, nous étions assis avec Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, contre le mur d'une maison en train de discuter. Soudain, un moineau vint se jeter devant lui et se mit à gazouiller. Il avait l'air très souffrant. Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, dit : „Sais-tu ce que dit ce moineau ?“ Je répondis : „Allah le tout-puissant, Son Messager et (vous) le petit-fils du Messager d'Allah, savent mieux.“ Il me dit : „Ce moineau dit qu'il y a un serpent dans cette maison et qu'il veut dévorer ses petits. Entre dans la maison et tue le serpent.“ J'entrai alors dans la maison. Il y avait un serpent qui se promenait à l'intérieur que je tuai. »

- Une personne raconta : « Ma femme était enceinte. Je me rendis auprès du noble Imām Alī al-Ridā et je lui dis : „Priez pour que j'aie un fils.“ Il me répondit : „Ta femme porte deux enfants.“ En le quittant, je me dis : „Je vais appeler l'un d'eux Muhammad et l'autre Alī.“ Imām Alī al-Ridā m'appela alors et me dit : „Appelle l'un d'eux Alī et l'autre Umm Amr.“ Les enfants naquirent, un garçon et une fille. Je les appelai Alī et Umm Amr. Un jour, je demandai à ma mère : „À qui appartient le nom d'Umm Amr ?“ Elle me répondit : „C'est le nom de ma mère.“ »

- Quelqu'un raconta : « J'entendis à Khorassan de la part d'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, qu'il disait : „Je suis convoqué de Médine. J'ai rassemblé tous mes enfants et je leur ai dit de ne pas pleurer pour moi. Puis j'ai réparti entre eux 12.000 pièces d'argent et j'ai dit : 'Je ne reviendrai probablement pas vers vous.'“ »

- Ma'mūn proposa à Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, qu'il devienne calife, mais il refusa. Cette proposition continua deux mois, puis se transforma en menace. Il accepta alors. Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, rédigea un écrit et écrivit à la fin : « Les li-

vres Jafr et Jāmi'a montrent le contraire, mais cette chose s'est produite sans ma volonté. » Il récita ensuite le verset 9 de la sourate al-Ahqāf qui dit par le sens interprétatif : « [...] **Je ne sais pas ce qu'il va être fait à vous ou à moi [...]** », ainsi que le verset 57 de la sourate al-An'ām qui dit par le sens interprétatif : « [...] **Le jugement appartient à Allah seul. Il rapporte la vérité et Il est le meilleur de ceux qui jugent** », en disant : « J'obéis à l'ordre du calife. Qu'Allah le tout-puissant me protège et vous protège. »

● Abus-Salt raconta ceci : « Un jour, j'étais en présence du noble Imām Alī al-Ridā. Il me dit : „Cette coupole que tu vois là est le mausolée de Hārūn al-Rachīd. Apporte-moi de la terre des quatre côtés.“ J'allai alors lui apporter de la terre. Il sentit la terre et dit : „Bientôt, on me creusera une tombe ici. Ils tomberont sur une pierre et ils utiliseront toutes les pioches du Khorassan, mais ne pourront l'enlever.“ Puis il me dit d'apporter de la terre de cet endroit et c'est ce que je fis. Il me désigna cet endroit et dit : „Creusez ma tombe ici. Ne creusez pas simplement ma tombe pour m'y mettre. Ma tombe sera profonde avec une niche (lahd) longue de deux coudées et un empan. Allah le tout-puissant l'élargira comme Il le voudra. L'humidité apparaîtra à la tête de ma tombe. Fais l'invocation que je t'ai apprise. L'eau y jaillira et remplira la niche. Tu verras des petits poissons dans l'eau. Je te donne ce pain. Coupe-le en très petits morceaux et jette-les dans l'eau. Les poissons mangeront tout. Puis un gros poisson apparaîtra, mangera tous les petits poissons et disparaîtra. Mettez ensuite mon corps dans l'eau. Récite ce que je t'ai enseigné, et l'eau diminuera jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien. Le calife Ma'mūn verra aussi tout cela.“ Puis il dit : „Demain, j'irai voir Ma'mūn. Si, lorsque je quitterai sa présence, ma tête est couverte, ne me parle pas. Si elle est découverte, alors parle-moi.“ Le matin, il s'habilla et attendit. Puis un serviteur de Ma'mūn vint l'appeler, après quoi il alla chez Ma'mūn. Devant Ma'mūn, se trouvaient des assiettes de fruits, et il mangeait d'une grappe de raisin qu'il tenait à la main. Lorsqu'il vit le noble Imām Alī al-Ridā, il sauta de sa place, le prit dans ses bras et l'embrassa entre les deux yeux. Puis il le fit asseoir à côté de lui. Ma'mūn donna la grappe de raisin qu'il tenait à la main au noble Imām Alī al-Ridā et lui dit : „As-tu déjà vu des raisins aussi beaux ?“ Il répondit : „Les meilleurs raisins sont ceux du Paradis.“ Ma'mūn dit : „Mangez de ces raisins.“ Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, dit : „Excusez-moi.“ Mais Ma'mūn insista et demanda : „Quelle est votre excuse ? Nous reprochez-vous quelque chose ?“, sur ce, il mangea un peu de raisin. Certains dirent qu'il n'avait mangé que

quelques raisins. Puis il posa les raisins et se leva. Lorsque Ma'mūn demanda : „Où allez-vous ?“, il répondit : „À l'endroit où vous m'avez envoyé.“ Puis il sortit, la tête couverte de quelque chose. Nous ne lui parlâmes donc pas. Il rentra chez lui et, sur son ordre, la porte de la maison fut verrouillée. Il se coucha sur le lit. Je me tenais dans la maison, très affligé. C'est alors qu'entra un jeune homme qui ressemblait beaucoup au noble Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, au beau visage et sentant le musc. Je me précipitai vers lui et lui dis : „La porte était fermée à clé. Comment es-tu entré ?“ Il me répondit : „Celui qui m'a fait venir de Médine en une heure m'a fait entrer et m'a dit : 'Lorsque j'entrerai en présence de Hujatullah Muhammad ibn Alī, entre toi aussi.' » Quand Imām Alī al-Ridā le vit, il se leva, l'embrassa, le serra contre sa poitrine et l'embrassa entre les deux yeux. Lui-même posa son visage contre celui de son père et ils dirent quelque chose que je ne pouvais pas entendre. Puis je vis sur les lèvres d'Imām Alī al-Ridā de la mousse plus blanche que la neige. Ensuite, il mit sa main sur la poitrine d'Imām Alī al-Ridā sous sa robe et en sortit quelque chose qui ressemblait à un moineau et l'avalait. Puis Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, s'évanouit et décéda.

Muhammad ibn Alī, qu'Allah l'agrée, me dit : „Ô Abus-Salt, va chercher de l'eau et des planches dans l'entrepôt.“ Je lui dis : „Il n'y a pas d'eau ni de planches.“ Il me dit : „Fais ce que je te dis.“ J'y allai et je trouvai effectivement de l'eau et des planches que je lui apportai. Je lui dis : „Laissez-moi vous aider à laver.“ Il me dit : „On m'aide déjà.“ Il lava ensuite le corps. Il me dit ensuite : „Il y a un linceul et des parfums dans l'entrepôt. Apporte-les ici.“ J'allai alors les lui apporter, comme il l'avait demandé. Il l'enveloppa dans le linceul. Puis il dit : „Apporte un cercueil.“ Je voulais le faire faire à un menuisier, mais il me dit : „Le cercueil est dans l'entrepôt.“ J'y allai et je vis un cercueil sans pareil. Je pris alors et lui apportai le cercueil. Il plaça le corps dans le cercueil et fit une prière de deux unités. Avant même qu'il ait terminé sa prière, le cercueil s'éleva, le toit de la maison se fendit et le cercueil continua à s'élever de là. Je demandai au noble Muhammad ibn Alī : „Que ferons-nous si le calife Ma'mūn vient ici maintenant ?“ Il me répondit : „Détends-toi, le cercueil reviendra dans un instant. Quand un prophète meurt en Orient et que son représentant meurt en Occident, Allah le tout-puissant réunit leur corps et leur âme.“ Avant même qu'il ait fini de parler, le toit de la maison se fendit à nouveau et le cercueil descendit dans la maison. Il sortit le corps d'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, du cercueil et le mit dans son

lit. Il avait l'air de n'avoir fait l'objet d'aucune préparation funéraire. Puis il me dit : „Ouvre la porte.“ J'ouvris la porte et Ma'mūn et ses serviteurs se tenaient devant. Ils entrèrent et tout le monde était triste, pleurant et s'arrachant les cheveux. Ma'mūn dit : « Ô notre maître, que t'est-il arrivé ? »

Ensuite, ils commencèrent les préparatifs des funérailles et creusèrent sa tombe. J'étais présent lorsque la tombe fut creusée. Tout ce que le noble Imām Alī al-Ridā avait dit se réalisa. Lorsque Ma'mūn vit l'eau et les poissons dans la tombe, il dit : „De même qu'il accomplissait des prodiges de son vivant, il en accomplit aussi après sa mort.“ L'un des proches de Ma'mūn lui dit : „Sais-tu ce que cela signifie ?“, et poursuivit ainsi : „C'est un signe que les Abbassides, vos terres, quelle que soit la grandeur et la longévité, sont comme de petits poissons. Lorsque la fin de votre vie arrivera et que votre œuvre touchera à sa fin, Allah le tout-puissant mettra sur vous l'un d'entre nous qui provoquera votre fin.“ Ma'mūn dit : „Tu dis vrai.“

Après l'enterrement d'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, le calife Ma'mūn me dit : „Apprends-moi ce que tu as récité dans la tombe.“ Je répondis : „Je les ai oubliés.“ Et j'avais effectivement oublié. Il ordonna alors de me jeter en prison. J'y restai un an. J'étais très accablé et je fis la prière suivante : „Ô mon Seigneur ! Sauve-moi en l'honneur de Muhammad, paix sur lui, et de ses purs ahl al-bayt.“ À peine avais-je terminé ma prière de demande, qu'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, apparut et entra. Il me demanda : „Ta poitrine s'est-elle resserrée, ô Abus-Salt ?“ Je répondis : „Oui, par Allah, ma poitrine s'est resserrée.“ Il toucha de sa main bénie les liens auxquels j'étais attaché et dit : „Lève-toi et sors.“ Tous mes liens furent défaits, il me prit par la main et nous sortîmes. Les gardiens de la prison me virent mais ne purent rien dire. Ensuite, le noble Imām Alī al-Ridā me dit : „Va et que tu sois sous la garde d'Allah le tout-puissant. Tu ne rencontreras pas Ma'mūn et il ne te trouvera pas non plus.“ Et jusqu'à ce moment-là, je ne rencontrai pas Ma'mūn. »

IMĀM AL-TAQĪ MUHAMMAD IBN ALĪ

qu'Allah l'agrée

Son nom est Muhammad ibn Alī et il est le neuvième des douze Imāms. Il est le fils d'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée, et son surnom est « Abū Ja'far ». Comme son nom et son surnom ressemblent à ceux d'Imām Muhammad al-Bāqir, il a également été ap-

pelé « Le deuxième Abū Ja'far » (Abū Ja'far al-thānī). Ses titres sont « Le craignant Dieu » (al-Taqī) et « Le généreux » (al-Jawād). Sa mère était une jariya nommée Khayrzāna ou Rayhāna. Il est né à Médine en l'an 195 de l'Hégire, le 10 du mois de Rajab, un vendredi, et est décédé en l'an 220, le 6 du mois de Dhul-Hijja, un mardi. Sa tombe se trouve à Bagdad derrière la tombe de son grand-père Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée.

Dès son jeune âge, la décence et le savoir d'Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, étaient tels, que le calife Ma'mūn l'admirait et lui fit épouser sa fille Umm Fadl, qu'il envoya ensuite à Médine. Ma'mūn lui envoyait 1000 dirhams chaque année.

● Lorsque son père décéda, Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, avait onze ans. Un jour, il se trouvait avec des amis sur la route d'un des quartiers de Bagdad. En allant à la chasse, le calife Ma'mūn passa par cette route. Tous les enfants s'enfuirent, mais Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, resta là où il était. Ma'mūn s'approcha de lui et le regarda un peu. Allah le tout-puissant avait mis de l'amour envers lui dans le cœur des gens. Le calife lui demanda : « Tes amis ont quitté la route. Pourquoi es-tu resté ? » Il répondit : « La route n'est pas étroite, de sorte qu'elle deviendrait libre si je m'écartais. De plus, je ne suis coupable d'aucun délit qui m'amènerait à avoir peur de vous et à m'enfuir. La bonne opinion que j'ai de toi, c'est que tu ne pourrais faire de mal à aucun innocent. » Son visage aimable et ses belles paroles plaisaient beaucoup au calife Ma'mūn. Il lui demanda : « Quel est ton nom ? » Il répondit : « Muhammad. » Le calife demanda ensuite : « Et de qui es-tu le fils ? » Il répondit : « Je suis le fils d'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée. » Ma'mūn demanda la miséricorde d'Allah pour son père et dit qu'il était satisfait de lui. Il poursuivit ensuite son chemin. Lorsqu'ils se furent éloignés de la ville, il lâcha l'un des faucons qu'ils avaient avec eux en direction d'un lac pour qu'il chasse. Le faucon s'envola hors de vue, puis redescendit du ciel au bout d'un moment. Il tenait un petit poisson dans ses serres. Le poisson était encore à moitié vivant. Ma'mūn en fut stupéfait. Il prit le poisson dans sa main et ils reprirent le chemin du retour. Ils passèrent à nouveau devant la route où se trouvait Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, avec ses amis. De nouveau, les enfants s'enfuirent tous, et de nouveau, Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, resta là où il était. Ma'mūn s'approcha de lui et lui dit : « Ô Muhammad, qu'ai-je dans ma main ? » Il répondit : « Allah le tout-puissant a créé dans la mer un petit poisson, et les faucons du roi et du calife l'ont chassé. Ceci m'a été rapporté par

les descendants d'ahl al-bayt du Messager d'Allah, paix sur lui. » Ma'mūn fut étonné de cette réponse et regarda cette fois plus longuement le visage d'Imām Muhammad al-Taqī et dit : « Tu es bien le fils d'Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée. » Il multiplia ensuite ses faveurs et ses dons à son égard.

- Umm Fadl, fille du calife Ma'mūn et épouse d'Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, écrivit une lettre à son père dans laquelle elle se plaignait qu'Imām Muhammad al-Taqī veuille prendre une jariya et une épouse en plus d'elle. Ma'mūn écrivit en réponse : « Lorsque je t'ai mariée à Imām Muhammad al-Taqī, je ne l'ai pas déclaré haram, ce qu'Allah le tout-puissant a rendu halal pour lui. Désormais, ne m'écris plus de lettre de réclamation à ce sujet. »

- Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, dit : « Un jour où l'injuste fait justice pèse plus lourd qu'un jour où un opprimé subit l'injustice. » « Lorsque le nombre des ignorants augmente, les savants parmi eux restent des étrangers. » « La patience face au malheur est le malheur de celui qui le cause. » « Le moindre châtimeur pour celui qui espère l'aide d'un pécheur et qui l'aime, c'est subir la privation. » « Deux personnes restent toujours malades : celle qui suit un régime alors qu'elle est en bonne santé et celle qui ne suit pas de régime alors qu'elle est malade. »

- Le calife Ma'mūn maria sa fille Umm Fadl à Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, et l'envoya avec lui à Médine. Le soir, ils arrivèrent à Koufa. Ils s'y arrêtèrent pour se reposer et entrèrent dans une mosquée. Dans la cour de la mosquée se trouvait un cerisier d'Arabie qui ne portait pas encore de fruits. Le noble Imām Muhammad al-Taqī demanda une cruche d'eau. Il fit les ablutions de la prière sous cet arbre, puis accomplit ensuite une prière. Après la prière, il revint au pied de l'arbre. Celui-ci portait maintenant des fruits frais. Ils étaient très délicieux et ne contenaient pas de pépins. Les gens qui se trouvaient là mangèrent de ces fruits, afin de bénéficier de sa bénédiction.

- L'un des prédécesseurs raconta ceci : « J'étais en Irak. J'entendis dire qu'un homme avait été enchaîné et emprisonné à Damas parce qu'il prétendait être un prophète. Je me rendis dans cette prison, je donnai quelques babioles aux gardiens et j'allai voir cet homme. Il était sain d'esprit. Je lui dis : „Raconte-moi ce qui t'est arrivé.“ Il me raconta alors ce qui suit : „Je me trouvais à Damas et je priais dans la mosquée où l'on dit que la tête bénie du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, fut enterrée. Soudain, quelqu'un apparut devant moi. Il me dit : 'Lève-toi', et je me levai aussitôt.

Nous marchâmes un peu ensemble, et je me retrouvai soudainement dans la mosquée de Koufa. L'homme me demanda : 'Quel est cet endroit ?' Je répondis : 'C'est la mosquée de Koufa.' Il commença à prier et moi aussi. Après la prière, il sortit et je sortis avec lui. Nous marchâmes encore un moment. Je me retrouvai alors dans la mosquée du Messenger d'Allah, paix sur lui. Dans la rawda du Messenger d'Allah, paix sur lui, je le saluai. L'homme commença à faire la prière et je me mis moi aussi à la prière. Après la prière, il sortit et je sortis avec lui. Nous marchâmes encore un peu. Nous étions maintenant arrivés à la Mecque. Nous fîmes le tawaf de la Kaaba, puis nous sortîmes. Puis l'homme disparut et je me retrouvai à la mosquée de Damas, là où je faisais la prière. J'étais étonné de tout cela. Je ne comprenais pas qui pouvait être cet homme. L'année suivante, exactement à la même époque, cet homme me prit à nouveau à ses côtés et m'emmena aux mêmes endroits. Lorsqu'il voulut se séparer de moi, je lui demandai : 'Par Allah le tout-puissant, qui a créé ce que j'ai vu, qui êtes-vous ?' Il me répondit : 'Je suis Imām Muhammad al-Taqī ibn Alī.' Le matin, je racontai cet événement à mes connaissances. Puis le gouverneur de Damas en entendit également parler et me fit arrêter et jeter dans cette prison parce que je prétendais être un prophète."

J'écrivis une lettre au gouverneur de Damas pour lui expliquer la situation. Le gouverneur écrivit en réponse au dos de ma lettre : „Celui qui l'emmena de Damas à Koufa en une nuit devrait aussi le libérer de notre prison.“ Je fus très attristé par ces paroles sévères. Je me rendis à la prison pour informer l'homme de la situation. Arrivé sur place, je vis que les hommes du gouverneur étaient excités et inquiets. Je leur demandai ce qui s'était passé. Ils me dirent : „L'homme qui a été emprisonné parce qu'il aurait prétendu être un prophète a disparu. Nous ne savons pas si la terre l'a englouti ou si les oiseaux du ciel l'ont emporté.“ »

- Lorsque le calife Ma'mūn décéda, Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, dit : « Notre salut sera dans 30 mois. » Au bout de 30 mois, il décéda à son tour.

- Quelqu'un raconta : « J'allai voir Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, et lui dis : „ Une femme pieuse prie pour vous et vous demande un de vos vêtements pour s'en servir comme linceul.“ Il dit : „ Cette femme vertueuse n'a désormais plus besoin de vêtement.“ Au début, je ne compris pas ce que signifiait cette déclaration. J'appris plus tard que cette femme vertueuse était déjà décédée depuis 13 ou 14 jours. »

- Une personne raconta comme suit : « Nous allions prendre la

route avec un ami. Nous allâmes auprès d'Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, pour lui faire nos adieux. Il nous dit : „Ne partez pas en voyage aujourd'hui. Patientez un peu et partez demain.“ Après l'avoir quitté, mon ami me dit : „Mes biens sont déjà partis. Je me mettrai en route aujourd'hui“, et il partit. Il y eut une inondation près du ruisseau où il avait passé la nuit et il fut noyé dans l'inondation. »

IMĀM AL-HĀDĪ ALĪ IBN MUHAMMAD **qu'Allah l'agrée**

Il est le fils d'Imām Muhammad al-Taqī, qu'Allah l'agrée, et le dixième des douze Imāms. Son nom est Alī et son surnom « Abul-Hasan ». Il était également appelé « Le troisième Abul-Hasan ». Son titre est « al-Hādī ». Il est également célèbre sous le titre « al-Askarī ». Sa mère était une jariya. Certains ont également rapporté que sa mère était Umm Fadl, la fille du calife Ma'mūn. Il est né à Médine le treizième jour du mois de Rajab en l'an 214 de l'Hégire et est décédé en l'an 254, à la fin du mois de Jumādā al-ākhira, un lundi, dans la ville de Samarra (Sarmanraī) près de Bagdad. Sa tombe se trouve à Samarra, dans son propre palais. Certains ont dit que sa tombe se trouvait à Qom, mais cette affirmation n'est pas correcte. À Qom se trouve la tombe de Fātima, la fille de Mūsā al-Kāzim, qu'Allah les agrée. Le noble Mūsā al-Kāzim, qu'Allah l'agrée, a dit à propos de cette fille : « Quiconque visite Fātima entrera au Paradis. » Cette déclaration a été transmise par Imām Alī al-Ridā, qu'Allah l'agrée.

• L'une des anecdotes concernant Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, est la suivante : un jour, il se rendit dans un village proche de Samarra. Un villageois vint le voir et on lui dit que l'Imām était allé dans tel village. Le paysan se rendit donc dans ce village et le rencontra. Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, demanda au villageois quel était son souhait. Le paysan répondit : « Je suis quelqu'un qui aime le noble Alī, qu'Allah l'agrée. J'ai beaucoup de dettes, et bien que beaucoup de temps se soit écoulé, je n'ai pas pu les payer. Je ne connais personne d'autre que vous qui puisse me libérer de ce fardeau de dettes. » Le noble Imām al-Hādī dit au villageois de ne pas s'affliger et l'hébergea cette nuit-là. Le matin, Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, dit au villageois : « Je vais te dire quelque chose et tu suivras mes paroles à la lettre. » Le villageois répondit : « Je n'irai pas à l'encontre de votre parole. » Il écrivit pour le villageois un papier sur lequel il était écrit : « La dette d'untel s'éle-

vant à tant et tant, est ma dette. » Le montant qu'il écrivit était supérieur à la dette du villageois. Il donna le papier au villageois et lui dit : « Je vais bientôt retourner à Samarra. Apporte-moi ce papier pendant que je suis assis parmi les hommes et réclame ta dette en termes sévères. » Le villageois répondit : « Votre souhait est mon ordre », prit le papier et partit. Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, retourna à Samarra. Puis un jour, alors qu'il était assis avec des hommes du calife et d'autres, ce villageois arriva. Il sortit le papier et demanda à Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, de payer sa dette. Imām al-Hādī lui répondit par des paroles douces, s'excusa et dit qu'il paierait sa dette à telle et telle date. Le calife Mutawakkil apprit cela et envoya au noble Imām al-Hādī 30 mille pièces d'argent. Le jour dit, le villageois revint. L'Imām donna les 30 mille pièces d'argent et lui dit : « Paye tes dettes avec cela et utilise le reste pour ton ménage. » Le villageois dit : « Ô petit-fils du Messager d'Allah ! Je me serais contenté du tiers de cette somme, mais Allah le tout-puissant sait mieux que moi quelle somme envoyer. »

● Le calife Mutawakkil tomba malade et un ulcère se forma sur son corps, lui causant de grandes douleurs et une violente fièvre. Les médecins ne purent trouver un remède. Il était sur le point de mourir. Sa mère fit le vœu suivant : « Si Mutawakkil guérit, je donnerai à Imām al-Hādī une grande partie de mes biens. » Puis un jour, l'un des hommes de confiance de Mutawakkil, Fath ibn Khāqān, dit : « Demandons aussi à Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, un remède. » Quelqu'un fut donc envoyé pour demander un remède. Le noble Imām al-Hādī dit : « Mettez ceci et cela sur la blessure et, avec la permission d'Allah le tout-puissant, ce sera bénéfique. » Lorsque cette nouvelle parvint à la cour de Mutawakkil, les personnes qui s'y trouvaient se mirent à rire et à se moquer. Fath ibn Khāqān dit : « Essayons-le. Nous ne perdrons rien. » Comme l'indiqua le noble Imām al-Hādī, ils mirent la chose prescrite sur l'ulcère, après quoi il s'ouvrit et le pus sortit. Lorsque la mère de Mutawakkil apprit qu'il était guéri, elle mit 10.000 dinars dans un sac, scella l'ouverture de son sceau personnel et l'envoya au noble Imām al-Hādī.

Quelques jours après que le calife Mutawakkil fut complètement rétabli, quelqu'un se plaignit auprès de lui qu'Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, avait sur lui beaucoup d'argent et d'innombrables armes avec lui. Le calife ordonna à son vizir Sa'īd d'aller à minuit à la maison d'Imām al-Hādī et de lui rapporter l'argent et les armes qu'il y trouverait. Le vizir Sa'īd raconta à ce sujet : « Je pris une échelle, je montai sur le toit de sa maison et j'y entrai par la

cheminée. Comme il faisait sombre, je ne savais pas où aller. J'entendis alors la voix d'Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, qui disait : „Ô Sa'īd ! Attends un peu qu'une bougie soit allumée.“ Lorsque la bougie fut apportée, je descendis. Le noble Imām al-Hādī portait un vêtement de laine et un bonnet de laine. Il était assis sur une natte de prière fait de roseaux et tourné vers la qibla. Il dit : „Ô Sa'īd ! Voilà les chambres, fouille-les.“ Je fouillai les chambres, mais je ne trouvai ni argent ni armes, comme on me l'avait dit. Il y avait uniquement le sac que la mère du calife Mutawakkil avait envoyé, encore scellé. A côté de ce sac, il y en avait un autre également scellé. Lorsque le noble Imām al-Hādī me dit de regarder aussi sous le tapis de prière, je soulevai alors le tapis de prière. Il y avait un sabre dans son fourreau sous le tapis de prière. Je pris les sacs, ainsi que le sabre et je les apportai au calife Mutawakkil. Lorsque le calife Mutawakkil vit le sac avec le sceau de sa mère, il devint curieux et demanda ce que c'était. Les événements lui furent relatés. Le calife ajouta lui aussi un autre sac de dinars et m'ordonna de rapporter tout ce que j'avais apporté, tel quel. Je me rendis auprès du noble Imām al-Hādī et lui dis, gêné : „Ô maître, il m'a été très difficile d'entrer chez vous sans autorisation. Cependant, on m'a ordonné de le faire.“ Il récita alors le verset 227 de la sourate al-Chu'arā qui dit par le sens interprétatif : „ [...] **Sûrement, les transgresseurs sauront quelle est leur ultime destinée.**“ »

- Le calife Mutawakkil convoqua Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, de Médine en Irak. Lorsqu'ils arrivèrent à Samarra, ils lui firent passer la nuit dans un endroit misérable appelé « Khānus-sādiq ». Un de ceux qui aimaient le noble Imām al-Hādī, Sālih ibn Sa'īd, se rendit auprès de lui et lui dit : « Mon maître, que ma vie vous soit sacrifiée, ces gens veulent dissimuler votre valeur et éteindre votre lumière, car ils vous font reposer dans un endroit aussi mauvais. » Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, lui dit : « Ô Ibn Sa'īd ! Es-tu à peine à ce niveau ? » Il fit alors un signe de sa main bénie. Sālih ibn Sa'īd dit : « Pendant ce temps, je voyais dans de beaux jardins des palais, des rivières, des houris et des serviteurs du Paradis enfilés comme des perles. J'étais complètement émerveillé. Il me dit : „Ô Ibn Sa'īd ! Où que nous soyons, ils sont avec nous. Nous ne sommes pas dans ce misérable lieu de repos.“ »

- Une personne relata comme suit : « Mon épouse était enceinte. Je demandai à Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, une invocation pour que je puisse avoir un fils. Il me dit : „Tu vas avoir un fils, appelle-le Muhammad.“ J'eus un fils et je l'appelai Muhammad. »

- Une autre personne relata comme suit : « Mon épouse était

enceinte. Je demandai qu'Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, prie pour que mon enfant soit un garçon. Il me dit : „Il y a nombre de filles qui valent mieux qu'un fils.“ J'eus une fille. »

- Une personne vint se plaindre auprès d'Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, en disant : « Le juge (cadi) de Koufa me fait beaucoup souffrir. » Le noble Imām al-Hādī, lui dit : « Patiente encore deux mois. » Deux mois plus tard, ce cadi fut démis de ses fonctions.

- Le calife Mutawakkil avait diverses espèces d'oiseaux chez lui. Avec tous ces oiseaux, il ne comprenait pas ce que disaient les visiteurs, et les visiteurs ne comprenaient pas ce que disait Mutawakkil. Mais lorsque Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, entra les oiseaux se taisaient et lorsqu'il sortait, ils recommençaient à gazouiller.

- Un jour, un magicien venu d'Inde et habile à faire des illusions se présenta. Il faisait des démonstrations très inhabituelles. Mutawakkil le fit venir et lui dit : « Si tu fais un tour et que tu mets Imām al-Hādī Alī ibn Muhammad dans l'embarras, je te donnerai mille dinars. » Le magicien dit : « D'accord. Je vais le faire. Cependant, apporte en échange un plat, accompagné d'un peu de galette fine, et fais-moi asseoir à côté de lui. » On fit ce qu'il avait dit. Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, voulut prendre du pain, le magicien fit alors quelque chose et le pain s'envola devant lui. Il fit cela trois fois. Les personnes présentes ricanèrent d'amusement. Sur l'un des coussins de divan de la chambre, il y avait l'image d'un lion. Le noble Imām al-Hādī désigna cette image et dit : « Saisis-le. » L'image se transforma en un lion vivant qui bondit et dévora le magicien. Puis le lion retourna sur l'oreiller et redevint une image. Bien que Mutawakkil ait beaucoup demandé au noble Imām al-Hādī de faire réapparaître le magicien, celui-ci n'accepta pas. Il dit : « Par Allah, vous ne reverrez plus jamais quelqu'un qui oppose les ennemis d'Allah aux amis d'Allah. » Puis il s'en alla. Après cet incident, le magicien ne fut plus jamais revu.

- Un jour, Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, était invité à un repas de noces d'un des enfants du calife. Tout le monde était assis à sa place avec bienséance. Il y avait cependant un jeune qui parlait et riait beaucoup et se comportait de manière inconvenante. Le noble Imām al-Hādī lui dit : « Ô jeune homme, tu ris à gorge déployée et tu restes insouciant dans le rappel d'Allah le tout-puissant. Pourtant, tu seras dans la tombe dans trois jours. » Lorsque le jeune entendit ces paroles, il cessa de se comporter de manière inconvenante. Ensuite ils mangèrent puis se séparèrent. Le lendemain, ce jeune tomba malade et mourut trois jours plus tard.

● Alors qu'il était de nouveau à un repas de noces, quelqu'un de Samarra tenait des paroles inutiles et n'accordait pas au noble Imām al-Hādī le respect qui lui était dû. Imām al-Hādī, qu'Allah l'agrée, dit : « Cet homme recevra une mauvaise nouvelle de sa maison et ne pourra pas manger de ces plats. » Lorsque les plats furent préparés et que l'homme se lava les mains avant de commencer à manger, son serviteur entra en pleurant et dit à l'homme : « Votre mère est tombée du toit et lutte contre la mort. Hâtez-vous de la revoir avant qu'elle ne meure. » Sur ce, l'homme se leva et partit sans pouvoir manger.

IMĀM AL-ASKARĪ HASAN IBN ALĪ **qu'Allah les agrée**

Il est le fils d'Imām al-Hādī Alī ibn Muhammad, qu'Allah les agrée, et le onzième des douze Imāms. Son nom est Hasan, son surnom « Abū Muhammad » et ses titres « Le Pur » (al-Zakī), « Le Sincère » (al-Khālīs), et « La Lumière » (al-Sirāj). Il est célèbre sous le titre « al-Askarī ». Sa mère était une jariya et s'appelait Sawsan. Il a également été dit qu'elle avait un autre nom. Imām al-Hādī lui a donné le nom de « Hadīth ».

Imām al-Askarī est né à Médine en l'an 231 de l'Hégire. On dit également qu'il était né en l'an 232 de l'Hégire. Il est décédé en l'an 260 de l'Hégire à Samarra. Sa tombe se trouve à côté de celle de son père. Ses prodiges et ses états extraordinaires sont innombrables.

Muhammad ibn Alī ibn Ibrāhīm ibn Ja'far raconta : « Nous avions des difficultés à subvenir à nos besoins. Un jour, mon père me dit : „Mon fils, allons voir le noble Imām al-Askarī Hasan ibn Alī, qu'Allah les agrée, car on dit qu'il est très généreux. L'as-tu déjà vu?“ Je répondis : „Non, je ne l'ai jamais vu.“ Puis nous nous mîmes en route pour aller auprès du noble Imām al-Askarī. En chemin, mon père dit : „Si le noble Imām al-Askarī nous donne 500 pièces d'argent, nous pourrions acheter un vêtement pour 200, de la farine pour 200 et nos autres besoins pour 100 pièces d'argent.“ J'ajoutai à cela : „Me donnerait-il aussi 300 pièces d'argent, afin que j'achète un vêtement pour 100, des provisions pour 100, un âne pour 100 et que je parte ensuite pour le Kohistan.“ Nous arrivâmes enfin à la porte d'Imām al-Askarī, qu'Allah l'agrée. Avant même que nous ne parlions à qui que ce soit, un serviteur vint de l'intérieur et dit : „Qu'Alī ibn Ibrāhīm et son fils Muham-

mad entrent“, nous appelant ainsi par nos noms. Nous entrâmes aussitôt et saluâmes le noble Imām al-Askarī. Il dit à mon père : „Pourquoi n’es-tu pas venu plus tôt ?“ Mon père répondit : „J’avais honte de venir vous voir dans cet état.“ Puis, après avoir quitté sa présence et être sortis, un serviteur vint derrière nous. Il donna un sac à mon père et lui dit : „Il y a 500 pièces d’argent dedans.“ Il me donna aussi un sac et me dit : „Il y a 300 pièces d’argent dans ce sac, 100 pour les vêtements, 100 pour les provisions et 100 pour un âne. Ne va pas au Kohistan, mais à tel et tel endroit.“ Je me rendis à l’endroit indiqué et, je me mariaï le jour même de mon arrivée, et entrai en possession de 2000 dinars. »

• Une personne raconta : « Mon père était vétérinaire. Il s’occupait des animaux du noble Imām al-Askarī. Le calife Musta’in avait une mule. Aucun de ceux qui s’occupaient des animaux ne pouvait lui mettre une selle, et encore moins la monter. L’un des amis proches du calife dit : „Il devrait amener cette mule à Imām al-Askarī Hasan ibn Alī, qu’Allah l’agrée. Soit il l’apprivoisera et la rendra apte à être monté, soit cette mule causera sa perte.“ Le calife fit venir le noble Imām al-Askarī. Lorsqu’il arriva et franchit la porte du palais, on laissa la mule entrer dans la cour. Imām al-Askarī, qu’Allah l’agrée, s’approcha de la mule et lui enduisit le dos de sa main bénie. La mule se mit alors à transpirer. Puis il alla au calife Musta’in. Le calife lui témoigna du respect et le fit asseoir à côté de lui. Il lui demanda ensuite de mettre des brides à la mule. Le noble Imām al-Askarī dit alors à mon père : „Mets une bride à cette mule.“ Lorsque le calife dit : „Mets toi-même la bride“, il enleva son turban et le mit sur la mule en guise de bride. Puis il revint s’asseoir à sa place. Le calife dit : „Mets aussi une selle à ce mulet.“ Cette fois encore, Imām al-Askarī, qu’Allah l’agrée, dit à mon père : „Mets une selle à cette mule“, mais le calife dit : „Mets toi-même la selle.“ Il se leva donc à nouveau et mit une selle à la mule. Après cela, le calife dit : „S’il te plaît, monte-le aussi.“ Le noble Imām al-Askarī monta sur la mule et fit le tour de la cour du palais. La mule ne fit aucune difficulté. Puis il redescendit. Lorsque le calife lui demanda comment il avait trouvé la mule, il répondit qu’il n’en avait pas vu de meilleure. Le calife offrit alors la mule au noble Imām al-Askarī. Celui-ci dit à son tour à mon père : „Prends-la et emmène-la“, et mon père prit la mule et partit avec elle. La mule ne causa aucun problème. »

• Une personne raconta : « Je me plaignais de la pauvreté en présence d’Imām al-Askarī, qu’Allah l’agrée. Il avait un fouet à la main. Il s’en servit pour creuser le sol, puis en déterra un lingot

d'or d'une valeur de 500 dinars qu'il me donna. »

● Une autre personne raconta : « J'étais enfermé dans un cachot. J'écrivis une lettre au noble Imām al-Askarī, me plaignant de l'étroitesse du cachot et du poids des chaînes avec lesquelles j'étais attaché. Je voulais aussi écrire que je souffrais de la pauvreté, mais j'eus honte de l'écrire. Dans sa réponse à ma lettre, il écrivit : „Tu feras la prière de midi aujourd'hui à la maison.“ Ce jour-là, je fus libéré à midi et je fis la prière de midi à la maison. Puis je vis arriver un serviteur du noble Imām al-Askarī qui me donna 100 dinars et une lettre. La lettre disait : „Chaque fois que tu auras un besoin, demande-le sans avoir honte. Avec la permission d'Allah le tout-puissant, tu obtiendras ce que tu désires.“ »

● Quelqu'un raconta : « J'écrivis une lettre à Imām al-Askarī, qu'Allah l'agrée, pour lui poser une question. Je voulais également lui demander un remède pour un type de fièvre, mais je l'oubliai. Dans sa réponse, il écrivit que je voulais demander un remède contre la fièvre, mais que j'avais oublié, et il m'ordonna d'écrire le verset 69 de la sourate al-Anbiyā qui dit par le sens interprétatif : **„Ô feu, sois frais et paix pour Ibrāhīm“**, et de l'accrocher au cou du fiévreux. Je fis ce qu'il m'avait demandé. Le malade retrouva alors la santé. »

● Quelqu'un raconta : « J'étais assis auprès d'Imām al-Askarī, qu'Allah l'agrée, lorsqu'un beau jeune homme entra chez lui. Je me demandais qui il pouvait être. Imām al-Askarī, qu'Allah l'agrée, dit : „Ce jeune homme est le fils d'Umm Ghanīm. C'est à lui qu'appartient la pierre sur laquelle tous mes grands-pères ont apposé leur sceau. Il est venu pour que je puisse moi aussi apposer mon sceau sur la pierre.“ Puis il dit au jeune homme de lui donner la pierre. Le jeune homme sortit la pierre et la lui donna, il apposa son sceau sur une surface libre et plane. Le sceau apparut clairement et je vis distinctement que le nom de Hasan ibn Alī y était inscrit. Après le départ du jeune homme, je demandai : „Voyez-vous souvent cet homme ?“ Il répondit : „Par Allah ! Je voulais le voir depuis longtemps, et maintenant il est venu et je l'ai vu. Je ne l'avais cependant jamais vu auparavant. Il dit : 'On m'a dit d'y aller, alors je suis venu.'“ »

● Une personne raconta : « J'écrivis une lettre à Imām al-Askarī, qu'Allah l'agrée, pour lui demander la signification du mot „Michkāt“. Ma femme était enceinte. J'ai donc demandé une invocation et qu'il donne un nom à l'enfant. Dans sa réponse à la lettre, il écrivit : „Michkāt signifie le cœur béni de Muhammad, paix sur lui.“ Il n'écrivit cependant rien au sujet de ma femme ou de l'en-

fant. À la fin de la lettre, il écrivit toutefois : „Qu’Allah le tout-puissant t’accorde une grande récompense et te donne ensuite un enfant.“ Mon enfant était mort-né. Mais plus tard, j’eus un fils. »

IMĀM AL-HUJJA MUHAMMAD IBN HASAN

qu’Allah les agréé

Il est le fils d’Imām al-Askarī Hasan ibn Alī et le douzième des douze Imāms. Son nom est Muhammad, son surnom « Abul-Qāsim » et ses titres « al-Hujja », « al-Qā’im », « al-Mahdī », « al-Muntazir » et « Sāhib al-zamān ». Le groupe des imamites, qui lui a donné le titre d’« al-Hujja », croit qu’il est le dernier des douze Imāms et qu’il a disparu dans la terre à Samarra en l’an 265 ou 266 de l’Hégire et qu’il n’est pas réapparu bien que sa mère l’attendait.

Sa mère était une jariya ayant le statut de « Umm Walad » (mère d’enfant). Les noms de sa mère ont été cités comme Sayqal, Sawsan, Narjis et autres. Il est né en l’an 258 de l’Hégire, le 23 du mois de Ramadan à Samarra. Il a également été dit qu’il était né en l’an 255 de l’Hégire, au milieu du mois de Cha’bān.

• La tante maternelle d’Imām al-Askarī Abū Muhammad al-Zakī, qu’Allah l’agrée, raconta : « Un jour, je rendais visite à Imām al-Askarī, qu’Allah l’agrée. Il me dit : „Ma chère tante, passe la nuit chez nous ce soir. Allah le tout-puissant nous donnera un successeur, un fils qui prendra notre place.“ Je lui dis : „Qui te donnera un enfant ? Ta femme Narjis ne montre aucun signe de grossesse.“ Il me dit : „Ma chère tante, Narjis ne supportera pas le poids de la grossesse, il ne sera connu qu’au moment de la naissance.“ Je passai la nuit là-bas. Minuit passé, je me levai et je fis la prière de tahajjud. Narjis se leva également pour la prière de tahajjud. Plus tard, je me dis : „Le matin approche et il n’y a aucun signe de naissance dont Abū Muhammad a parlé.“ Alors Abū Muhammad Imām al-Askarī m’appela de sa chambre et me dit : „Ne te précipite pas, ma chère tante. Va dans la chambre où se trouve Narjis.“ J’y allai donc et Narjis m’accueillit. Elle tremblait de tout son corps. Je la serrai contre ma poitrine et je récitai les sourates al-Ikhlās, al-Qadr et l’Āyat al-Kursī. L’enfant dans le ventre de Narjis récitait également. Puis la pièce s’éclaira. Je vis alors que l’enfant était né et qu’il était couché sur le sol, et je le pris immédiatement. À ce moment-là, Imām al-Askarī appelant de sa chambre dit : „Apporte-moi mon fils, chère tante.“ J’enveloppai l’enfant et je le lui apportai. Il prit l’enfant, porta sa langue bénie à sa

bouche et dit : „Parle avec la permission d’Allah le tout-puissant.“ L’enfant dit : „Bismillāhir-Rahmānir-Rahīm“, et récita ensuite le verset 5 de la sourate al-Qasas qui dit par le sens interprétatif : „**Mais nous voulions favoriser ceux qui étaient considérés comme faibles sur terre, en faire des chefs et les nommer à la place** (des autres).“ Pendant ce temps, nous étions entourés d’oiseaux verts. Imām al-Askarī, paix sur lui, appela l’un d’eux et dit : „Prends celui-ci et cache-le jusqu’à ce que l’ordre d’Allah le tout-puissant arrive.“ Je demandai ce quels étaient les oiseaux qui l’entouraient. Il me dit que celui que nous avons vu sous la forme d’un oiseau était Jibrīl, paix sur lui, et que les autres étaient des anges de miséricorde. Il dit ensuite : „Ramène l’enfant à sa mère“, puis il récita le verset 13 de la sourate al-Qasas qui dit par le sens interprétatif : „[...] **Nous le rendîmes donc à sa mère, afin que ses yeux se remplissent de joie, qu’elle ne s’afflige pas et qu’elle sache que la promesse d’Allah est vraie. Mais la plupart d’entre eux ne le savent pas.**“ Je pris l’enfant et le lui apportai. Lorsqu’il naquit, son cordon ombilical était déjà coupé et il était déjà circoncis. Sur son bras droit était inscrit le verset 81 de la sourate al-Isrā qui dit par le sens interprétatif : „[...] **La vérité est venue et le faux a disparu. Car le faux est destiné à disparaître.**“ Lorsqu’il naquit, il s’assit sur ses deux genoux et leva son index. Puis il éternua et dit : „Alhamdulillah.“ »

• Quelqu’un d’autre raconta : « Un jour, j’étais en présence d’Imām al-Askarī, qu’Allah l’agrée. Je lui demandai : „Qui prendra ta place après toi ?“ Il alla dans sa chambre et revint avec un garçon d’environ trois ans dans ses bras, dont le visage brillait comme la pleine lune. Il dit : „Si tu n’étais pas quelqu’un de respecté auprès d’Allah le tout-puissant, je ne t’aurais jamais montré ce fils. Son nom est le même que celui du Messenger d’Allah, paix sur lui, et son surnom est également identique au sien. Le monde plein d’injustice sera rempli de justice de son vivant.“ »

• Quelqu’un d’autre raconta : « Un jour, j’étais en présence d’Imām al-Askarī, qu’Allah l’agrée. Je vis à sa droite une pièce dont la porte était fermée par un rideau. Je lui demandai : „Qui est votre héritier qui, après vous, exercera vos fonctions ?“ Il me dit : „Soulève le rideau de la porte de cette chambre.“ Je soulevai alors le rideau et un enfant au visage illuminé sortit de l’intérieur. Il avait un grain de beauté sur la joue droite et de longs cheveux. Il vint s’asseoir contre le genou d’Imām al-Askarī. Le noble Imām al-Askarī lui dit : „Entre dans cette chambre jusqu’à une certaine heure.“ Je l’observai pendant qu’il entrait dans la chambre. Puis

l'Imām me dit : „Lève-toi et regarde qui se trouve dans cette chambre.“ Après que l'enfant fut entré dans la chambre, je regardai dans cette chambre suite aux instructions d'Imām al-Askarī. Il n'y avait personne à l'intérieur. »

• Une autre personne raconta ce qui suit : « Le calife Mu'tadid me convoqua avec deux autres personnes et nous dit qu'Imām al-Askarī Hasan ibn Alī, qu'Allah l'agrée, était décédé. Il nous ordonna d'aller à Samarra, de démolir sa maison et de lui apporter la tête de tous ceux que nous trouverions chez lui. Nous nous rendîmes donc à Samarra et arrivâmes à la maison d'Imām al-Askarī, qu'Allah l'agrée. C'était une maison très belle et très propre, comme si elle venait d'être construite. Dans la maison, nous trouvâmes un rideau. Nous le soulevâmes et nous tombâmes sur une cave. Plus bas dans la cave, nous vîmes un lac. Quelqu'un au beau visage avait étendu un tapis de prière en roseau sur l'eau et priait. Il ne faisait pas du tout attention à nous. L'un de mes deux compagnons voulut s'avancer un peu, mais il s'enfonça dans l'eau. J'attrapai sa main et le sauvai. Notre autre compagnon voulut lui aussi avancer, mais il s'enfonça également dans l'eau et nous eûmes beaucoup de mal à le sauver. Face à ces circonstances, j'étais complètement stupéfait. Je dis : „Ô maître de maison, nous n'avions aucune idée de l'endroit où nous allions. Nous demandons à Allah le tout-puissant de nous pardonner et nous vous présentons nos excuses.“ Il continua à ne pas nous prêter attention. Nous retournâmes chez le calife Mu'tadid et lui racontâmes tout comme cela s'était passé. Le calife nous dit : „Gardez ce secret. N'en parlez à personne, sinon je vous ferai décapiter.“ »

Le groupe chiite des imamites attribue à Imām al-Hujja deux types d'occultation (ghayba). Premièrement, l'«occultation mineure», c'est-à-dire l'absence qui couvre la courte période entre sa naissance et la fin de son imāma. Deuxièmement, la „grande occultation“, c'est-à-dire l'absence plus longue qui commença à la fin de son imāma et qui dure jusqu'au moment où Allah le tout-puissant décida de le faire réapparaître. Ils disent que pendant son occultation mineure, Imām al-Hujja avait deux messagers qui s'interposaient entre lui et les gens pour répondre à leurs besoins et à leurs questions. Cette médiation prit fin avec une personne appelée Alī ibn Muhammad. Celui-ci décéda en l'an 326 de l'Hégire. Il a été rapporté que Muhammad ibn Hasan al-Askarī, qu'Allah l'agrée, écrivit ceci à Alī ibn Muhammad six jours avant sa mort : « Bis-millāhir-Rahmānir-Rahīm. Ô Alī ibn Muhammad ! Qu'Allah le tout-puissant te récompense abondamment. Tu mourras dans six

jours. Termine tes affaires et ne lègue ton poste à personne, car le temps exact de disparaître est venu pour toi. L'imamat ne se manifesterá désormais qu'avec la permission d'Allah le tout-puissant. Et cela se produira après que les cœurs se seront assombrés dans le désir d'une longue vie et que le monde aura été rempli de mal. Alors viendra quelqu'un qui me suivra. Celui qui prétend l'avoir vu avant que le faux Messie (Dajjāl) n'apparaisse et que le cri (sayha) ne retentisse est un menteur et un calomniateur. Lā hawla wa-lā quwwata illā billāhil-aliyyil-azīm. » Il écrivit ainsi, et Alī ibn Muhammad décéda au bout de six jours, sans faire de personne son héritier. Ils disent qu'à partir de ce moment-là, la grande occultation commença et qu'elle se poursuivra jusqu'à un moment fixé par Allah le tout-puissant. Ce groupe a de nombreuses histoires sur Imām al-Hujja qui se seraient produites pendant son occultation mineure.

L'un de ces événements, rapporté par le groupe des imamites, est le suivant : quelqu'un du nom d'Ismā'īl, des habitants du village de Halla, avait une blessure. Tous les médecins de Bagdad étaient incapables de le soigner. Ils dirent : « La solution est de couper la plaie, il n'y a pas d'autre issue. Mais il est très dangereux d'inciser la plaie car elle est très proche des veines. Si on la coupe, il mourra. » Cette personne elle-même raconta : « Lorsque je perdis tout espoir auprès des médecins, je me rendis à Machhad, à Samarra. Après avoir visité les tombes des Imāms, j'entrai dans la cave voûtée (l'endroit où l'imām al-Hujja aurait disparu). J'y priai Allah le tout-puissant et je fis des Imāms mes médiateurs, demandant une solution en leur honneur. Je passais les nuits en prière et y restais des jours entiers. Un jour, je fis les ablutions majeures sur les rives du Tigre, puis je mis des vêtements propres et me rendis à Machhad. Là, je vis quatre cavaliers à cheval. Ils portaient des épées, l'un d'entre eux portait une lance et l'un d'entre eux était vêtu d'un manteau. Je pensai qu'il s'agissait d'habitants de Machhad. Lorsqu'ils arrivèrent chez moi, ils me saluèrent et je les saluai en retour. L'homme qui tenait la lance se plaça à droite de l'homme au manteau. Les deux autres personnes se tenaient à sa gauche. L'homme au manteau me demanda : „Souhaites-tu retourner demain dans ton pays, auprès de ta famille ?“ Je répondis : „Oui, je le souhaite.“ Il me dit : „Approche-toi et fais-moi voir ta blessure et la pressa. Je souffris beaucoup. Puis l'homme qui tenait une lance à la main me dit : „Tu es sauvé, ô Ismā'īl. » J'étais stupéfait de voir qu'il connaissait mon nom. Je lui dis : „Nous sommes sau-

vés, et vous aussi, inchā'allah. " L'homme avec la lance dit, en parlant de l'homme au manteau : „Celui-ci est un imam.“ Je courus aussitôt vers lui, le pris dans mes bras et l'embrassai sur son genou béni. Puis il partit et je le suivis, mais il me dit : „Retourne.“ Je lui dis : „Je ne veux plus jamais me séparer de vous.“ Il me répondit : „Retourne. Il n'y a pas de permission.“ Je répétais à nouveau : „Je ne peux pas me séparer de vous.“ L'homme à la lance dit : „N'as-tu pas honte ? L'imam dit que tu dois retourner, mais tu t'y opposes.“ Je restai donc là, impuissant, et un moment s'écoula. Puis il tourna son visage béni vers moi et me dit : „Lorsque tu arriveras à Bagdad, le calife Muntasir t'appellera. N'accepte rien de sa part.“ Je restai là jusqu'à ce qu'ils soient hors de vue. Puis j'allai à Machhad et je demandai les quatre cavaliers. Ils me dirent : „Ce sont des personnes élus et honorables de cette région.“ Je dis : „L'un d'eux était un imam.“ Ils demandèrent : „L'imam était-il l'homme avec la lance à la main ou celui avec le manteau ?“ Je répondis : „L'homme au manteau était l'imam.“ Ils demandèrent : „Lui as-tu montré ta blessure ?“ Je répondis : „Oui, et il l'a pressée de sa main bénie“, et je découvris ma cuisse droite pour leur montrer. Il n'y avait plus aucune trace de la blessure. Soudain, je fus pris de peur et je pensai : „La blessure était-elle sur le côté gauche ?“, et je découvris donc mon côté gauche, mais là non plus, il n'y avait aucune trace de blessure. Lorsque les gens virent cela, ils se rassemblèrent autour de moi pour m'honorer. Ce faisant, ils déchirèrent ma chemise. Je faillis périr dans la foule, mais les serviteurs de Machhad me sauvèrent. Je me rendis ensuite à Bagdad. La nouvelle de ma guérison fit le tour de Bagdad. Là aussi, les gens se rassemblèrent autour de moi pour m'honorer, et là aussi, je faillis périr dans l'agitation de la foule. Puis on m'amena chez le calife Muntasir qui me demanda ce qui s'était passé et je racontai les choses l'une après l'autre. Il me donna mille dinars, mais je lui dis : „Je ne peux pas les accepter, car l'imam m'a ordonné de ne rien accepter de votre part.“ Muntasir se mit alors à pleurer. Puis je me séparai de lui sans avoir rien accepté de sa part. »

Dans le livre **Jāmi' al-usūl**, il est écrit qu'Ibn Mas'ūd, qu'Allah l'agrée, rapporta ce qui suit au sujet du jour dernier et des signes du jour dernier :

« Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „**Même s'il ne restait qu'un jour au monde (dunyā), Allah le tout-puissant prolongerait ce jour et ferait sortir de mon ahl al-bayt quelqu'un dont le nom coïncide avec mon nom et dont le nom de son père coïncide avec le nom de mon père. Tout comme le monde était rempli d'injustice**

avant lui, il le remplira de justice.» [Voir aussi la page 62 du livre **Se'âdet-i Ebediyye.**]

Toujours dans le **Jāmi' al-usūl**, il est écrit : « Abū Ishāq transmet que le noble Alī regarda le noble Hasan, qu'Allah les agréa, et dit : „Ce fils à moi est un sayyid. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : 'Bientôt viendra de sa lignée quelqu'un dont le nom sera semblable au nom du Messenger d'Allah, paix sur lui. Son corps et son apparence lui ressembleront également. Seul son caractère ne sera pas à sa hauteur.' Ensuite, il raconta le récit sur le fait qu'il remplira le monde de justice.“ Ceci fut rapporté par Abū Dāwud, miséricorde sur lui, mais qui n'indiqua cependant pas le récit. »

Muhyiddīn ibn al-Arabī, l'auteur du livre **al-Futūhāt al-Makkiyya**, écrivit en parlant de Mahdī, miséricorde sur eux : « Auprès de Mahdī, miséricorde sur lui, se trouveront 360 amis d'Allah qui auront atteint la perfection et possédant un très grand savoir. Allah le tout-puissant créera un calife sur terre. Alors que la terre sera remplie d'injustice, il y répandra à nouveau la justice. Et si le monde n'a plus qu'un seul jour, Allah le tout-puissant prolongera ce jour jusqu'à ce que cet homme de la lignée du Messenger d'Allah, paix sur lui, apparaisse. Cet homme est l'un des fils de la noble Fātima, qu'Allah l'agrée. Son nom est le même que celui du Messenger d'Allah, paix sur lui et son surnom est également le même que celui du Messenger d'Allah. Son grand-père est Hasan ibn Alī, qu'Allah les agréa. Les gens lui prêteront serment d'allégeance à la Kaaba, entre la Pierre noire (al-Hajar al-aswad) et le maqām Ibrāhīm (demeure d'Ibrāhīm). Sa nature et son corps ressembleront à ceux du Messenger d'Allah, paix sur lui. Seul son caractère ne sera pas au niveau du sien. Personne ne peut atteindre le niveau du Messenger d'Allah, paix sur lui, dans son caractère. En effet, Allah le tout-puissant dit [dans le verset 4 de la sourate al-Qalam par le sens interprétatif] : „**Tu es certes d'un caractère élevé.**“ Les gens de la haqīqa (vérité), les connaisseurs divine (ārifūn), qui ont le kachf et le chuhūd, lui prêteront le serment d'allégeance. Les amis d'Allah répondront à son invitation et le soutiendront. Ils l'aideront à porter les charges du royaume et les responsabilités qu'Allah le tout-puissant lui a confiées. Allah le tout-puissant fera de ses serviteurs ses vizirs et ses assistants, ceux à qui Il fera prendre conscience des vérités par le kachf et le chuhūd, qu'Il dissimulera aux autres. Il les consultera à son tour et prendra les bonnes décisions, car ces gens sont des connaisseurs d'Allah qui ont atteint la vérité. Mahdī, miséricorde sur lui, obtiendra d'Allah le tout-puissant le savoir autant que nécessaire, car il est un calife à qui la vé-

rité a été révélée. Il comprend le langage des animaux. Sa justice se répandra parmi les hommes et les djinns. »

Chaykh Alā'ud-dawla Ahmad ibn Muhammad al-Samnānī, miséricorde sur lui, dit ceci en parlant des abdāl (un groupe des amis d'Allah) et aqtāb (les amis d'Allah qui aident les gens à trouver le bon chemin) : « Muhammad ibn Hasan al-Askarī, qu'Allah l'agrée ainsi que ses nobles ancêtres, est l'un des imāms des purs ahl al-bayt. Il atteignit le niveau de la qutbiyya. Lorsqu'il s'est caché, il entra dans le cercle des abdāl. Il s'éleva de rang en rang jusqu'à devenir le plus haut des afrād. À cette époque, Alī ibn Husayn al-Baghdādī était le qutb (pôle). A sa mort, il fut enterré à l'endroit appelé Chunizayh. Sa prière funéraire fut dirigée par le noble Muhammad ibn Hasan al-Askarī, qu'Allah les agrée, qui prit sa place, c'est-à-dire qu'il le remplaça. Après être resté 19 ans au rang de qutb, il décéda. Sa prière funéraire fut accomplie par Uthmān ibn Ya'qūb et ses disciples et fut enterré à Médine. Il fut remplacé par Uthmān ibn Ya'qūb al-Juwaynī al-Khurasānī.

Lorsque Uthmān ibn Ya'qūb al-Juwaynī mourut en terre perse, sa prière funéraire fut accomplie par Ahmad Kūçük, l'un des petits-fils d'Abdurrahmān ibn Awf, qu'Allah l'agrée, qui prit à son tour sa place. Aucun mausolée ne fut érigé au-dessus de sa tombe et personne d'autre qu'eux ne savait où se trouvait sa tombe. Ils lui rendaient visite chaque année. »

Dans le hadith cité et la déclaration du noble Alī, qu'Allah l'agrée, il a été transmis que Mahdī, miséricorde sur lui, apparaîtra à la fin des temps et remplira de justice à nouveau le monde plongé dans l'injustice. Le nom de Mahdī sera Muhammad et le nom de son père sera Abdullah. Il sera l'un des descendants du noble Alī, qu'Allah l'agrée, et son surnom sera, comme celui du noble Husayn, qu'Allah l'agrée, « Abū Muhammad ».

Louanges à Allah le tout-puissant de nous avoir permis d'exposer quelques paroles, états, actes extraordinaires et prodiges des douze Imāms. Nous rapporterons à nouveau les états de certains des nobles compagnons, qu'Allah les agrée. Les douze Imāms occupent un rang élevé dans la wilāya, la perfection et la vertu. Ils sont devenus des guides vers la vérité. Mais il ne faut pas penser que tous les prodiges et les bonnes qualités étaient exclusivement réservés aux douze Imāms. Il y avait beaucoup de grands au sein de l'ahl al-bayt. L'un d'entre eux est, par exemple, l'Imām Muhammad Idrīs al-Chāfi'ī. Certains d'entre eux sont devenus célèbres, d'autres non. Certains des plus célèbres venus après eux fu-

rent rapportés par le noble Mulla Abdurrahmān al-Jāmī dans son livre **Nafahāt al-uns**, parmi les rangs des savants du tasawwuf. Il s'agit notamment de certains des grands savants ultérieurs tels qu'Ibrāhīm Sa'd al-Alawī et Sayyid Abdulqādir al-Gīlanī, miséricorde sur eux.

Lāmi'ī Tchalabī, qui ayant traduit le livre **Chawāhid al-nubuwwa** du persan en turc, écrivit : « Le fruit du jardin de la nubuwwa, la lumière de la lampe de la futuwwa, le sultan du dīn et du dunyā, l'héritier des prophètes, Sayyid Muhammad Mahdī Misbāh al-Haram Alī ibn Sayyid al-Haram Abdullah ibn Sayyid Jalāluddīn al-Bukhārī [connu sous le nom d'Emir Sultan], miséricorde sur lui, vint en Anatolie vers la fin du huitième siècle de l'Hégire et s'installa à Bursa. Il épousa Hundī, la fille du sultan ottoman Bayezid Han. Il décéda en l'an 832 de l'Hégire. Sa tombe bénie se trouve à Bursa. Il accueille de nombreux visiteurs venus de près et de loin pour obtenir du fayd. Ce pauvre (Lāmi'ī Tchalabī), j'attrapai un rhume le soir où j'écrivis sa courte biographie, je ne sais comment. Je me réveillai au milieu de la nuit. Mes amygdales étaient gonflées et je ne parvenais même pas à avaler ma salive. Je pris quelques médicaments, mais ils ne servirent à rien. Après être resté longtemps ainsi, je m'endormis. Dans mon rêve, quelqu'un m'enduisit la gorge, mais je ne pus voir qui c'était. Quelqu'un me dit : „Sais-tu qui t'enduit le cou ?“ Je répondis : „Je ne sais pas. Qui est-ce ?“ Il répondit : „C'est Sayyid Muhammad al-Bukhārī.“ Mais je ne vis pas non plus cet interlocuteur. Je me réveillai dans cet état. Je n'avais désormais plus mal à la gorge, j'étais guéri. Stupéfait, je me dis : „Est-ce que mon cou ne m'a fait mal qu'en rêve, de sorte que j'ai eu cette impression ?“ Le serviteur qui était avec moi avait remarqué que je m'étais réveillé et me demanda : „Comment va votre gorge, ô maître ?“ Je compris alors que le noble Emir Sultan avait accompli un prodige. En bref, les prodiges et les états extraordinaires du noble Emir Sultan sont célèbres, ils sont sur toutes les lèvres et dépassent tout récit. »

Le traducteur du **Chawāhid al-nubuwwa**, Lāmi'ī Tchalabī, dit à propos de son maître Sayyid Ahmad al-Bukhārī, miséricorde sur lui, qui lui avait ordonné de traduire ce livre :

« L'un des grands parmi les amis d'Allah (awliyā) venus ultérieurement est le noble Sayyid Ahmad al-Bukhārī. Notre époque fut honorée par ses conseils (irchād). Notre pays fut béni par son arrivée. Il devint un grand bienfait pour les habitants d'Istanbul. Gens du commun ou élites de la société, tous se précipitaient pour écouter ses paroles. Ceux qui venaient en sa présence avec une sin-

cérité totale atteignaient leur souhait et devenaient des serviteurs dont Allah le tout-puissant est satisfait. En effet, il était le guide des voies du tasawwuf et un commandant du royaume de la vérité. Il était doté d'un bon caractère et de vertus par la faveur d'Allah le tout-puissant. Il était le Qutb al-irchād ainsi que le Ghawthul-awtād. Sa voie était fondée sur le suivi la sunna. Il avait été éduqué selon les principes suivants : abandonner l'appréciation des apparences ; agir selon l'azīma ; se souvenir continuellement d'Allah (dhikr) et se retirer (uzla) des gens ; être avec Allah tout en étant parmi les gens (khalwat dar anjuman) ; passer des qualités humaines aux qualités angéliques (safar dar watan) ; se souvenir d'Allah à chaque respiration (khūch dar dam) ; faire attention à ses pas (nazar bar qadam). Pour cette raison les cœurs des personnes pures et dévouées parmi ses disciples atteignirent l'amour divin et furent ainsi illuminés et se détournèrent complètement des attentes mondaines. Chacun d'eux éteignit son ego et atteignit l'état de distribuer tout ce qui se trouvait entre ses mains. Allah le tout-puissant dit [dans le verset 29 de la sourate al-Fath par le sens interprétatif] : „[...] **Sur leurs visages sont visibles les marques de leur prosternation [...]**“ En conséquence, quiconque assistait à sa compagnie pouvait voir sa grande bienséance, son bon caractère, sa crainte et son sérieux envers Allah le tout-puissant et comprenait qu'il était de ceux qu'Allah le tout-puissant aime.

Si (cet indigent Lāmiī Tchalabī) je devais écrire ce dont je fus personnellement témoin en termes de prodiges et d'états extraordinaires depuis le jour où je devins disciple du noble Sayyid Ahmad al-Bukhārī, et ce que j'entendis de la part d'autres qui l'aiment et sont dignes de confiance, cela deviendrait un grand livre. Mais comme je pensais qu'il n'accepterait pas que ces choses soient écrites en son temps, j'écrivis brièvement sur ses états. Puisque l'intention est de tenir compte de son consentement. Si j'ai entrepris de traduire ce livre appelé **Chawāhid al-nubuwwa** et d'y apporter des compléments tirés soigneusement d'autres livres fiables, c'est uniquement grâce aux conseils, à l'assistance et aux instructions de mon maître. La préparation de cet ouvrage fut accomplie grâce à l'aide spirituelle de mon maître. Que personne ne croie que c'est cet indigent qui a accompli cela. »

POÈME

*Aujourd'hui notre cheikh est le chah de tous les cheikhs sur la voie de la tariqa,
Sur la voie du « Khājagān », il est le guide des Naqchibandī.*

*Lorsqu'il s'agit de l'exécution de la charia ou des principes de la tariqa,
Même dans la révélation des secrets, assure-toi que le maître est lui-même.*

*Par son don et grâce, les sultans deviennent des esclaves,
Par son lasso de l'amour, il attrape les désobéissants dont il fait ses bienaimés,*

*Un feu s'allume dans l'horizon et brûle tous les cœurs,
Lorsque nous parlons de l'amour et de la connaissance cachée.*

*Celui qu'il regarde avec l'affection de son cœur, il enflamme les âmes et les cœurs,
Tout le monde se tourne vers lui, esclave ou sultan, le cœur joyeux.*

*Pas seulement les cieus, mais tout ce qu'Allah a créé,
Le monde immatériel est le chemin des amis d'Allah.*

*Par sa présence, et il n'y a pas de quoi s'étonner, les âmes se réjouissent,
Les sagesse qu'il proclame sont du sucre et du miel pour les âmes.*

*Comme richesse, il me suffit qu'on dise du cœur d'être l'esclave de notre maître Lāmiī,
Car dans la voie de la Naqchibandī, les esclaves du maître sont plus élevés que les sultans.*

*Il est temps de l'amener à sa destination en le guidant,
Car cet amoureux est le voyageur ardent de cette voie depuis des années.*

SECTION SUR CERTAINS DES NOBLES COMPAGNONS

SA'ĪD IBN ZAYD qu'Allah l'agrée

Sa'īd ibn Zayd ibn Amr ibn Fudayl est l'un des « al-achara al-mubachchara », c'est-à-dire l'un des dix compagnons du Prophète à qui le Messenger d'Allah, paix sur lui, a annoncé l'entrée au Paradis. [Il était le mari de Fātima, la sœur d'Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah les agrée, et est décédé en l'an 51 de l'Hégire.] Il a été rapporté qu'une femme vint à un endroit où se trouvaient certains des nobles compagnons et dit : « Sa'īd ibn Zayd, qu'Allah l'agrée, m'a pris mon terrain et y a construit un bâtiment. Dites-lui de me rendre mon terrain, sinon j'irai à la mosquée du Messenger d'Allah, paix sur lui, et je me plaindrai de lui. » Les nobles compagnons

communiquèrent cette déclaration à Sa'īd ibn Zayd, qu'Allah l'agrée. Sa'īd dit alors : « J'ai entendu le Messager d'Allah, paix sur lui, dire : „**Si quelqu'un prend ne serait-ce qu'un empan de terre sans y avoir droit, Allah le tout-puissant le chassera des sept niveaux de la terre.**“ » Cet indigne (Lāmi'ī Tchalabī se désigne lui-même) lut ce hadith dans le livre **Kitāb al-machāriq** rapporté par Sa'īd ibn Zayd comme suit : « **Si quelqu'un prend injustement ne serait-ce qu'un empan de terre, alors, le jour du jugement dernier, cette terre sera portée autour de son cou jusqu'à ce qu'il s'enfonce au fond des sept niveaux de la terre.** »

Puis Sa'īd ibn Zayd, qu'Allah l'agrée, dit au compagnon du Prophète qui lui avait rapporté les paroles de la femme : « Dis à la femme de prendre ce à quoi elle a droit. » Il maudit ensuite la femme en ces termes : « Ô Allah ! Si cette femme ment et me calomnie, qu'elle devienne aveugle et qu'elle meure aveugle. » Ces paroles furent transmises à la femme. La femme démolit la maison de Sa'īd ibn Zayd et commença à se construire une maison. Il ne fallut pas longtemps pour qu'elle devienne aveugle. La nuit, elle réveillait sa jariya et allait avec elle où elle voulait en lui tenant la main. Une nuit, elle ne parvint pas à réveiller sa jariya et sortit seule. Elle tomba alors dans un puits. Au matin, on la retrouva morte dans le puits.

ABBĀD IBN BACHĪR ET USAYD IBN HUDAYR **qu'Allah les agrée**

Anas, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Abbād ibn Bachīr al-Ansārī et Usayd ibn Hudayr al-Ansārī étaient auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, par une nuit profondément obscure. Lorsqu'ils sortirent, une lumière se répandit à partir d'un bâton qui se trouvait dans la main de l'un d'eux et ils continuèrent leur chemin à la lueur de cette lumière. Lorsqu'ils se séparèrent, une lumière jaillit des deux bâtons et chacun poursuivit son chemin à la lueur de la lumière qui se répandait de son bâton. »

AMMĀR IBN YĀSIR **qu'Allah les agrée**

Le noble Alī, qu'Allah l'agrée, rapporta : « Nous étions en campagne militaire. Le Messager d'Allah, paix sur lui, envoya Ammār, qu'Allah l'agrée, chercher de l'eau. Le diable prit la forme d'un esclave noir et l'empêcha de puiser de l'eau. Ammār, qu'Allah

l'agrée, saisit le diable et le plaqua au sol. Le diable lui dit : „Laisse-moi, je ne t'empêcherai plus.“ Mais lorsqu'il le lâcha, il l'entraîna à nouveau. Ammār le saisit à nouveau et le plaqua au sol. Il lui dit une nouvelle fois : „Laisse-moi, je ne t'empêcherai plus.“ Cette fois, il tint sa parole et Ammār, qu'Allah l'agrée, puisa l'eau. Avant qu'il ne soit de retour auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Le diable a pris la forme d'un esclave noir et a voulu empêcher Ammār de puiser de l'eau, mais Allah le tout-puissant a accordé la victoire à Ammār.“ Nous en parlâmes à Ammār et il dit : „Si j'avais su que cet esclave noir était le diable, je l'aurais tué. Cependant, j'ai voulu lui mordre le nez, mais j'ai senti une mauvaise odeur et j'ai renoncé.“ »

ALĀ' IBN AL-HADRAMĪ **qu'Allah l'agrée**

Il est l'un des muhājirūn (émigrés) et fut le gouverneur du Messager d'Allah, paix sur lui, au Bahreïn. Abū Hurayra, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Je vis chez Alā' ibn al-Hadramī trois états étonnants que je ne vis chez personne d'autre. Premièrement, nous étions arrivés au bord d'une mer. Il nous dit : „Prononcez le nom d'Allah le tout-puissant et entrez dans la mer.“ Nous prononçâmes donc le nom d'Allah le tout-puissant et nous entrâmes dans l'eau. Rien de nous ne fut mouillé, à l'exception des pieds de nos chameaux. Deuxièmement, lorsque nous eûmes traversé la mer et que nous fûmes arrivés dans le désert, nous eûmes très soif et nous n'avions pas d'eau. Nous en parlâmes à Alā' ibn al-Hadramī, qu'Allah l'agrée. Il accomplit deux unités de prière et fit une invocation. Instantanément, un nuage de la taille d'un bouclier apparut au-dessus de nos têtes. De ce nuage descendit une telle quantité de pluie que tous se désaltèrent et remplirent leurs récipients. Troisièmement, lorsque Alā' ibn al-Hadramī, qu'Allah l'agrée, décéda, nous accomplîmes la prière funéraire pour lui et l'enterrâmes. Nous posâmes des briques d'argile sur sa tombe. Je me souvins alors que nous avions oublié de détacher son linceul, et nous soulevâmes les briques d'argile et ouvrîmes la tombe. Mais nous ne le trouvâmes pas dans sa tombe. »

On raconte qu'un petit caillou s'était logé dans l'oreille de quelqu'un à Bassora. Ce caillou le gênait le jour et l'empêchait de dormir la nuit. On demanda à l'un des nobles compagnons, qu'Allah l'agrée, de trouver une solution à ce problème. Il recommanda de lire la prière de demande d'Alā' ibn al-Hadramī, qu'Al-

lah l'agrée. Il dit à ce sujet : « Il avait l'habitude de lire cette invocation en mer et dans les déserts. » Le demandeur dit : « Qu'Allah le tout-puissant te fasse miséricorde. Quelle est cette invocation ? » Il dit : « Cette invocation est la suivante : yā Ālī, yā Azīm, yā Halīm, yā Alīm. » Lorsque l'homme récita cette invocation, la pierre jaillit de son oreille et s'écrasa avec fracas contre le mur d'en face.

ABŪ AMĀMA AL-BĀHILĪ qu'Allah l'agrée

Il est le dernier des compagnons du Messenger d'Allah, paix sur lui, à être décédé à Damas. [Voir aussi la page 340 du livre **Les nobles compagnons**.] Il a été rapporté de lui-même ce qui suit : « Le Messenger d'Allah, paix sur lui, m'envoya pour inviter une tribu à l'Islam. Mais cette tribu n'accepta pas mon invitation. J'eus très soif et je leur demandai de l'eau. Ils ne me donnèrent pas d'eau et me dirent qu'ils ne m'en donneraient pas jusqu'à ce que je meure de soif. J'avais un manteau avec moi que je mis sur ma tête. Puis je m'allongeai pour dormir sous la chaleur du soleil. Dans mon rêve, quelqu'un m'apporta à boire dans une coupe en cristal. Personne n'avait jamais vu une si belle coupe ni bu une si belle boisson. Il me tendit la coupe et je la pris et bus. Lorsque je finis de boire, je me réveillai. Par Allah ! Après avoir bu cette boisson, je n'eus plus jamais faim ni soif. »

Voici ce qui a été rapporté de sa jariya (esclave femme) : « Abū Amāma, qu'Allah l'agrée, aimait faire l'aumône. Tout ce qui lui tombait sous la main en or, en argent ou en nourriture, il avait l'habitude de le rassembler pour le donner en aumône, et lorsqu'un pauvre passait, il le lui donnait. Un jour, un pauvre passa. Il avait trois dinars dans sa maison et il en donna un au pauvre. Puis un autre pauvre arriva et il lui donna également un dinar. Plus tard, un autre pauvre vint et il lui donna le dinar restant. Je lui dis : „Il ne reste plus rien pour nous dans la maison.“ Il s'allongea alors sur un coussin et s'endormit. Lorsque l'adhan fut appelé pour la prière de midi, je le réveillai. Il se rendit ensuite à la mosquée. Comme il jeûnait et que je voulais lui préparer quelque chose pour le dîner, j'empruntai un peu. Je préparai le dîner et j'allumai une lumière. Je vis alors des dinars à l'endroit où il avait dormi à midi. Je les comptai, il y avait 300 dinars. Je me dis : „Il comptait probablement sur ces dinars et fit donc l'aumône.“ Il rentra à la maison après la prière de la nuit. Lorsqu'il vit le repas que j'avais préparé,

il loua Allah le tout-puissant et me sourit. Après le repas, j'apportai les dinars et je lui dis : „Vous les avez laissés ici. » Il poussa un cri et se plaignit : « Hélas ! Qu'est-ce que c'est ? » Je répondis : « Je ne sais pas. Je les ai trouvés ici. » Alors ses clameurs s'accroissent. »

KHĀLID IBN AL-WALĪD qu'Allah l'agrée

Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, rapporta ainsi : « On parla de Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „**Il est une épée parmi les épées d'Allah le tout-puissant qu'Il a dressée contre les mécréants.**“ »

Durant son califat, Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, envoya le noble Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, dans la région de Hira. Les habitants de Hira envoyèrent quelqu'un du nom d'Abdulmasīh à sa rencontre en tant que messenger. En guise de cadeau, ils envoyèrent un peu de poison qui faisait son effet au bout d'une heure. Lorsque Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, demanda : « Qu'est-ce que c'est ? », le messenger répondit : « C'est un poison qui montre son effet au bout d'une heure. » Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, prit le poison dans sa paume et récita la duā (invocation) suivante : « Bismillāhi wa-billāhi Rabbis-samā'i walardi. Bismillāhilladhī lā yadurru ma'asmihī dā'un », et but ensuite le poison. Celui-ci ne causa absolument aucun dommage. Le messenger Abdulmasīh retourna auprès de son peuple et leur dit : « Faites la paix avec lui, car il a bu le poison qui agit au bout d'une heure, mais cela ne lui a pas fait aucun mal. Personne, à part ces gens, n'est capable de faire une telle chose. »

Il est rapporté que Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, en se promenant parmi ses soldats, vit quelqu'un qui portait une outre de vin. Il demanda : « Qu'est-ce que c'est ? » L'homme répondit : « C'est du vinaigre. » Khālid ibn al-Walīd, qu'Allah l'agrée, fit l'invocation suivante : « Ô mon Seigneur ! Fais que ce soit du vinaigre. » L'homme apporta l'outre de vin à ses amis. Lorsqu'ils burent, ils remarquèrent qu'il s'agissait de vinaigre et dirent : « Malheur à toi ! Qu'est-ce que tu nous as apporté ? » L'homme répondit : « J'ai apporté du vin et j'ai rencontré votre émir en chemin. Il me demanda ce que c'était et je lui répondis : „C'est du vinaigre.“ Il me dit alors trois fois : „Ô Allah, que ce soit du vinaigre.“ Allah le tout-puissant a accepté son invocation. »

ABDULLAH IBN UMAR IBN AL-KHATTĀB

qu'Allah les agrée

Il est le fils aîné du noble Umar, qu'Allah l'agrée. Il devint musulman à la Mecque avant d'avoir atteint l'âge de la puberté et émigra avec son père à Médine. Il était l'un des plus érudits et ascétiques parmi les nobles compagnons. Il affranchit un millier d'esclaves.

Lors du pèlerinage à la Mecque, alors qu'il lançait les pierres jamarāt, quelque chose le piqua entre deux orteils pendant une bousculade. La blessure devint une plaie et enfla, et il décéda de cette blessure en l'an 73 ou 74 de l'Hégire, à l'âge de 84 ans.

On raconte qu'une fois, alors qu'il voyageait, il vit des gens se rassembler et en demanda la raison. On lui répondit : « Il y a ici un lion qui empêche les gens de traverser la route. » Abdullah ibn Umar, qu'Allah l'agrée, descendit de sa monture, se dirigea vers le lion et l'écarta de sa main. Selon une autre tradition, il donna un coup au lion et l'éloigna du chemin. Puis il dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah, paix sur lui, dire : „**Si les gens ne craignaient rien d'autre qu'Allah le tout-puissant de ce qui les portent atteinte, alors rien ne les porterait atteinte.**“ »

ABDULLAH IBN ABBĀS

qu'Allah les agrée

Il est l'un des imams, des grands savants parmi les nobles compagnons, qu'Allah les agrée. Il est né dans la vallée de Cha'b, où les Banū Hāchim ont été assiégés trois ans avant l'Hégire. Lorsque le Messager d'Allah, paix sur lui, est décédé, Abdullah ibn Abbās, qu'Allah l'agrée, avait 13 ans. Il a dit qu'il a vu deux fois le Messager d'Allah, paix sur lui, et deux fois Jibrīl, paix sur lui, et que le Messager d'Allah, paix sur lui, a fait une invocation pour lui afin qu'Allah le tout-puissant lui accorde la sagesse. Il est décédé à Ta'if en l'an 68 de l'Hégire, à l'âge de 71 ans.

Maymūn Mihrān raconta ce qui suit : « J'assistai aux funérailles d'Abdullah ibn Abbās, qu'Allah les agrée, à Ta'if. On l'avait placé sur la pierre de prière pour accomplir sa prière funéraire. C'est alors qu'un oiseau blanc s'approcha, puis passa sous son linceul et disparut. On eut beau chercher l'oiseau, on ne le trouva pas. Après son enterrement et le recouvrement de sa tombe, j'entendis une voix, mais je ne pus voir celui qui parlait. Elle récitait les versets [27-30 de la sourate al-Fajr] qui disent par le sens interprétatif : „**Ô âme obéissante ! Rejoins Mes serviteurs vertueux, tant que tu es**

satisfait de Lui et qu'Il est satisfait de toi, entre dans Mon Paradis.“ »

Il a été rapporté qu'un jour, en se rendant à la mosquée, Abdullah ibn Abbās, qu'Allah les agrée, vit une femme et sentit que son nafs éprouvait de l'affection pour cette femme. Il dit alors : « Ô mon Seigneur ! Tu m'as fait don de ces yeux comme une grâce. Mais je crains que ce ne soit un ennui. Fais donc en sorte que mes yeux ne voient plus. » Il perdit alors la vue et ne put plus voir. Le fils de son frère l'emmenait à la mosquée et le faisait asseoir au pied d'un pilier, tourné vers la qibla. L'enfant allait ensuite jouer. Lorsqu'il avait un besoin, il faisait appeler l'enfant. Un jour, l'enfant était perdu dans son jeu et ne venait pas. Craignant qu'il ne souille son environnement, il dit : « Ô mon Seigneur ! Tu m'as fait don de ces yeux en guise de grâce. Craignant qu'il ne me soit un ennui, j'ai demandé que Tu les fermes, et Tu les as fermés. Maintenant, je crains que mes vêtements et la mosquée ne soient souillés. » Il retrouva la vue et commença à voir. Puis il rentra chez lui. La personne qui rapporta cela dit : « Je l'ai vu à la fois voyant et aveugle. »

IMRĀN IBN HASĪN

qu'Allah l'agrée

Il décéda en l'an 53 de l'Hégire à Bassora. Ibn Sīrīn, qu'Allah l'agrée, dit : « Il n'y avait pas de compagnon du Prophète plus âgé à Bassora qu'Imrān ibn Hasīn, qu'Allah l'agrée. » Il souffrit de douleurs abdominales pendant 30 ans. On disait qu'il fallait cautériser à l'aide du feu, mais il ne voulait pas. Deux ans avant sa mort, il accepta et il fut guéri par la cautérisation. Il dit alors : « Avant cela, je voyais une lumière, j'entendais des voix et les anges me salueaient. Après la cautérisation, tout cela ne s'est plus produit. » Il demandait très souvent le pardon. Il dit à Mutrif ibn Abdullah qu'Allah le tout-puissant lui avait accordé à nouveau ces choses plus tard.

HAMZA IBN AMR AL-ASLAMĪ

qu'Allah l'agrée

Il est rapporté que Hamza ibn Amr al-Aslamī, qu'Allah l'agrée, était avec le Messager d'Allah, paix sur lui, lors d'une des expéditions militaires. Par une nuit très sombre, les chameaux prirent peur et se débarrassèrent de toutes leurs charges. C'est alors

que des doigts de Hamza ibn Amr al-Aslamī, qu'Allah l'agrée, jail-
lit une lumière comme celle d'une lampe. Ils retrouvèrent ainsi les
charges tombées et les chargèrent à nouveau sur les chameaux.

SALMĀN AL-FĀRISĪ qu'Allah l'agrée

Il est originaire d'Ispahan. Son surnom est « Abū Abdullah ». Il fut nommé gouverneur de Médie par le calife Umar, qu'Allah l'agrée. Il décéda à l'époque du califat du noble Uthmān, qu'Allah l'agrée. Les savants du siyar (biographie du Messenger d'Allah, paix sur lui) dirent que Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, vécut une longue vie (250 ans ou plus) et rencontra le légataire d'Īsā, paix sur lui. Anas, qu'Allah l'agrée, rapporta que le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit dans un hadith : « **Les prédécesseurs (sābiqūn) sont quatre personnes. Je suis le prédécesseur, le supérieur des Arabes. Le prédécesseur des Romains est Suhayb. Le prédécesseur des Perses est Salmān et le prédécesseur des Abyssins est Bilāl.** » Dans un autre hadith, il dit : « Salmān est des nôtres, il appartient à l'ahl al-bayt. »

Il a été rapporté ce qui suit : lorsque l'heure de sa mort approcha, Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, donna du musc à son épouse. Il lui dit : « Mets-le dans l'eau et disperses-en autour de ma tête. Des êtres qui ne sont ni des êtres humains ni des djinns viendront à moi. » Sa femme raconta : « Je fis ce qu'il m'avait dit, puis je sortis. De l'intérieur, j'entendis alors une voix qui disait : „Que la paix soit sur toi, ô compagnon du Messenger d'Allah.“ Je retournai à l'intérieur et je vis qu'il était mort. Il avait l'air de dormir dans son lit. »

Sa'īd ibn al-Musayyib, miséricorde sur lui, rapporta d'Abdullah ibn Salmān, qu'Allah l'agrée, que celui-ci raconta : « Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, me dit : « Ô mon frère. Que celui d'entre nous qui meurt plus tôt se montre à celui qui est encore en vie.“ Je lui demandai : „Est-ce possible ?“ Il me répondit : „Oui, c'est possible. En effet, lorsque l'âme du croyant est séparée de son corps, elle peut aller où elle veut. L'âme du mécréant est enfermée dans le Sijjīn.“ Puis Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée, décéda. Un jour, alors que je m'étais allongé pour faire la sieste, je vis Salmān al-Fārisī arriver. Il me salua, je lui saluai en retour et lui demandai : „Comment est ta place ?“ Il me répondit : „Très bien. Aie confiance en Allah. Quelle bonne chose que le tawakkul (confiance en Allah) !“ Il répéta cette phrase trois fois. »

TUFAYL IBN AMR AL-DŪSĪ

qu'Allah l'agrée

Il raconta lui-même : « À l'époque où le Messager d'Allah, paix sur lui, avait annoncé sa prophétie, je me rendis à la Mecque. Certains polythéistes parmi les Quraych vinrent me voir et me dirent : „Ô Tufayl ! Tu es venu dans notre ville. Parmi nous est apparu un certain Muhammad, paix sur lui, qui a divisé notre tribu. Ses paroles ont un effet magique. Il sépare les frères des frères et les femmes de leurs maris. Nous craignons que ta tribu ne soit informée de ses paroles. Ne lui parle surtout pas ! Ne va pas le voir pour entendre ses paroles !“ Ils exagéraient tellement que je décidai fermement de ne lui parler en aucun cas et de ne pas écouter ses paroles. Lorsque j'allais à la mosquée al-Harām, je mettais du coton dans mes oreilles pour ne pas entendre ses paroles. Un matin, je retournai à la mosquée al-Harām. Je vis que le Messager d'Allah, paix sur lui, accomplissait la prière près de la Kaaba. Je me plaçai près de lui. Comme le voulait Allah le tout-puissant, j'entendis les paroles du Messager d'Allah. C'étaient des paroles extrêmement belles. Je me dis : „Je suis un poète et un homme intelligent. Je connais bien les bonnes et les mauvaises paroles. Je vais aller le voir et s'il dit du bien, je l'accepterai. Le Messager d'Allah, paix sur lui, se dirigea vers sa maison et je le suivis. Lorsqu'il entra dans la maison, je le suivis également. Je dis : „Ô Muhammad, paix sur lui ! Ta tribu m'a fait craindre d'entendre tes paroles au point que je me suis mis du coton dans les oreilles pour ne pas t'entendre. Mais par la volonté d'Allah le tout-puissant, j'ai entendu tes belles paroles. Fais-moi donc part de celles-ci.“ Il me présenta l'islam et récita le noble Coran. Par Allah ! Je n'avais jamais entendu de si belles paroles. Puis je prononçai la profession de foi et je devins musulman. Après cela, je dis : „Ô Messager d'Allah, paix sur lui ! Ma parole a du poids auprès de ma tribu. Je souhaite aller vers eux et les inviter à l'islam. Faites une invocation pour qu'Allah le tout-puissant m'accorde un prodige qui m'aidera à les inviter à l'islam.“ Le Messager d'Allah, paix sur lui, dit : „Ô mon Seigneur, donne-lui une preuve, un prodige.“ Je me mis alors en route pour rejoindre ma tribu. Lorsque je m'approchai d'eux, une lumière se mit à briller comme une lampe entre mes yeux. Elle éclairait les environs. Je fis l'invocation : „Ô Allah ! Déplace ce signe de mon visage vers un autre endroit, car je crains que lorsque les membres de ma tribu verront cet état, ils diront : ce changement sur son visage est arrivé parce qu'il a quitté notre religion.“ La lumière ap-

parut alors au bout de mon fouet. Elle émettait de la lumière comme une lampe suspendue. Je restai avec ma tribu et les invitai à l'islam jusqu'à ce qu'il ne reste plus que quelques-uns qui n'avaient pas embrassé la foi. Ensuite, je retournai auprès du Messager d'Allah, paix sur lui. Je dis : „Ô Messager d'Allah ! Maudis ma tribu, car ils commettent beaucoup de fornications“. Il pria : „Ô Allah, guide la tribu de Dūs.“ Il me dit : „Retourne dans ta tribu et invite-la à l'islam.“ Je retournai donc dans ma tribu et continuai à les inviter à l'islam.

Après que le Messager d'Allah eut émigré à Médine, les batailles de Badr et d'Uhud ainsi que la bataille de la Tranchée eurent lieu. Au moment de la bataille de Khaybar, je me rendis auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, avec un groupe de gens qui avaient embrassé l'islam. Je restai ensuite auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, jusqu'à la conquête de la Mecque. Après la conquête de la Mecque, il m'envoya détruire une idole appelée Dhul-kafayn. J'y allai, je renversai l'idole et je revins. Après cela, je restai auprès du Messager d'Allah, paix sur lui, jusqu'à son décès. »

Il a été rapporté : après le décès du Messager d'Allah, paix sur lui, certains Arabes se détournèrent de la foi. Tufayl ibn Amr, qu'Allah l'agrée, partit avec un groupe de musulmans pour le djihad à Yamāma. En chemin, il fit un rêve. Il le raconta à ses compagnons en ces termes : « Ma tête fut rasée et un oiseau s'envola de ma bouche. Une femme me vit, me prit et me mit dans son ventre. Mon fils me chercha beaucoup, mais ne me trouva pas. » Ses compagnons dirent à propos de ce rêve : « Cela signifie inchā'allah du bien. » Il dit : « J'interpréterai ce rêve de la manière suivante : Me raser la tête signifie que je perdrai la tête dans cette bataille et que je deviendrai un martyr. L'oiseau qui sortit de ma bouche est mon âme. La femme qui me mit dans son ventre est la surface de la terre. Le fait que mon fils m'ait beaucoup cherché, mais ne m'ait pas trouvé, signifie qu'il souhaite vivement devenir martyr dans cette bataille, mais que cela n'arriverait pas. »

Tufayl ibn Amr, qu'Allah l'agrée, tomba en martyr lors de la bataille de Yamāma. Son fils Amr, quant à lui, subit de nombreuses blessures, mais se rétablit par la suite. Il mourut lui-même en martyr lors de la bataille du Yarmouk, à l'époque du califat d'Umar, qu'Allah l'agrée.

SAFĪNA **qu'Allah l'agrée**

Il était l'esclave de la noble Umm Salama, qu'Allah l'agrée, une des pures épouses du Messager d'Allah, paix sur lui. Elle le libéra à condition qu'il serve le Messager d'Allah, paix sur lui, tant que le Messager d'Allah est en vie. Safīna dit à Umm Salama, qu'Allah les agrée : « Si tu n'avais pas posé cette condition, j'aurais quand même passé ma vie à servir le Messager d'Allah, paix sur lui. » Il a été dit qu'il l'a servi pendant dix ans. A ceux qui lui demandaient quel était son nom, il répondait : « Je ne donne pas mon nom. Le Messager d'Allah m'a donné le nom de Safīna. » Lorsqu'on lui demandait pourquoi on lui avait donné le nom de Safīna, il raconta ceci : « Un jour, nous voyagions avec le Messager d'Allah, paix sur lui, et les nobles compagnons. Ses charges devaient être trop lourdes pour lui, alors il me dit de dérouler mon tapis sur le sol. Puis il mit toutes ses affaires sur ce tapis et dit : „Emporte-les, car tu es Safīna [un navire]. » Ce jour-là, ils me chargèrent d'une charge de chameau, équivalent à sept charges. Elle ne m'a pas semblé lourde du tout. »

Il raconta également ceci : « Un jour, j'étais monté sur un bateau qui se brisa et se décomposa à cause des vagues de la mer. Je réussis à m'accrocher à une planche de bois et finalement les vagues me transportèrent jusqu'à la lisière d'une forêt. Il y avait là un lion. Je lui dis : „Ô lion ! Je suis Safīna, l'esclave du Messager d'Allah, paix sur lui.“ Le lion baissa la tête, puis vint vers moi et frotta son flanc contre moi. Puis il me montra la route. Lorsque nous arrivâmes à la route, il émit des sons doux, je compris alors qu'il me faisait ses adieux. »

HASSĀN IBN THĀBIT **qu'Allah l'agrée**

Il a été rapporté que Jabala al-Ghassānī, de la famille de Jafna, avait quitté sa religion et était allé voir l'empereur romain. Il envoya alors des cadeaux à Hassān ibn Thābit, qu'Allah l'agrée, avec le messager du noble Umar, qu'Allah l'agrée. Hassān ibn Thābit arriva à la porte du noble Umar, entra et le salua. Il dit : « Ô émir des croyants ! Je perçois le parfum des cadeaux de la famille de Jafna. » Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, dit : « Oui, Jabala al-Ghassānī t'a envoyé des cadeaux. » Le rapporteur de cet événement dit : « Je suis très étonné de cela et je n'oublierai jamais com-

ment Hassān ibn Thābit, bien qu'il ne soit pas au courant de la chose, a reconnu à la seule odeur qu'il s'agissait de cadeaux de la famille Jafna. »

AMR IBN MURRA AL-JUHANĪ **qu'Allah l'agrée**

Après être devenu musulman, il demanda au Messager d'Allah, paix sur lui, la permission de rejoindre sa tribu et de les inviter à l'islam. Il se rendit donc chez eux et les invita à l'islam. Tous les membres de sa tribu, à l'exception d'une seule personne, acceptèrent l'islam. Cette personne, qui n'accepta pas la foi, dit : « Ô Amr ! Qu'Allah rende ta vie insupportable. Tu veux que nous nous détournions de nos idoles et de la religion de nos ancêtres. » Amr, qu'Allah l'agrée, lui dit : « Qu'Allah rende la vie insupportable à celui d'entre nous deux qui ment. » Cette personne contracta alors une maladie buccale et ses lèvres pourrèrent. Dès lors, elle ne put plus percevoir le goût de la nourriture. Plus tard, ses yeux devinrent aveugles, sa langue se figea et elle mourut dans cet état.

IHBĀN **qu'Allah l'agrée**

Alors qu'il était mourant, il légua qu'on utilise deux robes en guise de linceul. Lorsqu'il décéda, on l'enveloppa dans deux robes et une chemise et on l'enterra. Le lendemain matin, on vit la chemise accrochée à un arbre qui servait à porter les vêtements. Ils n'étaient pas sûrs qu'il s'agissait de sa chemise ou qu'elle appartenait à quelqu'un d'autre. Ils trouvèrent le tailleur qui avait confectionné la chemise et lui posèrent la question. Le tailleur dit en jurant : « C'est la chemise qu'Ihbān portait quand il a été enterré. »

ABŪ QURSĀFA **qu'Allah l'agrée**

Le Messager d'Allah, paix sur lui, avait un jour revêtu Abū Qursāfa, qu'Allah l'agrée, d'une robe. Les gens venaient à lui pour ses invocations, il faisait des invocations pour eux et demandait à Allah le tout-puissant des bénédictions. Ceux qui venaient à lui de cette manière voyaient ensuite l'effet de ses invocations sur eux-mêmes.

Abū Qursāfa était originaire d'Ascalon. Un jour, son fils

Qursāfa partit pour une bataille sur les terres des Romains. Chaque matin, à l'heure de la prière de l'aube, il appelait son fils depuis Ascalon : « Ô Qursāfa ! La prière, la prière ! », et son fils avait l'habitude de répondre depuis le pays des Romains : « Me voilà mon père. » Lorsque ses compagnons lui demandaient : « À qui réponds-tu ainsi ? », il répondait : « C'est mon père qui m'éveille à la prière. »

Abū Qursāfa, qu'Allah l'agrée, rapporta : « J'entendis le Messager d'Allah, paix sur lui, dire que si quelqu'un récite la sourate „Tabāraka“ avant de se coucher à son chevet, puis quatre fois, „Allāhumma Rabbul-Hilli wal-Harām wa-Rabbul-Baladil-Harām wa-Rabbul-Mach'aril-Harām bi-kulli āyatin anzaltanā fī Chahri Ramadāna balligh Rūhi Muhammadin minnī Tahiyatan wa-Salāmā“, alors Allah le tout-puissant envoie deux anges qui transmettent la salutation au Messager d'Allah, et que le Messager d'Allah, paix sur lui, dit ensuite : „Et saluez de ma part untel, fils d'untel, et que la miséricorde et la bénédiction d'Allah soient sur lui.“ »

ANAS IBN MĀLIK AL-ANSĀRĪ qu'Allah l'agrée

Son surnom est « Abū Hamza ». Il servit le Messager d'Allah, paix sur lui, pendant dix ans. Lorsque le Messager d'Allah émigra à Médine, Anas ibn Mālik avait dix ans. Il est le dernier des nobles compagnons, qu'Allah les agrée, à être décédé à Bassora. Son corps fut lavé par Muhammad ibn Sīrīn, miséricorde sur lui.

Le Messager d'Allah, paix sur lui, fit une invocation pour qu'Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, ait beaucoup de biens, beaucoup d'enfants et une longue vie et qu'il obtienne le pardon. Il dit lui-même : « Mes dattiers donnaient une récolte deux fois par an. J'eus 98 ou 100 enfants. [Il est dit à la 17^e lettre du deuxième volume, à la page 1035 du livre **Se'âdet-i Ebediyye** : „Lorsque Abdullāh ibn al-Zubayr, qu'Allah l'agrée, était calife, une peste éclata. À cette époque, 83 des enfants d'Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, moururent.“] J'eus une vie si longue qu'on me surnomma „La vie“ (al-Hayāt). J'ai aussi un grand espoir d'obtenir le pardon mentionné dans la quatrième partie de l'invocation. » Il a été rapporté qu'il est décédé à l'âge de 99, 100, 103 ou 107 ans.

Il a été transmis que la personne qui semait et récoltait les champs d'Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, lui fit savoir que la terre s'était asséchée et avait un besoin urgent d'eau. Il fit les ablu-

tions de la prière, accomplit deux unités de prière et fit une invocation. Un nuage vint alors recouvrir les champs. Cela se produisit en été. Il pleuvait tellement sur les champs qu'ils étaient saturés d'eau. Il envoya alors son serviteur et lui dit : « Va voir où il a plu. » Le serviteur alla voir et rapporta ensuite : « Il n'a pas plu en dehors de votre terre. »

THĀBIT IBN QAYS

qu'Allah l'agrée

Thābit ibn Qays, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Un jour, nous étions partis en campagne militaire. Lorsque nous vîmes des espions de l'ennemi et nous prîmes la fuite. Le cheval d'un de nos compagnons trébucha et il tomba de sa monture sur sa cuisse. Son fémur était cassé et ses os étaient brisés comme des noyaux de dattes. Nous essayâmes de le mettre sur un cheval, mais nous n'y parvînmes pas. Il nous dit de le tuer. Nous dûmes le laisser là. Nous continuâmes à voyager pendant un jour et une nuit. Soudain, nous vîmes notre compagnon nous rattraper. Sa jambe était complètement guérie et on aurait dit qu'une année s'était écoulée depuis la guérison. Il nous raconta : „Quelqu'un est venu vers moi sur un cheval blanc, a passé sa main sur ma cuisse et m'a dit de réciter le verset 129 de la sourate al-Tawba qui dit par le sens interprétatif : **'S'ils se détournent, dis : Allah me suffit. Il n'y a de divinité que Lui. En Lui je place ma confiance ; et Il est Seigneur de l'immense Arch.'** J'ai récité le verset et ma cuisse a guéri.“ »

TAMĪM AL-DĀRĪ

qu'Allah l'agrée

Après que le Messager d'Allah, paix sur lui, revint de la bataille de Tabouk, Tamīm al-Dārī vint avec un groupe de personnes de Dāriyīn et devint musulman.

On rapporte qu'à l'époque du califat du noble Umar, qu'Allah l'agrée, il y eut un incendie dans le quartier de Hurra à Médine. Le noble Umar alla voir Tamīm al-Dārī et lui dit : « Viens, lève-toi. Allons à ce feu. » Bien qu'il eût répondu : « Ô émir des croyants ! Qui suis-je ? », le noble Umar, qu'Allah l'agrée, insista beaucoup. Il se leva alors et se rendit avec lui à l'endroit où le feu s'était déclaré. Le narrateur de cet événement dit : « Je les suivis. Lorsque j'y arrivai, je vis Tamīm al-Dārī, qu'Allah l'agrée, désigner le feu de sa main. Il suivit le feu jusqu'à ce qu'il s'engage dans un passage

étroit. Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, dit alors : **„Ceux qui voient ne sont pas comme ceux qui ne voient pas.“** » [Il est l'une des quatre personnes à avoir récité l'intégralité du noble Coran en une seule unité de prière.]

ZAYD IBN KHĀRIJA qu'Allah l'agrée

Nu'mān ibn Bachīr, qu'Allah l'agrée, raconta ceci : « Zayd ibn Khārija, qu'Allah l'agrée, faisait partie des habitants de Médine qui étaient en très bonne santé. Puis une maladie affecta sa gorge et il décéda entre la prière de midi et celle de l'après-midi. Je le couchai et le recouvris d'une couverture. Ensuite, j'allai à la mosquée et je fis les prières de l'après-midi (asr) et du coucher du soleil (maghrib). Ensuite, quelqu'un vint me voir et me dit : „Allez, lève-toi, Zayd ibn Khārija parle après sa mort.“ Je me précipitai vers lui, et là, un groupe des ansār s'était rassemblé autour de lui. Je m'assis également à ses côtés. Soit il parlait lui-même, soit on parlait de sa bouche. Je l'entendis dire : „Umar, qu'Allah l'agrée, était le majestueux de ce peuple. Il n'avait pas peur de la souffrance et des difficultés qui lui arrivaient alors qu'il travaillait dans le sentier d'Allah le tout-puissant. Il a empêché les forts d'opprimer les faibles.“ Il parla ensuite du noble Uthmān, qu'Allah l'agrée, de la fitna et des troubles qui allaient survenir à la fin de son califat. Puis il parla du Paradis et de l'Enfer et des états des gens qui s'y trouvaient, et se tut. Je demandai aux personnes présentes de quoi il avait parlé avant mon arrivée. Ils dirent qu'il avait parlé des états du Messenger d'Allah, paix sur lui, et du noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée. »

JARIYA ZĀ'IDA qu'Allah l'agrée

Elle est la jariya du noble Umar, qu'Allah l'agrée. L'histoire suivante a été racontée à son sujet : Un jour, Zā'ida, qu'Allah l'agrée, vint auprès du Messenger d'Allah, paix sur lui, et le salua. Le Messenger d'Allah, paix sur lui, dit : « Ô Zā'ida, pourquoi viens-tu me voir si rarement ? Ta condition est bonne et tu m'es chère. » Elle répondit : « Ô Messenger d'Allah ! Aujourd'hui, il m'est arrivé quelque chose d'étrange, c'est pourquoi je suis venue vous voir. » Lorsqu'il demanda ce qui s'était passé, elle raconta : « Le matin, je sortis pour ramasser du bois. Je ramassai un fagot de bois que j'at-

tachai et posai sur une pierre. C'est alors que je vis un cavalier entre ciel et terre. Il me salua et me dit : „Transmets mes salutations à ton maître, ton Prophète, et dis-lui que Ridwān, le gardien du Paradis, dit : 'Bonne nouvelle pour lui, car sa umma entrera au Paradis en trois groupes : un groupe entrera sans rendre des comptes. Un groupe aura un règlement facile. Et un groupe entrera par son intercession.'“ Après avoir dit cela, il monta au ciel. Entre ciel et terre, il dit des choses élogieuses à mon sujet.

Puis, voyant que j'avais du mal à porter le bois ramassé, il dit : „Ô Zā'ida, pose le bois sur la pierre“, puis à la pierre : „Apporte ce bois avec Zā'ida à la maison d'Umar, qu'Allah l'agrée.“ La pierre se mit en mouvement et apporta le bois jusqu'à la porte de la maison du noble Umar, qu'Allah l'agrée. » Le Messager d'Allah, paix sur lui, se leva et alla avec elle à la porte de la maison du noble Umar. Il vit les traces laissées par la pierre lors de son aller-retour et dit : « Louanges à Allah le tout-puissant, Ridwān m'a donné la bonne nouvelle alors que je suis encore dans ce monde, que ma umma sera pardonnée et qu'il a élevé une femme de ma umma au même rang que Maryam, qu'Allah l'agrée. »

UNE DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE DES ANSĀR qu'Allah l'agrée

Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée, raconta : « Un jeune homme des ansār était tombé malade, alors nous allâmes lui rendre visite. Il avait une mère très âgée et aveugle. Le jeune homme décéda alors que nous étions avec eux. Nous couvrîmes son visage et dîmes à sa mère : „Qu'Allah le tout-puissant te récompense pour ce malheur et te donne de la patience.“ Elle demanda : „Mon fils est-il décédé ?“ Nous répondîmes que oui. Elle fit alors l'invocation suivante : „Ô mon Seigneur ! Tu sais que je suis sur Ton chemin et sur celui de Ton Prophète. Tu es celui qui me vient en aide dans les moments de détresse. Libère-moi de ce malheur de ce jour.“ Nous n'étions pas encore partis quand, soudain, nous vîmes le jeune homme revenir à la vie, enlever le tissu que nous avions mis sur son visage et se lever. Après cela, nous avons mangé ensemble. »

SEPTIEME PARTIE

États survenus à l'époque des successeurs des compagnons (tābī'ūn), des successeurs des successeurs des compagnons (tābī' al-tābī'īn), et jusqu'aux grands du tasawwuf (al-sūfiyya al-aliyya).

RABĪ' ET RABĪ' IBN KHARRĀCH qu'Allah les agrée

Rabī' ibn Kharrāch raconta : « Nous étions quatre frères. Rabī' faisait plus de prières que nous tous et jeûnait les jours de grande chaleur. Lorsqu'il est décéda, nous couvrîmes son visage et envoyâmes quelqu'un acheter un linceul au marché. Nous étions auprès de lui. Soudain, nous le vîmes se découvrir le visage et dire : „as-salāmu alaykum.“ Ceux qui étaient présents dirent : „Wa-alaykas-salām. Parles-tu après ta mort ?“ Il répondit : „Oui, après vous, je suis arrivé auprès de mon Seigneur. Je n'ai pas trouvé mon Seigneur en colère. Il m'a accueilli avec douceur et avec un vêtement de soie. Faites attention ! Le Messager d'Allah, paix sur lui, attend ma prière funéraire ! Dépêchez-vous, ne me retardez pas.“ » Cette nouvelle fut communiquée à la noble Āicha, qu'Allah l'agrée. Elle dit : « J'ai entendu ceci de la part du Messager d'Allah, paix sur lui : „Celui de ma umma qui parle après sa mort est le meilleur des tābī'ūn.“ »

Rabī' avait juré qu'il ne sourirait pas avant de savoir si sa place serait le Paradis ou l'Enfer. La personne qui lava son corps après sa mort dit qu'il souriait constamment.

L'un des prédécesseurs raconta ceci : « J'avais un voisin qui était chrétien. Lorsqu'il mourut et que les chrétiens lavèrent son corps, il se redressa et dit : „Appelez les musulmans à moi.“ Lorsque nous entendîmes cette nouvelle, nous allâmes le voir. Il dit : „Achhadu an lā ilāha illallāh wa-achhadu anna Muhammadan abduhū wa-rasūluh.“ Ensuite, il décéda à nouveau. Nous lavâmes son corps, accomplîmes sa prière funéraire et l'enterrâmes dans le cimetière des musulmans. »

ABŪ MUSLIM AL-HAWLĀNĪ miséricorde sur lui

Le noble Abū Muslim al-Hawlānī ne parlait jamais des choses du monde. Il s'éloignait des gens qui parlaient des choses mondaines. Un jour, il vit un groupe de personnes se rassembler dans

une mosquée et s'assit avec elles, croyant qu'elles parlaient de l'au-delà. Quelqu'un dit : « Mon esclave est revenu d'un voyage commercial et a fait beaucoup de bénéfices. » Un autre dit : « J'ai équipé quatre esclaves et je vais les envoyer à tel et tel endroit. » Abū Muslim al-Hawlānī les regarda et dit : « Votre état ressemble à celui d'une personne qui a été surprise par une pluie violente en chemin et qui cherche un abri. Elle voit alors un grand bâtiment avec une grande porte et se dit : „Je vais entrer par cette porte et attendre à l'intérieur jusqu'à ce que la pluie s'arrête.“ Mais lorsqu'elle franchit la porte, elle s'aperçoit que le bâtiment n'a pas de toit ! Je m'étais assis avec vous pour bénéficier de vos propos, mais vous êtes des gens tournés vers ce monde. »

Il a été rapporté qu'au Yémen, Aswad al-Anasī prétendait être un prophète. Il appela Abū Muslim al-Hawlānī, miséricorde sur lui, et lui demanda : « Attestez-vous que je suis un prophète d'Allah ? » Il répondit : « Non ». Aswad demanda : « Attestez-vous que Muhammad, paix sur lui, est le Messenger d'Allah ? » Il répondit : « Oui, j'en atteste. » Il répéta la question plusieurs fois et reçut toujours les mêmes réponses. Aswad al-Anasī ordonna alors qu'on le jette dans un grand feu. Un feu fut allumé et il y fut jeté. Mais le feu ne le brûla pas du tout. Ils dirent à Aswad al-Anasī : « Renvoie-le d'ici à un autre endroit. Il ne croira pas en toi et détruira la foi de ceux qui croient en toi. » Aswad al-Anasī lui dit de quitter le Yémen. Il partit alors pour Médine. À cette époque, le Messenger d'Allah, paix sur lui, était déjà décédé et le noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée, était devenu calife. Abū Muslim al-Hawlānī, miséricorde sur lui, se rendit à la mosquée et accomplit la prière. Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, le vit, alla vers lui et demanda : « De quelle tribu es-tu ? » Lorsqu'il répondit qu'il était du Yémen, il demanda : « Qu'est devenu l'homme que le faux prophète a fait jeter dans le feu ? » Il répondit : « C'était Abdullah ibn Thawb. » Mais lorsque le noble Umar dit en jurant : « Tu es cet homme », il répondit : « Oui, c'est moi. » Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, le serra alors contre sa poitrine et pleura. Il l'amena au noble Abū Bakr, qu'Allah l'agrée. Il fit de la place entre lui et le noble Abū Bakr, le fit asseoir et dit : « Louange à Allah le tout puissant pour m'avoir fait voir de mon vivant que ce qui est arrivé à Ibrāhīm, paix sur lui, est aussi arrivé à quelqu'un de la umma de Muhammad, paix sur lui. »

Il a été rapporté qu'Abū Muslim al-Hawlānī, miséricorde sur lui, avait une jariya. Un jour, cette jariya dit : « Mon maître. Cela fait un certain temps que je mélange du poison dans ta nourriture,

mais tu ne subis aucun dommage. » Lorsqu'il lui demanda : « Pourquoi en mélanges-tu ? », elle répondit : « Je suis jeune, tu ne me laisses pas entrer dans ton lit et tu ne me vends pas. » Abū Muslim al-Hawlānī, miséricorde sur lui, dit : « Je fais la prière de demande „Bismillāhi khayrul-asmā'i. Bismillāhi lā yadurru ma'asmihī dā'un fil-ardi was-samā'i“ à chaque repas. »

Chaque fois qu'Abū Muslim al-Hawlānī, miséricorde sur lui, était en expédition militaire dans le pays des Romains et qu'ils arrivaient à une grande rivière, il se plaçait devant tout le monde, traversait l'eau en prononçant le nom d'Allah le tout-puissant, et ceux qui le suivaient traversèrent également. Il disait aussi : « Si l'eau emporte quelque chose de vos affaires, dites-le-moi. » Quelqu'un jeta délibérément un sac dans l'eau, puis alla le voir en disant : « L'eau a emporté mon sac. » Abū Muslim al-Hawlānī, miséricorde sur lui, dit à l'homme : « Viens après moi. » Ils marchèrent un peu, puis virent que le sac s'était accroché à un arbre. Il dit à l'homme : « Va prendre ton sac. »

Il est rapporté qu'un jour, Abū Muslim al-Hawlānī se rendit au marché avec un peu d'argent pour acheter de la farine. Au marché, un mendiant lui demanda quelque chose en insistant beaucoup. Pour s'en débarrasser, il se rendit à un autre endroit, mais là encore, le mendiant se présenta devant lui. Finalement, il donna au mendiant l'argent avec lequel il voulait acheter de la farine. Il se rendit dans un atelier de menuiserie où il remplit de copeaux de bois le sac de farine qu'il avait sur lui, attacha le sac et l'emporta chez lui. Il le déposa quelque part sans rien dire à sa femme. Sa femme trouva et ouvrit le sac, vit qu'il contenait de la farine et en pétrit la pâte pour faire du pain. Au bout d'un moment, Abū Muslim al-Hawlānī rentra à la maison, gêné. Sa femme apporta le pain qu'elle avait cuit ainsi que le repas qu'elle avait préparé. Après le repas, il demanda : « De quoi as-tu fait ce pain ? » Sa femme répondit : « De la farine que tu as apportée. » Abū Muslim al-Hawlānī ne dit rien à sa femme et n'expliqua pas la situation.

Lorsque Abū Muslim al-Hawlānī entra chez lui, il avait l'habitude de prononcer le takbīr (Allahu akbar), et sa femme l'accueillait en prononçant également le takbīr, et le servait. Un jour, une femme vint voir son épouse et lui dit : « Si ton mari parle mal de Mu'āwiya, qu'Allah l'agrée, je lui donnerai un serviteur et beaucoup de soutien pour que vous puissiez vivre confortablement. » Lorsque le noble Abū Muslim al-Hawlānī rentra chez lui le soir, il prononça le takbīr. Mais sa femme ne suivit pas sa coutume habituelle, ne prononça pas de takbīr et ne le servit pas.

Comprenant que quelqu'un avait semé le trouble chez sa femme, il fit l'invocation : « Ô Allah ! Rends aveugle la personne qui a semé cette discorde chez ma femme. » La femme qui avait semé cette discorde était assise chez elle et devant elle se trouvait une lampe. Soudain, elle dit aux gens qui étaient avec elle : « La lampe s'est éteinte. » Les personnes présentes répondirent : « Non, la lampe ne s'est pas éteinte, elle est toujours allumée. » La femme dit alors : « Alors mes yeux sont devenus aveugles. » Elle comprit plus tard qu'elle avait perdu la vue suite à une invocation d'Abū Muslim al-Hawlānī. Elle alla le trouver et lui dit qu'elle regrettait ce qu'elle avait fait et souhaitait qu'il prie pour elle. Abū Muslim al-Hawlānī, miséricorde sur lui, dit : « Ô Allah ! Si cette femme dit la vérité, alors ouvre-lui les yeux. » Les yeux de la femme se mirent alors à voir à nouveau.

Les gazelles avaient l'habitude de fréquenter la compagnie d'Abū Muslim al-Hawlānī, miséricorde sur lui. Des enfants lui demandèrent de faire une invocation pour que les gazelles s'arrêtent et qu'ils puissent les caresser. Abū Muslim al-Hawlānī faisait une invocation pour que les gazelles s'arrêtent et que les enfants les caressent.

ĀMIR IBN ABD QAYS **miséricorde sur lui**

Il portait sur lui, attaché à son vêtement, l'argent qu'il voulait distribuer aux pauvres. Il avait l'habitude de donner à chaque pauvre qui lui demandait quelque chose. Lorsqu'il rentrait chez lui, il déposait la bourse devant sa famille. Ils comptaient l'argent et constataient que, bien qu'il en ait distribué, la somme d'argent était restée la même. Il n'y en avait ni moins ni plus.

Un jour, Āmir ibn Abd Qays, miséricorde sur lui, était l'invité d'une tribu. En partant, ils remplirent un récipient d'eau avec du lait et le lui donnèrent. En chemin, il se dit : « Ce lait est destiné à être bu. Que ferai-je quand je devrai faire les ablutions de la prière ? », et il retourna. Il se rendit chez ses hôtes et leur dit : « Reprenez votre lait et remplissez mon récipient d'eau. » Ils remplirent le récipient d'eau et le lui donnèrent. Dès lors, chaque fois qu'il voulait faire les ablutions, il trouvait de l'eau dans ce récipient, et chaque fois qu'il voulait boire, il y trouvait du lait.

Lorsqu'il commençait à faire la prière, le diable venait sous la forme d'un serpent, se glissait sous sa chemise, puis ressortait et s'en allait, mais on ne remarquait aucun changement chez le noble

Āmir ibn Abd Qays. Lorsqu'on lui demanda : « Pourquoi n'enlèves-tu pas ce serpent ? », il répondit : « J'ai honte devant Allah le tout puissant de craindre un autre que Lui. Je ne remarque pas que le serpent passe sous ma chemise et qu'il en ressort ensuite. »

ZĀDĀN AL-KINDĪ

miséricorde sur lui

Il est originaire de Koufa et fait partie des successeurs des compagnons (tābi'ūn). Un jour, il dit : « Ô mon Seigneur ! J'ai faim », et un gros pain lui parvint par la fenêtre de sa maison.

ZARĀRA IBN ŪFĪ

miséricorde sur lui

Il est l'un des successeurs des compagnons et est originaire de Bassora. Un jour, alors qu'il dirigeait la prière à la mosquée en tant qu'imam, il récita les versets [8 et 9 de la sourate al-Muddaththir] qui disent par le sens interprétatif : « **Lorsqu'on soufflera alors dans la corne, ce jour-là sera un jour difficile** », et lorsqu'il eut fini de les réciter, il tomba par terre et décéda.

SA'ĪD IBN AL-MUSAYYIB

miséricorde sur lui

Un nouveau gouverneur fut nommé à Médine. Zaynal'ābidīn Alī ibn Husayn, Qāsim ibn Muhammad, Sālim ibn Abdullah, qu'Allah les agrée, et un groupe de gens de Quraych se rendirent chez le gouverneur pour le voir. Le gouverneur leur demanda : « Lequel d'entre vous est Sa'īd ibn al-Musayyib ? » Zaynal'ābidīn Alī ibn Husayn, qu'Allah l'agrée, dit : « Il ne sort pas de la mosquée et ne va pas non plus rendre visite aux gouverneurs. » Le gouverneur dit : « Tu es le petit-fils du noble Alī, Qāsim est le petit-fils du noble Abū Bakr et Sālim est le petit-fils du noble Umar, qu'Allah les agrée. Lorsque vous venez en visite, pourquoi Sa'īd ibn al-Musayyib ne vient-il pas ? » Puis il dit en jurant : « Je vais lui couper la tête », et il répéta cela trois fois.

Zaynal'ābidīn Alī ibn Husayn, qu'Allah l'agrée, dit : « C'est pour cela que nous nous sommes ennuyés là-bas. Lorsque nous ressortîmes, j'allai voir Sa'īd ibn al-Musayyib, qu'Allah l'agrée, et je lui fis part de la situation. Je lui dis : „Va à la Mecque avec l'intention d'accomplir la umra.“ Il me dit : „Je n'ai pas d'intention

sincère de faire la umra. “ Je lui dis : „Va chez l’un de tes frères.“ Il dit : „Je suis appelé cinq fois par jour de cette mosquée. Que faire ? Jusqu’à présent, il ne m’est jamais arrivé de ne pas répondre à cet appel.“ Je répondis : „Alors va dans une autre mosquée, car s’ils te cherchent, ils viendront d’abord dans cette mosquée.“ Il dit : „J’ai pris l’habitude d’accomplir mes actes d’adoration dans cette mosquée. Je ne peux pas partir d’ici.“ Je lui demandai : „Ô mon frère ! N’as-tu pas peur ?“ Il répondit : „Allah le tout-puissant sait que je ne crains personne d’autre que Lui. Mais je fais d’abord l’invocation, dont le milieu et la fin sont des remerciements et des louanges à Allah le tout-puissant et des bénédictions et des salutations de paix pour Muhammad, paix sur lui, afin qu’Allah le tout-puissant me fasse oublier à ce gouverneur.“ Après un certain temps, ce gouverneur fut démis de ses fonctions et partit pour Damas. En chemin, alors que son serviteur se préparait pour qu’il fasse les ablutions de la prière, il dit : „Attends un peu.“ Puis il dit : „J’ai juré en présence de Zaynal’ābidīn Alī ibn Husayn, Qāsim ibn Muhammad et Sālim ibn Abdullah que je ferais décapiter Sa’īd ibn al-Musayyib. Depuis ce jour, cela ne m’est pas venu à l’esprit jusqu’à aujourd’hui. Malheur à moi ! Je me suis déshonoré ! » Son serviteur dit : « Ce qu’Allah le tout-puissant a voulu pour toi est meilleur que ce que tu as voulu pour toi. »

Sa’īd ibn al-Musayyib, qu’Allah l’agrée, raconta ce qui suit : « Durant les jours de „Harra“, les Yézidis attaquèrent Médine et assassinèrent beaucoup de muhājirūn et ansār, qu’Allah les agrée. Dans la mosquée du Messenger d’Allah, paix sur lui, il n’y avait personne d’autre que moi. Lorsque l’heure de la prière arrivait, l’appel d’un muezzin retentissait depuis la noble Rawda. Je me tenais alors debout pour prier. Les gens de Damas entraient dans la mosquée, me montraient du doigt et disaient : „Regardez ce vieillard fou.“ » [Sa’īd ibn al-Musayyib est l’un des grands parmi les successeurs des compagnons et l’un des « al-fuqahā al-sab’a », c’est-à-dire l’un des sept grands jurisconsultes de Médine.]

SA’ĪD IBN JUBAYR

miséricorde sur lui

Il fait partie des successeurs des compagnons et est originaire de Koufa. Il était un juriste, accomplissait de nombreux actes d’adoration et était très vertueux. Il fut assassiné par Hajjāj en l’an 95 de l’Hégire, à l’âge de 49 ans, et mourut ainsi en martyr. [Il est l’une des quatre personnes à avoir récité l’intégralité du Coran en une seule unité de prière.]

Il est rapporté que Hajjāj envoya un de ses confidents avec dix personnes pour appeler Sa'īd ibn Jubayr, qu'Allah l'agrée, auprès de lui. Alors qu'ils étaient en route pour l'appeler, ils arrivèrent à l'église d'un moine. Ils demandèrent au moine où se trouvait Sa'īd ibn Jubayr, et le moine les dirigea. Ils s'y rendirent et trouvèrent Sa'īd ibn Jubayr, qu'Allah l'agrée, en train de se prosterner. Ils le saluèrent et après qu'il eut relevé la tête de la prosternation et terminé sa prière, il les salua en retour. Ils dirent : « Hajjāj vous fait appeler. » Il loua et glorifia Allah le tout-puissant et adressa des salutations au Messager d'Allah, paix sur lui. Puis il se mit en route avec eux pour se rendre à Hajjāj. Ils arrivèrent à nouveau à l'endroit où se trouvait l'église du moine qu'ils avaient rencontré précédemment. Le moine leur dit qu'il y avait des lions, des chèvres sauvages et des prédateurs dans les environs de l'église et qu'ils devaient se rendre en haut. Sa'īd ibn Jubayr, qu'Allah l'agrée, ne monta pas dans l'église. Le moine lui dit : « Tu veux sans doute t'enfuir. » Il répondit : « Non, je ne veux pas m'enfuir. Mais je ne veux en aucun cas entrer dans un lieu où se trouvent des polythéistes. » Lorsque le moine dit : « Les bêtes sauvages vont te déchiqueter », il répondit : « Allah le tout-puissant est capable de me protéger de leur mal. » Lorsque le moine dit aux dix personnes : « Demandez-lui une parole (promesse) », il dit : « Je l'ai promis à mon Seigneur. Je ne partirai pas d'ici avant le matin. » Le moine dit aux autres : « Montez, préparez vos arcs et protégez ce serviteur vertueux des bêtes sauvages cette nuit. » Cette nuit-là, ils virent un animal sauvage s'approcher de Sa'īd ibn Jubayr, se frotter à lui, puis repartir et se tenir un peu plus loin. Puis un lion s'approcha de lui. Il se frotta lui aussi à lui, puis repartit sans lui faire de mal. Le moine qui vit cela descendit le matin auprès de Sa'īd ibn Jubayr, qu'Allah l'agrée, et s'informa sur l'islam, s'enquit des actes de sunna du Messager d'Allah, paix sur lui, puis devint musulman.

Il a été rapporté que Sa'īd ibn Jubayr fit l'invocation suivante avant d'être assassiné par Hajjāj : « Ô mon Seigneur ! Ne laisse pas Hajjāj tuer quelqu'un d'autre après moi. » Après cette invocation, Hajjāj ne vécut qu'une quinzaine de jours. Au cours de ces 15 derniers jours, Hajjāj disait chaque jour : « Pourquoi n'ai-je affronté que Sa'īd ibn Jubayr ? Chaque fois que je me mets au lit, il me tire par le pied. »

Sa'īd ibn Jubayr, qu'Allah l'agrée, avait un coq qui chantait chaque nuit et le réveillait pour la prière de tahajjud. Pour une raison quelconque, il ne chanta pas une nuit, ce qui empêcha le noble Sa'īd ibn Jubayr de se réveiller pour la prière de tahajjud. Le len-

demain matin, cela lui fut très pénible et il dit au coq : « Qu'Allah le tout-puissant fasse taire ta voix. » Après cela, le coq ne chanta plus jamais. Sa mère vit cela et conseilla à son fils Sa'īd ibn Jubayr : « Ne maudis jamais qui que ce soit. »

Lorsque Sa'īd ibn Jubayr, qu'Allah l'agrée, eut la tête tranchée et fut martyrisé, sa tête tomba à terre. Il dit deux fois à haute voix et une fois à voix basse : « Lā ilāha illallāh. »

UWAYS AL-QARNĪ **miséricorde sur lui**

Lors d'une saison de pèlerinage, le noble Umar, qu'Allah l'agrée, alors qu'il était calife, dit à tous les gens rassemblés de se lever. Il dit ensuite aux habitants de Koufa, à l'exception des Murādīs, de s'asseoir. Puis, il dit aux Murādīs de s'asseoir, à l'exception de la personne originaire de Qarn. Ainsi, seule une personne de Qarn nommée Unays resta debout. Cet homme était l'oncle d'Uways al-Qarnī. Le noble Umar lui demanda : « Connais-tu Uways ? » Unays répondit : « Il n'y a pas parmi nous de plus ignorant, de plus fou et de plus nécessiteux que lui. » Le noble Umar, qu'Allah l'agrée, pleura et dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah, paix sur lui, dire : „Par l'intercession d'Uways, des gens en nombre égal aux tribus de Rabī'a et de Mudar entreront au Paradis.“ » Haram ibn Hayyān, qu'Allah l'agrée, raconta : « Lorsque cette nouvelle me parvint, je me rendis à Koufa dans le seul but de voir Uways al-Qarnī. C'est ainsi qu'un jour, j'atteignis la rive de l'Euphrate. Là, je vis Uways al-Qarnī faire les ablutions. Je le reconnus, car on me l'avait décrit auparavant. Je le saluai et il me salua en retour. Je voulus lui serrer la main, mais il refusa. Je lui dis : „Qu'Allah soit miséricordieux envers toi et te pardonne. Comment vas-tu ô Uways ?“ Mon amour démesuré pour lui me fit pleurer. Lui aussi pleura. Lorsque nous cessâmes de pleurer, il me dit : „Qu'Allah le tout-puissant t'accorde une longue vie, ô Haram ibn Hayyān ! Comment vas-tu et qui t'a amené à moi ?“ Je répondis : „C'est Allah le tout-puissant qui m'a guidé auprès de toi.“ Il dit : „Lā ilāha illallāhu, subhāna Rabbinā in kāna wa'du Rabbinā la-maf'ūlā (Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah. Notre Seigneur est exempt de tout attribut imparfait. Si notre Seigneur désire quelque chose, cela se produit).“ Je lui demandai alors : „Comment as-tu su mon nom et le nom de mon père ? Je ne t'ai jamais rencontré auparavant.“ Il me répondit : „Allah le tout-puissant qui sait tout, me l'a fait savoir.“ Après m'avoir donné des conseils, il me dit : „Mu-

hammad, paix sur lui, est décédé. Le calife du Messenger d'Allah, paix sur lui, Abū Bakr al-Siddīq, qu'Allah l'agrée, est décédé. L'ami d'Abū Bakr al-Siddīq, le noble Umar, qu'Allah l'agrée, est décédé. « Je lui dis : „Qu'Allah le tout-puissant soit miséricordieux envers toi. Le noble Umar est encore en vie.“ Il me dit : „Il est décédé lui aussi. Allah le tout-puissant m'a informé de son décès.“ Puis il me donna d'autres conseils et me fit des invocations. Il dit : „As-salāmu alayka wa-rahmatullahi wa-barakātuh. À partir de maintenant, nous ne pourrons plus nous voir.“, et il partit. Je fis quelques pas avec lui, mais il ne me le permit pas. Je le regardai partir en pleurant jusqu'à ce qu'il disparaisse dans les quartiers de Koufa. Après cela, je souhaitai vivement le revoir, mais je ne reçus même pas de nouvelles de lui. Cependant, je le voyais en rêve une ou deux fois par semaine. »

Il est rapporté qu'Uways al-Qarnī, miséricorde sur lui, participa à une expédition en Azerbaïdjan et y décéda. Ses compagnons voulurent lui creuser une tombe et trouvèrent près d'un rocher une tombe déjà creusée avec une niche (lahd) finie. Ils voulurent ensuite l'envelopper dans un linceul et trouvèrent un linceul intact dans un coffre à vêtements. Ils l'enveloppèrent dans ce linceul et l'enterrèrent dans la tombe qu'ils avaient trouvée. [A la page 1189 du livre **Se'adet-i Ebediyye**, il est dit : « Lors de la bataille de Siffīn, il était aux côtés du noble Alī, qu'Allah l'agrée. Il est mort en martyr en l'an 37 de l'Hégire (657 apr. J.-C.). »]

MAYMŪN IBN CHAYB

miséricorde sur lui

Il raconta lui-même : « Un jour, à l'époque de Hajjāj, je me rendais à la prière du vendredi. Je me dis : „Pourquoi devrais-je faire la prière du vendredi derrière cet injuste ?“ Je ne savais pas quoi faire. Finalement, je décidai d'y assister régulièrement. C'est alors que j'entendis une voix provenant d'un coin de la maison. Elle récitait le verset [9 de la sourate al-Jumu'a] qui dit par le sens interprétatif : „**Ô vous qui croyez ! Lorsque l'appel à la prière est prononcé le vendredi, courez vers le rappel d'Allah [...]**“

Un jour, j'écrivis une lettre et quelque chose me vint à l'esprit. Si je l'écrivais, ma lettre serait embellie, mais c'était un mensonge. Si je ne l'écrivais pas, ce serait la vérité, mais ma lettre serait peu attrayante. J'hésitai à l'écrire ou non. Finalement, je décidai de ne pas l'écrire. C'est alors qu'une voix s'éleva d'un coin de la maison, récitant le verset [27 de la sourate Ibrāhīm] qui dit par le sens in-

terprétatif : „Allah affermit les croyants par une parole ferme, dans la vie présente et dans l’au-delà [...]“ »

SILA IBN AL-UCHAYM

miséricorde sur lui

Une personne dont la parole est digne de confiance raconta ce qui suit : « Nous nous étions rendus à Kaboul pour une expédition militaire. La nuit, nous nous reposâmes à un endroit. Je me dis : „Cette nuit, je vais voir ce que fait Sila ibn al-Uchaym. Tout le monde parle de son culte, voyons ce qu’il en est. » Il se coucha après la prière de la nuit. Puis tout le monde s’endormit. Il se leva dans la nuit et alla dans un bosquet de chênes qui se trouvait à proximité. Je le suivis. Il fit ses ablutions et se mit à prier. C’est alors que je vis un lion s’approcher de lui. Je montai sur un arbre par peur. Mais Sila ibn al-Uchaym ne fit pas attention au lion et ne le considéra même pas comme une souris. Lorsqu’il fit se prosterna, je crus que le lion allait le déchiqueter. Il termina sa prière par le salut final, puis se tourna vers le lion et dit : „Va-t’en bête de proie et cherche ta nourriture ailleurs.“ Le lion se retourna et s’en alla, et pendant qu’il marchait, il poussa un tel rugissement que je crus que les montagnes allaient se fendre. Puis il continua à accomplir des prières jusqu’à l’aube. »

La même personne raconta également : « Nous nous étions approchés de l’ennemi. Le commandant ordonna à tous les combattants de ne pas bouger de leur position. C’est alors que la mule de Sila ibn al-Uchaym disparut avec les charges qu’elle transportait. Il se leva et fit une prière. Puis il demanda : „Ô mon Seigneur ! Je te demande de faire revenir la mule et sa charge.“ Peu de temps après, la mule revint avec sa charge et se tint à côté de lui. »

Lui-même raconta : « Un jour, je me promenais dans les environs d’Ahvaz et j’eus très faim. Je cherchai longtemps de la nourriture à acheter, mais je ne trouvai rien. Je fis une invocation à Allah le tout-puissant et demandai de la nourriture. Puis le sommeil m’envahit sur ma mule. Une voix qui me parvint aux oreilles me réveilla et je vis un turban étendu sur le sol avec quelque chose dedans. Je le déroulai et je vis qu’il contenait un récipient tressé avec des branches de dattes et rempli de dattes fraîches. Je mangeai jusqu’à satiété. À cette époque de l’année, il n’y avait plus de dattes nulle part. Je poursuivis ensuite mon chemin en emportant les dattes qui me restaient. En chemin, je rencontrai un moine et lui racontai ce qui s’était passé. Le moine me demanda des dattes et je

lui en donnai. Après un long moment, je repassais chez ce moine. Là où il vivait, de beaux dattiers avaient poussé. Le moine me dit : „Ces dattiers proviennent des dattes que tu m'avais données.“ »

HARAM IBN HAYYĀN

miséricorde sur lui

Il décéda un jour d'été où il faisait très chaud. Alors qu'on le mettait dans sa tombe, un petit nuage apparut et il plut, mais seulement sur la tombe et non autour d'elle. Il a également été rapporté que ce jour-là, des plantes vertes poussèrent sur sa tombe.

UMAR IBN ABDUL'AZĪZ

miséricorde sur lui

Son surnom est « Abū Hafs ». Sa mère est la fille de Āsim, le fils du noble Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée. Il fut calife pendant deux ans, cinq mois et quinze jours. Il décéda en l'an 101 de l'Hégire, le 10 du mois de Rajab, à l'âge de 39 ans.

Une nuit, alors que le calife Umar ibn al-Khattāb, qu'Allah l'agrée, faisait une tournée à Médine, il passa devant une maison à l'heure du sahar (avant l'aube), dans laquelle la mère dit à sa fille de mélanger de l'eau au lait. La fille répondit : « Ce n'est pas un comportement correct. Le calife Umar, qu'Allah l'agrée, a interdit cela et son porte-parole l'a annoncé. » La mère dit : « Allez, vas-y. Il n'y a ici ni Umar, qu'Allah l'agrée, ni son porte-parole qui puissent nous voir. » Mais la fille dit : « Par Allah ! Je ne ferai pas cela. J'obéis parmi les gens à l'ordre du noble Umar et je n'irai pas à l'encontre de cet ordre même si personne ne me voit. » Le matin de la nuit où il avait entendu cette conversation, le noble Umar, qu'Allah l'agrée, dit à son fils Āsim : « Va dans cette maison où tu trouveras une jeune femme. Si elle n'est promise à personne, épouse-la. Allah le tout-puissant te donnera par elle un enfant béni. » Āsim partit et l'épousa. C'est d'elle que vint au monde Umm Āsim, la mère d'Umar ibn Abdul'azīz. Puis, lorsque Abdul'azīz ibn Marwān voulut épouser Umm Āsim, la fille d'Āsim, il dit à son représentant : « Apporte-leur 400 dinars de mes biens légitimement gagnés, car je veux épouser la fille d'Āsim, issue d'une maison pure. » Il épousa alors la fille d'Āsim et de cette femme vint au monde Umar ibn Abdul'azīz.

Sufyān al-Thawrī dit : « Les califes sont cinq : le noble Abū Bakr, le noble Umar, le noble Uthmān, le noble Alī et Umar ibn

Abdul'azīz, qu'Allah les agréé. »

Ribāh ibn Ubayda, miséricorde sur lui, raconta ceci : « Une fois, à l'époque où Umar ibn Abdul'azīz était gouverneur de Médine, je vis un vieil homme s'accrocher à son bras. J'en fus déconcerté et me dis : „Qui peut bien être ce vieil homme qui s'accroche ainsi au gouverneur ? » Le gouverneur Umar ibn Abdul'azīz fit la prière et rentra chez lui. Je le suivis chez lui et lui demandai : „Qu'Allah le tout-puissant accorde le bien à notre émir. Qui était cet homme âgé qui s'était accroché à vous ?“ Il me dit : „Tu l'as donc vu, ô Ribāh ?“ Lorsque je répondis : „Oui, je l'ai vu“, il me dit : „C'était mon frère Khidr, paix sur lui. Il m'a apporté la nouvelle que je deviendrais bientôt calife et que je gouvernerais avec justice.“ »

Il est rapporté que lorsque Umar ibn Abdul'azīz devint calife, les bergers des montagnes demandèrent : « Quelle personne vertueuse est devenue calife ? » On demanda aux bergers : « Comment savez-vous qu'une personne vertueuse est devenue calife ? » Ils répondirent : « Les loups et les lions ne touchent plus nos moutons, ils restent loin d'eux et ne leur font plus de mal. » Dans ce sens, quelqu'un raconta : « Pendant le califat d'Umar ibn Abdul'azīz, je voyageais un jour dans le désert. J'y vis des loups se promener parmi des moutons sans leur faire le moindre mal. »

L'un des gouverneurs d'Umar ibn Abdul'azīz lui écrivit une lettre pour lui dire que la ville était en ruine et que si le calife allouait quelque chose, il reconstruirait la ville. Umar ibn Abdul'azīz écrivit dans sa réponse : « Érige des remparts de justice autour de ta ville, nettoie ses rues de l'injustice et c'est ainsi que tu construis ta ville. »

Lorsque le moment de sa mort approcha, Umar ibn Abdul'azīz dit : « Redressez-moi pour que je m'assoie. » On fit ce qu'il souhaitait, puis il dit : « Ô Allah ! Je suis celui à qui Tu as ordonné, mais qui a manqué, celui à qui Tu as interdit, mais qui a désobéi. Mais je dis „Lā ilāha illallāh“. » Il releva alors la tête et se mit à regarder attentivement vers le haut. Lorsqu'on lui demanda ce qu'il observait avec tant d'attention, il répondit : « Un groupe s'est rassemblé, qui n'est ni humain ni djinn », puis il décéda.

Il est rapporté que lorsque Umar ibn Abdul'azīz, miséricorde sur lui, fut enterré, un billet descendit du ciel sur la tombe. Sur le billet était écrit la basmala et : « Ceci est une garantie de la part d'Allah le tout-puissant pour Umar ibn Abdul'azīz. »

Muhyiddīn ibn al-Arabī, miséricorde sur lui, écrivit dans son livre **al-Futūhāt al-Makkiyya** : « Certains ont reçu en plus du califat externe et visible le califat spirituel. Umar ibn Abdul'azīz en fait partie.

AMR IBN UTBA

miséricorde sur lui

Il est l'un des grands successeurs des compagnons et est originaire de Koufa. Il avait convenu avec ses compagnons qu'il pourvoirait à tous les besoins de ceux qui étaient avec lui. Par une journée particulièrement chaude, il était sorti pour faire paître des moutons. L'un de ceux qui l'aimaient le suivit. Il trouva Amr ibn Utba, miséricorde sur lui, endormi et vit un nuage flotter au-dessus de lui et lui faire de l'ombre. Lorsqu'il se réveilla, son ami lui dit : « Bonne nouvelle à toi ! », il lui dit : « N'en parle à personne. »

Lorsqu'ils partaient en expédition, il gardait les moutons de ses amis. Un nuage lui faisait toujours de l'ombre. Lorsqu'il accomplissait la prière rituelle, les animaux se promenaient autour de lui et le protégeaient.

Il raconta lui-même : « J'ai demandé à Allah le tout-puissant trois choses. Il m'en a déjà accordé deux, et j'espère que la troisième me sera également accordée. La première chose, c'est que j'ai demandé à Allah le tout-puissant de ne pas me faire désirer les choses de ce monde. Ainsi, que j'obtienne ou non des choses mondaines, ma condition ne changeait pas. En second lieu, j'ai souhaité qu'Il me donne la force et l'endurance nécessaires pour accomplir la prière qu'Il m'a accordée. En troisième lieu, j'ai souhaité mourir en martyr et j'espère qu'Il m'accordera également cette bonté. »

MUTRAF IBN ABDULLAH CHABHĪZ

miséricorde sur lui

Une fois, alors qu'il était en route avec un groupe d'amis par une nuit sombre, une lumière jaillit de la pointe du fouet de l'un d'entre eux, leur permettant de trouver leur chemin.

Un jour, une personne l'avait calomnié en mentant. Il fit l'invocation suivante : « Ô mon Seigneur ! Si cet homme ment, fais-le périr. » L'homme mourut aussitôt. L'épouse du défunt demanda de l'aide à Ziyād, le gouverneur de l'époque. Le gouverneur demanda s'il avait frappé l'homme avec quelque chose, et on lui répondit « non ». Le juge dit alors : « Que faire ? L'invocation d'un serviteur vertueux et le décret divin ont coïncidé. »

MUHAMMAD IBN AL-MUNKADIR

miséricorde sur lui

Il a été rapporté que Muhammad ibn al-Munkadir était en route avec un groupe de combattants. L'un d'eux dit : « J'ai envie de fromage frais. » Muhammad ibn al-Munkadir, miséricorde sur lui, dit : « Priez Allah le tout-puissant. Il est capable de vous accorder du fromage frais ainsi. » Ils invoquèrent tous. Après avoir marché un certain temps, ils virent un panier fermé et qui était rempli de fromage frais. L'un d'eux dit : « Si seulement il y avait du miel à côté de ce fromage, pour que nous puissions le manger ensemble. » Muhammad ibn al-Munkadir répondit : « Celui qui a accordé le fromage est aussi capable d'accorder du miel. » Puis ils prièrent à nouveau tous ensemble. Ensuite, ils marchèrent un peu et virent un récipient à la croisée des chemins. Il était rempli de miel. Ils descendirent de leurs montures et mangèrent le fromage avec le miel. [Voir aussi la page 845 du livre **Se'âdet-i Ebediyye.**]

ABDULLAH IBN ABĪ JA'FAR

miséricorde sur lui

Il raconta : « Nous étions en route pour une campagne militaire vers Constantinople [Istanbul]. En cours de route, notre navire fit naufrage et les vagues nous emportèrent sur un rocher. Nous étions cinq. Chaque matin, Allah le tout-puissant faisait pousser sur le rocher une feuille pour chacun d'entre nous, que nous mangions et qui remplaçait notre nourriture et notre boisson. Cela continua ainsi jusqu'à ce qu'un bateau vienne nous chercher.

AYYŪB AL-SAKHTIYĀNĪ

miséricorde sur lui

Il était l'un des grands parmi les successeurs des compagnons qui vivaient à Bassora. [Il décéda en l'an 131 de l'Hégire (748 apr. J.-C.).] Hasan al-Basrī, miséricorde sur lui, dit : « Le plus noble des jeunes parmi les habitants de Bassora est Ayyūb al-Sakhtiyānī. »

Abdulwāhid ibn Zayd raconta ce qui suit : « J'étais avec Ayyūb al-Sakhtiyānī, miséricorde sur lui, sur le mont Hira. J'eus très soif. La soif était si forte qu'il reconnut mon état à mon visage et me demanda : „Qu'est-ce qui t'arrive ?“ Je répondis : „J'ai peur de mourir de soif.“ Il me dit : „Peux-tu garder le secret sur tout ce que je fais ?“ Je répondis : „Oui, je le garderai secret.“ Il me fit ensuite ju-

rer de ne rien dire à personne tant qu'il serait en vie. Puis il frappa le mont Hira avec son pied et de l'eau jaillit à cet endroit. Je bus jusqu'à étancher ma soif et j'emportai un peu de cette eau. Je n'en parlai à personne tant qu'il était en vie. »

SĀLIM AL-BANĀNĪ **miséricorde sur lui**

Il était originaire de Bassora. Pendant 40 ans, il a assisté aux discours d'Anas ibn Mālik, qu'Allah l'agrée. Il jeûnait tous les jours. Chaque nuit et chaque jour, il récitait le noble Coran dans son intégralité. Un groupe de personnes ayant visité sa tombe à l'heure du sahar, dit : « Nous l'avons entendu réciter le noble Coran dans la tombe. »

Sālim al-Banānī, miséricorde sur lui, demanda un jour à Hamīd al-Tawīl : « As-tu entendu si quelqu'un d'autre que les prophètes accomplit la prière rituelle dans sa tombe ? » Lorsque celui-ci répondit que non, il fit l'invocation suivante : « Ô mon Seigneur, si Tu accedes à quelqu'un d'accomplir la prière dans sa tombe, fais que cela soit accordé à Ton serviteur Sālim. »

Quelqu'un dont la parole est fiable raconta ce qui suit : « Je jure par Allah le tout-puissant, en dehors duquel il n'y a pas de Dieu, que j'ai mis Sālim al-Banānī dans sa tombe. Hamīd al-Tawīl était aussi à mes côtés. Nous recouvrîmes la niche (lahd) de la fosse avec des briques de terre. Puis l'une des briques tomba et nous vîmes par l'ouverture que Sālim al-Banānī était en train de prier dans la tombe. Je dis à Hamīd al-Tawīl : „Vois-tu ceci ?“ Il me répondit : „Tais-toi.“ Lorsque nous eûmes terminé l'enterrement, nous allâmes trouver sa fille et lui demandâmes : „Quel était son acte particulier ? Qu'as-tu observé en lui ?“ Elle répondit : „Pendant cinquante ans, il a passé ses nuits à accomplir des prières. Quand l'heure du sahar arrivait, il faisait l'invocation suivante : 'Ô Allah ! Si Tu as accordé à l'un de Tes serviteurs d'accomplir la prière dans sa tombe, accorde-le-moi aussi.' Que son invocation reste sans réponse ne correspond pas à la générosité d'Allah le tout-puissant.“ »

ABŪ HALĪM HABĪB IBN SĀLIM AL-RĀ'Ī **miséricorde sur lui**

Il eut la compagnie de Salmān al-Fārisī, qu'Allah l'agrée. Il possédait des moutons qu'il faisait paître sur les rives de l'Eu-

phrate. Il vivait à l'écart, loin des êtres humains.

L'un des cheikhs raconta ce qui suit : « Un jour, je passai chez lui. Il était en train de prier alors que les loups faisaient paître ses moutons. Je me dis : „Je vais aller voir ce vieil homme afin de comprendre sa grandeur“, et j'attendis. Lorsqu'il termina sa prière, je le saluai. Il me demanda : „Pourquoi es-tu venu, mon fils ?“ Je répondis : „Je suis venu vous rendre visite.“ Il me dit : „Qu'Allah le tout-puissant t'accorde du bien.“ Je dis alors : « Ô maître, je vois ici des loups et des moutons ensemble“, il dit : „C'est parce que le berger est auprès d'Allah le tout-puissant.“ Il avait un bol en bois. Il le plaça sous une pierre. Ainsi, deux sources jaillirent de la pierre, l'une de lait et l'autre de miel. Je demandai : « Ô maître, comment avez-vous obtenu ce rang ? » Il me répondit : „En suivant Muhammad Mustafā, paix sur lui. » Puis il dit : „Mon fils, bien que la communauté de Mūsā, paix sur lui, se soient opposés à lui, la pierre Hāra leur a donné de l'eau. Si je suis Muhammad, paix sur lui, dont le rang est supérieur à celui de Mūsā, paix sur lui, pourquoi la pierre ne me donnerait-elle pas du lait et du miel ?“ Je répondis : „Donne-moi un conseil.“ Il dit alors : „**Ne fais pas de ton cœur un réceptacle d'avidité et de ton estomac un réceptacle de harams !** L'homme périt à cause de ces deux choses. Celui qui en tient compte sera sauvé.“ »

HASAN AL-BASRĪ

miséricorde sur lui

Il est l'un des grands parmi les successeurs des compagnons. Il est né deux ans avant la fin du califat du noble Umar, qu'Allah l'agrée. Il a pu voir 120 ou 130 personnes parmi les nobles compagnons, qu'Allah les agrée. Il est décédé en l'an 110 de l'Hégire, au mois de Rajab, à l'âge de 89 ans.

Dans le livre **Qūt al-qulūb**, il est écrit : « Hasan al-Basrī, miséricorde sur lui, est l'un des plus grands parmi les successeurs des compagnons. Il vit 70 des compagnons du Prophète qui avaient pris part à la bataille de Badr. Et parmi les nobles compagnons, il en vit 300 au total. Il naquit à Médine en l'an 20 de l'hégire, deux ans avant la fin du califat du noble Umar, qu'Allah l'agrée. Sa mère était la jariya d'Umm Salama, qu'Allah l'agrée, l'épouse du Messager d'Allah, paix sur lui. Lorsqu'il pleurait en tant que nourrisson, la noble Umm Salama, qu'Allah l'agrée, le prenait dans ses bras et lui donnait le sein. Sa façon de parler, sa douceur, son sérieux et son calme ressemblaient beaucoup au Messager d'Allah,

paix sur lui. Dans la science du tasawwuf, il disait des choses qu'on n'entendait de personne d'autre que lui. Quand on lui demandait de qui il avait acquis cette science, il répondait : „Je l'ai acquise auprès de Hudhayfa ibn al-Yamānī, qu'Allah l'agrée.“ On demanda à Hudhayfa ibn al-Yamānī, qu'Allah l'agrée, de qui il avait acquis ce savoir, il répondit : „C'est un don particulier et généreux pour moi de la part du Messager d'Allah, paix sur lui. En effet, tout le monde demandait au Messager d'Allah, paix sur lui, ce qui était bon, alors que je lui demandais ce qui était mauvais. Je lui demandais cela par peur, afin de reconnaître le mal et de ne pas y succomber. J'avais compris que si je connaissais le mal et que je l'évitais, je ne manquerais pas le bien.“ »

Voici quelques belles paroles du noble Hasan al-Basrī : « Si un serviteur renonce à tous ses désirs et ne désire plus que rejoindre Allah le tout-puissant, qu'il mange peu, qu'il n'ait que les vêtements nécessaires pour se couvrir, qu'il mette sa tête en prosternation et qu'il s'adonne aux actes d'adoration. Qu'il pleure à cause de tout ce qu'il a dit, qu'il implore la miséricorde divine et qu'il fuie le châtement divin. »

« Ne ris pas, car tu ne sais pas si Allah le tout-puissant regardera nos actions et dira ensuite : „Je n'accepte rien de tout cela.“ »

L'être humain quitte le monde en aspirant à trois choses : il est insatiable malgré tout ce qu'il a pu collecter. Il ne peut obtenir ce qu'il espère. Il ne peut se procurer de bonnes provisions pour le voyage vers l'au-delà qui l'attend.

Quand Umar ibn Abdul'azīz, miséricorde sur lui, devint calife, il écrivit une lettre à Hasan al-Basrī, miséricorde sur lui, dans laquelle il disait : « Envoie-moi quelqu'un pour m'aider dans les affaires religieuses. » Dans sa réponse, Hasan al-Basrī écrivit : « La personne que je t'envoie peut être de deux sortes : soit elle aime ce monde et ne te donnera pas de bons conseils, soit elle est l'un des amis d'Allah et aspirera à Lui et ne se souciera donc pas de ta compagnie. Mais tu dois choisir des personnes nobles. Celles-ci, même si elles ne respectent pas entièrement les préceptes religieux, préserveront les droits de la population. En principe, les gens nobles et purs ne commettent pas d'erreurs. »

L'un des kharijites avait l'habitude de venir en compagnie du noble Hasan al-Basrī et de tourmenter les personnes présentes. Finalement, un jour, ils dirent : « Ce kharijite nous tourmente et vous ne le dénoncez pas au calife. » Le noble Hasan al-Basrī ne répondit rien à cela. Un jour, alors qu'il était assis avec ses compagnons, il vit que cet homme venait à nouveau vers eux. Il fit alors

l'invocation suivante : « Ô Allah, Tu es au courant du harcèlement qu'il nous fait subir. Éloigne-le de nous comme tu le souhaites. » L'homme tomba immédiatement face contre terre. On l'aida à se relever pour le ramener chez lui, mais il mourut avant même d'atteindre sa famille.

TĀWUS IBN KAYSĀN

miséricorde sur lui

Son surnom est « Abū Abdurrahmān ». Il est originaire du Yémen. Voici ce qu'il légua à son fils ce qui suit : « Lorsque je mourrai et que vous me mettrez dans ma tombe, regarde à nouveau dans ma tombe. Si tu ne me trouves pas dans la tombe, remercie Allah le tout-puissant. Mais si tu me vois dans la tombe, alors dis : „Innā lillāh wa-innā ilayhi rāji‘ūn.“ » Le rapporteur de ce récit dit : « J'ai entendu le fils de Tāwus ibn Kaysān dire qu'après l'avoir mis dans la tombe, il a regardé et ne l'a pas retrouvé dans la tombe, et qu'il en était très heureux. »

ABDULLAH IBN MUTIR

miséricorde sur lui

Son surnom est « Abū Rayhāna ». Il est l'un des successeurs des compagnons. Un jour, alors qu'il était sur un bateau en train de coudre quelque chose, son aiguille tomba dans la mer. Il fit l'invocation suivante : « Ô mon Seigneur ! Je jure par Toi que Tu me rendras mon aiguille. » L'aiguille devint alors visible dans l'eau, si bien qu'il tendit la main et la saisit. On raconte que lorsque la mer commençait à faire des vagues, il dit : « Ô mer ! Tu es un être sans défense, calme-toi. » En réponse, la mer devint claire comme de l'huile et se calma.

GURZ IBN WABRA AL-ĀBID AL-KŪFĪ

miséricorde sur lui

Il vécut à Gorgan et à Bahamāt. Sa tombe est célèbre et est très fréquentée. Il acquit le savoir auprès de Mālik ibn Anas, qu'Allah l'agrée. On demanda à sa jariya : « Comment gagne-t-il sa vie ? » Elle répondit : « Chaque fois que je lui demandais quelque chose, il me disait que c'était près de telle et telle fenêtre, et j'allais prendre à la fenêtre ce que je désirais. »

On rapporta qu'une personne de Gorgan relata comme suit :

« Je me promenais en rêve dans le cimetière de Gorgan. Les personnes enterrées-là étaient assises, toutes vêtues de blanc. Je leur demandai : „Qu’avez-vous tous à être habillés en blanc ?“ Ils répondirent : „Nous avons été vêtus de blanc parce que Gurz ibn Wabra a été enterré ici.“ »

MŪRIQ AL-AJLĪ

miséricorde sur lui

Il est l’un des successeurs des compagnons et est originaire de Bassora. Il avait toujours l’habitude de trouver sa subsistance, ce dont il avait besoin pour manger et boire, à son chevet.

HABĪB IBN ĪSĀ AL-AJAMĪ

miséricorde sur lui

Son surnom est « Abū Muhammad ». Il était originaire de Perse et vivait à Bassora. Il accomplissait de nombreux actes d’adoration, était vertueux et ses invocations étaient exaucées.

On le vit un jour de Tarwīya à Bassora et le jour d’Arafa à Ararat.

Il racontait lui-même : « J’avais l’habitude de rompre mon jeûne chaque jour avec une datte séchée. Mon peuple me préparait chaque jour cette datte. Un jour, à l’heure de la rupture du jeûne, je cherchai la datte, mais je n’en trouvai pas et j’en fus attristé. Je vis alors quelqu’un s’approcher. Il me mit une datte dans la main et je mangeai cette datte. »

Il laissait toujours sa bourse vide. Mais quand il la prenait en main, il la trouvait toujours remplie d’argent. [Il décéda en l’an 120 de l’Hégire (739 apr. J.-C.).]

SUFYĀN IBN SA’ĪD AL-THAWRĪ

miséricorde sur lui

Il est originaire de Koufa. [Il est né à Koufa en l’an 95 de l’Hégire (713 apr. J.-C.).] Une personne dont le surnom est Abū Abdullah et dont la parole est fiable raconta : « Une nuit, j’étais assis au puits de Zamzam pendant l’heure du sahar. Un vieil homme arriva et franchit la porte du puits de Zamzam. Il avait recouvert son visage d’un tissu. Il tira un seau d’eau du puits de Zamzam et le but. Je bus le reste. C’était une boisson au goût de masepain. Je n’avais jamais rien bu de plus délicieux. Puis je me retournai, mais Ce vieil homme avait disparu. Une autre nuit, je revins à l’heure

du Sahar et je m'assis encore là-bas. La même personne revint. Il tira de l'eau de Zamzam avec un seau et en but. Je bus le reste et je constatai que c'était un sirop de miel. Je me retournai à nouveau pour le regarder, mais le vieil homme était reparti. À un autre moment de Sahar, j'étais de nouveau assis au même endroit. Cette personne revint comme auparavant, il tira un seau d'eau de Zamzam, en but et je bus le reste. C'était du lait mélangé à du sucre. Cette fois-ci je saisis fermement le vêtement de cette personne et je lui dis : „Au nom de la Kaaba, qui es-tu ?“ Il me dit : „Si tu ne le racontes à personne tant que je serai en vie, je te dirai qui je suis.“ Je lui dis : „Je ne le dirai à personne.“ Il dit alors : „Je suis Sufyān ibn Sa'īd al-Thawrī.“ »

Sufyān ibn Sa'īd décéda à Bassora chez un de ses amis. Le propriétaire de la maison raconta : « Mon fils avait un rossignol. Sufyān al-Thawrī, miséricorde sur lui, demanda : „Pourquoi enfermez-vous ainsi cet oiseau ? Ce serait bien que vous le relâchiez.“ Je répondis : „Cet oiseau appartient à mon fils, qu'il vous le donne pour que vous le relâchiez.“ Il n'accepta pas l'oiseau en cadeau, mais l'acheta à mon fils pour un dinar et le relâcha ensuite. L'oiseau avait l'habitude de voler à l'extérieur pendant la journée et de venir à la maison où Sufyān al-Thawrī séjournait le soir. Lorsqu'il décéda, l'oiseau suivit son cortège funèbre, vint sur sa tombe et gazouilla amèrement. Par la suite, il continua à venir sur sa tombe et y resta parfois toute la nuit. Parfois, il venait aussi à la maison. Finalement, ce rossignol fut retrouvé mort sur la tombe de Sufyān al-Thawrī et il fut enterré à ses côtés. »

Lorsque le corps de Sufyān al-Thawrī, miséricorde sur lui, fut lavé, on vit qu'il était écrit sur son corps « Allah leur suffira ». Il décéda en l'an 161 de l'Hégire, à Bassora. [Il écrivit les livres **al-Jāmi' al-kabīr**, **al-Jāmi' al-saghīr** et **al-Farā'id**.]

CHAYBĀN AL-RĀ'Ī **miséricorde sur lui**

Il était berger. Le vendredi, il avait l'habitude de tracer un cercle autour de l'endroit où se trouvaient les moutons et d'aller ainsi à la prière. Les moutons ne quittaient pas le cercle jusqu'à ce qu'il revienne.

Une fois, alors qu'il devait faire les ablutions majeures, il ne trouva pas d'eau pour les ablutions. Un petit nuage s'approcha, il en tomba de la pluie et il fit ses ablutions majeures avec cette eau. Ensuite, le nuage s'éloigna. Une fois, il fut enfermé dans une pièce

dont la porte était solidement verrouillée. Lorsqu'ils revinrent, ils ne purent le trouver dans la pièce.

Sufyān al-Thawrī, miséricorde sur lui, raconta : « J'étais en pèlerinage avec Chaybān al-Rā'ī. Sur le chemin, un lion apparut devant nous. Je dis à Chaybān : „Vois-tu ce qui vient vers nous là-bas? Il nous a coupé le chemin.“ Il me dit : „N'aie pas peur“, et il appela le lion. Le lion remua sa queue comme un chien et vint. Il tint le lion par l'oreille et la pla. Je dis : „Quelle est ce désir de gloire?“ Chaybān dit : „Ô Thawrī, si je ne considérais pas la célébrité comme mauvaise, je ne porterais pas moi-même mes bagages, mais je les chargerais sur ce lion et lui ferais porter jusqu'à la Mecque.“ »

ABDULLAH IBN AL-MUBĀRAK

miséricorde sur lui

Il est originaire de Merv. Il est né en l'an 118 de l'Hégire au Khorassan et mort en l'an 181 de l'Hégire (797 apr. J.-C.) à un endroit appelé Hay'at (Hīt) sur l'Euphrate, où se trouve également sa tombe. En lui étaient rassemblées des qualités éminentes qu'aucun des savants de son temps ne possédait. C'était un érudit en fiqh, un savant pieux et doté de profondes connaissances de la Sunna du Messager d'Allah, paix sur lui, et un hāfiz. Il était érudit dans toutes les sciences. Il était si brave et courageux que les héros l'admiraient. C'était un homme de lettres qui écrivait des poèmes. Il était très généreux et donnait ce qu'il possédait. Sufyān al-Thawrī, miséricorde sur lui, dit : « J'ai fait de grands efforts pour être comme Abdullah ibn al-Mubārak, miséricorde sur lui, pendant trois jours par an, mais j'ai échoué. »

Fudayl ibn Iyād, miséricorde sur lui, dit : « Je jure par Allah le tout-puissant, le Seigneur de la Kaaba, que mes yeux n'ont jamais vu quelqu'un d'autre comme Abdullah ibn al-Mubārak, miséricorde sur lui. »

Une personne aveugle se rendit auprès du noble Abdullah ibn al-Mubārak et lui dit : « Priez pour moi, afin qu'Allah le tout-puissant m'ouvre les yeux et me rende la vue. » Il se leva et fit une invocation. Les yeux de l'homme s'ouvrirent et il recommença à voir. L'un des anciens pieux dit : « J'ai vu cet homme lorsqu'il était aveugle mais aussi lorsqu'il a retrouvé la vue. »

Abdullah ibn al-Mubārak, miséricorde sur lui, dit à son serviteur lors de sa maladie mortelle : « Sans aucun doute, je mourrai cette nuit. Prends mes livres et jette-les dans la rivière. » Le servi-

teur prit les livres et partit, mais il n'eut pas le courage de jeter les livres dans la rivière et revint. Il demanda à son serviteur : « As-tu jeté les livres dans la rivière ? » Celui-ci répondit : « Oui, je l'ai fait. » Il demanda : « Quel signe as-tu vu ? » Lorsque le serviteur répondit : « Je n'ai vu aucun signe », il dit : « Tu ne les as pas jetés dans la rivière ! Va donc faire cela, et reviens ensuite. » Le serviteur raconta : « Lorsque je jetai les livres dans la rivière, je vis une lumière s'élever de la rivière Hana vers le ciel. Et lorsque je retournai auprès de lui et qu'il me demanda ce que j'avais fait, je dis : „J'ai exécuté votre ordre.“ Il me demanda : „Qu'as-tu vu ?“ Quand je répondis : „J'ai vu une lumière qui montait de la rivière vers le ciel“, il dit : „Oui, maintenant tu as fait ce que je t'ai dit.“ Puis il ajouta : „Je vais mourir cette nuit. Lave mon corps, enveloppe-moi dans les tissus que j'utilisais comme ihram et enterrez-moi avant que les gens ne se rassemblent.“ Nous accomplîmes son souhait comme il l'avait dit. Alors que nous transportions son corps, je vis un bateau s'approcher au loin sur la rivière. Un groupe de personnes descendit du bateau et vint vers nous en disant : „Alhamdulillah, nous avons réussi à venir à l'enterrement.“ Puis nous accomplîmes sa prière funéraire et l'enterrâmes. Je dis aux gens qui étaient venus en bateau : „Vous avez donc reçu la nouvelle de la mort.“ Un vieil homme, qui leur servait de guide, leur dit : „On m'a dit en rêve que quelqu'un était décédé dans cette région et qu'Allah le tout-puissant accorderait le Paradis à tous ceux qui assisteraient à sa prière funéraire. Nous avons donc immédiatement loué ce bateau et nous sommes arrivés à temps pour la prière funéraire.“ » [Abdullah ibn al-Mubarak disait : « Qu'est-ce que la bienséance (adab) ? Les savants l'ont défini de différentes manières. Pour moi, la bienséance est le fait que l'homme se reconnaisse lui-même. » « Il est préférable de rendre à quelqu'un un dinar auquel il a droit plutôt que de faire l'aumône de mille dinars. » « Travailler et gagner sa vie ne contredit pas la confiance en Allah (tawakkul). »]

ABŪ MU'ĀWIYA AL-ASWAD **miséricorde sur lui**

Quelqu'un dont la parole est fiable raconta ce qui suit : « Je rendis visite à Abū Mu'āwīya, miséricorde sur lui, à Tarse. Il était devenu aveugle, il ne pouvait voir. Je vis un Coran accroché au mur. Je lui dis : „Qu'Allah le tout-puissant te fasse miséricorde ! Pourquoi ce noble Coran est-il accroché là alors que tes yeux ne voient pas ?“ Il me répondit : „À condition que tu n'en parles à personne

tant que je suis en vie, je vais te dire quelque chose“, puis il me dit ceci : „Chaque fois que je veux lire le noble Coran, mes yeux s’ouvrent et je lis. Quand j’ai fini de lire, mes yeux se referment.“ » Les gens qui virent cela dirent : « Quand il ouvrait le noble Coran, ses yeux s’ouvraient. Et quand il le fermait, ses yeux ne voyaient plus. »

L’un des grands raconta ceci : « Nous étions en voyage. Lorsque nous nous arrêtâmes à un endroit, nous y vîmes un serpent blanc mort. Supposant qu’il s’agissait d’un djinn, nous dîmes : „Il pourrait s’agir d’un djinn musulman“, nous versâmes un peu d’eau sur lui et l’enterrâmes. Cette nuit-là, nous entendîmes des voix, mais nous ne pûmes voir qui parlait. Elles nous disaient : „Qu’Allah le tout-puissant vous fasse miséricorde ! Nous avons vu ce que vous avez fait pour ce musulman. Si vous le souhaitez, nous vous enseignerons une médecine que vous pourrez utiliser comme remède pour vous et pour les autres. Si vous le souhaitez, nous satisferons vos besoins en eau et ferons paître vos chameaux.“ Nous choisîmes que nos besoins en eau soient satisfaits et que nos chameaux soient gardés. Ils dirent : „Attachez vos récipients d’eau autour du cou de vos chameaux partout où vous vous arrêtez, et vous trouverez vos récipients remplis lorsque vos chameaux reviendront du pâturage.“ Lorsque nous atteignîmes un lieu de repos, nous attachâmes nos récipients d’eau au cou de nos chameaux et les libérâmes. Le soir, les chameaux revinrent rassasiés et les récipients que nous avions attachés à leur cou étaient remplis d’eau. Partout où nous nous arrêtâmes durant ce voyage, cela se répéta. »

Allah le tout-puissant nous a accordé le privilège d’écrire sur les nobles anecdotes et les états extraordinaires de ces grands savants et de ces personnes de haut rang qui ont atteint le niveau de la certitude. Qu’Allah soit satisfait d’eux tous. Sans aucun doute, les prodiges (karāmāt) de ces grands personnages et leurs états extraordinaires sont si nombreux et si célèbres que ce qui a été narré ici ne sont que des exemples de leurs vertus et de leurs états élevés.

Avec ce qui a été raconté ici, il est impossible de rendre compte de manière appropriée de leur valeur et de leur rang. Même si l’oiseau de l’intellect des grands intellectuels volait pendant cent ans, il n’atteindrait pas ce haut rang avec ses ailes. Même si le mental et l’intelligence des hommes s’efforçaient pendant mille ans, ils ne pourraient pas comprendre le rang de ces grands, ni atteindre leur district. Les choses merveilleuses qui se sont produites grâce à eux ne tiennent dans aucun livre. Seuls ceux qui atteignent leur état les comprennent.

Le traducteur du livre **Chavāhid al-nubuwwa**, Lāmi‘ī Tchabalī,

a ajouté à ce chapitre une section dans laquelle il raconte les grands exploits de l'armée ottomane partie à la conquête de la Morée (Péloponnèse). De cette campagne de conquête, à laquelle il a lui-même participé, il rapporte l'événement suivant : « Lorsque la Morée fut conquise, de nombreux ennemis furent capturés. Les prisonniers se racontèrent entre eux avec étonnement, horreur et excitation que, pendant la bataille, les Turcs traversaient tous la mer à cheval, montaient sur la forteresse, volaient et atterrissaient sur les bastions. Cet événement devint très célèbre parmi eux. De telles situations extraordinaires sont des miracles et un don d'Allah le tout-puissant à Ses serviteurs bien-aimés. De tels états observés au sein de cette communauté, sont des miracles (mu'jiza) du Messager d'Allah, paix sur lui, et des preuves de sa prophétie. »

CONCLUSION (DERNIERE PARTIE)

Les karāmāt des amis d'Allah (awliyā) font partie des mu'jiza du Messager d'Allah, paix sur lui. Les malheurs et les châtements qui ont frappé ceux qui se sont opposés au Messager d'Allah, paix sur lui, qui ont été irrespectueux envers l'islam, font également partie de ses miracles. Voici quelques-uns de ces événements :

Un chrétien devint musulman, récita les sourates al-Baqara et Āl Imrān et fut scribe de la révélation. Cependant, il devint plus tard un renégat (murtadd), il quitta donc l'islam et retourna à son ancienne religion. Il disait : « Muhammad ne sait rien d'autre que ce que j'ai écrit. » Lorsqu'il mourut, on l'enterra, mais le lendemain matin, on le retrouva hors de sa tombe, car la terre ne l'avait pas accepté et l'avait rejeté. Son entourage dit : « Ce sont certainement les compagnons de Muhammad qui ont fait cela. » Ils lui creusèrent une tombe profonde et l'enterrèrent à nouveau. Le lendemain matin, la terre l'expulsa à nouveau. La troisième fois, ils creusèrent aussi profondément qu'ils le purent et l'enterrèrent à nouveau. Mais au matin, ils virent que la terre ne l'avait toujours pas accepté et l'avait rejeté. Ils comprirent alors que ce n'était pas une œuvre humaine et le laissèrent là.

Le Messager d'Allah, paix sur lui, avait dit : « **Comme les anges sont satisfaits du travail de ceux qui acquièrent la connaissance, ils déploient leurs ailes sur le sol.** » Lorsqu'un des hérétiques entendit cela, il dit : « Je vais écraser les ailes de ces anges », et mit des clous sous ses sandales. Il se rendit ensuite au cercle d'étude de Mālik ibn Anas, qu'Allah l'agrée. En chemin, il piétinait le sol avec ses sandales cloutées et disait : « Je brise les ailes des anges. » Soudain, il trébucha et ne put se relever. On le ramena chez lui. Il développa

une maladie douloureuse au niveau de ses deux jambes et on dut l'amputer des pieds. Il resta infirme jusqu'à la fin de sa vie. Le narrateur de cet événement dit : « J'avais déjà vu cet homme auparavant. Il courait aussi vite qu'une gazelle. Puis je vis aussi par la suite qu'il resta infirme toute sa vie. »

L'auteur du livre **Asmā al-sahābī** et de nombreux autres ouvrages et un imam dans la science du hadith, Ibn Manda al-Isfahānī, miséricorde sur lui, rapporta ce qui suit : « Je m'étais rendu chez l'un des savants du hadith à Damas pour écouter de lui des hadiths. Il y avait un rideau devant lui, de sorte qu'on ne pouvait pas voir son visage. Je m'assis et il commença à réciter des hadiths derrière le rideau. Je me demandai pourquoi il avait un rideau devant lui. Puis il finit de réciter les hadiths. Il savait que j'étais Ibn Manda et me dit : „Ô Abū Abdullah, sais-tu pour quelle raison je suis assis derrière un rideau ?“ „Non, je ne sais pas“, répondis-je. Il me dit : „Tu fais partie des gens de savoir et tu t'occupes de la science des hadiths. Je vais te le dire“, puis il raconta ceci : „Un jour, j'étais auprès d'un de mes professeurs qui était un imam de la science du hadith. Il récita le hadith dans lequel le Messager d'Allah, paix sur lui, a dit : **'Celui qui lève la tête avant l'imam ne craint-il pas qu'Allah le tout-puissant transforme sa tête en celle d'un âne ?'** Il rapporta ce hadith de différentes chaînes de transmission. En raison de ma désobéissance, le doute s'installa dans mon cœur quant à la possibilité d'une telle chose. Je dormis cette nuit-là. Lorsque je me réveillai le matin, ma tête s'était transformée en celle d'un âne. C'était la raison pour laquelle je restai à l'écart des cercles d'études. Ainsi, lorsque des personnes en quête de savoir viennent me voir, je leur parle derrière un rideau. Connaissant ton rang en matière de savoir et de religion, je te confie ce secret. Mais je te demande de n'en parler à personne de mon vivant. Raconte-le après ma mort, afin que les gens en tirent une leçon, soient respectueux en écoutant les hadiths et ne laissent pas le doute s'installer dans leur cœur.“ Je promis à Allah le tout-puissant et je convins avec lui que je ne raconterais rien à personne. Puis il souleva le rideau et se montra à moi. Son corps était celui d'un homme et sa tête celle d'un âne. Je ne parlai à personne de son état tant qu'il était vivant. » Allah le tout-puissant sait tout mieux que quiconque.

Imām al-Mustahfirī, miséricorde sur lui, rapporta d'un des anciens pieux : « J'étais en voyage. A un endroit, il y avait un enterrement. Ils creusaient une tombe pour le défunt. Je me rendis auprès des gens pour les aider. Un vieil homme aux cheveux et à la

barbe blancs arriva, sentant bon et monté sur un âne blanc. Il demanda : „A qui appartient ce défunt ?“ Ils répondirent : „C'est l'enterrement d'un musulman.“ Il demanda : „A-t-il des proches ?“ Ils désignèrent une personne et dirent : „C'est son esclave.“ Il demanda à l'esclave : „Ton maître a-t-il déjà été chef d'une tribu ou a-t-il déjà effectué un travail de sultan ?“ L'esclave répondit : „Je ne sais pas. Mais c'était quelqu'un qui trahissait le butin de guerre.“ Le vieil homme aux cheveux blancs dit : „Ne faites pas de prière funéraire pour cet homme.“ Nous nous levâmes tout de même pour faire sa prière funéraire. Le vieil homme se détourna de nous et s'en alla, et nous ne le revîmes plus. Nous déposâmes le défunt dans la tombe. Nous avions oublié une pioche dans la tombe. L'esclave dit : „J'avais récupéré cette pioche chez quelqu'un et je voulais la rendre après l'enterrement.“ Nous ouvriâmes alors la tombe pour récupérer la pioche et nous vîmes l'homme que nous avions enterré assis dans la tombe, l'anneau de la pioche autour de son cou et le manche de la pioche dans sa main. Nous le laissâmes dans cet état et en informâmes le propriétaire de la pioche. Il vint et vit ce que nous avions aussi vu. »

Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporta également d'une personne ce qui suit : « Pendant l'un des jours du pèlerinage, je me promenais dans l'un des quartiers de la Mecque. Je vis que les Mecquois s'étaient rassemblés à un endroit et je m'y rendis également. La terre était en train d'engloutir un homme noir. Les gens essayèrent de l'empêcher d'être englouti avec des pioches et des pelles. Mais ils n'y parvinrent pas et abandonnèrent l'homme. Les gens dirent à l'homme : „Quelle mauvaise action as-tu donc commise pour que tu subisses ce châtement ? Dis-le-nous, afin que nous ne commettions pas cette action.“ Mais l'homme noir ne répondit pas. La terre l'engloutit jusqu'aux cuisses et il pleurait. Les gens demandèrent avec insistance : „Quelle mauvaise action as-tu commise pour mériter un tel châtement ? Dis-le-nous, que cela serve de leçon à d'autres.“ Mais l'homme ne répondit toujours pas. Lorsqu'il s'enfonça jusqu'à la poitrine, il dit : „J'avais pris l'habitude d'attraper et d'égorger les pigeons dans le noble Haram pour les manger ensuite.“ »

Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporta également : « Un groupe de personnes effectuait le pèlerinage. Ils atteignirent le Haram et s'y arrêtèrent à un endroit. Une gazelle vint à eux. L'un d'eux attrapa la gazelle par la patte. Ses amis eurent beau lui dire de la lâcher, il se mit à rire et ne la lâcha pas. Par peur, la gazelle urina et rejeta ses excréments. Puis l'homme la relâcha. Plus

tard, il fit une sieste à midi. C'est alors qu'un serpent vint se poser sur son ventre. Ses amis lui crièrent : „Ne bouge pas. Il y a un serpent sur ton ventre.“ Le serpent ne le quitta pas avant qu'il n'ait uriné et déféqué de peur. C'est ainsi qu'il fut puni pour ce qu'il avait fait à la gazelle. »

Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, raconta également : « Un groupe de gens s'étaient reposés à l'ombre d'un arbre dans le Haram béni. Ils n'avaient ni pain ni nourriture. L'un d'eux prit un arc et des flèches et chassa une gazelle. Ils allumèrent un feu et firent cuire la viande de la gazelle. De grandes flammes surgirent et les brûlèrent sans toucher leurs vêtements, leurs biens et l'arbre sous lequel ils étaient assis. »

Les châtiments subis par les adeptes du groupe mu'tazila :

Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporta ce qui suit de l'un des prédécesseurs : « J'avais un voisin qui avait mémorisé le noble Coran. Un jour, alors qu'il débattait avec quelqu'un, il dit : „Si le noble Coran n'est pas une créature, qu'Allah le tout-puissant efface ses versets de mon cœur.“ Cette nuit-là, alors qu'il dormait, Allah le tout-puissant effaça les versets du noble Coran de son cœur. Lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, il avait même oublié ce qu'était le noble Coran. On lui disait de réciter le noble Coran, il bougeait alors sa langue et des sons sortaient de sa bouche, mais personne ne comprenait ce qu'il disait. Sa famille et ses proches avaient honte de son état. Finalement, ils l'étranglèrent et il mourut. »

Imām al-Mustaghfirī, miséricorde sur lui, rapporta qu'un des pieux prédécesseurs raconta ceci : « Le père de ma mère ne croyait pas au châtimement dans la tombe. Nous avions beau lui en parler, il ne renonçait pas à cette idée. Une nuit, je dormis dans la même chambre que lui. Pendant la nuit, il me réveilla en m'appelant soudainement et avec douleur. Il me dit : „Lève-toi et allume la lumière.“ J'allumai la lumière aussitôt et je la lui apportai. Puis il me dit : „Regarde la plante de mon pied.“ Je regardai et vis que son pied était brûlé et que des cloques s'étaient formées. Il me dit : „Dans mon rêve, je suis allé au cimetière. Soudain, mon pied est entré dans l'une des tombes et a été brûlé. Les brûlures et les cloques que tu vois ici en sont le résultat.“ Après cet événement, il commença à croire au châtimement dans la tombe et ne le nia plus jamais. »

Un jour, le calife Mutawakkil était entré dans le palais, construite en cristal et en verre et du haut et du bas duquel coulait de l'eau. Avec lui se trouvaient ses proches, ses courtisans et ses amis avec lesquels il avait l'habitude de s'entretenir. Alors qu'ils

étaient assis et en train de discuter, le calife Mutawakkil rit et dit ensuite : « Vous ne me demandez pas pourquoi je ris ? » Ceux qui étaient avec lui dirent : « Qu'Allah le tout-puissant vous fasse rire, ô commandeur des croyants ! Quelle est la raison de votre rire ? » Le calife dit à ses proches : « Dans un cercle où se trouvait également Wāthiq avec son cercle d'amis proches, je réfléchissais beaucoup à la question de savoir si le noble Coran était créé (makhluq) ou non. J'étais très méticuleux à ce sujet et j'appelais les gens à suivre cette idée. Certains ont accepté cette idée en raison de leur avidité pour les biens et les postes que je possède. D'autres l'ont acceptée après avoir été battus, jetés en prison ou soumis à de fortes pressions. D'autres ont rejeté cette idée en raison de la force de leur foi et de leur vigilance (wara'). Le doute s'est installé dans mon cœur à ce sujet. J'ai dit : „Je veux renoncer à cette croyance et ne plus me préoccuper de cette question.“

Ibn Abī Dāwud y était également présent, il croyait que le noble Coran avait été créé et attachait une grande importance à cette question. Il est allé très loin dans ce domaine. Il me dit : „Par Allah, c'est étonnant. Ô commandeur des croyants, veux-tu faire périr une chose à laquelle tu as donné naissance ? Tu as fait ce que personne n'avait fait avant toi. Qu'Allah le tout-puissant puisse te récompense par le bien pour t'être penché sur ce sujet“, et il exagéra beaucoup autour de ce sujet. Il avait peur que Wāthiq ne se détourne de cette croyance des mu'tazilites. Wāthiq dit alors : „Venez et concluons un accord avec Allah le tout-puissant.“ Sur ce, Ibn Abī Dāwud dit : „Si le noble Coran n'est pas une créature, qu'Allah le tout-puissant me paralyse dans ce monde avant que je ne meure.“ L'un des autres présents dit : „Si le noble Coran n'est pas une créature, que des clous de fer se plantent dans mon corps.“ Un autre dit : „Si le noble Coran n'est pas une créature, qu'Allah le tout-puissant donne à mon corps une mauvaise odeur, de sorte que tous ceux qui me connaissent et ne me connaissent pas me fuient à cause de cette mauvaise odeur. » Un autre dit : „Si le noble Coran n'est pas créé, qu'Allah me fasse périr dans un lieu obscur.“ Un autre dit : „Si le noble Coran n'a pas été créé, alors qu'Allah le tout-puissant me noie dans la mer.“ Wāthiq dit à son tour : „Si le noble Coran n'est pas créé, qu'Allah le tout-puissant fasse brûler mon corps ici-bas comme dans l'au-delà.“ »

Après que le calife Mutawakkil eut raconté cela, il dit : « Je me suis souvenu de ces choses, et c'est pour cela que j'ai ri. »

Tous ceux qui insistaient sur leur égarement en disant que le noble Coran a été créé et qui concluaient un accord avec Allah le

tout-puissant sont devenus ce qu'ils disaient. Ce qu'ils avaient promis leur est arrivé. Ibn Abī Dāwud fut paralysé. Le corps de l'autre fut cloué avec des clous de fer. L'autre transpirait alors qu'il était gravement malade, et cette sueur sentait si mauvais que personne ne pouvait l'approcher. On eut beau lui mettre de belles senteurs et brûler de l'encens, rien n'y fit. Ils construisirent à l'un d'eux une demeure haute d'une coudée, et il y mourut. L'autre se noya dans le fleuve du Tigre. Wāthiq tomba malade à son tour. Les médecins arrivèrent à la conclusion suivante à son sujet : « Pour Wāthiq, il faut chauffer un four en terre avec des oliviers jusqu'à ce qu'ils deviennent tous des braises. Ensuite, le four doit être vidé et rempli de son, et Wāthiq doit rester allongé dans ce four pendant trois heures. Lorsqu'il sortira de la fournaise de terre et que l'air agira sur lui, ses douleurs augmenteront et il voudra retourner dans la fournaise. S'ils ne le remettent pas dans la fournaise, il risque de mourir. » Ils préparèrent alors un four à terre tel que décrit par les médecins et y mirent Wāthiq. Lorsqu'ils l'en sortirent, il cria comme un bovin et leur dit de le remettre dans le four. Sa famille et ses serviteurs eurent pitié de lui et le remirent dans la fournaise de terre. Il redevint alors silencieux. Les cloques qui s'étaient formées sur son corps éclatèrent. Son corps devint comme du charbon. Lorsqu'on le sortit de la fournaise, il mourut immédiatement.

Sachez que les malheurs et les châtements qui ont frappé les opposants à l'islam sont si nombreux qu'il est impossible de les écrire et de les rapporter tous. À toutes les époques et dans tous les pays, le peuple et l'élite ont vu et témoigné des châtements sévères et des malheurs qui ont frappé les gens très rebelles à Allah le tout-puissant, ceux qui étaient injustes et despotiques, ceux qui s'éloignaient de la sunna, la religion de Muhammad, paix sur lui [ceux qui tentaient d'apporter des réformes à l'islam].

Si quelqu'un dont le cœur est éclairé par la lumière de la foi réfléchit un peu à sa propre condition, il verra et comprendra la différence entre le fait d'accomplir des actes d'obéissance et d'adoration et le fait de commettre des péchés et de désobéir. En effet, le résultat des actes d'adoration est la jouissance, la paix, le bon caractère et les actes vertueux. La conséquence de la rébellion et de la désobéissance est le chagrin, l'absence de paix, le mauvais caractère et les mauvaises actions. Sans aucun doute, en retour des bonnes actions et des actes d'adoration, on reçoit une récompense. La rétribution des mauvaises actions et des péchés est la souffrance et le châtement.

Qu'Allah le tout-puissant nous permette, ainsi qu'à tous les

musulmans, d'accomplir des actes d'adoration dont le résultat est l'obtention de récompenses ! Qu'Il nous préserve des mauvaises actions dont le résultat est le châtement et la souffrance !

POÈME

*Tous les remerciements et reconnaissances te reviennent, ô Allah.
Par ton don, cette belle œuvre est terminée.*

*Dans le mois de Chawwāl, il est achevé,
Le nom « Li temmetihī » montre la fin de ce livre.*

*La prophétie du dernier Prophète est présenté avec des témoignages,
Ainsi qu'avec les prodiges des compagnons et de l'ahl al-bayt.*

*Ô Allah, honore ce livre en ce monde,
Et qu'il soit connu par sa beauté dans le monde entier,*

*Celui qui obtient de sa lumière,
Son cœur se remplira de la grâce.*

*Si ce livre n'avait pas illuminé comme un soleil,
Le monde se perdrait dans l'obscurité de l'égarement.*

*Certes les compagnons et l'ahl al-bayt,
Sont les étoiles de la hidāya.*

*En prenant de sa lumière,
Le cœur de Lāmiī se remplit de joie.*

*La sincérité et la joie envahissent mon cœur,
Pour que les flammes de son amour y s'allument.*

*Étant comme un papillon, je danse autour d'une bougie,
Jusqu'à être épuisé, je déchire le voile corporel.*

*Que cette lumière s'illumine dans ma tombe,
Jusqu'au matin de la fin des temps et sans cesse.*

*Cette lumière sera le guide dans un moment d'étonnement,
Que je traverse comme un éclair et sans tristesse le pont Sirāt.*

*Que je vois Sa beauté dans cette joie,
Lors du jour du jugement qu'il montre Sa splendeur.*

*Quel bel apaisement, quelle belle joie,
Quelle belle refuge, quelle belle destination.*

Wal-hamdu lillāhilladhī hadānā li-hādhā wa-mā kunnā li-nah-tadiya lawlā an hadānallāhu. Was-salātu alā Rasūlihīlladhī ursila ilal-ālamīna lil-intibāh wa-alā ālihīl-izām wa-ashābihīl-kirām kul-lamā dhakarāhudh-dhākīrūn wa-ghafala an dhikrihīl-ghāfilūn.

[Louange à Allah le tout-puissant qui nous a accordé le succès dans cette affaire et nous a guidés sur le droit chemin. S'Il ne nous avait pas accordé le succès et la hidāya, nous n'aurions pas été en mesure d'atteindre la hidāya. Que la paix et les salutations soient adressées au Messager d'Allah, qui a été envoyé aux mondes en tant que guide vers la hidāya et en tant qu'avertisseur, ainsi qu'à sa famille et à ses compagnons.]

Le noble Imām al-Rabbānī, miséricorde sur lui, écrit dans son livre **Maktūbāt**, dans la 275^e lettre du premier volume :

« Si vous avez atteint ce don, c'est parce que vous avez enseigné le savoir islamique et diffusé les dispositions du fiqh (ahkām). » Dans votre environnement, l'ignorance s'était établie et les bid'a s'étaient répandues. Allah le tout-puissant vous a gratifié de l'amour de ceux qu'Il aime. Il a fait de vous un moyen de répandre l'islam. Alors, efforcez-vous autant que possible d'enseigner les connaissances religieuses et de diffuser les dispositions du fiqh. Ces deux éléments sont la source de tout bonheur, le moyen de progresser et la raison du salut. Œuvrez beaucoup, œuvrez de toutes vos forces ! Démarquez-vous en tant que savant religieux ! Invitez les gens à faire le bien, éloignez-les du mal et montrez-leur ainsi le vrai chemin ! Le verset 19 de la sourate al-Muzzammil dit par le sens interprétatif : **„Ceci est certainement un rappel pour celui qui désire obtenir l'agrément de son Seigneur.“** »

LE DUĀ DE TAWHĪD

Yā Allah, Yā Allah ! Lā ilāha illallāh Muhammadun Rasūlullāh. Yā Rahmān, yā Rahīm, yā Afuwwu yā Karīm. Fa'fu annī warhamnī yā Arhamar-Rāhimīn! Tawaffanī musliman wa-al-hiqnī bissālihīn. Allāhummaghfir-lī wa-li-ābā'ī wa-ummahātī wa-li-ābā'ī wa-ummahātī zawjatī wa-li-ajdādī wa-jaddātī wa-li-abnā'ī wa-banātī wa-li-ikhwatī wa-akhawātī wa-li-a'māmī wa-ammātī wa-li-akhwālī wa-khālātī wa-li-ustādhī Abdullhakīm al-Arwāsī wa-li-kāffatil-mu'minīna wal-mu'mināt. « Rahmatullāhi ta'ālā alayhim ajma'in. »